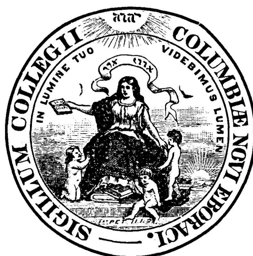

SIGILLUM COLLEGII COLUMBIÆ NOVI EBORACI.
IN LUMINE TUO VIDEBIMUS LUMEN

CHRONIQUES

DES

COMTES D'ANJOU

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

CHRONIQUES

DES

COMTES D'ANJOU

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

MM. MARCHEGAY ET SALMON

AVEC

UNE INTRODUCTION

PAR

M. ÉMILE MABILLE



A PARIS

CHEZ MME V^E JULES RENOUARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LVI — M DCCC LXXI

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition des Chroniques des Comtes d'Anjou, préparée par MM. Marchegay, Salmon et Mabille, lui a paru digne d'être publiée par la Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 11 *juin* 1871.

Signé Léopold DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

INTRODUCTION

AUX CHRONIQUES

DES

COMTES D'ANJOU.

On trouvera dans la première partie de cette notice l'histoire critique et littéraire des textes, qui composent le volume des Chroniques des comtes d'Anjou, publié il y a quatorze ans par la Société de l'histoire de France et le résultat de nos recherches sur le nom et la biographie de leurs auteurs.

Ces textes sont :

Les *Gesta consulum Andegavorum.*

L'*Historia Gaufredi comitis Andegavorum.*

Le *Liber de compositione castri Ambaziae* et les *Gesta dominorum ipsius castri.*

Le *Fragmentum historiae Andegavensis a Fulcone comite scriptum.*

Le *Commentarius* ou *Scriptum Hugonis de Cleeriis de Majoratu et Senescalcia Franciae Andegavorum olim comitibus collatis.*

Nous avons cherché dans la seconde partie à rendre moins obscure l'histoire des premiers comtes d'Anjou en faisant justice de toutes les fables qui en avaient usurpé la place. Quelques documents inédits cités dans le cours de ce travail ont été imprimés à la fin.

I.

I. LES GESTES DES COMTES D'ANJOU. — *Gesta consulum Andegavorum.*

L'ouvrage connu sous le nom de *Gesta consulum Andegavorum* a déjà été imprimé trois fois et a été l'objet de plusieurs études, on est loin cependant de s'accorder sur l'époque de sa rédaction et sur le nom de son auteur. Mabillon (1), Goussainville, éditeur des lettres de Pierre de Blois (2), les rédacteurs de l'Histoire littéraire (3) l'ont attribué à Jean, moine de Marmoutier, qui a écrit une Histoire de Geoffroi le Bel comte d'Anjou. Dom Luc d'Achéry (4), le P. Lelong (5) ont prétendu que l'Histoire de Geoffroi le Bel et les *Gesta* ne pouvaient être du même auteur et que ce dernier ouvrage avait été écrit par un moine anonyme, qui vivait vers l'an 1140. Cette opinion a été adoptée en partie par André Salmon, qui, dans ses notices sur les chroniques de Touraine (6), a cherché à prouver que le moine Jean, indépendamment de l'Histoire de Geoffroi le Bel, n'avait écrit qu'une chronique fort abrégée des comtes d'Anjou. Enfin quelques historiens ont fait honneur des *Gesta consulum Andegavorum* à Thomas, prieur de Loches.

La question, comme on le voit, n'est pas encore éclaircie, il nous a paru nécessaire de la reprendre de nouveau en nous appuyant principalement sur l'étude des manuscrits. Cette étude

---

(1) *Annales ordinis S. Benedicti*, t. VI, p. 552.

(2) Petri Blesensis, Bathoniensis in Anglia archidiaconi, opera omnia, Parisiis, 1667, in-fol. p. 703.

(3) t. XIII, p. 357.

(4) *Spicilegium*, Edit. in-fol. t. III, p. 234.

(5) *Bibliothèque historique de la France*, n° 35676.

(6) *Chroniques de Touraine*, Introduction, p. 90.

nous a démontré qu'on peut concilier jusqu'à un certain point les opinions des critiques qui nous ont précédés et que les Gestes des comtes d'Anjou, loin d'être l'œuvre d'un seul auteur, ne sont parvenus à l'état où nous les trouvons dans les textes imprimés qu'à la suite de plusieurs remaniements successifs.

Ce résultat, auquel on arrive par le seul examen des textes, est conforme à ce que nous apprend le moine Jean, le plus récent compilateur des Gestes des comtes d'Anjou, dans la dédicace qu'il a faite de son œuvre au roi d'Angleterre Henri II. Jean dit qu'il a cherché à réunir en un seul ouvrage les écrits de ceux, qui avaient avant lui rédigé l'histoire des comtes d'Anjou (1) et parmi les auteurs dont il a compilé les œuvres, il nomme Thomas prieur de Loches, qui ayant trouvé une chronique ou histoire abrégée sous le nom de l'abbé Eudes, s'en était servi pour composer une histoire plus étendue, dans laquelle il avait inséré les faits qui étaient parvenus à sa connaissance. Il cite ensuite Rabin ou Robin et le Breton d'Amboise, comme ayant de leur côté amélioré la chronique de l'abbé Eudes, à laquelle ils avaient ajouté quelques faits nouveaux (2). Il parle enfin d'une histoire anonyme des comtes d'Anjou, qu'il appelle aussi une histoire abrégée et qu'il avait sous les yeux, puisqu'il en cite le commencement (3). D'après ce témoignage il y avait donc à la fin du douzième siècle plusieurs histoires des comtes d'Anjou; savoir :

---

(1) Historiam sive gesta Andegavorum consulum, antecessorum tuorum, ex multis doctorum scriptis excerpsi, in uno corpore voluminis compilavi. (Johannes monachus, voir ci-après, p. 351.) — Nos citations des *Gesta consulum Andegavorum* se rapportent au texte de la Société de l'histoire de France; comme ce texte n'est pas différent de celui publié par d'Achéry dans son Spicilége, édit. in-f°, t. III, page 234, nous donnons à la fin de notre travail, pour les personnes qui n'auraient pas la dernière édition entre les mains, la concordance entre nos citations et les pages correspondantes du Spicilége.

(2) Primus scriptor exstitit Thomas Luchensis, qui breves chronicas, nomine Odonis abbatis intitulatas, ut ab ejus ore audivi, reperit, et multa quæ, fama vulgante, cognovit, addidit. Secundus exstitit Robinus et Brito Ambaziacensis, qui ipsas chronicas emendaverunt, et quædam, ut viva voce ab ipsis audivi, addiderunt. V. p. 353.

(3) Licet quidam ante me breves chronicas scripserit et in proœmio

1° Une histoire anonyme commençant par *De consulibus Andegavorum.*

2° Une chronique ou histoire abrégée attribuée à un abbé Eudes.

3° Une histoire des comtes d'Anjou, écrite par Thomas de Loches.

4° Une histoire des mêmes comtes, écrite par Robin et le Breton d'Amboise.

5° La compilation due à Jean moine de Marmoutier.

Indiquer dans les manuscrits le texte de ces différentes histoires, qui, comme nous l'avons déjà dit, ne sont que des éditions ou rédactions successives d'un thème primitif(1), en rechercher les auteurs, et déterminer la part qui revient à chacun d'eux dans l'œuvre collective, c'est le but que nous nous proposons d'atteindre dans les lignes suivantes.

PREMIÈRE RÉDACTION OU RÉDACTION DE L'ABBÉ EUDES.

I. On trouve dans le manuscrit latin 6218 de la Bibliothèque nationale une rédaction anonyme des *Gesta consulum Andegavorum* qui s'arrête à la mort de Geoffroi Martel, fils de Foulque Rechin, arrivée en 1107. Cette rédaction est certainement la plus ancienne

---

ipsas præcedente hujus modi verba præmiserit : *De consulibus Andegavorum quæ scripta nimis confuse rudique sermone reperi.* Ibid. p. 351.

(1) Parmi les ouvrages que nous a légués le moyen âge, beaucoup sont dans le même cas, et ne nous sont parvenus qu'à la suite de plusieurs remaniements. Nous citerons comme exemple les *Gesta Normannorum* de Guillaume de Jumiéges, dont notre confrère, M. Léopold Delisle, a signalé quatre éditions ou rédactions successives (Notice sur Orderic Vital, p. 73, en tête ou à la fin des œuvres d'Orderic Vital, 1855, in-8). La première, dont on n'a aucun manuscrit, fut achevée en 1087, ainsi que le prouve un épilogue conservé dans quelques manuscrits des éditions postérieures. La seconde parut peu de temps après la mort de Guillaume le Conquérant, comme il résulte d'une addition faite à l'épilogue. La troisième fut publiée entre 1125 et 1130, et la quatrième, qui a été imprimée par Duchesne, est due à Robert du Mont; elle a été écrite avant 1154.

de toutes celles qui nous restent. Nous n'en voulons pour preuve que la date à laquelle elle s'arrête et son extrême concision. C'est celle qui a été connue du moine Jean, et à laquelle il fait allusion quand il parle d'un anonyme, qui avait, avant lui, écrit une histoire abrégée des comtes d'Anjou. La phrase qu'il cite est celle-là même par laquelle elle débute dans le manuscrit. Elle ne contient aucune des interpolations, qui font du texte imprimé des Gesta, redigé par le moine Jean, une compilation informe, sans critique ni méthode, composée de morceaux juxtaposés, qui trop souvent font double emploi ou se contredisent mutuellement. Parmi les passages ajoutés après coup et qui ne se trouvent point dans le manuscrit 6218, nous citerons le long fragment sur Ingelger, emprunté à quelque recueil de Miracles et imprimé ci-après (p. 40 à 45); le récit du retour des reliques de saint Martin de Bourgogne en Touraine (p. 47 à 63); la mention de la sépulture d'Ingelger dans l'église de Saint-Martin de Tours (p. 63), celles des sépultures dans la même église de Foulque le Roux (p. 67), de Foulque le Bon (p. 75), de Geoffroi Grisegonelle (p. 87) et de Maurice (p. 89), les extraits de la vie de saint Odon, abbé de Cluni, par Jean l'Italien son disciple, qui établissent les prétendues relations de Foulque le Bon et de saint Odon (p. 67 à 69), les récits empruntés à Raoul Glaber (p. 93-98 et 109 à 116) et ceux qui regardent le tyran Crescentius (p. 100 et 103 à 106), etc., etc.

La première phrase de cette rédaction annonce qu'elle était précédée d'une introduction renfermant une histoire abrégée des rois de France. Cette introduction ou première partie a été interpolée par un compilateur maladroit et soudée au *Liber de compositione castri Ambaziae* dont elle forme la dernière moitié. Par suite de cette confusion dans un grand nombre de manuscrits, le *Liber de compositione castri Ambaziae*, les *Gesta consulum Andegavorum* et les *Gesta dominorum Ambaziensium*, écrits par des auteurs différents, se trouvent mêlés dans un ordre très-défectueux. André Salmon, trompé par cette disposition des manuscrits, a cru devoir attribuer ces ouvrages à un même auteur; mais c'est une erreur qu'une lecture attentive de la phrase qui sert de début à cette ancienne rédaction des Gesta eût dû lui faire éviter. L'ouvrage ainsi rappelé ne peut être qu'une histoire abrégée des rois de France. Or, il est facile de voir que le *Liber de compositione*

castri Ambaziae, tel qu'il a été imprimé par dom Luc d'Achéry et dans cette édition, est composé de deux parties bien distinctes : du *Liber de compositione* proprement dit, qui s'arrête à la page 18, 12e ligne, et d'un autre ouvrage, qui, malgré les interpolations dont il est surchargé, n'a pas un rapport direct avec le premier. C'est dans cet ouvrage, débarrassé des intercalations faites après coup, qu'il faut rechercher l'histoire abrégée des rois de France qui précédait la rédaction primitive des *Gesta consulum Andegavorum*.

Aucun manuscrit ne nous a conservé le texte original de cette histoire, mais nous savons à peu près ce qu'était le *Liber de compositione castri Ambaziae* avant qu'il eût été remanié et soudé aux *Gesta consulum Andegavorum*. On peut donc par comparaison se faire une idée assez exacte de ce qu'elle était primitivement.

Elle commençait vraisemblablement avec le chapitre intitulé dans les imprimés *De Clodoveo* (p. 18), par : « Merovechus genuit Childericum virum pulchrum et probum, etc. » Ce premier chapitre s'arrêtait (p. 19, ligne 16) à « terramque totam usque Aurelianis recepit. » La suite (p. 20), jusqu'à la fin de l'alinéa, est une interpolation faite par le compilateur. Le texte reprenait (p. 20, lig. 12) à : « Post hunc surrexit Clodoveus rex magnus » et continuait jusqu'à « clericis in ecclesiis positis possedit » (p. 21, lig. 15). La fin de l'alinéa depuis « Lupa » jusqu'à « sepulta fuit » est encore une addition du compilateur. L'histoire abrégée reprenait même page (ligne 22) avec « Qui de genere horum regum amplius scire voluerit, » et continuait jusqu'à « cum regno Greciæ deliberavit » (p. 28, lig. 8). Ce qui suit : « Eo tempore Dani, Suevi »... jusqu'à « reliquias beati Martini in locum suum restituerunt » (p. 30, ligne dernière) est une interpolation plus récente, faite à l'aide du sermon de Radbode intitulé : *De quodam sancti Martini miraculo*, à la suite de laquelle on a ajouté plus tard encore les cinq lignes qui commencent par « Ea propter » etc., relatives à la fête dite de la subvention de saint Martin et qui ne se trouvent point dans les anciens manuscrits. Le texte de l'histoire reprenait à « Regnante Karolo Stulto, filio Ludovici qui nihil fecit » (p. 31, lign. 6) et s'arrêtait probablement avec le dernier alinéa de la page 32. On lisait à la suite l'épilogue composé des quatre dernières lignes de la

page 33, « Quamobrem quia ad alia festino et de regibus Francorum multi anteme sufficienter scripserunt, ne a gemino ovo deridendo dicar incepisse, de his prædicta tibi sufficiant. » Le lecteur était ainsi préparé au récit des *Gesta*. Et l'auteur pouvait dire en commençant ce récit : « Quoniam in ante expositis de regibus Francorum quæ operi præcedenti maximeque sequenti necessaria puto explanavi, nunc de consulibus Andegavorum quæ scripta... reperi... breviter enucleabo. »

Cette histoire abrégée des trois races de nos rois paraît avoir été tirée de la même source que celle où a puisé André Sylvius, moine de Marchienne, pour écrire son *De gestis regum Francorum;* les deux compilations sont conçues sur le même plan et ont entre elles de grandes analogies.

II. L'histoire des comtes d'Anjou telle qu'elle est donnée par cette rédaction ne manque pas de mérite. Elle s'étend beaucoup trop encore sur l'origine fabuleuse de la famille de ces comtes et cependant elle est loin de renfermer toutes les fables auxquelles les autres compilateurs ont fait une si large place. A partir de Foulque Nerra, surtout, l'auteur devient un historien sérieux et digne de foi. Dans un passage inédit, relatif à Eudes le Champenois, passage remplacé dans les rédactions postérieures par un chapitre emprunté à Raoul Glaber, la mort du comte de Champagne est rapportée d'une manière toute différente de celle indiquée par le moine de Cluni (1). Plus loin, lorsqu'il raconte la mort de Geoffroi Martel et le partage de ses domaines entre ses deux neveux (p. 131), il affirme que Geoffroi le Barbu eut l'Anjou et la Saintonge pour sa part et que la Touraine échut à Foulque Rechin; c'est au contraire l'Anjou et la Saintonge que les autres rédactions donnent à Foulque Rechin. Mais cette affirmation de notre auteur s'accorde mieux avec les renseignements transmis par les documents diplomatiques (2), et elle explique tout naturellement les

(1) Voy. ci-après, page XIII, de cette introduction, ligne 20.

(2) Des documents dignes de foi établissent que Geoffroi le Barbu, l'aîné des deux frères, fut seul désigné par Geoffroi Martel pour son héritier, et que seul il succéda au titre de comte en Anjou et en Touraine. Foulque Rechin ne reçut pour sa part que quelques châteaux ou de simples fiefs relevant du comté d'Anjou. Voir le cartulaire des serfs, publié par MM. Salmon et Grandmaison dans les Mémoires de la Société archéologique de Touraine, p. 18.

causes qui ont amené de si graves dissensions entre les deux frères. Le jugement porté sur Foulque Rechin est sévère, le chroniqueur n'hésite pas à l'appeler un prince fourbe et débauché, dont l'ambition remplit l'Anjou et la Touraine de désastres et de ruines, il donne même à entendre qu'il ne fut pas étranger à la mort de son fils Geoffroi Martel, ce qui lui paraît un fait peu croyable. C'est à la mort de ce jeune prince, tué en 1107, au siége de Candé, que s'arrête son récit, qui dans le manuscrit 6218 se termine par l'épilogue suivant rejeté tout à la fin des *Gesta* par les compilateurs postérieurs. « Hæc ego dum in voluminibus abditis invenissem scripta, non sum perpessus infructuoso silentio tegi. Ad honorem igitur dominorum nostrorum Andegavorum consulum, sicut gesta eorum agnovi, conscripsi et ad edificationem successorum credidi destinanda : obsecrans ut labor noster, in optimorum imitatione, a modernis valeat fructum invenire. »

III. Eudes, abbé de Marmoutier, auteur de la première rédaction des Gesta. — Nous avons vu que cette rédaction était la même que la chronique anonyme citée par le moine Jean. Est-elle différente de la chronique abrégée attribuée à un abbé Eudes, qui, selon le même auteur, a servi de canevas à Thomas de Loches, à Robin et à le Breton d'Amboise? Nous ne le croyons pas. Jean, il est vrai, paraît les distinguer; mais ce compilateur n'a eu entre les mains que la chronique qu'il appelle anonyme. Il ne connaissait celle que Thomas de Loches et le Breton d'Amboise attribuaient à l'abbé Eudes que par ce que lui en avaient dit ces auteurs, qui en avaient fait usage et se l'étaient appropriée. Or il est un fait que la collation des manuscrits met hors de discussion, c'est que la rédaction qui s'arrête à l'année 1107 a servi de base à toutes les autres, aussi bien à celle de Thomas de Loches qu'à celle du moine Jean. C'est à peine si en se copiant ces auteurs ont modifié quelques phrases du texte primitif. Les principaux changements qu'ils ont apportés consistent dans l'addition de préfaces qui leur sont particulières, et dans l'intercalation d'un plus ou moins grand nombre de morceaux empruntés à d'autres ouvrages. Cette raison est décisive, et on ne peut douter que le texte de la rédaction anonyme, contenu dans le manuscrit 6218, ne soit le même que celui de la chronique, attribuée à l'abbé Eudes, qui a servi de thème à Thomas de Loches, à Robin et à le Breton d'Amboise.

Quel est cet abbé Eudes? Il ne peut être évidemment question de saint Odon, abbé de Cluni, auquel un grand nombre de manuscrits attribuent à tort le traité de la réversion du corps de saint Martin de Bourgogne en Touraine, ce traité, connu seulement du moine Jean, n'ayant été écrit qu'au douzième siècle, et n'ayant qu'un rapport très-éloigné avec l'histoire des comtes d'Anjou. Nous ne voyons parmi les abbés du nom d'Eudes, qui ont gouverné des abbayes en Touraine et en Anjou au commencement du douzième siècle, qu'Eudes, abbé de Villeloin en 1105 et 1107, selon le *Gallia christiana*, mais qui, peut-être, vécut encore après cette époque, puisqu'on ne trouve cité le nom de Regnaud II, son successeur, qu'en 1140 seulement (1), et Eudes, nommé abbé de Marmoutier en 1124, mort le 13 avril 1137. C'est à ce dernier que nous attribuons la première rédaction des *Gesta*.

Il est certain que l'auteur de cette chronique était un homme instruit, nourri dans la connaissance des poëtes et des prosateurs de l'antiquité, qu'il cite à chaque instant, et cette connaissance ne pouvait s'acquérir que dans de grands monastères, comme Marmoutier, Saint-Martin de Tours et Saint-Aubin d'Angers, qui renfermaient des bibliothèques, à juste titre, restées célèbres. L'esprit d'indépendance, avec lequel il a écrit son histoire, prouve d'un autre côté qu'il n'était pas une créature des comtes d'Anjou, le jugement sévère qu'il porte sur quelques-uns de ces princes, l'absence de toutes ces formules laudatives, qui caractérisent les écrits des clercs, dont les histoires dégénèrent trop souvent en panégyriques, nous montrent dans l'auteur un homme qui, s'il était soumis de fait à la domination des comtes d'Anjou, n'attendait rien d'eux et n'avait aucune raison de les considérer comme ses patrons ou comme les bienfaiteurs de son monastère; toutes ces circonstances s'appliquent on ne peut mieux à un abbé de Marmoutier; cette abbaye, enrichie par les dons des comtes de Blois, ennemis nés des comtes d'Anjou, s'étant refusée pendant longtemps à reconnaître d'autres protecteurs.

Avant d'être nommé abbé de Marmoutier, Eudes avait exercé les fonctions de prieur claustral (2). En 1128, il assista à la céré-

(1) *Gallia Christiana*, t. XIV, col. 274.

(2) Il exerçait ces fonctions en 1107; voyez une charte de Marmou-

monie qui eut lieu au Mans le jour de l'Ascension et dans laquelle Foulque, comte d'Anjou, prêt à partir pour Jérusalem, prit la croix. La même année, il reçut en don de Thibaut, comte de Blois, l'église de Saint-Martin du Val dans le faubourg de Chartres. Il avait déjà fait à cette époque deux voyages à Jérusalem, il s'apprêtait à y retourner une troisième fois, mais Geoffroi de Vendôme chercha à le détourner de cette entreprise. Ses conseils furent écoutés et Eudes renonça à son voyage. Le 26 mai 1129 il était en Bretagne, où il se fit confirmer par l'évêque d'Aleth la possession de l'église de Corseult. Il se rendit encore dans ce pays en 1133, comme on le voit par une charte du prieuré de Combour, et il mourut le 13 avril 1137.

Tel est selon nous l'auteur de la première rédaction des *Gesta consulum Andegavorum.*

IV. Anonyme continuateur de l'abbé Eudes. Dans le même manuscrit latin 6218, la rédaction que nous venons d'attribuer à l'abbé Eudes, a été continuée jusqu'en 1150 par un anonyme, qui a transcrit à la suite l'histoire de Foulque le Jeune, roi de Jérusalem, et celle de Geoffroi le Bel, son fils. Cette dernière histoire a été copiée sans aucune modification par tous les compilateurs plus récents. Elle est conforme au texte imprimé dans ce volume. Le chapitre relatif à Foulque le Jeune est beaucoup plus court que celui des imprimés, ce qui tient à ce qu'on a intercalé après coup dans celui-ci le long récit de la bataille d'Alençon (p. 144-151), et la vision miraculeuse arrivée à Foulque le Jeune au moment de son départ pour Jérusalem (p. 152-153). Le continuateur anonyme a terminé son œuvre par un épilogue, qui dans les textes imprimés vient immédiatement avant celui de la rédaction attribuée à l'abbé Eudes, rejeté à la suite par les derniers rédacteurs.

V. Manuscrits de la première rédaction. Les manuscrits qui renferment le texte de l'abbé Eudes et de son continuateur sont assez nombreux; nous en indiquerons cinq. Le manuscrit latin 6218 est le plus ancien, nous le considérons comme le type de la famille. C'est un petit in-4°, écrit au douzième siècle, composé de 119 feuillets de parchemin, ayant de 27 à 31 lignes à la page; il

---

tier de cette année pour le prieuré de Rillé. Marchegay, *Archives d'Anjou*, t. II, p. 45.

contient du f° 1 au f° 24 v. le *Liber de compositione castri Ambaziae et ipsius dominorum gesta;* du f° 24 v. au f° 63 v. la *Chronica de gestis consulum Andegavorum*, et du f° 64 au f° 119 les *Gesta dominorum Ambaziensium.*

Le manuscrit latin 6219 de la Bibliothèque nationale est un petit in-4° en papier, de 84 feuillets, y compris les feuillets de garde, ayant de 27 à 30 lignes à la page. Ce manuscrit, qui a fait partie de la bibliothèque de Bigot, est du quinzième siècle. On lit à la fin : « Hunc librum scripsit Bartholomeus Cornut, notarius de Sancto Baldoino, ad opus mei Ludovici de la Vernade, militis, et præsidentis Forensis ac consiliarii regii, anno Domini MCCCCLIII. »

Le manuscrit du même fonds 10045, qui est aussi en papier, est composé de différents ouvrages et a été transcrit au quinzième siècle. Il est écrit sur deux colonnes, le *Liber de compositione*, les *Gesta comitum Andegavorum* et les *Gesta dominorum Ambaziensium* occupent les 39 premiers feuillets.

Le manuscrit latin 12881, sur papier, est du commencement du quinzième siècle. Dans ce manuscrit le *Liber de compositione* occupe les 11 premiers feuillets. Les *Gesta consulum* s'étendent du f° 12 au f° 29, et les *Gesta dominorum Ambaziensium* du feuillet 29 au feuillet 52.

M. Taschereau possède un manuscrit des *Gesta*, de la même famille, qu'il a bien voulu nous communiquer. C'est un volume in-4° en papier de 169 feuillets, écrit au commencement du dix-septième siècle. Il renferme : 1° de la page 1 à la page 75 le texte du *Liber de compositione*, les *Gesta consulum Andegavorum* et les *Gesta dominorum Ambaziensium* ; 2° de la page 75 à la fin, la traduction française d'Hervé de la Queue.

VI. Dans tous ces manuscrits, la rédaction des *Gesta consulum Andegavorum* débute comme dans cette édition par « Quoniam in ante expositis. » L'article de Tertulle (voyez p. 26) commence par « Ipse autem genuit Tertullum qui primus, etc., » au lieu de « Supradictus autem. » A la fin de l'article de Geoffro Martel (voyez p. 143, lig. 6), après « Philippum et Florium genuit, » se trouve l'épilogue que nous avons déjà signalé comme étant celui de l'abbé Eudes. « Hæc ego dum in voluminibus abditis invenissem scripta, non sum perpessus infructuoso silentio tegi. Ad honorem igitur dominorum nostrorum Andegavorum consulum, sicut gesta eorum agnovi, conscripsi, etc. » A la suite vient le

texte de la continuation anonyme, c'est-à-dire 1° l'histoire de Foulque, roi de Jésusalem qui commence comme dans l'imprimé par « Verum est pater non portabit, etc. » (p. 143), jusqu'à « Fulconi faciebat » (p. 144, lig. 14), pour reprendre (p. 151, lig. 18) à « Rex Willelmus, qui Angliam » etc., jusqu'à « Fulconem Andegavensem qui uxore carebat » (p. 152, lig. 19) et qui se termine par les deux derniers alinéas, depuis « Ipse vero » (p. 153, lig. 25) jusqu'à «sibi constitutum » (p. 155, lig. 10), et 2° l'histoire de Geoffroi le Bel telle qu'elle est imprimée dans ce volume. Celle-ci se termine par le deuxième épilogue qui forme la première moitié de celui des imprimés. « Hactenus mihi videtur sufficienter dictum esse de gestis et actibus Andegavorum consulum. Si qua preterea sunt, credo autem multa esse, ab his, si vobis, videtur, qui ista melius sciunt, queritote. »

Nous allons essayer pour ceux qui n'ont pas les manuscrits sous les yeux, de reconstituer cette rédaction sur le texte imprimé en indiquant les parties dont elle se compose et les variantes quand elles existent.

VII. La rédaction manuscrite est conforme à l'imprimé depuis « Quoniam in ante expositis » (p. 34) jusqu'à « ei valde augmentatum est » (p. 40, lig. 2), sauf les variantes suivantes : « Ipse autem genuit Tertullum, » au lieu de « Supradictus autem (p. 36, lig. 19); « Guastinensis pagi incolam, » au lieu de « dominam » (p. 39, lig. 15) que porte le texte imprimé. Après « valde augmentatum est, » les manuscrits continuent depuis « Postea vero ipsi rex prædictus » (p. 45, lig. 18) jusqu'à « contra hostes factitavit » (p. 46, lig. 16), et depuis « aliquantisper hic quandiu vixit » (p. 63, lig. 22) jusqu'à « talia actitans Ingelgerius morte obiit, cui filius ejus Fulco, etc., adversus impugnatores exercuit » (p. 63, ligne dernière).

Le chapitre de Foulque le Roux (p. 66) est semblable à l'imprimé jusqu'à « in partem sextam acciti sunt » inclusivement (p. 67, lig. 13). Celui de Foulque le Bon est semblable à l'imprimé depuis « Post hæc, mortuo Fulcone Rufo » (p. 67, lig. 16) jusqu'à « minima avaritia in ipso erat » (ibid., lig. 23). Le texte manuscrit reprend ensuite à « Iste Fulco nulla bella gessit » (p. 69, lig. 22), jusqu'à « actitasse compertum est » (p. 71, lig. 27) et continue depuis « ejus autem tempore » (p. 74, lig. 23) jusqu'à « facili labore satisfaciebat » (p. 75, lig. 7).

Le chapitre de Geoffroi Grisegonelle est ainsi composé : depuis « Iste Fulco pius » (p. 75, lig. 14) jusqu'à « sibi adquisivit » (p. 76, lig. 6), et depuis : « In diebus illis Huasten danus » (p. 78, lig. 20) jusqu'à « mortuis supervixit » (p. 87, lig. 11).

Le chapitre de Maurice est semblable à celui de l'imprimé, à l'exception de la mention de sépulture qui ne s'y trouve pas.

Celui de Foulque Nerra est semblable à l'imprimé depuis : « Fulco Nerra, cui consuetudo fuit » (p. 89, lig. 18) jusqu'à « a castro illo expellitur » (p. 91, lig. 5), après quoi la rédaction manuscrite continue ainsi (ibid., lig. 6) : « Inde comes per terram (ibid., lig. 9) hominis et amici » etc., jusqu'à « quiete et pacifice possidetur » (p. 93, lig. 16) ; « Fulco siquidem » (p. 100, lig. 18) jusqu'à « gratia peregrinationis venit » (ibid., lig. 21) ; « et acceptis (p. 101, lig. 13), cum benedictione » etc., jusqu'à « ibidemque sepultus quievit » (p. 101, dernière ligne) ; « Fulco siquidem » (p. 102, lig. 23) jusqu'à « ibi imponens, construxit « (p. 103, lig. 17) ; « Ambasiaco vero » (p. 106, lig. 24), jusqu'à « exercitu quievit (p. 109, lig. 27). On trouve ensuite dans les manuscrits ce passage qui a été supprimé dans toutes les rédactions plus récentes : « Cum esset Odo Blesis, nuncius ei innotuit Alemannos, cum duce Lotharingie, Barum super Albam obsedisse ; rediens igitur festinus, Alemannos, qui jam dicesserant, usque in Lotharingiam persequitur, cum eis pugnans, graviter vulneratus victor rediit, qui tamen plaga illa paulo post obiit, terramque illius Theobaudus, filius suus, possedit. » Le texte de l'abbé Eudes continue ensuite : « Interim Fulco » (p. 116, lig. 25) jusqu'à « non diu post vixit » (p. 117, lig. 5).

Le chapitre de Geoffroi Martel est semblable à l'imprimé depuis « Gosfridus Martellus » (p. 117, lig. 20) jusqu'à « cum Theobaldo pacificatus est » (p. 122, lig. 2) ; depuis « Gelduino Salmurensi et filio ejus » (p. 124, lig. 1) jusqu'à « distribui constituit » (ibid. lig. 8) ; depuis « Siquidem eo tempore » (p. 125, lig. 30) jusqu'à « succendit et delevit » (p. 126, lig. 21) ; depuis « Santonici etiam » (p. 127, lig. 8) jusqu'à « non sine grandi dolore defungitur » (p. 131, lig. 16).

Le chapitre de Geoffroi le Barbu est conforme à l'imprimé depuis « Dum Gosfridus » (p. 133, lig. 10) jusqu'à « violenter auferebat » (p. 134, lig. 11).

Le chapitre de Foulque Rechin est semblable à l'imprimé de-

puis « Fulco subdolus » (p. 138, lig. 21) jusqu'à « Fulco vocatus fuit » (p. 140, lig. 21).

Le chapitre de Geoffroi Martel (p. 141, lig. 1) commence ainsi : « Gosfridus Martellus jam adultus » et est semblable à l'imprimé jusqu'à « aliquantulum minutus erat » (ibid. lig. 15), depuis « In illo tempore » (ibid., lig. 17) jusqu'à la fin du chapitre « Philippum et Florium genuit », après quoi les manuscrits donnent l'épilogue mentionné plus haut.

DEUXIÈME RÉDACTION, PAR THOMAS DE LOCHES.

I. THOMAS DE PARCÉ PRIEUR DE LOCHES. Thomas de *Paccio* ou de Parcé (1), que nous croyons originaire d'Anjou, fut d'abord notaire de Foulque le jeune. Ce prince, avant de partir pour Jérusalem, le gratifia d'une prébende dans le chapitre de Notre-Dame de Loches (2). Thomas continua d'exercer les mêmes fonctions près de Geoffroi le Bel, qui vers 1138 le nomma son chapelain. Il est cité pour la première fois comme témoin dans une charte du 29 juin 1130, par laquelle Geoffroi le Bel exempte de cer-

---

(1) Dans toutes les chartes où il est cité, Thomas n'est jamais désigné que sous le titre de *prior* ou *decanus Lochensis*. La chronique de Notre-Dame de Loches, publiée en 1855 par André Salmon, l'appelle Thomas de *Paccio*. Nous ne connaissons aucun texte ancien qui lui donne le nom de *Thomas Pactius*, sous lequel il est plus généralement connu, mais il faut remarquer que le texte de la chronique, imprimé d'après une copie du seizième siècle seulement, est assez défectueux. Ainsi le lieu appelé *Gisois* (Gizeux en Anjou) dans la bulle du pape Eugène III, y est nommé *Gisors*. Notre confrère M. Port, si versé dans tous les détails de l'histoire de l'Anjou, croit que le nom évidemment altéré *Mota Conturmaci* désigne Continvoir, localité située à peu de distance de Giseux, et que le lieu dont Thomas porte le surnom est *Parceium* et non *Paccium*, c'est-à-dire Parcé en Anjou, à peu de distance de Giseux et de Continvoir. Nous hésitons d'autant moins à adopter cette opinion, que nous avons tout lieu de croire Thomas de Loches originaire d'Anjou.

(2) Chronique de N. D. de Loches, *Recueil des chron. de Touraine*, p. 377.

tains droits les religieux de Saint-Florent de Saumur (1). Il signa comme notaire en 1138 la charte par laquelle le comte d'Anjou exempta les habitants de Saumur du droit de vinage, moyennant une redevance payable pour chaque arpent de vigne à la Saint-Martin d'hiver (2). Le 24 août 1139, il assista à un jugement rendu à Angers dans le chapitre de Saint-Laud (3) sur un différend qui existait entre Gauzbert Aleaume, seigneur de Vihiers, et

---

(1) Ego Goffridus Martellus, Andegavorum comes, Fulconis regis Jerosolimitanorum filius, idemque Mathildis, regis Anglorum filiæ, Henrici videlicet Romani imperatoris quondam uxoris, maritus, querimoniæ Mathei, abbatis Sancti Florentii Salmurensis, monachorumque suorum de quodam municipio, quod in Mota Sancti Florentii Veteris michi ab eis fieri exigebam, lacrimabiliter conquerentium, et ne tam pravam inusitatamque consuetudinem castello suo superadderem humillime deposcentium ; tandem compassus sum, nec mora .... petitioni monachorum adquievi.... Porro hujus concordiae confirmationem viderunt et audierunt barones mei et alii legitimi viri, nominatim subsequenter designati: Hugo archiepiscopus Turonensis, Ingelbaudus Vindocinensis, magister Vaslotus, capellani mei ; Thomas, prior Lochensis, Matheus magister sororum mearum, qui hoc cirographum scripsit. Anno ab incarnatione domini MCXXX°. III kal. julii. — *St-Florent, Cartul. blanc*, f. 48.

(2) Ego Goffridus cognomine Martellus, Dei gratia Andecavorum comes, filius Fulconis bonæ memoriæ regis Jerusalem, concilio fidelium meorum.... Concedo hominibus meis Salmuri et sigillo nostri comitatus firmari præcipio, ut perpetualiter teneant et absque ulla revocatione possideant vinagia omnium vinearum Salmuri, ubicumque sint.... hac conditione scilicet quod, pro unoquoque arpento vineae, unoquoque anno, in festo S. Martini hyemalis, quatuor solidos andegavensis monetae recipiam, etc. Hæc concessio facta est Cenomannis ante januas Sancti Petri de Curia, anno ab incarnatione Domini MCXXXVIII, primo anno regni Ludovici, Philippi filii.... astantibus in presentia comitis, Pagano de Vallibus Claris, Andrea de Doeto, Jaquelino de Malleio, Aimerico de Averio, Fulcone et Symone, camerariis etc. Hec carta data est per manum Tomæ, prioris Lochensis, notarii comitis. — *Cartul. d'argent de St-Florent*, fol. 332 v.

(3) Defuncto Rotberto filio Rainaldi, venit quidam miles de Vieriis, nomine Gosbertus Alelmi, ad domnum Gaufridum Andegavorum comitem, et clamavit in curia ejus, adversus Rotbertum abbatem et monachos Sancti Albini, terram quæ Priscinniacus appellatur.... Auditis

Robert, abbé de Saint-Aubin; dans l'acte qui contient la sentence, il prend le titre de chapelain du comte (1).

Après la mort de Geoffroi le Bel, Thomas se retira à Loches et se consacra tout entier aux intérêts de l'église dont il était devenu le doyen. C'est le titre qu'il prend dans une donation faite en 1151 par Henri II aux religieuses de Fontevraud et à laquelle

---

itaque comes his sermonibus surrexit et secedens in locum secretum, vocavit secum domnum Ulgerium, Andegavensem episcopum, aliosque clarissimos viros ad faciendum judicium.... Nomina autem illorum qui hoc judicium fecerunt hæc sunt: dominus Gaufridus comes, filius Fulchonis Jerosolimitani regis, domnus Ulgerius Andegavensis episcopus, Matheus, abbas Sancti Florentii, Thomas, capellanus comitis. Hoc autem judicium, in capitulo S. Laudi factum, recitavit ipse Gaufridus comes in claustro ejusdem sancti coram superius nominatis personis, anno Domini MCXXXIX, indict. II., IX kal. septembris. *Archiv. de St-Aubin d'Angers.*

(1) C'est également en 1139 que Thomas de Loches, en sa qualité de notaire, dressa la charte, par laquelle Geoffroi le Bel exempta des droits d'host et de chevauchée les hommes de l'abbaye de Cormeri, qui habitaient le territoire dépendant de Loches.

Notum sit... quod ego Gosfridus, Andegavorum comes, filius Fulconis bonæ memoriae regis Hierusalem.... dono et concedo in perpetuum.... quod homines Sancti Pauli de Cormeriaco...qui morantur in fisco de castro Lochas, si aliquo modo de exercitu comitis submoniti fuerint et remanserint, non emendabunt præposito comitis etc... Et ut hoc ratum et inviolatum omni tempore custodiatur, sigillo comitatus nostri muniri atque signari præcepi. Data per manum Thomæ notarii mei. etc. — *Cartulaire de Cormeri*, nº LXI.

Thomas est encore cité avec le titre de chapelain dans une charte de Geoffroi le Bel qu'on peut rapporter à l'année 1140 ou à l'année 1141.

Ego igitur Gaufridus, Dei gratia Andegavorum comes, heredibus meis perenniter sciendum notifico, pro remedio patris et matris meæ antecessorum animarum, petitionibus justis Gaufridi, Sanctæ Mariæ prioris, benigne consentiens, ecclesiae Lentilliacæ et monachis ibi Deo famulantibus omnes consuetudines, vicariam, vendas, et omne forisfactum, quas habebam in terra Guillelmi Tellarii.... dono et in perpetuum habenda concedo. Actum in predicta ecclesia Lentilliaca, inscripta Sanctæ Trinitatis, sub his testibus : Petro Burgulii abbate, Petro Rufo, suo monacho, Thoma capellano. Sign. Gaufridi comitis Andegavis, sign. Gaufridi filii sui, sign. Willelmi filii sui. — *Archiv. de Saint-Florent de Saumur.*

il assistait (1). Quand il vint résider à Loches il trouva la collégiale fort pauvre, les bâtiments tombaient en ruine, l'église manquait des objets les plus nécessaires au culte, les revenus du chapitre étaient considérablement diminués. Thomas fit faire des livres et donna à la collégiale un exemplaire de l'Ancien et du Nouveau Testament en deux volumes, quatre passionnaux, une histoire du vénérable Bède, un missel, un évangéliaire, un épistolaire et un martyrologe. Il fit construire un four, un étang et des moulins et donna au chapitre plusieurs métairies qu'il acheta de ses deniers en Anjou. En 1154 il obtint une bulle du pape Eugène III confirmative de toutes ces donations. Thomas voyant ensuite que la voûte de l'église menaçait ruine, la fit reconstruire à ses frais ainsi qu'une partie des murailles. Mais ce dernier travail l'entraîna dans des dépenses imprévues, tout son patrimoine y passa. Il voulut alors reprendre et affecter à son usage une partie des biens qu'il avait autrefois donnés à l'église, mais cette prétention amena de graves dissentiments entre lui et les chanoines, qui soutinrent qu'il n'avait pas le droit de reprendre les biens affectés à leur entretien par une bulle pontificale. Henri II, auquel parvinrent au commencement de l'année 1168 les réclamations du chapitre, adressa à Thomas et aux chanoines de Loches, une lettre datée de Beaufort, par laquelle il leur enjoignit de faire la paix et décida que Thomas devait se contenter du revenu de deux prébendes, et cela en considération de ce qu'il avait beaucoup dépensé pour le bien de l'église et sous la

(1) Du 7 sept. 1151 au 18 mai 1152.

Ego Henricus, dux Normannornm et comes Andegavorum, do et concedo... pro anima patris mei G., Andegavensis comitis et pro mea meorumque salute, Matildi abbatisse, amite mee, et toti conventui Fontis Ebraudi domum de Salmuro, que de meo dominio erat.., et preter hoc sexdecim domos, in villa de Salmuro, quas homines mei eis dederunt; similiter eis concedo....., ut ponant in domo furni sui de Salmuro decem homines, qui non sint consuetudinarii mei, et sint quieti de omni exercitu et expeditione.... Teste Thoma, decano de Lochis, Josleno de Turonis, Ugone de Claiers etc. Apud Balgeium. — *Grand cart. de Fontevraut*, n° 646. — Charte donnée avant le 18 mai 1152, date du mariage de Henri II avec Alienor d'Aquitaine et depuis la mort de Geoffroi le Bel, 7 septembre 1151.

condition qu'il y ferait résidence (1). Thomas survécut peu de temps à cet arrangement. D'après l'obituaire de Notre-Dame de Loches, il mourut le 27 avril 1168.

II. Sa rédaction. On savait par le témoignage du moine Jean, que Thomas de Loches avait écrit une histoire des comtes d'Anjou. Mais on croyait jusqu'ici sur la foi du P. Lelong, que cette histoire était une chronique abrégée contenue dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor de Paris et imprimée ci-après, p. 319.

Une rubrique placée en tête du manuscrit et ajoutée après coup, avait causé l'erreur du savant bibliographe. Il suffisait de lire le texte du moine Jean pour se convaincre que l'histoire du prieur de Loches ne pouvait être une chronique abrégée, que ce devait être au contraire une œuvre d'une certaine étendue. Thomas, dit cet auteur, ayant trouvé la chronique de l'abbé Eudes, l'améliora en y ajoutant les faits parvenus à sa connaissance. La rédaction de Thomas de Parcé devait donc être plus étendue que celle de l'abbé Eudes. Ne doit-on pas supposer d'ailleurs que c'est dans les manuscrits provenant de Notre-Dame de Loches, dont Thomas était prieur, que devait se trouver de préférence le texte de son histoire. Or, il existe parmi les papiers de Duchesne, une copie des *Gesta* faite d'après un manuscrit de cette collégiale, qui avait été communiquée au savant Tourangeau par dom Filesac. Une autre copie, malheureusement incomplète, faite aussi d'après un manuscrit de Loches, nous a été conservée par dom Housseau. Ces deux copies nous donnent un texte plus étendu et différent de celui de l'abbé Eudes. En tête on lit un titre très-long, qui indique que nous nous trouvons en présence d'une rédaction faite spécialement pour l'église de Loches. Le récit commence immédiatement après ce titre sans exorde ni préface et se sépare de la rédaction de l'abbé Eudes, non-seulement par la forme, mais encore par les données historiques qu'il renferme. En effet, soit qu'il ait suivi de moins près ces anciennes généalogies des comtes, qu'invoquent tous les chroniqueurs, ou qu'il ait puisé à d'autres sources, l'auteur ne fait qu'un seul et même personnage de Tertulle et de Tortulfe, que l'abbé Eudes et les autres compilateurs distinguent. Néanmoins, le premier chapitre passé, si on compare

(1) *Recueil des chroniques de Touraine*, page 377.

le texte de ces manuscrits avec celui de l'abbé Eudes, on voit qu'il est sensiblement le même et que l'un a dû servir de modèle à l'autre, le début a été modifié, quelques phrases ont été supprimées, l'ouvrage a été étendu à l'aide d'interpolations assez considérables faites à un texte primitif, qui en réalité n'est autre que celui de l'abbé Eudes. Toutes ces circonstances rapprochées du témoignage du moine Jean, nous permettent d'affirmer que la rédaction contenue dans les manuscrits de l'église de Loches ne peut être que l'œuvre de Thomas de Parcé.

III. Indiquons maintenant les modifications que le prieur de Loches a fait subir au texte de l'abbé Eudes et les différences qui existent entre les deux rédactions. Ces modifications sont de deux sortes. Thomas a supprimé certains passages et il en a ajouté beaucoup d'autres.

Ainsi il a laissé de côté la première partie de la rédaction primitive, renfermant l'histoire abrégée des rois de France et supprimé le prologue de la seconde partie qui rappelait cette histoire. Son récit commence ex abrupto... « Primus, dit-il, ex progenie comitum Andegavorum est » etc.

Dans le chapitre relatif à Foulque le Roux (p. 65), il a supprimé toute la fin du deuxième alinéa, depuis « quæ omnia Karolus Stultus filius Ludovici Balbi, qui nihil fecit » (lig. 9) jusqu'à « hos omnes sibi alliciebat » (lig. 26). Dans le même chapitre (p. 65, avant-dernière ligne), il a laissé de côté le passage contenant la généalogie de Garnier, beau-père de Foulque le Roux depuis « Warnerius iste, cujus filiam duxit, » jusqu'à « parvulis prædictus rex abstulerat » (p. 66). Le chapitre qu'il consacre à Foulque le Bon (p. 67) est ainsi conçu : « Post hæc mortuo Fulcone, Rufo, alter Fulco, filius ejus junior, qui cognominatus est Bonus, successit. Iste fuit pacifici et tranquilli et mitis ingenii, » puis passant à la page 69, ligne 22, « nulla bella gessit » etc., jusqu'à la ligne 27 « usque modo tenent. » Thomas a également supprimé les trois dernières lignes de cet alinéa relatives au duc Rollon.

Quelles raisons ont déterminé le prieur de Loches à effectuer les suppressions que nous venons d'indiquer, c'est ce qu'il serait superflu de rechercher. Mais il y en a d'autres plus significatives, qui emportent avec elles leur propre explication. En effet, le principal but que se proposait Thomas de Parcé était de glorifier la mé-

moire de Geoffroi Grisegonelle, fondateur de Notre-Dame de Loches. Thomas, qui avait toujours vécu à la cour de Geoffroi le Bel, qui devait toute sa fortune à ce prince et à Foulque le jeune son père, n'était pas dans les mêmes conditions d'impartialité que l'abbé Eudes; il ne pouvait oublier en écrivant, qu'il racontait l'histoire de ses bienfaiteurs. Aussi certaines allégations, certains jugements exprimés par l'abbé Eudes, le blâme déversé par lui sur les actions de plusieurs comtes, lui ont-ils paru de nature à blesser la vanité ou les prétentions des princes de cette famille; elles disparaissent sous sa plume. C'est ainsi qu'il a supprimé (p. 139, lign. 3) cette phrase énergique, dans laquelle Eudes semble avoir voulu résumer tout le règne du Rechin : « Deleta pene Andegavia et Turonia, Fulco Rechim Barbatum, fratrem suum, subdole captum, in vinculis posuit et utrumque comitatum veluti suum suscepit. » Il a remplacé (p. 131) la phrase « Andegaviam et Santonas Barbato, Turoniam cum Landonensi castro Fulconi » par la suivante « Andegaviam et Santonas Fulconi, Turoniam cum Landonensi castro Barbato donavit » croyant pouvoir ainsi donner le change à la postérité sur l'usurpation du Rechin.

L'abbé Eudes n'a jamais attaqué la famille des comtes de Blois, toutes les fois qu'il a parlé d'un des membres de cette famille, il l'a fait simplement, sans exprimer ni blâme ni éloge. On sent néanmoins que c'est de leur côté que se portent ses préférences et qu'il se souvient que les comtes de Blois ont toujours été les bienfaiteurs de l'abbaye de Marmoutier, mais ce souvenir ne le fait pas se départir un instant de cette impartialité qui n'est pas une des moindres qualités de son récit. Thomas de Loches n'a pas tenu la même conduite, non-seulement il a supprimé (p. 109) le récit de la mort d'Eudes le Champenois, tel qu'il se trouve dans la rédaction primitive, mais il a remplacé ce récit par un chapitre de Raoul Glaber, auteur qui, comme chacun sait, est loin d'être favorable à la maison des comtes de Blois.

IV. Si l'on on croit le moine Jean, les additions du prieur de Loches auraient été de peu d'importance. Il aurait simplement ajouté à la chronique ancienne quelques faits qu'il avait appris de vive voix, mais cette allégation est démentie par l'examen des manuscrits de la collégiale de Loches; non-seulement Thomas a ajouté à la rédaction primitive des récits dont il peut être consi-

déré comme l'auteur, mais il y a inséré un grand nombre de passages, empruntés à des ouvrages, qui pour la plupart nous sont connus, tels que l'histoire de Raoul Glaber et les *Gesta dominorum Ambaziensium*. Au moine de Cluni il n'a pas emprunté moins de six chapitres. Le troisième et le quatrième du livre II, qu'il a intercalés après l'article consacré par l'abbé Eudes à la mort des fils de Conan duc de Bretagne (p. 93) depuis « Nunc de moribus Britonum » jusqu'à « patrare episcopi diocesi » (p. 98, avant-dernière ligne). Le sixième du livre IV, intercalé après la mention de la mort de Robert le Diable (p. 101, dernière ligne), depuis « De quo » jusqu'à « Helena legitur genitus fuisse. » Les chapitres deux et neuf du livre III, transcrits à la place du récit de la mort d'Eudes le Champenois par l'abbé Eudes (p. 109), depuis « Igitur disponente Francorum regum » jusqu'à « cujus finem teterrimum supra diximus » (p. 116) et le chapitre deux du livre V, inséré à la suite du récit de la bataille de Noït en 1042, depuis « Quid Glaber Rodulphus » (p. 122, troisième ligne) jusqu'à « facere permitteret. »

Les emprunts faits aux *Gesta dominorum Ambaziensium* sont au nombre de cinq, le premier « At Fulco alter Cæsar » (voir p. 162) a été intercalé après le récit des querelles de Foulque Nerra et d'Eudes le Champenois (p. 91, ligne 18). Le second commençant par « Gosfridus igitur cum Willelmo » (voir p. 172) a été inséré après la mention des courses de Geoffroi Martel en Poitou (p. 126, deuxième alinéa). Les trois autres ont été placés au milieu du chapitre consacré à Foulque Rechin, entre l'avant dernier et le dernier alinéa (p. 140). Le premier commence par « Erant tunc autem Ambaziae » (p. 175) ; le second par « Non longe post hæc » (p. 183), et le troisième par « Namque velle suum cuique » (p. 185).

Deux autres ouvrages ont encore été mis à contribution par Thomas de Loches. Le premier est un de ces nombreux recueils de miracles de saint Martin qui ne nous sont point parvenus. Les fragments conservés permettent de croire qu'il avait été rédigé dans la collégiale de Saint-Martin de Tours et peut-être par un chanoine de cette église. Des deux anecdotes empruntées par Thomas à ce recueil, la première est bien connue : c'est l'histoire de Foulque le Bon prenant part aux chants des clercs dans l'église de Saint-Martin et de sa célèbre réponse aux railleries du

roi de France, qui l'avait surpris dans cette occupation « rex illitteratus est asinus coronatus » (p. 70, deuxième alinéa) ; l'autre, puisée évidemment à la même source, vient immédiatement après. C'est l'histoire de Foulque le Bon portant Jésus-Christ sous la forme d'un lépreux depuis le Port Cordon jusqu'à l'église de Saint-Martin (p. 73, l. 5).

Le second ouvrage était aussi un recueil de miracles, une de ces compilations qui servaient de thèmes aux sermonnaires. Celui-ci avait été rédigé par un moine de Marmoutier. Le fragment que Thomas de Loches en avait extrait et qu'il a assez maladroitement intercalé à la suite d'un passage où l'abbé Eudes faisait l'éloge de Geoffroi le Barbu (1) est dirigé contre ce prince. Il fait allusion à quelque différend survenu entre le malheureux frère de Foulque Rechin et les religieux de Marmoutier. La même historiette se retrouve dans la vie de saint Hugue par Hildebert, évêque du Mans, et paraît lui avoir été empruntée. Peut-être a-t-elle été tirée de l'ouvrage de Gautier de Compiègne, religieux de Marmoutier, auquel le moine Jean prétend avoir emprunté plusieurs des additions qu'il a faites à sa rédaction des Gesta.

V. Arrivons maintenant aux additions qui peuvent être considérées comme étant plus particulièrement l'œuvre de Thomas de Parcé. Nous mentionnerons d'abord les indications de sépulture dans l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers de Geoffroi Grisegonelle (p. 87, ligne 11) et de Maurice (p. 89, ligne 16), indications ajoutées au texte de l'abbé Eudes qui est muet à cet égard. — La fondation de la Trinité de Vendôme ainsi rapportée par Thomas (p. 131, l. 17) : « Ædificavit autem cœnobium Sanctæ Trinitatis, apud Vindocinum castrum, monachosque posuit et abbatem constituit. » La dernière ligne de cet alinéa et le suivant, ont été ajoutés par le moine Jean. La construction de l'église Saint-Georges de Vendôme par la comtesse Agnès (p. 132, l. 26, 27 et 28) et l'achèvement de l'église de Saint-Nicolas au faubourg d'Angers (p. 133, l. 5 à 9). Au milieu du paragraphe consacré par l'abbé Eudes au récit du différend qui s'éleva entre le comte Maurice et Landri de Châteaudun, Thomas a intercalé (p. 88, ligne 20), la phrase « Itaque per Turonim et Lengiacum descen-

(1) Depuis « Quantæ cupiditatis » (p. 134, ligne 12) jusqu'à « injusta tyrannide sæviebat » (p. 138, ligne 20).

dens... et Blesensi territorio de feodo prædicti Odonis tenebat, » qui ne se trouve point dans la rédaction primitive.

Nous avons encore à signaler deux morceaux ajoutés par Thomas de Loches et dont il paraît être le rédacteur ; l'un (p. 124, l. 9) est l'histoire de l'origine et de la fondation de Château-Renault, histoire calquée sans aucun doute sur une de ces chartes-notices du XI[e] siècle, qui offrent parfois pour nos provinces du centre, de si curieux tableaux de mœurs ; l'autre, qui suffirait à lui seul pour assigner à Thomas de Loches un rang distingué parmi nos anciens chroniqueurs, est le récit très-détaillé de la bataille d'Alençon, donnée en 1118, entre Foulque le Jeune et Henri I[er] roi d'Angleterre (p. 154, l. 13). C'est à ce récit vraisemblablement que fait allusion le moine Jean quand il nous dit que Thomas avait ajouté à la chronique de l'abbé Eudes les faits qu'il avait appris de la renommée. Pendant son long séjour à la suite de Foulque le Jeune et de Geoffroi le Bel, Thomas avait vu la plupart des personnages qui avaient pris part à cette bataille et il avait dû plus d'une fois en entendre le récit.

VI. Nous avons dit que c'était en 1151, après la mort de Geoffroi le Bel, que Thomas de Parcé était venu résider à Loches. C'est en 1154 qu'il fit confirmer par le pape toutes les donations qu'il avait faites à son chapitre, mais c'est postérieurement à cette époque qu'il a dû rédiger son histoire ; il s'est en effet servi des *Gesta dominorum Ambaziensium*, qui n'ont été écrits qu'en 1155 au plus tôt. Si d'un autre côté on considère que sa rédaction a précédé celle de Robin et de le Breton d'Amboise, antérieure elle-même, ou tout au plus contemporaine de celle du moine Jean écrite en 1169 ou 1170, on est amené à fixer à l'année 1160 environ, l'époque où il écrivait.

VII. Manuscrits de la rédaction de Thomas de Loches. Une des copies de l'histoire de Thomas de Loches se trouve dans le tome XLVI des *Mélanges Colbert*, f° 164 à f° 198, elle provient de Duchesne. On lit sur la première page : « Gesta comitum Andegavensium Thomæ Paccii Lochensis, qui desiit in Godefrido Bello, Matildis imperatricis marito. » Et en marge : « ex codice in carta D. Filesaci. » — « Cette copie a été collationnée avec un manuscrit appartenant à N. D. de Loches, et il s'est trouvé conforme. » Il faut rapprocher de cette dernière mention la suivante, écrite sur la feuille de garde et qui constate que Duchesne avait

reconnu que la rédaction des manuscrits de Loches différait des autres. « Exemplaria alia quatuor, duo in membranis antiquis, duo in carta, obvia habuit Andegavis Belleforest, quæ omnia prolixiorem præfationem hoc exemplari Lochensi habent. Sicque principes vel consules numerantur : Torquatius Brito Gallus, Tertullus ejus filius, Ingelgerius, etc. »

En tête de cette copie se trouve le titre suivant : « Chronica comitum Andegaviæ aliorumque multorum illustrium virorum, qui tam in territorio Andegavensi et Turonensi quam Parisiensi atque Britanniæ locisque confinibus militarunt, e quorum numero illustrissimus invictissimusque Gaufridus Grisa Gonella seu Grisa Tunica, Andegavorum comes, ecclesiæ collegiatæ Lochensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, sanctissimus fundator, insignia gesta relatu digna peregit, quæ potius divinitus quam humanitus creduntur facta. »

Après ce titre le récit commence immédiatement. En voici le début : DE TERTULLO SEU TORTULFO PRIMO COMITE ANDEGAVORUM. — « Primus ex progenie comitum Andegavorum computatus est per antiquos genealogiæ illorum relatores Tertullus quidam, qui a vulgaribus proprietatem vetusti ac Romani nominis ignorantibus, corrupto vocabulo Tortulphus dici consuevit. Is in pago Rhedonico oriundus, forestis illius quæ Nidus Meruli nuncupatur, ut dicunt aliqui, forestarius, seu, ut alii magis volunt, habitator tantum rusticanus fuit, ex copia silvestri et venatico exercitio victitans, cujusmodi homines bigrios vel byrsarios sive pedicarios dicere solemus, utralibet ancipitis opinionis pars verior existat non multum refert. Hoc profecto constat quod Tertullus, juvenis acer, ingenuus, etc. » L'ouvrage est divisé en chapitres et en tête de chacun se trouve un titre ou rubrique. La chronique est terminée par l'épilogue du continuateur anonyme, auquel Thomas de Loches a soudé celui de l'abbé Eudes en le rejetant à la fin.

Une autre copie de la même rédaction se trouve dans les papiers de dom Housseau (1). Elle n'est malheureusement pas complète ; elle a été prise par extraits sur une copie faite en la forme authentique et qui provient d'un manuscrit de Loches, comme le prouve l'attestation suivante qui se lit à la fin : « Collation faite

(1) Tome XXI, fol. 14.

au livre des chroniques, escript en parchemin avec autres volumes pour la partie des vénérables et discrets, les prieurs, chanoines et chapitre de l'église collégiale Notre-Dame de Loches, demandeurs et complaignans en cas de saisine et nouvelleté, en présence de vénérable et discret maistre Raoullant du Meul, chanoine prébendé et procureur de la dite église et desdits vénérables, contre les religieux, abbé et couvent de Beaulieu, défendeurs et opposans audit cas, en la présence de maistre Hugues Gaigneron, licencié en loix et bachelier en droit, procureur fondé du consentement de chacune desdites parties, le dizième jour de febvrier 1504. Ainsi signé Gaigneron.»

Le manuscrit latin 10039 de la Bibliothèque nationale était ainsi intitulé sur les anciens catalogues : « Paccius Lochensis, de consulibus Andegavorum » mais il a disparu depuis longtemps des rayons de la bibliothèque.

RÉDACTION DE ROBIN ET LE BRETON D'AMBOISE.

Le manuscrit latin 6006 de la Bibliothèque nationale renferme une troisième rédaction des *Gesta consulum Andegavorum ;* il porte d'assez nombreuses corrections, les unes contemporaines de l'époque où il a été écrit, les autres postérieures. L'auteur paraît avoir suivi d'abord la rédaction de l'abbé Eudes, dont il a conservé le proœmium ou prologue, mais il avait en même temps sous les yeux celle du prieur de Loches, car il a inséré dans sa transcription la plupart des interpolations faites par ce dernier. Il y en a quelques-unes cependant, surtout au commencement, qu'il n'a fait qu'indiquer à la marge, comme il aurait fait de corrections ou d'additions exécutées après coup. Ce qui pourrait faire supposer qu'il n'avait eu d'abord à sa disposition que la chronique de l'abbé Eudes, qu'il avait déjà copiée en partie, lorsque l'histoire de Thomas de Loches tomba sous ses yeux. Cela devient surtout sensible pour ce passage que nous avons déjà signalé au sujet de la succession de Geoffroi Martel : «*Reliquit Andegaviam et Santonas* Barbato, *Turoniam et Landonense Castrum* Fulconi. » L'auteur, qui avait d'abord copié le texte d'Eudes, a voulu rétablir ensuite la leçon donnée par Thomas de Loches, il a

rayé les deux mots *Barbato* et *Fulconi* et a écrit en interligne *Fulconi* au-dessus du premier et *Barbato* au-dessus du second. De même pour le chapitre de Tertulle : (v. p. 36) il avait écrit comme l'abbé Eudes, « Ipse autem genuit Tertullum qui, primus ex progenie, etc. » C'est ce que portait le manuscrit, mais l'auteur a écrit en marge « Supradictus autem Torquatius sive Tortulfus genuit Tertullum qui primus » etc., et il est à remarquer que cette variante est ensuite entrée dans le texte et qu'elle a été reproduite par tous les manuscrits de la famille dont nous considérons le manuscrit 6006 comme le type.

II. Dans ce manuscrit les *Gesta consulum* et les *Gesta dominorum Ambaziensium* ont été confondus comme s'ils étaient l'œuvre d'un même auteur. Ils sont transcrits dans l'ordre suivant : 1° le *Liber de compositione castri Ambaziæ;* 2° les *Gesta consulum Andegavorum;* 3° les *Gesta dominorum Ambaziensium*. Le même ordre se fait remarquer dans les manuscrits qui renferment la rédaction de l'abbé Eudes, de telle sorte que, si on excepte les manuscrits de la collégiale de Loches où se trouvait l'histoire de Thomas de Parcé et ceux qui contenaient la compilation du moine Jean, tous les manuscrits, qui nous ont conservé le texte des *Gesta* se divisent en deux familles, dont les manuscrits 6218 et 6006 sont les types.

Ces manuscrits, qui sont du douzième siècle, offrent l'un et l'autre dans le même ordre les trois ouvrages que nous venons de citer ; ce qui les distingue, c'est que le premier contient le texte primitif de l'abbé Eudes, et le second un texte qui paraît dériver tout à la fois du premier et de celui du prieur de Loches. Le moine Jean nous apprend qu'après Thomas de Loches, deux écrivains, Robin et le Breton d'Amboise (1), avaient aussi travaillé à une édition des *Gesta*. Ces auteurs étaient ses contemporains, il était en relation avec eux, c'est donc entre 1160 et 1169 qu'ils ont dû

(1) Il n'existe plus de manuscrit ancien de la rédaction du moine Jean. Les copies qui nous restent de son ouvrage sont assez défectueuses ; on n'est pas certain par exemple de l'exactitude du passage où il est parlé de la Rédaction de Robin et le Breton d'Amboise : « *Secundus existitit, Robinus et Brito Ambaziacensis qui ipsas chronicas emendaverunt*, » une copie porte *Rabinus*, une autre ne fait qu'un seul personnage des deux auteurs cités. « *Robinus Brito Ambaziacensis, qui ipsas chronicas emendavit.* »

rédiger leur histoire, puisque le moine Jean écrivait à la dernière de ces dates. Ce renseignement s'accorde assez bien avec l'époque où ont pu être écrits les manuscrits 6218 et 6006, et c'est ce qui nous fait croire qu'il faut attribuer à Robin et à le Breton d'Amboise le fait d'avoir soudé et confondu le *Liber de compositione castri Ambaziæ* avec les Gestes des comtes d'Anjou. Dans une première transcription, ces auteurs, qui suivaient le manuscrit original de l'abbé Eudes, auraient copié sa rédaction, sans y changer un seul mot et ce travail aurait produit le ms 6218. Ils auraient procédé à une nouvelle transcription, mais dans l'intervalle ils auraient pris connaissance de la rédaction de Thomas de Loches. D'abord ils avaient noté, en marge de la partie déjà copiée, les additions qu'ils avaient trouvées dans celle-ci et ils auraient suivi cette dernière pour toute la partie qui n'était pas encore copiée. Telle est notre hypothèse.

En effet, la rédaction du manuscrit 6006 n'offre aucun fait nouveau. Elle se rapproche comme forme de la rédaction de l'abbé Eudes, dont elle a conservé le prologue; comme fond elle reproduit celle du prieur de Loches, dont elle contient les additions et les variantes. De même que dans celle-ci on trouve l'épilogue de l'abbé Eudes rejeté après celui du continuateur, nouvelle preuve que dans leur transcription les auteurs ont suivi la rédaction de Thomas de Loches.

III. Manuscrits de cette rédaction. Le manuscrit latin 6006 est composé de 52 feuillets de parchemin, ayant chacun 31 lignes à la page. L'écriture est fort belle et appartient à la seconde moitié du douzième siècle. Il renferme : 1° le *Liber de compositione castri Ambaziae* (f° 1 à 8 v.); 2° les *Gesta consulum Andegavorum* (f° 8 v. à 32 v.); 3° les *Gesta dominorum Ambaziensium* (f° 32 à 52).

Le manuscrit latin 6004 composé de 20 feuillets, ayant de 34 à 36 lignes à la page, ne renferme que les *Gesta consulum Andegavorum;* il a été copié sur le précédent dans les premières années du treizième siècle. C'est ce qu'il est facile de constater en remarquant que plusieurs notes ou rubriques, placées sur les marges du manuscrit 6006, ont été assez maladroitement intercalées dans le texte par le copiste du manuscrit 6004. Ce manuscrit a été fait pour l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers; du moins il a appartenu à cette église, comme le prouve la mention suivante,

inscrite au quinzième siècle sur une des feuilles de garde: « Qui cest livre emblera, par un licoul à Maugibèt pendu sera, quar il ere de Saint-Aubin d'Angers. »

Le manuscrit 13 897 du même fonds est une copie faite au dix-septième siècle. Il renferme des notes et un commentaire de Jean Oudin, prêtre du diocèse de Verdun, sur les Gestes des comtes d'Anjou et ceux des seigneurs d'Amboise.

Il existe à la bibliothèque du Vatican, deux manuscrits des Gesta consulum Andegavorum, qui doivent renfermer la rédaction de Robin et de le Breton d'Amboise, l'un, n° 679 du fonds de la reine de Suède, est composé de 86 feuillets, il est du quatorzième siècle. On trouve au commencement le Liber de compositione castri Ambaziae et à la fin les Gestes des seigneurs d'Amboise. L'autre, n° 1570 du même fonds, a été écrit au quinzième siècle. Il est composé de 93 feuillets, les *Gesta consulum* commencent au f° 43.

QUATRIÈME RÉDACTION OU RÉDACTION DU MOINE JEAN.

I. Jean, moine de Marmoutier.— Ses œuvres. La rédaction des Gesta consulum Andegavorum, imprimée par d'Achéry et reproduite en partie par l'édition de la Société de l'Histoire de France, ne ressemble à aucune des précédentes, elle en diffère non-seulement par son commencement, qui est l'œuvre propre de l'auteur, mais aussi par son étendue et par le nombre plus considérable d'interpolations qu'elle renferme. Elle est due à Jean, moine de Marmoutier, qui se nomme lui-même en tête de sa préface : « Domino Henrico, regi Anglorum, duci Normannorum, comiti Andegavorum.... Johannes, frater Majoris Monasterii, humillimus monachorum et parvissimus clericorum, pacem cum gaudio, vitam, salutem et sanitatem ab eo qui dat salutem regibus. »

Nous savons peu de choses de la vie de ce moine. Il écrivit vers 1169 ou 1170 sa compilation des Gestes des comtes d'Anjou (1), et vers 1180 l'Histoire de Geoffroi V dit le Bel. André Sal-

(1) Cette époque est fixée par Jean lui-même. Il nous apprend qu'au moment où il offrait son histoire à Henri II, ce prince avait déjà perdu

mon lui a attribué le Traité de l'éloge de la Touraine, se fondant sur ce que le début de cet ouvrage reproduisait les premières lignes du panégyrique du comte Geoffroi, mais nous croyons que c'est à tort. D'Achéry, qui le premier a publié cette rédaction dans son Spicilége, s'est servi d'une copie faite sur le cartulaire de Saint-Laud d'Angers. Dans ce cartulaire le nom du moine Jean avait été omis, et cette circonstance avait fait croire au savant bénédictin que les Gesta consulum Andegavorum étaient l'œuvre d'un moine anonyme qui vivait en 1140. Mais en présence des différents manuscrits de cette rédaction, qui tous, à l'exception des copies faites sur le cartulaire de Saint-Laud, portent le nom de Jean, on ne peut plus douter que celui-ci ne soit l'auteur de la dernière rédaction des Gesta consulum Andegavorum.

II. *Sa rédaction des Gesta.* L'œuvre du moine Jean était en quelque sorte une histoire officielle. C'est ce qui explique le fait de sa transcription dans le cartulaire de Saint-Laud, la Sainte Chapelle des comtes d'Anjou. L'auteur a dédié son histoire au roi Henri II; et dans un prologue qu'il intitule *procemium*, il explique à ce prince le but qu'il s'était proposé. « Quoiqu'il existe déjà, dit-il, une histoire abrégée des comtes d'Anjou, il croit utile de réunir en un seul et même corps d'ouvrage les écrits des historiens, qui avant lui ont traité le même sujet. Son intention est de mettre en évidence la vie et les nobles actions des comtes prédécesseurs du roi, afin que les considérant comme dans un miroir, ce prince puisse éviter leurs fautes et imiter leurs vertus. Pour prouver que ses écrits méritent toute confiance et qu'il ne veut pas en imposer à la postérité, il croit nécessaire de nommer les auteurs qu'il a consultés et qu'il donne comme ses garants.

« Je citerai en premier lieu, dit-il, Thomas de Loches, qui, ainsi que je l'ai ouï dire à lui-même, ayant trouvé une histoire

---

ses frères et partagé ses États avec ses fils. Ceux-ci ne s'étaient pas encore révoltés contre lui. Ces faits répondent aux années 1168 à 1170.

Dans son histoire de Geoffroi le Bel, Jean a fait allusion à ce premier ouvrage, il parle des histoires d'autres princes qu'il avait écrites antérieurement. « Cum multorum aliorum principum historias collegerimus, circa hunc immoramur, qui quodam specularis radio virtutis mundum, quasi sole altero, illustravit. »

abrégée des comtes d'Anjou, qui portait le nom de l'abbé Eudes, y avait ajouté ce qu'il avait appris de la renommée. En second lieu Robin et le Breton d'Amboise qui, comme je le tiens de leur propre bouche, corrigèrent cette chronique abrégée et y firent les additions nécessaires. »

Imitant ces auteurs, Jean, à son tour, ajouta à la chronique de nombreux faits puisés à des sources différentes qu'il prend soin d'indiquer. Selon lui ces sources seraient : 1° l'Histoire des Francs; 2° Raoul Glaber; 3° les Chroniques de Geoffroi Rechin; 4° les récits de maître Robin; 5° les écrits de Gautier de Compiègne, moine de Marmoutier.

Ces dernières affirmations du moine Jean doivent-elles être prises au pied de la lettre, est-il réellement l'auteur de toutes les interpolations dont nous avons déjà signalé la plus grande partie? Évidemment non, puisque la rédaction de Thomas de Loches contient déjà celles qui ont été faites notamment à l'aide du texte de Raoul Glaber; en prétendant avoir puisé dans tous ces auteurs, le moine Jean s'est attribué le travail de ses prédécesseurs. Les additions qui proviennent de son fait sont néanmoins considérables, mais comme nous le verrons bientôt elles ont été empruntées, pour la plupart, à d'autres ouvrages qu'il a trouvé bon de passer sous silence. Revenons pour le moment au prologue de son histoire.

Après avoir indiqué les sources où il prétend avoir puisé, Jean transcrit en le modifiant légèrement l'épilogue de l'abbé Eudes : « Hæc ego dum in abditis voluminibus invenissem scripta, non sum perpessus infructuoso silentio tegi, sed ad honorem Andegavorum consulum, dominorum nostrorum, domine mi rex, conscripsi, etc. » Il déclare ensuite qu'il croit utile, pour la commodité du lecteur, de terminer son prologue par un abrégé ou tableau sommaire des principaux faits rapportés dans l'histoire des comtes d'Anjou, afin qu'on les ait plus facilement présents à la mémoire : « Nunc igitur, si placet, in finem nostri prooemii eorum omnium vel singulorum exempla, facta vel dicta breviter prænotemus. » En effet, Jean fait suivre son prologue d'un épitome ou sommaire intitulé : « *Summarium gestorum præsentium chronicorum* » divisé en quinze chapitres, dans lesquels il s'est efforcé de faire, en quelques lignes d'un style ampoulé, l'éloge de chacun des comtes d'Anjou, depuis Torquatius jusqu'à Henri II inclusivement. Il va sans dire que l'article consacré à ce dernier n'est pas le moins

élogieux, il est terminé par un souhait, suivi d'un distique, dans le goût de l'époque : « Vale, domine mi rex, et cum filiis tuis crescentibus prosperis ad vocata successibus, polle, vale. »

Vive, precor, sed vive Deo, nam vivere mundo,
Mors est, sed vera est vivere vita Deo.

L'histoire proprement dite ou plutôt la compilation du moine Jean commence immédiatement après ce distique.

C'est à tort qu'André Salmon a prétendu réduire au prologue et au sommaire, que nous venons d'analyser, toute l'œuvre du moine de Marmoutier, et qu'il a soutenu que d'Achéry en plaçant cette bistoire abrégée en tête des *Gesta consulum Andegavorum* avait confondu deux ouvrages distincts; son opinion a été adoptée lors de l'impression de ce volume, c'est pourquoi la préface et l'épitome du moine Jean se trouvent à la page 351, tandis que le texte même de sa compilation, précédé il est vrai de la préface de Robin et de Le Breton d'Amboise, qui ne lui appartient pas, commence à la page 34. Mais quand bien même l'ordre suivi par d'Achéry n'aurait pas été indiqué par les manuscrits, il suffisait de lire la préface que nous venons d'analyser, pour rester convaincu que l'œuvre de Jean ne pouvait se borner à l'épitome dont il la fait suivre, et qu'on devait y comprendre la rédaction des Gestes, imprimée par d'Achéry, d'après le Cartulaire de Saint-Laud.

Quoique le moine Jean connût la rédaction de l'abbé Eudes, il ne paraît pas s'en être servi. Il avait sous les yeux celle de Thomas de Loches, qu'il suit de préférence, et celle de Robin et de le Breton d'Amboise, ainsi qu'il ressort de certaines interpolations faites à l'aide de leur introduction. Son récit commence, comme celui de Thomas de Loches, ex abrupto, mais avec l'abbé Eudes, Robin et le Breton d'Amboise, il fait remonter l'origine de la famille à Tortulfe, père de Tertulle et grand-père d'Ingelger.

III. Nous avons dit qu'une partie des interpolations dont Jean de Marmoutier s'est attribué le mérite, ne provenait pas de son fait; nous allons voir en comparant son œuvre à celles de ses prédécesseurs quelles sont les modifications qu'il a fait subir à ces dernières.

Il a fait plusieurs emprunts à l'introduction de Robin et de le Breton d'Amboise. Ainsi il a intercalé dans sa compilation

en l'ajoutant à la fin du chapitre de Tertulle (p. 39), le récit de l'invasion des Normands de Radbode inséré par le Breton d'Amboise dans le *Liber de compositione castri Ambaziae* (p. 28 à 30). Il a placé entre la première et la seconde phrase du chapitre de Tertulle (p. 36, ligne 22), une partie du prologue dont il n'avait pas fait usage (p. 34 et 35), sans s'apercevoir que cette intercalation rompait le fil du discours et rendait ce chapitre presque inintelligible. Au milieu du paragraphe consacré au récit du différend, qui s'était élevé entre le comte Maurice et Landri de Chateaudun (p. 88 ligne 20), il a remplacé la phrase ajoutée par Thomas de Loches «Itaque per Turonim et Lengiacum, etc.» par une interpolation assez malheureuse, celle des deux premiers alinéas du chapitre du *Liber de compositione castri Ambaziæ* intitulé *de Blesi Chronica* qu'il a fait précéder de ces phrases: « Landricus, qui possidebat Campaniam atque Lothoringiam, Briam etiam et Carnotum, Turonim et Blesim. De nomine hujus castelli et constructione sive constitutione ejus breviter lectori intimare curabimus. Ivomadus enim quidam juvenis, etc. »

A ces quelques passages empruntés au *Liber de constructione castri Ambaziae* et à l'histoire abrégée des rois de France, ne se bornent point les interpolations faites par le moine Jean. En indiquant les autres, nous commencerons par celles dont nous avons pu retrouver la source. On verra qu'en général pour farcir son histoire, l'aûteur s'est adressé de préférence aux recueils de miracles, aux légendes et aux écrits apocryphes, ouvrages dont la valeur historique est presque nulle. Il a fait entrer presque en entier, par exemple, dans l'article d'Ingelger, en le faisant précéder de quelques lignes destinées à le rattacher aux faits précédents, le récit écrit au douzième siècle et attribué par un faussaire à Odon abbé de Cluni, sous le titre de *Tractatus de reversione*, etc. (p. 46 à 63), à la suite viennent les quatre premiers alinéas du récit des miracles opérés après le retour du corps de saint Martin en Touraine, récit faussement attribué à Herberne, archevêque de Tours, et que nous avons prouvé n'être que la suite du faux Odon (1). La prétendue lettre écrite par saint

(1) *Les Invasions normandes dans la Loire et les Pérégrinations du corps de St Martin*, p. 15 et 16.

Odon à Foulque le Bon, qui précède ce dernier ouvrage, a été résumée en quatre lignes par le moine Jean et ajoutée à la vie de Foulque le Bon (p. 69, lignes 15 à 21).

Un autre ouvrage apocryphe où notre compilateur a également puisé, est l'opuscule faussement attribué à Hugue de Clères et intitulé, *de Majoratu et Senescalcia Franciæ comitibus Andegavorum collatis*, dont il a inséré toute la première partie dans la vie de Geoffroi Grisegonelle (p. 76 à 78).

Un troisième ouvrage dont nous pouvons encore nommer l'auteur, et qui a été mis à profit par le moine Jean, est la Vie de saint Hugue, abbé de Cluni, par Jean l'Italien, son disciple; il en a tiré le long fragment qu'il a fait entrer dans la Vie de Foulque le Bon (p. 67, lig. 23), depuis « Iste nutrivit secum » jusqu'à (p. 69, ligne 14), « factus est agonista. »

IV. Il est plus difficile de retrouver la source d'où a été tirée l'histoire du tyran Crescentius, que Jean a coupée en deux, pour insérer la première partie à la suite du voyage de Foulque Nerra à Rome depuis « Sciensque Fulconem virum, » (p. 100, lig. 24) jusqu'à «patri obedire,» (p. 101, lig. 12) et la seconde après le retour de Foulque de la Terre Sainte, depuis « Cum autem regressus, » (p. 101, lig. 12), jusqu'à « multis aliis pecuniis ditavit » (p. 106, lig. 23). Crescence ou Crescentius fut pris par l'empereur Othon III en 998 et pendu, du temps du pape Grégoire V; c'est ce qui est attesté par tous les auteurs contemporains. Par suite de quelles circonstances Foulque Nerra s'est-il trouvé substitué par la légende à l'empereur Othon, et Serge IV à Grégoire V? Comment cette légende, dont le passage interpolé par le moine Jean nous offre le texte le plus complet, s'est-elle formée? C'est un point qui reste obscur. La légende n'est qu'en germe dans les récits de Raoul Glaber et d'Adhémar de Chabannais, qui conservent encore à l'empereur Othon le rôle qui lui appartient, mais elle est déjà complète dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, dont l'auteur, qui écrivait à la fin du douzième siècle, paraît avoir consulté les mêmes sources que le moine Jean.

C'est encore d'un recueil de miracles que notre compilateur a tiré le long fragment sur Ingelger, comte de Gâtinais, qui dans le texte s'étend de la page 40, lig. 3, à la page 45, lig. 17, depuis « Erat quidam Landonensis castri sive Gastinensis pagi con-

sul nomine Gaufridus, » jusqu'à « et terram suam de manu ejus susceperunt. »

La vision de Foulque le Jeune au moment de son départ pour Jérusalem depuis « Idem autem Fulco comes iturus Jerosolimam, » (p. 152, lig. 20), jusqu'à « reverentia deinceps habuit » (p. 153, lig. 22), et l'anecdote rapportée à propos de la construction du monastère de la Trinité de Vendôme depuis « Causa autem ædificationis » (p. 131, lig. 19), jusqu'à « abbatemque consec·ari delegit » (p. 132, lig. 25), ont été empruntées à un recueil du même genre dû à Gautier de Compiègne.

V. Gautier de Compiègne. — Gautier de Compiègne (1) vivait au commencement du douzième siècle, il était par conséquent à peu près contemporain de l'abbé Eudes. Il avait fait profession à Marmoutier et, jusqu'en 1124 au moins, il habita le prieuré de Mayenne, comme l'attestent plusieurs donations faites à cette église (2). Ainsi on le voit figurer comme témoin dans un acte

---

(1) Walterius ou Galterius Compendiensis.

(2) 1105 à 1123. — Accord fait dans l'église de St-Martin de Mayenne entre Guillaume Puel et les religieux de Marmoutier, du temps de l'abbé Guillaume au sujet d'une terre, située près de Mayenne, et confirmé ensuite par les fils dudit Guillaume Puel dans la maison de leur père. . « . . . . Postea quando filii supradicti Willelmi, Willelmus de Mojon et alter Willelmus minor, hoc concesserunt in domo ejus, affuerunt et viderunt et audierunt Frotmundus prior, et Gualterius Compendiensis, et famuli eorum ; ex parte Willelmi Puel Rainaldus Rufus, Raimmundus Puel, Radulfus Puel, filii Willelmi etc. » — *Archives de Marmoutier.* — ms latin. 12679, fol. 176.

Vers 1120. — « Notum sit quod Guarinus cognomento Probus, per ammonitionem et deprecationem Juhelli, domini Meduanæ, dedit Deo et B. Martino Majoris Monasterii et monachis ejus plateam sive aream domus suæ, quam habebat juxta capellam, in eodem castro, solutam et quietam, ad faciendas ibidem officinas monachorum, videntibus et audientibus Walterio Compendiensi, monacho Majoris Monasterii, et Algerio, cementario et monacho ejusdem loci. . . de laicis, ipso Juhello domino castri, Gaufredo, filio Odonis siniscalco, et Willelmo filio ejus... Guarnerio, filio Bonelli, in cujus domo hoc factum fuit.

Hugo autem de Buslo, alia quidem die et alio loco, id est in camera aulæ domini Juhelli, similiter per ammonitionem et deprecationem ipsius domini, dedit Deo et supradicto sancto et monachis ejus,

par lequel Hildebert, évêque du Mans, confirme en 1120 aux religieux de Marmoutier la possession de l'église de Notre-Dame de Mayenne, donnée par un nommé Robert Paon (1). Lors de la fondation du prieuré de Saint-Martin en Vallée, aux fauxbourgs de Chartres en 1128, Gautier de Compiègne fut choisi pour en être le premier prieur. Il souscrivit en cette qualité, en 1131, une charte de Geoffroi II, évêque de Chartres. On ignore l'époque de sa mort, mais il survécut à l'abbé Garnier, décédé en 1155, et dont il parle dans ses écrits comme n'étant déjà plus.

Gautier a composé un recueil de miracles de la Vierge, qui a été imprimé par le P. Labbe sous le titre fautif de *De miraculis B.*

---

plateam suam solutam et quietam, sitam similiter juxta prædictam capellam, et hoc fecit pro anima sua et parentum suorum. Hoc viderunt et audierunt Willelmus de Ossello, prior Meduanæ, et Walterius Compendiensis, ambo monachi Majoris Monasterii, Achardus monachus de Lonleio, ipse Juhellus, dominus Meduanæ, Mauricius de Gorram, Osmundus Piscis. » — *Archives de Marmoutier*, ms. latin 12679, fol. 177.

(1) Confirmation faite par Hildebert, évêque du Mans, de la donation de Robert Paon.... « Quapropter ego Hildebertus, Dei gratia Cenomannorum episcopus, cujusdam clerici nostri, Roberti scilicet cognomento Pavonis, petitionem..., impetratione decrevi. Iste quidem Robertus habebat et possidebat ecclesiam Sanctæ Mariæ parrochialem, in burgo castri Meduanæ sitam, pro qua timens periculum animarum tam suæ quam sibi succedentium...... recognoscens autem hujusmodi donum non debere fieri, nisi per concessionem pontificalem et auctoritatem, nostram adiit præsentiam humiliter, comitante sibi Herveo monachorum capellano... petens.... ut ecclesiam illam prædictis fratribus et loco concederem.... tradens igitur ipse eam per quemdam cultellum in manu mea et dimittens.... dedi et concessi eam B. Martino Majoris Monasterii et fratribus ejusdem loci, revestiens eos per prædictum cultellum, quem in manu domni Fromundi, prioris, posui.... quod donum nostri sigilli munitione firmare decrevi, ut ratum in perpetuum servaretur. Acta sunt hæc anno ab incarnatione Domini MCXX, indictione XIII, epacta XVIII, anno episcopatus domni Hildeberti XXIIII. Testibus istis : ipso domno Hildeberto episcopo, Pagano decano, Fulcherio archidiacono, Herveo capellano; de monachis, Fromundo priore, Petro Laidez, Johanne Vivenaii priore, Gualterio Compendiensi, Guillelmo Meduanæ priore. » — *Archives de Marmoutier*, ms. latin 12679, fol. 158.

Mariæ Virginis, auctore Gauterio monacho Cluniacensi. Gautier de Compiègne en effet n'a jamais été moine de Cluni, mais la preuve que ce recueil est bien son œuvre se tire du texte même qui décèle un auteur ayant vécu à Tours et qui écrivait à Chartres. C'est d'ailleurs à un chanoine de Saint-Venant de Tours que l'ouvrage est dédié, et les miracles de la Vierge qui y sont rapportés concernent tous l'église de Chartres.

Il avait aussi écrit un recueil des Miracles de saint Martin, dont il ne reste qu'un fragment publié par Mabillon dans le tome IX des *Acta sanctorum ord. Sti Benedicti*, sous le faux titre de *De rebus gestis in Majori Monasterio, sæculo XI;* c'est dans ce fragment qu'on retrouve la vision de Foulque, comte d'Anjou, copiée mot à mot par le moine Jean. Les Miracles de saint Martin ont été écrits entre les années 1140 et 1155, du temps de l'abbé Garnier.

VI. La mention de la fondation du chapitre de Saint-Laud d'Angers (p. 131, lig. dernière), « Hic et bona ecclesiæ Sancti Laudi, » jusqu'à « in eadem ecclesia » et celle relative à Eudes, abbé d'Estrée et premier abbé de Beaulieu (p. 98, lig. dernière), depuis « Ædificatis igitur, » jusqu'à « concordia fratrum et amor proximorum » (p. 100, lig. 18), ont été tirées d'ouvrages de meilleur aloi.

On ne peut en dire autant des mentions de sépulture dans l'église de Saint-Martin de Tours que Jean a ajoutées au texte de ses prédécesseurs, savoir celle d'Ingelger (p. 63), de Foulque le Roux (p. 67), de Foulque le Bon avec le récit de sa mort (p. 75), de Geoffroi Grisegonelle (p. 87), et de Maurice (p. 89). Nous l'avons vu, la rédaction primitive ne contient aucune de ces mentions de sépulture, ce qui s'accorde avec la chronique attribuée à Foulque Rechin, qui affirme ne pas savoir où les premiers ancêtres des comtes d'Anjou ont été enterrés. Thomas de Loches avait déjà voulu combler cette lacune en partie, et il avait fait reposer Geoffroi Grisegonelle et Maurice dans l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Jean a supprimé ces deux mentions, et il place dans l'église de Saint-Martin de Tours les tombeaux de ceux qu'il regarde comme les cinq premiers comtes d'Anjou.

VII. Manuscrits de la rédaction du moine Jean. Le manuscrit latin 6005 est une copie assez défectueuse faite sur papier au dix-septième siècle, d'après un manuscrit plus ancien qui appartenait à

l'abbaye de Toussaints d'Angers, il renferme la compilation des *Gesta consulum* du moine Jean et l'histoire de Geoffroi le Bel du même auteur. Le texte de cette rédaction des *Gesta* est semblable à celui imprimé par d'Achéry. On trouve après la préface, dédiée à Henri II par « J. frater Majoris Monasterii, » le sommaire en quinze chapitres, puis la compilation proprement dite commençant par « Fuit vir quidam de Armorica Gallia, » etc. Cette copie n'a pas été terminée, mais trois feuillets et demi de papier blanc ont été laissés par le copiste ; ils étaient destinés à recevoir la fin de la chronique. On trouve ensuite l'Histoire de Geoffroi le Bel en deux livres, et à la fin on lit l'épilogue suivant, dû vraisemblablement à l'écrivain du manuscrit qui a servi à faire la copie du manuscrit 6005 :

Hic liber est scriptus,
Qui scripsit sit benedictus,
Explicit expliceat.
Ludere scriptor eat,
Johannes Furic
Brito scripsit hic,
Et quod scripsit
Minime intellexit.
Non Vere.

Le manuscrit latin 12872 sur papier est aussi une copie du dix-septième siècle. Il ne diffère pas pour le texte du précédent.

Il y avait dans la bibliothèque d'Alex. Petau un manuscrit de la rédaction du moine Jean. C'était probablement celui qui est aujourd'hui à Rome, n° 599 du fonds de la reine de Suède. Duchesne avait commencé la copie de ce manuscrit. Son travail qui se trouve dans le volume 46 des *Mélanges Colbert* (f. 490 à 497), comprend tout le procemium et le sommaire, en tête duquel on lit : « *Sequitur summarium gestorum præsentium chronicorum,* » plus l'article d'Ingelger tel qu'il a été imprimé par d'Achéry et dans cette édition. En marge de sa copie, Duchesne a écrit : « Ex cod. Alex. Petau et simili domini de la Grilière, filii locumtenentis generalis apud Aurelianos. »

Dans la seconde partie du tome XXI de dom Housseau (p. 14 à 17) se trouve aussi une copie de la rédaction du moine Jean. Le texte qu'elle renferme est semblable à celui des manuscrits précédents, mais on ne lit point en tête le nom du moine Jean, cela

tient à ce que le copiste en écrivant «J. frater Majoris Monasterii humillimus monachorum,» etc., avait oublié la lettre J. En tête est écrit: «Extrait du chartulaire de l'église collégiale de Saint-Laud d'Angers, au 15e feuillet recto duquel commence l'histoire des comtes d'Anjou, dédiée à Henri IIe du nom, roi d'Angleterre, par un moine de l'abbaye de Marmoutier.»

Goussainville avait eu entre les mains un manuscrit renfermant la rédaction du moine Jean, qui lui avait été prêté par l'abbé de Maroles et qui provenait vraisemblablement de l'abbaye de Villeloin. Dans ce manuscrit le nom de Jean se trouvait en toutes lettres.

II. HISTOIRE DE GEOFFROI LE BEL. — *Historia Gaufredi comitis Andegavorum.*

I. Jean de Marmoutier a aussi écrit l'histoire de Geoffroi V, dit le Bel, comte d'Anjou et duc de Normandie, ouvrage dans lequel on trouve des renseignements précieux, mais qui manque de plan et de méthode, et qui porte la trace d'altérations évidentes. Le défaut de manuscrits anciens ne permet pas malheureusement à la critique d'en soumettre le texte à un examen sévère. Telle qu'elle nous est parvenue, cette histoire, précédée d'un prologue, est divisée en deux livres, mais nous croyons que dans l'origine l'œuvre du moine Jean se bornait au livre premier moins le dernier alinéa, qui a été ajouté après coup.

Nous nous appuyons pour justifier cette opinion sur les différences de style et de plan qui existent entre les deux parties. Dans la première, l'auteur prend son héros au moment de son mariage en 1129, avec Mathilde, fille d'Henri Ier, roi d'Angleterre, et le conduit jusqu'à sa mort, arrivée en 1151. Son récit n'est pas une histoire proprement dite, c'est un recueil d'anecdotes et d'historiettes détachées, qui n'a d'autre lien que l'ordre chronologique, observé tant bien que mal. On reconnaît là le procédé littéraire employé déjà par le moine Jean dans sa rédaction des Gestes des comtes d'Anjou et qui consiste à coudre les unes aux autres des anecdotes empruntées de toutes mains et aux sources les plus diverses.

L'auteur a dédié son œuvre à Guillaume de Passavant, qui a été évêque du Mans, depuis 1142 jusqu'au 27 janvier 1186 ; il prétend que, bien qu'il ait déjà écrit l'histoire de plusieurs princes (il veut parler des *Gesta*), c'est avec un amour tout particulier qu'il s'est occupé de celle-ci, consultant tous ceux qui avaient pu être témoins de la vie et des actions du comte Geoffroi ; et parmi les personnes qui avaient particulièrement vécu dans l'intimité de ce prince et dont il avait interrogé les souvenirs, il cite Mathieu, doyen de l'église d'Angers, Enjuger, seigneur de Bohon, Jourdain Tesson, Osbert de la Heuze, Rainaud le Rouge et Goufier de Bruyère.

II. Mathieu a été doyen de l'église d'Angers de 1162 à 1177. Enjuger, seigneur de Bohon, mourut vers 1180. Il est cité, avec Alexandre son frère, parmi les chevaliers qui aidèrent Geoffroi Plantagenet à conquérir la Normandie. Lorsque ce prince, en 1135, se fut emparé d'Argentan et de Domfront, c'est à Enjuger de Bohon et à son frère qu'il confia la garde de ces deux places. Enjuger était possesseur d'une histoire, qui contenait à ce qu'il paraît, le récit des événements auxquels il s'était trouvé mêlé ; il mourut vers 1180.

Jourdain Tesson, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, était l'un des plus riches barons de la Normandie. Son nom a été mêlé aux principaux événements de l'histoire de ce pays pendant une période d'environ trente années. Dans la guerre de succession qui s'éleva à la mort de Henri Ier, Jourdain prit d'abord parti pour Étienne de Blois et défendit le château de Cherbourg, assiégé par Geoffroi Plantagenet, mais il ne tarda pas à reconnaître l'autorité de ce dernier prince. En 1173, Jourdain Tesson fut l'un des chefs de l'armée que Henri II opposa à Louis le Jeune, qui était venu assiéger Verneuil. C'était l'un des courtisans qui accompagnaient le plus habituellement le roi d'Angleterre, et il serait trop long d'indiquer toutes les chartes de Henri II, dans lesquelles Jourdain Tesson intervient comme témoin. Il mourut en 1178 (1).

---

(1) Nous empruntons ces renseignements à l'excellente biographie que notre confrère M. Léopold Delisle a tracée de ce personnage dans son *Histoire du château et des sires de Saint Sauveur-le-Vicomte*, Valognes, 1867, 1 vol. in-8.

Osbert de la Heuze était bailli de Henri II en Normandie. Il vivait encore en 1180.

III. C'est à cette époque (vers 1180), où la plupart des personnages, que le moine Jean avait consultés n'existaient plus ou allaient disparaître, que nous fixons la date de la rédaction du premier livre de l'histoire de Geoffroi le Bel, qui, par lui-même, si on en retranche le dernier alinéa, forme avec la préface un tout complet. A cette époque, Guillaume de Passavant était encore en vie, et Jean pouvait, comme il l'a fait, lui dédier son œuvre.

IV. Plus tard, toujours fidèle à son procédé favori, le moine de Marmoutier éprouva le besoin de retoucher son œuvre, ou du moins de l'augmenter. C'est alors qu'il composa le second livre et qu'il intercala, à la fin du premier, l'alinéa relatif à la sépulture de Geoffroi le Bel.

Ce second livre est incomplet et rien n'indique qu'il ait jamais été terminé ; il est entièrement consacré au récit des guerres qui eurent lieu en Normandie et en Angleterre après la mort du roi d'Angleterre Henri Ier entre Étienne de Blois et Geoffroi Plantagenet, depuis l'année 1135 jusqu'en 1143. Une partie des événements qui y sont racontés ont déjà été mentionnés dans le livre premier. Comme style et comme plan, cette seconde partie est infiniment supérieure à la première. Ce n'est plus un recueil d'anecdotes détachées qui n'ont entre elles d'autre lien que le personnage auquel elles se rapportent. C'est une narration suivie, écrite par une personne parfaitement au courant des événements qu'elle raconte et qui ne s'écarte pas du but qu'elle s'est proposé ; ce qui tendrait à faire croire que le moine Jean n'est pas l'auteur de cette seconde partie et qu'il n'a fait ici que copier la narration d'un autre (1). Cette conjecture se change en certitude lorsqu'on

(1) Nous avions cru longtemps que cette relation pouvait être attribuée à Enjuger de Bohon. Lorsque le moine Jean parle des personnes qu'il a interrogées comme ayant vécu dans l'intimité du comte Geoffroi et qui lui ont fourni des renseignements sur ce prince, il s'exprime ainsi : « De virtute et actibus principis Andegavorum et ducis Normannorum Gaufredi Matheus, Andegavensis decanus, nos docuit, Ingengerius de Bohon nobis legit, Jordanus Tesson nos monuit.... » «*Nobis legit*, » Enjuger de Bohon possédait donc une histoire de Geoffroi le Bel,

jette les yeux sur la fin du second livre. La narration copiée devait s'arrêter avec les premières lignes de la page 310 : « Sic igitur rex Dei justicia miserabiliter captus, Dei misericordia miserabiliter liberatus est. » Mais dans la pensée du moine Jean, là ne devait point se terminer le second livre. Il commence un nouveau chapitre en reproduisant mot pour mot quatre lignes qui se lisent à la page 301 : « Facta est longa concertatio inter Stephanum pseudo-regem et Gaufridum Andegavorum consulum, » et il les fait suivre d'une phrase dont on ne peut lui dénier la paternité, pleine de métaphores et d'expressions poétiques. Mais sans doute le moine Jean s'était trop fié à son inspiration, parti de trop haut, le souffle lui a manqué avant d'arriver, et sa phrase n'a jamais été terminée. C'est après la mort de Guillaume de Passavant, entre 1186 et 1190, que nous fixons l'époque de ce remaniement dont l'auteur profita pour ajouter à la fin du livre premier le passage où il parle de cet évêque du Mans comme d'un homme qui n'existait déjà plus.

---

dont il ne fit que donner lecture au moine Jean. Or le second livre de l'histoire de Geoffroi le Bel renferme précisément le récit des événements auxquels Enjuger de Bohon, qui fut un des principaux capitaines de Geoffroi le Bel et qui prit une part active aux guerres de Normandie, s'est trouvé mêlé. Son frère Alexandre fut plus particulièrement attaché au service de la comtesse Mathilde. (On lit dans une charte de 1138 pour St-Florent de Saumur passée au Mans : « testibus. . . . . Alexandro de Boum, cohortis comitissæ primipilo. » *Livre d'argent*, fol. 33). Il accompagna cette princesse dans son expédition en Angleterre. Enjuger devait donc bien connaître les événements qui ont suivi la mort du roi Henri Ier, événements dont le livre II nous fait connaître le détail. N'était-il pas naturel de penser que ce second livre, qui manifestement a été ajouté après coup, n'était autre chose que l'histoire possédée par Enjuger de Bohon et dont il pouvait être l'auteur. Telle était notre hypothèse, lorsque notre savant confrère, M. Léopold Delisle, nous fit remarquer qu'une partie de ce second livre, depuis « Stephanus... fugavit Nigellum episcopum Eliensem » (p. 301, lig. 23 et 25) jusqu'à « miserabiliter liberatus est » (p. 310, lig. 1), était la reproduction presque littérale d'une partie du VIIIe livre de la chronique d'Henri de Huntington. Nous devons ajouter qu'un ou deux passages du premier livre, celui entre autres où est rapportée la manière dont fut conservé et enterré le corps d'Henri Ier (p. 279 et 280), ont été tirés du même auteur.

V. L'Histoire de Geoffroi le Bel a été publiée pour la première fois par Laurent Bochel, à la suite de l'Histoire ecclésiastique de Grégoire de Tours imprimée en 1610. Nous ne possédons que deux manuscrits de cet ouvrage ; l'un est la copie faite au dix-septième siècle et renfermée dans le ms. latin 6005, dont nous avons déjà donné la description. Le second est un manuscrit qui provient de la bibliothèque de Saint-Victor de Paris ; il porte aujourd'hui à la Bibliothèque nationale le nº 15067 du fonds latin ; mais ce manuscrit, qui est du quatorzième siècle, ne contient qu'un fragment peu étendu de la vie du comte Geoffroi.

III. LE LIVRE DE LA CONSTRUCTION DU CHATEAU D'AMBOISE ET L'HISTOIRE DES SEIGNEURS D'AMBOISE. — *Liber de compositione castri Ambasiæ et ipsius dominorum gesta.*

I. Si on s'en rapportait aux manuscrits qui nous ont conservé le texte des *Gesta dominorum Ambaziensium*, il faudrait considérer cet ouvrage comme une suite des *Gesta consulum Andegavorum*, auxquels il a été joint ; mais ces ouvrages sont parfaitement distincts. Nous avons déjà donné les raisons qui nous ont fait attribuer la confusion qui existe à cet égard dans les manuscrits à Robin et à le Breton d'Amboise. Ces auteurs ayant rattaché le *Liber de compositione castri Ambaziæ* à la chronique abrégée des rois de France, qui précédait la première rédaction des *Gesta consulum*, l'ont ainsi séparé des *Gesta dominorum Ambaziensium* dont il formait la préface naturelle.

Que ces deux ouvrages émanent du même auteur, que l'un ne soit que la préface de l'autre, c'est ce qui ne saurait faire de doute. Dans un court prologue placé en tête du *Liber de compositione*, l'auteur s'adressant à une personne, qu'il ne nomme pas, à un ami, dit que cet ami, lui ayant souvent demandé d'écrire l'histoire des seigneurs d'Amboise, il se rend à sa prière, mais qu'auparavant il veut rapporter ce qu'il a trouvé dans les livres et dans les *Gesta* au sujet de l'origine et de la fondation du château d'Amboise, « Sæpenumero postulavisti ut Ambaziensium dominorum

progenies litteris tibi significaretur,» etc. Cette demande d'un ami qui voulait connaître l'histoire des seigneurs d'Amboise est rappelée en termes presque identiques en tête des *Gesta.* « Olim tibi, dilecte mi, quod quæris scribere concupiscebam, sed nec quidem maxime impellor, cum casus Supplicii et filiorum suorum me angit, » etc. A ces preuves tirées du contexte des deux ouvrages viennent s'en ajouter d'autres tirées de la disposition des manuscrits. Dans les manuscrits 6006 et 6218, on lit en tête du liber la rubrique suivante : « *Liber de compositione castri Ambaziæ et ipsius dominorum Gesta.* Il est donc certain que le *Liber de compositione* précédait les *Gesta dominorum Ambaziensium*, dont il formait l'introduction, et que ces deux ouvrages ont été écrits par le même auteur.

Le nom de cet auteur est resté inconnu, mais il n'est pas difficile de voir que c'était un moine de Pontlevoy, abbaye placée sous le patronage des seigneurs d'Amboise et enrichie de leurs dons : il suffirait pour l'attester de remarquer le soin tout particulier que prend l'auteur de nommer les membres de cette famille, qui ont reçu la sépulture dans cette abbaye. D'ailleurs, en marge du manuscrit 6006, à la suite du titre *Gesta Ambaziensium dominorum*, on a ajouté d'une écriture plus récente, mais déjà ancienne *et de constructione abbacie Pontileviensis et quorumdam membrorum suorum.*

C'est en 1154, après la mort de Sulpice, seigneur d'Amboise, que les *Gesta dominorum Ambaziensium* ont été rédigés ; le *Liber de compositione* avait été écrit quelques années auparavant. Comme écrivain, l'auteur possède un talent réel ; comme narrateur, il est d'une exactitude qui ne laisse rien à désirer. Les *Gesta*, œuvre qui lui appartient en propre, offrent un des tableaux les plus curieux de la société féodale du onzième et du douzième siècle. Sous le rapport des détails et de l'abondance des renseignements, leur valeur est de beaucoup supérieure à celle des *Gesta consulum Andegavorum.*

II. On ne saurait accorder les mêmes éloges au *Liber de compositione castri Ambaziæ.* Comme source historique, cet ouvrage n'a pas d''intérêt et il n'en offre guère davantage au point de vue littéraire. C'est un recueil de récits légendaires et de traditions populaires, assemblés sans critique, et qui ont la prétention d'expliquer l'origine d'un certain nombre de villes et de châteaux

dont nos aïeux ne connaissaient pas l'histoire. Ces récits, du reste, n'ont pas été inventés par le moine de Pontlevoy, ils existaient avant lui ; l'auteur avoue lui-même que c'est à l'aide des renseignements qu'il a trouvés dans différents écrits et dans les *Gesta* qu'il a composé son livre. Par ces *Gesta*, il faut entendre probablement un de ces recueils de légendes, connus sous le nom de *Gesta Romanorum*, qui variaient selon les temps et les lieux, à une époque où l'on mettait sur le compte des Romains tous les événements qu'on ne pouvait expliquer et les monuments dont on ignorait l'origine.

Nous pouvons du reste juger du procédé employé par le moine de Pontlevoy et de la part qui lui revient dans la rédaction du *Liber de compositione*, puisque nous possédons le thème primitif qui a dû lui servir de base.

Dans le volume XLVI des *Mélanges de Colbert*, parmi les papiers de Duchesne, se trouve une copie, faite sur un manuscrit de la collégiale de Loches, d'un ouvrage écrit en 1138 ou 1140 au plus tard, par conséquent, avant l'époque où le moine de Pontlevoy composait le sien. Il est intitulé : « *De constructione aliquorum oppidorum seu castrorum Turonicæ regionis*, *et nonnullarum partium vicinarum et primo de constructione Ambaziæ.* Il renferme les mêmes matières que le *Liber de compositione castri Ambaziæ*, moins l'histoire abrégée des rois de France ajoutée par Robin et le Breton d'Amboise. Les faits y sont rapportés dans le même sens, mais d'une manière beaucoup plus concise. L'ouvrage est divisé en chapitres. En tête de chacun se trouve une rubrique qui en indique le sujet. Nous donnerons ici la table de ces rubriques avec les *incipit* des chapitres pour permettre au lecteur de faire la comparaison entre ce texte primitif et le *Liber de compositione.*

Et primo de constructione castri Ambaziæ.

« Julius Cæsar ad subjugandas Gallias veniens, transcensis Alpibus, ab Allobrogibus honorifice susceptus est ; regio, quæ Moriana nunc dicitur, ab Alpibus usque ad Ararim fluvium Allobrogia antiquitus dicebatur. Cæsar itaque Lugdunensem urbem et Viennam et totam gentem Rhodanisam subjugavit, » etc.

De castello Duni.

« Ipso tempore Dunus, unus ex ducibus Germanis, oppidum ex nomine suo Castellum Duni nuncupatum construxit. »

Germania olim quæ diceretur.

« Omni terra e fluvio Ligeris usque Coloniam olim Germania vocabatur. »

Quo tempore in Armoricam Britanni transmigraverunt.

« Eodem tempore quidam juvenis de Britannia nomine Maximus. »

De Arturo rege Britanniæ et castro Caynonis.

« Arturus magnus rex Britanniæ Neustriæ appulit, Parisius « obsedit. »

« Cheudon comes Andegavis oppidum, quod ex suo nomine « Cheudonem dixit... construxit. »

Bliriaci vici constructio.

« Iste cuidam consobrino suo nomine Billeio Ambaziacum tribuit. »

Augustudunense prælium inter Arturum et Honorium.

« Arturus autem impetu et stultitia Galgani nepotis sui... »

De castello Blesi.

« Interea Commodus quidam juvenis de Britannia... »

De Arturo prædicto et ejus morte.

« Arturus, relicto magno apparatu, causa eundi Romam... »

De Alarico rege Gothorum.

« Sub eodem fere tempore, Alaricus rex Gothorum Romam « obtinuit. . »

De monasterio Villalupensi.

« Per idem tempus Billeius Lupam genuit, dominam Ambaziæ.. »

Huni Galliam vastant.

« Eo tempore Huni Galliam vastant, urbem Metis incendunt... »

De beatissimo Urso abbate et ejus miraculo contra Silarium.

« Eodem quoque tempore, Merovecus Tursodomum in Burgundia devictum... »

De pace apud Blericum inter Chilpericum regem Franciæ et Alaricum regem Gothorum.

« Chilpericus, rex Francorum, et Alaricus, rex Gothorum, in « insula.... »

De itinere Ludovici regis Francorum Hierusalem.

L'époque où a été rédigé cet opuscule est fixée par les événements racontés dans ce dernier chapitre, qui a été sensiblement modifié par le moine de Pontlevoy et séparé du reste du *Liber de compositione* par Robin et le Breton d'Amboise pour être rejeté tout à la fin de leur compilation.

Voici un extrait de ce chapitre :

« Anno Verbi incarnati MCVII Ludovicus Pinguis, filius Philippi.... quo mortuo patrem ejus Ludovicum in regem substituit, qui, mortuo apud S. Jacobum Guillermo Pictaviensi comite, filiam ejus Alienordim uxorem duxit. »

« Anno itaque verbi incarnati MCXXXVII Hierosolymam pergens, innumeros ex suis amisit, similiter et Conradus imperator Alemanniæ. Hujus via peregrinationis incœpta est, Eugenio papa et Bernardo abbate Clarevallensi prædicantibus.... de quorum itinere plura loqui pertimesco, quoniam Sarracenis fuit gaudium, christianis proh dolor exitium. »

III. Les *Gesta dominorum Ambaziensium* se trouvent dans les mêmes manuscrits que les *Gesta consulum Andegavorum*, et, comme nous avons déjà décrit ces manuscrits, nous ne ferons que donner ici les numéros de ceux que nous avons consultés. Ils portent à la Bibliothèque nationale les numéros 6006, 6218, 6219, 10045 et 13897 du fonds latin. Cet ouvrage a été imprimé par dom Luc d'Achéry, dans son *Spicilegium*, première édition, tome X, p. 551, et deuxième édition, tome III, p. 275. Il a été reproduit dans la collection des historiens de France, tome X, p. 258, XI, 256, et XII, 504.

IV. HISTOIRE DES COMTES D'ANJOU, PAR FOULQUE RECHIN. — *Historiæ Andegavensis fragmentum, a Fulcone comite scriptum.*

I. D'Achéry considérait le fragment historique qui porte le nom de Foulque Rechin comme la source de toutes les chroniques d'Anjou, il y attachait une grande importance à cause du nom de l'auteur, « propter nobilitatem scriptoris et auctoritatem. » Pour son édition il s'était servi d'une copie fournie par l'abbé de Marolles, qui la tenait de Duchesne. Ce dernier l'avait prise sur le manuscrit unique, qui appartenait alors à Alex. Petau et qui aujourd'hui fait partie du fonds de la reine de Suède au Vatican. D'Achéry regrettait de n'avoir pu consulter ce manuscrit, la copie de l'abbé de Marolles étant incomplète, mais le

manuscrit du Vatican est incomplet lui-même et ne va pas plus loin que la copie.

Faut-il attacher autant d'importance à ce fragment que le pensait d'Achéry? Son authenticité est-elle incontestable? C'est ce qu'on est en droit de se demander quand on examine avec attention ce texte, où abondent les anachronismes et les assertions erronées. C'est en 1096, trente-six ans après la mort de Geoffroi Martel, que Foulque Rechin entreprit d'écrire l'histoire de ses prédécesseurs et la sienne, c'est du moins ce qu'il dit en tête de l'ouvrage. Il y a lieu tout d'abord de révoquer en doute cette première affirmation de l'auteur. Dans le récit qu'il fait de la première croisade il rapporte des faits, qui se sont passés en 1098 et même en 1100, par exemple la prise d'Antioche et les événements qui ont suivi cette prise. Ce n'est donc que dans les premières années du douzième siècle, à peu près vers l'époque où l'abbé Eudes terminait la première rédaction des *Gesta consulum Andegavorum*, que l'ouvrage a pu être écrit. Constatons, du reste, que ce fragment n'a été connu ni de l'abbé Eudes, ni d'aucun autre écrivain du temps.

II. L'auteur se montre bien mal renseigné sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou, il avoue qu'il ne sait rien d'Ingelger, de Foulque le Roux, ni de Foulque le Bon, pas même le lieu de leur sépulture; aussi n'en parlera-t-il pas. Il ne connaît pas mieux l'histoire de Geoffroi Grisegonelle, il attribue à ce prince deux batailles qu'il ne paraît pas avoir données, car elles ne sont mentionnées par aucun autre auteur et les circonstances dont elles sont accompagnées ne les rendent pas possibles.

Ainsi Geoffroi aurait battu les Bretons, qui s'étaient avancés jusqu'à Angers, sous la conduite des fils de Conan, mais Conan fut tué en 992 à la bataille de Conquereux, gagnée par Foulque Nerra, et ses fils n'étaient pas les contemporains de Geoffroi Grisegonelle mort en 987. Ce prince se serait ensuite rendu maître de Loudun en remportant une grande victoire sur les Poitevins, qu'il aurait poursuivis depuis le lieu appelé *Rupes* jusqu'à Mirebeau. Il n'y a à cela qu'une difficulté, c'est qu'alors Mirebeau n'existait pas, cette ville doit son origine à un château fort construit par Foulque Nerra et ne figure pas dans l'histoire avant l'an 1000. D'ailleurs, loin de s'être emparé par force de la ville de Loudun, Geoffroi Grisegonelle tint cette ville en fief et à

charge d'hommage du comte de Poitou. C'est ce qu'on lit dans la chronique de St-Maixent et ce qui est confirmé par une lettre de Geoffroi au roi de France pour lui recommander les intérêts de Guillaume, comte de Poitiers, qu'il appelle son seigneur « herus meus. »

L'auteur commet une inexactitude quand il prétend que Foulque Nerra a conquis le Maine et joint ce pays à ses domaines. Foulque fit en effet la guerre à Hugues Ier, comte du Maine, et le contraignit à lui rendre hommage, mais il ne lui enleva pas son comté, et lorsque vers 1014 ou 1015 Hugues vint à mourir, Herbert Éveillechien, son fils, lui succéda sans encombre. C'est même en grande partie à cet allié que Foulque dut, en 1016, la victoire de Pontlevoy; plus tard, il est vrai, ce dernier eut bien l'intention de s'emparer du Maine , ayant attiré dans ce but le comte Herbert au château de Saintes, il le fit prisonnier par surprise et le tint enfermé pendant deux ans, mais la crainte des vassaux du comte Herbert l'empêcha de le mettre à mort et il fut contraint de le relâcher moyennant une forte rançon.

Une charte de St-Aubin d'Angers établit que le château de Durestal a été construit par Geoffroi Martel: c'est à Foulque Nerra que le prétendu Foulque Rechin en attribue la fondation. L'auteur se trompe encore quand il rapporte que Foulque Nerra ne fit que deux voyages à Jérusalem : il est prouvé qu'il en a fait trois.

L'article consacré à Geoffroi Martel renferme moins d'inexactitudes; mais l'auteur en commet de nombreuses quand il arrive à ce qui le concerne, il prétend, par exemple, avoir été huit ans en guerre avec son frère. C'est en 1067, sept ans à peine après la mort de son oncle que par surprise il fit Geoffroi le Barbu prisonnier et s'empara de tous ses domaines. Nous ne lui reprocherons pas d'avoir soutenu que son oncle, après l'avoir armé chevalier à Angers à l'âge de dix sept ans, le fit son héritier, ce mensonge intéressé pouvant s'expliquer par le besoin de justifier son usurpation; mais quand il ajoute qu'avec l'Anjou il a possédé la Touraine, Nantes et le Maine, on ne sait que penser d'une affirmation si contraire à la vérité. Les comtes d'Anjou ne sont devenus les maîtres du Maine qu'en 1111, non par droit de conquête mais par héritage. Est-ce que le fragment historique attribué au Rechin n'aurait été écrit qu'après cette époque? Ce n'est

pas impossible, nous ne serions même pas éloigné d'attribuer à cet ouvrage une date encore plus récente. Il y a, entre cette histoire et le traité qui porte le nom de Hugue de Clères, plus d'un point de ressemblance. L'un et l'autre ont été placés sous le couvert de personnages respectables. Le dernier est apocryphe et ne renferme pas un mot de vérité. Si le premier est mieux rédigé, si son auteur, qui vivait au commencement du douzième siècle, est entré plus habilement dans le caractère du personnage qu'il était censé représenter, son œuvre n'en renferme pas moins des erreurs matérielles et des anachronismes, qui suffisent pour déceler la supercherie. Nous croyons donc que le fragment historique qui porte le nom de Foulque Rechin est, comme le faux Hugue de Clères, l'œuvre d'un imposteur, qui écrivait entre les années 1112 et 1135.

Le manuscrit qui contient le fragment historique du comte Foulque fait partie de la bibliothèque du Vatican (n° 173 du fonds de la reine de Suède). C'est un petit volume de 94 feuillets de parchemin, qui renferme plusieurs ouvrages. L'histoire attribuée à Foulque commence au f° 1er par « Ego Fulco comes » etc., et finit au f° 8 par ces mots « ad misericordiam erga populum. » L'écriture est du douzième siècle.

Cet ouvrage a été imprimé par d'Achéry dans son *Spicilegium*, première édition, tome X, 392, et deuxième édition, III, 232, il a été reproduit dans le *Recueil des Historiens de France*, t. X, 203, XI, 137, et XII, 491.

V. TRAITÉ DE HUGUE DE CLÈRES DE LA MAIRIE ET SÉNÉCHAUSSÉE DE FRANCE ATTRIBUÉES AUX COMTES D'ANJOU. —*Scriptum Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ comitibus Andegavorum collatis* (1).

Hugue de Clères était un des sénéchaux de Geoffroi Plantagenet et du roi Henri II; ses deux frères, Geoffroi et Foulque sont

(1) Ce fragment est attribué par Potthast (*Bibliotheca historica medii ævi*) à Foulque le Bon, et l'époque de sa rédaction à l'année 1089. C'est une double erreur.

nommés l'un et l'autre dans l'histoire de Geoffroi le Bel; il figure avec le premier dans une charte de 1143, et c'est en 1146 qu'il est appelé pour la première fois sénéchal de la Flèche. Il exerçait encore ces fonctions en 1162 et en 1170.

L'ouvrage intitulé *Scriptum Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ comitibus Andegavorum collatis*, qui lui est attribué, est divisé en deux parties. La première est donnée par l'auteur comme ayant été trouvée dans les archives de l'église du St-Sépulcre de Loches, c'est-à-dire de Beaulieu, et comme ayant été dictée par Foulque Nerra ou le Jerosolomitain dans le but de constater par écrit que le roi Robert, en récompense des services qu'il en avait reçus dans ses guerres contre l'empereur Othon II, avait donné à Geoffroi Grisegonelle la mairie et la sénéchaussée de France.

Les faits qui sont rapportés dans cette première partie ne supportent pas la discussion. Geoffroi Grisegonelle est mort le 21 juillet 987, il ne pouvait donc être le contemporain du roi Robert. C'est en 978, pendant le règne de Lothaire que l'empereur Othon II s'avança jusqu'à Paris, et il n'était alors question ni du roi Hugue Capet ni de son fils Robert. Le siége de Melun auquel l'auteur veut que Geoffroi Grisegonelle ait pris part n'eut lieu qu'en 1001, alors que ce prince était mort depuis longtemps. Il n'a point existé de comte du Maine du nom de David, et quant au prétendu comte de Corbonnais auquel Geoffroi Grisegonelle aurait enlevé la ville de Mortagne, parce qu'il ne voulait pas reconnaître l'autorité du roi Robert, il suffit de signaler l'anachronisme que renferme cette allégation pour être convaincu que ce personnage n'est pas moins imaginaire que le reste.

Les auteurs de l'*Histoire littéraire* admettent bien que cette première partie est une pièce supposée, mais ils prétendent que la relation de Hugue de Clères, qui vient à la suite, mérite toute notre confiance. Cependant, en affirmant dès le commencement qu'il avait vu et copié dans l'église de Beaulieu le prétendu récit de Foulque Nerra, l'auteur donnait une assez pauvre idée de sa perspicacité, sinon de sa véracité. Ce fait seul devait suffire pour se tenir en garde contre ses autres allégations qui ne sont pas plus acceptables que celles de la première partie.

Hugue de Clères était trop jeune pour exercer des fonctions auprès de Foulque, roi de Jérusalem, avant le départ de celui-ci

pour la terre sainte; il n'est pas fait mention de lui dans les chartes avant l'année 1143; il n'a donc pu être chargé par ce prince, en 1119, d'une mission de confiance auprès de Louis le Gros. — D'ailleurs il n'existe aucun titre dans lequel les comtes d'Anjou aient pris la qualité de sénéchal des rois de France, et il est certain qu'il n'est pas fait mention de cette prétention de la maison d'Anjou dans les écrits des chroniqueurs avant le règne de Henri II; c'est à partir de cette époque qu'on en trouve quelque trace dans les historiens anglais, qui en inventant et en propageant cette fable, pensaient servir les intérêts de leurs princes (1). C'est à cet ordre d'idées qu'obéissait le faussaire en écrivant le traité de la sénéchaussée de France et en le plaçant sous l'autorité de Hugue de Clères. En réalité, cet ouvrage n'a pas de valeur historique. Il n'a servi jusqu'ici qu'à embrouiller les faits et à répandre un certain nombre d'erreurs dans l'histoire. La première partie a été intercalée par le moine Jean dans sa rédaction des *Gesta consulum Andegavorum*. Ce qui tendrait à prouver que ce traité aurait été rédigé avant l'année 1168. Comme d'un autre côté l'auteur fait mention du tombeau de Geoffroi le Bel, enterré dans l'église de St-Julien du Mans et mort en 1150, c'est entre ces deux dates qu'il faut fixer l'époque où le traité a été composé.

Il existe à la bibliothèque nationale un manuscrit du traité de Hugue de Clères (ms latin 3839[a]). Il est écrit à deux colonnes, sur une double feuille de parchemin, qui dans l'origine devait se

---

(1) Baluze a imprimé dans ses *Miscellanea* (t. IV, p. 486) une lettre de Henri II, qu'il rapporte à l'année 1159, et qui est évidemment une pièce supposée, dont la matière a été tirée du faux Hugue de Clères. Henri II, par cet acte, notifie que par un accord passé à Orléans entre lui et le roi Louis le Jeune la garde de l'abbaye de Saint Julien de Tours lui appartient à raison de sa qualité de grand sénéchal du roi de France. Ce serait le seul acte diplomatique qui pourrait être allégué en faveur des prétentions de la maison d'Anjou, mais il est facile de voir que cette pièce n'est pas authentique. Dutillet et le P. Daniel (*Hist. de la milice française*, l. III, ch. 10), l'ont attribuée à Henri III, et Mabillon (*de Re diplomatica*, p. 605) a imprimé ces lettres avec la date de 1288, qui, dans l'édition de Baluze, est celle de l'expédition prétendue ou vidimus de l'acte donné par le bailli de Tours.

trouver à la fin d'un manuscrit. L'écriture est du douzième siècle et peut très-bien remonter à l'époque où l'ouvrage a été rédigé. C'est d'après ce ms qu'a été faite l'édition de la Société de l'histoire de France.

Cet opuscule a été imprimé plusieurs fois.

Par le P. Sirmond dans ses notes sur les lettres de Geoffroi de Vendôme, p. 98, dans la *Bibliotheca patrum*, t. XXI, p. 116.

Dans Duchesne, *Recueil des Historiens de Fr.*, t. IV, p. 428.

Dans les *Miscellanea de Baluze*, IV, p. 479.

Dans le *Recueil des Historiens de France*, XII, 492.

II.

On a vu par ce qui précède combien est grande la part que les anciens chroniqueurs des comtes d'Anjou ont fait aux fables et à la légende. Aujourd'hui que nous connaissons toutes les interpolations et les remaniements qu'on a fait subir à leurs œuvres, on ne peut accepter leurs allégations sans contrôle. Aussi l'histoire des comtes d'Anjou, telle que nous la retracent les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et d'après eux la plupart des historiens, est-elle entièrement à refaire.

C'est surtout en ce qui concerne l'histoire des premiers comtes héréditaires d'Anjou, de ceux qu'on a appelés les Ingelgeriens que ce défaut de certitude dans les données historiques, se fait remarquer.

Nous chercherons dans les lignes suivantes à rétablir sous leur véritable face les faits les plus altérés de cette histoire, en signalant tout ce qui doit être rejeté dans le domaine de la fable et en nous appuyant sur les documents diplomatiques toutes les fois qu'ils ne nous feront pas défaut.

Nous prouverons ainsi qu'Ingelger, considéré comme le premier comte d'Anjou, est un personnage imaginaire, inventé par les légendaires, et que Foulque le Roux est le véritable auteur de la première famille des comtes d'Anjou. Nous verrons aussi que les vies de Foulque le Bon, de Geoffroi Grisegonelle et de Foulque Nerra, telles qu'elles ont été écrites, sont loin de s'accorder avec la vérité ; nous terminerons enfin en donnant le résultat de nos recherches sur l'origine de la seconde maison des comtes d'Anjou, celle des vicomtes d'Orléans ou de Gâtinais, qui est la véritable souche des Plantagenets.

I. LE COMTE INGELGER.

Ingelger dont on fixe l'existence entre les années 870 et 888 a toujours été considéré jusqu'ici comme le premier comte hérédi-

ditaire d'Anjou. Ce titre de comte ne lui est accordé cependant que par les chroniqueurs du douzième siècle. Les chartes, d'accord avec les annalistes contemporains du neuvième siècle, mentionnent, pour la période où il est censé avoir vécu, d'autres personnages comme ayant exercé les fonctions de comte en Anjou. Sans remonter à Guérard (1), comte d'Anjou et abbé de Saint-Serge en 846, ni à Eudes, qui en 851 échangea avec l'évêque Dodon quelques terrains qui dépendaient de son domaine et qui étaient situés dans la ville d'Angers le long des murailles (2), les chartes et les Annales nous montrent Robert le Fort (3), comte d'Anjou,

---

(1) Recueil de dom Bouquet, t. VIII, 486.

(2) Voyez dom Housseau, n. 78.

(3) On sait que les opinions diffèrent sur l'origine de Robert le fort. La plus accréditée est celle qui, s'appuyant sur le témoignage de Richer, fait descendre ce prince d'une famille saxonne, mais l'autorité du moine Richer est souvent contestable. Sa chronique contient beaucoup de fables et ne mérite pas en tout une entière confiance. Aussi n'admettons-nous pas comme démontrée cette origine saxonne indiquée par Richer. Nous croyons plutôt que Robert le Fort était de race franque, et que ses ancêtres appartenaient à cette caste d'hommes libres et puissants qui chez les Francs parvint au pouvoir lors de l'avénement de la seconde race. Voici nos raisons :

De nombreux exemples prouvent qu'un usage assez constant de l'administration carlovingienne, était de choisir les gouverneurs de provinces, *comites*, et les commissaires, *missi dominici*, parmi les chefs francs qui possédaient des domaines dans ces provinces, et par suite de confier, aux fils les fonctions exercées par le père. C'est une des causes qui aidèrent puissamment à la constitution de la féodalité.

Il y avait sous Charlemagne un comte de Tours nommé Hugue; il était du nombre des ambassadeurs envoyés en 811 vers l'empereur Nicéphore pour traiter de la paix entre les deux empires (*Ann. Fuld.* Pertz, t. I, 355, et *Ann. Eginhard.* ibid. p. 198). Ce comte Hugue avait un fils appelé Berenger, qui en 817 fut nommé par Louis le Débonnaire comte de Toulouse, et qui mourut en 835 (Pertz, t. II, p. 642). Il mourut lui-même avant 822 et fut remplacé par un comte du nom de Robert, *Rotbertus*, cité avec l'évêque Landrand, dans un capitulaire de Louis le Débonnaire de 822. Il était comte de Tours et fut un des *missi* envoyés par l'empereur dans le *missaticum*, composé de Tours, Angers et le Mans. On trouve parmi les lettres d'Eginhard deux manements de Louis le Débonnaire qui ordonnent à deux de ses officiers

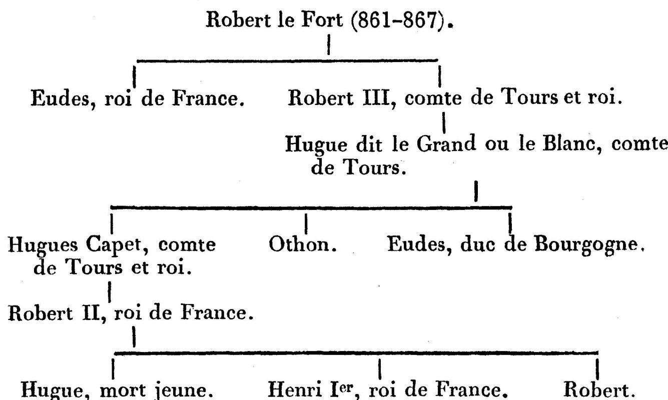
de 861 à 867, Hugues l'Abbé, son successeur, comte d'Anjou et de Touraine de 867 à 886 et Eudes, fils de Robert le Fort, de

---

de retourner à Tours aussitôt qu'ils en auront reçu l'ordre du comte Robert.

Quant à Robert le Fort, c'est en 861 seulement qu'il fut chargé de l'Anjou et de la Touraine. Néanmoins c'est lui probablement et non Robert Ier du nom, qui figure avec Dodon, évêque d'Angers et le comte Osbert, comme commissaire ou missus envoyé en Touraine, Anjou, Maine et pays de Seez en 853 (Pertz, *Leges*, I, 426). Il n'est pas impossible que ce ne soit en qualité de comte de Blois et d'Orléans qu'il exerça ces fonctions. Ce qui est certain, c'est qu'il était comte de Blois en 865, comme le prouve un acte d'échange entre lui et Actard évêque de Nantes, de terrains situés en Blesois, dans le pays d'Averdon et dépendants de ce comté (Pièces justificatives, n° 1).

Remarquons enfin que le nom de Hugue et celui de Robert ont été portés alternativement par les descendants de Robert le Fort pendant plusieurs générations. C'est ce qu'établit le tableau suivant :



Ne peut-on conclure de tous ces faits, que le comte Hugue qui vivait en 811, Robert, comte de Tours à partir de 822 et Robert le Fort étaient de la même famille et que Robert Ier du nom, fils, peut-être, de Hugue, frère par conséquent de Bérenger comte de Toulouse en 819, était le père de Robert le Fort ou tout au moins son parent très-proche. C'est là une hypothèse qu'une étude attentive des institutions carlovingiennes ne rend pas invraisemblable.

886 à 888 (1). Jamais dans ces actes on ne voit apparaître le nom d'Ingelger.

Pour expliquer le silence de ces documents on a prétendu que l'Anjou était alors partagé en deux parties, qu'il y avait le comté d'en deçà et le comté d'au delà de la Mayenne, et qu'Ingelger ne gouvernait qu'une de ces deux moitiés. C'est, en effet, ce que rapporte l'abbé Eudes, auteur de la première rédaction des *Gesta consulum Andegavorum*. Louis le Bègue, dit-il, donna à Ingelger la moitié du comté d'Anjou, parce qu'alors il y avait un autre comte au delà de la Mayenne. Si le fait était vrai, l'objection n'en subsisterait pas moins; pourquoi les chartes ne citeraient-elles pas Ingelger, comte d'une moitié de l'Anjou, comme elles citent Hugue l'Abbé, qui n'aurait exercé, dit-on, son autorité que sur l'autre moitié ? Mais il est facile de voir qu'en parlant ainsi, l'abbé Eudes a commis un anachronisme; il a fait allusion à une division géographique d'une durée éphémère, créée par Louis le Débonnaire et qui à l'époque dont il parle n'existait déjà plus depuis longtemps. Louis le Débonnaire, voulant mettre empêchement aux incursions que les Bretons faisaient fréquemment dans ses États, institua une marche de Bretagne, dont il confia le commendement au comte Lambert. Cette marche était composée d'une partie du comté de Nantes, de la portion de l'Anjou située au delà de la Mayenne et d'une bande de terre prise sur le Maine du côté où ce pays touchait à la Bretagne. Lambert fut tué en 852 par Gausbert, comte du Maine. La même année Charles le Chauve soumit définitivement les Bretons, et la marche de Bretagne n'ayant plus sa raison d'être, cessa d'exister; Lambert n'eut pas de successeur. C'est le comté d'Anjou tout entier qui fut gouverné par Robert le Fort, Hugue l'Abbé, Eudes et Robert III. L'assertion de l'abbé Eudes et de ceux qui l'ont suivi, contraire aux faits les mieux établis, ne peut donc se soutenir.

On a aussi prétendu qu'Ingelger et ses descendants avaient été institués comtes d'Anjou par les derniers Carlovingiens contre l'autorité des ducs de France, qui d'abord ne furent que de sim-

(1) Pour Robert le Fort, voyez la Chronique de Saint-Serge, dans le Recueil des chroniques des églises d'Anjou, publiées par la Société de l'Histoire de France. — Pour Hugues l'Abbé, voyez les *Historiens de France*, t. IX, p. 422 et dom Housseau, n. 109.

ples comtes d'Anjou et de Touraine, et que ceux-ci n'avaient jamais voulu reconnaître les droits de ceux qu'ils considéraient comme des usurpateurs. Ainsi s'expliquerait le silence des chartes à leur égard. Cette opinion s'appuie sur un passage de l'ouvrage qui porte le nom de Foulque Rechin, où on lit qu'Ingelger ne fut pas institué comte d'Anjou par les ancêtres de l'impie Philippe, mais par les descendants du grand Charlemagne. Cette assertion dans la bouche de Foulque Rechin, qui eut tant à se plaindre du roi Philippe, n'aurait rien qui doive nous surprendre, mais elle est contraire aux faits. Les chartes établissent que Foulque le Roux, premier comte héréditaire d'Anjou, était un des hommes ou des fidèles des fils de Robert le Fort : c'est avec le comte Eudes, devenu roi plus tard, qu'il fait sa première apparition en Anjou. Longtemps il ne prit que le titre de vicomte, il figure en cette qualité dans des actes où l'on voit agir Eudes et Robert son frère en qualité de comtes, preuve qu'ils reconnaissaient l'autorité de ces princes. Quelle foi peut-on ajouter d'ailleurs au témoignage du prétendu Foulque Rechin, quand il se reporte à ces temps reculés ? N'a-t-il pas eu le soin de nous dire lui-même qu'il se bornera dans son histoire à raconter les actions de Geoffroi Grisegonelle, de Foulque Nerra et de son fils Geoffroi Martel, parce qu'il ignore celles de ses premiers ancêtres et qu'il ne sait même pas où ceux-ci ont été enterrés.

Il n'y a donc que les écrivains du douzième siècle qui mentionnent le nom d'Ingelger. Un examen rapide des textes, où ce personnage est cité, établira le peu de confiance qu'ils doivent inspirer sur ce point, où ils sont en contradiction formelle avec les documents contemporains.

La grande Chronique de Tours, terminée en 1227, la Chronique abrégée qui porte le même nom, et qui n'en est qu'un résumé, le Traité de l'Éloge de la Touraine, écrit vers l'année 1210, parlent du comte Ingelger, mais ces ouvrages n'ont fait que copier mot pour mot les *Gesta consulum Andegavorum* et le Traité du retour du corps de saint Martin de Bourgogne en Touraine.

Le premier comte d'Anjou qui soit mentionné dans les Chroniques de Saint-Maurice d'Angers, de Saint-Aubin et de l'Évière, est Foulque le Roux. Pas plus que les autres annales angevines,

ces Chroniques ne font mention d'Ingelger, et les plus anciens documents où se trouve le nom de ce personnage, ceux où paraissent avoir puisé tous les auteurs sont :

1° La première rédaction des *Gesta consulum Andegavorum*;

2° Le Recueil de miracles composé dans l'origine du faux Odon et du faux Herberne;

3° Un autre Recueil de miracles, aujourd'hui perdu, auquel appartenait le fragment inséré par le moine Jean dans sa compilation des Gestes des comtes d'Anjou.

Nous avons montré ailleurs le peu de cas qu'il fallait faire du faux Odon et du faux Herberne, où les événements, les dates et les noms des personnages sont étrangement défigurés. Rédigé dans le seul but de glorifier les mérites de saint Martin, il n'est pas une des allégations du recueil, dont ces opuscules faisaient partie, qui puisse être acceptée par la critique.

L'ouvrage, auquel le moine Jean a emprunté l'histoire de la comtesse Adèle et d'Ingelger comte de Gâtinais (p. 40, ligne 3, à p. 45, ligne 17), si on en juge par ce fragment, n'avait pas une plus grande valeur. L'anecdote qu'il rapporte n'est qu'une amplification du chapitre consacré par Eudes à l'histoire d'Ingelger (p. 39). On y trouve même des phrases qui ont été copiées littéralement (1). C'est donc en dernière analyse au texte de l'abbé Eudes qu'il faut remonter pour trouver la première mention d'Ingelger comte d'Anjou. Mais nous avons déjà fait remarquer que la chronique des *Gesta* ne méritait pas en tout une confiance absolue. Il existait d'anciennes généalogies des comtes d'Anjou, en grande partie fabuleuses, qui ont été consultées par les différents rédacteurs de cette chronique. Ces généalogies ne s'accordaient point entre elles ; celle qui a été copiée par Eudes, par Robin et le Breton d'Amboise faisait deux personnages de Tortulfe et de Tertulle, le premier grand-père et le second père d'Ingelger, tandis que celle dont s'est servi Thomas de Loches n'en faisait qu'un seul, auquel elle donnait Ingelger pour fils. On s'accorde pour regarder ces premiers ancêtres des comtes d'Anjou comme des personnages imaginaires, pourquoi n'en serait-il pas de même d'Ingelger, sur lequel les Chroniques contemporaines et les do-

(1) Mulctatione viri sui et adulterio falso impetitum. Voyez p. 39, ligne 15, et p. 41, ligne 18.

cuments diplomatiques gardent non-seulement le silence le plus absolu, mais s'accordent pour démontrer qu'il ne pouvait exister en qualité de comte d'Anjou.

Prenons donc les allégations des *Gesta consulum* pour ce qu'elles valent et tenons-nous-en sur Ingelger à ce que nous apprend la charte de Foulque le Roux de 929, savoir, qu'il était le père de ce dernier, et que le premier comte héréditaire d'Anjou est Foulque le Roux. C'est ce qui sera plus amplement démontré dans le chapitre suivant.

II. FOULQUE LE ROUX PREMIER COMTE HÉRÉDITAIRE D'ANJOU (886-941).

Le premier acte où se trouve le nom de Foulque le Roux est une charte donnée à Tours en 886, par le comte Eudes fils de Robert le Fort, l'année même où ce prince succéda dans le duché de France à Hugue l'Abbé. Cet acte (1), par lequel le nouvel abbé de Saint-Martin rend aux chanoines de cette église les biens qu'ils possédaient en Italie et qui avaient été usurpés par ses pré-

---

(1) In nomine summi salvatoris Dei. Ego Odo, misericordia Dei comes, et pietate Dei abbas congregationis Sancti Martini. Notum fieri volumus.... quoniam congruum atque oportunum visum nobis fuit, ut .... reddimus domno Martino suisque canonicis quasdam villas, sitas in Italia, Solarium videlicet et vallem Caumoniam... quas villas dederat olim gloriosissimus imperator augustus, magnus Karolus, Deo et gloriosissimo patrono sancto Martino, etc.

Ego Odo comes et abba hanc auctoritatis cartam a me factam recognovi et annotavi.

Ego Adalaldus archiepiscopus subscripsi.

Signum Ademari comitis, signum Attonis, signum Alberici, signum Armenterii, signum Guarnegaudi, signum Archarii, signum item Attonis, signum Guandalberti, signum Guanilonis, signum Fulconis, signum Gauzfredi. Data in mense Aprili, anno VI in Italia, et in Francia IV, et in Gallia II regnante serenissimo et piissimo imperatore Karolo. Actum Turonis, monasterio, anno I Odone abbate. Voir la charte entière, Invasions normandes dans la Loire, pièces justif. n. V. *Biblioth. de l'école des chartes*, t. XXX.

décesseurs, est signée d'Alaud, archevêque de Tours, d'Adhémar, fils d'Emenon, qui sept ans plus tard devait s'emparer sur le jeune Èble du comté de Poitiers, d'Atton vicomte de Tours, de Guarnegaud vicomte de Blois et de Foulque, qui ne prend encore aucune qualité, mais qui probablement dès cette époque exerçait déjà les fonctions de vicomte en Anjou. Foulque assista à un jugement rendu à Tours dans la cité le 22 mars 891 ou 892 en faveur des chanoines de Saint-Martin contre un nommé Ricbert (1) qui avait maltraité les serfs de quelques domaines situés à Suêvre, que l'archevêque Alaud lui avait concédés en précaire. Il signa en qualité de vicomte l'acte de donation (2) qu'Atton, deuxième de nom, fils d'Atton Ier, vicomte de Tours, fit aux chanoines de Saint-Martin, le jour où ceux-ci enterrèrent son frère Ardradus dans leur basilique (29 septembre 898). On le voit figurer encore l'année suivante en qualité de vicomte (22 mai 899) dans l'acte de restitution de la celle de Saint-Clément, faite au chapitre de Saint-Martin par Robert frère du roi Eudes. La charte d'abord passée à Blois, puis confirmée à Tours, est également signée de Guarnegaud vicomte de Blois et d'Atton vicomte de Tours (3).

---

(1) Notitia qualiter et quemadmodum grex beati Martini, domnus scilicet Gauzuinus decanus sive villæ Pseudoforensis prepositus atque sacerdos, Berno quoque levita et archiclavis, etc.

Signum sanctæ crucis domni Rotberti, rerum Sancti Martini abbatis, signum Guarnegaudi vicecomitis, signum Burchardi comitis, signum Fulconis, signum Ardradi vicecomitis, signum Fulchradi, signum Gualtarii, signum Ebali vicarii, etc. Data est autem hæc notitia XI kal. aprilis, in civitate Turonis, anno III Odone regnante pacifico rege. Voyez la charte entière, *Gallia christiana*, t. XIV.

(2) Pièces justificatives, nº XI.

(3) Nos siquidem Rotbertus, gratia ejusdem omnipotentis Dei gregis Sancti Martini abbas sed et comes, etc.

Siguum sanctæ crucis domni Rotberti abbatis, qui hoc voluntarie adimplevit. Signum Aimoni abbatis, signum Attonis vicecomitis, signum Guarnegaudi vicecomitis, signum Fulconis vicecomitis, etc. Acta est hujus restitutionis auctoritas, XI kalendas junii, firmata in castello Blesensi et subterdatata Turonis, regnante domno Karolo rege anno II. Voir la charte entière. Invasions normandes dans la Loire, pièces justificatives, n. VIII.

Ces trois vicomtes assistèrent le 13 septembre de l'année suivante à un acte plus ample et plus solennel de la même restitution dressé à Tours, dans la cité, en présence des évêques de Tours, d'Angers, de Nantes, d'Orléans, de Paris et d'Amiens (1). En 905 Atton II était mort. C'est ce qui ressort d'une charte en date du 5 juillet de cette année par laquelle un riche particulier nommé Archambaud et sa femme Ingilrade donnent au chapitre de Saint-Martin plusieurs domaines, situés en Touraine dans la viguerie d'Evres, et dans laquelle Foulque s'intitule vicomte de Tours et d'Angers (2), mais il n'exerça pas longtemps ces doubles fonctions; une charte du 30 octobre 909 nous apprend que le vicomte de Tours s'appelait alors Thibaut. Dans cet acte Foulque prend pour la première fois la qualité de comte (3). Il la prend encore dans une charte où il figure avec Gauscelin comte du Maine et Gausbert fils de ce dernier, par laquelle Robert II, comte et abbé de Saint-Martin, confirme en 912 l'indépendance de l'abbaye de Marmoutier (4). On le voit néanmoins continuer

(1) Nos quidem Rotbertus, gratia omnipotentis Dei gregis incliti confessoris Christi beati Martini abba necnon et comes etc. Signum sanctæ crucis domni Rotberti gloriosissimi abbatis. Erbernus Turonorum archiepiscopus subscripsit. Ego Raino Andecavorum episcopus propria manu subscripsi. Fulcherius Namnetensium episcopus subscripsit. Berno Aurelianensis episcopus subscripsit. Askericus Parisiorum episcopus hanc auctoritatem, rogante ipso Rotberto comite, firmavi. Otgerius episcophilax roboravi. Ego Aimo abbas subscripsi Signum Attonis vicecomitis, signum Guarnegaudi vicecomitis, signum Fulconis vicecomitis, signum Maingaudi vasalli. Data est.... idus septembris in civitate Turonis, anno III° post obitum domni Odonis, regnante domno Karolo rege. Voir la pièce entière, Invasions normandes, pièces justificatives, n. IX.

(2) Pièces justificatives, n° III.

(3) Pièces justificatives, n° IV.

(4) Anno incarnationis dominicæ DCCCCXII, cum Turonorum regio Normannorum sedula oppressione pene tota deficeret et domnus Rotbertus, Sancti Martini quod dicitur de Basilica, atque ejusdem beati Martini Majoris scilicet Monasterii gloriosus abba, necnon et comes, propter diversa regnorum Franciæ atque Neustriæ negotia, quibus a rege prepositus erat, ab urbe Turonica fere per biennium defuisset, etc. Sig. sanctæ crucis domni Rotberti, gloriosi principis et abbatis.... sig. domni Gauslini comitis, sig. domni Ervei comitis, sig. domni Gausberti co-

de figurer avec le titre de vicomte dans une précaire du 31 mai 914 (1), et même dans un acte du mois d'août 924, où il est en même temps qualifié abbé de Saint-Aubin d'Angers (2). Enfin il est appelé comte, dans une donation faite à Saint-Martin de Tours, le 26 mars 931, par Hugue le Grand, de ses alleux de Châtillon et de Morignan (3).

Nous ne possédons qu'une charte émanée de Foulque le Roux, c'est la donation qu'il fit en 929 à Saint-Aubin et à Saint-Lezin du domaine de Saint-Remy sur Loire. Foulque, qui dans cet acte s'intitule comte d'Anjou et abbé de Saint-Aubin, nous apprend qu'il était fils d'Ingelger, que sa femme se nommait Roscille et était fille de Garnier et de Tescende, et qu'il avait eu trois fils,

---

mitis, sig. domni Fulconis. Data est.... III idus novembris, in civitate Turonis, anno XV regnante domno Karolo rege glorioso et pacifico rege

(1) Pièces justificatives, nº V.

(2) Août 924. Ego in Dei nomine Fulculfus et conjux mea Eufrasia; convenit nobis, pro Dei amore vel pro animas nostras, seu patrum nostrorum vel matrum nostrarum, ut ad basilica Sancti Albini, ubi ipse preciosus domnus confessor Albinus in corpore requiescit, quæ est constructa prope muros Andecavis civitate, ubi venerabilis vir Fulco abba præesse videtur, ut aliquid de res nostras, quem ex alode parentum nostrorum nobis legibus obvenit, ut ad ipsa basilica supranominata, ad stipendia fratrum delegare deberemus, quod ita est fecimus, hoc est alodus noster infra burgum Andegavensium, non longe a muro prescripto, quem Abbo, consanguineus meus, post obitum suum michi dereliquit. Circumcingit vero de una parte terra S. Mauricii, de alia vero parte terra S. Martini, de tertia autem parte terra de comitatu ipsius civitatis, quarta vero parte alodus. Actum Andecavis civitate, idus Augusti, anno II regnante Radulfo rege. Sig. Fulculfo, qui hanc manufirmam fieri rogavit vel adfirmavit. Sign. Fulconis abbatis atque vicecomitis.— *Arch. de St-Aubin d'Angers.*

(3) Recueil des historiens de France, t. IX, p. 720. Le texte de cet acte, tel qu'il est donné par les éditeurs de ce recueil est assez défectueux. Voici les noms des témoins qui y figurent : Signum sanctae crucis domni Hugonis abbatis, qui hanc elemosinam devotissima mente fieri et affirmari rogavit. Signum Hugonis comitis, filii Rogerii comitis. Signum domni Fulconis. Signum Tetbaldi vicecomitis. Signum Ebbonis venerabilis viri. Signum Rotgerii. Sign. Firmici. Sign. Aimonis. Sign. Tetbadi. Sign. Adalaldi. Sign. Gualteri.

Ingelger mort à l'époque où fut rédigée la charte, Gui qui fut évêque de Soissons et Foulque qui est connu sous le nom de Foulque le Bon.

L'*Art de vérifier les dates* fait mourir Foulque le Roux en 938, cependant dans la notice d'un plait tenu au mois d'août 941 en présence du comte d'Anjou, au sujet d'un différend survenu entre un nommé Isembert et Tesmunnius, chanoine de Saint-Martin, on voit les signatures du comte Foulque et de Foulque son fils. *Signum domni Fulconis. Signum Fulconis filii ipsius.* D'après cette charte (1) Foulque le Roux aurait donc été encore en vie au mois d'août de l'année 941, mais il était mort au mois de mai 942 comme il paraît par une charte de Hugue duc de France, où ne figure plus que la signature de son fils Foulque le Bon (2).

Des faits qui précèdent, il résulte que Foulque le Roux n'est pas né en Anjou, qn'il est arrivé dans ce pays en 886, avec Eudes fils de Robert le Fort, dont il était un des fidèles. Aussi le voit-on suivre ce prince et son frère Robert partout où ils résident à Tours, à Blois, à Orléans et à Paris. Fils d'un homme libre nommé Ingelger, il devait être fort jeune en 886, puisqu'il ne mourut qu'en 941. Il avait épousé Roscille, fille de Garnier et de Tescende, dont il eut trois fils, Ingelger mort jeune, Gui et Foulqne. Jusqu'en 909 il ne prit que le titre de vicomte, après cette époque il est qualifié tantôt comte, tantôt vicomte. Néanmoins il paraît avoir conquis définitivement le titre de comte vers l'an 930.

III. FOULQUE LE BON, DEUXIÈME COMTE D'ANJOU (942-960 environ).

C'est donc à la fin de l'année 941 que Foulque II, dit le Bon, succéda à son père. Les chroniqueurs nous le représentent comme un prince affable, religieux et d'humeur peu belliqueuse, qui s'attacha particulièrement à faire fleurir l'agriculture en Anjou. Aussi cette contrée, qui avait été ruinée par les guerres, se repeupla-

(1) Pièces justificatives, nº VIII.
(2) *Recueil des chroniques de Touraine*, p. 332.

t-elle rapidement. C'est à peu près tout ce qu'on connaît de son existence, car on ne peut ajouter aucune foi aux anecdotes rapportées par l'abbé Eudes. Il n'en savait certainement pas plus à cet égard que l'auteur du fragment historique qui porte le nom de Foulque Rechin, lequel déclare n'avoir pu connaître les actions de ce prince.

Les chartes nous permettent d'ajouter quelques faits à cette courte biographie.

On voit figurer Foulque le Bon dans un acte, par lequel Hugue le Grand, duc de France, ratifia en 942 la donation faite à l'abbaye de Saint-Julien de Tours, de l'église de Saint-Martin de Chanceaux, par Robert fils d'Archambaud (1).

Le 26 décembre 943, il était à Paris avec son frère Gui, nommé évêque de Soissons, depuis 937; ils signèrent l'un et l'autre la restitution faite au chapitre de Saint-Martin de Tours, par le duc Hugue, des biens qui avaient appartenu à la porterie du monastère, dont ses ancêtres s'étaient emparés (2).

En 958, Foulque présida, avec Thibaut, comte de Tours et de Blois, une réunion tenue en Verron, sur les limites de la Touraine et de l'Anjou, à laquelle assistèrent un grand nombre de seigneurs angevins et bretons (3).

La femme de Foulque le Bon s'appelait Gerberge. On ne connaît pas la famille à laquelle elle appartenait. Peut-être était-elle

---

(1) Parmi les signataires de cette charte imprimée plusieurs fois (voyez Salmon, Recueil des chroniq. de Touraine, p. 332), on voit figurer: Hugo comes et dux Franciæ, Fulco Andegavorum comes, Theobaldus Turonorum vicecomes, Burchardus comes, Gausfridus Carnotensium vicecomes, Bernardus Silvanecti comes, Gausfridus vicecomes Aurelianensium.

(2) Pièces justificatives, nº IX.

(3) Anno itaque ab incarnatione domini DCCCCLVIII, indictione prima, contigit ut placitus fieret in confinio Andegavorum, Turonorumque, in Verrone videlicet, in quo conventus factus est tam nobilium francorum quam et britonum. In quo etiam jam dictus abbas cum suis fratribus in presentia nobilissimorum comitum Teobaldi atque Fulconis adveniens, supplicibus precibus postularunt ut quod illis olim indulgentia regalis concesserat, ipsis clementi miseratione reparare placeret, etc. — *Ex privilegio de fundatione abbatiæ S. Florentii Salmurensis et reparatione terrarum.* — Voyez Baluze, Hist. de la maison d'Auvergne, t. II, p. 12.

sœur de Boson II, comte d'Arles, et fille de Rotbold; mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* donnent à Foulque le Bon cinq fils et deux filles.

I. Geoffroi son successeur au comté d'Anjou.

II. Bouchard, dit le Vieux, comte de Paris, de Corbeil et de Vendôme.

III. Gui, abbé de Cormeri et ensuite évêque du Puy.

IV. Dreux, qu'on prétend avoir été le successeur de ce dernier au siége du Puy.

V. Humbert le Veneur.

Arsinde, appelée Blanche par Yves de Chartres.

Adélaïde, femme d'Étienne, comte de Gévaudan.

Mais de ces cinq fils il faut en retrancher deux : Bouchard Ier, comte de Vendôme, et Humbert, surnommé le Veneur, dont la filiation n'est appuyée que sur de fausses chartes. Des deux filles, il faut supprimer Arsinde ou Blanche, qui n'a jamais existé.

Les faussaires ont largement exploité les personnalités de Foulque le Bon et de Geoffroi Grisegonelle. Dès le douzième siècle, le dernier avait été le point de mire de l'auteur du faux Hugue de Clères. Au dix-septième siècle, les généalogistes, qui ont voulu rattacher à la maison d'Anjou des familles qui ne trouvaient pas leur origine assez illustre, ont cherché à leur attribuer à l'un et à l'autre une postérité fictive. Il existe toute une série de chartes données comme tirées des archives de la Tour de Londres, qui n'ont pas d'autre but. Ces actes ont, du reste, été fabriqués si maladroitement et avec une si médiocre intelligence des règles de la diplomatique, qu'ils ne peuvent tromper que ceux qui veulent bien s'y laisser prendre (1).

L'allégation des éditeurs du onzième volume du recueil des Historiens de France et des Auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui considèrent Foulque le Bon comme le père de Bouchard Ier, comte de Vendôme et de Humbert le Veneur, ne repose cependant que sur une charte de cette nature. Ajoutons que, d'après deux autres actes, sortis de la même fabrique, c'est Geoffroi Grisegonelle et non pas Foulque le Bon qui serait père de Bouchard le

(1) Collection de dom Housseau, n° 401.

Barbu. La vérité est que Bouchard n'appartenait pas à la famille des comtes d'Anjou, mais sa fille Élisabeth avait épousé Foulque Nerra, fils de Geoffroi Grisegonelle. De leur mariage naquit une fille nommée Agnès.

On verra au chapitre suivant les raisons qui doivent faire retrancher de l'histoire la fausse Arsinde, femme de Guillaume III, comte de Toulouse selon les uns, de Guillaume I, comte d'Arles selon les autres.

L'industrie des faussaires s'est également exercée sur Dreux ou Drogon, troisième fils de Foulque le Bon, que l'auteur des Gestes des comtes d'Anjou, prétend avoir été évêque du Puy. On lui a attribué une charte qui, si elle était vraie, trancherait définitivement la question si controversée du degré de parenté qui, dit-on, aurait existé entre Foulque Nerra et la reine Constance (1). Il suffit de parcourir cet acte pour se convaincre qu'il est sorti de la même officine que les chartes précédentes.

Sur la foi des Gestes des comtes d'Anjou, quelques auteurs ont mis ce Dreux au nombre des évêques du Puy. On ne voit figurer aucun évêque de ce nom dans les tables épiscopales de ce diocèse, et de plus, on peut affirmer que celui-là n'a pu exister. La chronique du Puy, document qui, sur ce point, mérite toute confiance, raconte qu'avant de mourir, l'évêque Gui avait nommé pour son successeur Étienne de Gévaudan, son neveu, et qu'il lui avait fait exercer les fonctions d'évêque de son vivant. Aussitôt après sa mort, Étienne s'empara de l'évêché et se fit sacrer par deux prélats gagnés à sa cause. Mais ce fait d'usurpation ayant été porté à la connaissance du pape, celui-ci, dans un concile tenu à Rome en 998, déposa Étienne et le priva de tout ordre sacerdotal, pour s'être permis du vivant de son oncle de prendre possession du siége épiscopal, et de s'être, après la mort de l'évêque titulaire, fait sacrer sans élection préalable par des prélats sans pouvoirs. Le clergé du Puy, en conséquence de cette déposition, choisit pour évêque Théotard, religieux bénédictin d'Aurillac. Il reste donc établi que Dreux d'Anjou n'a pu succéder à son frère Gui à l'évêché du Puy, comme l'affirment les Gestes des comtes d'Anjou.

---

(1) Voyez la copie de ces pièces Collection de dom Housseau, nos 240, 400 et 401.

C'est aussi la chronique de l'église du Puy qui nous apprend qu'Adélaïde, fille de Foulque le Bon, avait épousé Étienne Ier du nom, comte de Gévaudan, dont elle eut au moins deux fils : Pons et Bertrand qui succédèrent à leur père. Ces deux comtes de Gévaudan étaient ainsi cousins germains de Geoffroi Grisegonelle. Ils n'eurent pas une longue postérité (1).

IV. GEOFFROI GRISEGONELLE TROISIÈME COMTE D'ANJOU. (960-987).

L'Histoire de Geoffroi Grisegonelle, fils aîné de Foulque le Bon, telle qu'elle est tracée par les chroniqueurs, est mêlée de beaucoup de fables ; c'est ce qu'on a déjà pu voir par l'examen critique auquel nous avons soumis le texte des *Gesta*. Les chartes achèvent de montrer que la biographie de ce prince est toute à refaire.

C'est en 958, que la grande et la petite Chronique de Tours fixent la mort de Foulque le Bon, mais comme on ne trouve aucun acte de son successeur avant l'année 966, et qu'à partir de cette époque on en compte un assez grand nombre, il est probable que Foulque a dû prolonger ses jours au delà de l'année 960.

L'auteur des *Gesta consulum Andegavorum* ne connaissait rien de la vie de Geoffroi Grisegonelle. Le chapitre qu'il consacre à ce prince ne contient que des légendes sur la part qu'il a prise à la guerre de Lothaire contre l'empereur Othon II. Il se trompe sur la date qu'il assigne à la fondation de la collégiale de Loches ; il se trompe encore sur le nom du successeur de Geoffroi. Le prétendu Foulque Rechin n'était pas beaucoup mieux renseigné sur la vie de son bisaïeul ; il lui attribue deux grandes actions militaires : une victoire remportée sur Guillaume III, comte de Poitou, qu'il aurait poursuivi jusqu'à Mirebeau, et auquel il aurait enlevé le pays de Loudun, et une bataille contre les Bretons.

Au sujet de la victoire improprement appelée de Mirebeau,

(1) Voyez au sujet d'Étienne comte de Gévaudan, et sur son origine, notre addition à la note 26 du tome IV de la nouvelle édition de l'histoire de Languedoc.

Chronique de Saint-Maixent s'écarte sensiblement du récit du comte Foulque; elle dit qu'une guerre ayant éclaté entre le comte Guillaume et Geoffroi, celui-ci fut forcé de se soumettre au comte Guillaume, qui lui donna en bénéfice Loudun et plusieurs autres villes. Quant à la victoire sur les Bretons, il est à croire que l'auteur, qui écrivait sous le nom de Foulque Rechin, a commis une erreur et a fait allusion à des événements plus récents. Conan n'ayant été tué qu'en 992 à la bataille de Conquereux, gagnée par Foulque Nerra, comment ses fils auraient-ils pu être battus antérieurement à cette époque par Geoffroi Grisegonelle? Foulque Rechin affirme aussi que Geoffroi Grisegonelle fut enterré dans l'église de Saint-Martin de Tours, en quoi il est contredit par Thomas de Loches. Un fait sur lequel les auteurs sont plus d'accord, c'est l'époque de sa mort qui doit être fixée au 21 juillet 987.

Le premier acte où figure ce prince est une charte du mois de mars 966 par laquelle, de concert avec Gui son frère, abbé de Saint-Aubin, il rend à l'abbaye de ce nom, pour le repos des âmes de son père Foulque et de sa mère Gerberge, le domaine de Meron en Poitou, que ses ancêtres avaient injustement retenu (1). Peu de temps après, Gui, qui prend le titre d'abbé de Saint-Paul de Cormeri et de Saint-Sauveur de Villeloin, de Saint-Pierre de Ferrières et de Saint-Aubin d'Angers, rend, à l'instigation de Gui évêque de Soissons, son oncle, à l'abbaye de Saint-Aubin, tous les biens qui lui appartenaient et qu'il retenait en sa qualité d'abbé (2). Enfin le 10 juin 966, Geoffroi Grisegonelle, qui s'in-

(1) In Dei nomine. Gaufridus, comes Andecavorum, et frater meus Widdo, abbas ex monasterio Sancti Albini, novimus curtem Maironis, sitam in pago Pictavensi, totam ad integrum Sancti Albini juris esse.... sed ex ipsa curte scimus quorumdam presumptione duas quartas esse usurpatas, quæ diu in comitis Andecavensis fuere ditione. Ego vero Gaufridus una cum fratre meo Widdone easdem duas quartas, sitas in villa ipsius curtis Baludriaco, Sancti Albini perpetualiter tradimus ditioni, pro remedio scilicet patris nostri Fulconis matrisve nostræ Gerbergæ.... Actum Andecavis civitate publice, anno DCCCCLXVI incarnationis Domini. Data mense martio, anno XV regnante Hlothario rege. *Cartul. de St-Aubin*, f°. 75r.

(2) Mabillon, *Annales Benedict.* III, p. 524.

titule « Gratia Dei et senioris mei domni Hugonis largitione Andegavorum comes, » substitue des moines aux chanoines de Saint-Aubin et place ces religieux sous la direction d'un abbé régulier nommé Guibaud. Ce changement fut fait du consentement de Gui son frère, qui après s'être, comme nous l'avons vu, dessaisi de tous ses revenus, renonce à son titre d'abbé (1).

Au mois d'avril 969, Geoffroi mit sa signature au bas d'un acte, par lequel un nommé Grifier concéda à Arnoult prêtre, un terrain propre à planter de la vigne, situé près des arènes de la ville d'Angers et qu'il tenait de lui en bénéfice (2); il autorisa une donation semblable, faite au mois de février 970, par un nommé Robert à Rainard et à sa femme Richilde (3). Vers la même époque il donna au monastère de Cormeri et à Gui son frère, abbé de ce monastère, le domaine de Valançai situé sur le Nahon en Berri (4). Le 28 avril 973 étant à Angers, il assista à la rédaction d'une charte, par laquelle Nefingus, évêque d'Angers, concéda aux religieux de Saint-Aubin la moitié des droits de port qu'il possédait dans la Loire (5).

Au mois d'avril 976, Geoffroi Grisegonelle était à Poitiers, c'est ce qu'on peut voir par une donation qu'il fit dans cette ville aux religieux de Saint-Jouin de Marnes, de l'église et du lieu de Luz en Anjou (6). Il était appelé dans cette ville par l'abbesse Ermengarde et les religieuses de Sainte-Croix de Poitiers qui l'avaient prié d'être le défenseur et le protecteur de leurs biens. Geoffroi accédant à leur demande s'était rendu dans leur église, et la main sur la vraie croix, il avait promis de défendre envers

---

(1) A la fin de cet acte imprimé par d'Achery (*Spicilegium*, III, p. 377), on lit les signatures suivantes: sig. Hugonis Francorum ducis, sig. Gaufridi comitis, qui hunc privilegium fieri jussit, sig. Widonis abbatis, sig. Widdonis Suessionensis episcopi, sig. Arduini Turonorum archiepiscopi, sig. Roberti comitis Trecassino, sig. Alberigi Aurelianensis vicecomitis, sig. Waldrici Suessionis comitis, etc.

(2) Cartul. de St-Maurice d'Angers, n° 21.

(3) Ibidem, n° 18.

(4) Cartulaire de Cormeri, n° XXXIX.

(5) Cartulaire de St.-Aubin, charte 131.

(6) Cauvin, *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, in-4°, 1845, Instrum. p. 77.

et contre tous les biens de l'abbaye situés dans l'étendue de ses domaines. En récompense les religieuses lui avaient abandonné les revenus de deux propriétés situées en Loudunois, Arcé et Preuilly près Loudun (1).

Les auteurs de *l'Art de vérifier les dates* donnent pour femme à Geoffroi Grisegonelle, Adèle de Vermandois, qu'ils font veuve de Lambert comte de Châlon. Cette assertion est erronée. Geoffroi Grisegonelle se maria deux fois, il épousa :

1° Adèle de Vermandois morte en 975 ou 976, dont il eut Foulque Nerra, Geoffroi mort avant son père et Ermengarde, femme de Conan duc ou comte de Bretagne;

2° Adèle fille de Gislebert, comte d'Autun et de Châlon, veuve en 978 de Lambert comte de Châlon, dont il eut un fils nommé Maurice.

La preuve qu'Adèle de Vermandois était la première femme de Geoffroi Grisegonelle se tire du testament (2) de cette princesse, daté du 12 mars 975, par lequel elle donne à Saint-Aubin d'Angers l'aleu de Hondainville (3), situé en Beauvaisis, avec deux églises, dédiées l'une à Notre-Dame, l'autre à saint Aignan et dont elle avait hérité de ses parents. Adèle de Vermandois était fille d'Hebert I[er] et sœur de Robert comte de Vermandois, et non pas fille de ce dernier, comme le veulent les auteurs de *l'Art de vérifier les dates*. Elle fut enterrée à Saint-Aubin d'Angers où sa tombe a été longtemps conservée. On en voit le dessin dans les *Antiquités Françoises* de Montfaucon.

Le second mariage de Geoffroi Grisegonelle avec Adèle de Châlon, fille de Gislebert, est établi par plusieurs chartes de Cluni. Par une de ces chartes, dont on peut fixer la date entre les années 992 et 998, Hugue comte de Châlon renonce, en faveur de Vivien prieur de Cluni, aux usurpations que le comte Lambert son père avait faites sur les biens des religieux, situés à Coulanges dans le pays d'Autun (4). Ce désistement est approuvé par Adélaïde mère du comte Hugue et par Maurice son frère. Or

---

(1) Collection Moreau, vol. 9.

(2) Histoire de la maison de Vergi, preuves, p. 39.

(3) Arr. de Clermont (Oise).

(4) Collection Moreau, t. XV, p. 124.

Hugue, qui joignit dans sa personne, en 999, l'évêché d'Auxerre au comté de Châlon, se dit dans cet acte fils d'Adélaïde et de Lambert, à qui sa femme apporta en dot le comté de Châlon. Mais l'ancienne histoire des évêques d'Auxerre affirme que Hugue n'avait point de frère germain ou consanguin. « Huic non par erat affinitate germanus frater, qui videlicet hereditario jure, res paternas regere potuisset (1). » Ce qui est confirmé par Raoul Glaber, qui déclare qu'il était le dernier mâle de sa maison (2). Ainsi donc Maurice, qui est appelé frère du comte Hugue, dans la charte que nous examinons, n'était que son frère utérin, fils par conséquent d'Adélaïde et du comte Geoffroi son second mari.

On a prétendu que ce comte Geoffroi était Geoffroi de Semur, mais Duchesne, dans son Histoire de la maison de Vergi, a solidement réfuté cette opinion. D'autres ont supposé avec plus de raison que c'était Geoffroi Grisegonelle comte d'Anjou. Nous trouvons en effet, cité jusqu'en 1003 parmi les enfants de ce comte, un Maurice qui est dit aussi dans plusieurs chartes frère de Foulque Nerra et parent, *cognatus*, de Geoffroi Martel, fils de ce dernier (3). Il résulte donc de l'ensemble de ces actes, que Geoffroi Grisegonelle a épousé successivement Adèle ou Adélaïde de Vermandois et Adèle ou Adélaïde de Châlon, veuve du comte Lambert. Il est à remarquer du reste que Robert de Vermandois, beau-frère de Geoffroi Grisegonelle par sa première femme, ayant épousé Werra, fille de Gislebert, comte de Châlon, Geoffroi, en se remariant avec Adélaïde de Châlon, épousait la sœur de la femme de son beau-frère.

Ce second mariage de Geoffroi eut lieu en 980 au plus tard; On voit par une charte de Cluni datée de la XXVIII[e] année du règne de Lothaire, qui correspond à l'année 978 de J. C., que Lambert existait encore (4), mais il dut mourir cette même année ou au commencement de la suivante, car il résulte d'une charte donnée le 18 octobre de la XXX[e] année du règne de Lothaire,

(1) Recueil des hist. de France, X, 271.

(2) Livre III, c. 2.

(3) Cartul. de St-Maurice d'Angers, f° 19 et copie dom Housseau n° 211. Cartul. de St-Aubin et dom Housseau, n° 331. Cartul. de la Trinité de Vendôme.

(4) Archiv. de Cluni, collection Moreau, t. XII, p. 213.

c'est-à-dire en 980 (1), qu'Adélaïde était alors remariée au comte Geoffroi (2).

Cette princesse figure avec son premier mari dans une charte de l'année 984, par laquelle, de concert avec le comte Hugue, fils de son premier lit, elle donne à l'abbaye de Cluni plusieurs pièces de vignes, provenant de la succession d'un clerc nommé Haganon (3), mais en 988, au mois d'avril elle était veuve, ainsi qu'il ressort d'un acte, où elle paraît seule avec le comte Hugue son fils (4), nouvelle preuve que son second mari est bien Geoffroi Grisegonelle, puisqu'il est certain que celui-ci mourut le 21 juillet 987.

Les seuls enfants de Geoffroi Grisegonelle, dont l'existence est certaine, sont Foulque Nerra, Geoffroi, Maurice et Ermengarde, qui épousa Conan comte de Rennes. On lui en a attribué d'autres, qui n'ont jamais existé. Ainsi on a prétendu qu'il avait eu une fille nommée Blanche ou Adélaïde, qui selon dom Vaissète épousa Guillaume III Taillefer, comte de Toulouse, ou selon d'autres Guillaume I[er], comte d'Arles, et qui fut mère de la reine Constance, deuxième femme du roi Robert.

On lui a attribué aussi deux fils, Bouchard le Barbu, père de Bouchard de Montmorenci et Geoffroi de Montbazon. La vérité est que ces derniers ont été inventés au dix-septième siècle par le duc d'Épernon, dans le but de rattacher les Montmorenci à la maison d'Anjou et que les deux chartes, sur lesquelles s'appuie cette filiation apocryphe, ont été fabriquées par lui (5).

---

(1) On fait commencer le règne de Lothaire à différentes époques, en 951, 954 ou 955, mais dans les chartes qui nous occupent, c'est à la première de ces époques qu'il faut s'en tenir ; ce qui le prouve, c'est une autre charte d'Adélaïde et de Geoffroi, datée de la trente-quatrième année du règne de Lothaire ; or, Lothaire n'a pas régné trente-quatre ans depuis la mort de Louis d'Outremer son père, puisqu'il est mort lui-même en 986 ; donc la trente-quatrième année de son règne part de 951.

(2) Ibid. t. XIII, p. 65.

(3) Ibid. t. XIII, p. 86.

(4) Ibid. t. XIV, p. 71.

(5) On peut voir une copie de ces chartes dans dom Housseau, n. 240 et suivants. Consulter à ce sujet Ménage (*Histoire de Sablé*) qui dit qu'elles lui ont été communiquées par le duc d'Épernon.

L'opinion, qui veut que Geoffroi Grisegonelle ait eu une fille appelée Blanche, mère de la reine Constance, s'appuie sur des textes beaucoup plus anciens et qui même ne manquent pas d'autorité. Nous espérons néanmoins montrer qu'ils ne peuvent en avoir dans la question. Indiquons d'abord les textes qui font mention de cette prétendue fille de Geoffroi Grisegonelle ou qui se rapportent à la reine Constance.

Le premier est celui de Raoul Glaber, qui en parlant du roi Robert, dit qu'il épousa Constance parente de Hugue comte de Châlon, évêque d'Auxerre et fils de Lambert (1).

Le second nous est fourni par une variante du texte de Raoul Glaber qui se lit dans un manuscrit de cet auteur du onzième siècle; elle est écrite en interligne et au-dessus du passage que nous venons de citer. Cette variante dit que Robert épousa Constance, fille de Guillaume comte d'Arles (2) et de Blanche, sœur de Foulque Nerra.

Le troisième en une lettre écrite vers 1110 ou 1111 par Yves de Chartres à Raoul archevêque de Reims, dans laquelle il raconte ce qu'il a entendu dire à la cour du pape Urbain II sur le degré de parenté, qui existait entre le fils du comte de Flandre et la fille du comte de Rennes, par un moine d'Auvergne nommé Castus. Yves de Chartres dans cette lettre prétend que Blanche, comtesse d'Arles, était sœur de Geoffroi Grisegonelle (3).

Le quatrième texte que nous citerons est l'*Epitome* ou histoire abrégée de la vie du roi Robert par Helgaud moine de Fleuri (4).

---

(1) Fuit enim idem Hugo episcopus Autissiodori, regensque comitatum patris ex imperio regis, quoniam præter eum pater non habuit sobolem sexus masculini; idcirco hostibus regis contrarius, quoniam regi fidelissimus parebat in omnibus. Accepit autem supradictus rex illius cognatam nomine et animo Constantiam, inclitam reginam filiam videlicet prioris Willelmi Aquitaniæ ducis, ex qua etiam suscepit filios quatuor et filias duas. lib. III, c. 2.

(2) Quoniam regi fidelissimus, parebat in omnibus. Accepit autem supradictus rex neptem prædicti Fulconis nomine et animo Constantiam, inclitam reginam, filiam Guillelmi comitis Arelatensis, natam de Blanca sorore ejus, ex qua etiam suscepit filios quatuor et filias duas. — Ms latin de la Bibliothèque nationale, n° 10912.

(3) Ivonis Carnotensis epist. CCXI.

(4) Hæc accensa furore, jurat per animam Willelmi sui genitoris,

Helgaud se contente de dire que Constance était fille de Guillaume.

Un cinquième texte nous est donné par une chronique, due à un religieux de Fleuri, qui demeurait au prieuré de la Réole sur la Garonne et qui a été imprimée par Duchesne, sous le titre de *Fragmentum Historiæ Francicæ a Roberto ad mortem Philippi regis* (1). Cette chronique rapporte que la reine Constance était fille de Guillaume comte de Toulouse, mais c'est à cette princesse et non à sa mère qu'elle donne le surnom de Blanche.

Une autre chronique anonyme, qui se termine à l'année 1109, imprimée aussi par Duchesne, d'après un manuscrit de la bibliothèque de de Thou (2), dit que Constance était fille de Guillaume comte d'Arles et de Blanche, sœur de Geoffroi Grisegonelle comte d'Anjou.

A ces textes on pourrait ajouter celui d'Albéric de Trois-Fontaines, mais cet auteur n'a fait que reproduire le système généalogique de la lettre d'Yves de Chartres, qu'il cite à l'appui de ce qu'il avance.

Telles sont les sources les plus anciennes, qui doivent nous servir à établir l'existence ou la non-existence de Blanche d'Anjou. On doit remarquer d'abord qu'elles sont loin de s'accorder entre elles. Elles nous mettent en présence de trois systèmes :

1° La reine Constance était parente de Lambert, comte de Châlon et de Hugue son fils. Elle était aussi alliée de Foulque Nerra comte d'Anjou. C'est la version donnée par le texte primitif de Raoul Glaber, tel qu'il est fourni par les meilleurs manuscrits.

2° Blanche mère de Constance était sœur de Foulque Nerra, et par conséquent fille de Geoffroi Grisegonelle. C'est ce qu'affir-

---

custodibus mala se irrogaturam fore luminibus privari (*Recueil des historiens de Duchesne*, t. IV, p. 66).

(1) Hic (Robertus) ascivit in suum conjugium filiam Guillelmi, Tholosani comitis nomine Constantiam, cognomento Candidam, strenuam sane puellam et suo nomine dignam, de qua suscepit inclitos filios, Hugonem, Ainricum, Rotbertum, Odonem, etc. *Recueil des hist. de Duchesne*, IV, 85.

(2) Duxit autem uxorem Constantiam, filiam Willelmi comitis Arelatensis, natam de Blanca, sorore Gaufridi comitis Andegavensis, de qua genuit quatuor filios, etc. Ibid., p. 96.

ment la variante du texte de Raoul Glaber, contenue dans le manuscrit latin 10912, et la lettre d'Yves de Chartres.

3° Blanche n'était pas fille de Geoffroi Grisegonelle, c'était sa sœur au dire de la Chronique anonyme imprimée par Duchesne qui s'arrête à l'année 1109.

Cette divergence d'opinions, dans les témoignages les plus anciens, ne rend pas la question facile à résoudre. Où est la vérité, Faut-il s'en rapporter à Raoul Glaber ou à Yves de Chartres? Car en dernière analyse, ce dernier est la source, où ont puisé tous les chroniqueurs, qui ont parlé de Blanche sœur ou nièce de Foulque Nerra. Mais il est facile de voir d'après sa lettre, qu'Yves de Chartres ne connaissait les faits que par ouï-dire et d'une manière incertaine. Il rapporte ce qu'il a appris à Rome à la cour du pape Urbain II. Il ne se rend pas garant des faits qu'il raconte, et ne sait même pas s'il existe encore des témoins de ce qu'il avance. C'est évidemment là une autorité bien vague.

Tous les textes que nous avons cités s'accordent pour affirmer que le père de la reine Constance s'appelait Guillaume. A l'exception du plus récent, du fragment historique écrit par le moine de Fleury habitant la Réole, ils s'accordent encore en ce point que ce Guillaume était Guillaume Ier comte d'Arles (1). Or, Guillaume Ier a-t-il eu ou a-t-il pu avoir une femme du nom de Blanche. Là est toute la question. Nous croyons qu'il faut la résoudre négativement. Les chartes établissent en effet, que Guillaume Ier, comte d'Arles, mort vers l'année 992, eut deux femmes : Arsinde, la première, qui vivait en 968 et en 979; Adélaïde, la seconde, mère de Guillaume II, comte d'Arles et vraisemblablement de la reine Constance, qui est citée dans des chartes de 986 et 992. Où trouver entre ces dates la place d'une troisième femme du nom de Blanche?

Cette objection a paru sérieuse à ceux qui ont voulu ajouter foi quand même à Yves de Chartres. Ils ont tourné la difficulté en prétendant que la comtesse d'Arles, appelée Blanche par Yves de Chartres, n'était autre qu'Adélaïde, seconde femme de Guillaume Ier. On ne peut cependant citer aucun texte à l'appui de

(1) Voy. sur ce point la note additionnelle à la note 29 du tome IV de la nouvelle édition de l'Histoire du Languedoc sur la véritable origine de la reine Constance.

cette assimilation, qui ne repose que sur une conjecture. Aussi dom Vaissète, qui a soutenu que la reine Constance était fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, a-t-il fait usage, avec aussi peu de raison, d'une semblable conjecture en disant que la comtesse appelée Blanche par Yves de Chartres était la même qu'Arsinde, que l'on croit avoir été la première femme de Guillaume Taillefer. Les partisans des deux systèmes s'accordent en un point; savoir que Blanche-Adélaïde ou Blanche-Arsinde était fille de Geoffroi Grisegonelle et sœur de Foulque Nerra, comte d'Anjou; il n'est pas besoin d'insister sur le peu de ressemblance qu'offrent ces hypothèses. Blanche, sœur ou tante de Foulque Nerra, est pour nous un personnage imaginaire qu'il faut effacer de l'histoire. La reine Constance ne pouvait donc être nièce de Foulque Nerra. Si elle était sa parente, c'était par les femmes, et à un degré trop éloigné pour qu'il soit possible de le préciser.

De son second mariage avec Adèle de Châlon, Geoffroi Grisegonelle eut un fils, Maurice, qui est cité avec le titre de comte dans plusieurs chartes de Cluni, entre les années 994 et 998. Il est dit dans ces chartes, fils de la comtesse Adèle et frère du comte Hugue, fils de cette dernière et du comte Lambert. Après la mort de sa mère, Maurice quitta le pays de Châlon et vint résider en Anjou. Il est nommé comme frère de Foulque Nerra dans deux chartes, rédigées entre les années 1001 et 1003. L'une nous apprend que le comte Foulque et Maurice son frère accusaient Rainaud II, évêque d'Angers, d'avoir donné à Geoffroi Grisegonelle une terre comme un pacte, pour avoir l'évêché, ce dont l'évêque fut obligé de se justifier par le jugement de Dieu (1). Il paraîtrait d'après la seconde que Maurice aurait gouverné le comté d'Anjou pendant le premier voyage de Foulque Nerra à Jérusalem (2).

(1) Omne quod ad memoriam revocare volumus.... unde notum esse volo cunctis fidelibus sanctæ Dei ecclesiæ tam præsentibus quam et futuris, ego Rainaldus, Andecavorum episcopus, quod Fulco comes, Mauriciusque frater ejus calumniam mihi intulerunt de hereditate mea, quam post tumulationem patris mei solidam acquisitam tenueram.... dicentes patrem meum Rainaldum eam dedisse patri eorum Goffrido, in conventus episcopatum adipiscendi, etc. Cartul. noir de St-Maurice d'Angers, f° 19, et copie, dom Housseau, n° 211.

(2) Cartul. de St-Aubin, et dans Housseau, n° 331.

Ces deux chartes, s'il en était besoin, serviraient à rectifier la filiation des comtes d'Anjou telle qu'elle est donnée par les *Gesta consulum Andegavorum*, qui prétendent que Maurice fut le successeur de Geoffroi Grisegonelle et le père de Foulque Nerra. Mais il y a longtemps déjà que cette erreur a été relevée. Une charte de la Trinité de Vendôme nous fait connaître quelle fut la fin du comte Maurice. Ce prince ne mourut point de maladie en 994, comme le disent les *Gesta*, et, d'après eux, la grande et la petite chronique de Tours, il parvint à un âge assez avancé et fut tué dans un combat, par Geoffroi, fils d'Hamelin de Langeais (1). Il est à remarquer que le rédacteur de cette charte ne se sert que du mot *cognatus* pour désigner le degré de parenté, qui existait entre le comte Maurice et son neveu Geoffroi Martel, nouvelle preuve que Maurice était d'un autre lit que Foulque Nerra.

---

(1) Vivente Goffrido Andegavorum comite, qui Martellus cognominatus est, cum honorem teneret Vindocini dominicum, miles quidam, Walterius dictus, filius Hamelini de Lingais, qui et ipse in pago Vindocinensi honorifice fevatus erat, quendam cognatum predicti comitis, nomine Mauricium, in congressu quodam occidit; unde graviter in iram adversus Gaulterium comes Goffridus commotus est; misit tamen hoc in judicium, coram nobilibus baronibus suis, et judicatum est quod Gaulterius idem totum ex integro fevum suum forisfecerat, quod de Goffridi comitis beneficio tenebat. Quod Galterius audiens, tam per se quam per suos amicos misericordiam apud Goffridum comitem quesivit, quam hoc modo consecutus est. Dedit itaque comiti Goffrido, in emendationem forisfacti, duo molendina, que ab ipso tenebat apud Vindocinum, in flumine Lede. Comes autem Goffridus eadem molendina monasterio Vindocinensi Sanctæ Trinitatis in remissionem peccatorum Mauricii, cognati sui interfecti, et etiam in remissionem peccatorum Galterii, qui eum interfecerat, donavit. Actum Vindocini, anno ab incarnatione domini MXXXVIIII, indict. VII[a] presente comite Goffrido et uxore ejus Agnete comitissa.

Cartul. de la Trinité de Vendôme.

V. FOULQUE NERRA, QUATRIÈME COMTE D'ANJOU.
987-21 juin 1040.

La vie de Foulque Nerra est mieux connue que celles de ses prédécesseurs. Ne pouvant retracer ici avec détail l'histoire de ce personnage, ce qui serait sortir des limites qui nous sont imposées, nous nous contenterons d'en préciser certains points, qui n'ont pas été suffisamment éclaircis. Nous donnerons ensuite la liste des principaux actes, dans lesquels Foulque Nerra figure comme auteur ou comme partie contractante.

C'est à tort que le prétendu Foulque Rechin a dit que son aïeul s'était emparé du Maine et avait ajouté ce comté à l'Anjou. Cette allégation, qui est contredite par les faits, devait probablement, dans la pensée de l'auteur, servir à justifier les projets ambitieux du Rechin.

On s'est demandé si Foulque Nerra était allé trois fois à Jérusalem, ou s'il n'avait fait que deux fois ce voyage. L'abbé Eudes et Foulque Rechin disent qu'il n'y est allé que deux fois, Thomas de Loches affirme qu'il fit trois fois ce pèlerinage. C'est au récit de ce dernier qu'il faut ajouter foi. On peut établir, à l'aide des chartes, que Foulque partit une première fois pour la Terre Sainte en 1003. En allant, il s'arrêta à Rome où il se fit absoudre par le pape des peines qu'il croyait avoir encourues par suite de la bataille de Conquereux, où, comme il le dit lui-même, dans une charte, il périt une si grande quantité de chrétiens. A son retour il fonda l'abbaye de Beaulieu, près Loches.

Son second voyage eut lieu vers l'année 1010. C'est à la suite de ce second pèlerinage qu'il jeta les fondations de Saint-Nicolas d'Angers, dont la dédicace eut lieu en 1020.

Il entreprit le dernier en 1038 ou 1039 et mourut à Metz en revenant, le 21 juin 1040.

Il avait été marié deux fois; de sa première femme, Élisabeth, fille de Bouchard, comte de Vendôme, il n'eut qu'une fille nommée Adèle, mère de Bouchard II et de Foulque l'Oison, comtes de Vendôme. D'Hildegarde, sa seconde femme, il eut Geoffroi Martel, né le 14 octobre 1006, et deux filles, Adèle et Ermengarde, qui

fut mariée à Geoffroi de Châteaulandon. De ce mariage est sortie la seconde maison des comtes héréditaires d'Anjou, celles des Plantagenet.

Voici l'indication des chartes qui se rapportent à l'histoire de Foulque Nerra :

Année 990. — Foulque, comte d'Anjou, à la prière de Thibaut, religieux, son parent, donne à l'abbé Guillebert et aux religieux de Marmoutier, pour le repos des âmes de ses parents, de sa femme Élisabeth et de lui-même, le droit de pêche dans l'étang de Bessai en Anjou. — Charte curieuse qui constate qu'il n'avait pas de fils de la comtesse Élisabeth et qu'il en désirait ardemment. Marchegay, *Archives d'Anjou*, II, 60.

Vers 995. — Charte de Foulque confirmant l'élection de Girard, abbé de Saint-Aubin. *Cartul. de Saint-Aubin, charte* 24.

Vers l'an 1000. — Diplôme du roi Robert qui confirme et garantit la promesse faite par Foulque, comte d'Anjou, aux religieux de Cormeri, que les châteaux de Montbazon et de Mirebeau, construits par le dit Foulque, ne seront pas nuisibles aux biens et possessions des religieux situés dans leur voisinage. *Cartul. de Cormeri*, n° XLV.

1001, 17 janvier. — Foulque, à la prière de Rainaud, évêque d'Angers, abandonne au chapitre de Saint-Maurice d'Angers la moitié du droit de passage sur le pont de la Mayenne et des *novales* des terres de Saint-Maurice. *Cartul. noir de Saint-Maurice d'Angers*, D. Houss., n° 319.

1001, 3 septembre. — Charte de Foulque confirmant la nomination d'Hubert comme abbé de Saint-Aubin. *Cartul. de Saint-Aubin*, ch. 25.

Vers 1001. — Accord conclu entre les religieux de Saint-Florent de Saumur et Rainaud Torench, chevalier, du temps que le comte Eudes possédait le château de Saumur, afin que ce chevalier défendît les terres des religieux contre les déprédations du comte Foulque, toutes les fois que celui-ci viendrait faire des incursions dans le Saumurois. *Achives de St-Florent de Saumur*.

Entre le 24 octobre 1002 et le 24 octobre 1003. — Acte de la dédicace de l'église de Saint-Aubin des Ponts de Cé, faite par Rainaud, évêque d'Angers, passé à Angers en présence de Foulque Nerra et de Maurice son frère, l'année même du départ du comte

Foulque pour Jérusalem. *Archives de Saint-Aubin*, dom Housseau, n° 331.

1004, mars. — Foulque en vue de racheter, autant qu'il est en lui, le massacre des chrétiens qui avait eu lieu à la bataille de Conquereux (en 992), exempte de certains droits les hommes et les choses du chapitre de Saint-Maurice d'Angers. *Cartul. noir de Saint-Maurice.* Dom Houss., n° 333.

Vers 1004. Rainaud, évêque d'Angers, fils de Rainaud Torrench, est accusé par le comte Foulque et par Maurice son frère, d'avoir donné à Geoffroi Grisegonelle, comme pacte, une terre, pour obtenir l'évêché. Le prélat crie à la calomnie, et pour se purger, il se soumet au jugement de Dieu. *Cartul de Saint-Maurice.* Dom Houss., n° 211.

Vers 1007. — Foulque fonde l'abbaye de la Trinité de Beaulieu près Loches. *Gallia Christ.*, 1re édit., IV, 149.

1007 et 1037. Charte-notice contenant l'histoire de la fondation d'un château fort dans le domaine de Basouges, nommé Château-Gontier, et l'accord conclu entre le comte Foulque et les religieux de Saint-Aubin au sujet de ce château. *Cartul. de Saint-Aubin*, f. 2.

Vers 1010. — Foulque, à la prière de Gérard, abbé de Saint-Jouin de Marnes, fonde le prieuré de Vihiers. *Collect. Moreau*, t. XIX, f. 101.

Vers 1010. — Foulque, comte d'Anjou, partant pour Jérusalem, fut reçu le jour de son départ dans l'abbaye de Saint-Maur avec Hildegarde, sa femme et son fils Geoffroi. Il donne aux religieux ce qui lui appartenait en propre auprès de l'abbaye (1). *Cartul. de Saint-Maur*, n° 8.

1012. — Bulle du pape Sergius IV qui repousse la réclamation de Hugue, archevêque de Tours, contre l'acte de consécration du monastère de Beaulieu, faite contre sa volonté et dans son diocèse. *Dom Housseau*, n° 357.

Vers 1020. — Foulque Nerra, comte d'Anjou, et sa femme Hildegarde restaurent l'abbaye de Saint-Martin d'Angers et y instituent un chapitre de treize chanoines. *Dom Housseau*, n° 407.

---

(1) Geoffroi Martel étant né le 14 octobre 1006, cette charte est postérieure à cette époque, il ne peut donc être ici question du premier voyage de Foulque à Jérusalem qui eut lieu en 1003.

1020 et 1033. — Charte de Foulque Nerra dotant l'abbaye de Saint-Nicolas et en nommant le premier abbé. *Breviculum Sancti Nicholai.*

1020-1038 ou 1040. — Notice tirée du *Bréviaire de Saint-Nicolas d'Angers* contenant le récit du deuxième et du troisième voyage de Foulque Nerra à Jérusalem et la fondation de Saint-Nicolas. *Breviculum*, p. 1. *Epitome fundationis S. Nicolai*, p. 1.

1022-1023 et 1024. — Foulque Nerra, étant à Vendôme, affranchit un serf, qui dépendait du domaine de l'abbaye de Marmoutier. *Cartulaire des Serfs*, c. 41.

1023 ou 1024.—Foulque, pour le salut des âmes de sa femme Hildegarde et de son fils Geoffroi, abandonne les droits que lui, Geoffroi son père et Foulque son grand-père levaient injustement sur les terres de Saint-Martin. *Appendix à la Pancarte noire*, n° 170.

1028. — Charte notice racontant comment Foulque Nerra enleva de force la sixième partie des revenus de Saint-Remy-sur-Loire aux religieux de St-Aubin, pour en gratifier les chanoines de Saint-Martin d'Angers. — Cette charte est intéressante, elle indique, avec date, la série des évêques et celle des comtes d'Anjou depuis Foulque le Bon jusqu'à Foulque Nerra. *Cartulaire de Saint-Aubin.*

VI. GEOFFROI MARTEL CINQUIÈME COMTE D'ANJOU. 21 juin 1040-16 novembre 1060.

Geoffroi Martel, né le 14 octobre 1006, mourut le 16 novembre 1060, il ne vécut donc que 54 ans. Il se maria plusieurs fois, mais ne laissa pas d'enfants. La fondation la plus importante de ce prince est celle de la Trinité de Vendôme qui eut lieu en 1040. C'est en cette année qu'il succéda à Foulque Nerra, son père.

Voici la liste des principaux actes qui peuvent servir à son histoire.

1036. — Donation faite aux religieux de St-Maur par Geoffroi Martel, étant à Saumur, d'une terre appelée *Molium* avec une église dédiée à Notre-Dame. *Cartul. de St-Maur*, n° 61.

1036. — Geoffroi Martel et sa femme Agnès assistent à la dédicace de l'église de St-Sauveur de Glanfeuil, faite par Hubert, évêque d'Angers. *Cartul. de St-Maur*, cart. 33.

1040. — Geoffroi, dans les assises générales tenues à Angers, fait rendre justice aux religieux de St-Florent, au sujet de certains droits qu'on levait indûment dans la paroisse de St-Georges des Coutures. *Cartul. noir de St-Florent*, nº 46.

Vers 1040. — Geoffroi et sa femme Agnès confirment les religieux de St-Nicolas dans la possession des biens, qui leur ont été donnés par le comte Foulque récemment décédé. *Breviculum S. Nicolai*, p. 9.

1040-1045. — Geoffroi donne aux religieux de St-Maur l'église de St-Hilaire-sur-Are, qui relevait en fief de Guillaume, comte de Poitiers et que Geoffroi, vicomte de Thouars, tenait en bénéfice. *Cartul. de St-Maur*. nº 26.

1040-1045. — Geoffroi donne à l'abbaye de Beaulieu, fondée par son père, l'abbaye de St-Ours avec toutes ses dépendances. D. Martène, *Thesaurus anecdot.* t. I, 151.

1044-1050. — Geoffroi, comte d'Anjou et de Touraine, termine le différend qui existait entre Albert, abbé de Marmoutier, et Fredald, surnommé Bigotus, au sujet de treize arpents de vignes, qui dépendaient du domaine de Marmoutier. — *Dom Housseau*, nº 6712.

1044-1050. — Geoffroi Martel confirme la donation faite en sa présence à Orléans par son cousin Thibaud aux chanoines de St-Laud d'Angers. *Collect. Housseau*, nº 458.

1048-1060. — Geoffroi Martel, étant à Beauvoir avec ses barons, fait droit aux réclamations que lui font les religieux de St-Aubin, au sujet du château de Durestal, qu'il venait de construire. *Cartul. de St-Aubin*, c. 308.

Vers 1050. — Geoffroi Martel fait rendre justice aux religieux de St-Aubin contre Hilduin, son prévôt, qui prétendait faire paître les vaches du comte dans les prés des religieux, *Archiv. de St-Aubin.*

Vers 1045. — Geoffroi, pour dédommager les religieux de St-Julien des torts qu'il leur avait causés en assiégeant la ville de Tours, leur accorde l'exemption de tous droits de péage et de tonlieu, dans toute l'étendue de la terre de Sablé. *Cartul. de St-Julien*, f. 36 v.

Vers 1047. — Geoffroi Martel fonde la collégiale de St-Laud d'Angers. *Dom Housseau*, n° 457.

Vers 1050. — Geoffroi, comte d'Anjou et de Touraine, remet à l'abbé et aux religieux de Marmoutier certaines coutumes, qui se percevaient à Fontenai sur les terres des religieux. *Archiv. de Marmoutier*, dom Houss., n° 531.

1050. — Geoffroi et la comtesse Agnès, sa femme, donnent l'église de Toussaints d'Angers à l'abbaye de la Trinité de Vendôme. *Archiv. de Toussaints d'Angers.*

Vers 1050. — Geoffroi, comte d'Anjou, donne à l'abbaye de Ste-Geneviève de Paris la voirie du lieu de *Borreto*, qu'il tenait en bénéfice du roi Henri dans le comté de Senlis. *Gallia christ.* t. VII, *Instrum.* col. 222.

Vers 1055. — Donation d'un four, faite par la comtesse Grecie à St-Nicolas d'Angers, du consentement de Geoffroi. *Epitome fundationis S. Nicolai.* p. 48.

Vers 1055. — Geoffroi renonce aux coutumes qu'il percevait sur les terres de la Couture appartenant aux religieux de St-Maur. *Cart. de St-Maur*, c. 37.

1053. — Guillaume, fils de Sigebrand de Passavant, abandonne tous les usages qu'il avait sur les terres de St-Hilaire de Montiliers, appartenant aux religieux de St-Florent. Ce fut fait en 1053, l'année où le comte Geoffroi déclara la guerre à Guillaume, comte de Poitiers. *Livre noir de St-Florent*, n° 166. — Dom Houss., n° 540.

Vers 1053. — Charte notice contenant une exemption accordée par Geoffroi Martel aux religieux de St-Nicolas de certains droits de tonlieu sur la Loire et la Mayenne. *Breviculum de* 1616, p. 14.

Vers 1055. — Geoffroi exempte les religieux de St-Florent de certains droits, qu'il percevait sur les terres de St Georges-des-Sept-Voies et de St-Elier. *Livre noir de St-Florent*, n° 52.

1056-1060. — Charte notice contenant un jugement rendu à Angers, en la cour du comte Geoffroi, contre Eudes de Blaizon, au sujet des exactions qu'il commettait sur les terres des religieux de St-Aubin, situées à St-Rémy-la-Varenne et à Chemiré. *Cartulaire de St-Aubin*, f° 57.

1058, 1er mars. — Henri Ier, étant à Angers, confirme, à la demande du comte Geoffroi, son fidèle et son parent, la fondation

du monastère de St-Nicolas faite par Foulque Nerra. *Epitome*, page 9.

1058. — Acte constatant qu'en 1058 Geoffroi Martel accompagna le roi Henri dans sa campagne en Normandie contre le duc Guillaume. *Cartul. du Roncerai*, n° 80.

1060. — Geoffroi, étant à Angers au lit de mort, exempte les religieux de Marmoutier de tout droit de tonlieu, pour leurs bateaux naviguant sur la Loire, depuis Nantes jusqu'à Tours. Consentent à cette exemption la comtesse Adèle, sœur du comte, Teutonice, sa femme, Geoffroi, son neveu et son successeur désigné, et Foulque, frère de celui-ci. Dom Housseau, n° 592.

VII. ORIGINE DE LA SECONDE FAMILLE DES COMTES HÉRÉDITAIRES D'ANJOU.

La première maison des comtes héréditaires d'Anjou, fondée en 886 par Foulque le Roux, s'est éteinte dans la personne de Geoffroi Martel, né le 14 octobre 1006. Après la mort de ce prince arrivée en 1060, le comté d'Anjou passa dans la famille des vicomtes d'Orléans ou de Gâtinais, par suite du mariage de Geoffroi de Châteaulandon avec Ermengarde d'Anjou, fille de Foulque Nerra.

Les historiens ont peu insisté sur ce fait. On croit que les Plantagenets sont originaires d'Anjou et remontent au temps de Charles le Chauve. La faute en est aux *Gesta consulum Andegavorum* et surtout au fragment historique, attribué à Foulque Rechin, qui ne font que mentionner, sans y insister, ce changement de dynastie. C'est à peine si le faux Rechin nous révèle le nom de son père, tant il a hâte de raconter l'histoire de ses ancêtres maternels, pour lesquels il n'a pas assez d'éloges. Nos anciens historiens, qui aimaient souvent la besogne toute faite, ont suivi son exemple, et pour quelques-uns d'entre eux Henri II et Richard Cœur de Lion descendent d'Ingelger, regardé comme le premier comte d'Anjou.

Il nous a paru curieux de rechercher cette origine, à dessein laissée dans l'ombre, de la famille des vicomtes d'Orléans qui a donné naissance aux Plantagenets. Malheureusement les docu-

ments, qui pourraient nous en instruire, sont rares et leurs renseignements insuffisants.

La famille des vicomtes d'Orléans ou de Gâtinais apparaît dans l'histoire en même temps que celle de Foulque le Roux. Dans cette charte déjà citée par laquelle le comte Eudes rend en 886 aux religieux de Marmoutier les biens qu'ils possédaient en Italie (1), on voit figurer parmi les témoins, en même temps que Foulque le Roux, Atton, vicomte de Tours et Guarnegaud, vicomte de Blois, un Aubri, *Albericus*, qui est probablement le premier ancêtre connu des Plantagenets. Il est vrai qu'on ne possède pas d'autre renseignement sur ce personnage et que, pour descendre de lui à Geoffroi de Châteaulandon, père de Foulque Rechin, nous ne pouvons nous appuyer que sur ce fait, que la vicomté d'Orléans a été possédée alternativement par un Aubri et par un Geoffroi, ce qui fait supposer qu'ils appartenaient à la même famille.

En effet, au mois de mai 942, Hugue le Grand était au lieu dit *Fontanæ*, près d'Orléans, il y ratifia la donation faite aux religieux de Saint-Julien par un de ses fidèles, nommé Robert, de l'église de St-Martin de Chanceaux, située en Touraine (2). La charte, qui contient cette confirmation, fut signée du marquis Hugue et de ses principaux fidèles, parmi lesquels figure, à côté de Foulque le Bon, comte d'Anjou, de Thibaut, vicomte de Tours, de Geoffroi, vicomte du Mans, de Bernard, comte de Senlis, Geoffroi, vicomte d'Orléans, que nous supposons fils d'Aubri mentionné plus haut.

En 957, ce premier vicomte était remplacé par un autre du nom d'Aubri (3), qui signa en 966 la charte par laquelle Geoffroi Grisegonelle remplaça par des moines les chanoines de St-Aubin d'Angers (4). Il n'est pas douteux que cet Aubri ne soit le fils du vicomte Geoffroi qui vivait en 942, mais entre lui et Geoffroi de Châteaulandon, mari d'Ermengarde, il a dû exister un troisième vicomte, qui n'a pas laissé de traces dans l'histoire ou du moins

(1) Voy. ci-dessus p. LIX, note 1.
(2) Voy. ci-dessus p. LXIV, note 1.
(3) Pièces justificatives, nº 10.
(4) Voy. ci-dessus p. LXIX, note 1.

sur lequel on ne possède aucun renseignement. S'appelait-il Aubri comme son père ou Geoffroi comme son grand-père? La seule réponse qui puisse être faite à cette question est le témoignage de Ménage, qui, dans son *Histoire de Sablé*, s'exprime ainsi : « Geoffroi de Châteaulandon, père de Foulque Rechin, ce qui est connu de peu de personnes, était fils de Geoffroi, comte (*sic*) de Gâtinais et de Béatrix, fille d'Albéric II, comte de Mâcon. » Quoi qu'il ne faille pas toujours ajouter foi aux assertions de Ménage, quand elles ne sont pas contrôlées par les textes, celle-ci a pu être puisée dans un document qui ne nous est pas parvenu. Elle a du moins le mérite de s'accorder avec les données historiques fournies par d'autres sources, et elle permet de combler la lacune qui existe entre le vicomte Aubri cité en 966 et Geoffroi, mari d'Ermengarde, qui dut naître vers l'an 1000, puisqu'il était marié en 1035 ou 1038 au plus tard (1). Ce Geoffroi, comte de Gâtinais, comme l'appelle Ménage, grand-père de Foulque Rechin, est peut-être le comte Geoffroi mentionné dans un diplôme de Hugues Capet comme ayant fait une donation à l'église d'Orléans du temps de l'évêque Arnoult, c'est-à-dire peu de temps auparavant.

Il peut cependant rester quelque incertitude sur le nom même du père de Geoffroi le Barbu et de Foulque Rechin. Le fragment historique qui porte le nom de ce dernier les dit fils de Geoffroi de Châteaulandon ; mais Orderic Vital et une chronique abrégée des comtes d'Anjou (2) prétendent que Foulque Rechin était fils d'Aubri, vicomte de Gâtinais ; si on admet que la chronique attribuée à Foulque Rechin est un ouvrage apocryphe, elle ne peut inspirer plus de confiance qu'Orderic Vital, et alors il restera incertain de savoir si le mari d'Ermengarde s'appelait Aubri ou s'il s'appelait Geoffroi.

Nous terminerons cette notice en donnant la liste des comtes d'Anjou depuis la mort de Geoffroi Martel jusqu'à l'époque où cette province a été réunie à la couronne.

---

(1) Foulque, le plus jeune de ses fils naquit en 1043 d'après l'ouvrage qui lui est attribué.

(2) Voy. dans ce volume la chronique abrégée attribuée à tort à Thomas de Loches ou de Parcé, p. 333.

Geoffroi le Barbu	de	1060	à	1067
Foulque Rechin	de	1067	à	1109
Foulque le Jeune	de	1109	à	1129
Geoffroi le Bel	de	1129	à	1151
Henri II	de	1151	à	1189
Richard Cœur de Lion	de	1189	à	1199
Arthur	de	1199	à	1202
Jean sans Terre	de	1202	à	1203

ÉMILE MABILLE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I

ÉCHANGE DE TERRES SITUÉES A SAINT-LUBIN EN VERGONAIS DANS LE COMTÉ DE BLOIS FAIT ENTRE ROBERT LE FORT ET ACTARD ÉVÊQUE DE NANTES.

(Mai 865.)

Commutationes, quas leges Romanæ transactiones appellant, inter certas personas factas post legitima tempora, id est post XXV annos habentes ætatis, sub invocatione nominis dei et designatione regis inviolabiles permanere decernuntur, quas qui solvit ac violat et infamia notatur et quod accipit, committit et summa, quæ in scripto continetur, multatur. Igitur ergo placuit atque convenit inter illustrem virum Robertum comitem, necnon et Actardum, venerabilem Nanneticæ sedis episcopum, ut inter se terras commutare vel transagere deberent. Quod ita et fecerunt. Dedit igitur illustris vir Robertus comes partibus Actardi episcopi, de terra comitatis Blesensis et in vicaria Everdunensi sive in villa Gabrio, de ratione Sancti Leobini et hereditate Amalrici et Frodilæ et heredum suorum, quam ipsi heredes jam cum ipso episcopo commutaverant et sibi hoc complacuisse scripto notaverant, arpennos II minus sex dextros de terra limoso, junco repleta, quæ terminatur ab una parte via publica, ab alia terra prædicti Actardi, a cæteris vero partibus terra Sancti Leobini vel ipsius præsulis. Ad hanc recompensationem dedit Actardus episcopus partibus illustrissimi viri Roberti militis comitatui Blesensi (1), de ratione Sancti Leobini seu partibus prædicto-

---

(1) Le comté de Blois.

rum heredum, in eodem pago Blesensi et in eadem vicaria Everdunensi (1), prope villam Gabrium (2), aripennos II minus sex dextros, qui terminantur ab una parte via publica, a cæteris pene partibus terra Sancti Leobini et prædictorum hæredum. Dedit etiam præfatus illuster vir Robertus comes partibus Actardi episcopi, in eodem pago, et in eadem villa Gabrio, de ratione Sancti Leobini comitatus sui et hereditate Gauleni et Fredeberti et heredum suorum, inter pratum et terram arabilem aripennos V, qui terminantur ab una parte et una fronte terra ipsius Actardi episcopi, a cæteris vero partibus terra Sancti Leobini et via publica. Ad hanc recompensationem dedit prædictus venerabilis episcopus Actardus, partibus illustrissimi viri Roberti comitis, comitatui videlicet Blesensi, vel rationi Sancti Leobini, seu partibus prædictorum heredum in eodem pago, et in eadem vicaria et prope villam Gabrium, inter terram arabilem et pratum aripennos V, in alio loco aripennos III et tres partes alterius aripenni, qui terminantur a tribus partibus terra Sancti Leobini, a quarta vero parte ipsius Actardi et via publica, et in alio loco in eodem pago et in eadem vicaria et juxta prædictam villam Gabrium, de prato aripennum unum et quarterium, qui terminatur ex omnibus partibus terra Sancti Leobini et via publica. Dedit præterea præfatus illuster vir Robertus comes partibus Actardi episcopi in eodem pago et in eadem vicaria et in eadem villa Gabrio, de ratione Sancti Leobini comitatus sui et hereditate Gauleni et Frodeberti et heredum suorum, inter vineolam, casalem, Fontaniles et cortilem, et aliam in latere montis vineolam aripennum I quarterium minus, qui terminantur ab una parte pervio publico, a cæteris partibus terra Sancti Leobini et prædictorum heredum. Ad hanc recompensationem dedit prædictus Actardus episcopus partibus illustrissimi viri Roberti comitis, comitatui videlicet Blesensi vel rationi Sancti Leobini seu partibus prædictorum hæredum in eodem pago et in eadem vicaria, prope villam Gabrium, de prato optimo aripen. I, qui terminatur ex omnibus partibus terra Sancti Leobini (3) cum pervio suo. Dedit etiam supra memoratus

(1) La viguerie d'Averdon.

(2) Auj. Saint-Lubin en Vergonais qui dépendait de la prévôté de Suèvres, dépendant elle-même de Saint-Martin de Tours.

(3) Saint-Lubin en Vergonais, ancienne abbaye.

illuster vir Robertus comes, partibus Actardi episcopi, in eodem pago, et in eadem vicaria et in eadem villa Gabrio, de ratione Sancti Leobini comitatus sui et hereditate Witichardi et Otgarii et heredum suorum, inter silvam, boscora et terram incultam et particulam terræ arabilis arip. XV, qui terminantur ab una parte terra vel vinea ipsius Actardi episcopi, a cæteris vero partibus terra Sancti Leobini cum perviis suis. Ad hunc recompensationem dedit prædictus episcopus Actardus partibus illustrissimi viri Roberti comitis, comitatui videlicet Blesensi, vel rationi Sancti Leobini seu partibus prædictorum heredum in eodem pago et in eadem vicaria et prope villam Gabrium inter Sisciam (1), et Ligerim de terra culta et optima inter duo loca aripennos XV, qui terminantur ex omnibus partibus terra Sancti Leobini cum perviis suis vel ipsius et est prope villam Wadi qui dicitur Genevas. Hæc omnia superius inserta, pars parti sibi invicem tradidit et confirmavit, ita ut illuster vir Robertus comes et successores sui, seu pars Sancti Leobini et heredes suprascripti de hoc quod acceperunt, faciant sicut de cæteris rebus Sancti Leobini et sui comitatus vel præfati heredes sicut de cætera sua hereditate, et sæpedictus episcopus venerabilis Actardus de hoc quod accepit, faciat sicut de cætera sua proprietate. Unde duas fieri placuit cartulas uno pene tenore conscriptas, unicuique eorum unam, pro totius rei firmitate retinendam, utrorumque et bonorum virorum hominum manibus roboratam. Placuit eis etiam hoc inserere, ut qui pari suo calumniam ex hoc in postmodum vel successori temptaverit inferre, sub invocatione nominis dei et regis Karoli minorum centum cogatur multam persolvere et hæ commutationes vel transactiones diuturno tempore firme valeant perdurare. Actum Bleso castro publice. Signum Roberti comitis, qui hanc commutationem fieri vel firmare rogavit.

Data mense madio, anno XX quinto regnante Karolo gloriosissimo rege.

Albertus presbyter scripsit et subscripsit.

Ex pancarta nigra S. Martini Turonensis, f. 67. — Copie, *Armoires de Baluze*, 76, p. 320.

---

(1) La Cisse, qui passe à Saint-Lubin en Vergonais.

II.

DONATION FAITE PAR ARDRADUS FRÈRE DU VICOMTE ATTON, AU CHAPITRE DE SAINT-MARTIN D'UNE VILLA SITUÉE DANS LE PAYS D'ORLÉANS.

(29 septembre 898.)

Multipliciter multiplex omnipotentis misericordia dei perplurimum honorare voluit genus humanum, dum cuique mortali largiri dignatus est et ex terrenis rebus cœlestia et ex temporalibus ac transitoriis sempiterna possit præmia mercari, ipso domino misericorditer promittente : *Date elemosinam et omnia munda fient vobis*. Quapropter Ego in dei nomine Ardradus de tanta omnipotentis dei promissione bene securus, tractans modum infirmitatis humanæ, pavensque molem mearum nequitiarum et pertimescens utrumque diem judicii, ut eundem omnipotentem dominum factorem et redemptorem, de cujus misericordia nullatenus dubito, piissimum in die meæ necessitatis invenire merear, insuperque pretiosissimum confessorem ejus sanctum, cui me totum et anima et corpore committo, et sub cujus protectionis alas de ipsius mercede bene confisus confugio, piissimum intercessorem invenire merear, pro remedio genitoris mei domni Attonis ac etiam genitricis meæ, necnon et remissione meorum facinorum offero omnipotenti Deo et sancto confessori ejus Martino, ad usus suorum canonicorum alodum juris mei, villam videlicet Bainam, cum domibus, vineis, silvis, pratis, aquis, mobilibus et immobilibus, et cum hominibus, ac mancipiis utriusque sexus, cum terris cultis et incultis et cum omnibus suis appenditiis, in quibuscunque adjaceant locis, utilitatibus et adjacentiis, de meo jure et dominatione in jus et potestatem Sancti Martini suorumque canonicorum cedo, dono, trado, atque transfundo perpetualiter ad possidendum. Eo siquidem rationis tenore ut sub prætextu Sancti Martini ac consensu prædictorum suorum canonicorum

frater meus Atto, ipsum alodum sub omni integritate, quandiu advixerit, extra communionem suorum omnium parentum et amicorum teneat et possideat, reddens fratribus in die depositionis meæ ob memoriam meam, meorumque omnium parentum et amicorum, argenti libram unam. Quod si ex hac institutione neglegens aut tardus extiterit, id ipsum contra fratres legaliter emendare studeat aut res.... statim amittat. Post suum vero digressum, ad quem sine dubio venturus est, præfatas res omnes potestas sancti Martini ad peculiares usus, ut diximus, fratrum sine alicujus exspectata consignatione aut contradictione revocare studeat, sicut sunt sitæ in pago Aurelianense in vicaria (1) habentes licentiam secundum propriam legem faciendi exinde quicquid voluerint. Si autem fuerit aliquis ullo unquam tempore, quod nullatenus fieri posse credo, scilicet ullus de heredibus ac proheredibus meis, seu etiam alia quælibet aliunde intromissa persona, quæ contra hanc devotissimam meam elemosinam, aliquam repetitionem movere temptaverit, in primis iram omnipotentis dei et offensam sancti Martini, nisi citissime resipuerit, incurrat, et insuper contra quibus litem intulerit legali decreto, auri ad purum excocti libras LX coactus exsolvat, et insuper hujus meæ contulitionis et elemosinæ auctoritas meis ac fratris mei Attonis, aliorumque parentum meorum, sive nobilium virorum manibus corroborata, firma, et inviolabilis ac diuturna ubique permaneat.

Signum Ardradi, qui hujus Elemosinæ auctoritatem consentientibus suis parentibus fieri et affirmare rogavit. Signum Attonis fratris sui vicecomitis. Signum Gunberti avunculi ipsorum. Signum Fulconis vicecomitis. Signum Maingaudi nobilis vasalli. Signum Rainaldi vicarii. Signum Ebuli vicarii. Signum Gauzelmi. Signum Gualterii. Signum Abbonis legislatoris.

Data est autem hujus donationis auctoritas III kal. octobris in basilica Beati Martini ad ipsam sepulturam, ubi isdem sepeliebatur Ardradus, anno I regnante domno Karolo rege.

Archanaldus levita gregis beati Martini ac scolæ secundicerius rogatus scripsi et subscripsi.

Archives de St-Martin. — Copie, *Armoires de Baluze*, 76, p. 58.

---

(1) Le nom était resté en blanc dans le cartulaire.

III

DONATION FAITE A SAINT-MARTIN PAR ARCHAMBAULT ET SA FEMME INGILRADE, DE PLUSIEURS BIENS SITUÉS EN TOURAINE DANS LA VIGUERIE D'ESVRES.

(5 juillet 905.)

Multipliciter multiplex omnipotentis misericordia dei perplurimum voluit honorare genus humanum dum cuique fidelium mortalia largiri dignatus est, ut ex temporalibus sempiterna et ex caducis et transitoriis rebus cœlestia possit regna mercari, ipso domino in evangelio misericorditer pollicente : date Elemosinam et omnia munda fient vobis. Si ergo locis sanctorum et divinis cultibus mancipatis res nostras offerimus et devotis mentibus condonamus, id nobis in perpetua beatitudine retribuere confidimus, dicente domino, centuplum accipietis et vitam æternam possidebitis. Nos igitur in dei nomine Archambaldus et uxor mea Ingilrada de tanta omnipotentis dei misericordia bene confisi, et quo pretiosissimum confessorem ejus domnum nostrum Martinum in die ultima nostræ necessitatis piissimum intercessorem invenire mereamur, offerimus.... pante, condonamus omnipotenti deo et prætitulato egregio confessori ejus Martino.... videlicet suorum usus canonicorum partem rerum nostrarum ; hoc est alodum proprii juris nostri.... hereditario ordine possidemus, situm in pago Turonico, in vicaria Evenense (1), in villa.... cum terris cultis et incultis, vineis arpennis duobus, aquis, arboribus et omnibus suis aliis adjacentiis et utilitatibus perpetualiter ad possidendum. Donamus etiam illis alterum nostrum alodum similiter in pago Turonico situm et in præscripta vicaria in villa nuncupante Fontanas (2),

(1) La viguerie d'Esvres, canton de Montbazon, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

(2) La Fontaine, commune d'Esvres.

cum domibus, pratis, terris cultis et incultis, aquis aquarumque decursibus, pascuis, omnibusque aliis suis adjacentiis, in quibuscunque adjacent locis. Et in tertio loco, in ipso pago et in ipsa vicaria, in villa quæ dicitur Linarias condonamus similiter Cavo arbore alodum nostrum, cum terris cultis et incultis, quæsitis et inquirendis, arboribus et omnibus suis aliis adjacentiis. Hæc quidem omnia superius prælibata pro amore dei et sancti Martini ac remissione nostrorum criminum, de nostro jure ac dominatione in jus et potestatem Sancti Martini donamus, tradimus atque transfundimus perpetualiter ad possidendum. Ea tamen ratione ut quandiu advixerimus, eosdem alodos sub omni integritate teneamus, reddentes annis singulis ex ipsis ad missam sancti Martini hiemalem, in usus suorum canonicorum, censum sol. II, et post nostrorum amborum decessum filius noster Gerardus nomine, gregis ipsius sancti Martini canonicus, per consensum suorum confratrum quandiu advixerit res easdem cum omni emelioratione, sub præfata censura similiter teneat et possideat. Si vero ex instituto censu neglegens exstiterit, id ipsum emendare studeat. Si autem fuerit aliquis ex nobis aut ex heredibus nostris vel quælibet intromissa persona, quæ contra hanc nostram auctoritatem et hujus contulitionis elemosinam aliquam repetitionem movere temptaverit, quod repetierit non evindicet, sed contra quibus litem intulerit argenti libras XX coactus exsolvat, et insuper hæc nostra donatio nostris aliorumque nobilium virorum manibus corroborata firma et inviolabilis ubique permaneat.

Signum Archambaldi et uxoris suæ Ingilradæ, qui hanc cessionem fieri et firmare rogaverunt.

Signum Fulconis Turonorum et Andecavorum vicecomitis. Signum Gauzleni comitis et yppocomitis palatii. Signum Guarini vasalli dominici. Signum Guarnegaudi vicecomitis vel graphionis. Signum Burchardi comitis vel graphionis; signum Bernerii; signum Eboli vicarii. Signum Gualcherii; signum Adalardi; signum Gauzelmi. Signum Gualterii; signum Eudonis; signum Ebbonis. Signum Amalrici legislatoris.

Data est autem hujus cessionis auctoritas III nonas [julii] missa videlicet sancti Martini, ante altare ipsius, post horam primam, cum præscriptus Gerardus clericaretur, et firmata III non. julii ad Lucas castrum in prato anno VIII Karoli regis.

Archanaldus gregis beati Martini Levita rogatus scripsi et subscripsi.

Archives de St-Martin. — Copie, *Arm. de Baluze*, 76, p. 59.

IV

DONATION FAITE AU CHAPITRE DE SAINT-MARTIN PAS LES EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES DE GAUZUIN, DOYEN, CONFORMÉMENT A SES DERNIÈRES VOLONTÉS, D'UN ALEU SITUÉ EN TOURAINE DANS LA VIGUERIE DE MONTLOUIS.

(30 octobre 909.)

Multipliciter multiplex omnipotentis misericordia dei perplurimum voluit honorare genus humanum, dum cuique fidelium mortali largiri dignatus est ut ex terrenis cœlestia, et ex temporalibus atque caducis rebus sempiterna possit regna mercari, ipso domino misericorditer pollicente : *Date enim*, inquit, *elemosinam et omnia munda fient vobis*. Nos igitur in dei nomine Elemosinarii qui fuimus domni Gauzuini gregis beati Martini sacerdotis atque decani, Tetolo videlicet et Hildebertus sive Ledramnus sacerdotes, Archanaldus quoque sive Erlandus levitæ, necnon et Bartholomeus subdiaconus, secundum præceptum et devotissimam commendationem ipsius domni Gauzuini qui sanctum Martinum suum heredem pia et devota mente esse voluit atque constituit, vice ipsius domni Gauzuini ut deus omnipotens per intercessionem piissimi patris sui ejusdem domni Martini, quem semper ardenti desiderio et sitienti corde diligebat, suorum dimittere ac solvere dignetur vincula peccatorum, cedimus pariter et concedimus atque condonamus eidem omnipotenti deo et pretiosissimo confessori Christi domno Martino, ad peculiare suorum canonicorum alodum quendam suum, quem per legitimam commutationem ex potestate Sancti Pauli Cormaricensis (1)

---

(1) Saint-Paul de Cormeri, abbaye, canton de Montbazon, arrondissement de Tours.

cum domno Aimone abbate et monachorum grege ejusdem apostoli Pauli, sibi commisso adquisierat, hoc est terram arabilem, habentem in se totum in circuitu perticas CCCXLI, ad perticam legitimam de pedibus VII et medio, ac digitis tres, in qua terra arabili idem domnus Gauzuinus de vinea aripennos II jam plantatos habebat. Est autem ipse alodus vel terra arabilis cum mansione et ipsa jam plantata vinea atque calcatorio situs in pago Turonico, in vicaria Montis Laudiacensis (1), in villa Noviento (2); terminatur autem de uno latere et una fronte terra ipsius Sancti Pauli, de alio vero latere via publica et ex altera fronte terra Sancti Martini ex thesauro, quam tenebat domnus Gauzuinus, sed modo tenet eam nepos ipsius Erlandus ; intra istas terminationes totam et ad integrum. Condonamus etiam ipsi Sancto Martino similiter, ad peculiare fratrum, alodellum alterum, quem suis pretiis de Bernuino legaliter comparaverat, situm in præscripto pago et vicaria atque villa, habentem in se inter vineam et terram arabilem ad prædictam perticam aripennos III; terminatur autem ex una parte alodo domni Erberni archiepiscopi, ex tertia vero parte vinea Sancti Mauricii, quam modo tenet Erlandus et ex quarta parte via publica, et in alio loco aripennum de prato pertinentem ad ipsum alodellum. Terminatur ipse aripennis de prato ex una parte silva communi, ex altera parte beria quæ dicitur Meldedonus, ex tertia parte prato cujusdam hominis nomine Constantii et de quarta parte prato Sancti Pauli, quem tenet Erlandus. Intra tales terminationes hæc omnia superius comprehensa, de nostro jure in jus et potestatem Sancti Martini suorumque canonicorum ad eorum peculiare concedimus et condonamus atque transfundimus, perpetualiter ad possidendum, ita ut quicquid ab hodierna die, ex ipsis rebus facere voluerint, secundum propriam legem, liberam et firmissimam habeant potestatem quod voluerint faciendi. Si autem fuerit aliquis ullo unquam tempore, qui contra hanc tam devotam elemosinam et donationem aliquam calumniam vel repetitionem generare aut movere temptaverit, quod repetierit non evindicet, sed e contra quibus litem intulerit libras argenti XII coactus exsolvat, suaque repetitio

(1) La viguerie de Montlouis, arrondissement de Tours.
(2) Noui, commune de Montlouis, arrondissement de Tours.

nullum effectum obtineat. Hæc autem donatio nostris aliorumque nobilium virorum manibus corroborata firma et inviolabilis semper et ubique permaneat.

Theotolo præcentor, et levita, primus domni Gauzuini elemosinarius huic donationi subscripsi. Ego Hildebertus secundus huic auctoritati subscripsi. Ego Archanaldus tertius domni Gauzuini elemosinarius huic donationi subscripsi. Erlandus quartus elemosinarius et nepos ipsius propria firmavit manu. Ego Bartholomæus quintus elemosinarius propria firmavi manu. Ledrannus levita et sextus elemosinarius firmavi hoc.

Signum domni Fulconis Andecavorum comitis; signum Tedbaldi Turonorum vicecomitis.

Data est autem hujus elemosinæ auctoritas III kal. novembris in civitate Turonis, anno XII, regnante domno Karolo rege.

Ex Pancarta nigra Sancti Martini, f. 96. — Copie, *Arm. de Baluze*, 76, p. 96.

V

BIENS DONNÉS EN PRECAIRE PAR LE CHAPITRE DE SAINT-MARTIN DE TOURS A GUMBERT ET A SA FEMME BERTHE.

(30 mai 914.)

Nos igitur Robertus in dei nomine gregis atque rerum incliti confessoris Christi beati Martini abbas necnon et filius noster Hugo, cui post nos cum seniore nostro rege Karolo omnes honores nostras impetratas habemus, percognitum et manifestum esse volumus successoribus nostris ejusdem Sancti Martini abbatibus quoniam accesserunt ad nos familiaritatis quidam pernobiles ac deo devoti homines, Gumbertus scilicet et uxor ejus Bertaidis, offerentes deo et sancto confessori ejus domino nostro Martino, ob remedium animarum suarum suorumque infantium, more precario, res quasdam ipsorum proprias, id est mansum unum indominicatum, cum terris cultis et incultis, pratis, silvis, culturis domini-

catis, pascuis et farinario, ad quem pertinent alii mansi quinque, similiter cum omnibus eorum utilitatibus et adjacentiis, cum mancipiis utriusque sexus in eisdem commanentibus, Eringerio videlicet et Gerbaldo et uxore ejus Ermengardi, Godomo etiam, Ingilgerio et uxore ejus Adalburgi, Brodoino denique et uxore ejus Gelia, Adalardum insuper atque Sulpicium cum omnibus aliis rebus prædicto manso pertinentibus et camba I. Est autem ipse mansus ad quem alii pertinent situs in pago vel Comitatu Hainoense, in vicaria Banciasense, in villa a Peiz vel Petia, perpetualiter habendum; obtulerunt etiam eidem sancto Martino in alio loco, alterum mansum illorum indominicatum, cum ecclesia constructa in honore sanctæ Mariæ, cum terris cultis et incultis, silvis, pratis, aquis, pascuis et aliis mansis, ad ipsos pertinentibus et cum mancipiis eisdem pertinentibus, Franchin, Magenfrid, Leutgard, Ragenein, Brodechin, Gelegt, Otoard, Edran et molendino I sito in pago Bracbantisse (1), in villa Guatremal (2) similiter perpetualiter habendum. Dederunt etiam in tertio loco, mansum tertium indominicatum situm in comitatu vel pago Tornacensi (3) in vicaria Tornaica, super ripam Scalti (4) fluminis in villa Guislinc, cum terris cultis et incultis, pascuis, pratis, aquis aquarumque decursibus et molendino, silvis, et omnibus aliis adjacentiis, inter præ scriptos dominicatos mansos, alios mansos V, ad ipsos pertinentes cum omnibus eorum adjacentiis et utilitatibus perpetualiter possidendos. Simulque pariter precabantur ut ex rebus Sancti Martini cujus defensores et abbas esse videbamur, mansum unum indominicatum sed ex triginta retro annis a Normannis penitus destructum et inhabitabilem, cum campis, silvis, pratis, pascuis et cum locis duobus ad duas ecclesias, quæ quondam ibi fuerunt reædificandas, unam in honore sanctæ Fareldis et alteram in honore sancti Salvi, situm in pago et in comitatu Austrobannensi (5) super fluvium Scaldi in villa Lancianis (6) cum aliis sex mansibus

(1) Le Brabant (Belgique).

(2) Watermael (Belgique), prov. de Brabant, arrondissement de Bruxelles, commune d'Overrysche.

(3) Le Tournaisis.

(4) L'Escaut.

(5) L'Ostrevant.

(6) Valenciennes (Nord)

ad ipsum pertinentibus et mancipiis ad ipsos aspicientibus XX, quorum hæc sunt nomina, Ingelbert, item Ingelbert, Erad, Guarembert, Guibert, Salomon, Teinbalt, Aldon, Restet Sicart, Adalven, Aleuvin, Tatolet dominicus, Hucbertus, Ledeuvart, Bernehart, Sigebald, Arevelt, Farcinta, Deodata, Rotberga, et omnibus aliis rebus ipsis pertinentibus, ipsos etiam tres ipsorum mansos indominicatos supradictos, cum decem aliis mansis quos Sancto Martino condonabant, ad ipsos aspicientibus eis et duobus tantum infantibus ipsorum, Stephano videlicet et Gumberto, per consensum sancti Martini canonicorum nostrorumque aliorum fidelium sub censum institutione concederemus. Quorum deprecationem non indebitam cognoscentes, concessimus eis præscriptas res omnes, ipsas videlicet quas Sancto Martino condonabant, ipsas sub omni integritate, quas ex rebus Sancti Martini possidebant, in quibuscunque adjaceant locis, eo siquidem rationis ordine et tenore ut studeant ipsi et post discessum ipsorum duo præscripti filii, Stephanus videlicet atque Gunbertus, reddere annis singulis ad usus canonicorum Sancti Martini cujus res esse videantur, licet in nostrum dominium teneantur ad missam ipsius hiemalem solidos CD. et sic diebus quibus advixerint, et qualiscumque ex ipsis quatuor super nos extiterit quieto illos ordine cum omni emelioratione teneant et possideant. Si autem ex instituto censu negligens aliquis extiterit, id ipsum eis emendare liceat et quod voluerint non amittant.

Signum sanctæ crucis domni Roberti abbatis, qui hanc precariam fieri et affirmare rogavit. Signum Hugonis filii sui, qui sub eodem eam firmavit. Tetolo sacerdos et decanus subscripsit. Robertus levita atque archiclavis subscripsit. Signum Erberti comitis. Signum Gauzlini comitis. Signum Hervici Sancti Martini advocati. Signum Fulconis vicecomitis.

Data est hujus præcariæ auctoritas III kal. junii, in civitate Turonis, in pleno fratrum capitulo anno XVII regnante domno Karolo rege.

Ego Archanaldus diaconus ac scholæ magister scripsi et subscripsi.

Ex Pancarta nigra Sancti Martini, p. 130. — Copie, *Arm. de Baluze*, 76, p. 88.

VI

DONATION DE FOULQUE LE ROUX, COMTE D'ANJOU, A SAINT-AUBIN D'ANGERS.

(929.)

In nomine domini nostri et salvatoris Jhesu christi, Ego Fulco, Andecavorum comes et abbas quoque Sancti Albini Sanctique Licinii, necnon et uxor mea Roscilla, et filii mei Widdo ac Fulco nullius cogentis imperium, sed nostra plenissima voluntate, fatetur nos pro dei amore et pro remedium meæ animæ, vel animæ Ingelgerio genitore meo atque Ingelgerio filio meo, necnon pro anima Warnerio socro meo, et uxore sua Tescenda, ut pius dominus de peccatis nostris indulgentiam habere dignaretur curti Chiriaci cum silvis vel pratis, totum ad integrum in inquisitum quantumcunque in ipso loco, in mea videtur esse potestate, vobis trado atque firmo, ut ab hac die ac deinceps habeatis, teneatis, possideatis, neminem contradicentem. Est autem prefata curtis super alveum Ligeris. Si quis autem ausu temerario, contra hanc donationem venire aut infrangere conaverit, primitus iram dei omnipotentis incurrat sanctæque Virginis Mariæ, sancti quoque Albini ac sancti Licinii necnon omnium sanctorum dei, et hoc quod repetit non vindicet, et insuper coactus libras X exsolvat, et presens scriptio firma ac stabilis permaneat cum stipulatione subnixa.

Signum Fulconis vicarii. Signum Hervei episcopi. Signum Letgaudi prepositi. Signum Adhelardo decano. Signum Otberto archidiacono. Signum Herveo presbitero. Signum Rainaldo presbitero. Signum Ysachar diacono. Signum Lisierno subdiacono. Signum Warino. Signum Alveo. Signum Heldemanno. Signum Herneiso. Signum Bernardo. Signum Marcoardo. Signum Widdoni. Signum Siesfredo. Signum Ulgerio.

Actum Andecavis civitate, regnante Rodulfo rege anno VII. Odutumis monachus scripsit. — *Cartul. de Saint-Aubin*, *charte* 716.

VII

HUGUE, DUC DE FRANCE ET ABBÉ DE SAINT-MARTIN DE TOURS, DONNE AU CHAPITRE DU DIT LIEU SON ALEU DE CHATILLON SUR LOIRE EN BERRI ET CELUI DE MORIGNAN EN TOURAINE.

(26 mars 931.)

Multipliciter multiplex omnipotentis dei misericordia perplurimum voluit honorare genus humanum, dum cuique fidelium mortalium largiri dignatur ut ex terrenis rebus cœlestia et ex transitoriis sempiterna possit regna mercari, ipso domino misericorditer pollicente : *date*, inquit, *elemosinam et omnia munda fient vobis*, et iterum per prophetam, *sicut aqua extinguit ignem*, *elemosina extinguit peccatum*. Quapropter nos in dei nomine, Hugo rector abbatiæ Sancti Martini, de tantis omnipotentis dei promissionibus bene securi, pro amore ejusdem omnipotentis domini atque Sancti Martini egregii confessoris sui et elemosina domni et genitoris nostri Roberti quondam regis ac genitricis nostræ domnæ Beatricis atque nostra, omniumque parentum nostrorum alodum juris nostri, quem ex materna hereditate jure et legaliter nec non quieto ordine possidere videmur, Castellionem nomine (1), cum ecclesiis, id est, Pantiacum (2) et Pometum atque Sanciacum, situm in pago Biturigensi, cum omnibus rebus ad ipsum alodum pertinentibus et in ipso pago sitis, cum mancipiis utriusque sexus desuper commanentibus et ad ipsum aspicientibus cum terris cultis, vineis, silvis, pratis, pascuis et omnibus suis aliis utilitatibus, in quibuscunque adjaceant locis, et in pago Turonico Maurinia-

(1) Châtillon-sur-Loire, avec les églises de Saint-Firmin, Saint-Brisson et Saint-Martin (sur Ocre).

(2) Variante : Spantiacum.

cum (1) alodum similiter nostrum, cum terris cultis et incultis, vineis, silvis, pratis et omnibus aliis adjacentiis, et quicquid Arbertus quondam fidelis noster ex nostro proprio tenuit, in quibuscunque habeatur pagis sive locis, ut præscriptum domnum nostrum Martinum, in die ultimæ nostræ necessitatis piissimum intercessorem habere mereamur, ut pro amore ipsius piissimus redemptor noster omnia nobis peccata dimittat et secum sine fine gloriari permittat. Hæc omnia de nostro jure et dominatione in jus et potestatem Sancti Martini, ad perpetuum solatium suorum canonicorum cedimus, tradimus, atque transfundimus perpetualiter ad possidendum, ut habeant licentiam ex ipsis rebus operandi quicquid voluerint, habentes memoriam nostram in die obitus nostri quocumque acciderit tempore et refectionem in ipsa die, sicuti genitor noster de Nantolio quem sancto Briccio dedit, aliam refectionem in die natalis sancti Briccii dare fratribus similiter jussit. Si autem fuerit aliquis ullo unquam tempore, nos ipsi aut ullus ex heredibus nostris seu quælibet alia intromissa persona, quæ contra hujus nostræ auctoritatis elemosinam aliquam repetitionem movere temptaverit, inprimis iram dei et sancti Martini, nisi se exinde citissime correxerit, incurrat, et insuper contra quos litem intulerit argenti probatæ monetæ solidos DC coactus exsolvat et ejus repetitio nullum effectum obtineat, insuperque auctoritatis nostræ elemosina nostris aliorumque nobilium virorum manibus roborata, firma et inviolabilis semper et utique permaneat.

Signum sanctæ crucis domni Hugonis abbatis, qui hanc elemosinam devotissima mente fieri et affirmare rogavit. Signum Hugonis comitis filii Rotgerii comitis. Signum domni Fulconis. Signum Tedbaldo vicecomitis.

Data VII kal. aprilis, Turonis in castro Sancti Martini, in basilica ante sepulchrum ipsius. Anno VIII regnante domno Rodulfo rege gloriosissimo.

Ego Ebroinus vice Archanaldi diaconi et scolæ primicerii scripsi et subscripsi.

Ex Pancarta nigra, f° 77. — *Armoires de Baluze*, 76, p. 109.

---

(1) Morignan, commune de Manthelan (Indre-et-Loire).

VIII

PLAIT TENU EN PRÉSENCE DE FOULQUE LE ROUX, COMTE D'ANJOU ET DE SON FILS FOULQUE LE BON, AU SUJET D'UN DOMAINE RÉCLAMÉ PAR UN NOMMÉ TESMUNNUS.

(Août 941.)

Notitia qualiter venit quidam sacerdos Sancti Martini nomine Tesmunnus, Ambaziacis castri, idibus Augusti, ante presentiam domni Fulconis et filii ipsius.... quoque Fulconis, cæterorumque nobilium virorum ibidem residentium, reclamans.... alodum suum qui est in villa Avon situs, quem ei avunculus suus Ansebaldus quieto ordine dimiserat, et ipse legitime tenuerat usque illo tempore, quo Normanni eum prædaverunt et in transmarinas partes captum duxerunt, Isembertus malo ordine et contra legem ipsum alodum tenebat. Tunc interrogaverunt eum Domnus Fulco videlicet et præfatus filius ipsius, propter quam causam, ipsum alodum tenebat. Respondit 'dem Isembertus quod suis ratis pretiis præfatum alodum comparaverat, de Guidone, qui habuit quondam consobrinam Tesmunni et ideo eum tenebat. Dixerunt etiam præscripti seniores ut ostenderet cartam aut testimonia, quomodo præscriptum alodum comparaverat. Respondit Isembertus quod neque cartam, neque testimonia exinde habebat. Interrogaverunt etiam præfatum Isembertum si talem advocatum habere posset, qui contra advocatum prælibati Tesmunni in campum hoc approbare auderet, quod prætitulatus alodus plus pertinebat Isemberti per comparationem, quam præfati Tesmunni per paternam atque aliorum parentum hereditatem. Respondit denique Isembertus quod ad statutum placitum advocatum suum ad hoc defendendum præparatum haberet. Judicaverunt ergo ut utrique advocatos suos ad primum mallum adramirent, qui ita unus contra alterum.... potuisset, quod ita et fecerunt. Quando enim ad mallum

pervenerunt, prætitulatus Isembertus.... habere potuit, qui contra advocatum Tesmunni hoc defendere ausus fuisset, quia omnibus.... qui ibi aderant, quod præscriptum alodum injuste et contra legem tenebat. Tunc fecit illi domnus Fulco solidos LX reguadiare propter hoc, quod suum advocatum ad statutum placitum adramivit.... habere non potuit. Exinde judicaverunt omnes, qui ibi aderant, quod nullum alium judicium Tesmunnus facere deberet, quam super sanctas reliquias, quia sacerdos erat, propria manu.... quod statim fecit. Et prædictus Isembertus se exinde recredidit et per festucam guerpivit. Tunc nec.... præfato Tesmunno, ut ex tali diffinitione notitiam quæreret, quam statim fieri jusserant. His præsentibus et videntibus acta fuit.

Signum domni Fulconis. Signum Fulconis filii ipsius. Signum Erardi advocati et legislatoris. Signum Arduini legislatoris. Signum Heldemanni vicarii. Signum Guanilonis vicarii. Signum Bernardi. Signum Marchoardi. Signum Fulculfi. Signum Odulgerii. Signum Rainaldi. Signum Adalelmi.

Data mense Augusto, anno domini incarnationis DCCCCXLI, sive anno IIII regnante Hlodovico rege filio Karoli.

Archiv. de Saint-Julien. — Arm. de Baluze, t. 77, f° 74.

IX

HUGUE, DUC DE FRANCE ET ABBÉ DE SAINT-MARTIN DE TOURS, RESTITUE AUX CHANOINES DE SAINT-MARTIN LES BIENS AFFECTÉS A LA PORTERIE DU MONASTÈRE.

(26 décembre 943.)

Sicut ab ipso primordio sanctæ matris ecclesiæ nascentis et per intervalla temporum usque ad finem sæculi tendentis tales semper in gremio ipsius personæ valuerint, quæ ejus uberibus fideliter educatæ eam ex augmentando et sublimando, veluti matri, vicem rependerint, ac fraternæ dilectionis amore flagranter chris-

tum in suo corpore glorificando, portare et portando glorificare non destiterint, implentes illud quod ipsa veritas ait : *Diliges dominum deum tuum, ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex omnibus viribus tuis et proximum tuum sicut te ipsum;* sic e contra tales in ea haberi non dubium est, qui quodam nequitiæ suæ divortio vitæ communis usibus invidentes, ipsas oblationes rerum seu facultates, de quibus in suis pauperibus recreari debuit christus, ad augendam cupiditatem suam, simplicioribus subducere et per astutiam sæcularem sibi proprias facere in quantum prævalent, elaborant: hujus etenim socordiæ malum quanto plus est generale, tanto magis fit in membris Christi et ecclesiæ ærumnosum et grave, quo enim diffusioribus prædiis quisque locus deo sacratus istis temporibus constat esse fundatus, et gravioris ruinæ pondere solet esse contritus, et quo altior gradus eo gravior casus. Cum igitur grex Sancti Martini his communiter calamitatibus et aliis quampluribus, partim ex sævitia Normannorum, partim vero ex cupiditate pravorum hominum, intus et de foris emergentium, diutissime et sine intermissione concussus atque vexatus haberetur, tandem compulsus est eam quam patiebatur incommoditatem, una cum auctoritate præceptorum regalium, necnon et apostolicorum privilegiorum, ad notitiam domni Hugonis reverentissimi abbatis perduceret, et quam cupide communes res, unde vivere et vestiri debuerant, ex aliqua parte sibi fuissent subtractæ studiosius intimare. Et ut ad præsens negotium compendiosius explicandum intermittantur cætera, Venciacum (1) cum suis omnibus adjacentiis et integritatibus, Gaudiacum (2) videlicet atque Brittannaico (3), et si quid aliud ad servitium portariæ, ab ipsis canonicis olim fuerat deputatum, reddi sibi ab abbate expetiere devoti. Siquidem nostri majores, hoc est præcedentes patres, studio pietatis omnimodis insistentes et zelo caritatis ferventes, quoslibet ex supradictis villis portariæ Sancti Martini pertinentibus reditus in communes fratrum usus deputaverunt. Verum e contra extiterunt aliqui superbiæ festibus elati ac pravæ cupiditatis, quæ radix est omnium malorum, scabie respersi, qui ministerium

(1) Vencé, aujourd'hui Saint-Avertin, canton et arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

(2) Joué, canton et arrondissement de Tours.

(3) Berthenai, commune du canton de Tours (Indre-et-Loire).

ipsius portariæ non a fratribus gratis ut erat consuetudinis, sed per abbatis imperium datis muneribus quæsierunt, cupientes totam illam potestatem a fratrum communione privare; quod et fecerunt. Qua denique congruentissima gregis jam prælibati petitione idem venerandus abbas crebro pulsatus tanto ei in hujusmodi re præbuit assensum, quanto erga fidelitatem domni Martini egregiique confessoris Christi suumque servitium ipsum cognovit esse promptissimum. Super qua re igitur notitia facta est qualiter venerunt postmodum non parvæ dignitatis legati sanctæ congregationis eximii confessoris Christi beati Martini, Nefingus videlicet levita atque decanus, Guntelmus quoque æque levites et archiclavis; Rainaldus videlicet atque Gualterius et Ernulfus ad vicem reliquorum canonicorum omnium, ad Parisius civitatem; ibique ante presentiam domni Hugonis dulcissimi et sæpenominandi abbatis, renovantes iterum et intimantes piissimæ familiaritati ipsius flebiliter lamentabilem et lamentabiliter flebilem jam præphatam suam suorumque confratrum necessitatem et querimoniam multis ante temporibus inexorabilem et submissa prece rogantes, quatinus ipse sua pietate eis in hac gravi et diuturna jactura laborantibus, pro amore dei et Sancti Martini subveniret et pauca dignaretur ad tempus sibi indulgere terrena ut ei a domino multa recompensarentur æterna. Quorum legitimis petitionibus misericorditer annuens, non solum neglecta et perdita quorum gratia venerant, emendaturum et restauraturum, verum etiam multa eis beneficia in posterum provisurum se esse promisit. Mox accitis non tantum episcopis, qui ibi aderant, immo quibuslibet fidelibus suis utriusque ordinis, aperuit illis causam et pernecessariam petitionem fratrum, requirens ab eis quod vel quale consilium de hac re sibi dare vellent. Ad hæc illi tam utile, tamque proficuum unanimiter dedere consilium ut nunquam de illorum propriis et ad se specialiter pertinentibus rebus, quas per præcepta regalia et apostolica privilegia, sicut præmissum est, canonici Sancti Martini insolubiliter possidere cernuntur, alicujus dispendii detrimentum ipsos aliquo modo sustinere permitteret; addentes quod nemo unquam regno dei aptus esse poterit, quicumque prætaxatas Sancti Martini auctoritates infringi et violari consenserit. Quorum salubri ac consentaneæ subgestioni tanto spontaneum adhibens consensum, quanto apud deum et homines considerans sibi esse proficuum, reddidit eis pro amore dei et Sancti Martini, necnon pro remedio animæ progenitoris sui

domni Rotberti, quondam piissimi regis atque genitricis suæ, seu pro remedio avunculi sui domni Odonis, æque gloriosi regis, suorumque parentum omnium et amicorum, præfixam portariam cum omnibus suis adjacentiis et integritatibus, quæ vel ad portariam pertinere dicebantur, vel quæ cupiditate quorumdam usurpata fuerant, per consensum, ut dictum est, illic instantium fidelium suorum, ad eorum scilicet vitam temporaliter sustentandam, sicut in præcepto domni Karoli gloriosissimi regis apostolicorum privilegiis obserato habetur insertum, ita ut ab hodie et deinceps sicut et reliquas suas res absque alicujus ejusdem Sancti Martini loci abbatis, quicumque extiterit, contradictione seu refragatione sæpius nominatam portariam stipendiario more teneant atque possideant. Ut autem hujus noticiæ auctoritas omnibus temporibus ab hinc et in reliquum firma et inviolabilis permanere valeat et a successoribus suis, scilicet Sancti Martini abbatibus, certiorem in dei nomine obtineat firmitatem, ipse domnus Hugo semper nominandus abbas manibus propriis eam sub signo sanctæ crucis corroboravit, et tam episcopos qui præsentes erant subscribere, quam etiam fideles suos, venerabiles quidem viros, firmare rogavit.

Signum sanctæ crucis domni Hugonis gloriosi abbatis, qui hanc auctoritatem fieri et affirmare rogavit.

Gualterius Parisiorum episcopus subscripsit. Tetolo Levita et Turonorum archiepiscopus subscripsit. Ermenteus Aurelianensium episcopus subscripsit. Guido Saxonensium episcopus subscripsit. Hugo Remensium episcopus subscripsit.

Signum Erberti comitis. Signum Bernardi comitis. Signum item Erberti comitis. Signum Fulconis comitis. Signum Tetbaldi comitis. Signum Ernaldi comitis. Signum Aimonis vasalli dominici. Signum Ervei vasalli dominici. Signum Rodulfi vasalli dominici.

Data est autem hæc auctoritas VII. kal. januarii Parisius, anno V regnante Ludovico rege. Ego Gualterus sacerdos Sancti Martini et cancellarius per jussionem domni Hugonis gloriosissimi abbatis scripsi et subscripsi.

Ex Pancarta Nigra Sancti Martini, f° 120. — Copie. *Arm. de Baluze*, 76, p. 139.

X

THIBAUT LE VIEUX, COMTE DE TOURS, SE DÉSISTE EN FAVEUR DES CHANOINES DE SAINT-MARTIN DE TOUS LES DROITS QU'IL AVAIT SUR UN SERF NOMMÉ LETBRAN A CONDITION QUE CE SERF ET SA POSTÉRITÉ DEMEURERONT ATTACHÉS A LA TERRE DE SUEVRES.

(957.)

Notitia qualiter et quemadmodum venit domnus Tetbaldus comes Turonis, castello scilicet Sancti Martini, ante sacrosanctum ipsius sepulchrum, die martis, pridie videlicet kal. Aprilis, et ibi devota mente, pro amore dei ac sancti Martini, vel etiam pro remissione suorum criminum atque precatu fratrum, quendam hominem sui juris Letbrannum nomine, filium scilicet Erluini curtis nostræ Pseudoforensis (1) majoris, et ex marterna parte pertinentem ex potestate Sancti Stephani Autisiodorensis, quam in beneficium tenere videbatur, præfato Christi confessori Martino et fratribus ejusdem congregationis perpetualiter habendum vel dominandum, voluntarie condonavit, atque guerpivit, eo quin etiam rationis ordine et tenore, ut quamdiu ipse advixerit Letbrannus, tam ipse quam post ipsum omnis illius successura soboles, hereditario jure in jam dicta Pseudoforensi maneat potestate et ibidem colonili more propriam deserviat hereditatem, tanquam unus sæpefatæ curtis colonus hereditarius, nulli unquam aliquod reddens servitium nisi beato Martino et ipsius loci canonicis. Si vero, quod absit, vel quod nunquam evenire credo, fuerit aliquis, filius scilicet meus, vel aliqua intromissa persona, quæ hujus meæ donationis auctoritatem malivolo animo infringere voluerit, inprimis iram et maledictionem omnipotentis dei et piissimi confes-

(1) Suèvres, canton de Mer, arrondissement de Blois (Loir-et-Cher).

soris ejus Martini incurrat et ipsos se offensos sentiat, nisi citissime se ex tam pessima voluntate correxerit, et insuper per districtum Sancti Martini abbatis quicunque extiterit auri libras V coactus exolvat, et sua repetitio nullum effectum habeat, sed hæc mea promptissima donatio meis filiique mei, aliorumque nobilium virorum fidelium scilicet meorum, vel etiam quorundam episcoporum manibus roborata firma et stabilis semper et ubique valeat permanere.

Signum sanctæ crucis domni Tetbaldi comitis, qui hanc donationem libenti animo fieri rogavit et corroboravit.

Signum Tetbaldi filii ipsius. Joseph Turonorum achiepiscopus subscripsit. Ermenteus Aurelianensium episcopus subscripsit, Richardus Bituricensium episcopus subscripsit.

Signum Alberici Aurelianensium vicecomitis. Signum Odulfi. Signum Landrici. Signum Adalardi. Signum Guanilonis vicarii. Signum Ascelini. Signum Bernerii. Signum Arberti.

Data est ergo hujus notitiæ auctoritas VII kal. aprilis Turonis, Castello scilicet Sancti Martini, ante sanctum ipsius sepulchrum, anno adhuc tertio regni Hlotharii regis.

Ego Adalmarus gregis beati Martini levita et ejusdem cancellarius rogatus scripsi et subscripsi.

Archiv. de Saint-Martin. — Copie. *Arm. de Baluze*, t. 76, p. 242.

CONCORDANCE DES PAGES

DE L'ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE AVEC CELLES DU SPICILÉGE DE D'ACHÉRY

POUR LES CITATIONS FAITES DANS L'INTRODUCTION.

(La lettre A indique la première colonne du Spicilége, la lettre B la seconde.)

Pages de l'introduction.	Pages de l'édition de la Société de l'histoire de France.	Pages du Spicilége in-folio tome III.
P. III.	P. 351	234 B
	353	235 A
P. V.	40 à 45	238 B à 239 B
	47 à 63	240 A à 243 B
	63	243 B
	67	244 B
	75	346 A et B
	87	249 A
	89	249 B
	67 à 69	244 B à 245 A.
	93 à 98	250 B à 252 A
	109 à 116	253 B à 355 A
	100	252 B
	103 à 106	253 A et B
VI.	18	269 A
	19	ibid.
	20	269 B
	21	ibid.
	28	271 B

Pages de l'introduction.	Pages de l'édition de la Société de l'histoire de France.	Pages du Spicilége in-folio tome III.
VI.	P. 30	271
	31	372 A
	32	272 A
VII.	33	272 B
	131	258 A
X.	144 à 151	263 A à 264 B
	152 à 153	264 B à 265 A
XI.	26	271 A
	143	262 B
XII.	144	263 A
	151	264 B
	152	ibid.
	153	265 A
	155	265 B
	34	272 B
	40	238 B
	36	237 A
	39	233 A
XII.	45	239 B
	46	ibid.
	63	343 B
	66	244 B
	67	ibid.
	69	245 A
	71	245 B
	74	246 A
	75	246 A
XIII.	76	246 A
	8	247 A
	87	249 A
	89	249 B
	91	250 A
	93	250 B
	100	252 A
	101	252 B
	102	ibid.
	116	255 A
	117	ibid.

Pages de l'introduction.	Pages de l'édition de la Société de l'histoire de France.	Pages du Spicilége in-folio tome III.
	34	272 [B]
	88	249 [A]
	122	256 [A]
	124	ibid.
	125	ibid.
	126	257 [A]
	127	257 [B]
	134	258 [A]
	133	ibid.
	134	258 [B]
XIV.	138	259 [B]
	140	262 [A]
	141	ibid.
XIX.	65	244 [B]
	66	ibid.
	67	ibid.
	60	245 [A]
XX.	139	259 [B]
	131	258 [A]
XXI.	93	250 [B]
	101	252 [B]
	109	253 [B]
	116	255 [A]
	122	256 [A]
	91	250 [A]
	126	257 [A]
	140	262 [A]
XXII.	70	245 [A]
	73	245 [B]
	87	249 [A]
	89	249 [B]
	131	258 [A]
	132	ibid.
	133	ibid.
	88	249 [A]
XXIII.	124	256 [B]
	154	265 [A]
XXII.	39	238 [A]

Pages de l'introduction.	Pages de l'édition de la Société de l'histoire de France.	Pages du Spicilége in-folio tome III.
	28	271 B
	36	237 A
	46	239 B
XXXIII.	79	245 A
	76 à 78	246 B à 247 A
	67	244 B
	69	245 A
	40 à 45	238 B à 239 B
XXXIV.	152	264 B
	153	ibid.
	131	258 A
	132	258 B
XXXVI.	131	258 A
	63	243 B
	67	244 B
	75	246 A et B
	87	249 A
	89	249 B

TABLE

DE L'INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9.

CHRONIQUES

D'ANJOU

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

CHRONIQUES

D'ANJOU

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR MM.

PAUL MARCHEGAY ET ANDRÉ SALMON

TOME PREMIER



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. LVI

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome premier de l'Édition des Chroniques d'Anjou *préparée par* MM. Marchegay *et* Salmon, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 20 *janvier* 1856.

Signé Léopold DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

GESTA

CONSULUM ANDEGAVORUM

ET

DOMINORUM AMBAZIENSIUM

LIBER

DE COMPOSITIONE CASTRI AMBAZIÆ.

PROLOGUS (1).

Sæpenumero postulavisti ut Ambaziensium dominorum progenies litteris tibi significaretur, quo tempore, a quibus consulibus in hac terra virtute meritorum suscepti sunt; pareo libens, sed antequam istud aggrediar, de compositione Ambaziaci oppidi ea quæ quibusdam scriptis reperi et quæ Gesta testantur breviter aperiam.

[DE JULIO CÆSARE ET DE ORIGINE CASTRI AMBAZIE.] (2)

Julius Cæsar ad Gallias subjugandas festinans, Alpibus trangressis, Allobroges eum pacifice susceperunt; quæ vero nunc Moriana, et regio omnis ab Alpibus usque ad Ararim fluvium, antiquitus Allobrogia vocabatur, quæ etiam jam Romanis tributaria erat. Veniens itaque Cæsar ad urbem Lugdunensem, sitam

---

(1) D'Achery, *Spicilegium*, in-4°, t. X, p. 511; in-fol., t. III, p. 266.
(2) *Id.*, *ibid.*

ubi Arar a Rodano rapitur, Scæva Viennensi principe fideli amicitia sibi fœderato, cujus consilio et prudentia Rodanusa gens ei subjecta fuit, inde usque ad ripas Ligeris velociter descendit. Eo siquidem tempore, nulla aut pernimium pauca oppida inveniebantur, solæ enim urbes turribus et muris munitæ erant. Qui se de genere Romanorum esse jactant Arverni, teste Lucano qui ait :

Arveni Latiis ausi se fingere fratres (1),

urbem suam seque ipsos Cæsari tradiderunt. Nivernensi urbe capta, Cæsar secus ripas Ligeris equitans in quodam monte oppidum firmavit, ibique simulacra omnium idolorum suorum quæ secum gerebat posuit, quod oppidum Romani Sacrum Cæsaris vocaverunt. Post hæc relicta urbe Biturica, quam maximo labore adquisierat, Turonicas partes aggreditur. Audiens autem Turonicam urbem turribus, muris et aliis machinis clausam frequentiaque occidentalium gentium valde munitam, duodecimo milliario a civitate illa, in fine cujusdam montis, castra posuit. Cum vero hiems proximus adesset, considerans locum ad muniendum aptissimum, ubi et exercitus secure hiemare posset, fossatum a fluvio Ligeris usque ad fluviolum, qui ab indigenis illorum locorum Amatissa nuncupatur, fecit.

Liger a septentrionali parte montis præterluit. Amatissa vero, a meridie montem perpetuo lambens, duplici parte oppidum interluit; ab occiduo Ligerim intrans, nomen suum amittit. Cujus ripæ nemoribus

(1) M. A. Lucani *Pharsalia*, lib. I.

Avernique ausi Latio se fingere fratres.

vestiebantur; et in concavis arundinibus conventus avium dulce resonans, et in scirpis enodibus nidorum strues tunc fructificaverat. Sane licet a principio sui palustri solo et pinguedine bibuli limi algosisque littoribus coalescat, tamen, quia algidis fontibus eum utraque ripa ambientibus stipatur, ab incolis sæpe inter frutices philomenam diluculo sibilantem audientibus et cicadas meridie concrepantes, quod volupe est auribus insonare, ranasque crepusculo incumbente blaterantes, diligenter habitatur. Is quidem ab amœnitate et amore locorum nomen accepit.

In eminentiori parte montis, loco qui Mons Rotundus usque hodie vocatur, Cæsar domum ligneam magno artificio construxit : juxta quam, aulam lapideam conditor admovit; extra quam conclave solidum, in cono cacuminato crypticis arcubus calcabili silice crustatum, usui hominum fabrefactum, sæpe ignis subtus in arcuali (1) camino animatus et succensus nudos intus sudare compellit. Molem vero ibi, in modum turris, lapidibus politissimis ædificavit. Desuper vero Martis simulacrum miræ magnitudinis posuit; super illud idolum thronum levigati cæmenti conditor admovit. In facie parietum depingitur quomodo Phryges a Græcis, Numidæ a Romanis, Spartiatæ ab Alexandro devicti sint ; quæ historia sicut artem ornat, sic artificem venustat. Balneum a meridie ultra prædictum fluviolum quadrat : in quo aqua, a fontibus Amatissæ sumpta, per parietem foraminatum flexilis plumbi meatibus implicita singultat. Ibi cædua silva per jugum truncatur et in ora fornacis, lapsu velut

(1) *Sic*, pour *arcuatili*.

spontaneo, impingitur. Pontem etiam ligneum magnæ latitudinis et firmitatis, ad transeundum Ligeris alveum, fabricavit.

Ibique amœna planities erat, quæ rupta innumeros quoque cumulos, congestis fructibus, sæpe in horrea dabat. Ubi et pinguis pastor densum pecus, gravibus uberibus in mulctra, per olida antra caularum includebat.

Fluvius a septentrione abluit, ipsamque planitiem insulam facit; qui amœnitate pratorum et pascuis uberrimis jocundus, armentalem copiam taurosque reboantes nutrit. Is sane circa principia sui in ripis voraginosus et limosus, in medio vero arenosus, limique bibuli pinguedo potantium labra desiccat; et quamvis vada habeat commoda, tamen ariditate sui vadantium decoquit crura, et cum tarde fluat invectus alteri fluvio non longe ab urbe Turonica Ligeris alveum intrat. Qui licet pictus in pratis, pecorosus in pascuis, in pastoribus peculiosus sit, tamen est humanæ naturæ prorsus contrarius : et cum ejus unda glareosa plus sitim attrahat quam depellat, incolæ locorum, ab effectu, Sicciam nuncupaverunt. Super hunc Cæsar, cum non esset navigabilis, pontem pervium extendit, ut ad copiam nemorum, quæ ultra ipsum erat, populus libere pergeret. Hujus arundinosus frutex frequenter lemborum superlabentium ponderibus inflexus perfunditur, cum piscatores rapacissimi plumbata retia raro herbosis littoribus extendunt, ipsique hamati nocturnis excursibus piscibus insidias conficiunt; in hoc piscis pisce decipitur. Cujus paludosa amaritudo ulvarum salicumque glaucarum viriditate fota, sæpe piscibus pauperatur.

Nempe in latere montis qui fluvio adjacet, lapidea fœnilia, ad equos regios nutriendos, Cæsar construxit. Quoniam vero ibi nemorum permaxima copia erat, naves Ligeris alveo habiles ibidem fabricare præcepit, quibus militum sarcina et necessaria suo exercitu in Andegaviam et Armoricam regionem deferret, quæ nunc Britannia, olim Armorica Gallia vocabatur. Villam etiam ad manendum fabricatores navium et equorum aptatores composuit, quam Romani Navicellas, quasi cellam et habitaculum navium, nominaverunt. Lucum etiam maximum, qui ab aquilone villam claudit, Aquilonarium dixerunt; et tam villa quam lucus usque hodie nomen suum retinent. Cum autem Liger crescens prata planitiemque tegit, concentum septiforis fistulæ armentalemque camœnam quam sæpe Tityri illorum montium nocturnis carminum certaminibus insomnes exercent, inter greges tintinnabulatos per depasta buxeta reboantes, audire in Aquilonario nemore placebit.

Igitur navibus alveo Ligeris impositis, exercitus Cæsaris, æstate inchoante, ab Ambaquis recedens, Andegaviam Armoricamque aggressus est regionem, urbe Turonica et Cenomannica partim fœdere partim metu adquisita. Singulis annis Julius Cæsar æstate equitabat, hieme vero Ambaquis hiemabat : unde scripta pluribus locis hiemalia Cæsaris Ambaquis esse testantur.

Dum Cæsar in inferioribus Aquitaniæ partibus circa Oceanum mare moraretur, Dunicius (1), unus e du-

(1) Le *Dumnorix* des Commentaires de Jules-César.

cibus Germaniæ, qui Sequanæ genti præerat, vir magnus, Romanis infestus, cum copioso exercitu in finibus Germaniæ manens, Cenomannicam, Turonicam, Neustriam, quæ nunc Normannia dicitur, sæpe impugnabat; qui oppidum, a suo nomine Castrum Duni nominatum, construxit. Omnis terra a fluvio Ligeris usque Coloniam olim Germania vocabatur, quæ nunc in Franciam, Flandriam, Burgundiam, Lothoringiam dividitur. In diebus illis Cocta (1), vir tribuniciæ potestatis, relictus a Cæsare ut gentes subactas tueretur, qui Bituriæ, Niverniæ Alverniæque genti sub Cæsare principabatur, inter Sicciam et nemora, prope planitiem quæ vulgo Belsia dicitur, castra fixit. Germani, ut erant edocti, insidiis clandestinis competenter in nemore locatis, qualiter Coctinianis nocere potuissent machinati sunt. Primo diluculo ordinatis agminibus suis, in hostes audacter procedunt, et animosi, occlamantes, certamen ineunt, validissimos incursus faciunt, girantesque eos circumvallare nituntur, gladiis ipsos conantur sternere; tandem multis pereuntibus, alios in fugam vertunt. Si qui potuerunt in silvis latitare sive effugere, viventes evasere; alii lethali sorte occubuere. Plurimi cum suo Cocta evaserunt, et Ambaquis redierunt; et hii, quia Martem iratum sustinuerunt, a bile et Marte, nemus Blimartium nominaverunt.

Occurrunt sui Cæsari cum victoria revertenti, de ipsius sospitate et prosperitate congratulantur, et quæ Coctæ successerunt referunt. Cæsar, ut erat dissimulator maximus, se iratum dissimulat, iramque in tem-

(1) *Sic*, pour *Cotta*. V. Cæsaris *Comment.*, lib. II et V.

pus reservat, plurimaque minatur; nam quamvis fortuna Cæsari nimis faveret, tamen in partes ejus sæpe aliquid ausa est. Subjugata enim Germania, Frisones ipsum super Rhenum fluvium fugaverunt, teste Lucano qui ait :

Dant animos Rheni gelidis quos fugit ab undis (1).

Narrant etiam Gesta quod Cæsar, præparata pulcherrima classe, in Britanniam, quæ nunc Anglia vocatur, applicuit. Volens ergo urbem Trinovantum, quæ nunc Londonia dicitur, obsidere, naves onerarias in portu maris relinquens, triremes et rostratas per Thamisim fluvium ducens, super palos plumbatos a Britonibus fixos navigium ejus submergitur. Ipse vero cum reliquis navigando Neustriam fugit, unde Lucanus :

Oceanumque vocans incerti stagna profundi,
Territa quæsitis ostendit terga Britannis (2).

Plurimæ Gallorum urbes, et maxime Ædua et Nivernis, tunc in Cæsarem insurgunt, prædictumque Coctam occidunt. Unde idem auctor :

.... Nimiumque rebellis
Nervius, et cæsi pollutus sanguine Coctæ (3).

Oppidum Ambaquis a Julio Cæsare, qui quinque annis post obitum Pompeii regnavit, Romani usque ad Diocletianum tenuerunt. Legimus Vespasianum in Gallias usque Ambaquis descendisse, habitoque con-

(1) Lucani *Pharsalia*, lib. II.

Dant animos? Rheni gelidis quod fugit ab undis.

(2) Lucani *Pharsalia*, lib. II. — (3) Lucani *Pharsalia*, lib. I.

silio principes Gallorum inter se discordantes concordasse, et secundo anno Romam rediisse.

Tempore illo quo Diocletianus in christianos sæviit, Baugaredi, cum ducibus suis Heliano et Amando, Romanum imperium a Gallia cupientes expellere, Ambaquis cum magno exercitu veniunt. Qui, civibus Turonicis sibi adjuvando consentientibus, Romanis qui ibi erant partim occisis partim fugatis, illud castellum totum, excepto idolo Martis et ponte Ligeris, funditus deleverunt; rusticos tamen in valle circa Ligerim et Amatissam habitare permiserunt. Hi vero cum desuper manere non auderent, perforato monte, cavatis rupibus habitantes, vicum magnum constituerunt. Baugaredi lingua sua, nomine prævaricato, non amplius Ambaquis, sed Ambaziam (1) sive Ambazium vocari deinceps jusserunt. Sic Ambazium vicus usque ad tempus Valentis fuit.

Eo tempore, vir quidam, Constantinus nomine, filius Constantii senatoris, ortus ex concubina, adjunctus est Baugaredis, et rex citerioris Hispaniæ effectus, sedem regni sui Massiliam et Barcinocam constituit. Iste tenuit terram a monte Jani usque ad montes qui dividunt Hispaniam ab Aquitania, Vasconiam (2) totam usque Garonam; reliquam a Garona usque Lugdunum Baugaredi tenuerunt. Diocletianus contra istos Maximianum Herculum misit, qui Thebeam legionem in itinere peremit. Qui quidem, usu militiæ bellis aptus, tamen specialis idolorum cultor, ferus animo, avaritia crudelis, libidini deditus, imperium polluerat. Is, dis-

---

(1) Ms. 6006, *Ambassiam.* — (2) Ms. 6218, *Guasconiam.*

positis insidiis, genero suo Constantino apud Massiliam captus et strangulatus, impiam vitam digna morte finivit. Hujus dolum filia sua Fausta Constantino marito suo detexit. Cujus etiam mortem beata Lucia, jam a Vespasiano gladio percussa, in Sicilia prædixit his verbis : « Annuntio vobis pacem ecclesiæ datam, Diocletiano de regno suo ejecto et Maximiano mortuo. » Iste vero post Valerium, qui duobus annis regnavit, imperator effectus, cum Gallias circuiret, Turonensibus jussit ut omnes lapides Ambazii ædificii ad muros suos reficiendos per Ligerim deferrent. Volebat namque Baugaredis placere, quos secum Romam duxit; qui Maxentium filium Maximiani Herculi bello victum occiderunt.

Baugaredis pacificatis, iterum Gallia diu Romanis subjecta fuit. Regnantibus simul Valente et Valentiniano et Gratiano, imperio Romano valde turbato, Maximus, a Germanis rex effectus, sedem regni sui Treveris constituens, Gratianum Ambianis coronatum fugans, Alpes transire coegit. Hic vero Avicianum, virum animo ferum, Turonis et aliis vicinis urbibus comitem constituens, Ambazium (1) vicum ei tribuit; qui in fine montis super rupem ponti eminentem aulam suam constituit. Restringens igitur oppidum, duas motas, unam a meridie, alteram ab aquilone, erexit, et maximam fossatum ab una usque ad aliam fecit : sciebat enim magnum oppidum Cæsaris sua plebe impleri non posse.

In diebus illis, beatus Martinus Ambaziacum, adhuc

---

1) Ms. 6006, *Ambacium*.

gentilitatis errori subjectum, ad fidem Christi convertit; Marcello presbytero ibidem constituto ut Martem destrueret præcepit. Iterum cum diu post diocesim visitaret, idolumque integrum reperiret, in ecclesia, ante palatium Aviciani orans, concusso monte, orta tempestate, idolum cum ædificio in pulverem redegit, quod in libro miraculorum ejus legitur ita : « In Ambaziensi vico, in veteri castello, etc. (1). »

Vetus Castellum dicitur a loco qui Porta Lupæ modo vocatur, usque ad Motas Aviciani, quod Novum Castellum nuncupatur.

Refert etiam fama juxta hoc oppidum templum antiquum fuisse et pinum Dianæ dedicatam, quam antistes loci et multitudo rusticorum, in loco qui nunc dicitur Verruia degentium, cum eam vir sanctus excidere vellet, succidi non patiebantur. Quod miraculum cum in eodem libro (2) legatur scriptorque nomen loci non referat, tamen antiquitas hoc ibidem fuisse affirmat.

Maxime tempore illo Romanum imperium turbatum

---

(1) Voici le texte entier du passage cité par le chroniqueur, extrait du chapitre VIII du dialogue III de Sulpice Sévère : « In vico autem Ambaciensi, id est castello illo veteri quod nunc frequens habitatur a fratribus, idolum noverat is grandi opere constructum. Politissimis saxis moles turrita surrexerat, quæ in conum sublime procedens, superstitionem loci operis dignitate servabat. Hujus destructionem Marcello, ibidem consistenti presbytero, vir beatus sæpe mandaverat. Post aliquantum tempus regressus, increpat presbyterum, cur adhuc idoli structura consisteret. Ille causatus vix militari manu et vi publicæ multitudinis tantam molem posse subverti, nedum id facile putaret per imbecilles clericos aut infirmos monachos quivisse curari. Tunc Martinus recurrens ad nota subsidia, noctem totam in oratione pervigilat. Mane orta tempestas ædem idoli usque ad fundamentum provolvit. »

(2) Sulpicius Severus, *de Vita sancti Martini*, cap. XIII.

Gesta referunt; nec mirum, namque hoc exigebant delicta illorum qui occidendo martyres sævierunt. Imperatores etiam eorum ariani et ab Eudoxio Arianorum episcopo, baptizati erant, maximeque Auxentio principi illius sectæ favebant, cum Damasus papa catholicus, Martinus atque Ambrosius eos sæpe corrigerent. Ideo Arthanarus rex Gothorum Valentem in Traciam devicit et fugavit, Traciam, Illyricum, Dalmatiam Venetiamque Romanis ablatam obtinuit. Scriptum est, et verum est: *Non enim qui operantur iniquitatem in viis Dei ambulaverunt* (1). Permisit Deus multis modis flagellari Romanum imperium, quia in iniquitatibus patrum suorum ipsi impii diu manserunt.

Quidam juvenis de Britannia, Mauricius nomine, Treveris ad Maximum venit; cujus monitu et consilio Maximus in Britanniam navigavit, unicamque filiam Caredocti regis Britanniæ cum regno uxorem duxit. Caredoctus nimis senuerat, regnumque ejus Conanus nepos ipsius, filius ducis Cornubiæ, gubernabat. Quem Maximus timens ne regnum sibi turbaret, cum multis Britonibus secum adduxit, Armoricamque Galliam ipsi donavit. Hic post se infinitas copias Britonum nobilium, ignobilium, cum parvulis et mulieribus venire fecit. Itaque Armoricam totam usque Redonis et Nannetis, expulsis indigenis locorum, suis Britonibus replevit. Sic illam provinciam Romani amiserunt.

(1) Palm. CXVIII, 3.

CHRONICA DE ARTURO (1).

Anno XLVII° post hæc, Arturus Magnus, rex Britanniæ, cum magno exercitu Neustriæ appulit, adjunctisque sibi Armoricis Britonibus, Parisius obsedit, Fullonem Romanum ducem singulari duello devictum occidit. Quo peracto, indigenæ locorum, jugum Romanorum odientes, sponte Arturo regi liberalissimo et piissimo subjecti effecti sunt. Superiores partes Germaniæ usque Cameracum et Turnacum Clodius rex Francorum tempore illo tenebat, qui et Arturi amicissimus sponte factus est. Reges insularum sibi subjectarum, Iberniæ, Irlandiæ, Gotlandiæ, Daciæ, et totius Britanniæ duces, et proceres Flandriæ, Burgundiæ, Aquitaniæ principes congregati, Parisius ad curiam ejus venerunt, eumque ibi coronaverunt. Qui larga munera dedit, ecclesiisque munificus fuit. Comitia etiam hoc modo divisit : Oldino signifero suo Flandriam dedit, Beduero pincernæ Neustriam, Cheudoni dapifero Andegaviam et Turoniam, Golfario ensifero Pictaviam et Bituricam provinciam concessit. Cheudon, comes Andegavis, oppidum quod ex suo nomine Cheudonem dixit, in Turonia construxit, quod nomen diu post lingua Francorum prævaricatum Kainon nunc dicitur. Iste cuidam consobrino suo nomine Billeio Ambaziacum tribuit, qui Faustam Aviciani neptam, ex filia sua Placida nomine ortam, uxorem duxit. Hic vicum qui Bliriacus dicitur fecit, uxorique suæ dotem esse constituit. Golfarius et Cheudo, qui se nimis dili-

(1) D'Achery, in-4°, X, 518; in-fol., III, 268.

gebant, nemoribus causa venandi in confinio Bituricum et Turonorum vico Claudiomacho convenerunt, qui lucum, qui a nomine Cheudonis usque hodie Cheudon vocatur, Billeio, Ambaziæ domino, terramque usque ad rivum qui Andresius dicitur tribuerunt. Theodosius nepos Honorii, qui Orientalibus præerat, fere omnes ultramarinos reges congregans, ad Honorium cum magno exercitu terra et mari tertio anno rediit, qui infirmus Byzantio remansit. Honorius vero Lucium consulem, virum magni nominis, maximo exercitu illo sibi tradito, contra Arturum misit. Qui, Alpibus transgressis, cum Arturo prope Augustodunum circa nemorosa loca dimicans, multis regibus a Britonibus peremptis, ipse victus interiit. Arturus tamen impetu et stultitia Galgani nepotis sui multos ex suis amisit. Nam Galganus ipse, Oldinus, Beduerus, Cheudo multique alii interiere. Billeius corpus Cheudonis advexit, et in loco religiosorum qui Regula dicitur juxta Kainonem sepelivit.

Qui (1) de Arturo amplius scire voluerit, historiam Britonum legat, invenietque quod, cum Romam vellet ire, Arturum audisse Morvandum nepotem suum, regem Britanniæ factum, uxorem suam nupsisse. Arturus vero, relicto magno apparatu causa eundi Romam facto, in Britanniam navigavit, Morvandum in Cornubia pugnando superatum occidit. Ipse vero graviter vulneratus in insula Avallonis quodam nemore obiit; et quia sepulcro indigno tanti regis caruit, a Britonibus adhuc vivere putatur.

(1) Nous remettons à sa véritable place cet alinéa, placé dans tous les manuscrits avant le paragraphe commençant par ces mots : *Sub eodem fere tempore*. Voy. page 16.

DE BLESI CHRONICA (1).

Ivomadus quidam juvenis de Britannia, secum habens mille viros, a prælio cum Bosone Carnotensi consule rediens, locum in comitatu suo ubi remaneret petiit, qui blandis blæsisque sermonibus eum decipiens, locum super ripas Ligeris ad libitum impetravit, ubi non villam sed oppidum firmissimum ne a Bosone vel alio eriperetur erexit. Quod cum diu post Boso aspiceret, iratus ait : « Hoc tibi non concessissem si verbum sapientis patris filio dictum memoriter retinuissem :

Sermones blandos blæsosque vitare memento :
Simplicitas veri fama est, fraus ficta loquendi (2).

Ivomadus iram ejus mitigans, supplicando obtestandoque castrum obtulit; sed Boso, ut erat benignus, hominium cum jurejurando ab eo suscipiens, castellum illud concessit, et a deceptione Blesim vocavit.

Sub eodem fere tempore, Alaricus rex Gothorum Romam obtinuit, Honorium ab Italia expellens Constantinopolim fugere coegit; ex hinc cæsares fere omnes Constantinopolim transiere. Regnante Marciano, Theodoricus Romæ a Gothis post Alaricum imperator factus, qui Boetium Papiæ incarceravit, Alpes transiens, Burgundiam, Aquitaniam, Hispaniam possedit. Qui duobus filiis Tursomodo Lotchio et Alarico regnum divisit. Alaricus Hispaniam habuit,

---

(1) D'Achery, in-4°, X, 520; in-fol., III, 268.
(2) Dion. Catonis *disticha*, cap. III.

Tursomodus Lotchius cætera omnia Romamque solus obtinuit. Tursomodus Lotchius oppidum Lotchas a suo cognomine dictum super Endriam fluvium statuit.

Per idem tempus, duo Lupæ filii Ambaziæ domini Tursomodo servire nolebant, confisi in auxilio Merovechi regis Francorum, qui Tursomodum in Burgundia a Disparcho oppido sæpe impugnabat. Supradictus Billeius ex uxore sua Fausta Lupam genuit; quæ mulier prudentissima fuit, quam Eudoxius viceconsul Turonensis uxorem duxit, quæ ipsi duos filios peperit. Lupa, viro suo mortuo, filiis Ambazium reliquit; ipsa sibi in Veteri Castello domum fecit super rupem, quæ a nomine suo adhuc Porta Lupæ dicitur. Ista mulier sapiens, solitariam vitam cupiens, in proprio luco, juxta Andresii rivum, villam quæ Villa Lupæ dicitur fecit, virosque religiosos ibidem posuit, qui ecclesiam in honore Salvatoris ædificaverunt; quæ ad portam in introitu ecclesiæ duos filios suos ante se mortuos sepelivit.

Eo autem tempore, Huni atrocissimi Rhenum transnavigantes usque Treveris omnia vastant, Mettis urbem succendunt. Timore tamen Francorum velociter transeuntes, Burgundiam totam vastantes, Aurelianis descendunt, quibus Ægidius, patricius Romanorum, dux Parisiorum, et Tursomodus rex Gothorum obviaverunt. Ibi, orante sancto Aniano, orta tempestate lapidum, Huni cum Atalano rege suo omnino demoliti sunt. Merovechus Tursomodum Gothum in Burgundia devictum fugere usque Viennam coegit, ibique obiit. Alaricus frater ejus, ab Hispania rediens, regnum ipsius arripuit. Veniens itaque ad Lochas, castrum a

fratre suo olim compositum, prope monasterium situm in secessu montis super Angerem fluvium, ubi multi religiosi, Urso abbate, degebant, illud oppidum cuidam proximo et amico suo nomine Silario tribuit. Silarius, Lupæ et Ambaziensibus multa mala ingerens per se et per Alaricum, oppidum tamen Ambazium nullo modo habere potuit. Iste vir crudelissimus cœnobium Angeris, cui præerat Urso abbas, pæne delevit. Qui legitur abbati molinum suum vi abstulisse, sed divino nutu molinum Silarii scimus maxima voragine submersum fuisse. Fluvius iste ab antiquis Anger, a modernis Endria vocatur.

DE CLODOVEO (1).

Merovechus genuit Childericum, virum pulchrum et probum, sed luxuriosum nimiaque libidine præoccupatum, qui filias Francorum vi opprimens et deludens, expulsus a regno, ad Bissinum ducem fugit. Bissinus iste terram suam super Sunnam fluvium, qui alio nomine Arar dicitur, a Tullo usque Lugdunum possidebat. Basina vero uxor Bissini Childericum ardenter, sed tamen latenter, amavit. Franci Ægidium ducem Romanum regem eligunt, quem Franci, quia more Romanorum cupidus et avarus erat, non diu sustinuerunt, sed consilio Guidomari ipsum a regno privaverunt. Guidomarus Childerici consiliarius, misso sibi nuntio, redire fecit. Recepto igitur regno, cum Ægidio inter Laudunum Clavatum et Remis pugnans,

(1) D'Achery, in-4°, X, 522; in-fol., III, 269.

multis copiis Romanorum cæsis, Ægidius fugiens Suessionis evasit. Childericus vero tunc Laudunum Remisque recepit. Post hæc Basina uxor Bissini ducis, viro suo relicto, ad Childericum venit, qui eam consilio Francorum uxorem duxit; nempe Franci illam sapientissimam comperientes, monente Guidomaro, quamvis christiana esset, tamen regi suo consenserunt. Bissino non diu post mortuo, Childericus terram suam, quæ uxori suæ hereditario jure contingebat, suscepit. Ex ea Childericus Clodoveum Magnum regem Francorum genuit.

Mortuo Ægidio, Syagrius filius ejus a Romanis et Gothis Suessionis in regem elevatur. Childericus eum in valle Suessionis pugnando devicit, urbeque sibi reddita, Syagrius ad Alaricum fugit. Rex vero Parisiacum terramque totam usque Aurelianis recepit. Dum Aurelianis moraretur, a fugitivis sibi relatum est quod Adovagrius filius ducis Saxoniæ cum multis navibus relicto mari Ligerim intrans, et ascendendo terram fluvio adjacentem vastans, usque Andegavis venit eamque obsedit. Igitur rex, congregato magno exercitu, ad succursum urbis illius monitu fugitivorum descendit, cui Lupa Ambaziæ domina obviam venit. Qui etiam illi, quia Gothis inimicis suis infesta erat, multa bona promisit. Urbem Turonicam consilio Basinæ uxoris suæ, et propter miracula quæ ad sepulcrum beati Martini fieri frequenter audiebat, licet esset ethnicus, pacifice et sine damno civium suscepit. Basina prudentem Lupam secum retinens, flens oransque assidue in ecclesia Beati Martini remansit. Saxones, adventum regis comperientes, velociter cum duce suo fugiunt. Ipse vero Andegavis venit, urbem cepit,

Paulum Romanum consulem ibi inventum suspendit, domum Romanorum quæ ibi erat destruit, civitatem, prætore ad libitum imposito, munit. Dum rediret Childericus, obviam venit ei rex Gothorum Alaricus, et in insula Ambaziensi colloquio adjuncti, fœderati pacificatique sunt. In planitie vero inter Bliriacum et Andresium uterque populus Gothorum et Francorum jussu regum duos globos terræ elevaverunt, quos utriusque regni fines constituerunt. Omnis plana terra a Francis Campania dicitur, et in hac duo globi in testimonium fœderis eminent.

Post hunc surrexit Clodoveus rex magnus, cui Crochildis filia regis Burgundiæ, mulier christianissima, de genere Anastasii imperatoris, matrimonio conjuncta est. Huic, dum fleret quia viro gentili conjuncta erat, beatus Remigius ait : « Lacrimas reprime; credo, secundum apostolum, quod *vir infidelis per mulierem fidelem sanctificatus erit* (1). » Quodam tempore, Frixones, Alemanni, Saxones subito coadunati, regnum ejus invadunt. Videns igitur Crochildis eum anxium et pavidum, christianitatem quam ei assidue prædicabat opponit : ille, si victor Christo adjuvante redierit, se fieri christianum promittit. Regina Aurelianum regis consiliarium vocat, monet ut crucem Christi secum deferat, et si viderit adversarios prævalere, signo crucis elevato, regem esse victorem statim affirmet. Ille libens paruit, et cum hostes prævalerent, jussu reginæ cruce elevata, cum acie sibi tradita occurrit : Alemanni statim perterriti fugiunt. Quo facto, rex victor, cæsis hostibus, Christo gratias

(1) S. Pauli *epistola ad Corinthios*, I, VII, 14.

referens, rediit. Regina, accito sancto Remigio, a rege promissa exigit. Remigius et Solemnis Carnotensis episcopus regem duasque sorores ejus, et cum eis plus quam tria millia virorum, baptizaverunt. Rex effectus catholicus ad Alaricum regem Gothorum nuntios misit, ut sibi Syagrium fugitivum, Ægidii Romani filium, redderet; quem sibi timore redditum statim suspendit. Gothi ariani illis diebus fidem catholicam maculaverant, ecclesias Dei polluebant; quos rex pejores Sarracenis autumans, monitu religiosorum, regnum eorum tertio anno post hæc invadit, Alaricum prope Pictavim pugnando occidit. Filius ejus Amalricus in Hispaniam fugit. Rex Aquitaniam totam, expulsis hæreticis, catholicis clericis in ecclesiis positis, possedit. Lupa anus ens absque herede nimis senuerat; quæ regem in suo reditu convenit, heredem suæ rei facit, Ambaziumque tradit. Quod oppidum deinde usque ad Karolum Calvum regum Francorum fuit. Lupa vero in prædicta villa sua ad portam ecclesiæ Salvatoris juxta filios suos in obitu suo sepulta fuit.

Qui de genere horum regum amplius scire voluerit, consulat historiam Francorum, quæ affirmat Priamum, quemdam ducem Trojanum, urbe capta, cum duodecim millibus evasisse, qui in solitudinibus Græciæ profugi incertis sedibus vagabantur. Annis viginti post expulsi a Græcis, vasta loca inter Pannoniam et Mæotidas Paludes duce Simonide intraverunt, urbemque nomine Sicambriam ædificaverunt, a qua dicti Sicambri longo tempore fuerunt : qui etiam ibi in gentem magnam creverunt. Alani, gens atrocissima, diu postea, devictis Romanis, Græciam Illiricumque

vastaverunt. Edictum est a Romanis, si quis ducum aut regum eos ab imperio Romano expelleret, gens illa absque tributo merito suo semper maneret. Sicambri hæc audientes cæsos Alanos omnino deleverunt. Romani attica lingua tunc eos Francos, id est feroces, appellaverunt; diuque a tributo liberi vixerunt. Valentinianus, tempore suo cum ceteræ gentes omnes tributa solverent, misit primarium et exactores tributorum, ut a Francis consueta tributa peterent. Franci qui multis diebus liberi a tributo vixerant, nuntios ejus peremerunt. Valentinianus, ira nimia succensus, Francos delere cupiens, infinitas copias coadunavit. Quod cum audissent Franci, consilio Marcomiris ducis jam senis, Faramundum ipsius filium regem elevaverunt. Itaque Sicambriam relinquentes, loca vasta et nemorosa Theutronicæ regionis ingredientes, lucosque post se succidentes, cum parvulis et mulieribus Romanorum gladios evaserunt. Romani Sicambriam vacuam reperientes, eam funditus deleverunt. Franci per prædicta nemora pedetentim descendentes, secundo anno Agripinam urbem sitam in fine Rheni fluminis ceperunt, ipsamque captam, Romanis inde expulsis, amplificantes, Coloniam vocaverunt, quam etiam sedem regni sui constituerunt.

Legimus Francos, antequam sibi regem constituissent, hos duces habuisse, Priamum qui usque in loco ubi Sicambria constructa fuit ipsos adduxit, Æneam Crinitum. Antenor tertius fuit; post hunc Simonides; dehinc Symonem ducem habuerunt. Post vero Romano more rem suam per senatores tractantes, absque duce diu fuerunt. Ad ultimum Marcomiris dux eorum fuit, cujus consilio, cum senex jam esset,

Faramundum regem primum constituunt. Secundus fuit Clodio, qui Cameracum, Turnacum, Burgundiam totam usque Viennam subjugavit. Tertius Merovechus, quartus Childericus, quintus Clodoveus, rex magnus catholicusque, qui anno decimo regni sui Britones ab oppido Blesis qui ripas Ligeris inter Turonim et Aurelianim impugnabant, nemoribusque occultantes viatores interimebant, cum sibi a Saxonia revertenti ostensum esset, festinus descendit, Britonibus fugatis et peremptis Blesim delevit. Paulo tamen altius in competentiori loco castrum illud restauravit, suosque ibidem posuit, eodemque nomine vocavit, illud nempe diligens, ut pote quod multum pulchrum fecerat, nimis exaltavit; qui viginti annis post regnavit. Sextus Clotarius, septimus Chilpericus, octavus Clotarius Chilperici filius, qui ducem Saxoniæ nimis rebellem omnesque illius regionis juvenes sua spatha longiores occidit; decimus (1) Dagobertus, qui habuit duos filios Sigisbertum et Clodoveum. Sigisbertus rex Alemanniæ, Clodoveus Franciæ fuit. Sigisberto mortuo, Grimodus dux, in cujus custodia filium suum quem ex uxore legali genuerat et regnum posuerat, filium domini sui Dagobertum nomine totondit, et in ecclesia Sancti Galli Fundensis cœnobii monachum fecit. Quo facto, statim Grimodus filium suum Eduardum regem Alemanniæ constituit. Sed Clodoveus, Sigisberti frater, casum nepotis sui moleste ferens, coadunatis Francis, Grimaudum præliando captum Parisius in carcere posuit, qui et ibi obiit. Eduardus vero filius ejus Constantinopolim

(1) *Sic*, pour *nonus*.

fugit. Cum autem Dagobertus monachum exuere nollet, ordinemque suum diligeret, Clodoveus amore nepotis sui cœnobium illud valde ditavit. Monachi vero Dagobertum abbatem constituunt. Dagobertus abbas patrueli suo Clodoveo eunti in expeditione contra Justinianum imperatorem Constantinopolitanum quinquaginta millia militum adduxit. Siquidem imperator ille putabat Eduardum in regno Alemannorum restituere, sed victus et confusus rediit. Eduardus vero a Francis captus occiditur. Sic itaque Clodoveus rex undecimus utrumque obtinuit regnum. Post hunc non amplius Faramundi progenies regnavit; duos tamen filios habuit Theodoricum et Childericum. Childericus nimis severus a Bodilone Franco, quem ad stipitem ligatum nimis deturpaverat, ob sævitia[m] sua[m] occiditur. Ebroinus dux, major regiæ domus, Theodoricum regem statuit; cujus sævitiam Franci non ferentes, a regno ejiciunt, qui fugiens Rothomago obiit. Ebroinus, consilio Leodegarii Augustudunensis episcopi et Gerini fratris sui a Francis captus, Luxovio monasterio monachus efficitur. Franci Pipino filio Angisili ducatum totius Franciæ præbent. Pipinus in Alemanniam pergens, fratrem suum consobrinum Martinum Francis reliquit. Ebroinus monasterium egressus monachum exuit, monitu sancti Audoeni ducatum arripuit, Martinum Lauduno Clavato inclusum super vacuas capsas jurans ne sibi malum faceret proditione occidit, sanctum Leodegarium et Gerinum fratrem ejus dira pœna damnavit. Ebroinus, multa mala Francis ingerens, ab Ermenfredo occiditur, qui Pipino festinus nuntiavit. Sic Pipinus ducatum totius Franciæ in pace rexit : sed putans

aliquem de genere regali adhuc vivere, rex esse noluit. Quod totum Deus fieri permisit peccato Clodovei filii Dagoberti, qui beati Dionysii brachium abscidit, regnumque Francorum divisit.

Sed quoniam plures optimi reges ex genere hujus boni Pipini orti sunt, restat ut series progeniei hujus cognoscatur.

DE KAROLO (1).

Ausbertus senator ex Pluide filia regis Clotharii, patris Dagoberti, genuit Alnaudum; Alnaudus Arnulfum; Arnulfus genuit tres, Frodulfum qui genuit Martinum quem Ebroinus occidit, et Galchisum qui genuit Gandregesillum abbatem, et Angisilum qui genuit Pipinum. Pipinus iste viginti septem annis ducatum tenens regnum optime rexit. Post hunc Karolus Martellus regnum obtinuit, qui per omnia bonus fuit, excepto quod decimas ecclesiis primus abstulit. Iste duobus filiis regnum divisit, Karolomagno Alemanniam dedit, Pipino Franciam. Sed Karolomagnus, anno ducatus sui quinto, Pipino cuncta relinquens, Romam venit, Pserapte monte in honore sancti Silvestri ecclesiam statuit; ipse apud Montem Cassinum monachus efficitur. Pipinus vero, jussu Zacariæ papæ, in regem a Bonifacio archiepiscopo inungitur, qui Haistulfum regem Longobardorum tenere justitias Sancti Petri coegit. Iste Hunaldum et Vufarium duces Aquitanorum cum omni sua progenie ab Aquitania expulit, in qua multos proceres Francorum

(1) D'Achery, in-4°, X, 527; in-fol., III, 270.

hereditavit. Biturix suos misit, Argentomachum castrum fecit, Vuandalos a vastatione Affricæ revertentes in Alniensi pago cum rege suo annihilavit. Cui Gregorius secundus, ut defensori ecclesiæ, claves de sacrario Sancti Petri tradidit.

Hic genuit illum admirabilem regem ex Bertrada regina Karolum Magnum, imperatorem Romanum, qui reges Longobardos ab Italia delevit, et omnia sua jura Romanæ ecclesiæ restituit. Saxones, Danos, Vascones, Barros, Navarros, Hispanos subjugavit; Græcos, Affros, Persas, Ægiptios tributarios metu sui effecit. Cui Isaac monachus elephantem ab Affrica missum Aquisgranis adduxit. Rex vero ex Faustade regina duos filios Pipinum et Carolum genuit. Desiderio rege Longobardorum cum sobole destructo mortuoque, Pipinus rex Italiæ efficitur, Karolus vero Saxoniæ, Pannoniæ, Sclavoniæ. Quorum frater cum ipsis Romæ a papa et a senatu cum vexillis honorifice susceptus, acclamatum est : « Karolo Magno regi salus et victoria! » ibique celebravit Pascha. Serena (1) imperatrix Constantinopolitana inter Francos et Græcos per internuntios, missis largis donis, pacem fecit, Karolo mediante. Et rex Galatiæ papilionem miræ pulchritudinis ei misit. Faustade in Baioria apud Sanctum Albinum sepulta, rex Ildegardam duxit, et ex ea Lodovicum genuit, qui rex Francorum fuit.

Lodovicus Pius, filius Karoli Magni, ex Hermingarde tres filios genuit, Lotharium a quo Lotharingia nominata est, Pipinum et Lodovicum; ex Judith autem genuit Karolum Calvum. Stephanus tertius

(1) *Sic*, pour *Irena*.

papa veniens in Franciam a Lodovico honorifice susceptus est. Paschalis papa anno septimo Lotharium filium Lodovici Romæ duxit. Tempore Lodovici Pii, Saraceni, a partibus Hispaniæ emersi, Provinciam, Aquitaniam et maximam partem Burgundiæ usque Videliacum vastaverunt. Gerardus comes, de genere Lodovici, ecclesiam Sancti Petri in monte transtulit, et corpus beatæ Mariæ Magdalenæ, in Provincia ab Acquis urbe raptum, in ecclesia Videliaco monte sita recepit, ob hoc rex frequentes munitiones in Arvernia fieri præcepit. Namque Romanis, ut Gesta testantur, ab hoc regno partim Gothorum partim Francorum virtute expulsis, ab his et postremo a Dacis et Suevis, qui Normanniam et maximam partem terræ inter Sequanam et Ligerim Francis repulsis tenuerunt, omnes nobiles hujus regni exordium habuerunt. Regibus vero Gothorum a Francis pessumdatis ac destructis, Franci multos proceres Gothorum, concordia et pace cum ipsis constituta, sub jugo et dominio suo in Aquitaniam dominari permiserunt, et per connubia mixti sunt; quod benigni Lodovici tempore maxime factum constat.

Mortuo Lodovico, quatuor fratres Lotharius, Pipinus, Lodovicus et Karolus Calvus Fontanidos campos multo sanguine christianorum fœdarunt; sed Karolus Calvus, duobus mortuis, cum Lothario reconciliatus a Johanne papa imperator factus est.

Anno decimo septimo imperii Karoli Calvi, Astulfus rex Westsaxonum toti Angliæ imperavit. Hic, Romam orationis gratia profectus, in præsentia Leonis IV, qui tunc in episcopatu residebat, totam Angliam sancto Petro et domino papæ in perpetuum tributariam constituit, ita ut unaquæque domus Angliæ in tertio anno

unum denarium argenteum pro tributo daret, quod usque hodie manet. Qui in reditu suo Judith filiam Karoli Calvi uxorem accepit, de qua nullum heredem habuit. Post hæc, Persæ aliique Saraceni multi Constantinopolim obsederunt, Græciam vastaverunt, ad cujus succursum Karolus Calvus cum magno exercitu pergens Persas devicit, Saracenos fugavit, urbem regiam cum regno Græciæ deliberavit.

Eo tempore, Dani Suevi, quos Theotici lingua sua Normant, id est Aquilonares homines, vocant, emerserunt; nunc in ripas Ligeris nunc Sequanæ urbes vastantes invehebantur. Karolus a Constantinopoli cum multis reliquiis rediens, quas diversis ecclesiis sui regni posuit, Normannos apud Andegavim obsedit, Salomone Britonum rege cum exercitu sibi adjuvante. Sed pecunia sibi a Normannis data egressum præbuit eis, tali siquidem pacto ut non amplius Gallias infestarent : quod nequaquam tenuerunt. Rex prudens Karolus timens infestationes Normannorum, frequentes munitiones in Cenomanensi pago fecit, vicos quosdam in oppida munitissima convertit, et diversis optimatibus, diversa castella distribuit : diversos etiam consules in ea regione constituit. Similiter Aquitanorum seditiones providens, et heredum debilitatem animo suo vaticinando revolvens, cuidam nobili viro de Aurelianensi pago, nomine Adelaudo, Lochas castrum et duas partes Ambaziaci oppidi tribuit. Buzenchaicum vero et motam Castalionis cum domo quæ ibi erat et tertiam partem Ambazii Haimoni cuidam de curia sua donavit. Ea tempestate, Elfredus et Johannes Scotus maximam partem Danorum ad fidem Christi convertunt, qui in Angliam et Daciam redierunt.

Mortuo autem Karolo Calvo, Dani, qui in infidelitatem remanserant, cum Huasten duce suo Gallias tribus annis infestantes, beati Martini corpus Autisiodoro canonicos transferre compulerant. Post, quantas Gallorum strages fecerint, quantas urbes regionesque concremaverint, enarrare nolo, sed tamen hæc divino nutu peccatis Gallorum accidisse puto. Verum diras mortalium calamitates, quas Galliarum incolæ pertulerunt, tragicis et lugubribus carminibus satis alii scripsere. Isti vero terram usque Parisius et Aurelianis depopulati sunt, adeo ut ubi quondam agri opulentissimi urbesque speciosissimæ fuerant, nunc bestiarum aviumque vasta habitacula sint, et ubi seges voluptuosa pollebat, e contrario

Carduus et spinis surgit paliurus acutis (1).

Sic super ripas Ligeris omnia vastantes, Ambaziaco pervenerunt. Quod oppidum cum paucis defensoribus repertum cito capientes, totum succenderunt, pontemque Ligeris diruerunt, ecclesias, unam quæ erat ultra Ligerim in introitu pontis, et aliam in loco qui Luat dicitur sitam, omnino destruxerunt, qui in planitie prope Ambazium hospitati, locum qui Nigron dicitur multo sanguine innocentium captivorum fœdaverunt; quod ætate Lodovici Balbi, cognomento Nihil Fecit, actum est. Quod stultitia Ambaziensium contigit, qui, cum vicinis populis obviam Normannis processerant putantes eis nocere, decepti sunt, qui a Normannis alia via incedentibus decepti, castrum proprium amiserunt. Vastatis itaque agris inter Carum

(1) Virgilii *Ecloga*, V, 39.

et Ligerim, destructo etiam lapideo ponte Blirei, cum ultra non reperirent quod diripere possent, collectis armatorum copiis ad urbem Turonicam iter dirigunt. Omnia vero quæ in suburbio civitatis invenire potuerunt, facta prius miserabili hominum cæde, demoliti sunt. Porro Turonici trepidare, concurrere, portas obserare, turribus se inserere, propugnacula armorum apparatu munire non cessant. Hostes, portas urbis multo turbine quassantes, toto nisu ingressum urbis sibi pollicebantur. Tunc clerici qui ibi aderant, juncto sibi totius debilitatis agmine, rapido cursu ad ecclesiam convolantes clamabant : « Sancte Dei Martine, cur tam graviter obdormisti ? Ostende, quæsumus, pietatem; succurre, fer opem miseris, alioquin et nos peribimus, et civitas nostra redigetur in solitudinem. » Qui, ex sepulcro beati viri rapta cistella, in qua sacratissimi Martini reliquiæ servabantur, et ciniculus ille quem clerici ob pericula submovenda reliquerant, portæ urbis, jam multo hostium turbine quassatæ, intulerunt. Tunc vero oppidani, qui paulo ante metu propinquæ mortis exterriti fuerant, mox præsentia tantæ opitulationis animati, corporis et animi vires resumpserunt ; Danis e contrario stupor vehemens incussus est, post stuporem formido et mentis alienatio obrepsit, deinde fugam conati, videres, cum alter impediretur ab altero, ac si per glaciem currerent præcipites labi. Igitur oppidani, Christum sibi per Martini preces propitium sentientes, eruptione facta, persecuti sunt inimicos, ex quibus fere mille interfecerunt; sicque glorificantes Dei misericordiam, qui eis inopinatam victoriæ palmam dederat, reliquias beati Martini in locum suum restituerunt. Eapropter

igitur synodo celebrata, auctoritate archiepiscopi et episcoporum qui convenerant, statutum est ut singulis deinceps annis per universam diocesim subvectionis hujus festum IV° idus maii solemniter celebretur, quæ nullo alio nomine rectius quam Subventio censetur.

Regnante Karolo Stulto, filio Lodovici Qui Nihil Fecit, Franci Odonem, filium Hugonis ducis, regem elevaverunt, qui regnavit decem annis. Post cujus obitum, Rotbertus abbas, ejus frater, elevatur in regem, qui regnavit anno uno, et occisus est a Karolo Stulto in prælio. Mortuo Odone rege qui decem annis regnavit, in septimo anno post ejus obitum, ab Erich et Bathet, Normannis, civitas Turonis succensa est, ecclesiaque Beati Martini cum toto castro atque cum viginti octo ecclesiis. Quo tempore, Rollo Normannorum dux Carnotum obsedit, qui, cum gentilis adhuc esset, visa camisia beatæ Mariæ, quam Karolus Calvus a Bizantio attulerat, a Carnoto fugatus est. Rolloni effecto christiano, Karolus Stultus dedit ei Normanniam cum filia sua Gilla; qui pedem Karoli Stulti noluit osculari nisi ad os suum levaret. Karolo Stulto vivente, Rodulfus, filius Ricardi ducis Burgundiæ, a Francis rex constitutus est, consilio Hugonis Magni filii Rotberti regis; qui quindecim annis regnavit. Karolus Stultus genuit Lodovicum Ultramarinum. Iste Lodovicus regnum Lothoringense Othoni et Henrico filiis Hugonis Magni dedit. Otho Alpes transiens rex Ithaliæ efficitur, post vero Alemanniæ. Lodovicus Ultramarinus genuit Lotharium. Quo tempore, progenies Pipini et Caroli Magni finem habuit, nam Franci elegerunt Hugonem Capet, qui tamen [de] eorumdem cognatione fuit.

[DE HUGONE CAPET.] (1)

Robertus rex, frater Odonis regis, genuit Hugonem Magnum. Hugo Magnus tres filios genuit, Othonem, Henricum, Hugonem Chapeth; Otho rex Alemanniæ et Ithaliæ fuit, Henricus dux Lothoringiæ, Hugo Chapeth rex Franciæ, cujus pater Hugo Magnus postea abbas Sancti Martini effectus est. Hugo Chapeth genuit Robertum, virum magnæ sanctitatis, qui annis xxx regnavit et in Aureliana urbe ecclesiam Beati Aniani construxit.

Robertus genuit Henricum qui xxix annis regnavit. Henricus genuit Philippum, qui, Henrico rege Francorum patre suo mortuo, parvulus remansit, cujus Balduinus comes Flandriæ tutor fuit; nam ejus amitam, sororem Henrici regis, uxorem duxerat. Philippus rex annis XLVII regnavit, qui obiit anno incarnati Verbi millesimo centesimo septimo; cujus regnum Lodovicus Pinguis, filius ejus, suscepit, qui uxorem duxit filiam comitis de Moriana, ex qua genuit duos filios Philippum et Lodovicum. Quo tempore fuit Johannes de Temporibus, armiger Karoli Magni, qui vixerat trecentis sexaginta uno annis.

Lodovicus vir fortissimus regnum in pace tenuit. Ipso vivente, Innocentius papa Philippum filium ejus Remis regem inunxit, qui puer Parisius de equo cadens obiit; quo mortuo, alterum filium regem Francorum fecit, scilicet Lodovicum. Mortuo apud Sanctum Jacobum Guillelmo Pictavensi comite, ejus

---

(1) D'Achery, in-4°, X, 532; in-fol., III, 272.

filiam Lodovicus Juvenis uxorem duxit, et dux Aquitaniæ fuit. Cumque in celebrandis nuptiis in Aquitania moraretur, pater ejus mortuus est et apud Sanctum Dionisium sepultus, anno regni sui trigesimo, incarnati Verbi MCXXXVII°. Lodovicus Juvenis Jerusalem cum maxima multitudine pergens in Romania innumeros ex suis amisit, qui fame et gladio perierunt; similiter exercitus Conradi imperatoris Alemanniæ qui eum præcedebat, periit; qui tamen, multis ærumnis, Jerusalem cum multis pervenerunt. Quod infortunium contigit anno incarnati Verbi MCXLVII°. Via tamen hujus peregrinationis, Eugenio papa monente et Bernardo viro religiosissimo Clarevallensium abbate prædicante, incœpta fuit; siquidem illis diebus Raimundus, frater Guillelmi comitis Pictavorum, principatum Antiochiæ possidebat, qui neptam suam Alienordim cum viro suo rege Lodovico honorifice suscepit et servivit. De quibus plura loqui pertimesco, quoniam iter eorum gentilibus fuit lætitia, christianis irrisio et pœna, et tamen deinceps desidibus et pigris incitamentum fuerit. Denique illorum superbientem ignaviam imperitamque jactantiam obmitto: posteris exemplum, seriesque retro longa et prolixa fastidium generaret; quod infortunium ob consuetam arrogantiam Francorum reor evenisse. Quamobrem quia ad alia festino et de regibus Francorum multi ante me sufficienter scripserunt, ne a gemino ovo deridendo dicar incepisse, de his prædicta tibi sufficiant.

CHRONICA

DE GESTIS CONSULUM ANDEGAVORUM.

PROLOGUS (1).

Quoniam in ante expositis, de regibus Francorum, quæ huic operi præcedenti maximeque sequenti necessaria puto, explanavi, nunc de consulibus Andegavorum, quæ scripta nimis confuse rudique sermone reperi, quam verissime potero paucis verbis, breviter et commode enucleabo. Nam cum vita nostra brevis sit, memoriam eorum quam maxime longam efficere debemus quorum virtus clara et æterna habetur. Cum vero res (2) militaris ad summum apicem virtute animi et corporis procedat, antiquorum prudentia urbium regimina a minus bono ad quemque optimum transferre consuevit.

Igitur tempore Karoli Calvi complures novi atque ignobiles, bono et honesto nobilibus potiores, clari et magni effecti sunt : quos enim appetentes gloriæ militaris conspiciebat, periculis objectare et per eos fortunam tentare non dubitabat. Erant enim illis

---

(1) D'Achery, *Spicilegium*, in-4°, X, 534; in-fol., III, 272.

(2) Sp. *gloria*.

diebus homines veteris prosapiæ multarumque imaginum (1) qui acta majorum suorum, non sua, ostentabant; qui cum ad aliquod grave officium mittebantur, aliquem e populo monitorem sui officii sumebant; quibus cum rex aliis imperare jussisset, ipsi sibi alium imperatorem poscebant. Ideo ex illo globo nobilitatis paucos secum rex Karolus habebat; novis militaria dona et hereditates pluribus laboribus et periculis adquisitas benigne præbebat. Ex quo genere fuit Tertullus (2), a quo Andegavorum consulum progenies sumpsit exordium, vir doctus hostem ferire, humi requiescere, inopiam et laborem tolerare, hiemem et æstatem juxta pati, nihil præter turpem famam metuere. Hæc ergo et similia faciendo nobilitatem sibi et suo generi peperisse refertur. De cujus patre quod sufficiat loquamur. Obsecro autem eos qui lecturi sunt ut fidem dictis adhibeant neque me scripsisse falsa arbitrentur.

DE TORQUATIO SIVE TORTULFO (3).

Fuit vir quidam de Armorica Gallia, nomine Torquatius, genus cujus olim ab Armorica, jussu Maximi imperatoris, a Britonibus expulsum est. Iste a Britonibus, proprietatem vetusti ac Romani nominis ignorantibus, corrupto vocabulo Tortulfus dictus fuit; quem Karolus Calvus, eo anno quo ab Andegavis et a toto suo regno Normannos expulit, illius forestis

(1) Sp. *propaginum*.—(2) Sp. *Tortulus*.
(3) D'Achery, in-4°, X, 408; in-fol., III, 237.

quæ Nidus Meruli nuncupatur forestarium constituit. Sicut enim complures referunt, genus suum, nolentibus Britonibus, diu in nemoribus vixerat. Is vero in pago Redonico oriundus, habitator rusticanus fuit, ex copia silvestri et venatico exercitio victitans. Hujusmodi homines, ut aliqui dicunt, Britones Bigrios vocant, nos autem Franci Byrsarios sive Pedicarios (1) dicimus. Sunt alii qui hunc magis volunt in vulgaribus locis cum Redonicis rusticis habitasse. Utralibet ancipitis opinionis pars verior existat non multum refert, quia nec ipsi relatores valde inter se differunt; nec mirum, sæpe enim legimus quondam in agris exstitisse senatores et ab aratro raptos esse imperatores. In isto, cum plane grandis esset natu, arma senectutis, scilicet artes exercitationesque virtutum, mirificos fructus effecerunt, et conscientia bene actæ vitæ multorumque beneficiorum recordatio ei jucundissima fuit.

DE TERTULLO (2).

Supradictus autem Torquatius sive Tortulfus genuit Tertullum, qui primus ex progenie Andegavensium comitum per antiquos genealogiæ illorum relatores computatus est (3). Hoc profecto constat quod Tertullus quidem acer ingenio, fortunam suam et rerum tenuitatem animi amplitudine supervadens, majora se cupere et aggredi ausus sit. Etenim circa id temporis

(1) Note de d'Achery : « alias *Bearicarios*, *Waudricarios*. »

(2) D'Achery, in-4°, X, 408; in-fol., III, 237.

(3) Le Spicilége reproduit ici la moitié du Prologue, depuis *igitur tempore*, jusqu'à *peperisse refertur*. Voir les pages 34 et 35.

quo Karolus Calvus, Lodovici filius, Karoli Magni imperatoris nepos, ex triarcho (1) monarchus factus, non longo regnavit spatio, prædictus Tertullus, paternæ possessionis relinquens angustias et per confidentiam strenuitatis volens et sperans se exaltari, ab occidentalibus finibus progressus in Franciam abiit et clientelam regis militaturus adiit. Id ipsum tunc alii quamplurimi, militaris fortitudinis sibi conscii, faciebant; qui et fama et honoribus avidi, per suam virtutem cupientes excrescere, ex diversis partibus terrarum eodem confluebant, præsertim regis munifici bonitate invitati et temporis opportunitate incitati.

Siquidem prædictus rex Karolus post diutinas dissensiones, post gravia bella contra fratres suos gesta, tandem omnium illorum et victor et superstes, avitæ quoque probitatis ac gloriæ æmulator aut etiam supergressor totis nisibus disponebat existere; nec multum abforet quin vota compleret nisi vitæ brevitas occurrisset : nam universa regni reique publicæ detrimenta, quæ per præteritas cum fratribus suis discordias incurrerant, mirabili sapientia ac bonitate emendare festinabat. Nomenoii vero pseudoregis Britonum tyrannidem, ipso per Dei et per sanctorum ejus voluntatem, præcipue per beati Florentii auxilium, potenter oppresso, destruxerat; aliorum quoque multorum perfidias hostium domuerat. Nam semper Dominus, in sanctis gloriosus et mirabilis, gloriosior mirabiliorque ostenditur cum per ipsos mirabilia operatur.

Normannorum hostilitatem, qua limbum illum

---

(1) Le Spicilége porte, à tort, *tetrarcho*.

nostræ Galliæ qui Oceano contiguus est devastaverant insuper et violenter possidere, sicut postmodum factum videmus, affectabant, illorum vero violentiam ulcisci et eam ad nihilum reprimere Karolus apparabat. Ea de causa undecumque viri militares ad eum veniebant, quos ille sibi adsciscens et caros habens, ita quemque magis diligens honorabat sicuti potiorem in fidelitate et fortitudine comprobabat. Inter quos Tertullum, de quo agimus, ob merita sua carum habens, uxorem ei cum aliquanto beneficio in Landonensi Castro tribuit, necnon etiam cum aliquibus terris, tam in pago Gastinensi quam in locis aliis, per Franciam casatum fecit. Sed ipse rex interim, maxima dispositionum suarum parte interrupta subito, neque regni, sicut cogitaverat, destructione ad perfectum restituta vel pacis quiete ordinata, heu dolor! ad calamitatem postmodum in Francia tanto tempore permansuram secundum Dei permissum, in cujus manu sunt potestates et regna, rebus mundanis, morte perpropera præveniente, subtractus est.

Filium quidem in regno heredem reliquit appellatum Lodovicum, qui ab avo suo supradicto tantummodo vocabulum retinuit. Is nempe, et ab avita et a paterna et omnino a tota regum antecessorum probitate dĕgenerans, adeo inutilis vixit ut cognomen, pro meritis inertiæ, assumeret Nihil Fecit. Hujus miserrimi principatus tempore, Normanni aliique quilibet homines malæ et tyrannicæ voluntatis, in maliciam resumptis viribus, impune exarserunt et per multa tempora, sicut in terra rectore destituta, debacchati sunt. Normanni, anterioris pervasionis et devastaonis suæ limites crudelius latiusque prætergressi,

Neustriam atque Aquitaniæ magnam partem rapinis, incendiis, cædibus depopulati sunt (1).

DE INGELGERIO (2).

Circa id tempestatis mortuo Tertullo in Francia, filius ejus, nomine Ingelgerius, hereditates ipsius possidens remansit, sub Karolo Calvo tamen generatus. Namque Tertullus nobilem duxerat uxorem ducis Burgundiæ filiam (3), nomine Petronillam, quæ hunc puerum peperit. Hic itaque, prædicto Lodovico præsente, miles efficitur : qui juvenis alacer, miles optimus, patris virtutem non solum æquiparans sed etiam superans, beneficia ampliora adquisivit, facta fortiora et audaciora manu sua gessit. Namque ipse, admodum juvenis, quamdam nobilem matronam sibique matrem spiritualem ex baptismo (4), pagi Guastinensis dominam, mulctatione (5) viri sui et adulterio falso impetitam, cui hujus criminis causa ejus inimici sua omnia auferre volebant, iste, monomacho certamine contra accusatorem dimicans, eo occiso, illam dominam defendit ac liberavit. Quo facto, a tota illius progenie et fere ab omnibus nobilibus, de crimine tam nobilis dominæ dolentibus, nimis dilectus, apud

---

(1) Le Spicilége reproduit ici tout le passage du *Liber de compositione castri Ambaziæ*, concernant la première invasion des Normands en Touraine, pages 28-30, sauf la dernière phrase relative à l'établissement de la fête dite *Subventio sancti Martini*.

(2) D'Achery, in-4°, X, 412; in-fol., III, 238.

(3) Ms. 6006 et 6218, *consanguineam*.

(4) Ms. 6218, *Guastinensis pagi incolam, adulterio...*

(5) Sp. *mactatione*.

Landonense Castrum, patris casamentum ei valde augmentatum est, ut sermo subsequens declarabit (1).

Erat quidam Landonensis Castri sive Gastinensis pagi consul, nomine Gaufredus, qui diu absque herede masculo vixit, solam filiam unicam habens, nomine Adelam, quam regi prædicto Lodovico cum omni consulatu in tutelam reliquit. Habebat autem tunc temporis rex paranimphum sive camberlanum, nomine Ingelgerium, corpore pulchrum, moribus strenuum et in omnibus sagacissimum; qui tamen filius vavassoris patris supradictæ puellæ (2) fuerat. Quem rex valde diligens et ejus probitates remunerare cupiens, prædictam puellam, quæ jam adoleverat et ad annos pubertatis pervenerat, cum Landonensi Castro et cum omni consulatu Gastinensi copulare cupiebat. Qua de re prædictam puellam vocavit et ad hujus rei assensum, verbis quibus potuit, provocavit. Illa autem, verbis matura et moribus, id regi submisso vultu respondit : « Domine mi rex, non decet nec justum est hominem meum vel patris mei vassallum mihi superponere. » Rex vero ad præsens siluit, et reginæ et sodalibus ejus intimavit ut animum ejus ad hujus rei assensum inclinarent; quod cum magna difficultate post longum tempus factum est. Rex autem latenter et inscios barones totius consulatus Aurelianis venire fecit, prævenitque eos in negotio ut quidquid de copulatione dominæ eorum faceret ipsi concederent. Illi autem, licet graviter fer-

(1) Addition d'après d'Achery et le manuscrit 6005, jusqu'à *postea vero ipsi*, page 45.

(2) Ms. 6005, *filiæ*.

rent, tamen in potestate regis omnia dimittentes, concesserunt. Rex autem inquit ad eos : « Quando hoc concessistis, Ingelgerium senescallum meum in dominum suscepistis. Venite ergo ad donationis confirmationem, ad benedictionem et ad nuptiarum celebrationem domini dominæque vestræ, et facite ligiationem eis. » Quod et factum est. Celebratis igitur ex more nuptiis, dominum dominamque Landonensi Castro deduxerunt totumque Gastinensem consulatum in pace possederunt; sed fere decem annis simul habitantes, absque herede vixerunt.

Ingelgerius vero consul in graves infirmitates cadens, videlicet focositatem, phthisim et hydropisim, non diu supervixit, sed subito et insperate nocte in lecto suo inventus est suffocatus ab infirmitate. Quod multi audientes et graviter ferentes, dominam Adelam comitissam mulctatione viri sui et falso adulterio impetebant; maxime quidam præfectus eorum, nomine Guntrannus, parens Ingelgerii. Quamobrem rex denominato die in curia Landonensis Castri, cum sapientioribus regni et baronibus Gastinensis pagi, ad tam enormen ventilandam causam advenit.

Cum autem ad curiam ventum esset, primus Guntrannus præfectus cum suis complicibus querimoniam fecit de tam subita morte Ingelgerii consulis; et dominam Adelam comitissam impetebat, et, causa sui adulterii, eum manibus vel suorum suffocatum vel strangulatum fuisse, et hanc rem probandam monomacho certamine; illa autem e contrario verbis et operibus, judicio et sacramento protestabatur se purgandam. Rex vero, locutus consilio, adjudicavit unum

ex suis surgere et duelli (1) certamine eam purgari debere. Parentes vero ejus licet multum nobiles essent, actibus et ictibus comprobati, Guntrannum tamen timentes, qui vir bellator ab adolescentia sua erat, substraxerunt se et distulerunt eam defendere. Illa clamans et ejulans exponebat se sacramento et cuilibet judicio.

Ingelgerius autem juvenis, filius Tortulfi, videns matrem suam ex baptismo undique desolatam et ab inimicis circumvallatam, dolore cordis tactus intrinsecus, ad pedes regis cecidit pronus; qui circumstantibus regis visu elevatus est, lacrymis profusis et vultu demissus. Quæsitum est cur tam dejecto vultu et humili habitu incederet; qui respondisse fertur : « Doleo dominam et matrem spiritualem sic ab inimicis circumvallatam et ab omnibus parentibus suis desolatam et viduatam; sed unam petitionem peto a te, domine mi rex, ut concedas mihi contra dominæ meæ inimicum monomacho certamine dimicare; et ecce vadimonium meum. » Rex autem, cognoscens Guntrannum virum esse fortissimum, viribus bellicosum ab adolescentia, Ingelgerium autem delicatum et necdum exercitatum, utpote juvenem, videlicet sexdecim annorum, timuit de Ingelgerio quia eum valde diligebat. Ingelgerius vero sciens longam infirmitatem domini sui, sicut qui nocte dieque ei servierat, et legitimam conversationem dominæ suæ, lætus et alacer exspectabat diem prælii.

Jam advenerat dies certandi institutus. Mane autem surgens, arma sua per pueros suos direxit in campum

(1) Ms. 6005, *duellionis*.

ubi rex agonistas (1) exspectans sedebat. Ipse autem cum ad ecclesiam, orandi gratia, pergeret, habuit pauperem obviam et quid ei largiretur amplius non habuit quam unum trientem; nam et si fuerant (2) in simile opus abierant. Venit ei in mente propheticum illud : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus et non tradet eum in manus inimicorum ejus* (3). Dato triente, ingreditur basilicam et, præmissa oratione, vexillo crucis se munivit quod est armatura Dei. Comitissa vero, pro cujus legitima causa certabat, dedit ei commonitorium (4) suum, dicens : « Certa, mi filiole, confidens in adjutorio Dei et in mea legitima causa; quia ipse adjutor tuus erit in opportunitatibus et in tribulatione. » Fidus de sua justitia et de Domini justo judicio, imperterritus et festinus ad certamen pergebat. Ut autem ventum esset in Martio Campo, juratis sacramentis ascensisque equis, urgentes utrinque cornipedes, laxis habenis, unus alterum aggreditur. Guntrannus autem, extensa hasta, cum gladio perforavit scutum Ingelgerii consuitque eum cum anteriori parte loricæ et posteriori levique vulnere in latere sauciavit, sed non lethaliter; nec staphium vel suppedaneum ferri sellæ equinæ perdidit, nec in modico titubavit. Ipse vero, perforato scuto Guntranni, per pectus gladium infixit ita ut inter duas scapulas egrederetur; et sic per posteriora equi resupinus, in terram ruit ut perjurus et testis falsus. Videns Ingelgerius inimicum suum ruisse, statim, ut promptus et

(1) Sp. *spectare solebat.* — (2) Ms. 6005, *erant.* — (3) Psalm., XL, 1, 2. — (4) Ms. 6005, *adiuramentum.*

agilis, ensem traxit et partem hastæ quæ deforis scutum excedebat præcidit, remissoque ense in vagina manum dexteram retro jecit partemque hastæ qua consutus cum lorica fuerat viriliter abstraxit; sicque de equo agiliter descendit extractoque ense super inimicum suum irruit, ablataque galea capitis et thoracis abstulit caput ejus, cunctis videntibus; sicque se regi incolumis præsentavit. Tunc rex gaudio gavisus ait ei : « Gaude, fili, quia Deus pugnavit pro te, cujus auxilium postulasti. Completum inimico tuo est quod scriptum est : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (1); et : *Testis falsus non erit impunitus* (2). »

Domina autem Adela comitissa, a falso crimine liberata, ad pedes regis cecidit prona. Jussu autem regis elevata, hanc petitionem petivit a rege, dicens : « Nolo, inquit, domine mi rex, amplius in mundo conversari, sed cum ancillis Deo servientibus in monasterio volo sociari; sed prius de terra mea quis potissimum heres post me fiat, per manum vestram et per manus baronum Franciæ et Gastiniæ, antequam disgregentur, volo cognoscere. Vidistis enim quam malefidi amici et parentes mei, quantum adjutorium et quantum succursum in tanto discrimine præstiterunt. Vidistis etiam, non carnalis propinquus sed tamen (3) ex baptismo filiolus, Ingelgerius quantum periculum pro me liberanda subivit. Volo ut judicio vestro diffiniatur quis potissimum heres terræ meæ habeatur: parentes, qui causam meam non defende-

(1) Psalm. V, 7. — (2) Proverb., XIX, 5. — (3) Ms. 6005, *tantum*.

runt nec periculum subierunt, an Ingelgerius qui causam suscepit et periculum subivit? » Rex autem locutus cum consilio ait : « Parentes Adelæ comitissæ Gastinensis adjudicamus exsortes hereditatis ejus, quia fuerunt periculi inexpertes. Ingelgerium autem qui pro ea pugnavit et periculum subivit, licet non sit carnalis propinquus sed spiritualis filius, heredem terræ illius judicamus sicut filium matris; sicut enim fuit socius tribulationum, sic debet esse possessionum. » Post hanc vocem regis, exclamaverunt omnes qui aderant rectum judicium judicasse regem. Tunc rex eum saisivit de Castro Landonensi et de consulatu Gastinensi. Ingelgerius vero hominagium et ligiationem regi coram omni curia fecit; barones vero Gastinensis pagi, præcipiente rege, hominagium et ligiationem Ingelgerio fecerunt et terram suam de manu ejus susceperunt.

Postea vero ipsi rex prædictus vicecomitatum Aurelianensis civitatis in casamento donavit. Deinde vero, apud Turonos regiam præfecturam assecutus, terram illam a Normannis viriliter defendit; ibique ipsi, sapienter ac juste officium commissum procuranti, Turonensium nobiles atque pontifices Adalaudus et Raimo, ambo germani fratres et ex Aurelianensi urbe nobiliter nati cives, neptam suam, Aelendim nomine, ei in conjugium copularunt : tradentes ei cum puella, per auctoritatem regis et optimatum, patrimonia sua quæ eis in Aurelianensi pago et Turonico hereditate legitima proveniebant. Nam alodium agnationis eorum erat Ambazium, villa tunc tantummodo et in colle habens ruinas castelli antiqui, olim a versutis Normannis deleti; quod sane, prædictorum præsulum

rogatu, huic Ingelgerio rex Lodovicus refecit ac munivit. Datus est etiam ei, eisdem intervenientibus, et dimidius comitatus Andegavis civitatis; quia ultra Meduanam in Andegavo alter comes habebatur. Sed utraque pars territorii illius, infestantibus assidue modo Normannis modo Britonibus, pene in vastam solitudinem cum ipsa civitate sua redacta erat : atque ita jam diu rege et prædictis duobus episcopis et aliis primatibus Franciæ, qui ibi stationes suas nimium tædiosas facere a rege cogebantur, in custodiis civitatis hujus defessis, libenter Ingelgerius, cujus strenuitati omnes confidebant, ad defendendam regionem et urbem sævis prædonibus oppositus est et comes ibi factus. Nec ille minora ibi quam sperabatur operatus est; gravia vero bella insignesque victorias contra hostes factitavit.

Hic (1) itaque Ingelgerius consilio profundissimus, fide catholicus, litteris apprime eruditus, armis strenuus, magno consilio et fortitudine corpus beati Martini quod a Turonensibus, timore Hastingi et Rollonis, Autissiodorum transvectum fuerat, contra voluntatem orientalium Francorum et Burgundionum, multo stipatus milite nobiliter et honorifice revexit; quam revectionem non solum miracula decoram reddiderunt, sed et liberalitas magnorum procerum, episcoporum etiam atque abbatum non minima multitudo festivam comitatusque promiscui sexus et ætatis illustrissimam fecerunt. Quam revectionem, quia ad honorem spectabat dominorum nostrorum, Andega-

(1) Add. d'après d'Achery et le manuscrit 6005, jusqu'à *aliquantisper ic quamdiu*, page 63.

vorum videlicet consulum, nostro operi inserendam putavimus : quam separatim et ex ordine, ut beatus abbas Odo (1) disseruit, transcribemus.

Igitur quoniam Danorum tellus sibi insufficiens est, moris est apud illos ut per singula lustra multitudo non minima, dictante sortis eventu, a terra sua exsulet et in alienis terris mansionem sibi quoquomodo, ad propria non reversura, vindicet. Urgente igitur duræ sortis inclementia, Hastingus, cum innumera armatorum manu a finibus suis exulans, Gallias ingreditur, civitates obsidet, mœnia subvertit, turres terræ coæquat, oppida, rura, vicos ferro, flamma, fame depopulatur.

Contigit autem ut Galliæ superioris partibus incensis, Turonim, simili eam exterminio consumpturus, descenderet. Ambazio itaque et universis quæ inter Ligerim et Carum continebantur in favillam redactis, Turonim obsidet. Portis igitur custodias admovet et ne quis tuto exeat magno studiosoque conamine providet. Aggeres etiam struit, aspera complanat et quidquid urbi capiendæ commodum esset ordinat. Advenientis infortunii rumor delatus obsessis conceptæ formidinis fomitem subministrat, muros tamen reparant et turrium propugnacula resarciunt et sagittarum grandine præmissa varios subjungunt assultus. Jam muri crebro quatiuntur ariete, et machinarum ictibus cedentes ruinam sui minantur; obsessi viribus diffidentes spei

(1) Le Traité de la Réversion des reliques de saint Martin de la Bourgogne, copié ici par le chroniqueur, est en effet attribué dans tous les manuscrits à Odon, abbé de Cluny, mais on a reconnu depuis longtemps que cet écrivain n'en est pas l'auteur. Cet ouvrage a été publié dans la *Bibliothèque de Cluny*, p. 113-123 et dans beaucoup d'autres recueils historiques.

penitus solatio destituuntur. Tandem vero, divina inspirante gratia in se reversi, beati patroni sui Martini corpus pie rapiunt et, ad locum quo belli violentior impetus erat deferentes, mortuum pro vivis propugnatorem opponunt. O admirabilem per omnia virum! qui dum adviveret signipotens appellatus, fulgorem virtutum astris intulit; defunctus etiam, bellipotens triumphator, hostium cuneos sola sui præsentia confecit! Vere mirabilis Deus in sanctis suis! Sancti siquidem patrocinante suffragio, et obsessis securitas et confidentia redditur, et obsessoribus formido et pavor non modicus immittitur.

Fugiunt igitur Dani, fugientes Turonici persequuntur; fugientium pars gladio cadit, pars capta reducitur et pars fugæ subsidio elapsa est; et usque ad sextum lapidem ab urbe persecuti sunt Danos, triumphatoris sui corpus cum hymnis deferentes et gloria, per quem sibi triumphus cessit et victoria. Unde et in ejusdem belli triumphali memoria, in ipso loco quo sancti substitit corpus, in honore ipsius fabricata est ecclesia quæ, propter belli eventum, Sancti Martini Belli sortita est vocabulum. In eo autem loco quo corpus ejus, supra murum pernoctans, victoriæ primordia initiavit erant ruinæ maceriarum antiquarum, in quibus ferebant fuisse aulam Valentiniani, in qua sedens nequaquam assurgere dignatus est beato Martino adstanti, donec regiam sellam ignis operiret ipsumque regem ea parte corporis qua sedebat afflaret incendium solioque superbus excuteretur et Martino invitus surgeret. Ibi archiepiscopus cum populo devoto ecclesiam quæ Sancti Martini Basilica dicitur in honore itidem ipsius sancti instauravit. Eapropter igitur synodo celebrata,

auctoritate archiepiscopi et episcoporum qui convenerant, statutum est ut, singulis annis, deinceps per universam diocesim subventionis ejus festum IV° idus maii solemniter celebretur, quæ nullo alio nomine rectius quam Subventio censetur.

Elapsis post Hastingi incendia tribus lustris, successit, ejusdem gentis et simili sorte a finibus suis exsulans, Rollo, vir armis strenuus sed circa christianæ professionis homines inhumanus, peditum multitudine, equestris ordinis copia, milite multiplici stipatus. Ille Flandrensibus, Normannis et Britonibus in martio congressu sæpenumero confectis, civitates eorum et oppida necnon et ecclesias in favillam redigens, non minimas hominum strages dedit. Cenomannis postmodum obsessa, exercitus sui procuratores Turonim usque transmisit ut, urbe pessumdata, auri et argenti affluentem copiam et cætera ejus bona diriperent et illius incolas vinculatos secum adducentes captivarent. Dei autem providente clementia, tanta Cari et Ligeris excrevit inundatio ut sui unione pelagus unum efficerent et a civitatis accessu, non minima sui altitudine, cuneos hostiles arcerent. Verum Majus Monasterium, quod non longe a Turonis erat, funditus eversum centum viginti monachos, bis binos minus, ibidem gladio percusserunt, præter abbatem et viginti quatuor alios qui cavernis terræ latitantes evaserunt. Abbatem tamen a latebris abstractum, tormentis et cruciatibus, ab eo exigunt ut thesauros ecclesiæ prodat et monachos qui in cavernis latebras fovebant in medium deducat; vir autem Domini abbas Herbernus, licet varia et multiplici tormentorum violentia arceretur, nec thesauros declaravit nec filios in latebris occultantes revelavit;

qui ad hoc reservati sunt ut patroni sui corpus et inter alienos prosequerentur. Ita quidem contigit, sed ipse citius comitibus exsilii sui mercedem restituit, nemo enim illorum residuus fuit quem Martinus non ecclesiæ præferret regimini, sublimaret dignitate. Recedentibus Danis, postquam civibus tumore fluviali represso libera recurrendi reddita est facultas, auditum Majoris Monasterii infortunium et eversio necnon et abbatis cruciatus et pœnæ et monachorum pretiosa mors et passio, universorum et maxime sancti Martini canonicorum gaudia obnubilans, lacrymosa subministravit suspiria et doloris immodici copiosam materiam propinavit.

Mœstitiæ igitur et mœroris pallio amicti, vultu lugubri assumpto et ornatu, sicut moris est compatientium dolere cum dolentibus, flere cum flentibus (1), dolentes et flentes ad memoratum accedunt locum et, doloris intrinseci tumore singultuosi perstillantes foris lacrymas, viginti quatuor monachos qui in cavernarum latebris morabantur extrahunt, et abbatem una cum ipsis cum debito honore et reverentia ad suam secum deducunt ecclesiam. In omnibus vero eos procurantes, delegerunt ipsis domum ecclesiæ valvis inhærentem a qua in ecclesiam reciprocus ingressus et regressus secretior haberetur. Sex vero mensibus emersis, comperto canonici quod Rollo, Cenomannis capta, Turonim captum ire disponeret, communicato cum civibus suis consilio, pretiosam margaritam et singularem thesaurum, sanctissimi videlicet corpus Martini, Aurelianis usque transmittunt.

---

(1) Pauli *Ep. ad Rom.*, XII, 15.

Hujus latores et custodes exstiterunt Herbernus Majoris Monasterii abbas supradictus, cum viginti quatuor monachis suis, et duodecim canonici qui Deo et Christi confessori Martino die ac nocte devote deservirent; comitatui eorum indesinenter adhærentibus duodecim Castri Novi burgensibus, qui sancti servitoribus pie deservientes eis necessaria providerent. Famæ vero postmodum præcurrentis relatu edocti quod Dani ad Galliæ superiora processissent, cum thesauro suo ad Sanctum transmeant Benedictum. Paucis vero elapsis diebus, fama pervigili rursum prænuntiante quod jam Rollo Aurelianis advenisset, sanctarum bajuli reliquiarum Chableiam veniunt. Tempore autem permodico ibidem commorati, metu iterum invalescente, cum thesauro illo incomparabili Autissiodorum usque procedunt.

Episcopus vero, fama præambula præmonitus, et tota civitas obviam ruunt et tantum hospitem cum honore non indebito deducunt et in ecclesia Beati Germani, secus ejusdem præsulis feretrum, Martini non imparis corpus sancti reponunt. Per merita igitur beati Martini virtutes ibidem innumeræ et miracula fiunt : cæci siquidem visum, claudi gressum, febricitantes sanitatem, aridi sospitatem, leprosi mundationem, paralytici membrorum reintegrationem recipiunt. Fama vero, quæ clam nihil agere consuevit, per universas regiones sanitatum gratiam divulgante, tanta illuc in dies infirmantium multitudo confluebat ut, ex innumera æstimatione, regio cuilibet exercitui assimilata videretur; et quia civitas, tantæ insufficiens multitudini, universos capere non poterat, per circumjacentes vicos hospitandi gratia diffundebantur. Omnibus

autem pro voto, per merita beati Martini antistitis, salus optata reddebatur.

In familiæ vero ejusdem pontificis usum universa infirmantium transibat oblatio. Tantus autem oblatæ pecuniæ excrevit cumulus ut numerum quantitas excedens Autissiodorensibus clericis invidiæ fomitem ministraret; unde cupiditatis et invidiæ stimulo perurgente, Martini ministros taliter alloquuntur : « Quoniam tam a nostro quam a vestro pontifice virtutes et miracula indifferenter fiunt, æquum est ut, si quid utilitatis exinde provenerit, utriusque ministri communiter partiantur. » Quibus evidenti ratione satisfacientes illi, postulantes jus communionis in hunc modum dissiliunt, dicentes : « Antequam Martinus noster huc adveniret, vestro hic perordinante Germano, nullorum mentio miraculorum erat; in adventu vero nostri antistitis, piis ejus id obtinentibus meritis, et signorum frequentia evidens exhibetur et ex impensæ per eum salutis respectu hujusmodi nobis beneficia proveniunt. Ut autem ex animo vestro omnis super hoc dubietatis scrupulus excludatur, leprosus hic, qui præ oculis est, in medio, si placet, præsulum sanandus inferatur; si vero a Martini latere leprosi latus positum convaluerit et Germani lateri ejusdem latus adjunctum in lepra perstiterit, virtutis auctori Martino miraculum adscribatur; si autem e converso a sancti Martini parte leprosi pars posita non curetur et Germano pars inhærens sanetur, ad Germani meritum patefacta virtus et miraculum transferatur. » Adquiescunt utrique, et prolata judicii sententia ab omnibus approbatur.

In argumentum igitur agnoscendæ veritatis, in me-

dio præsulum leprosus ponitur. Decursa itaque nocte illa in vigiliis et orationibus laudibusque, mane illucescente convenientibus utrinque partibus, medietas hominis a Martini parte posita sana et incolumis reperitur, pars autem altera, occulto Dei judicio, sananda differtur. Ut autem per miraculum fides certior clariusque eluceret, leprosi iterum pars sananda versus Martinum vertitur, et mane facto, sub oculis hominum, homo totus ex integro alteratus in salutem invenitur. Sopita est igitur mutualis hæc contentio, et Martini cultoribus ex tunc et deinceps infirmantium universa cessit in pace oblatio. O admirandæ urbanitatis Germanum pontificem, qui, cum tanti meriti esset ut mortuos suscitaret, in domo hospiti suo tantum detulit honorem ut, in signorum exhibitione, eo se videri vellet inferiorem! O signipotentis Martini attollenda præconia, qui, pontificalis ministerii dignitatem ubique in omnibus, licet exsul, observans, et civitatem exsilii sui susceptricem miraculorum gratia illustravit et suis sequacibus benignum, largum et affluentem se semper exhibuit!

Elapsis postmodum quampluribus annis, pace ecclesiæ reddita, Rollone fidei restituto, Turonici viri dominum et patronum suum requirendi gratia Autissiodorum proficiscuntur. Conveniunt igitur Aimarium (1), ejusdem urbis episcopum, ut eis suæ licentia permissionis proprium reducendi pontificem copia tribuatur. Quibus ille tale fertur dedisse responsum : « Nolo ecclesiam meam tanto thesauro defraudari, quam, episcopus factus, eo investitam inveni. »

(1) Var. Sp., *Armarium*, *Januarium*.

Videntes autem Turonici se per eumdem episcopum nihil proficere, ad regem Francorum qui tunc temporis erat, meliora sperantes, resiliunt; humili prece eum rogantes ac obsecrantes interpellant ut Turonis Martinum suum restitui jubeat et urbem, orbatam multum pastoris absentia, eo recepto in gaudium convertat. Ad quos rex ait : « Cum utraque civitas regii sit juris, et ab utraque nobis indifferenter serviatur, indignum ducimus ut Autissiodorum, quæ de thesauri hujus possessione saisita est, præjudicii violentia spoliemus, et Turonim vestram, quæ huc usque illius investituram amisit, investiamus. » Decidentes itaque Turonici a spe sua, ad propria frustrati revertuntur. Cogunt igitur concilium cum Adalaudo archiepiscopo Turonensi, Raimone Aurelianensi, Mainoldo Cenomannensi et sancto Lupo Andegavensi, et cleri plebisque multitudine coacta, concilium ineunt quid facto opus esset.

Eo tempore vir illustris Ingelgerius Gastinensis comes, Hugonis ducis Burgundiæ nepos ex filia, Lochiæ et Ambaziæ dominus, strenuus armis, summa potestate et probitate præditus erat et Andegavensem consulatum, ex regio munere nuper sibi impertitum, procurabat. In Autissiodorensi etiam urbe aulam propriam et vineas, vini superlativi bajulas, et prædia suburbana possidebat. Cum igitur in tantum virum hujus negotii peragendi commoda confluerent, allegationis suæ officio fungi ab universis acclamatum est.

Cum autem ob istius modi causam dirigere nuntios disponerent, per subvenientem Dei, ut credimus, gratiam, Sancti Martini, ut ei moris erat, oraturus intrat ecclesiam. Exiens autem ab ecclesia, ab universis

cum gaudio suscipitur et ab omnibus ei debitus honor et reverentia defertur. Cum in medio eorum consedisset, tanquam a Spiritu Sancto præmonitus, in hæc verba prorupit: « Viri Turonici, viri divitiis affluentes, cum divite ingenii vena calleatis et prudentia et fortitudine polleatis, miror admodum et vehementer obstupesco cur gaudium vestrum, lumen patriæ vestræ, vestrum inquam antistitem Martinum, tam longo exsilio relegatum, vestra id agente incuria, reducere neglexistis. » Cui illi cum lacrymis aiunt : « Gratias tibi agimus et primum Divinitati, quæ tuo id inspiravit cordi ut de talibus nobiscum dissereres et nobis, in desiderio positis, desiderii nostri desideratum commonitorium faceres. Non est, inquiunt, domine mi, nostræ, ut putas, incuriæ; sed regis Franciæ pigra segnities nos impedivit, et Autissiodorensis antistitis pervicax violentia nobis Martinum nostrum, cum multo labore et instantia requirentibus, denegavit. Quoniam igitur obstinati illius antistitis cor induratum est et quasi alter Pharao factus est, non vult dimittere virum Dei nisi in manu forti. Proinde te, domine, cui nobilitas et strenuitas, probitas etiam et potestas suppeditant, communi et humili supplicatione rogamus et obsecramus ut, zelo Dei et beati Martini amore ductus, huic te conformes allegationi et ipsum, et cum ipso gaudium, huic luctuosæ restituas regioni. »

Videns igitur vir illustris Ingelgerius universitatis illius post Dominum spem in se penitus poni, lacrymas supplicantium miseratus et vota, promittit se injunctum sibi negotium pro viribus exsecuturum.

Collecta igitur tam proprii quam peregrini exerci-

tus multitudine non minima, sex fere millibus tam militum quam equitum secum electis, Autissiodorum venit. Continuant interim Turonici, ex sui præcepto pontificis, unius hebdomadæ jejunia, et suum sibi reddi Martinum Deo supplicant jugi oratione et precum instantia.

Stupet Autissiodorensis civitas armato milite ex insperato se repleri. Diei igitur crastinæ aurora illucescente, peregrinus comes impiger postquam in ecclesia, ante dilecti archipræsulis Martini corpus cum lacrymis orans, peregrinationis suæ preces et vota persolvit, convenit episcopum super depositi restitutione, dicens : « Pontificis nomen cum te et honor delectet, cur, hujus prænominis etymologia perdita, virtutum pontem non facis sed subvertis ; et gregi tuo factus forma deceptionis et doli, vestigiis tuis inhærentem a sublimi veritatis via dejicis et in perditionis præcipitium ire compellis ? Cur necessitatis tempore thesaurum fidei tuæ commissum, dilationis innectens moras, reddere contemnis ? Unum ergo ex duobus tibi elige : aut Turonicis suum Martinum, dilationis cessante mora, restitue, aut te nullatenus redditurum responde. »

Cui episcopus, in his verbis stomachatus, ita respondit : « Non decet peregrinum cum armata manu loca sancta invisere, nec sanctorum pignora viribus et armis velle sibi vindicare ; hodie tamen cum tuis patienter sustine, et quid super hoc acturus sim crastina tibi declarabit dies. »

Communicato interim cum coepiscopis, qui tunc forte aderant, consilio, quis actionis hujus exitus vel finis esse valeat percunctatur. Cui Syagrius Æduensis,

una cum Domnolo Tricacensi, id ipsum sapienter respondit : « Non decet episcopum aliena rapere vel cujuslibet depositum fraude vel violentia velle surripere. Beati siquidem Martini corpus, hostili gladio urgente, a Turonicis huc usque allatum et ab eis penes te depositum novimus. Quod ergo a fidelibus fideliter tibi commissum est, tu, quandoque fidelis, restitue et fidei læsæ damna resarciens, exasperato comiti, verbis eum lenibus et officiis demulcens, postulata concede; nisi enim spontanee et cito reddideris, ad tui dedecus et ignominiam ablatum protinus tibi invito videbis. Fac igitur de necessitate virtutem, et antequam imminens extorqueat necessitas, palliata prudens præstet liberalitas. » Acquiescit episcopus et Andegavensi, allocutione blanda delinito, optatum exponit thesaurum.

Affuit etiam et divinæ memoriæ abbas Herbernus coram episcopis, una cum Ingelgerio, jam sine sociis. Divina siquidem providentia et beati Martini oratione assidua mediante, jam promoti erant per universam Burgundiæ provinciam, omnes et singuli, in episcopatibus et abbatiis, scilicet ut qui cum exsulato exsules advenerant, ab ipso exsulato in ipso exilii solo divitiis et honoribus sublimarentur. Denique ipsis mandavit per veredarios sæpefatus abbas Herbernus ut interessent ducatui ad evehendum corpus sæpenominati antistitis : ut quem simplices monachi et exsules a loco proprio in exsilium adduxerant, jam episcopi et abbates constituti ipsum solum exsulem loco proprio et civitati restituerent; quod et factum est.

Celebrata igitur propria de sancto Martino missa solemniter, Ingelgerius Andegavensis et Aimarius Autissiodorensis assumptum onus illud nobile, suis

imponentes humeris, repatriandi aggrediuntur iter. Deducunt pontifices cum hymnis et laudibus sancti antistitis reliquias, et clerus devotus et vulgi undequaque concurrens frequentia. Reversis vero deductoribus illis, Martini exercitus aggressum capit iter optato potitus triumpho. Debitum servitii præsens ab abbate et monachis necnon et a clericis Deo in dies devotissime exhibebatur, et missa quotidie celebrabatur solemniter. In nobili illo exercitu nullus mollis vel effeminatus; nemo ibi feminam, nemo rapinam noverat, sed unusquisque ex mercato competenti vivebat.

Postquam igitur diocesis suæ fines attigerat sacratissimi præsulis Martini corpus, mirum in modum et oves morbidæ pastoris præsentiam et pastor recognovit quantam ovibus deberet curæ diligentiam. Quamvis enim peregrinus inter extraneos miraculorum floruisset copia, inter suos tamen, utpote sibi a Domino commendatos, et copiosior ei affuit sanitatum gratia et fidei sanctæ propensior benevolentia. Quicumque ergo qualicumque incommodo ægritudinis laborabant, etiam non apportati, etiam non rogantes, dextra lævaque per totam provinciam mirifice sanabantur. Quam vera promissio Salvatoris dicentis: *Opera*, inquit, *quæ ego facio qui credit in me et ipse faciet, et majora horum faciet* (1)! In signis enim et sanitatibus quæ ipse Dominus per se dignatus est exhibere, fidem etiam poscentium cooperari voluit, ut crebro evangelica probant, unde est illud : *Fides tua te salvam fecit* (2).

(1) Johann., X, 25.
(2) Matth., IX, 22.

Per Martinum vero et non petentibus et non accurrentibus, et quod majoris clementiæ est, etiam nolentibus subveniebat.

Dum enim talia tantaque virtutum insignia agerentur, quæ et si invideret occultare fama non potuit, ea præcurrente, duo paralytici qui in villa cui nomen de Edera est, a prætereuntibus eleemosinam petentes, victitabant, dixerunt alter ad alterum : « Ecce frater, sub molli otio vivimus. Nemo nos inquietat, omnes miserentur, solus est nobis labor petere quod optamus; licet cum libuerit somno indulgere, quieti vero jugiter; et, ut breviter dicam, ducimus in bonis dies nostros. Hoc autem totum vindicat nobis infirmitas hæc qua jacemus; quæ si curata fuerit, quod absit, necessario nobis incumbet labor manuum insolitus, quippe mendicare jam inutile erit. Ecce audivimus de Martino isto, in cujus diocesi nos degimus, quod revertens ab exsilio in toto suo episcopatu neminem decumbentem præterit non sanatum. Nunc ergo, frater, adquiesce consiliis meis, et dicto citius fugiamus Martinum, ab ejus diocesi exeuntes, ne forte nos sanitatum ejus copia comprehendat. » Novum sane consilium, vota prorsus eatenus inaudita, tanto nolle carere incommodo, se sibi reddi effugere! Quid moror ? placet utrique consilium, et, aptatis baculis sub utraque ascella, reptando potius quam gradiendo, fugam arripiunt; sed Martini pernix potentia prosequitur fugientes, comprehendit refugas, comprehensos et inventos invitos reparat sospitati. Quod illi in sese experientes, nec dissimulare poterant nec audebant silere; nimirum non nescii illum potentem perdere ingratos qui et nolentibus subvenisset. Exclamant

igitur prædicantes miraculum, et homines loci illius quo id contigerat ad laudem invitant Martini. Nec sibi integrum fore arbitrati donec baculos, sui languoris indices, ad Martini matricem ecclesiam detulerunt, palam omnibus exponentes et suæ perfidiæ fugam et Martini etiam circa invitos clementiam. Porro accolæ mansionis in qua signum hoc sanitatis celebratum est, in honore signipotentis Martini ecclesiam condidere, quæ usque hodie Capella Alba nominatur.

Ingresso itaque beato archipræsule Martino prope parrochiæ fines, mirum in modum res inanimatæ et insensibiles, pastoris sui sentientes adventum, grata congratulationis suæ signa prætendunt. Universæ siquidem arbores et fruteta tempore brumali, repugnante licet natura, redivivis vestita foliis et floribus vernarunt et in sui ornatu quantæ meritorum excellentiæ sit pater patriæ repatrians demonstrarunt. Itidem dextra lævaque in ecclesiis ejusdem parrochiæ, sine humano adminiculo, signa divinitus pulsabantur, luminaria tam cereorum quam lampadum divinitus accendebantur; in duabus maxime ecclesiis quæ nomini ejus dicatæ dignoscuntur : in priore quæ Majus Monasterium nuncupatur, in qua vivens in corpore lectioni, meditationi, vigiliis, jejuniis et orationibus die noctuque Deo incumbebat; in altera quæ Sancti Martini Divitis Castri Novi dicitur, de quo primo, Rollonem fugiens, sublatus fuerat, in qua etiam ab universis episcopis diocesis suæ, a clero etiam et populo susceptus, in loco ubi nunc adoratur huc usque servatur.

Domino igitur, ut diximus, Turonensi Martino Tu-

ronim suam in millibus suis ingrediente tota civitas obviam ruit, et ab Adalaudo archipræsule Turonensi et fratre ejus Raimone Aurelianensi et Mainoldo Cenomannensi et sancto Lupo Andegavensi et a suffraganeis provinciæ totius episcopis ei congratulanter occurritur, et omnis sexus indifferenter, desiderato diu domino suo lætabundus occurrens, lacrymis quas gaudium extorserat perfunditur; ab episcopis siquidem et abbatibus, a clero et virginibus, a populis et baronibus, a pueris etiam et senibus in ecclesiam suam cum cereis et crucibus, cum hymnis et laudibus gloriosus antistes gloriose deducitur et in propriæ sedis pristino gradu cum debito honore et summa reverentia collocatur.

Hæc est igitur gloriosa et solemnis Exceptio qua a Deo archipræsul Turonensis Martinus, ab exsilio revertens, ab alumnis suis officiose excipitur, et in propria, ut dictum est, sede residens, omni petenti se, ut sui moris est, plurimum suffragatur. Hujus autem exceptionis celebre festum anno DCCCLXXVII° (1) ab incarnatione Domini, a transvectione XXXI°, idibus decembris, celebriter agi ab Adalaudo archiepiscopo Turonensi et a comprovincialibus episcopis celebrata synodalis sancivit auctoritas; quæ quando recolitur a Danis facta destructio, et Martini repatriantis celebris et jucunda a suis memorialis Exceptio memoratur. Te igitur, o bone Martine, pie pater, pastor et patrone noster, nobis, obsecro, filiis et alumnis necnon et veneratoribus tuis, more tuo bona

(1) Le Traité de la Réversion porte DCCCLXXXVII°.

confer, noxia submove et orationum jugi instantia gaudia nobis vitæ interminabilis obtine, præstante Domino *et cætera* (1).

Absida siquidem (2) quam deferebant (3) erat fusilis ex auro et argento, quod dicitur electrum, spissitudine duorum digitorum, auctoremque operis beatum Perpetuum insculptor designarat, suffragio litterarum et versuum; nec erat rima, foramen, fenestra vel ostium in ea. Hanc autem fecerat beatus Perpetuus quando elevavit corpus ejus a terra, involutum prius in purpura rubea et diligenter consutum, sicque in hanc absidam posuit. Fecit etiam altare quadratum et concavum ex lapidibus tabulatis quod magna tabula cooperuit et cum aliis cæmentavit. Fecit præterea intus aliam absidam ex aurichalco, cupro et stanno fusilem, habentem palmum in spissitudinem, cum ostio fusili quod gumphis et vertevellis et quatuor clavibus firmabatur; ubi et hanc absidam electrinam posuit secundamque fredam desuper, auro optimo et lapidibus pretiosis ornatam, tanto sacerdote dignam.

Exceperunt sanctum corpus idibus decembris, anno ab incarnatione Domini DCCCLXXVII°, meruitque isdem consul [illud] cum venerabilibus episcopis Adalaudo Turonensi et sancto Lupo Andegavensi et Mainoldo Cenomannensi infra ambitum altaris in altera absida componere, ipsumque ostium cum absida ligaverunt ita ut ne pateret aditus vel introitus. Communi

---

(1) Le chroniqueur abandonne ici le Traité de la Réversion pour suivre l'auteur du récit des miracles de saint Martin, après son retour d'Auxerre. V. Baluze, *Miscellanea* in-fol., vol. 2, p. 300.

(2) Add. *ubi corpus B. Martini continebatur.*

(3) Add. *ab Autissiodoro.*

autem consilio dederunt Ingelgerio consuli præbendam Beati Martini, et ipsi et heredibus ejus in perpetuum.

Quia vero ecclesia ejusdem sancti tunc temporis carebat thesaurario vel æditTuo, consulem Ingelgerium inthronizaverunt et thesaurarium constituerunt et defensorem ecclesiæ fecerunt, et tutorem omnium possessionum ejus, ubicumque essent, delegaverunt : qui sedem thesaurarii et domos cum redditibus quamdiu advixit obtinuit. Omnes autem qui cum consule Ingelgerio ad corpus beati Martini reducendum fuerant evocati, maxime vero barones Turonici pagi, feodaverunt societatem et beneficium ecclesiæ largiti sunt.

Contigit autem eodem mense, dum esset consul Ingelgerius Turonis, Adalaudum confectum senio viam universæ carnis intrare. Ingelgerius vero consul, auxiliante Deo et intercedente beato Martino, opitulantibus etiam clericis necnon et consentientibus civibus Turonicæ civitatis, inthronizavit et in sede episcopali sublimavit Herbernum senem, sanctum Beati Martini Majoris Monasterii abbatem et ministrum.

Aliquantisper hic, quamdiu vixit, grassantium rabiem retorsit, quietem pacis in Andegavo, præter Transmeduanenses pagos, reddidit. Rotberto Haimonis filio, viro forti sibique fideli, Ambazium commendavit; qui tamen partem oppidi jure hereditario possidebat et Ingelgerio homo ligius erat.

Talia actitans Ingelgerius morte obiit, sepultusque est in ecclesia Beati Martini Castri Novi; cui filius ejus Fulco, ille qui cognominatus est Rufus, successit. Iste quoque consimilia patris actibus aut etiam majora adversus impugnatores exercuit.

DE FULCONE RUFO (1).

Mortuo itaque patre suo tempore Lodovici regis Nil Facientis, ad tutelam sui filii Karoli, parvi pupilli remanentis, atque ad defensionem regni jam labefacti, quod ille satis debile per invaletudinem suam fecerat, communi Francorum tractatu electus et accitus est Hugo dux Burgundiæ (2), qui orphani illius, ex parte matris, consanguineus erat. Sicut loquuntur historiæ, hic idem Hugo, vir et fidei spectabilis et virtutis, tutelæ suæ validius officium quam transactus princeps qui regnaverat administrare, pro liberatione patriæ, voluit et speravit; fecissetque si vitæ prolixitas annuisset. Nam recepta cum christiana devotione et fidelitate potestate illa quæ suo tempore, cum reverentia et pia humilitate, Abacomitatus dicta est, a successoribus vero ejus in arrogantius vocabulum, quod est Ducamen, mutata, adeptus est princeps ille idem in præmium et honorificentiam, pro labore suo, partem terrarum in regno; quod factum est per episcopos et nobiles totius regni qui ei, volente et concedente Karolo rege puero, dederunt Neustriam : quo nomine continetur quidquid a Parisiis et Aurelianis interjacet inter Ligerim et Sequanam inferius usque in Oceanum. Iste itaque tractus cum ei datus esset ad integrum, cum civitatibus et comitatibus et abbatiis castellisque, præter episcopatus solos qui in regia dominicatura retenti sunt, voluit comites et reliquos

(1) D'Achery, in-4°, X, 432; in-fol., III, 243.

(2) Add. du Spic. : *filius alterius Hugonis.*

proceres suos animosiores et fortiores ad propugnandam regionem efficere, ideoque omnes aut muneribus aut honoribus ampliavit.

Iste Fulconi Rufo, sibi per aviam suam consanguinitate, sicut prædictum est et nobis traditum, conjuncto, integrum comitatum Andegavensium, qui prius bipartitus erat, donavit. Similiter ei et abbatias Sancti Albini et Sancti Licini contulit, quæ ambæ antea regis dominicæ fuerant; quæ omnia Karolus Stultus, filius Lodovici Balbi qui Nihil Fecit, sibi concessit. Vastus animus istius immoderata et incredibilia nimis et alta sæpe faciebat. Nam ipse audax, patiens erat inediæ, algoris et vigiliæ; sed tamen ardens in cupiditatibus, parum subdolus, varius cujuslibet rei simulator ac dissimulator exstitit. Contra etiam istum pleraque nobilitas invidia æstuabat, et quasi pollui consulatum credebat si eum novus homo, quamvis esset egregius, adeptus totum foret. Sed licet diu disturbarent, ubi periculum Normannorum atque Britonum omnia turbantium advenit, invidia atque superbia postfuere: nam semper complures bonis invident, malos et inertes extollunt, nova optant, odio mutari plura turba atque seditionibus nituntur. Is vero, adepto toto consulatu, quoscumque moribus idoneos credebat et bello usui fore notos noverat, hos omnes sibi alliciebat.

Igitur iste Fulco uxorem nobilem de pago Turonico duxit nomine Roscillam, Warnerii filiam, cujus erant tunc tria castella in Turonico : illud quod dicimus Lochas, atque Villentrasti, et Haia; quorum duo postea Fulco, non bona ratione, adquisivit. Warnerius iste, cujus filiam Fulco duxit, filius Adalaudi fuit,

illius scilicet cui Karolus Calvus Lochas dedit. Qui Ambazium sibi, similiter a rege datum Adalaudo episcopo, filio suo ex baptismo, et fratri suo (1), cum adhuc villa esset, reddiderat : nam jure hereditario eis contingebat, eisque pernimium parvulis prædictus rex abstulerat. Iste Fulco longævo tempore vixit filiosque suos adultos vidit. Quorum unus, nomine Guido, per Hugonem abacomitem Suessionis episcopus factus, quædam improbabiliter fecit; sed illud laudabile et clarum fuit quod Karolum Stultum, quem paulo ante dixi remansisse de Lodovico Nihil Fecit quem supramemoravimus, orphanum ipsum a Normannis captum, negligentibus aliis Francis, ipse Guido, obses spontanee factus pro eo, laudabiliter a vinculis abstraxit. Habuit et Fulco Rufus alium filium nomine Ingelgerium, adolescentem militarem et validum. Qui ubi primum adolevit, pollens viribus et ingenio decoraque facie, non se luxui neque inertiæ corrumpendum dedit; sed equitando plurima præclara faciebat et minimum ipse de se loquebatur: quibus actibus suis omnibus vehementissime carus, hostibus vero terrori habebatur. Sed iste Normannis resistendo multas præclaras pugnas perfecit : a quibus ad ultimum captus et occisus, lucem juvenis amisit. Necnon Fulco Rufus habuit et tertium, juniorem prædictorum, de quo post loquemur.

Rufus itaque Fulco ad senilem ætatem perductus, jam infestatione Normannorum aliquatenus sedata, cum, lumine visus imminuto, sibi propinquare sentiret mortem, de excessibus in quibus offenderat com-

(1) Add. du Spic. : *Rainoni.*

punctus et pœnitens, nam in libidinum petulantiam vitiosus fuisse narratur, per domnum Herveum Andegavensem episcopum, virum religiosum et timentem Deum, emendationem suarum culparum Deo obtulit. Qui, pro redemptione earum, thesaurum suum totum pauperibus erogavit; insuper et monasteriis Sancti Albini Sanctique Licini, in quibus utrisque tunc temporis clerici degebant, optimam curtem Chiriacum, super alveum Ligeris positam, in elemosinam eis in perpetuum tradidit. Clerici vero Sancti Martini, post donationem factam et scriptam, a duabus aliis congregationibus in partem sextam acciti sunt. Fulco senex et plenus dierum mortuus est in senectute bona, sepultusque in ecclesia Beati Martini juxta patrem suum Ingelgerium.

DE FULCONE BONO (1).

Post hæc mortuo Fulcone Rufo, alter Fulco, filius ejus junior, qui cognominatus est Bonus, successit. Nam tres filios habuisse legitur : Guidonem episcopum, Ingelgerium istumque Fulconem. Iste fuit pacifici et tranquilli et mitis ingenii. Optimus iste sua benefacta laudari quam aliorum ipse narrare malebat; boni ipsius mores domi et militiæ colebantur; jus bonum, concordia maxima, minima avaritia in ipso erat. Iste nutrivit secum Odonem et ei cellam juxta Beati Martini tribuit ecclesiam et quotidianum victum ex eadem canonica adquisivit eique concessit; qui vero postmo-

(1) D'Achery, in-4°, X, 434; in-fol., III, 244.

dum magister scholæ et præcentor ejusdem ecclesiæ, eodem consule adminiculante, constitutus est.

Factum (1) est autem postmodum ut præfatus comes Fulco, consilio deceptus juvenum qui cum eo nutriti fuerant, de thesauris Beati Martini, nescio quo pacto, tulerit duo vascula auri; sed chamo infrenatus avaritiæ dum ea reddere nollet, gravi plexus est ultione. Ad mortem vero usque perductus, ad beati Martini se jubet portari sepulcrum, ibique quamplurima promittens munera, nec sic sanitatis recipiebat munia. Præterea diutissime fatigatus adeo usque est defectus ut mortis tantum exspectaret exitum. Ad quem cum domnus Odo visitandi gratia venisset, dixit illi : « Redde, miser, vascula Beati Martini quæ infeliciter abstulisti, et protinus salvaberis. » Ille autem et illa reddere et alia spondet conferre si rei dictæ fidem actus probaret. Mox beati Odonis et obsequentium manibus elevatus, ad corpus beati Martini perductus terraque prostratus est, nec moram pati potuit subsidium sibi promissum; sed qui venerat manibus veluti vehiculo latus, recuperatis artubus, remeare cœpit suis gressibus. Siquidem ita factum est ut ille correptus de cætero talia non committeret et quæ promiserat fideliter adimpleret. Cœpit interea pater Odo eum admonere ut, relicto mundo, hoc tantum satageret quemadmodum soli Deo placeret. Ille autem respondit : « Mihi ista modo suadere non potes. Habeo tamen dilectissimum militem, Halengrinum

(1) Add. d'après le Spicilége et le manuscrit 6005, jusqu'à *Iste Fulco nulla*, p. 69. Cette addition est extraite textuellement de la vie de saint Odon par Jean son disciple, liv. I, § 21 et 22.

nomine, in armis strenuum et in consilio providum, qui, si te audiret, mox tuæ voluntati obediens esset. » Quod ita sequenti tempore factum est.

Intra vero paucos dies, recuperata virtute, domum suam reversus est. Confluentes ad eum undique sanitati ejus congratulantes, assumpto sermone, quæ et quanta pertulisset illis circumstantibus cœpit exponere, addens insuper quam citam virtutem in verbis domni Odonis comperisset. Unus autem ex assistentibus et auditor internus erat prædictus Halengrinus, qui mox corde compunctus, depositis omnibus quæ possidebat, concite venit ad eum. Deposita itaque capitis coma et sæculari militia, ex nunc Christi factus est agonista.

Ad hunc Odonem misit Fulco Bonus, de quo agimus, epistolam ubi obnixe deprecatur ut narrationem evectionis et revectionis corporis beati Martini Turonensis, quæ ab avo ejus Ingelgerio et per eum facta est, ex ordine et seriatim transcriberet : quod et fecit, ut in gestis ejusdem Ingelgerii consulis invenire poteris.

Iste Fulco nulla bella gessit, quia jam sua ætate pax cum Normannis facta fuerat. Namque baptizato eorum duce Rollone cum omnibus suis, concessa erat eis a rege Franciæ et duce Hugone, pactis pactionibus de servitio Francis reddendo et pace tenenda, terra illa quam ex illo tempore usque modo tenent. Nam Rollo christianus et catholicus effectus Gillam, filiam Karoli Stulti, duxit uxorem et deinceps terram sibi datam Normanniam vocari præcepit.

Britanni quoque eisdem Normannis, jussu regis et ducis, tributarii facti sunt; qui, pro perfidiis in eos

antea commissis, ita ab eis comprimebantur ut non possent in vicinos suos, Andegavenses dico vel Pictavenses vel Cenomannenses, ullas infestationes prædarum sicut antea facere. Sed et etiam per totam Franciam pacis tranquillitas erat maxima.

Illis temporibus, totius bonitatis amator, Fulco secundus in pace degebat. Qui ecclesiastici decoris et religionis delectabatur; ecclesiæ Dei cultum et honorificum decorem diligens, ex suo proprio plures augmentabat : enim vero erga ecclesiam Beati Martini specialem amorem et reverentiam gerebat. Unde in monasterio Beati Martini apud Turonos collegio fratrum ascriptus, canonicus ibidem esse et dici gaudebat. In festis etiam ejusdem sancti in choro inter psallentes clericos, cum veste clericali et sub disciplina eorum, astabat. Illuc cum pergere ad certas per annum solemnitates celebrandas disponeret, copiosum et divitem apparatum expensarum sollicite præmittebat. Hospitabatur apud mediocrem aliquem ex clericis; et domum illam ubi mansurus esset magno ornamentorum cultu venustare, secundum consuetum morem, sæpe faciebat. Hoc autem eo consilio faciebat ut in discessu suo hospes ille, quamvis antea tenuis, ex rerum reliquiis sibi prorsus dimissis ditatus remaneret; quod ita de non paucis eum actitasse compertum est.

Contigit quodam tempore regem Franciæ apud Turonem civitatem, cum turma nobilium virorum, in vigilia festi æstivalis sancti Martini affore. Affuit autem tunc inter alios proconsulares et personatos viros præfatus consul, sicut stella radians, forma præclarus, statura procerus. Dum igitur vigiliarum solemnitas ab

occasu solis apud Sanctum Martinum statim inciperetur, affuit in primis consul Andegavorum, mente devotus, habitu et veste clericalis, nulli in lectionibus et responsoriis et psalmodia secundus. Cumque alii nobiles, legibus ac edictis mundialibus, regis Franciæ seduli auditores astarent, ille præfatus consul, laudibus divinis necnon et vigiliarum et missarum sacramentis et solemnitatibus, in habitu clericali inter clericos quæ Dei sunt, cæteris devotior, celebrabat. Quod cum audissent quidam nobiles palatini, lateri regis adhærentes, religionem viri ostentui et monstro habentes, in regis præsentia deludentes, cœperunt dicere quia comes Andegavorum presbyter ordinatus fuerat et sicut presbyter canebat. Rex autem Franciæ, cum aliis deludens, nobile opus viri derisit; quo audito, comes Andegavorum litteras hujusmodi formam habentes scripsit : « Regi Francorum comes Andegavorum. Noveritis, domine, quia illitteratus rex est asinus coronatus. » Quibus litteris perlectis, rex Francorum, vero proverbio tactus, ingemuit dicens: « Verum est quia sapientia et eloquentia et litteræ maxime regibus et consulibus conveniunt; quanto enim quis prælatior, tanto moribus et litteris debet esse lucidior. » Factumque est ut omnes qui in Deo dignum ac litteratum consulem ac strenuum militem illudendo caput agitabant, postmodum eum in reverentiam haberent. Qui licet litteris regulisque grammaticæ artis, Aristotelicis Ciceronianisque rationationibus perspicacius peritissime eruditus esset, inter majores et meliores ac strenuos milites optimus habebatur. Composuit autem isdem reverendæ memoriæ consul, cantu et dictamine, duodecim respon-

soriorum historiam, honore et amore beati Martini compulsus, dictamine præcipuam, cantu et melodia luculentam. Qualicumque vero ex parte Turono propinquans illud monasterium prospicere potuisset, mox equo desiliens et ibidem humili prostratus cum devotione orabat, veniam delictorum suorum sibi, per intercessionem sancti confessoris, expostulans.

Sicut pauper arrogans, merito suæ perversitatis, omnibus odiosus, sic procul dubio dives humilis, tantæ virtutis intuitu (1), cunctis sane sapientibus amabilis est et carus. Unde Fulco Bonus specialem gratiam apud Deum et homines obtinebat, quia, cum corpore, opibus, sanguine sanus, abundans et præclarus esset, non debilem, non pauperem, non abjectum aliquem despiciebat. Sæpe quidem numero offendens hujusmodi homines, liberali humilitatis benevolentia, nomen, patriam, modum, incommoda ab eis inquirebat. Hic deinde egentium relevans copiosis sumptibus egestatem, dicebat ad eos : « Ite modo ad gloriosum dominum meum dominum Martinum et dicetis ei : Servus vester, sancte et gloriose Martine, Fulco Bonus nos transmittit ad vos quatinus, solito vestræ pietatis beneficio, pro Dei et ipsius servi vestri amore subveniatis nobis. »

Nec facile frustrabatur sospitatis optata gratia quisquis Fulconis Boni ad Martinum præferebat nuntia. O viri fidelem conscientiam! O fidem bene meritam! O sanctissimam mortalem (2) adhuc ac jam cœlestem amicitiam, qui tanto amplius a Martino se præsume-

(1) Ms. 6005, *instinctu.* — (2) Ms. 6005, *mortalis.*

bat diligi quanto devotius ipse eum diligebat. Non igitur usquequaque a Martini miraculis expers erat Fulco Bonus, cujus fide et interventu obtinebatur ut fierent.

Hic forte dum, occasione pacis et justitiæ tenendæ, per terram suam equitaret agmine nobilium circumvallatus, per Portum Pilæ transiens usque ad Portum Cuurdonis devenit; cumque ecclesiam Beati Martini confessoris et antistitis procul aspiceret, sicut semper solitus fuerat, equo desiluit ac flexis genibus, toto corpore prostratus, in terram diutius oravit. Cæteri deferentes comiti honorem, exspectantes substiterunt. Orato diutius et devote, cum ab oratione surgeret, vidit a dextris hominem aspectu horribilem, totum sanie defluentem, corrosis manibus et præacutis pedibus, elephantinis pustulis ac leprosa impetigine totum miserabiliter occupatum ac misericordiam a comite petentem. Cæteri nobiles de familia comitis horrentes nec accedere nec aspicere volebant. Comes, cujus mens sanior erat, manus misit ad loculum, misericordiam leproso volens impendere. Cui leprosus subsequenter ait : « Non, domine mi, non indigeo modo hujuscemodi indulgentia ; sed quia, pedibus lepra corrosis, nec ipse ire nec equo deferri ad ecclesiam confessoris præ nimia infirmitate possum, necessitas ac voluntas mihi esset quatenus tu ipse me deferres; forsitan ibi invenirem aliquem Dei hominem qui, pro redemptione peccaminum suorum, in conventu leprosorum mihi necessaria administrari juberet. » Quo audito, comes proprio mantello diligenter leprosum ac devote involvit ac, cæteris partim illudentibus partim stupentibus, propriis humeris

pium pondus, fere per duas leugas deferens, ad ecclesiam Beati Martini devenit. Quo peracto, forma leprosi tam a pondere deferentis quam ab oculis intuentis evanuit. Comes vero intelligens Spiritus Sancti mysterium, cæteris illudentibus, tacendo dissimulavit; cumque peracto die noctisque medio transacto ad matutinas, sicut solitus fuerat, in clericali habitu in choro Beati Martini juxta decanum resideret, divinitus obdormivit. Interea quidam vir reverendus habitu, prætextus stola candida, vultu igneo, stellantibus oculis ac angelico vultu, habens in comitatu suo leprosum illum quem vir Deo devotus detulerat, astitit ac reverendo consuli de hujuscemodi visione admirabili dixit : « Ego sum Martinus dominus tuus. Iste leprosus est Christus quem tu sæpius in membris suis pie fovisti, sed hodie, in sua persona et capite humeris portans, honorasti. Noscas ergo quia, sicut non erubuit eum tua humilitas in terra, ita Christi bona humilitas te non erubescet in cœlo. » Quo viso, vir Dei non in gloriam est elatus humanam; sed bonitatem Dei in suo opere cognoscens, ex humili humilior redditus est.

Ejus autem tempore, pago Andegavensi, sicut supradictum est, pacis quiete divinitus concessa, idem comes, urbem et territorium illud ecclesias quoque reparare satagens, agriculturæ et animalium nutrituræ operam dabat. Ipse etiam cupiens, et alios suo exemplo incitans, inopiam præteritorum temporum, quam hostilitates diutinæ invexerant, abundanti opulentia bonorum terræ recompensare studuit. Tunc vero multi ex extraneis diversisque regionibus circumpositis incolæ in pagum istum commigrarunt, tam cle-

menti bonitate principis quam ubertate glebæ huc evocati. Namque terra ista, per diutinam solitudinem sui et cessationem culturæ pinguefacta, mirabili tunc fertilitate fructuum et bonorum omnium resplendebat et respondebat; silvarum incrementis pleraque sui parte vestita, eas incidentibus et concidibus colonis ipsis locis viventibus facili labore satisfaciebat.

Contigit quodam tempore in festo beati Martini hiemalis, cum de manu episcopi missam canentis corpus et sanguinem Christi susciperet, rediensque in choro, levi tactus incommodo, inter manus clericorum sociorum suorum expiravit; sepultusque est in eadem ecclesia juxta patrem suum.

DE GOSFRIDO GRISA GONELLA (1).

Iste Fulco Pius tres filios habuit; quorum primogenitus Gosfridus consulatum rexit; alter, Guiddo nomine, episcopus Podii fuit; tertius junior, Drogo dictus, a Fulcone nimis dilectus quia eum in senectute genuerat, peritia litterarum et artium liberalium edoctus, benignitate Hugonis regis, in episcopatum Podii fratri suo successit.

Gosfridus consul more gallico militiæ peritus, pectore et brachio vir jure militario (2) efficacissimus, in multis expeditionibus singularis approbatus fuit. Serenitas in eo specialiter præfulgebat, clementia in eo florebat, dapsilitatem unice diligebat, hostibus hostiliter inimicabatur, suis viriliter patrocinabatur : quæ

(1) D'Achery, in-4°, X, 441; in-fol., III, 246. Sp. *Grisa Tunica*

(2) Sp., *in re militari.*

omnia præcipue optimos principes decent. Qui, ob insignia summi et singularis meriti, a rege in præliis signifer et in coronatione regum dapifer, tam ipse quam ejus heredes constituuntur; et agnomen Grisa Tunica referens, præmia maximæ probitatis sibi adquisivit.

Cum (1) autem voluisset Deus sublimare Robertum filium ducis in regem, Gosfridus prædictus cum tribus millibus armatorum subvenit domino regi suo. Otho siquidem rex Alemannorum, cum universis copiis suis Saxonum et Danorum, Montem Morentiaci obsederat et urbi Parisius multos assultus ignominiose faciebat. In hac re, necessitate prælii, rex Robertus, et pater suus, ducatum primæ cohortis prædicto comiti Gosfrido tradidit et ad persequendum exercitum Alemannorum ducem et consiliarium constituit. Persecutus est itaque rex Robertus Alemannos (2), eum præeunte Gosfrido, usque ad flumen Esnæ. Comes vero Gosfridus, gnarus pugnandi et assuetus, magnam stragem hostium super flumen dederat ante regis Roberti adventum, quod stagnum putares non flumen. Alemannis itaque fugatis, rex Robertus, congregato generali consilio patris sui episcoporum, comitum et baronum, dedit Gosfrido comiti quidquid rex Lotarius in episcopatibus suis habuerat, Andegavensi scilicet et Cenomannensi. Si qua vero alia ipse vel successores sui adquirere poterant, ea libertate qua ipse tenebat sibi, commendata concessit.

Siquidem nequitia Herberti, comitis Tricacensis,

---

(1) Add. d'après le Sp. et le ms. 6005, jusqu'à *In diebus illis*, p. 78.

(2) Ms. 6005, *regem Alemannorum*.

non potuit sustinere prosperitatem Roberti regis, sed ad ejus deprimendam perfidiam quem majorem potuit exercitum rex congregavit. Obsedit Meledunum : denique cum diu ibi sedisset vidissetque quod nihil proficeret, vocato Gosfrido, cum Andegavensibus suis sine mora ad consuetum obsequium properavit. Gosfridus vero præmisit conestabularios suos, ut regem interpellarent qua parte illum sedere præciperet. Illi vero reversi nuntiaverunt domino suo quod tantus esset exercitus ut nullus esset eis ad obsidendum competens locus. Prædictum vero oppidum in insula Sequanæ situm est, circumdatum undique muro. Videntes autem Andegavi quod nullum possent habere hospitium, induunt arma, prorumpunt per medium exercitum, transmeant fluctus Sequanæ, dant assultum oppido, virtute consueta capiunt castrum, et quod exercitus non potuit per septem menses, isti dimidiæ diei spatio adepti sunt. Franci vero, hujus gentis inauditam admirantes audaciam, ubicumque locorum ipsos omni laude magnificabant. Videns autem tanti principis strenuitatem et ipsum prævalere in regno, tam armis quam consilio, et quæ hic et alibi bene meruerat, sibi et successoribus suis, jure hereditario, majoratum regni et regiæ domus dapiferatum, cunctis plaudentibus et laudantibus, exinde donavit.

Etiam hujusmodi obsequium præstitit comes Gosfridus domino suo regi Roberto. David comes Cenomannicus et Gofredus comes Corbonensis (1) dedignabantur feodum recipere suum de prædicto rege,

(1) Ms. 6005, *Carboniensis.*

asserentes nullo modo se posse subjici generi Burgundionum. Audiens autem rex eorum superbiam et videns regni sui non parvam diminutionem, habito consilio cum comite Gosfrido et cum primatibus regni, tempore constituto et die nominato decrevit obsidere castrum Mauritoniæ. Comes vero Gosfridus prænoscens adventum exercitus regis, movens castra de Vindocino, dans assultum prædicto castro, virtute sua (1) et probitate gentis suæ (2), Gosfridum et oppidanos minus timentes cepit et domino suo regi reddidit.

David vero, dedignans ad colloquium regis venire, mandavit quod nullo modo se ei subjiceret, et quod nullo tempore rex Robertus Cenomannicam suam videre præsumeret. Audiens autem rex arrogantiam et indignationem prædicti comitis, ipsum David et Cenomannicam suam Gosfrido comiti et successoribus suis, ex dono regio, tribuit jure hereditario possidendamin perpetuum.

In diebus illis, Huasten Danus, tribus annis Gallias circa loca maritima maxime infestans, ad ultimum ad consobrinos suos Edwardum et Hilduinum, qui consules Flandriæ erant, cum quindecim millibus Danorum et Saxonum pervenit, secum habens Hethelwulfum, miræ magnitudinis et fortitudinis virum, quem Francisca lingua Haustuinum vocant. At vero Dani cum Suevis per regiones Francorum discurrebant, rapinis et incendiis quæque poterant oppida vel villas pessumdantes. Peragrata itaque armis atque in-

---

(1) Ms. 6005, *consueta*. — (2) Ms. 6005, *gestorum suorum*.

cendiis, auxilio Flandrensium, tota fere illa depopulataque regione quam prope Franci Flandriam habitant, consultum est Parisius transire terroremque suum ubique spargere. Ventum est itaque in vallem amœnam et pulcherrimam, inter locum qui Mons Morentius dicitur et Parisius; castellumque Montis Morentii captum munientes, diutius ibi immorari existimaverunt. Cujus præsumptionis timore, rex, in sollemnitate Pentecostes, proceres suos undequaque Parisius congregare disposuit, videns sibi nullam fieri tunc copiam pugnandi, cum Franci, intra mœnia urbis refugere compulsi, foras erumpere non erant ausi. Singulis igitur diebus Hethelwulfus Danus, veluti alter Goliath, agminibus Francorum exprobrans, ante urbem Parisiacam, singulare duellum ab aliquo Francorum exigens, veniebat. A quo cum complures milites, ex fortioribus et nobilioribus Francorum, duello devicti et perempti fuissent, rex, dolore commotus, ne quis amplius contra eum exiret prohibuit.

Gosfridus comes Andegavis, audito regis nuntio qui eum veniendi ad curiam in prædicto festo submonuit, Landonense Castro, quod suum erat, ante impositum sibi diem ire disponens, paucis diebus ante dominicam Ascensionem Aurelianis venit. Ubi cum certissime virtutem et crudelitatem prædicti Dani didicisset, fingens se, vir magnanimus, ad colloquium cujusdam amici sui abscondite ire, suis ut præirent et Landonense Castro eum exspectarent præcepit. Ipse vero, uno solo milite cum duobus armigeris secum retento, clam a suis discedens, sero Stampis hospitatus, sociis ne cuiquam se detegant monuit. In crastino, consul

furtivus viator egreditur. Non longe a Parisiaca urbe, burgum Sancti Germani devitans, a molendinario qui molendinos Sequanæ custodiebat, dato de suo, habile navigium sibi parari impetravit. Volens adhuc consul se occultare, ea nocte in domo molendinarii dormit. Mane cum uno solo equo, milite suo sibi sociato, cum duobus molinariis navigio Sequanam transit. Viso Dano ejusque clamore audito, comes infremuit et armatus cito equum descendit. Relictis in nave sociis, amœna planitie solus ei obviavit; uterque autem, cornipedem calcaribus urgens, appropinquavit. Comes, perforato hostis pectore, ferro etiam inter armos foras emisso, Danum prostravit. Qui et illæsus recessit, licet Danus, gravissimo ictu dato, fracto clypeo scissaque lorica, juxta sinistrum latus consulis ferrum deducens, fracta hasta equum illius in postremo femore vulneravit.

Respiciens comes Danum gemebundum, torvis oculis adhuc minacem nitentemque exsurgere, festinus descendit, abstracto ipsius proprio gladio, velut alter David, caput abscidit. Iterum equo suo statim scandit et cum hostili equo et capite ad navem properat; fluvio enavigato, domino navis caput, ut in civitatem deferat, tradit. Ipse, clandestinus viator, Landonense Castro ad suos rediit; sociis in via ne se detegant obnixe præcepit.

Multi a murorum et propugnatorum (1) spectaculis et ab ecclesiarum apicibus prospectabant et, quamvis quis esset ignorarent, tamen prosperitati ejus invidebant. Lætabantur autem in Domino Jesu et, gratias agen-

(1) Sp., *propugnaculorum*.

tes, securius cives extra urbem cursitabant. Denique bajulus capitis venit in urbem et, rege præsente, nomen et militis personam se affirmat ignorare, uti eum quem nunquam viderat; tamen si videret cognoscere eum non dubitabat. Rex aliud animo deliberans, ad præsens siluit. Dani dolentes, magis in iram efferati, Francos ardentius impetebant et ab incursitationibus in eos nullatenus absistebant; et licet Monmorentium (1) spoliatum et combustum relinquerent, tamen loca omnia Silvanecto et Suessioni adjacentia, usque etiam Lauduno Clavato, perturbabant.

Venerunt statuto die Parisius convocati principes, duces videlicet et consules, et totius Franciæ magnates omnesque majores natu quorum peritia præminebat simul in aula regis convenerunt. Gosfridus, comes Andegavis, indutus tunica illius panni quem Franci Grisetum vocant, nos Andegavi Buretum, inter principes sedebat. Molendinarius ad hoc a rege evocatus, affixis oculis, ipsum agnovit et, licentia a rege postulata, vultu jocundus ad consulem accessit; qui genu flexo, arrepta comitis tunica, regi et cæteris ait: « Hic cum hac grisa tunica, sternendo Danum, Francorum opprobrium abstulit et exercitui eorum terrorem incussit. » Rex ut deinceps Gosfridus Grisa Tunica vocaretur edixit, cui omnis multitudo assensum præbuit.

Dum hæc agerentur, ecce ex improviso legati affuerunt qui Danos in valle Suessionis castra posuisse retulerunt; quibus adjuncti sunt innumeri milites

(1) Sp. *Montem Morentium.*

Flandrensium, in ducatu suo habentes populum quamplurimum. His auditis, locutus rex ad optimates sic demum ora resolvit : « Videtis, optimates, quod sine profundis singultibus enucleare non possum, quantis calamitatibus et incommoditatibus populus Francorum percellitur. Quid plebeios homines commemorem cum plures ex vobis, ex illustri sanguinis stemmate orti, inedia palleatis et gravis lues Danorum vestros labores (1) contaminet! Jamdudum agri vestri, in solitudinem redacti, vel nullo vel raro vomere excoluntur; ne, quæso, deturpetur propter nostram negligentiam laus Francorum. O genus infractum, o gens invictissima, ne terreamini! Res in arcto est, bellum ex adverso est, hostis multus in proximo est. Expergiscimini, fortissimi milites! ecce dimicandi tempus est : bellicosas manus exerite viresque avitas, dum tempus est, ostendite. Quid opus est verbis ? Jam nunc sibi quisque loquatur! » Nobilitas igitur quid regi consuleret anxiabatur; quorum quidam responderunt : « Nullam ad præsens pugnandi dare possumus sententiam; sed volumus et collaudamus quatinus, ista re induciata, pugnam procrastinemus donec majores vires habeamus. » Gosfridus tamen Grisa Tunica, suum expromens consilium, adjecit : « Vos, domini consulares et illustres viri, lux et flos victoriosæ Franciæ, decus et speculum pugnatricis militiæ, pro vobis ipsis decertate et pro fratribus vestris animas ponite; nam quoad populum, qui se regi et nobis commisit, multum mori conspicabimur ? Video vos, Deo gratias, omnes unanimes, nec aliquis

(1) Sp. *lares*.

in hac re debet ab alio dissidere. Quid refert dominus a servo, nobilis a plebeio, dives a paupere, miles a pedite nisi nostrum, qui præsidemus eis, prosit consilium et patrocinatur auxilium ? Si Dani mihi dominabuntur impune, nolo amplius vivere. Timendum est si moriamur inglorii ac si comparemur jumentis insipientibus, brutis assimiles animalibus. Omnes quidem anhelare debetis ad pugnam, quia omnes id ad communem creditis profuturum salutem. Ego vero id ipsum collaudo vehementerque efflagito : rogo ne sicut segnes moriamur vel imbecilles; non simus improperium vel omnium infamia gentium ! »

His dictis, non sine gravibus illorum quos relinquebant lamentis, processerunt. Nec isti nec illi sperabant se de cætero posse frui aspectu mutuo ; hii et illi proruebant in carorum oscula, et omnes in lacrymas ciebantur. Venerunt autem circa Suessionis regionem et intraverunt vallem unam formosa planitie venustam. Illic unusquisque suas acies gregatim ornaverunt et ordinaverunt. Locuti sunt optimates de bello ordinando et negotium illud commiserunt Andegavensi Gosfrido. « Eia, inquit Gosfridus, singuli vestros convocate et, signo dato, unusquisque cum vestra acie militate; ubi autem opus fuerit lanceis et gladiis rem peragite, et actuum et ictuum paternorum ne obliviscamini ! » Ordinatæ sunt itaque sex acies : quinque ex illis præcesserunt, quæ belli pondus sustinerent et inimicum agmen efficaciter feriendo repellerent; rex postremus cum acie sua gradiebatur omnibus provisurus et subventurus , et, si Dani prioribus prævalerent, totam belli ingruentiam excepturus.

Litui clangebant, buccinæ reboabant, utriusque

multitudinis clamor audiebatur et jam clypeo clypeus, jam umbone umbo repellebatur. Hastis confractis enses mutilabantur; et cominus utræque Danorum et Flandrensium instabant legiones, et ipsorum supervenere suscenturiæ quæ graviter primos cœperunt repellere. Nequibant enim impetum tot nationum sustinere, sed titubantes cogebantur cedere; tantus enim erat clamor et strepitus telorum et imber ut ipsum etiam aerem obnubilarent. Ingemuit rex, qui undique prospiciebat eis tanquam oculatus, et ait : « Christe, tuos sustenta Francos! » et Gosfrido, qui suum detulerat vexillum, per nuntium adjecit : « Gosfride, rapidum calcaribus urge cornipedem et Francis titillantibus esto juvamen. Memor esto, obsecro, parentum nostrorum; ne lividaveris (1) in aliquo titulum Francorum! »

Gosfridus sanctæ crucis signo munitus et auxiliaribus constipatus, manipulis propriis affuit Danisque miles audacissimus obstitit. Interdum enim perfidos aggressus est illos, ut vexilli regis lingulas in ore Danorum volitare faceret altoque clamore suo eos aliquantulum deterreret. Ad illius primipilaris impetum Franci, animo resumpto, in Danos irruunt unanimiter et, pugionibus vibratis, instabant efferatius instantes.

Fragor armorum multus erat et ab æreis cassidibus ignis elucubratus multus scintillabat; vulnera vulneribus illidebantur et campi nimio sanguine purpurabantur; intestina videres dependentia et cæsa capita et trunca corpora passim oppetentia. Exterriti sunt autem Dani præ timore nimio, et repente, cuneis

---

1) Sp. *lividemus*.

eorum labantibus, fugæ se commiserunt. Persecuti sunt eos Franci sternendo, proterendo, mactando; et cæsi sunt ibi multi milites et pedites, adeo ut duces ipsorum inventi sint postmodum mortui in medio quinque milium mortuorum. Magno autem trophæo Franci potiti, læti reversi sunt ad suos, secum adducentes equos multos spoliaque multa quæ sibi ipsi manu sua in prælio pepererant. Factum est igitur gaudium magnum in Francia Deoque dignas omnes edidere gratias.

Rursus a partibus Alemanniæ bellum novum exortum est. Quidam Theutonicus de Suevia, Edelthedus nomine, qui de genere Pharamundi et Clodovei descenderat, regnum Francorum jure hereditario exigebat; qui auxilio Othonis, regis Italiæ, Lothoringiam et superiores partes Franciæ impugnabat. Conquerebatur in propatulo de fœderatis pactionibus quas Hugo rex, in præsentia Henrici ducis Lothoringiæ et Ricardi comitis Normanniæ et Gosfridi Andegavis, in quodam colloquio fecerat : scilicet quod regnum Francorum Hugo sibi dimitteret, ita duntaxat ut sibi ducatum totius Franciæ daret, sicut dux Hugo olim possederat; quod prædicti principes, ut aiebat, et multi alii magnates fide sua pepigerant. Gosfridus Grisa Tunica, aliis dubitantibus, surrexit et ait : « Perjurii nusquam volo redargui, nec patiar ut nobis domineris; regem meque et socios de fide mentita defendo ! »

Bertholdus frater ducis Saxoniæ, vir factus ad unguem, pro Theutonico duellum arripit et adjecit : « Pares et coæquales nostri quod justum est dijudicent; altercatio enim hæc insopibilis est. » Congregati sunt utriusque partis majores, auditæ sunt utriusque

litigantis quæstiones, itum est in partem, et responderunt expectantibus judicium : « Communi judicio a nobis concordatum est quod qui victor exstiterit regnum in pace teneat; alter, consilii nostri auctoritate, regno dimisso viam, suam pacificus acceleret. » Id totum ita concessum est, et sic se simpliciter persecuturos, manu in manum episcoporum, firmatum est.

Regina, Gosfridi Andegavis consanguinea, partem zonæ beatæ Mariæ virginis quæ in capella sua erat, quam Karolus Calvus a Bizantio attulerat, ei misit et ut nuda colli ex ea ligaret præcepit, ei affirmans quod in hoc vinceret. Ad bellum igitur Gosfridus animatus jam majori fiducia procedebat. Bertholdus siquidem tantæ animositatis et stoliditatis erat ut nullum sibi audere venire obviam ad pugnam arbitraretur; aiebatque : « Sinite eum, exeat, veniat! Ego illum contemptibilem caniculum, qui de bello ausus est præsumere, statim prævalens suffocabo. » Ventum est ad prælium; pugnatur viriliter. Primo impetu neuter cecidit; sed Bertholdus, dum equum giraret, a comite lancea graviter inter scapulas vulneratur. Sanguis illius funditur, utrinque irremeabiliter pugnabatur, cassides æneæ resonabant, nulla eis requies præstabatur, cum Bertholdus equo cadit citoque in pedes surgit. Consul animosus descendit. Tunc eorum corpora sudore et cruore liquentia conspiceres, cum manus manibus, pedes pedibus, corpora corporibus impingebant. Ad ultimum vero, rupta lorica Bertholdi, extis ejus fusis, ille præliator fortissimus Gosfridus Grisa Tunica victor exstitit. Franci Christo gratias egerunt diemque illum solemnem duxerunt Deoque dignam immolaverunt laudem; Theutonici cum duce suo Edelthedo confusi

ad propria redierunt. Gosfridus licentiam redeundi a rege et regina poposcit zonamque sibi dari promeruit; quam in ecclesia beatæ virginis Mariæ Luchis posuit, ubi et canonicos ad simul vivendum constituit et ex propriis rebus multa eis dedit.

Post hæc Gosfridus, Deo favente, repulsis et repressis hostibus, plures annos vixit terramque suam in pace rexit; nullus enim contra eum mutire audebat. Genuit autem plures filios, quorum junior, Mauricius nomine, cæteris patre superstite mortuis, supervixit (1). Ipse vero mortuus sepultus est in ecclesia Beati Martini Castri Novi.

DE MAURICIO CONSULE (2).

Mauricius, Gosfridi Grisæ Tunicæ filius, vir prudens et honestus, bonorum et pacis amator, plus sapientia quam bello consulatum pacifice tenuit; qui quod fructus ingenii et virtutis omnisque præstantiæ tunc maximus capitur cum in proximum quemque confertur haud ignorabat. Igitur suis certis parentibus et vera amicitia sibi conjunctis multa beneficia contulit; quæ, teste Tullio, meminisse debet is in quem collata sunt, non commemorare qui contulit. Superiores exæquare se cum inferioribus amicis aliquando debere, inferiores vero non dolere se a suis, aut ingenio aut fortuna aut dignitate, superari Mauricius affirmabat. Qui hac opinione multos ex suis elevans, ad amplissimos honores perduxit. Ipse pe-

---

(1) Add. du Ms. 6005, et du Sp., de même que pour la sépulture de Maurice, p. 89, l. 17. —(2) D'Achery, in-4°, X, 450; in-fol., III, 249.

ritus in causis, oratoriis ornamentis sibi adhibitis, audacius cæteris in curiis eloquens vir loquebatur; et quæ esset erudita, quæ popularis oratio edocebat. Duxit autem uxorem de Alniensi pago, filiam Haimerici consulis Santonici, neptem Raimundi Pictavensis comitis, ex qua Fulconem Nerram genuit.

Surrexit in eum vir quidam iniquus, dolo et omni malicia repletus, Landricus Dunensis, qui in Andegavensi consulatu multa nefaria perpetravit; Ambaziaco vero et Luchis fideles consulis pluribus laboribus injuste vexavit. Hunc Landricum pater Mauricii, Gosfridus consul, Ambazio hereditaverat et domum munitissimam, a meridiana parte Novi Castri sitam, cum pluribus casamentis ei donaverat. Iste Mauricio filio ejus retributionem quam Deus nescit, scilicet mala pro bonis, sæpe reddidit. Existimabat enim Ambaziacum consuli auferre; confidens in auxilio Odonis Campaniensis qui Turonim, Blesim, Carnotum, Briam, Campaniam etiam cum urbe Treiciarum usque Lothoringiam possidebat (1). Itaque per Turonim et Lengiacum descendens Valeiam impugnabat, favente sibi Salmurensi Gelduino, qui Salmurium Ucceumque et alia multa in Turonia et Blesensi territorio de feodo prædicti Odonis tenebat. Resistebant tamen Landrico duo germani fratres, Archembauldus Busenchaiaci et Supplicius Beati Martini thesaurarius, ambo pernimium consuli fideles, qui partem Ambaziaci oppidi jure hereditario possidebant. Isti domum defensibilem Ambazio habebant, in loco ubi, post obitum

(1) Le Sp. répète ici les deux premiers paragraphes du chapitre *De Blesi chronica*, dans le *Liber de compositione castri Ambaziæ*, p. 15-16.

fratris sui, thesaurarius arcem lapideam composuit; qui a propria domo et a domicilio comitis sæpe Landricum et suos infestabant.

Mauricius, gravi morbo præoccupatus, Fulconem filium suum, jam adultum militemque fortissimum, sic alloquitur : « Fili, nulla domus est pusilla quæ amicos capit plurimos. Moneo igitur ut eos caros habeas qui mihi et tibi fideles amici fuerunt; malis hominibus, quibus utilissimum esset maliciam effugere, ne parcas. Semper mali bonis invident; teste vero Seneca : facilius est pauperi contemptum effugere quam diviti invidiam, bonis enim nocet qui malis parcit. Video te, Deo gratias, ab avita probitate non degenerare, propter quod nunc gaudeo et ut thesaurarium fratremque suum manuteneas præcipio. » His dictis, vir inclitus naturæ concessit sepultusque jacet in ecclesia Sancti Martini, juxta patrem suum.

DE FULCONE NERRA (1).

Fulco Nerra, cui consuetudo fuit Animas Dei jurare, juvenis haud modici pectoris, consulatum a multis hostibus viriliter aggressus est defendere; semper enim contra novum principem nova confestim bella emergunt. Monitu nempe pessimi Landrici, Odo Campaniensis et Gelduinus Salmurensis Fulconem a Turonia expellere tentaverunt, putantes Ambaziacum et Lochas comiti auferre. Suggerebat eis præsentis temporis opportunitas : nam Supplicius thesaurarius, fratre suo noviter mortuo, solus, sub

1) D'Achery, in-4°, X, 452; in-fol., III, 249.

consule tamen, Ambazium regebat; nec differt heros cordatissimus ad vindictam hostium properare seque periculo exponere. Collecto igitur quantum potuit exercitu, terram inimicorum audacter introivit; et ultra Blesim profectus, ad Castrum Dunum devenit. Habitatores illius castri, cingulis militaribus accincti armisque protecti, ad pugnam se more militum castrensium paraverunt et, mox conglobati, consulem et suos invaserunt. Sustinuerunt igitur Andegavi frequentes impetus eorum usque ad vesperam, et cum recedere attemptarent, concursus instantium devitare nequibant, cum Dunenses a tergo cedentibus insisterent. Postquam consulares nec laborem poterant amplius sustinere nec eos compescere, conglobati gradatim conati sunt redire et cum eis pugnare. Itaque præmissis Ambaziensibus, Andegavi undique eos aggredientes, coangustaverunt et prævaluerunt; Dunenses correpti timore disgregati fugere cœperunt; comes præliando in castrum suum ipsos fugavit. Multi itaque de gente plebeia capti, alii gladio necati sunt. Requieverunt ergo ea nocte in loco illo, tenentes milites viginti, et cum cæteris captis ligatos custodierunt; in crastino terram illam deprædati sunt et colonos illos humotenus pessundederunt. Potiti ergo gaudio victorum, Ambaziaco die tertio reversi sunt.

Consul Ambazio domum Landrici obsedit, et tam ardenter ad expugnationem illius domus sui convenerunt ut ipsos de domo ad resistendi desperationem compulerint. Scientes itaque se nec resistere posse nec, si caperentur, meritas pœnas et mortes evadere, ex dedenda comiti domo, si sibi vita concederetur, cœperunt per legatos tractare. Librato itaque consilio,

visum est bonum omnibus ut, sine discrimine obsidentium, tam grande removeretur periculum. Itaque vita eis indulgetur, et domus recepta funditus deletur; Landricus, et sui, a castro illo expellitur.

Inde comes, Ligerim transiens, in domum suam quam ipse firmaverat, quæ antiquitus Caramentum vocabatur, nunc vero Villa Moranni, hospitabatur; deinde Semblenciacum, quam etiam firmaverat sibi, et per terram hominis et amici sui Hugonis de Aluia, qui dominus castri quod Castellum dicitur et Sancti Christophori erat, indeque Valeiam intrans, Andegavis, nolentibus civibus Turonicis, ad libitum descendebat. Mirebellum vero et Losdunum Fulco possidens, Kainonem, qui Odonis proprius erat, Salmurium et Monsorellum illosque de Insula Bucardi abhinc sæpe expugnabat et per terram Guennonis, qui dominus Noastri erat, Luchis redibat.

Denique (1) Fulco comes, negotia sua pertractans, virum quemdam bellicosum, militaribus armis efficacissimum Lisoium de Basogerio, nepotem vicecomitis de Sancta Susanna, Luchis et Ambaziaco præfecit, et militibus tam majoribus quam minoribus ut ei obedirent præcepit. Ipse fratres habebat, cognatos, notos et affines multos, qui omnes cum Lisoio spontanei remanserunt.

Quidquid, teste Boecio, certum deserit ordinem, lætos non habet exitus. Comes Britanniæ Conanus, ordinem sui consulatus cupiens excedere, spreto Ful-

---

(1) Les manuscrits 6004 et 6006, de même que le Spicilége, intercalent ici un long passage des *Gesta Ambaziensium dominorum*, de la page 162, *At Fulco, alter Cæsar*, à la page 164, *Namque Fulco.*

cone, virtute quatuor filiorum suorum confisus, fines Andegavorum vastare non destitit. Meduana est fluvius, inter occidentales amnes non ultimus, qui placidis undis Andegavim prælabitur; quem pons saxeus, hibernas passurus aquas, amplectitur. Usque ad hunc Conanus et filii consulatum habere volebant. Interea Conanus, Fulconem sciens ab Andegavis abscessisse, ad curiam regis Aurelianis ire disposuit; filiis suis ut Andegavim discurrerent, et interim languidiora terræ explorarent præcepit. Audientes autem filii Fulconem abesse, gavisi sunt sperantes se Andegavensibus prævalituros, utpote quos paucos et immunitos opinabantur.

Dum consules Aurelianis regem expectarent, in quadam domo, ut ventrem purgaret, (1) secessit. In thalamo ejusdem domus, a Fulcone solo pariete diviso, Conanus venit; suis ibi aperit quod filii sui, quarto die, usque ad portas Andegavis omnia demoliendo discurrerent. Quo audito, comes ad succursum suorum festinat, fingensque se Landonense Castro suo ire, nocte et die, equis sæpe mutatis equitat, suis in via ut se sequantur imperat; secundo die sero Andegavis abscondite intrat, multos milites et pedites extra urbem congregat.

Britones statuto die usque ad portas urbis securi impetuose currunt. Fulco et sui, latitantes, in eos securos celerrime irruunt, alios prosternunt, alios in fugam conversos insequuntur; nam regressu consulis cognito, resistendi nec ad momentum constantiam habuerunt inimici. Ita dispersi, quo quisque potuit citissime diffugerunt. Mortui sunt in illo conflictu duo

(1) Suppl. *Fulco*.

filii Conani innumerique pedites perempti; alii duo, cum multis baronibus et militibus et peditibus, capti. Fulco autem statim ad curiam regis citissime redit; et ipso die quo rex venerat, ipse et quidam suus miles, equitans varium equum Alani, primogeniti filii Conani, ante aulam regiam descenderunt. Quæsitum est a Britonibus quomodo equus ab illis habeatur, verumque auditur et Conano nunciatur. Deflet Conanus casum suorum, coram rege lamentatur; ab episcopis pax quæritur et, mediante Roberto rege et Ricardo Normannorum duce, qui Juditam filiam Conani habebat uxorem, concordia efficitur. Alanus primogenitus Conani cum fratre suo redimitur, omnes capti, dato competenti pretio, liberantur; et a Fulcone consulatus Ultra Meduanæ (1) quiete et pacifice possidetur.

Nunc de moribus Britonum quid Glaber Rodulfus, historiographus, in historia sua scripserit (2), et de Conano pseudo-rege facto, et de bello cum eodem Fulcone habito nostro, operi breviter inseramus.

Narrant siquidem plerique, disputantes de mundani orbis positione, quod situs regionis Galliæ quadra dimetiatur locatione; licet ergo a Rifeis montibus usque Hispaniarum terminos, in lævo habens Oceanum mare, in dextro vero passim juga Alpium, propria excedat longitudine mensuram rationis quadriformæ. Cujus etiam inferius finitimum ac proinde vilissimum Cornu Galliæ nuncupatur. Est enim illius

---

(1) Sp. *Ultra Meduanam.*

(2) Livre II, chap. 3. V. Duchesne, *Historiens de France*, vol. IV.

metropolis castrum Dolum (1); inhabitatur quoque diutius a gente Britonum, quorum solæ divitiæ primitus fuere libertas fisci publici et lactis copia; qui omni prorsus urbanitate vacui, suntque illis mores inculti (2) ac levis ira (3) et stulta garrulitas.

Horum scilicet Britonum aliquando princeps exstitit quidam, Conanus nomine, qui etiam, accepta in matrimonio Fulconis Andegavorum comitis sorore, ac demum insolentior cæteris suæ gentis principibus cœpit existere; nam more regio imposito sibi diademate, in sui anguli popello plurimam inconsulte exercuit tyrannidem.

Postmodum vero inter ipsum Conanum et prædictum Fulconem, Andegavorum videlicet comitem, exortum est indissolubile jurgium : ita ut crebris suorum invicem depopulationibus ac sanguineis effusionibus lacessiti, ad ultimum quoque, quanquam civile, tamen ineluctabile inirent cominus prælium. Cum igitur diu multumque vicissim sibi mala quæ poterant irrogassent, ab utroque decretum est ut in loco qui Concretus dicitur quisque illorum cum suo exercitu, die constituto advenientes, prælii certamen inirent; sed Britonum exercitus, excogitata fraudis decipula, partem Fulconis exercitus nequiter prostraverunt. In prædicto denique loco, scilicet ubi certamen ineundum fuerat, clam prævenientes plerique Britonum ibi, nimium astute, profondum atque perlongum fodere vallum, ramisque arborum densatim super

(1) Duchesne, *Civitas Redonum.* (2) Add. du Sp. *sed faciles coli.*
(3) It., ibid. *Sed cito placibilis.*

insertis, imposita videlicet hostibus muscipula, recesserunt.

Die igitur constituto juxta condictum, dum illuc uterque cum suo exercitu adveniret atque acies utraque jam in procinctu videretur informata, gens Britonum callida fraudisque propriæ conscia, simulans (1) se velle arripere fugam, scilicet ut avidius demergeret hostem in latentem muscipulam. Quod cernens Fulconis exercitus cupiensque expedite super eos irruere, corruit pars ex eis non modica in foveam, videlicet Britonum astu patratam; illico autem conversi Britones, qui prius fugam simulaverant, inhianterque super Fulconis exercitum irruentes, asperrima quamplures ex eis cæde prostraverunt. Ipsum etiam Fulconem pulsum de equo in terram loricatum dejecerunt; qui exsurgens nimio accensus furore, dictis relevans exacuensque suorum animos, ac velut turbo vehementissimus per densas segetes impellentes, omnem exercitum Britonum crudeli nimium cæde mactaverunt, deletoque pene universo exercitu Britonum, ipsum etiam Conanum, illorum principem, truncatum dextera, vivum capientes Fulconi reddiderunt. Qui potita victoria reversus ad propria, non illi postmodum quispiam Britonum molestus exstitit (2).

De eodem igitur Fulcone perplura dici potuissent ipsius gestorum, quæ scilicet, fastidium vitantes, silui-

(1) M eux *simulat.*

(2) Dans les ms. 6004 et 6006, ce qui suit, jusqu'à *cum autem regressus fuisset*, p. 103, forme un chapitre particulier, ayant en rubrique : De monasterio Lucacense. C'est encore un emprunt fait à Raoul Glaber, livre II, chap. iv.

mus : unum tamen restat memorabile quod inpræsentiarum relaturi sumus. Cum enim circumquaque in diversis præliorum eventibus plurimum humanum fudisset sanguinem, metu gehennæ territus, sepulchrum Salvatoris Hierosolimorum adiit; indeque, ut erat audacissimus, admodum exsultanter rediens, aliquantulum ad tempus a propria feritate est lenior redditus. Tunc ergo mente concepit ut, in optimo fundorum proprii juris loco, ecclesiam construeret ibidemque monachorum cœtum coadunaret, qui videlicet die noctuque pro illius animæ redemptione intervenirent. Qui etiam, ut semper curiose agebat, cœpit quosque percunctari religiosos in quorum potissimum memoria sanctorum eamdem ecclesiam fundare deberet, qui videlicet et pro ejus remedio animæ omnipotentem Dominum orarent. Cui inter cæteros a propria etiam uxore, quæ valde sano pollebat consilio, suggestum est ut in honore ac memoria illarum cœlestium virtutum quas Cherubin et Seraphin sublimiores sacra testatur auctoritas, votum quod voverat expleret. Qui libentissime annuens, ædificavit ecclesiam admodum pulcherrimam, in pago scilicet Turonico, miliario interposito Lucacense castro. Expleto denique quantocius basilicæ opere, protinus misit ad Hugonem Turonorum archipræsulem, in cujus scilicet constituta erat diocesi, ut illam sacraturus quemadmodum decreverat adveniret. Qui venire distulit, dicens se minime posse, illius votum dicando, Domino committere, qui videlicet matri ecclesiæ sibi commissæ prædia et mancipia subripuerat non pauca; hocque potius illi videbatur competere ut primitus, si quid injuste diripuerat alicui, restitueret, sicque

deinceps justo judici Deo propria quæ voverat offerri deberet.

Cum igitur ista Fulconi a suis perlata fuissent, diutina feritate resumpta, nimium indigne ferens episcopi responsa, insuper comminatus est illum valde, ac sublimius inde quod valuit adegit consilium. Mox denique, copiosa argenti et auri assumpta pecunia, Romam pergens, ac Johanni papæ causam suæ profectionis exposuit, ac deinde poscens quod ab illo optaverat, plurima ei munerum dona obtulit. Qui protinus misit cum eodem Fulcone, ad prædictam basilicam sacrandam, unum ex illis quos in Beati Petri, apostolorum principis, ecclesia Cardinales vocant, nomine Petrum; cui etiam præcepit, veluti Romani pontificis auctoritate assumpta, (1) quidquid agendum Fulconi videbatur intrepidus expleret. Quod utique audientes, Galliarum quique præsules præsumptionem sacrilegam cognoverunt ex cæca cupiditate processisse : dum videlicet unus rapiens alterque raptum suscipiens recens in Romana ecclesia schisma creavissent; universi etiam pariter detestantes, quoniam nimium indecens videbatur ut is qui apostolicam regebat sedem apostolicum primitus ac canonicum transgrediebatur tenorem : cum insuper multiplici sit antiquitus auctoritate roboratum ut non quispiam episcoporum in alterius diocesi istud præsumeret exercere, nisi præsule cujus fuerit compellente seu permittente.

Igitur die quadam mensis maii, congregata est innumerabilis populi multitudo, ad dedicationem sci-

(1) Suppl. *ut*.

licet prædictæ ecclesiæ, ex quibus multo etiam plures illuc Fulconis terror, ob suæ elationis pompam, venire compulit. Episcopi tantum qui ejus ditione premebantur coacti interfuere. Cœpta igitur, die constituto, satis pompatice hujusmodi dedicatione atque peracta, missarumque ex more solemniis celebratis, postmodum quique ad propria rediere.

Denique imminente ipsius diei hora nona, cum flabris lenibus serenum undique consisteret cœlum, repente supervenit a plaga australi vehementissimus turbo, ipsam impellens ecclesiam ac replens eam turbido aere, diu multumque concutiens; deinde vero solutis laquearibus, universæ ejusdem ecclesiæ trabes simulque tota teges per pignam (1) templi ejusdem occidentalem in terram corruentes eversum ierunt. Quod cum multi per regionem factum comperissent, nulli venit in dubium quoniam insolens præsumptionis audacia irritum constituisset votum; simulque præsentibus ac futuris quibusque, ne huic simile agerent evidens indicium fuit: licet namque pontifex Romanæ ecclesiæ, ob dignitatem apostolicæ sedis, cæteris in orbe constitutis reverentior habeatur, non tamen ei licet transgredi in aliquo canonici moderaminis tenorem. Sicut enim unusquisque orthodoxæ ecclesiæ pontifex ac sponsus propriæ sedis uniformiter speciem gerit Salvatoris, ita generaliter nulli convenit quippiam in alterius procaciter patrare episcopi diocesi.

Ædificatis (2) igitur religioni officiis utilibus, vir

(1) *Sic*, pour *pinnaculum*.

(2) Add. d'après le ms. 6005 et le Sp. jusqu'à *et acceptis*, page 101.

Deo devotus consilium de religione cum religiosis habens tandem ex definito sanctorum consilio evocat Sancti Genulfi Stratensis abbatem, nomine Odonem, cujus tunc in Dei rebus et sacra opinio et vita spectabilis habebatur. Hunc igitur supplicat ut sanctam domum, quam ipse ædificaverat, in suam suscipiat curam : providens ei non solum redditus necessarios, sed et quæque utensilia, videlicet libros, vestes sacras, vasa altaris, turibula, candelabra, cruces, phylacteria; et insuper portionem quam de ligno Dominicæ crucis, necnon et quod de Domini sepulcro, mirabiliter sibi favente Divinitate, ipse momorderat (1), ad Dei honorem, sicut diu optaverat, in eamdem ecclesiam reponens. Cujus viri illustris (2) devotionem sanctus abbas intelligens, etsi oneri sibi imposito, ut est mos sanctorum, se imparem judicaret, tamen, ne hominis sanctum retardaret propositum, adquievit. De suis igitur probatos eligens fratres, novam ecclesiam novo conventu publicat. Non tamen ibi novitas levitati succubuit . ibi siquidem lex fuit patris parere imperio, prævenire æquales obsequio humilitatis, supportare debiles, adgaudere fortibus, sibique quemque nullum esse, omnes omnibus.

Abbas autem qui hoc onus susceperat, ne affectasse videretur oneris honorem, cura temporalium aliis impertita, ac si tirocinii calore fervens, loci novitatem novo religionis exercitio decorabat. Sic igitur plantatio illa cœlestis, per manum illustris comitis Fulconis plantata, per Sancti Genulfi abbatis doctri-

---

(1) Voir, ci-après, page 103. — (2) Ms. 6005, *illustrem.*

nam irrigata, in paradisum voluptatis excrevit, ut de ea hodie non immerito dicatur : *Ecce odor agri pleni cui benedixit Dominus* (1).

Hic igitur abbas, quamdiu rebus humanis interfuit, utramque ecclesiam, Stratensem scilicet et Lochacensem, ut bonus pastor pio moderamine gubernavit. Ea tamen quæ ætate minor videbatur, et quæ de illa Stratensi, quasi de matris uberibus, lac doctrinarum suxerat et cœlestis infantiæ rudimenta, nunquam ab ejus sacris consuetudinibus resilivit; post cujus decessum utraque ecclesia, liberam sortita electionem, suum singularem pastorem habere promeruit. Idem utrobique tenor officii, idem rigor disciplinæ et ordinis, mox etiam idem in vestitu et victu necessariis, ac si matre et filia, lege inviolabili perseverat. Super hæc autem omnia quæque placita sunt Deo et hominibus vigent inter eos, videlicet concordia fratrum et amor proximorum.

Fulco siquidem ex uxore sua Gosfridum Martellum et filiam, Adelam nomine, genuit.

Vir Deum timens Fulco Romam, gratia peregrinationis, venit. Tunc temporis papa Sergius quartus, præsulatum Romanæ sedis sorte felici regebat; sciensque Fulconem virum justum et sapientem et annosum, conquestus est ei de Crescentio, Deo odibili, qui quotidianis assultibus populum Romanum et terram circum adjacentem depopulabatur. Nonnullos occidebat; alios capiens graviter redimebat; singulorum et omnium victum et vestimentum, sine prece vel pretio, vi auferebat; peregrinorum et negotiato-

---

(1) *Genesis*, cap. XXVII, v. 27.

rum itinera disturbabat et redimere faciebat. Nec erat aliquis in Langobardia qui posset contumaciam ejus edomare; et licet omnes eum timerent, nullus erat qui diligeret.

Audita querimonia apostolici, reverendus heros inquit ei : « Domine mi pater, ego aggressus sum viam Jerosolymitani itineris, quam, cum benedictione vestra, volo perficere. Denique adorata cruce et ejus reverendo sepulcro, revertar ad vos ; et per vos tunc consilio vestro faciam satis, et præceptis in omnibus parebo, sicut decet filium patri obedire. »

Et acceptis cum benedictione a Romano papa litteris, iter eundi Jerusalem, quam tunc gentiles tenebant, arripuit. Qui Constantinopolim veniens, Robertum ducem Normanniæ, illud itidem iter aggressum, ibidem reperit.

Ricardus namque, dux Normannorum, ex Juditha filia Conani comitis Britanniæ, duos filios, Ricardum et Robertum, habuit. Ricardus primogenitus a fratre suo Roberto veneno necatus est; qui de perpetrato facinore Deo satisfaciens, anno ducatus sui septimo, nudipes hoc iter suscepit. Iste Robertus Willelmum virum probum, qui Angliam adquisivit, ex concubina ante hoc factum genuerat.

Quo invento Fulco et sibi sociato, litteras papæ imperatori tradidit. Isti ambo, viris Antiochenis qui forte ibi aderant adjuncti, jussu imperatoris, per terram Sarracenorum deducuntur. Robertus in itinere Bithiniæ obiit, ibidemque sepultus quievit (1); de quo

(1) Glaber, livre IV, chap. 6.

maximum apud suos idcirco exstitit justitium, quoniam non fuerat ei proles ex matrimonio aliqua ad regnum suscipiendum provinciæ, quamvis sororem Anglorum regis Cnuth manifestum est duxisse uxorem, quam odiendo divortium fecerat. Ex concubina tamen filium genuerat, Willelmi nomen atavi ei imponens. Cui, antequam proficisceretur, universos sui ducaminis principes militaribus adstrinxit sacramentis qualiter illum in principem pro se, si non rediret, eligerent; quod etiam statim, ex consensu regis Francorum Henrici, unanimiter postmodum firmaverunt.

Fuit enim usui, a primo adventu ipsius gentis in Gallias, ex hujusmodi concubinarum commixtione illorum principes exstitisse; sed et hoc ne supra modum putetur abominabile, libet comparationem de filiis concubinarum Jacob inducere : qui ob hoc non caruere paterna dignitate, inter cæteros fratres constituti patriarchæ; et longo post, inferiore tempore, singularis monarchiæ magnus imperii proto-christicola Constantinus ex concubina Helena legitur genitus fuisse.

Fulco siquidem sub conductu Jerusalem ducitur. Portam tamen urbis intrare non valuit ad quam peregrini, ut intrarent, violenter suas pecunias dare urgebantur. Dato autem pretio, tam pro se quam pro aliis christianis ad portam sibi prohibitam morantibus, urbem celeriter cum omnibus intravit; sed sepulcri claustra eis prohibuerunt. Nempe cognito quod vir alti sanguinis esset, deludendo dixerunt nullo alio modo ad sepulcrum optatum pervenire posse nisi super illud et crucem Domi-

nicam mingeret; quod vir prudens, licet invitus, annuit. Quæsita igitur arietis vesica, purgata atque mundata et optimo albo vino repleta, quin etiam apte inter ejus femora posita est; et comes discalciatus ad sepulcrum Domini accessit, vinum super sepulcrum fudit; et sic ad libitum cum omnibus sociis intravit, et fusis multis lacrymis peroravit. Mox duritia lapidis, in molliciem versa, divinum sensit imperium; comesque deosculando sepulcrum dentibus maximum evellit et abscondit frustum quod, delusis et ignorantibus gentilibus, attulit secum. Qui et larga donaria pauperibus largiens, a Surianis sepulcrum Domini custodientibus de cruce Dominica sibi dari promeruit. Qui regressus Luchis, ultra Angerem fluvium, Bello Loco scilicet, ecclesiam in honore sancti Sepulcri, monachos cum abbate ibi imponens, construxit.

Cum (1) autem regressus fuisset Fulco, memor conquestionis domini papæ et sponsionis suæ quam ei fecerat, dum Hierosolimis iret et rediret, convocatis multis ex servientibus et archeriis suis quos in hujusmodi exercitio peritos esse noverat, fecit eos exercere ante se ad foramen cujusdam portæ, et sagittas jacere sive buzones. Ex quibus omnibus quatuor fratres uno patre geniti inventi sunt, qui a cognitione Prompti cognominantur, qui ita jacula per foramen emittebant ut nec in aliquo lignum foraminis tangerent. Fecit etiam eos balistis trahere. Qui sicut arcubus recte trahebant, ita balistis per foramen jacula

(1) Add. d'après le ms. 6005 et le Sp. (mais seulement dans l'édition in-folio) jusqu'à *Ambaziaco vero*, page 106.

emittebant. Quos ut vidit consul sapiens, vocavit eos dixitque eis : « Quinto decimo die parati estote mecum ad iter agendum; » motusque est consul cum privato comitatu et cum istis quatuor archeriis a castro Lochacensi et iter aggressus est Romam tendens, quam intravit tricesimo die qua motus est a castro Lochacensi; præsentavitque se Sergio papæ dixitque ei : « Domine mi pater, modo paratus sum ad vindictam malefactorum Crescentii, et inimici Dei et vestri, et ad liberandum vos populumque Romanum et peregrinorum et negociatorum euntium et redeuntium totiusque patriæ, et volo scrutemini consilium meum. Volo quidem eum morti tradere, sed peto a sanctitate vestra ut absolvetis me et meos a peccato homicidii et sceleris excogitati, si rem cœptam perficere potuero, quia amore Dei et vestri in hujus discriminis noxam me immitto. » Respondit ei papa : « Et a peccato absolvo et dignis muneribus, ut dignum est, te recompensabo. »

Tunc Fulco consul, quia extra turrim cum eo loqui non poterat nisi cum armata manu et militum multitudine, mandavit ei quia eum vellet videre. Ipse autem renuntiavit ei quod et eum videret et cum eo loqui posset : si mane ante turrim veniret, ille deintus ad fenestram Fulco deforis ex platea loqueretur. Quo audito, Fulco gavisus est valde, vocatisque quatuor archeriis qui Promptuli cognominabantur, dixit eis : « Vos soli egrediemini mecum ad colloquium Crescentii portabitisque vobiscum arcus et balistas. » Dixitque duobus primis : « Vos duo eritis circa pedem turris, tensis arcubus et sagittis incochiatis et præparatis ad jaciendum, ut dum ad fenestram inclinatus

fuerit sagittis eum figatis. » Alios autem duos posuit post dorsum suum, balistis tensis et quarellis præparatis ad trajiciendum, cooperuitque eos ne ab anteriore parte viderentur, quia statura procerus erat et corpore amplo, dixitque eis : « Dum cum Crescentio confabulabor, vos ponite curbitatem balistarum super scapulas meas sicque quarellos juxta faciem meam trajicite, et videte, in pœna oculorum vestrorum sive in periculo omnium membrorum, ne evadat : quia nisi eum de fenestra mortuum ante pedes ruere feceritis, loco illius omnes vos quatuor moriemini. »

Venit autem mane hora prima Fulco in platea, descenderuntque de equis juxta quamdam domum non longe constitutam, ordinavitque quatuor archerios suos eo ordine quo pridie eos nominaverat. Ut autem erat clamosus, vocavit Crescentium voce magna. At ille ad fenestram egressus ostendit ei faciem suam, quam ille intuens : « Eia, inquit, domine mi, quam pulchra facies ! Quam pulchrum exigit corpus ! Ergo quia vidi faciem vestram sicut faciem angeli, ostendite corporis amplitudinem et membrorum lineamenta. » Statimque ascendit, et erecto corpore tabulatur (1). Tunc consul dedit archeriis suis signum. Illi autem qui ad radicem turris erant, trajicientes sagittas, percusserunt eum unus in inguine, alter in gutture. Illi vero qui a posteriori parte consulis erant, impingentes balistis quarellos, percusserunt eum unus sub mamilla sinistra, et sic intravit cor ejus, alter vero in dextra; et sic a fenestra cecidit in terram ante pedes Fulconis exanimis.

(1) Var. *tabulatum.*

Ipse vero consul cum suis ad palatium Lateranense, ubi papa cum omni clero et populo Romano missam et orationes agebant pro eo, advenit. Ut autem vidit eum papa sanum atque incolumem, et ad honorem Dei et ecclesiæ rem bene peractam, præcepit per omnes ecclesias *Te Deum laudamus* canere et signa pulsare. Cum autem ille absolutionem peteret sibi et suis, papa indicavit (1) eum nulla expiatione indigere, sed magis pro ipso orandum qui inimicum Dei dejecisset de culmine iniquitatis dum allevaretur, dixitque ei : « Quia ab inimico Dei Crescentio populum Romanum liberasti, amicis Dei donaberis et ditaberis, Daria videlicet et Chrisantio. » Conduxitque eum papa cum omni clero et populo Romano extra muros urbis milliario uno. Consul vero transvexit corpora sanctorum martyrum prædictorum usque Lochacense castrum, quæ suscepta sunt ab omni clero et populo et ab abbate et monachis Belli Loci, ecclesiæ videlicet Sancti Sepulcri, cum digna reverentia, et honorifice recondita, quæ ibi manent usque in hodiernum diem. Consul vero Fulco prædictos quatuor archerios feodavit, et terris ac vineis et multis aliis pecuniis ditavit.

Ambaziaco vero, in ecclesia sanctæ virginis Mariæ, de cruce Salvatoris posuit et parum corrigiæ ex qua manus Christi ligatæ fuerant; in qua ecclesia suo tempore corpus beati Florentini, presbyteri et confessoris, a pago Pictavensi translatum, positum fuerat, ubi et canonicos ipse et Supplicius, Beati Martini thesaurarius, constituerunt.

---

(1) Ou *judicavit.*

Conqueruntur homines Fulconis de Odone Campaniensi et Gelduino Salmurensi et de Gosfrido Juvene, Sancti Aniani domino, qui omnes, anno et dimidio quo Fulco moratus fuerat, terram et homines suos multis importunitatibus afflixerant. Quippe Gelduinus curiam Sancti Petri Pontilevis, utpote proprium fiscum, munierat; non ibi enim adhuc monachi erant. E contra Fulco in monte prope Carum fluvium, qui de propria terra Gelduini erat et de feudo archiepiscopi Turonis, villa Rebelli Nobilis (1), quæ inter ipsum montem et Carum erat, villaque Nantolii destructis, quæ ambæ de feodo Gelduini erant, oppidum quod Montricardum vocatur componit et Rogerio Diabolerio (2), domino Monthesauri, custodire mandavit.

Interea Odo ad delendum Montricardum multos milites et pedites Blesis congregat; quo audito, comes electissimos milites et pedites secum adducens, Herberto Cenomannensi consule sibi fœderato et adjuncto, ei occurrit. Viri isti probi et militiæ actibus erant periti; avos quorum rex Francorum, ad repellendam versutiam Normannorum et Britonum, in istis regionibus hereditaverat.

Odo, more suo, nimia multitudine confisus, fluvium Bevronis transit; Fulco, Ambaziaco discedens, prope Pontilevim venit; Herbertus, juxta ripas Cari equitans, Benregio (3) castra fixit. Quid plura? acies ordinantur. Odo attonitus gelato corde stat, non æstimans Andegavos secum ausos præliari, suisque : « Breviter, inquit, totas effundite vires! Quisquis

(1) Add. du Sp. *Bentergius.* — (2) Sp. *Diabolieo.* — (3) Sp. *Berengio.*

patriam carosque parentes, qui sobolem ac thalamos desertaque pignora quærit videre, ense petat. Causa jubet melior Deum sperare secundum. » Pugnatur; Fulco et sui pernimium gravantur; ipse Fulco, equo cadens, graviter verberatur. Pene Blesenses victoriam adepti sunt, nisi nuncius festinus ad Herbertum venisset qui Fulconem victum captumque nuntiat. Postquam rumor iste per totum percrebuit ejus exercitum, comes Herbertus, ut erat miles acerrimus, advolat cum suis commilitonibus. Adsunt repentini quos advocaverant socii, et a sinistro cornu inimicos præoccupant. Diu Andegavi ictus pugnantium sustinuerant; complacuit Christo virtutem illis conferre et inimicis confusionem inferre: nam milites Odonis, ferocissimos ictus Cenomannorum Andegavorumque impetus sustinere non ferentes, protinus in fugam versi, pedites suos in campo trucidandos dimiserunt. Quibus ad libitum detruncatis, Andegavi, quantum possunt vel audent, insequuntur fugientes, prosternentes omnes equites quos consequi prævalent. Ita fere sex millibus tam captis quam peremptis, reliqui quo quisque potuit evaserunt. Fuga et strage hostium peracta, victores ad castra diripienda veniunt, collectisque opimis spoliis, pretio et numero captorum ditati, Ambaziaco redeunt.

Sequenti anno, cum Odo Campaniensis a duce Lothoringiæ impugnaretur, vir prudens et modestus Fulco ad distringendam urbem Turonicam, quam multum desiderabat esse suam, oppidum in Monte Budelli statuit. Odo e contra, diversarum gentium multitudine secum adducta, accito cum omnibus suis Salmurensi Gelduino, munitionem illam obse-

dit. Similiter Fulco quos potuit in Valeiam adunat et, sapienti usus consilio, cum non posset nec auderet pugnare, Ligerim transmeat; et festinus tota nocte equitans, summo diliculo Salmurium, defensoribus vacuum, intrat, totumque confestim oppidum usque ad arcem cepit. Illis de arce nulla spes erat salutis, nullus locus effugii, præter dedecus deditionis. Noverant gentem Andegavorum ferocem et bellicosam, nec eos ab incœpto desistere donec eis omnia ex voto contingerent. Sciebant eos penitus immisericordes, ideo sub lege deditionis consuli satisfaciunt. « Impune, inquiunt, jubeas recedamus arcemque istam tibi trademus; tuere nos ab istis carnificibus, et liceat nos vivos tibi servire. » His auditis, comes illos honorificentia libertatis suscepit, magnis dapsilitatibus honoravit; quod idcirco fecisse dicitur quatenus et liberatos sibi affectaret aliosque ad deditionem invitaret. Reddita arce, satellitibus suis ibi dimissis imperavit ut de servando castro curiosi procurarent. Fulco, pro voto, Salmurio potitus alias ire disposuit; et ante Kainonem transiens, inter Noastrum et Insulam Bucardi, ponte facto de navibus, Vigennam transit et Montem Basonis obsidet. Odo ab obsidione Montis Budelli secessit, et ad Fulconis exercitum pedem dirigit. Ingeniosus Fulco, obsidione dimissa usque ad Locas recedens, in pratibus (1) sua tentoria collocavit. Sic uterque remisso exercitu quievit.

Igitur disponente Francorum regnum Roberto rege (2), plurimas ei intulere sui contumeliæ insolentias; illi maxime quos aut ex mediocri aut ex infimo ge-

(1) Sp. *pratis*. — (2) Glaber, livre III, chap. 2.

nere tam ipse quam uterque Hugo, ejus scilicet pater atque avus, fecerunt maximis honoribus sublimes. Inter quos fuit Odo rebellionum (1) maximus, qui fuit filius Tetbaldi Carnotensis, cognomento Fallacis, cæterique quamplures inferioris potentiæ, qui exinde exstiterunt ei rebelles, unde esse debuerant humiliores. Quorum non dispar fuit secundus Odo, filius scilicet prioris Odonis, qui quanto potentior tanto fraudulentior cæteris. Nam cum obiisset Stephanus, comes Trecorum et Meldorum, Herberti filius, ipsius regis consobrinus, absque liberis, arripuit idem Odo contra regis voluntatem universa quæque latifundia, in regis videlicet dominium jure cessura. Fuit etiam juge litigium et bella frequentia inter ipsum Odonem et Fulconem Andegavorum comitem, quoniam uterque tumidus superbia idcirco et pacis refuga.

Accepit autem supradictus rex neptam prædicti Fulconis, nomine et animo Constantiam, inclitam reginam, filiam Guillelmi Arelatensis comitis, natam de Blanca sorore ejus; ex qua etiam suscepit filios quatuor et filias duas. Exstitit tamen aliquando quidam Hugo, dictus Belvacensis, qui inter ipsum regem ejusque conjugem nequam semen odiis spargebat suique gratia præmii reginam ei fecerat odiosam; tantam denique insuper gratiam a rege consecutus fuerat ut comes palatii haberetur. Factumque est ut die quadam rex in sylva venatum iret idemque Hugo, ut semper solebat, cum illo; veneruntque missi a Fulcone Andegavorum comite, avunculo scilicet ejusdem reginæ, fortissimi milites duodecim qui supra-

(1) Sp. *rebellium.*

dictum Hugonem, ante regem, trucidaverunt. Ipse vero rex, licet aliquanto tempore tali facto tristis effectus, postea tamen ut decebat concors reginæ fuit.

Suscepit (1) igitur præfatus rex de suprascripta conjuge sua filios quatuor; providusque de regni successu, elegit regnare post se illorum primogenitum, Hugonem nomine, puerum adhuc, clarissimæ indolis illustrem. Cumque de ipsius sacrando sublimio primates regni sagaciores consuluisset, tale ei dedere responsum : « Sine puerum, rex, si placet, crescendo procedere in viriles annos; ne veluti de te gestum est, tanti regni pondus infirmæ committas ætati. » Erat autem isdem puer ferme decennis. Qui minime illorum adquiescens dictis, matre præcipue instigante, regio in Compendio adscitis regni primoribus, coronam, ut decreverat, ex more a pontificibus puero fecit imponi. Dum igitur incomparabili mentis simul ac corporis decore floreret, exigentibus majorum flagitiis, repente illum mors invida mundo subripuit; sed quale justitium contigit universis, nullo sermone valet exprimi. Qui in eadem qua primitus coronatus fuerat ecclesia, beati martyris Cornelii videlicet, regio in Compendio est sepultus. Post cujus obitum, cœpit iterum isdem rex tractare quis potissimum ex residuis filiis post se regnare deberet. Constituerat autem secundum Burgundiæ ducem, Henricum nomine, post Hugonem natum, ipsumque decrevit pro fratre in regnum sublimare; sed rursum mater, muliebri animositate agitata, tam a patre quam a cæteris qui parti illius favebant dissensit : dicens ter-

(1) Glaber, livre III, chap. 9.

tium ad regni moderamen præstantiorem fore filium, qui et Roberti patris nomine censebatur. Hoc quippe inter fratres seminarium discordiæ fuit. Coadunatis denique rex metropoli Remis regni primatibus, stabilivit regni coronæ Henricum, quem delegerat. Tunc demum, post aliquod temporis spatium, illi duo fratres firmato amicitiæ fœdere, præcipue ob insolentiam matris, cœpere invadere vicos et castella sui patris, ac circumcirca diripere quæ poterant bonorum ejus. Nam ille quem regem fecerat Drogas illi castrum subripuit; alter vero in Burgundiæ partibus Avalonem atque Bellensem (1); pro quibus rex, gravi turbatus mœrore, colligens exercitum, ascendit Burgundiam; bellum plus quam civile patratur.

Anno quoque sequenti, in mense julio, Robertus rex apud castrum Meledunense diem clausit extremum, delatumque est corpus ejus ad ecclesiam Sancti Dionisii martyris ac in eadem sepultum. Tunc rursus oritur inter matrem et filios rediviva discordiæ crudelitas, ac præteritarum irarum frena laxant inveterata odia. Diu multumque vastando res proprias debacchatum est, donec Fulco Andegavorum comes, avunculus scilicet ipsorum, matrem redarguens cur bestialem vesaniam erga filios exerceret, utrumque parentem in pace reduceret. Sequenti vero anno, eodem mense atque in eodem castro quo rex obierat, et ipsa obiit; indeque portata est ad Sancti Dionisii basilicam ac juxta regem sepulta.

Henricus nempe rex, paternis rebus potitus, germanum suum Robertum constituit Burgundiæ ducem.

(1) Sp. *Belnensem.*

Præterea cum idem rex rem publicam, vivaci menti et agili corpore, regni sui discuteret, tunc contigit ut Letoericus Senonensis (1) archipræsul obiret; illico vero unum de suæ gentis nobilibus consecrari mandavit, atque in ejus loco subrogari.

Sed Odo, rerum ditissimus licet fide pauper, alterum e contra delegerat, ne jus regium hac in parte foret integrum; nam qui viventi patri Roberto multa, tam vi quam calliditate, subripuerat, arte simili filiis facere cupiebat. Cum enim primitus civitates Trecorum videlicet ac Meldorum cum multiplicibus castris illi præripuisset, post mortem ejus conjugi et filiis illius Senonicam subripuit urbem, quam etiam tunc adversus illos, infamis possessor, vallaverat. Quod cernens Henricus, acri animi ferocitate tamdiu illum insecutus est debellando quousque, genu flectens, ei se subderet ejusque ditioni obediens pareret. Erat enim isdem Odo natus ex filia Chuonradi regis Austrasiorum, Berta nomine, licet a patris sui proavis obscuræ duxisset genus lineæ; et quoniam regi Rodulfo, avunculo scilicet ejus, non erat proles ulla quæ foret regni heres, præsumpsit ipso vivente, vi potius quam amore, regni habenas præripere, conferens insuper multa donaria, ut ei assensum præberent, primoribus patriæ; sed nequicquam : *Domini enim est regnum* (2), et cuicumque voluerit dabit illud. Est etiam proverbium: Secundum fidem hominis erit amicus illius; gens enim præcipue regni ejusdem assertionem fidei floccipendit et fœdus pro nihilo ducit.

Exstitit igitur, post mortem Henrici imperatoris qui

(1) Sp. *Leothericus Senonum.* — (2) Ps. XXI, 29.

fuit nepos regis Rodulfi, quod Chuonradus habens in conjugio neptam præfati Rodulfi, ob hoc maxime valenter resistens, contradicebat Odoni; quorum etiam lis acerrima regni utriusque maximam fecit depopulationem. Ad ultimum denique, cum jam in conspectu Dei excederet mensura tanti mali, collecto undecumque exercitu permaximo, conscendit Odo in Tullensem pagum quem jam sæpius depopulaverat; ibique oppugnans, cepit Barrense castrum, cum magna tamen diremptionis eversione totius provinciæ; cumque in eodem castro locatis militibus ad custodiam ferme quingentis, ut tamen ipse quantocius ad propria repedaret [decrevit], utpote qui curis agitabatur innumeris. Præstolabantur itaque illum legati ex Italia directi, deferentes ei arrham principatus, ut aiebant, totius Italiæ regionis. Contempserant enim suum principem, prædictum videlicet Chuonradum, Mediolanenses conjuratione facta adversus eum, junctis sibi quos poterant ex civitatibus in circuitu. Existimabant quoque eumdem Odonem posse percipere regnum Austrasiorum atque ad eos transire, ut illorum gereret principatum; sed, sicut ait manu fortis insignis præcentor bellorum Domini : *Dejecisti eos,* inquiens, *dum allevarentur* (1); ita contigit; nam subito Gocilo, dux totius primæ Reciæ regionis, Cirrenum (2) cum exercitu nimio in eum irruens, omnem Odonis exercitum in fugam vertit, licet ex utraque parte plurima multitudo moriens corruerit. Tunc denique et ipse Odo, capite plexus, miserrime interiit, cujus lacerum cadaver et

(1) Psalm. LXXII, 18. — (2) Sp. *Cis Rhenum.*

excapitatum Rogerius, Catalonorum præsul, habens secum virum venerabilem abbatem Ricardum, a cæde suscipiens uxori reddidit. Narrant etiam plerique quod corpus ejus, diu multumque quæsitum, invenire non potuit donec uxor ejus veniens tali intersigno invenit: habebat enim verrucam inter genitalia et anum. Quod sic inventum accipiens, direxit illud Turonis, ibique sepultum est juxta patrem suum in capitulo Sancti Martini Majoris Monasterii. Et quidem finis Odonis talis exstitit; quem idcirco huic seriei intexere voluimus, qualiter (1) inpræsentiarum cognosceretur rerum creator justissimus potenter explere quod olim thesmophoro suo Moysi promisit: *Ego*, inquiens, *Dominus, qui judico peccata patrum in filiis, in tertiam et quartam generationem* (2).

Tertius namque hic Odo, de quo a nobis sermo superior est habitus, trinepos fuit illius Theobaldi, Carnoti comitis, cui cognomen Tricator fuit. Hic nempe quondam, junctus Arnulfo Flandrensi comiti, expetens (3) per legatos Willelmum Rotomagorum ducem velut ad familiare pacis colloquium, promittens se ex parte regis Francorum, seu Hugonis Magni, qui fuerat filius Roberti regis, quem Otto dux Saxonum, postea vero imperator Romanorum, Suessionis interfecit, ei utilia esse dicturum; at ille quoque, ut erat vir innocens licet potentissimus, ubi ille constituerat, per fluvium Sequanæ evectus navigio, velociter illo affuit. Qui dum, simul convenientes, irruunt in amplexus, unus simplicitate revera, cæteri dolo illecti simulatæ

---

(1) *Sic*, pour *quatinus*. — (2) Exod. XX, 5 et Numeri XIV, 18.
(3) *Sic*, pour *expetiit*.

pacis atque amicitiæ, miscuere colloquia. Post finem vero insimulatorum verborum cœpto recessu, jam longiuscule progrediente Willelmo, revocavit eum Thedbaldus, quasi secretiora adhuc ei loquens crediturus seu carius valedicturus. At ille remum dextra accipiens, prohibuit ut nemo suorum exiens illum sequeretur, exilivit ad ripam; Thedbaldus quoque illum adpropinquans, quasi aliquid locuturus, illico exerta quam ad hoc tulerat sub pallio spatha, uno ictu caput a corpore decussit. Quod cernentes qui cum Willelmo venerant, remigando fugam arripiunt; nuntiavere Rotomagensibus ut contigerat. Erat enim Willelmo filius ex concubina, Ricardus nomine, tamen adhuc adolescens; quem accipientes sui, statuerunt pro patre principem regni. Thedbaldus nempe, patrato scelere, concitus perrexit ad Heribertum Trecorum comitem, petens ab eo sororem ipsius dari sibi in conjugium, uxorem scilicet prædicti Willelmi quem interfecerat; at ille statim promisit dari. Vocans eam ad colloquium sui, quæ nondum genuerat prolem, quasi consolaturus ex damno mariti, tradidit illam Thedbaldo detestabile satis in conjugium; ex qua genuit Odonem, patrem videlicet istius cujus finem teterrimum supradiximus.

Interim Fulco iterum Montem Basonis obsedit et cepit, et Guillelmo Mirebelli ad servandum tradidit. Arraudus Brustulii aliique proditores Gosfridum dominum suum, Sancti Aniani principem, Fulconi tradunt; qui postea, Fulcone absente, Luchis in carcere ab ipsis proditoribus strangulatus est. Comes senescallo suo Lisoio neptam Supplicii thesaurarii uxorem dedit, cui arcem Ambaziaci cum omnibus

appendiciis ejus, Virnullium Maureacumque et vigiferiam (1) Campaniæ donavit. Ipsum ita retinens, filio suo Martello commendavit. Itaque terra usque ad obitum Fulconis in pace siluit, qui tamen non diu post vixit; cujus finis hujusmodi exstitit.

Bis jam Iherosolimis perrexerat. Tertio autem itinere in eundo peracto, adorata cruce Domini et sepulcro ejus et multis etiam lacrymis effusis, dispartita jam multa pecunia ibi et hospitali in aliis et sanctis locis Deo servientibus et multis egenis, veniensque Metensem urbem, levi tactus incommodo, diem clausit extremum; corpusque illius a medicis apertum et intestina illius sublata et in cimiterio ecclesiæ condita sunt, lapis etiam suppositus; unde usque hodie Sepulcrum Fulconis Andegavorum comitis ab incolis vocatur. Corpus autem illius, conditum aromatibus et honorifice usque Lucacense castrum translatum, ad monasterium quod ipse construxerat delatum est atque in eodem honorifice sepultum.

DE GOSFRIDO MARTELLO (2).

Gosfridus Martellus post mortem patris sui honorem consulatus adeptus est. Martellus, præ omnibus generis sui animosior, negotia sua omnia cum impetu peragebat. Plebs Andegavorum maxime dominum suum Martellum contra Theobaldum et contra Willelmum

---

(1) *Signiferiam.* — (2) D'Achery, in-4°, X, 472; in-fol., III, 255.

Pictavensem consulem incitabat. Ut autem illud Lucani referam (1) :

Non erat is populus quem pax tranquilla juvaret,
Quem sua libertas immotis pasceret armis.

Erat etiam eis magnum

decus ferroque petendum
Plus patria potuisse sua, mensuraque juris
Vis erat.

Martellus sæpe multis vim faciebat. Cui cum diceretur : « Male de te loquuntur homines, » aiebat : « Faciunt quod solent, non quod mereor ; bene enim loqui nesciunt. »

Itaque Ambaziaco milites multos cum Lisoio posuit, qui Turonim Blesimque vastarent ; similiter illi de Monte Basonis quidquid erat usque Kainonem demoliti sunt ; Luchenses cum Rogerio Diabolerio terram Sancti Aniani, Pontilevim et Calvimontem usque ad Chussonem fluvium sæpe deprædabantur. Martellus ad ultimum, omnibus suis copiis congregatis, Turonicam urbem obsedit. Dimisit tamen Lisoium Ambaziaco, cum ducentis militibus et mille quingentis peditibus, qui vias custodirent ne Blesenses ad ejus exercitum libere descenderent. Audivit Lisoius, et certum erat, quod comes Theobaldus contra Martellum dominum suum bellum ingens præpararet. Quibus auditis et ad unguem singula diligenter rimatis, quæ gens cum eo esset, quid pararet et quo in loco se præliaturos disponerent, domino suo Gosfrido Martello, præsens in

(1) *Pharsalia*, liv. I, v. 171.

ipso exercitu, ita locutus est : « Bellum vobis imminet non incertum, et super conveniunt agmina Francorum et Burgundionum. Civitatem ergo quam obsedistis dimittite hominibusque vestris, ab omnibus munitionibus vocatis, de vobis tutandis expeditiores adestote ; et ego vobis die prælii quo volueritis occurram. Melius est nos convenire et pugnare quam nos a vobis separari et superari. In bellis mora modica est, sed vincentibus lucrum quammaximum est. Obsidiones multa consumunt tempora et vix obsessa subjugantur municipia ; bella nobis subdent nationes et oppida ; bello subacti evanescent tanquam fumus inimici ; bello peracto et hoste devicto, vastum imperium in Turonia vobis patebit. Bonum est ergo accelerare, ne nos inveniant inimici nostri et æmuli nostri, dum venerint, imparatos ; quoniam, si Deum poterimus promereri ducem et præambulum, non dubitanter statim de inimicis nostris triumphabimus. » His dictis, Lisoius Ambazio redit.

Comes Theobaldus, cum infinita gente per Pontilevim transiens, juxta Montricardum ad flumen Cari descendit et, copiosis boum et ovium armentis inventis, opima præda sui ditati, in pratibus (1) Sancti Quintini ante Blireium tentoria figentes, nocte ac die recreati sunt. Martellus, relicta obsidione, Laudiaco Monte prima die eis obvius venit. In crastino Blesenses catervatim ex castris proruunt, Andegavenses a Laudiaco eis e contra procedunt ; cumque jam se invicem contuerentur, ornatum per sex acies exercitum suum Martellus his affatur alloquiis : « Eia milites ! videtis

(1) Sp. *et partibus*.

et invenistis ad quod venistis; vos vero pugnaturi confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus: potens est enim vos salvare Omnipotens. De fuga nullus cogitet unquam, quoniam longe nimis a nobis Andegavis abest. Metum omnem, qui etiam viros effeminat, abjicite et de vobis ipsis defensandis viriliter procurate; ictus impugnantium indefessi sustinete; confisi Dei adjutorio manus bellicosas exerite, viresque dum tempus est ostentate! Nunc armis et animis opus est, non est tempus socordiæ neque imperitiæ. »

His et talibus a consule dictis accensi, omnes ad pugnam procedunt, congressum ultra non ferre differentes. Nec mora, ante burgum Sancti Martini Belli ad pugnam conveniunt, in loco qui publice Noit vocatur. Roboant tubis et simul eia clamant; immergunt se latissimis confertissimisque hostium turmis; obvios quosque sternunt, nec imbecilles inveniunt hostes, immo vero totis viribus sibi obsistentes; nam duas acies quæ præcesserant multitudine nimia pene funditus consumunt. Corruunt multi, vulnerantur plures. Andegavi impetus sustinent improborum, vicissimque eos impetentes viriliter retro cedere compellunt. Martellus, qui in postrema parte cum acie sua substiterat, ubi densiores vidit hostium suorum acervos accurrit, totumque de comite transferens se in militem, alios lancea deturbat de caballis, alios ense dimidiat in sellis, convocat suos, instantes confortat et eis animatis in adversarios excurrit. Lisoius domino suo auxilium præbiturus, cum suis militibus et peditibus centum vexilla gerentibus, ab Ambaziaco advolat citissimus; qui, viso prælio, in dextro cornu habenas laxant et calcaribus cornipedes urgent et scutis pecto-

ribus oppositis turbas (1) comitis depellunt et oppositos dissitiunt et unusquisque suum sternit humi.

Andegavi siquidem denuo eos invaserunt; quorum virtutem Theobauldini satellites diutius non sustinentes, pavore subito sibi immisso, in fugam versi, scapulas dederunt. Plures cuspidibus insequentium confossi sunt. Insecuti sunt eos et retinuerunt equites et pedites et equos multos vivos eisque parcendo paucos occidunt. Qui cum Martello erant omnes in ferrum ruunt, ipso præ omnibus fortissime et fugante fugientes et prosternente. Insequentes Ambazienses fugientibus insistunt et quos consequi prævalent omnes prosternunt; et in nemore quod Braium dicitur, juxta aulam Hastuini, comitem Theobaldum consequuntur et capiunt cum quingentis et octoginta militibus, non enim in Braio equi currere potuerunt; consulem ab Braio abstractum, sic nempe nemus vocatur, Martello reddunt. Hostibus, Deo favente, ita repulsis et repressis et diversis partibus turpiter fugatis, cum lætitia maxima redierunt et a turbinibus bellorum immunes eo anno quieverunt.

Iste Theobaldus, cum esset in vinculis et pro eo nullam argenti et auri Gosfridus Martellus redemptionem vellet accipere, captivus mori metuens et semetipsum plus quam sua diligens, anno Verbi incarnati MXLII°, pro sua deliberatione Turonim Gosfrido Martello in perpetuum habendam concessit. Martellus comes, Turonia quiete suscepta (nam sibi Theobaldus Kainonem et Lengiacum, quæ adhuc possidebat, cum

---

(1) Sp. *turmas*.

omnibus quæ eis jure appendebant reddidit), rege Francorum mediante, cum Theobaldo pacificatus est.

Quid Glaber Rodulphus, historiographus, de bello hoc in historia sua (1) scripserit nostro operi inseramus.

Fuerat orta grandis discordia usque ad effusionem multi sanguinis inter Henricum, Francorum regem, Roberti filium, et filios supra taxati Odonis, Theobaldum videlicet et Stephanum. Contigit enim, post multas strages cladis utrarumque partium, ut isdem rex, ablato ab eisdem dominio Turonicæ urbis, daret illud Gosfrido cognomento Tuditi, filio scilicet Fulconis jam dicti Andegavorum comitis. Qui, collecto magno exercitu, ipsam civitatem anno uno et eo amplius obsidione circumdedit; adversus quem tandem hostili manu pergentes dimicaturi, revera ut afflictæ indigentique alimoniis succurrerent urbi, ambo prædicti filii Odonis [processerunt]. Quod Gosfridus comperiens, expetivit auxilium beati Martini, promisitque se humiliter emendaturum quidquid in ipsius sancti confessoris cæterorumque sanctorum possessionibus raptu abstraxerat; indeque accepto sigillo, imponens illud propriæ hastæ, cum exercitu equitum peditumque multorum, obviam perrexit adversum se dimicaturis. Dumque venirent utræque partes in cominus, tantus terror invasit exercitum duorum fratrum, ac si vinctum (2) ligaminibus, omnes pariter imbelles exstiterunt. Stephanus autem, arrepta fuga, cum aliquibus militibus evasit; Theobaldus vero, cum cætera multitudine totius exercitus captus, ad Turonensem civita-

(1) Livre V, ch. 2. — (2) Sp. *vincti essent.*

tem deducitur, ipsamque Gosfrido reddidit atque cum suis omnibus huc illucque dispersis in captione remansit.

Nulli dubium est, beato Martino auxiliante, qui illum pie invocaverat, suorum inimicorum victorem exstitisse. Referebant enim aliqui ex acie fugientes quod tota phalanx militum Gosfridi in ipso procinctu belli, tam equites quam pedites, candidissimis indumentis videbantur adoperti; nam ex rapina pauperum ejusdem confessoris, ferebant supplementum suis filii Odonis. Præbuit enim universis audientibus formidolosum stuporem quod mille septingenti et eo amplius viri, armis instructi, absque sanguinis effusione in prælio capti sunt.

Quindecim sacramenta juravit Theobaldus propria manu consuli Gosfrido, et viginti barones castellenses cum eo et quadraginta milites vavassores eisdem verbis quibus et ipse; ex quibus omnibus quatuor nostro operi inseramus. Primum juravit et jurando concessit civitatem Turonensem cum castellis, munitionibus, feodis et casamentis; secundo juravit quod comitatus durabat ab occidente a fluvio Toedo nomine, qui inter Salmurium castrum et abbatiam Sancti Florentii effluit et sic in Ligerim influitur, usque ad haias Blimarcii, quæ et haiæ dicuntur Sancti Cirici; tertio juravit quod nec per se nec per alium aliquem quæreret quomodo (1) vel aliquam munitiunculam ex consulatu perderet; quarto juravit quod infra septem leucas munitionum suarum aliquam munitionem nec ipse faceret nec alicui suorum facere permitteret.

---

(1) Sp. *unum vicum vel aliquam villam ex....*

Gelduino Salmurensi et filio ejus Gosfrido Calvi Montis Martellus omnes feodos quos habuerant citra Vigennæ fluvium et decimam Sancti Cirici reddidit; qui Salmurium tunc comiti concesserunt. Insuper etiam Gosfridus Calvi Montis pro prædictis Martello hominium fecit. Itaque Martellus facto hominagio pro suscepta terra, Theobaldo ipso deliberato, donaria militibus distribui constituit.

Hac præterea tempestate erant cum comite Gosfrido duo nobiles juvenes ephebi, filii domini Castri Gunterii, ex quibus primus vocabatur Rainaldus, nomine patris sui, alter Gosfridus, nomine consulis cujus et filiolus erat; ex quibus primum militem factum patri transmisit. Pater vero jam vetulus, cruce facta, licentia comitis Jerosolimis perrexit; filius vero ejus primogenitus Rainaldus, hominio consuli facto, terram suscepit et quinque annis, ut miles strenuus, nobiliter rexit. Frater vero ejus comiti serviens et probitates fratris sui audiens, cupidus gloriæ, aggressus [est] consulem, precibus suorum, ut eum militem constitueret et, causa filiolationis, modicum terræ ei largiretur quo posset eum gratiosius et acùlantius (1) servire. Comes autem precibus juvenis et suorum delinitus, libentissime annuit, et militem constitutum domum suam Caramantum, quæ et Villa Moranni, quam pater ejus Fulco firmaverat, dedit, et totam terram ab haias Blimarcii, quæ et Sancti Cirici, usque ad Plesenciacum Ruinei, tali pacto ut in terra illa fortem domum sive castrum munitissimum firmaret; quippe qui ingressu et egressu Turonici comitatus et in mar-

(1) Sp. *accuratius*. — (2) Sp. *dominium*.

chia erat Blesensium, Vindocinensium, Ambaziacensium et Calvimontensium. Qui terram illam tali pacto suscepit, hominagio et leigiatione consuli facta.

Secundo autem anno quo miles constitutus est et terram a consule illam suscepit, mortuus est pater ejùs et frater, utrique Rainaldi vocati, verno tempore et uno die, pater Iherosolimis, frater Castro Gunterii. Qui solus remanens, hominagio et leigiatione consuli facta, terram patris vel fratris defunctorum suscepit regendam cum illa quam ei comes, amore filiolatus, dederat. Dedit et ei conjugem neptam uxoris suæ, puellam nobilissimam, corpore et vultu pulcherrimam, nomine Beatricem. Facta est autem prægnans eodem anno quo eam duxerat; unde hilaris effectus statim cœpit ædificare nobiliter castrum. Cum autem ut quantocius ædificaretur elaboraret, natus est ei infans masculus. Qui, aliquantulum ex morte patris vel fratris confortatus et gaudio gavisus, puerum nomine patris sui vel fratris, Rainaldum videlicet, vocari præcepit; castrum autem novum, ex nomine filii sui, Castrum Rainaldi vocari præcepit; qui ex nobilibus ortus et nobiliter educatus, armis strenuus et miles acerrimus et in multis expeditionibus comprobatus, consilio profundissimus, statura procerus, vultu decorus, verbis facetus, amabilis omnibus; qui propter probitates suas a prædicto consule Theobaldo in tantum dilectus est ut ei magnam terram donaret, quæ vicina erat terræ supradicto castello adjacenti, cum villis, feodis et casamentis.

Siquidem eo tempore virum Cenomannicum qui multum sibi servierat, Fulchoium de Torneio, in curia sua Martellus secum habebat. Verum cum quid Ful-

choio pro servitio recompensare vellet, quod sibi gratum fore debuisset diu præmeditaretur, domum munitissimam, quæ erat in loco qui usque hodie Mota Fulchoii a vulgo vocatur, terramque magnam ex suo proprio cum multis feodis Ambaziaco donavit.

Seneca affirmante, quietissimam vitam agerent homines in terris, si duo hæc verba a natura rerum tollerentur: meum et tuum. Hinc est quod Willelmus, Pictavensium comes, consulatum Santonicum suum esse volebat et vi præoccupatum tenebat, quia patrui sui fuerat. Martellus eumdem consulatum reclamabat quia avi sui fuerat, cujus heredes absque liberis mortui erant; et ideo ad heredes sororis avi sui honorem debere reverti affirmabat. Denique hujus litigii causa diu ventilata, multa mala in Andegavensi et Pictavensi pago perpetravit; et per quatuor annos terra tota circa Losdunum et Mirebellum, a Salmurio usque Pictavis, vastata et fere deleta fuit. Similiter Martellus quidquid erat circa Pictavis, citra Clinnonem fluvium et ultra, necnon suburbia ipsius civitatis succendit ac delevit.

Gosfridus igitur cum Willelmo pugnare disponens, Lisoium grandem natu huic negotio advocavit, in cujus consilio, auctoritate et sententia, uti illi qui in vario genere bellorum versatus fuerat, totius prælii ordinem commisit. Nam, teste Tullio (1), prudentes senes in re gerenda similes sunt navigatoribus qui, quamvis in navigando nihil agere dicantur, cum alii malos, scandant alii per foros cursent, alii sentinam exhauriant, ille clavum tenens sedeat in puppi quietus,

(1) M. T. Cicero, *de Senectute, dialogus.*

quamvis non faciat ea quæ juvenes, tamen multo majora et meliora facit : ut Lisoius in hoc prælio in quo dominus suus Pictavenses cum duce suo turpiter devicit. Non viribus solummodo aut velocitatibus aut celeritate corporum res magnæ geruntur; sed consilio et prudentia, quibus non orbari sed augeri senectus solet.

Santonici etiam et multi ejusdem consulatus proceres sæpe cum Martello fœdus pepigerunt fieri, et sui ipsius et ejus cui præsidebant urbis deditionem illi pacti sunt, si usque ad eos quoquo modo posset pervenire. Firmatis itaque amicitiis et fœderatus cum Radulfo viceconsule Thoarci, Martellus cum omni sua gente et amicorum et vicinorum copiis ad urbem Santonicam suscipiendam, tam ipse quam prædictus viceconsul, tetenderunt. E contra Willelmus Pictavorum dux, vir equidem bellicosus, nulli audacia secundus, prudentia præditus, divitiis copiosus, militaribus auxiliis constipatus, cupidus laudis, inflatus supercilio jactantiæ, magni nominis homo gentes maximas congregat, videlicet : Pictavenses, Lemovicenses, Angolimenses, Petragorenses, Arvernos, Guascones, Barros (1), Tholosenses; necnon alios innumeros coagulaverat et exercitum immensum conflaverat. Isti omnes, adventum Martelli exspectantes, ad oppidum quod Caput Vultonæ dicitur adunati subsistunt; quod oppidum, alta rupe situm, a capite Vultonæ fluvii sive a cavitate rupium nomen accepit, nam quidam Caput Vultonæ, alii Cavitonium nuncupant. Multi autem qui ibi substiterant, apud se deliberabant an discede-

(1) Sp. *Bascos*.

rent an propius ad bellum accederent. Discedere suadebat fama, quæ felices Andegavorum successus prænuntiabat et, ex felicibus de victoria Theobaldi et Francorum, feliciores fore auspicabantur; et idcirco metus quammaximus pectoribus singulorum inserebatur; accedere vero ad prælium eos exhortabatur ira pudorque peregrinorum, nullatenus adhuc repressa temeritate. Confidebant etiam in coagulatorum diffusa multitudine et in sua, sicut jactabant, animositate. Præterea inglorios se esse dicebant nisi multi paucorum stoliditatem compescerent, nisi alienigenas a suis finibus dissicerent.

Quoniam autem principes Aquitaniæ bellum pertrahi conquerebantur, dux eorum Willelmus, festinus in planitie Caput Vultonæ descendens, Martello et suis occurrit. Veniebant igitur Pictavi catervatim, congaudentes et victoriam in manibus autumantes et de spoliis inimicorum diripiendis jam lætantes. Afferebant itaque suos unusquisque funiculos, quibus vinctos ad sua captivatum (1) ducerent Andegavos. Qui cum se conspicerent, accurate quisque suam aciem instruxit. Martellus et sui sagittarios et pedites suos ordinaverunt, et ipsis præmissis pedetentim, ut mos est, pergebant. Edocebantur autem qualiter acclamarent, qualiter obstarent, qualiter impenetrabiles inimicos feriendo penetrarent; et ut ad signa sua, nihil reverentes, frequenter respicerent et se ipsos ad ictus hostiles sufferendos obdurarent, licet hæc omnia in aliis bellis bene gestis didicissent. Nec minus e regione Pictavenses cunctatim, stellis innumerabiliores, den-

---

(1) Sp. *ad sua tecta captivatos.*

sabantur et per agmina innumeræ legiones a latere in latus extentabantur, gerentes vincula quibus hostes ligare putabant. Porro manipuli eorum militares, prout erant instructi, loca condicta tenebant. Existimabant enim Andegavos statim fugam arripere; de fuga quippe sua nulla mentio fuerat, quoniam jam se vicisse putabant. Confidebant siquidem et in multitudinibus suis innumeris et in pectoribus gentium animosis, et in ducalibus ne unquam fugerent edictis.

Ergo bello utrinque parato, ut ventum est ad locum unde aliquantulum jam propiores se inspicerent, pari concurrunt agmina motu. Pictavenses ira metusque, Andegavenses spes adquirendi Santonicum consulatum incitabant. Vociferantur omnes et confusis clamoribus ipsum pulsatur cœlum; fragor nimius vel de collisionibus armorum vel de illisionibus cassidum resonat et gladiorum; plangores et ululatus undique vel morientium vel vulneratorum audiuntur. Martellus et Andegavi illos viriliter aggressi sunt acclamantes, et audacter per medias acies irruunt. Globus etiam Turonorum militum, subsequentium dominum suum, multos stravit et vexillum ipsius ducis prosternit; quod pedites viriliter equitesque sequentes rapuerunt et retinuerunt, quod non mediocrem eis incussit timorem.

Guascones omnes et Lemovicenses confestim fugam inierunt, quos cæteræ gentes insequuntur. Pictavenses stupefacti aliquantulum demorati substiterunt. Martellus et sui simul illic conversi, eos tanquam segetem in transverso gladiis secabant et eorum corpora detruncantes dimidiabant. Irrorabantur sed potius

inundabantur sanguine campi. Pictavenses tremefacti, duce suo graviter vulnerato, respirandi locum non habebant nec aliquatenus respirabant. Insecuti sunt eos fugientes. Illi dumtaxat evaserunt qui effugere quoquo modo potuerunt. Multos capiunt Turonenses, sed Andegavi quos poterant cursu prævenire illis nullæ dabantur induciæ : alios lanceis transfodiebant, alios gladiis jugulabant, in commune nulli parcebant; et quoniam prædictum oppidum aliquatenus ab ipsis distabat, qui fatigati remanebant aut capiebantur aut in mortem ruebant. Dies itaque illa Pictavensibus nimium fuit adversa; fuit enim dies tribulationis et dispersionis, dies mortis et confusionis : cum vinculis, quos ad hostes suos ligandos advexerant, ligati sunt. Willelmus etiam consul vulneratur et capitur. Martellus et sui, cæde peracta, reversi sunt in campum et ibi intra tentoria nocte illa quieverunt et contra Boream, qui acriter sufflabat, corpora mortuorum congregaverunt.

Martellus posthæc, quam citius potuit, Santonas devenit. Obviam ei venientes qui in urbe erant, apertis portis, urbem ipsi tradiderunt. Itaque cum gaudio ibi requieverunt et Santonicum consulatum receperunt, quem Martellus, facta pace cum Pictavensi duce, quoad vixit tenuit. Nam dux, a plaga prælio facta sanus effectus, episcoporum et religiosorum consilio, hominio a Martello suscepto, prædictum consulatum quietum concessit; et multis pecuniis liber a captione qua illum Martellus, in prælio capiens, spatio trium annorum tenuerat, ad propria remeans, ipso in anno finem vitæ habuit. Factum est autem inenarrabile gaudium in Andegavia et Turonia, et cum gaudio in

pace diu requieverunt et ubique terrarum, Deo gratias, multoties triumphatores exaltati sunt.

In diebus illis, Willelmus, dux Normannorum, Herbertum Cenomannicum consulem nimis impugnabat; cui Martellus auxiliator et tutor fuit, et idcirco Willelmus dux, qui postea Anglia adquisita rex Anglorum exstitit, multa a Martello mala perpessus est.

Gosfridus Martellus, filius Fulconis, cum filios non haberet comitatum suum, scilicet Andegaviam et Turoniam quam jam, sicut supradictum est, conquisierat, nepotibus suis Gosfrido Barbato et Fulconi Richin reliquit: Andegaviam et Santonas Fulconi, Turoniam cum Landonensi Castro Barbato donavit (1). Martellus morbo repentino occupatus irremediabiliter, languore per dies ingravescente, ad mortem usque perurgetur et inter suos, non sine grandi dolore, defungitur.

Ædificavit autem cœnobium Sanctæ Trinitatis apud Vindocinum castrum, monachosque posuit et abbatem constituit. Causa (2) autem ædificationis hujusce modi exstitit.

Quodam tempore, dominico die, aurora illucescente, contigit consulem una cum uxore ad fenestram aulæ, qua thalamus ejus illuminatur versus aquilonem, faciem posuisse. Erat autem aula in supercilio montis, ubi nunc ecclesia Beati Georgii habetur. Burgus autem, ubi habitantium multitudo, ex latere montis contra aquilonis flamen erat; extra burgum autem, contra orientem, erant pascua latissima, et in medio

(1) Dans le ms. 6218 il y a : « *Andegaviam et Santonas Barbato, Turoniam cum Landonensi Castro Fulconi.* »

(2) Add. d'après d'Achery et le ms. 6005, jusqu'à *Uxor vero*, p. 132.

fons latissimus ubi et ad quem pene universus populus castri veniebat haurire. Cum autem consul et ejus conjux, Agnes nomine, spatium aeris et stellarum multitudinem intuerentur et de multis confabularentur, subito viderunt ambo stellam longissimam ac si militis hastam, in ipso fonte cadere. Cum autem turbati essent, cecidit secunda; plus mirantibus et stupentibus, cecidit tertia. Denique consul festinus, cultioribus vestimentis indutus, una cum uxore de supercilio montis descendit et in ecclesia Beati Martini, quæ prope ipsum fontem erat, missam in honore sanctæ Trinitatis canere fecit. Hoc ipsum etiam quod viderat episcopis, abbatibus et aliis religiosissimis narrabat viris, et super hoc quid acturus foret quærebat. Omnes autem quos consulebat, uno animo et uno sermone, unum dedere consilium : ut in ipsis pascuis ecclesiam ædificaret in honore sanctæ Trinitatis, et altare ipsius ecclesiæ super ipsum fontem constitueret, servos inibi congregaret qui die noctuque Deo ibi servirent. Qui sano consilio adquiescens, cœpit juxta ecclesiam ædificare officinas utiles monachis. Elegit etiam ex religiosiori monasterio totius Galliæ, videlicet ex monasterio Beati Martini Majoris Monasterii, viginti quinque monachos, ex quibus unum ipsis præfecit abbatemque consecrari delegit.

Uxor vero ejus ædificavit, in supercilio montis, ecclesiam Sancti Georgii, canonicosque posuit et Capellam Consulis vocari præcepit.

Hic (1) et bona ecclesiæ Beati Laudi (2) valde am-

(1) Cette phrase est ajoutée par d'Achery et par le ms. 6005.

(2) La collégiale de Saint-Laud, dans le château d'Angers.

pliavit et undecim canonicos in ea posuit, cum tamen modo tres vel quatuor presbyteri tantum ibi essent, sicut continetur in privilegio ipsius quod est in eadem ecclesia.

Gaufredus autem comes perfecit ecclesiam Sancti Nicholai, in suburbio Andegavæ civitatis, quam pater ejus Fulco incœperat nec perfecerat; monachos et abbatem posuit multisque possessionibus ditavit, ibidemque sepultus quiescit.

DE GOSFRIDO BARBATO (1).

Dum Gosfridus Barbatus et frater suus Fulco Richin honorem Martelli possiderent, quæ et quanta mala consulatum involverint, et veritas historiæ jubet evolvere, et horror magnitudoque cladis prohibet referre. Sed nescio quid ipsis malis præstet eorum malorum verba subtrahere quorum illi facta pertulerunt, quin potius noceret etiam malis exempla eorum perditionis supprimere; quando quidem ipsis forsitan sit perversis utile, ipsorum exitio, alios ab eorum deterreri imitatione. Quod si forte ipsis malis nihil boni conferat, et quare eis adversa evenerint aut etiam quomodo et cur perierint nosse, sequentibus tamen saluberrimum esse potest, cognitis aliorum ruinis, a viis ruinosis cavere. Proinde non ignoretur fortunam suam invidiam, quam sæpe potentibus commodat, his fratribus accommodasse, quos communitas

(1) D'Achery, in-4°, X, 484; in-fol., III, 258.

consulatus in turbam misit et male concordes effecit. Nam Lucano teste (1) :

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit; nec gentibus ullis
Credite....

Gosfridus Barbatus, armis strenuus, cum Cenomannensibus est fœderatus; cujus auxilio Helias de Fisca Cenomannum recuperavit quod Willelmus rex Anglorum sibi auferebat. Guillelmus Cenomannum, concedente sibi Herberto, acceperat, et Heliæ, cui hereditario jure eveniebat, violenter auferebat.

Quantæ cupiditatis et avaritiæ, quantæ etiam crudelitatis et superbiæ, et quomodo Deus ei restiterit et humiliaverit ut legitur : *Deus superbis resistit* (2), et : *Frangit Deus omnem superbum*, locus in præsenti habetur. Diabolus cujus cibus et delectatio est, a mundi principio, sancta depravare, pacifica proturbare, bonis operibus obviare, electionem Bartholomei abbatis Majoris Monasterii atque benedictionem sincerissime factam molitus est, modis quibus potuit, infestare. Instigavit igitur comitem Andegavensium (3), nomine Gosfridum, cognomento Barbatum, ut locum Majoris Monasterii suo dominatui subjugaret et abbatem loci cogeret ut de manu illius baculum pastoralem reciperet.

Grex igitur Beati Martini Majoris Monasterii, stupefactus ac mente confusus ex tam inaudita hactenus ratione, cogitare cœpit ac dicere quo fieri posset ut

---

(1) *Pharsalia*, lib. I. — (2) Jacobi ep., IV, 6. — (3) Sp. *Turonensium.*

tanta et tam longa regalis potestas et specialis semper domni Martini gloria, ex priscis et ex suis etiam ipsis temporibus, qui dum adviveret proprium ibi abbatem esse constituit nomine Galbertum, qui nunc ibidem humatus quiescit, ab imperatoribus et regibus huc usque inviolabilis conservata, modernis temporibus alicujus dominio nisi regio, sicut semper, aut abbati proprio subderetur. Aiebant enim : « Habemus namque non minima imperatorum regumque præcepta, necnon et apostolicorum perplurima privilegia quibus hic noster locus, pro veneratione pii patris nostri domni Martini, qui eum fundavit, specialem obtinet dignitatem et gloriam; et nunquam ab aliquo regum, nisi aut regi aut abbati proprio Sancti Martini subjectus fuit; qualiter etiam ab omni præsulum est dominio, nisi quantum in ordinandis monachis necessitas cogit ecclesiæ, sequestratus; cum quibus, ne id fiat, satis defendere possumus. »

Una igitur mente atque decreto, venit idem grex ad prædictum comitem illique hæc omnia retulerunt : ut scilicet hanc abbatiam Majoris Monasterii nec ipsum monasterium in alicujus dominium, nisi in suum proprium, ullatenus unquam devenire permittat; ne honor et gloria tanti patris (1), quæ semper crescit in cœlis, aliquatenus minorari videatur in terris, a tantis hactenus inviolabiliter conservata regibus, patribus atque principibus.

Comes autem obstinate, immo fortiter, in sua sententia permanebat; et si hoc non fieret locum destruere minabatur. Monachi vero comitem sæpe et rationabi-

(1) C'est-à-dire saint Martin.

liter convenerunt, et per personas ecclesiasticas atque sæculares discreti sanique consilii nitebantur commotionem comitis tranquillare; comes autem, quanto magis videbat monachos suæ resistere voluntati, tanto vehementius turbabatur, tantoque indiscretius non jam loco solummodo sed et ipsis monachis minabatur. Dicebat, et minas crudeles crudeliori opere adimplebat: locum namque Majoris Monasterii et loco appendentia, ubicumque potestas ejus attigit, aggressus est funditus annullare, possessiones monachorum et substantias hominum monasterii rapere violenter et vastare, et quomodo sævitiam suam expleret, etiam in corpora monachorum, cœpit attentius observare, ut compleretur quod scriptum est (1) : *Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis;* in tantumque desæviit persecutio et excrevit ut etiam sæculares homines comitis intemperantiam mirarentur et, imprecantes comiti, Deum pro monachis precarentur.

Monachi autem, cum hæc diu cum patientia tolerassent nec jam possent pericula imminentia sustinere, orationes quas pro suis persecutoribus, juxta evangelii effundebant præceptum, statuerunt devotius ampliare; nudatisque pedibus ad corpus patroni sui beati Martini processerunt, assumptis secum debilibus et leprosis quos de victu vel vestitu monasterii sustinebant et quorum preces apud Deum valere quam plurimum confidebant. Ubi unanimiter in orationibus persistentes, implorabant Deum et sancti merita ut pestem illam tam sævissimam sua misericordia tem-

(1) Psalm. XXXVII, 12.

peraret; ne locum illorum persecutor ille destrueret, unde ipse postmodum in infernum, pœnas luiturus, descenderet.

His peractis, etiam ad abbatem Cluniacensem recolendæ memoriæ virum, Hugonem nomine, suam petitionem direxerunt, suppliciter exorantes ut ipse et sancta Cluniacensis congregatio, pro tanta persecutione mitiganda, Dei clementiam precarentur; insuper ut ipse abbas locum Majoris Monasterii consolari sua præsentia dignaretur. Qui, benignus ut erat, petitioni eorum benigno animo adquievit; cumque Majus Monasterium pervenisset, consolatus est fratres, et Turonis ad comitem sunt profecti. Cujus pedibus prosternati, eum ut ab illa persecutione jam cessaret precabantur humiliter, sed incassum; nam comes, in suam sævitiam obstinatus, nec lacrymis flexus monachorum nec abbatis precibus adquievit nec se, vel modice, a persequendis monachis temperavit. Quibus ad monasterium redeuntibus, abbas quoque reversus est Cluniacum, abbate Majoris Monasterii comitante; qui videlicet abbas Majoris Monasterii, antequam inde rediret, suscepit sacros ordines sacerdotis, quando enim electus est in abbatem adhuc diaconi ministerio fungebatur.

Porro Deus, qui erigit elisos et sperantes in se non deserit, non dormitabat, custodiens Israel spiritualem; et affectioni servorum suorum qui, ut scriptum est, jam duplicia pro peccatis suis receperant, misereri ultra non distulit. Qui cum sit omnipotens atque justus, in caput comitis juste fecit ejus injustitiam redundare : nam ut manifestum fieret quam injustus comes ille adversus abbatem et illos monachos

exstitisset, et ut appareret quam justa ultione puniendus erat qui sanctam illam ecclesiam tam irrationabiliter infestabat, Deus, qui semper est in sanctis suis mirabilis, pro suis fidelibus dignatus est insigne miraculum operari. Postquam enim comes contempsit abbatem Bartholomeum et abbatem Cluniacensem et monachos exaudire, parvo intervallo interposito, frater ejus, Fulco nomine, adversus eum cum manu valida insurrexit; nec ab ejus persecutione cessavit donec eum captum et ab honore privatum per multos annos in captionem detinuit; ibique diu afflictus et, divina ultione, datus etiam in reprobum sensum, vixit postea plus quam triginta annos in hac miseria, etiam hostibus miserandus. Certe justo judicio privatus est et corporis et animi libertate; juste tota vita sua miserabiliter oppressus est, unius hominis potestate, qui contra Deum sæviens nitebatur multos servos Dei injusta deprimere servitute; justo judicio amisit in perpetuum dominationem quam tenebat, qui in possessiones dominicas injusta tyrannide sæviebat.

DE FULCONE RICHIN (1).

Fulco subdolus frater suum nimium cœpit impugnare et consulatum totum turbare, et tunc totius comitatus barones unus in alium cœperunt insurgere, nunc Barbato nunc Fulconi favere, et tunc proditiones multæ inter eos exortæ sunt. Quo tempore fit proditio apud Andegavem. Anno Verbi incarnati

(1) D'Achery, in-4°, X, 488; in-fol., III, 259. — Var. Rechim.

MLXVI° proditores perimuntur. Tunc Gosfridus de Pruliaco occisus est, pater illius Gosfridi qui comes Vindocini fuit. Deleta (1) pene Andegavia et Turonia, Fulco Richin Barbatum, fratrem suum, subdole captum in vinculis posuit et utrumque comitatum veluti suum suscepit.

Comes Pictavensium, Willelmus uti pater suus vocatus, miles acerrimus, juvenis, astutus et laboriosus, prædictis fratribus sic discordantibus, Santonicum consulatum aggressus, cepit et possedit. Helias consul Cenomannicus et complures sui consulatus proceres Fulconem pro Barbato graviter expugnabant et ut Barbatum deliberaret petebant et, auxilio Philippi regis Francorum et Stephani comitis Blesis, ipsum vi abstrahere a carcere nitebantur; sed Fulco cum Stephano, hominagio sibi facto, concordatus, regem Francorum adiit, et cum eo fœderatus Philippo regi Landonense Castrum concessit. Rediens Fulco a Francia, Ambaziaco cum Arnulfo, qui custodiam Domicilii ab ipso in feodo habebat, hospitatus, feodum ei abstulit, et Domicilium, posita propria ad libitum custodia, sibi retinuit : sic Arnulfus de Magduno et filius ejus Leonius ab Ambazio expulsi sunt.

Sæpe Fulco talia actitans progeniem suam doli ream, licet injuste, accusare fecit. Est autem hæc quædam vis malis moribus ut innocentiam multitudinis devenustent scelera paucorum, cum tamen e diverso bonorum raritas flagitia multorum nequeat excusare virtutibus communicatis; sed quis non exacerbescat cum videat sordidari virtutum sinceritatem crimina-

(1) Cette phrase est ajoutée par le manuscrit 6218.

tione paucorum vitiorum? Erant enim tunc multi in bono administrando segnes, in malo obloquendo celeres, seditionibus occupati, caritate infirmi, factione robusti, in æmulationum conservatione stabiles; de quibus mentionem faciens, quod suum (1) est historiæ facio (2).

Fulco plures duxit uxores : filiam Lancelini de Baugenciaco ex qua orta est comitissa Britanniæ, illa quæ, post obitum viri sui, Jerusalem in ecclesia Sanctæ Annæ vitam monialem exercuit. Post mortem filiæ Lancelini, duxit Ermengardin filiam Archenbaldi Fortis de Borbono, ex qua genuit Gosfridum Martellum admirabilem virum, justitiæ insignem, totius boni cultorem, qui terror omnium inimicorum suorum fuit. Libidinosus Fulco sororem Amalrici de Monte Forti adamavit, cujus præter formam nihil unquam bonus laudavit (3), pro qua matrem Martelli dimisit, affirmans eam de genere suo fuisse; quam dimissam Guillelmus Jalinniacensis, vir ex nobilioribus Arvernorum, uxorem duxit. Ex sorore Amalrici, Fulco filium genuit qui, similiter ut pater, Fulco vocatus fuit, de quo in subsequentibus loquemur.

---

(1) Var. *Scitum.*

(2) Le Spicilegium intercale ici trois passages des *Gesta dominorum Ambaziensium* :

I. *Erant autem tunc Ambaziæ...* , p. 175.
II. *Non longe post hæc...*, p. 183.
III. *Namque velle suum cuique...*, p. 185.

(3) Sallustius, *Catilina* , XV.

DE GOSFRIDO MARTELLO SECUNDO (1).

Gosfridus Martellus secundus, jam adultus, juvenis prudens et animosus, videns terram turbatam et proceres totius consulatus contra patrem cornua erigere, eis viriliter resistebat, et quomodo patrem et suos ulcisceretur irrequietus cogitabat; qui omnibus prævaluit et ab intentione eos revocavit. Prudenter vero negotia sua agebat, nec nimis remisse nec insipienter militabat. Barbatus nepotis sui Martelli probitates audiens complacuit, eoque advocato ait illi : « Gaudeo te ab avorum probitate non degenerare : ideo terram meam, mihi a patre tuo injuste ablatam, tibi do, et ut deinceps possideas volo. » Martellus ipsum, vinculis solutum, per urbes et oppida, sua tamen sub custodia, libere ire permisit; ipse vero, in carcere turbato cerebro, sensu aliquantulum minutus erat, nec diu post hæc vixit.

In illo tempore, anno siquidem ab incarnatione Domini MXCVI°, synodus Arvernis habita est, et via eundi Jerusalem inchoata est.

Quippe anno subsequente Fulco et Martellus, filius ejus, Rupes Corbonis obsederunt et fumo ceperunt, quod municipium nemo putabat capi posse; et Robertus, Rupium dominus, super ipsas Rupes in monte, nolentibus consulibus, castellum componebat.

Iste Martellus Elisabeth sororem suam, ex matre sua et Guillelmo Jalinniaci ortam, Hugoni de Calvo Monte uxorem dedit, cum ea Ambaziacum totum ei

(1) D'Achery, in-4°, X, 496; in-fol, III, 262.

concessit. Huic Martello Helias comes unicam filiam suam, non adhuc matrimonio aptam, desponsavit, et Cenomannum cum omnibus appenditiis ejus tribuit. Sæpe Martellus cum rege Rufo (1) conflixit multaque municipia in Normanniam vastavit et succendit, dum rex in Angliam moraretur et Robertus comes, frater regis, in Jerosolimitano exercitu cum multis peregrinis maneret; nam Normanniam rex Rufus in vadimonio habebat.

Anno Verbi incarnati MCVI°, quadraginta diebus et eo amplius, cometa vespertinis semper horis apparens, stupore simul et terrore totum tunc replevit mundum. Nam splendoris alburni radium versus brumalem solis occasum producens, primis quidem diebus flammatior, postremis vero subobscurior, visebatur, donec paulatim attenuatus, post dies ut dictum est quadraginta, videri omnino desisteret. Sequenti anno Martellus insidiis suorum et novercæ, patre ut ferunt consentiente, Cande castro occisus est, sepultusque in ecclesia Beati Nicholai Andegavis. Incredibile mihi videtur patrem in nece tanti filii consensisse, cum et nimium senex esset et filius, si longinquitas vitæ sibi concederetur, quidquid amiserat recuperasset : nam et Landonense Castrum Philippo regi calumniabat, et Guillelmo Pictavensi Santonicum consulatum; qui, timore ejus, duas turres novas Pictavis constituit : unam in urbis ingressu et aliam prope aulam.

Rex libidinosus Philippus Turonis venit, et cum uxore Fulconis locutus, eam fieri reginam constituit.

(1) Guillaume le Roux.

Pessima illa, consule dimisso, nocte sequenti regem subsequitur qui Mindraio, prope pontem Beuronis, milites dimiserat qui eam Aurelianis duxerunt; sicque rex luxuriosus domum suam sceleratis nuptiis, sub anathemate factis, replevit, et duos ex ea filios, Philippum et Florium, genuit.

DE FULCONE REGE JERUSALEM (1).

Verum est : Pater non portabit iniquitatem filii nec filius iniquitatem patris (2). Hinc est quod, mortuo Fulcone Richin, filius ejus Fulco, vias patris et matris suæ deserens, honestam vitam deducens, prudenter terram suam rexit. Qui ab Helia, Cenomannensi comite, unicam filiam suam, quam Martellus frater suus, licet sibi promissam, non nupserat, dari sibi cum Cenomannico consulatu impetravit; sicque Cenomannicus et Andegavensis consulatus conjunctus esse disnoscitur.

Vir honestus Fulco, armis strenuus, fide catholicus, erga Dei cultores benevolus, adepto utroque consulatu, amicos exaltans, malignos et sibi adversarios opprimens, gloria et optima fama impar nulli in brevi effectus est. Qui Hugoni de Calvo Monte Ambazium totum, a fratre ejus Martello ei datum, accepto hominio, concessit; et ipsi Montricardum, antecessoribus suis olim injuste ablatum, reddidit. Is idem Pruliacum obsedit, sed non cepit; et tamen Eschivardum, ejus-

(1) D'Achery, in-4°, X, 498; in-fol., III, 262.

(2) Sp. *Filius non portabit iniquitatem patris*, etc., etc. V. Deuteron. XXIV. 16.

dem castri dominum, subjugavit et pacificum sibi effecit. Ipse Montem Basonis a Jehanne ipsius oppidi domino emit. Cum Jehannes, accepta jam parte pecuniæ, pœniteret, fortissimus Fulco oppidum illud obsedit et ad reddendum sibi coegit, redditaque promissa pecunia castellum obtinuit. Musteriolum obsedit et cepit; sed misericordia motus, propriis custodibus arci impositis, cætera omnia domino ipsius castri reddidit. Rex Anglorum Henricus Fulconem sibi exosum multoties impugnavit; sæpe etiam, data multa pecunia Andegavensis et Cenomannici pagi baronibus, in propria ipsius terra multas inopportunitates per eos et maxima damna Fulconi faciebat.

Dum esset isdem consul in pago Turonensi, in obsidione Montis Basonis, venit rex Henricus, qui semper ei infestus erat. Subito, ex improvisu et insperate ejectis custodibus consulis ex arce Alentionis castri, suos posuit; et quia sinistrum quid sperabat, ex burgensibus castri obsides, filios eorum et filias etiam lactentes, in arcem cum custodibus posuit. Turrenses autem, de arce descendentes et per castrum nocte et die delitescentes, burgensium uxores et filias dehonestabant, victum vero et vestitum, sine prece vel pretio, vi auferentes in turrem deferebant; qua de re commoti burgenses, miserunt nuntios consuli ut quantocius adjuvaret eos in tantis periculis constitutos. Consul vero, cum esset in obsidione supradicti castri, pacificatus est cum baronibus suis qui contra eum castrum munierant, ejectisque hostibus qui in arce erant et domesticis suis positis vexilloque ejus in eminentiori loco sublimato et tribus vicibus acclamatum :

« Consulis est castrum! » movit exercitum tam inimicorum antea, modo pacificatorum, quam amicorum militum vel peditum versus Alentionis castrum. Misit etiam veredarios per totam Turoniam, Cenomanniam, Valeiam sive Andegavis, ut omnes eum prosequerentur loco prædicto et die denominato. Audiens autem hæc supradictus rex Anglorum Henricus, qui tunc morabatur in civitate Sagiensi, brevi tempore congregavit innumeræ multitudinis exercitum, tam militum quam peditum, qui cooperuerunt faciem terræ sicut locustæ. Erant autem post ipsum principes et magistratus (1) totius exercitus Stephanus comes Moritonii et frater ejus Theobaldus Blesensis, Willelmus comes Flandrensis, Radulfus de Peronia, Rotrodus comes Pertici, Robertus de Belismo et Willelmus Les Males (2) et multi alii Francigenæ, Angli, Normanni, Flandrenses, Britones cum adjutoriis suis. Rex autem in ultimo agmine sequebatur eos, cum innumera multitudine tam peditum quam equitum.

Sano autem consilio suo crediderat quod posset Fulconem, Andegavorum comitem, in parchio in modum coronæ cingere vel in modum castri obsidere et capere cum omnibus suis; quod et fecisset nisi Deus, qui *superbis resistit et humilibus dat gratiam* (3), qui de sua virtute gloriantes humiliat, et cui semper humilium et mansuetorum placuit deprecatio, adjuvasset consulem Fulconem in ipso fiduciam habentem. Perfecisset autem voluntatem suam, quantum ad intuitum hominum, nisi prædicti juvenes Stephanus Moritonii, Theobaldus Blesensis et Willelmus Flan-

(1) Sp. *Magistri*. — (2) Sp. *Jesmales*. — (3) Petri epist. I, V, 5.

drensis consules et regis supradicti nepotes, cupidi gloriæ et probitates suas voluntarii ostendere, exercitum regis præcessissent. Qui viriliter parchium in quo consul cum suis morabatur aggredientes, balistis, sagittis, telis, lanceis et ensibus strictis impugnabant et assiliebant. Fulco autem consul, fiduciam habens in Domino et in amore baronum suorum, in parchio delitescebat, expectans adjutorium Dei et adventum hominum suorum. Erant autem cum eo Hugo de Mathafelonem et Theobaldus filius ejus, Fulco de Cande, Mauricius de Credunte, Petrus Cameliacensis, Jagelinus Malleacensis cum quatuor fratribus suis, Hugo de Aloia, Adelelmus de Samblanciaco, Hugo Ambaziacensis, Goscelinus de Sancta Maura cum duobus fratribus suis, et multi alii cum militibus et peditibus. Cenomannenses, videlicet dominus Sobolii et Suliacensis, Meduanensis et Lavallensis et multi alii, diem constitutum expectantes, nondum advenerant.

Ut autem viderunt illi qui cum comite erant exercitum venientem, dixerunt ei : « Quomodo pauci pugnare possumus ad multitudinem tantam, tam fortem? et nos fatigati sumus hodie! » Et ait consul : « Facile est concludi multos in manu paucorum, et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis aut in paucis, quia non in multitudine exercitus victoria belli, sed de cœlo fortitudo est. Ipsi veniunt ad nos in multitudine contumaci et superbia, ut disperdant nos et spolient; nos autem pugnemus pro justitia nostra, pro terra nostra et pro animabus nostris, et ipse Dominus conteret eos ante faciem nostram. Vos autem ne timueritis eos, sed illum timete

qui non derelinquit præsumentes de se (1) et de sua virtute gloriantes humiliat. Dicunt non esse qui possit resistere virtuti eorum ; experiantur ergo ictus et actus Andegavensium, Cenomannensium et Turonensium quos despiciunt! Et adquiescite consiliis meis : ne expectemus robur exercitus; non enim expedit nobis, sed hos catulos, inconsulte et indiscrete latrantes, viriliter reprimamus. »

Vocavit autem ex omnibus primum Hugonem de Mathafelone cum filio suo Theobaldo, dixitque ei : « Egredere ad eos cum centum armatorum militum et ducentorum servientium sive archeriorum manu et tolle preces; quod petis arma dabunt. » Ille autem de parchio exiens, ut tantus miles, viriliter cum equitibus et peditibus suis eos aggressus est. Regales autem in fortitudine et numero confidentes viriliter resistebant, in tantum ut eos in parchio fugere compellerent. Fulco autem consul vocavit Rainaldum de Castro, Jagelinum de Malliaco, cum quatuor fratribus suis, et Adelelmum de Semblenciaco; traditis eis centum militibus et ducentis archeriis, duplicatis videlicet militibus et servientibus, monuit exire obviam hostibus. Illi autem, multiplicati virtute et numero, in tantum restiterunt ut eos, vellent nollent, in parchio fugere compellerent. His visis consul strenuus, magis in feritatem elevatus quoniam in desperationem dejectus, vocavit Hugonem Ambaziacensem, Goscelinum de Sancta Maura, Gaufredum de Monthesauro, Johannem de Aloia. Traditis autem trecentis militibus

(1) Sp. *Sperantes in eum.*

et ducentis peditibus, remisit eos cum supradictis contra hostes suos.

Dum autem esset in hac ultima militum ordinatione, veniebant Cenomannenses, videlicet Lisiardus Saboliensis, Robertus Suliacensis, Galterius Meduanensis, Guido Lavallensis et multi alii barones et milites cum adjutoriis suis. Cum autem essent quatuor miliariis ab utroque exercitu, audierunt clamorem ululantium et adhortantium ad bellum. Audierunt etiam, per internuntios, quod consul cum rege pugnaret cominus et multis infortuniis exercitus consulis debilitaretur, cum alii capti, alii vulnerati, alii mortui nuntiarentur. His auditis, ira et dolore perculsi aiebant : « Væ nobis miseris, inertibus et pigris quod non intersumus cum domino nostro et consodalibus, amicis et fratribus nostris in tanto conflictu! » Hæc dixerunt, et dicto factis acceleraverunt prout potuerunt ut interessent certamini, descenderuntque in quadam valle amœna et nemorosa. Dissellatis equis et recenciatis (1), induti etiam thoracibus, loricis et galeis, ordinaverunt acies suas. In prima acie erat Lisiardus, Sabolii dominus, cum militibus, archeriis et peditibus suis; in secunda Robertus Sulleii cum suis; in tertia Galterius de Meduana et Juellus filius ejus, miles strennus, cum suis; in quarta Guido de Lavalle cum suis. Cum autem appropinquassent, exclamavit unusquisque intersignum suum, et totis nisibus irruerunt in hostilem exercitum. Debilitabantur autem a sagittariis equi, milites et pedites regis. Contigit autem ut quidam

(1 Sp. *recreatis*.

jaceret in incerto sagittam, vulneraretque levi ictu in fronte consulem Theobaldum. Sanguis autem defluebat super oculum, nec videre poterat, ex illa parte, sanguine oculum cooperiente.

Fulco autem consul morabatur in parchio et cum eo comes Vindocinensis et vicecomes de Sancta Susanna et Petrus de Pruleio, Guillelmus Mirebellensis, Berlaius de Musterol, Gaufredus de Doe, Peloquinus de Insula Burcardi, Rainaldus de Ucheio et archerii multi et omnes pedites Andegavenses et robur exercitus. Mandavit autem militibus suis ut strenue et viriliter agerent, quia ipse egrediebatur ad succursum et adjutorium eorum. Necdum nuntius verba finierat, et ecce consul in una parte exercitus cum suis adveniens, ut erat clamosus in voce, exclamavit voce magna : « Eia milites, milites, ecce consul! Exerite manus et brachia, exhilarate animos, resumite vires! Ecce ego frater vester, dominus et magister; et quod videritis dominum facientem et vos facite similiter! » Milites autem archerii et pedites, videntes dominum suum lancea quosdam de sellis proturbare, ense in sellis nonnullos dimidiare, animati, exhilarati et confortati, valentiores exstiterunt et majores ictus dederunt lanceis, balistis, sagittis et gladiis. Hostes autem turbati et conterriti, pellem pro pelle dantes, ut facies tuerentur dorsa percutientibus præbuerunt; nec erat in tanto exercitu qui resisteret et multi erant qui persequebantur. Contigit autem et proverbium quod vulgo dicitur : *Sint qui fugiant; multi erunt qui persequentur*. Videns autem rex suos fugientes nec retinere eos prævalens nec verbis, ictibus vel actibus, compulsus est fugere et inter fugientes,

licet ultimus, Sagiensi civitate ingressus est. Consul autem neminem ex suis perdidit, nisi tantum quatuor archerios et viginti quinque pedites qui, in acie præliantes vulnerati, gloriose mortui sunt. Rex autem multos tam milites [quam] archerios et pedites mortuos, vulneratos et captos amisit.

Consul autem reversus a cæde hostium, nocte jam cæca, multis spoliis ditatus, quievit nocte illa inter parchium, in papilionibus suis. Mane autem hora tertia surgens, mandavit monachis, qui infra castrum erant, ut honorifice præpararentur et missam in honorem beatæ Mariæ celebrarent, quia sabbatum erat, quo devotius a christianis memoria ejusdem Dei genitricis celebratur. Cum autem ad ecclesiam venisset, intrare non poterat, propter multitudinem captivorum qui ibi sub custodia tenebantur; cognovit autem eosdem esse qui pridem in expeditione capti fuerant. Conversus autem ad suos, graviter increpavit dicens : « O quid egistis, nec Deum timentes nec homines reverentes ? Non legistis hac de re Dominum Judeos graviter increpasse, et dixisse : *Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum* (1). Legitur etiam in libris gentilium, qui dæmonia pro Diis colebant :

« Recurrit sæpe templi violator ad aram.

« In canonibus etiam ecclesiæ, cujus filii vocamur et sumus, præceptum habemus ut quiscumque facinorosus ad ecclesiam confugerit liber a supplicio recedat; nos autem qui judicamus terram, diligamus ju-

(1) Luc., XIX, 46.

stitiam ut peccatis liberi justitiæ vivamus. » Vocavit autem dapiferum suum, præcepitque ut quantocius præpararet ciborum abundantiam et vini copiam ut, pane confirmationis confortati et vino lætitiæ exhilarati, ad propria sine aliqua redemptione liberi redirent. Erant autem fere quingenti. Arcem autem, ingenio suorum, tertio die, cum omni apparatu recepit.

Rex vero in hoc infortunio humiliatus, cupiebat cum Fulcone amicitias jungere et fœderatum eum habere, quod et obtinuit. Accepit enim filiam ejus, puellam pulcherrimam et sapientem, Matildam nomine, Willelmo filio suo, qui post eum regnaturus erat. Non post multum temporis, copulavit filiam suam imperatricem, uxorem quondam Henrici imperatoris Alemannici, filio ejus Gaufredo, pulcherrimo juveni et strenuissimo militi.

Rex Willelmus, qui Angliam adquisivit, terram suam tribus filiis ita dimisit : Willelmo Rufo Angliam, Roberto Normanniam, Henrico maternas possessiones donavit. Rege Rufo mortuo, Henricus regnum arripuit, Roberto fratre suo Jerusalem morante. Robertus, rediens a Jerusalem, ex uxore sua filium nomine Willelmum genuit. Robertus, die sancti Michaelis, a fratre suo Henrico capitur. Cujus filius Willelmus filiam Fulconis comitis Andegavis duxit; sed ab illa, propter cognationem, separatus, sororem reginæ Franciæ, uxoris Lodovici regis, duxit, data sibi Flandria post obitum Karoli consulis; sed Willelmus, lancea manu percussus, non diu post vixit. Henricus rex Angliæ filium habuit, Willelmum nomine, qui filiam Fulconis comitis duxit, accepto cum ea comitatu

Cenomannico; et Normanniam a Lodovico rege Francorum, facto sibi hominio suscepit. Qui decimo septimo ætatis suæ anno in Angliam rediens, in mare submersus periit multique nobiles cum eo, quorum corpora inventa non sunt.

Anno incarnati Verbi MCX°, Fulco ex filia comitis Heliæ, uxore sua, genuit Gosfridum qui adultus, miles armis præpotens effectus, Meltidem filiam Henrici regis Angliæ, quæ uxor fuerat imperatoris Alemanniæ, uxorem duxit. Ex eadem uxore Fulco alium filium, Heliam nomine, genuit.

Cum Fulco Andegavensem, Turonicum Cenomannicumque consulatum in prosperitate regeret, rex Jerusalem Bauduinus secundus nuntios in Franciam misit, qui, prudentium consilio, virum idoneum qui filiam cum Jerosolimitano regno duceret uxorem secum adducerent. Elegerunt itaque, consilio Lodovici regis et episcoporum et multorum peritorum, Fulconem Andegavensem qui uxore carebat.

Idem (1) autem Fulco comes, iturus Jerosolimam, in festo Pentecostes venit Turonim ut ei archiepiscopus sacræ crucis signum, pro more tantæ peregrinationis, imponeret. Quo facto, cum post missarum sollemnia commilitones et participes mensæ suæ præstolaretur, ad fenestras aulæ quæ Majus Monasterium respiciebant cum duobus presbyteris sese comitaturis stabat, nescio quid secretum confabulans, cum ecce respiciens videt pinnam Majoris Monasterii flammis nimiis ita succensam ac si funditus combureretur. Quo visu exterritus

---

(1) Nous reproduisons ce paragraphe d'après le *Spicilegium* seulement, parce que le ms. 6005 est incomplet.

est. « En, inquit, Majus Monasterium incendio concrematur! Videtis, ait, qualiter flamma jam in superioribus dominatur! » Videntes autem presbyteri, condolent pariter et mirantur. Nec mora vocatos de militibus suis nonnullos concito cursu jubet ire illo et sibi renuntiare quid ibi fieret. Ascensis equis, illi properant, Majus Monasterium veniunt, inquirunt de igne nec etiam mentionem reperiunt. Comes illos præstolatur. Quibus regressis nihilque tale se vel vidisse vel audisse renuntiantibus, sollicitus comes cum presbyteris suis de visione tractabat. Cui unus eorum: « Domine, ait, digna satis visio pro negotio quod cœpistis, pro sollemnitate præsenti, pro loci reverentia in quo apparuit vobis ostensa est. Nam et vos, Spiritu Sancto inspirante, dominicum signum vobis hodie imposuistis et ipse Spiritus Sanctus hodierna die super apostolos in igne descendit; et locus Majoris Monasterii dignus in quo idem se demonstret descendere, quem tamen conventus eodem spiritu inflammatus cohabitat. » Placuit viro illustri digna dignæ visionis interpretatio, nec moratus in crastino eo venit, visionem conventui refert, fratrem se et participem beneficii rogat effici. Locum illum et ejus incolas cum digna reverentia deinceps habuit.

Ipse vero cum maximis copiis mare transiens, filiæ regis matrimonio copulatus, rex Jerusalem effectus est. Olim quippe magnates Francorum, monitu Urbani papæ, Syriam, Mesopotamiam, Palestinamque subjugaverunt et ducem Godofredum in regem (1) elegerunt; qui anno uno in regno Jerosolimorum expleto,

(1) Le 23 juillet 1099.

xv° kalendas augusti obiit. Decretum est ab omni Jerosolimorum populo Balduinum fratrem ejus, comitem Rages, regni successorem esse. Itaque communicato cum amicis suis consilio, Rages cum omni terra sua cuidam propinquo suo, comiti Balduino de Monte Henno, regendam et custodiendam comittit; ipse vero rex efficitur. Igitur annis in regno Jerosolimorum decem et octo exactis, eo die quo Pascha Floridum celebrans populus Jerosolimorum solemnem processionem ageret, eum, in villa quæ Laris Jerusalem dicitur defunctum et lectica die prædicto Jerusalem allatum, regia ambitione in Golgotha, juxta germanum suum, regem videlicet Godefredum, sepelierunt. Deinde Jerosolimitæ, inito salubri consilio, alium Balduinum, consulem Rages, divina providentia Jerosolimis gratia colloquendi cum regè cognato suo tunc positum, illico regem sibi creaverunt. Ita cui colloqui, morte prævento, non potuit, communi electione, eo sepulto, in regnum successit : ipso quidem die electus ab omnibus, sequenti vero dominici Paschæ die regali unctione consecratus; videlicet præcaventes ne dilatione vel aliquid ab hostibus contra se præsumeretur audacius, vel ab ipsis christianis, ambitione instigante, malignius novaretur. Iste Balduinus, carens filiis ex uxore sua, filias genuit, quarum primogenitam Andegavensis Fulco, aliam Buamundus Juvenis, princeps Antiochenus, habuit uxorem; ex qua genuit filiam quam optimus Raimundus, frater comitis Pictavorum, cum Antiocheno principatu uxorem duxit. Buamundus filius Roberti Wiscardi, ex Constancia Philippi regis Francorum filia, istum genuit Buamundum qui a Damascenis occisus est.

Mortuo Balduino rege, Fulco rex Jerusalem regnum viriliter rexit, Damascenos Ascalonitasque sibi tributarios effecit diuque, antequam Raimundus filiam Buamundi duceret, Antiochenum principatum maximo labore contra Turcos absque ullo dampno manutenuit. Qui ex uxore sua duos filios, Balduinum et Amalricum, genuit; ipse vero, cum ad senilem pervenisset ætatem, vir bellicosus obiit sepultusque est cum aliis regibus in Golgotha; cujus filium Balduinum Jerosolimitæ regem sibi constituunt.

DE GOSFRIDO COMITE ANDEGAVORUM ET DUCE NORMANNORUM (1).

Et factum est dum Gosfridus, filius Fulconis regis Jerusalem, terram suam in pace regeret, monitu impiorum, Helyas frater ejus, Cenomannicum exigens consulatum, ipsum fratrem sæpe impugnabat. Quem captum Gosfridus multis diebus Turonis incarceratum tenuit; sed postea inde liberatus, gravi morbo a carcere contracto, juvenis obiit. Semper enim potentes fratres, male concordes nimiaque cupidine cæci, res suas in medio tenere nolentes, inter se dissident, et cum suas vires miscere juvat pereunt.

Fuit autem Gosfridus probitate admirabilis, justitiæ insignis, militiæ actibus deditus, optime litteratus, inter clericos et laicos facundissimus, fere omnibus bonis moribus repletus; et quamvis multas tribulationes a suis sit perpessus, tamen ab omnibus est di-

(1) D'Achery, in-4°, X, 508; in-fol., III, 265.

lectus, quod in adquisitu ducatus Normanniæ comprobatum est.

Anno incarnati Verbi MCXXXVII°, regni vero sui XXXV°, Henricus rex Angliæ obiit juxta Rotomagum, in loco qui Leons vocatur, ante Natale Domini; cujus corpus delatum et sepultum est in Anglia. Quo mortuo Stephanus comes, frater comitis Theobauldi, nepos regis defuncti, die Natalis Domini coronatus est in Anglia, Normanniam in suo dominio retinens.

Secundo anno, siccitas permaxima fuit a marcio usque septembris; quo tempore Gosfridus comes, coadunatis maximis copiis militum et peditum, adjuvantibus sibi baronibus suis cunctis, Normanniam intravit eamque totam adquisitam tenuit, excepto oppido quod dicitur Gisorz, quod regi Francorum Lodovico, ne sibi noceret, concessit. Sic vero dux Normannorum effectus est.

Quo autem labore quantaque cura Mosteriolum Berlai, obsessum hieme et æstate vixque etiam anno peracto captum, deleverit, quantaque misericordia in Giraudo Berlai et filio suo exercuerit omnibus notum est; ut ait Boetius : Quid dignum stolidis mentibus imprecer, nisi ut opes et honores ambiant : ita tamen ut, cum falsa bona paraverint, illis omissis ad cognitionem veri boni festinanter perveniant.

Gosfridus dum quodam tempore a colloquio regis Francorum, in confinio Normanniæ et Franciæ facto, rediret, nimio calore ipso urgente, balneo cujusdam fluvii usus, febri peracuta occupatus apud Castrum Lidii pervenit, ibique, non sine dolore et luctu suorum, interiit, corpusque ipsius Cenomannum delatum est. Cujus mausoleum tanti viri dignum, cum epitaphio

compositum, honorifice exstat. Quid mirum si mors, quidem adversante et repugnante natura, Gosfrido adhuc adolescenti contigit, cum, teste Tullio (1), adolescentes sæpe sic mori videntur ut cum aquæ multitudine vis flammæ opprimitur; et quasi poma ex arboribus, cruda si sint, vi avelluntur, si matura et cocta, decidunt : sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas.

Iste ex Meltide, uxore sua, tres filios genuerat: Henricum, Gaufredum et Willelmum, pueros speciosos et ab patris et avorum probitate non degenerantes, quod nunc eorum operibus comprobatur.

Hactenus mihi videtur sufficienter dictum esse de gestis et actibus Andegavorum consulum. Si qua præterea sunt, credo autem multa esse, ab his, si vobis videtur, qui ista melius sciunt quæritote.

Hæc ego, dum in voluminibus abditis invenissem scripta, non sum perpessus infructuoso silentio tegi.

Ad honorem igitur dominorum nostrorum Andegavorum consulum, sicut gesta eorum agnovi, conscripsi et ad ædificationem successorum credidi destinanda : obsecrans ut labor noster, in optimorum antecessorum imitatione, a modernis valeat fructum invenire.

---

(1) *De Senectute dialogus.* Ce passage et plusieurs de ceux qui précèdent sont littéralement empruntés à l'histoire de Geoffroy le Bel.

GESTA

AMBAZIENSIUM DOMINORUM.

PROLOGUS (1).

Olim tibi, dilecte mi, quod quæris scribere concupiscebam; sed nec quidem maxime impellor, cum casus Supplicii et filiorum suorum me angit, nec dissimulare possum quin angat. Namque hic quoque cumulus nostris malis accedit, quod protervia comitis Theobaldi Blesis ipsos, ad colloquium vocatos, pessima et insidiosa proditione cepit, et incarceratos inhoneste tractavit. Scribendi etiam ista permaxima causa est quia Supplicius, fidelium consilia despiciens extraneisque servis pernimium credens, fortunæ ludibrium per omnia fuit. Nam diabolicis suggestionibus pessimorum credens, facillime dilapsus est : qui si ita divinis eloquiis prudentium adquiesceret, ad summa, ut cœperat, facile totus erigeretur; nec mirum quia bonæ arboris est bonos et suaves fructus afferre, in malæ vero arboris fructibus nulla bonitas, nulla prorsus suavitas reperitur. Discordiæ enim et superbiæ vitio congregata disgregantur, et disgregata destituuntur : sic e converso concordiæ et humilitatis

---

(1) D'Achery, in-4°, X, 536; in-fol., III, 273.

virtute disgregata congregantur, et congregata honestissime constituuntur; injusta enim et inhonesta petentibus nullus tribuendus est assensus, sed justa et idonea postulantibus nulla petitio deneganda est; unde quidam sapiens ait:

Est velut insolitum quæ sunt mala recta referre,
Sic ea quæ bona sunt non mala ferre solent.
Vix erit aut nunquam referat quod recta malignus,
Difficileque bonus quæ mala sunt faciet.

Quapropter omnes nobiles probique malignorum consortia vitare debent, nempe eorum maligno consilio Supplicius, proh dolor! cecidit. Sed hæc hactenus. Nunc quidem de genere ipsius, quæ quibusdam scriptis reperi et antiquorum relatione didici, tibi enucleare tentabo, qui Ambaziensium dominorum progeniem scire desideras.

DE HUGONE DE LAVARDINO (1).

Igitur regnante Lothario filio Lodovici Ultramarini, in curia Hugonis Capet, ducis Francorum, fuit vir illustris, dignus agnosci, nomine Hugo, filiolus prædicti ducis ex baptismo, cui Deus, arbiter et ratio naturæ, ita personam suam cumulaverat ut, ad capessenda militiæ munia, suo tempore fere cunctos excelleret. Quibus prædictis additur, quod Dei munere sibi congruit, ævi, corporis, animi vigor integer, et quod

(1) D'Achery, in-4°, X, 537; in-fol., III, 273. Les mss. portent *De Hugone* ou *De Hugone Capet*, que nous remplaçons par *De Hugone de Lavardino*, ce personnage étant la vraie tige des seigneurs d'Amboise et celui dont traite ce chapitre.

armis strenuus, veste et sumptu honesto instructus erat. Electo autem a Francis communi consilio, post obitum Lotharii, Hugone Capet in regem, regiæ potestatis dignitas quantum dilectionis et solicitudinis circa filiolum suum Hugonem haberet, patenter ostendit. Namque cum regnum suum circuiret, Turonisque descendens Cenomannensibusque consulem imponeret, dedit prædicto Hugoni Lavardinum cum appenditiis ipsius oppidi, multosque feodos in pago illo insuper ei addidit. Qui duxit uxorem nomine Helpes, cui oppidum illud hereditario jure contingebat, ex qua filiam nomine Avelinam genuit. Multa præclara acta et laudanda in eo viro fuere; nec vero in oculos solummodo extraneorum magnus, sed intus inter suos domique cæteris præstantior. Sermo illius jocundus, præcepta admirabilia, in causis agendis maximus, notitia antiquitatis nimia; et quasi litteratus non solum domestica, sed etiam extranea bella et facta omnia in memoria tenebat; nec vero in armis bellicis utilior quam in pace auctoritate sermonis erat.

Iste post obitum Halpes uxoris suæ duxit Odelinam, filiam Radulfi vicecomitis de Sancta Susanna, qui ei in conjugium Basogerium oppidum et terram Sanctæ Christinæ donavit. Ex hac vero Odelina genuit Lisoium, Algeriumque et Albericum, qui multos annos complevit, nec unquam a bono studio et opere eleganti cessavit; nec ut quidam insipientes, qui sua vitia et suam culpam in senectutem transferunt, ætatem illam accusavit. Sæpe etenim filios suos ammonens ut probitati insisterent, illud poeticum replicabat : Viribus utendum est; nam arma tenenti, si strenuus erit, omnia dat qui justa negat.

Cum vero senesceret, Avelinam filiam suam cuidam nobili viro, Sehebrando de Meduana, cum Lavardino in matrimonio copulavit; Lisoio autem Basogerium et terram Sanctæ Christinæ, quæ matris suæ fuerat, jure hereditario possidendam tribuit. Ex prædicta Avelina Salomon ortus est; ex Salomone, Guenmardus, qui cum jam senex esset, duxit uxorem Mariam, sororem Engelbaudi archiepiscopi et Bartholomæi de Vindocino; quæ filiam peperit, quam Nevolus de Fracta Valle duxit uxorem, ex qua heredes Lavardini qui modo sunt exstant. De his ista sufficiant; nunc vero ad Lisoium revertor.

DE LISOIO BASOGERII (1).

Post obitum Hugonis, Lisoius, decus militiæ Cenomannorum, cum fratribus suis Basogerio manebat. Erat enim vir illustrissimus, genere clarissimus, moribus conspicuus, armis strenuus; cujus corporis vigor animique ferocitas et virtutis præstantia etiam in remotis regionibus, fama prædicante, insignis habebatur. Illis temporibus Fulco probus comes, cujus consuetudo erat Animas Dei jurare, Andegaviam possidebat; quidam vero comes pernimium juvenis, Herbertus cognomento Evigilans Canem, Cenomannicum consulatum regebat : viri isti probi et militiæ periti erant, avos quorum rex Francorum, ad repellendam versutiam Normannorum, in istis regionibus hereditaverat. Eo siquidem tempore vir nobilissimus et animosus, Odo Campaniensis, Turonicam urbem, cas-

(1) D'Achery, in-4°, X, 538; in-fol., III, 273.

trum Cainonis, Lengiacum Montemque Basonis, totam etiam terram usque Salmurium quiete ut suam propriam tenebat. Erat nempe Odo consul pernimium possessione dives, possidens cum prædictis Blesensem et Carnotensem comitatum, Briam totam urbemque Treiciarum, totamque Campaniam simul usque Lothoringiam regebat. Nempe Odo de genere Hugonis ducis Burgundiæ, qui in tutelam Karoli parvi pupilli, filii Lodovici qui Nil Fecit, electus est, exstitit; fuit enim nepos ejus, ex illa filia quam Hugo Campaniensis duxit uxorem; de quorum moribus pauca aperiam.

Odo per omnia similis Catoni integritate vitæ, pauca nisi bonis largiendo, gloriam adeptus est : ipse pernicies malorum, constantiaque ipsius valde laudabatur; in eo studium modestiæ, decoris et maximæ severitatis erat; non divitiis cum divite, neque factione cum factioso, sed cum strenuo virtute, cum modesto pudore, cum innocente abstinentia certabat; esse autem quam videri bonus malebat.

At Fulco (1) alter Cæsar beneficiis, munificentia, mansuetudine, misericordia, dando, sublevando egenis, oppressis ignoscendo magnus habebatur. In eo miseris refugium. Negotiis amicorum intentus sæpe sua negligebat; qui etiam in animum induxerat laborare, vigilare, nihil denegare quod dono dignum esset : magnum imperium, bellum novum, ubi virtus enitescere posset, exoptabat.

Quibus temporibus, Gelduinus, vir nobilis, ex genere Danorum, castro Salmurensi, in fidelitatem Blesensis comitis, et omnibus appenditiis ejusdem castri domi-

---

(1) Sp. *indeque.*

nabatur. Fulco prædictus comes Herberto Cenomannensi, sibi fideli amicitiæ copula adjuncto, litigiosum certamen pugnandi cum Odone et Gelduino arripuit, cupiens eis Turoniam auferre. Ad hoc igitur peragendum Fulco comes, ut erat hujusce rei sagacissimus et bellator fortissimus, quoscumque probos potuit suæ fidelitati adjungere non distulit. Itaque prædictum Lisoium adscivit, inveniensque eum in his quæ deliberaverat consiliosissimum, suis familiaribus consiliis impertivit. Quid mirum? Veteri enim proverbio dicitur: Similis similem quærit; de talibusque Tullius ait (1): Amicitia proborum, nisi detestabili scelere, dirimi non potest. Consimilis enim sensus exstitit amoris, si aliquem nacti sumus, cujus moribus et natura congruamus, ita quod in eo quasi lumen probitatis aliquid virtutis perspicere videamus. Nihil est enim virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad diligendum; quippe cum propter virtutem et probitatem, etiam eos quos nunquam vidimus quodam modo diligamus.

Denique prædictus Fulco castrum Lochas et Ambaziacum oppidum Lisoio ad custodiendum tradens, ut omnes, tam nobiles quam ignobiles, jussibus suis obtemperarent et per omnia ei parerent præcepit. Lisoius ubi naturam domini sui et mores subditorum hostiumque cognovit, ut erat impigro et acri ingenio, multo labore multaque cura, præterea modestissime consuli parendo et sæpe eundo obviam periculis, in tantam claritudinem brevi pervenit, ut suis carus vehementissime, hostibusque maximo terrori esset. Quod autem difficillimum est, et prælio strenuus et bonus consilio

---

(1) *De Amicitia*, cap. 27.

erat : quorum alterum ex providentia timorem afferre solet, alterum ex audacia aliquid magnum sine consilio aggredi. Suscepto igitur regimine duorum castrorum, Lisoius impiger et irrequietus Blesenses, Calvimontenses, necnon terram Sancti Aniani habitantes quotidiana deprædatione et incensione vastabat, et comes Fulco ei sæpe auxiliabatur.

Namque Fulco dominum illius oppidi quod vulgariter Castellis dicitur, sibi fideli amicitia sociaverat, et per ejus terram Ambazio veniebat. Odo vero comes in Lothoringia cum Alemannis, qui sibi infesti erant, et cum Frerico Tullensi consule, qui eos in terram prædicti consulis adducebat, sæpe pugnans, diu his impeditus a Turonia et Blesis aberat. Hugo autem, pater Odonis, prope locum antiquitus Vaccaria Comitissæ dictum, ubi erat ecclesia ab antiquis in honore beati Martini constructa, in colle Calvimontem composuit. In hoc castello Odo comes Nevolum, quemdam militem suum, Blesis vero Burellum, ad resistendum Lisoio posuit. Aliud etiam oppidum idem pater Odonis super Carum fluvium, ubi erat Sancti Aniani ecclesia ab eremitis olim habitata, composuit; quod oppidum cuidam viro probissimo sibique familiarissimo, Gaufredo Juveni, Odo donavit.

Gaufredus, Sancti Aniani dominus constitutus, omnes Odoni resistentes viriliter impugnabat. Enimvero Crachaicum, Vilentrastum, Busenchaicum cæteraque loca munita, juxta Endriam sita, Fulconi favebant. Sed istum Gaufredum, Sancti Aniani dominum, quidam proditor Arraudus Brustulii, homo tamen suus, Fulconi consuli tradidit, qui Lochas incarceratus obiit; cujus corpus homines sui, Sancto Aniano deferentes,

in latere ecclesiæ Sancti Johannis ab orientali parte sepelierunt.

Quo ita peracto, comes Fulco per prædictum Lisoium omnes fere feroces et asperas res agebat; nam eum in amicis habebat, quippe cujus consilium neque inceptum frustra erat : nempe in eo animi magnificentia et ingenii solertia erat, quibus rebus multos ex Andegavensibus familiari amicitia sibi conjunxerat. Fulco proverbialiter celebre esse sciens, nullam moram paratis esse inferendam, prope urbem Turonicam, quam multum esse suam cupiebat, oppidum in loco qui Mons Budelli dicitur constituit, et custodibus ad urbem distringendam munivit. Odo vero comes coadunato maximo exercitu, adjuncto sibi cum omnibus suis copiis Gelduino Salmurensi , Montem Budelli obsedit, ponens super Ligerim tentoria sua et super fluviolum qui Chosilium nuncupatur. Illi de munitione viriliter se defendebant, et auxilium a domino suo Fulcone per internuntios sæpe petebant; Fulco comes et Herbertus, congregato exercitu Andegavorum et Cenomannorum, ad auxilium suorum festinabant. Fulco autem, comperto quod castrum Salmurense omni defensore vacuum reperire poterat, mutato consilio, cum omni exercitu suo ex improviso ad Salmurium venit, castrum intravit, turrim et omnes munitiones, nullo defendente, cepit, et eas ut suas optime munivit; quo munito, exercitum suum ante Kainonem ducens, Vigennæ fluvio ponte de navibus facto transmeato, Montem Basonis obsedit. Quo facto, Odo comes, obsidionem Montis Budelli relinquens, Monti Basoni succurrens appropinquavit; sed ingeniosus Fulco, ei cedens, usque Locas recessit, simulans fugam, per Am-

bazium partem sui exercitus Andegaviam redire jussit, maximam partem per Noastrium Losdunum misit. Odo, audito nuntio Alemannos in Lothoringia esse terramque suam invasisse, per urbem Turonicam et Rupes Corbonis Blesis rediit.

Gelduinus itaque, sicut prædictum est, Salmurio expulsus, cum Odone Blesensium comite, pro cujus fidelitate terram suam perdiderat, Blesim venit, et Pontilevi, qui ejus fiscus proprius erat, mansionem accepit. Denique dum Blesi moraretur, cum multa in Briam et in Campaniam, pro terra sua perdita, Gelduino offerret, ut animosus armisque strenuus, omnia illa quæ sibi offerebantur pro nihilo reputans, nolebat enim ab inimicorum suorum, qui sibi terram abstulerant, vicinitate longe fieri, petivit Calvimontem, inter Blesim et Ambaziæ castrum situm, sibi dari; quod quia quodam modo nihil et indignum tanti viri videbatur, diu repugnans Odo tamen acquievit. Gelduinus, accepto Calvimonte, castrum ædificavit et munivit. Insuper consuetudinem quamdam Blesis, quæ brennagium dicitur, quarteriumque Blesis feodum Britonum, ac villam Barolli Odo illi donando accrevit.

Genuit autem Gelduinus filium, Gosfridum nomine, miræ strenuitatis virum, sapientissimum, qui, quia pulchritudine etiam puellas pulcherrimas excellebat, Gosfridus Puella vocatus refertur. Qui etiam ex eadem uxore Gosfrido unam sororem, Chanam nomine, addidit, quæ nuptui data Frangalo Filgeriarum domino, plures filios et filias peperit. Denique Gelduinus post multos labores, in extremis annis positus, omnia quæ sibi dederat Odo comes Blesensium Gosfrido filio suo relinquens, Pontilevi, qui alodius ejus erat, abbatiam

in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ construxit, et omnia quæ Pontilevi habebat monachis dedit, exceptis paucis feodis de Curia Sancti Petri, quos filio suo retinuit, ibique Gelduinus defunctus ipse et uxor ejus Aanordis sepulti sunt.

Postquam nobilis Odo a Carnotensi et Blesensi territorio recessit, Fulco iterum Montem Basonis obsedit atque cepit, et Guillelmo Mirebelli ad servandum commendavit. Sequenti anno, Fulco et Herbertus Cenomannorum comes Turonim obsedere; urbi obsessæ cupiens Odo succurrere, permaximas copias congregans, usque ad fluvium Bevronis venit, illumque transivit : prædicti consules urbem obsessam relinquentes, ac juxta Carum fluvium equitantes, prope villam quæ Benregium vocatur tentoria sua posuerunt. Festinantes autem, cum Odone prope Pontilevim pugnantes, ipsum turpiter victum usque ad prædictum fluvium fugaverunt. Postea Odo in Campaniam, quam inimici sui pernimium impugnabant, cito rediit.

Erat super Carum fluvium villa quæ Nantollium dicitur, et inter montem et Carum vicus Rabelli nobilis; mons proprius Gelduini erat, villæ vero de proprio feodo ejusdem, quæ omnia Fulco Gelduino et suis abstulit. Tunc Fulco in monte qui prius Gelduini erat oppidum constituit, quod Montricardum nuncupavit; et Rogerio Diabolerio ad custodiendum tradidit, ne inimici sui Ambazio vel Lochas libere descenderent. Rogerius iste oppidum, quod Mons Thesauri dicitur, quia de thesauro Beati Mauricii (1) erat, ut

---

(1) Ms. 6006, *Martini*, d'après une correction un peu postérieure au reste du manuscrit.

suum proprium possidebat. Itaque Blesenses et illos de Sancto Aniano a terra Fulconis sæpe repellebat.

Succedente paucorum annorum curriculo, Odo, cum Alemannis in Lothoringia pugnans, graviter vulneratus obiit, cujus honorem et terram totam Theobaudus filius ipsius obtinuit : quod Fulco comes irrequietus comperiens, adunato exercitu suo, Lengiacum obsidione vallavit et cepit. Quo peracto, locutus cum Kainonensibus, et ab illis etiam Kainone sibi tradito, quievit.

Ipse morbo atque ætate confectus, cum sibi finem vitæ adesse intelligeret, coram amicis et cognatis filium suum Gosfridum Martellum jam adultum vocavit ; qui Martellus non degenerans a paternis moribus, virtute animi et corporis pollebat, cum quo pater suus hujusmodi verba dicitur habuisse : « Quoniam naturam et laborem finem vitæ mihi intelligo facere, moneo ne malis alienos tibi adjungere quam beneficio meo conjunctos retinere. Non exercitus neque thesauri solummodo præsidia tibi erunt, verum amici, quos non armis cogere, neque auro sic parare queas, quantum beneficio et amicitia, quibus rebus maxime pariuntur. Volo igitur consilio procerum meorum et tuo considerare quid pro multo servitio a Lisoio suscepto sibi possim dare : nam eum uti fidelem et mihi et tibi necessarium retinere cupio. »

Erat tunc apud Lochas prætor quidam, custos arcis, nomine Arardius, Lisoii amicus, qui consulendo consuli monuit ut filiam Archembaudi de Busenciacho (1) Lisoio daret, et Vernolium Maureacumque, et ea quæ jure hereditario Ambaziaco possidebat.

(1) Ms. 6218, *Busencaiacho*.

Supplicius, Beati Martini thesaurarius, de nobilioribus tam Turonorum quam Bituricensium ortus, ex prædicto Archembaudo fratre suo defuncto unum nepotem et duas neptas habebat, et totam terram quæ fratris sui fuerat manu tenebat. Quo intervallo Supplicius Ambaziaco, in loco ubi domus prædicti fratris lignea erat, arcem lapideam ad opus nepotis sui construxit. Verum cum prædictus Fulco quid Lisoio pro tanto servitio recompensare, quid sibi gratum fore debuisset diu præmeditaret, adquiescens Arardio, convenit Supplicium thesaurarium, virum sibi amicum, et genere et nobilitate nobilissimum, qui prædictas duas neptas habebat facie satis decoras, genere exspectabiles, moribus ingenuas, quarum major natu Hersendis vocabatur. Impetravit autem comes a Supplicio thesaurario Hersendim Lisoio dari et matrimonio copulari cum turre Ambaziæ lapidea, quam præfatus Supplicius suis propriis sumptibus exstruxerat, et cum omnibus quæ jure turri appendebant: similiter Virnollium cum omnibus feodis ipsi pertinentibus, domum etiam quam thesaurarius Lochas jure hereditario possidebat, Maureacumque Lisoio in conjugio donando addiderunt. Comes vero vigiferam Campaniæ et segreheriam, quæ ultra Carum fluvium est, ex sua parte, Lisoio pro servitio sui tribuit (1).

Post hæc Fulco consul naturæ concessit; cujus honorem Gosfridus Martellus filius ejus suscepit, qui vir probus a virtute patris non degenerans, irrequietus enim homo erat, adunato exercitu suo, adjunctis etiam

(1) Le Spicilége fait commencer ici un chapitre qu'il intitule *de Gofrido Martello*, dont on ne retrouve pas le titre dans les manuscrits.

Britonibus, Turonicam urbem obsidione vallavit. Quod comperiens Theobaudus Odonis filius, qui, sicut pater, Andagavenses semper exosos habebat, permaximas copias Francorum Burgundionumque adducens, urbi obsessæ succurrere disposuit : qui cum, Ligeris litus propter timorem Lisoii et Ambaziensium relinquens, juxta fluvium Cari festinaret, Gosfridus Martellus comes furibundus cum suis ei occurrit pugnando juxta villam quæ Sanctum Martinum Bellum vocatur, ipsum devincit, devictum fugavit. Lisoius autem, cum Ambaziensibus comitem fugientem prosequens, ipsum prope Aulam Hatuini cepit, et domino suo comiti reddidit, qui eum Lochas deduxit. Quo peracto, Turonenses expavefacti Gosfrido Martello pene urbem reddiderunt.

Iste Theobaudus, cum esset in vinculis et pro eo nullam redemptionem auri et argenti Gosfridus Martellus vellet accipere, captivus mori metuens, et semetipsum plus quam sua diligens, anno incarnati Verbi MXLII°, pro sua deliberatione, Turonum (1) Gosfrido Martello in perpetuum habendam concessit. Martellus itaque comes, Turonia quiete suscepta, rege Francorum Henrico mediante, factoque hominagio pro suscepta terra Theobaudo, ipsoque deliberato, res ad concordiam redacta est, et donaria multa militibus distribui constituit, et quadruvium Ambaziæ, qui sub arce erat, totum Lisoio concessit, quod proprium usque ad molinum Amatissæ tunc comitis erat : illa quæ erant a molino usque ad ecclesiam Sancti Dionysii, ipsamque ecclesiam cum totius parochiæ de–

(1) Sp. *Turoniam.*

cima, ut ea quæ uxori suæ hereditario jure erant, Lisoius propria possidebat.

In eodem oppido erat basilica in honore virginis Mariæ antiquitus fabricata, in qua supradictus Fulco comes et Supplicius thesaurarius sex præbendas, impositis totidem canonicis, olim constituerant, septimum capicerium eis præponentes. Illo nempe tempore duo clerici, ut fama refert et antiquorum auctoritas, in pago Pictavensi, in villa quæ Sacrum Martis nuncupatur, quæ in confinio Turonorum est sita, ossa beati Florentini presbyteri et confessoris rapientes, divino nutu usque Ambaziacum pervenerunt; quod quatuor capellani qui in ecclesia Beatæ Mariæ erant comperientes, consilio virorum castelli, corpus sancti in ecclesia Beatæ Mariæ in capsa lapidea posuerunt. Erat tunc in eodem oppido vir quidam, nomine Marchoardus de Salmurio, qui dedit canonicis ecclesiam Silviniaci, quam possidebat, et cimeterium; comes vero, terram et homines et illa omnia quæ circa villam habebat; thesaurarius autem, decimam parochiæ, quam ut propriam tenebat. Comes etiam terram quamdam prope Ambaziam illis donando accrevit : hæc terra circa Ulmum Casserii erat, quam quidam capicerius ecclesiæ abstulit, et post obitum Fulconis cuidam joculatori tribuit. Martellus consul, Fulconis filius, censum quem in veteri castello et aliis locis pluribus habebat, canonicis donavit; Lisoius vero ex omnibus illis terris sive vineis decimam, quæ sua erat, eis in perpetuum donavit, sicque duos canonicos addiderunt, et novem fuerunt.

Post hæc, Supplicius thesaurarius neptam suam minorem Fulconi cuidam, nobili viro Bituricorum et

probissimo, cum oppido Villentrastri, in matrimonio conjunxit. Busenchaicus vero et illud de Castalione nepoti suo Roberto proprium remansit. Non longe post hoc thesaurarius obiit (1).

Lisoius de Ambaziaco, vir animosus, Algerio fratri suo et Hugoni filio ipsius, nepoti suo scilicet, Basogerium concessit ; terram vero Sanctæ Christinæ, quam diu possederat, Alberico fratri suo quiete donavit. Lisoius genuit ex Hersendi duos filios Supplicium et Lisoium, et tres filias Eufemiam, Sibillam, et Elisabeth. Eufemiam Bucardus de Monthesaurio, filius Rogerii Diabolerii, uxorem duxit, et ex ea genuit Albericum. Sibillam autem habuit Theobaldus, filius Corbonis, de qua genuit Robertum de Rupibus. Elisabeth Fulchoius Juvenis, filius Fulchoii de Torinneio, uxorem duxit, ex qua filiam nomine Corliam genuit, quam Gosfridus Burellus uxorem duxit; sed eam absque herede manentem cum Jerusalem duceret, raptam a Paganis amisit; Elisabeth vero mater ejus post hæc Orricum Pejorem Lupo duxit, ex quo nullum heredem habuit, immo deinceps sterilis permansit.

Ut autem genus Hersendis breviter aperiatur, Haimo dominus Busenchaiaci genuit Supplicium cognomento Mille Clipeos; Supplicius genuit Robertum; Robertus Archembaudum et Supplicium thesaurarium; Archembaudus Robertum, Hersendim et Hermensendim uxorem Fulconis Villentrastri.

Lisoius de Ambazio, jam in extremis annis positus,

---

(1) Le ms. 6218 contient ici un passage commençant par ces mots *Gosfridus Martellus cum Willelmo*, et se terminant par *augeri senectus solet*, qui se trouve dans les *Gesta consulum Andegavorum*, plus haut, p. 126.

terram suam duobus filiis dividens, Supplicio primogenito suo illud de Ambaziaco et omnia quæ habebat inter Carum et Endriam, et etiam Maureacum ultra Andresium situm, quem de feodo archiepiscopi habebat, donavit; Lisoio autem illud quod Lochas tenebat et medietatem Virnolii, cum pluribus casamentis et aliis rebus quæ sibi propria retinuerat, ut in scriptis consuetudinum domini Ambaziæ continetur. Vixit autem Lisoius multis diebus, et, quamvis in decrepita ætate vires ejus consenuerint atque defecerint, tamen illa defectio virium non ex adolescentiæ vitiis fuit: nam, teste Tullio (1), libidinosa et intemperans adolescentia effetum corpus senectuti tradit. Nempe Lisoii adolescentia valde modesta et honesta exstitit; qui cum naturæ concessit, Villalupæ prope ecclesiam Sancti Salvatoris sepultus fuit.

DE SUPPLICIO LISOII FILIO (2).

Supplicio Lisoii filio Gosfridus de Calvo Monte, filius Gelduini, quamdam neptam suam, sororis suæ Chanæ filiam, nomine Dionisiam, quam parvulam nutrierat, quoniam summæ prudentiæ vir et armis strenuus habebatur, in matrimonio copulavit, eique medietatem Calvi Montis et omnium quæ possidebat in vita sua donavit, atque post obitum suum omnia ex integro habenda concessit; quod factum est assensu et voluntate comitis Theobaudi et Stephani filii

---

(1) Cicero, *De Finibus*, lib. V, 62.

(2) D'Achery, in-4°, X, 548; in-fol., III, 276.

sui, qui ambo hominagium a Supplicio pro honore Calvi Montis quiete et pacifice susceperunt. Sic dominatus Calvi Montis et Ambaziæ conjunctus agnoscitur.

Fulco comes, sicut jam supradictum est, terram suam Martello filio suo reliquit, qui cum heredem non haberet, duobus nepotibus suis Gosfrido Barbato et Fulconi Richin Turoniam et Andegaviam donavit et dimisit.

Temporibus eisdem, Willelmus, filius Roberti ex concubina, dux Normannorum, omnem militiæ valetudinem quam invenire potuit in arma commovens, regnum Anglorum, quod jure hereditario reclamabat, Haroldo tunc Angliæ imperante, invadere parabat; ad quem cum ex diversis regionibus optimi milites et bellicosi gregatim convenientes, inter eos etiam Gosfridus de Calvo Monte, filius Gelduini, qui neptam suam Dionisiam Supplicio Lisoii filio matrimonio copulaverat, venit. Is siquidem vir mirandæ pulchritudinis, staturæ congruentis, summæ prudentiæ, miræ facundiæ, ingentis eloquentiæ, armis strenuus, providus in consilio, in omnibus morigeratus, statim ut a Willelmo duce fuit agnitus, super omnes ei familiarior est habitus. O virum felicem, cui Dominus tot et tantarum virtutum gratiam conferre dignatus est! Qui ducem adire deliberans, quidquid sibi retinuerat in pago Blesensi et apud Calvimontem, illud similiter quod Turonis habebat in vigifera Castri Novi, censumque et ecclesiam Sancti Cirici et burgum cum decima totius parochiæ, totum Supplicio et nepti suæ Dionisiæ quiete et in dominio possidendum reliquit.

Paratis igitur navibus suis, Willelmus dux vela præbet ventis, et cursu prospero Angliæ appulerunt, qui egressi de navibus terram vastare cœperunt. Haroldo ex adverso resistere parante, pugna constituitur, pugnatur, Haroldus vincitur et vulneratur graviter, non multum post mortuus est; sicque Willelmus de hoste triumphans, ab Anglis suscipitur, in regem inungitur, coronatur, totamque regionem quietam tenuit, et in pace rexit. De militibus autem suis multos optime remuneratos remisit, nonnullos secum retinens, eis multa et amplissima donaria contulit; Gosfrido vero de Calvimonte auri et argenti copias multas, terræque possessiones amplissimas, quoniam illum in majori reverentia habebat, dedit.

Dum igitur sic in Anglia ageretur, et Gosfridus de Calvimonte in his quæ sibi dederat Willelmus rex Anglorum moraretur, duo fratres Fulco Richin et Barbatus inter se graviter discordaverunt.

Erant autem tunc Ambaziæ tres optimates, quorum nullus alii credebat fore secundus nec erat, et quorum nullum servitium alter alteri debebat, habentes singuli domos defensibiles : Supplicius, dominus turris lapideæ; et Fulcoius de Torinneio, quem comes Martellus primus ibi hereditaverat, qui dominus domus quæ Mota Fulcoii dicebatur erat; tertius erat Ernulfus filius Leonii de Magduno, custos domus consulis quæ vocabatur Domicilium, ad cujus jus pars major Ambaziensis castri pertinebat. Fulco comes, pater Martelli, Leonio de Magduno in feodo custodiam Domicilii et commendaticias Silvæ Longæ, quæ suæ erant usque Remorentino, olim donaverat. Nam Fulco cum Landonensem viceconsulatum possideret, sæpe per Mag-

dunum, inter Aurelianum et Baugentiacum situm, transibat, et Leonium inter principales amicos habebat.

Supplicius vir prudens armisque strenuus fuit, cujus frater Lisoius non inferior virtute exstitit; qui ita naturali amicitia erant conjuncti, ut eorum vita ab omnibus laudaretur. Nam, teste Tullio, si exemeris ex natura rerum benevolentiæ junctionem, nec domus ulla nec urbs ulla stare poterit, nec agri cultus etiam permanebit. Id si minus intelligitur, quanta vis amicitiæ sit concordiæque, ex dissensionibus atque discordiis percipi potest, ut ex discordia Fulconis Richin et Barbati, quæ pene terram eis subditam totam delevit. Quæ enim domus tam stabilis, quæ tam firma civitas, quæ non odiis atque discidiis funditus possit everti? Ex Supplicio atque Lisoio quantum boni sit in amicitia judicari potest, qui, licet causa invidiæ a multis potentibus aggressi, viriliter se defendentes, nihil ex suo amiserunt, quamvis ipse Fulco Ambaziaco sæpe expellere tentasset.

Fulco Richin Barbatum fratrem suum captum tenuit et in vinculis Cainoni castro posuit, et utrumque comitatum in proprietatem sibi suscepit. Barbato Ernulfus, Fulconi Richin Fulcoius favebat, Supplicius neutri. Itaque Fulco Richin a rege Francorum utrumque comitatum suscepit, ipsique Landonense Castrum in perpetuum concessit. Dum a curia regis Fulco rediret, hospitatus cum Ernulfo in Domicilio, consilio Fulcoii, Domicilium abstulit et cuidam homini suo Rainardo Porcello ad custodiendum tradidit, ipsumque Arnulfum ratione satis debili, quia Barbatum dilexerat, Ambazio expulit. Post hæc, malitiosus Fulcoius nutu consulis Supplicium et suos impugnabat,

existimans quod comes honorem Supplicii filio suo Fulcoio daret, qui Elisabeth sororem ejus uxorem duxerat, si eum ab Ambaziaco expellere posset.

Jam pridem consul Richin a probitate antecessorum deviaverat, veraque vocabula rerum amiserat. Nam aliena bona largiri, liberalitas, malarum rerum audacia, fortitudo, ab eo vocabatur; sed tamen misericors mansuetusque erat nimiumque ad credendum malis facilis. Quem Fulcoius aggrediens multis adulationibus, ut arma contra Supplicium sumeret impetravit. Similiter Bucardum de Monthesauro, qui Eufemiam Supplicii et Lisoii sororem habebat, contra ipsos ad omnia mala agenda incitavit. Sed Supplicius Lisoiusque a Calvo Monte comitem, Bucardum atque Fulcoium infestabant, illisque nolentibus totam terram usque Lochas et Turonim vastantes deprædantesque omnia incendebant. Munierant etiam Ambaziaco arcem suam, et sic sæpe in ipso oppido inter utriusque partis homines vulneratioque et occisio nimia erat. Erat autem Supplicio auxiliator sororius ejus Theobaudus, Rupium dominus, per cujus portum Supplicius et sui transmeantes maxima damna inimicis suis faciebant. Diu post hoc, comes consilio Ambaziensium cum Supplicio dolo inducias cepit; pace facta, terra siluit.

Supplicius in custodia cujusdam Ambaziensis militis, nomine Ebardi, arcem suam posuit : ipse cum uxore Calvo Monti mansit. Quadam vero die, dum Supplicius Ambaziaco esset, et in domo Cæsarii in pace securusque quiesceret, Fulcoius comiti qui Turonis erat mandavit; comes statim milites suos nocte misit, eumque in eadem domo turpiter captum Andegavis incarceravit.

Fulco Richin, exercitu suo congregato, arcem Ambazii expugnare adorsus est. Intravit autem comes juxta Domicilium suum in oppido, inde balistarii et sagitarii spicula illis de arce dirigebant; ab arce vero pila et sagittas immensosque lapides jactabant. Illi de Domicilio, quod turre porrectius erat, nimis eis nocebant, utpote super quos lapides a mangonellis jaculati desursum ruebant. Major pars exercitus, quæ in foro juxta ecclesiam Sancti Dionisii relicta erat, impetuose in burgum ruebant, quorum phalanges armatæ mœnia circumvallabant et classica lituorum tubarumque clangebant, ignemque copiosum jacientes omnia incendebant. Illi de turre omnimodis eos impugnabant, percutientes in clypeis, in galeis, in capitibus, nihil otiosum omittere, ignem non cessant jacere, donec ab utrisque totum oppidum succensum, ipsaque ecclesia Sanctæ Mariæ cremata est. Post ignem, arietibus et petorritis comes eos aggressus, per quinque hebdomadas parum eis nocuit nihil proficiens, exercitum redire ad propria permisit.

Interea Lisoius, frater Supplicii, a Calvo Monte et ab ipsa arce repentinos concursus faciens, phalanges Turonorum sæpe palantes inveniens impugnabat. Multi dum impetum ejus evitare nesciunt, in repentinum mortis discrimen ceciderunt, quod ad luctum et magnum detrimentum hominibus comitis accidisse nemo sani capitis dubitat. Orta est igitur inter eos non modica tristitia, quoniam comes eis nullum auxilium conferre poterat. Dum enim unusquisque quod suum est quærit, a communi providentia tepescit; populi quoque usque ad communem perniciem desolantur, ubi principes se ipsos non consolantur. Vicini

proceres de concordandis fratribus cum comite locuti sunt. Comes compunctus corde, animo suo liberaliter dominatus est; sic res ad effectum processit. Ebardus, qui turrim custodiebat, audiens Supplicium deliberatum, ipsam arcem, nesciente Lisoio, sine aliquo pacto, ut stultus, hominibus consulis tradidit : quod Supplicio et suis nimis displicuit. Supplicius et sui famuli Ambaziaco, in loco qui Vetus Roma dicitur, mansionem amissa turre accepit. Oppidani potita quoquo modo pace, ut mos est, lætati sunt.

Stephanus Blesensis comes, adjunctis sibi Cenomannensibus, de deliberatione Barbati cum Fulcone locutus, postquam res ad nullum effectum processit, principes Cenomannorum contristati, et comites discordantes ad sua irati redierunt. Fulco proceres suos Turonis confabulandi gratia convocat, maxime Supplicium heri et nudiustertius, ut sibi contra Stephanum auxiliaretur aggressus est, sed res illa ad nullum effectum processit, quoniam Supplicius absque causa cum domino suo Stephano disceptare nolebat, et sacramentum Stephano factum palam Fulconi coram omnibus prætendebat, quod prævaricari nullatenus volebat; sed tamen utrisque pacem debitam tenere cupiens, servitium decens utrisque facere non denegabat. Quamobrem comes dolo, ibidem habito consilio, Supplicium capere disposuit. At ille, quæ parabantur ab amicis edoctus, ecclesiam Beati Martini intravit; ex qua Salomon, Lavardini dominus, consobrinus ejus, extraxit et cum multis usque ad Rupes Corbonis deduxit. Sic auxilio Dei et beati Martini et amicorum suorum Supplicius evasit, Ambazio comitem antevenit, et suos, ne a comite caperentur, fugere

hortatur. Ipse statim discedit, Salgionem munit et fugitivos ab Ambazio ibi posuit. Quibus præfectum suum virum animosum et viribus corporis pervalidum, nomine Gosfridum Mane Munitum, præfecit. Quos Supplicius sic allocutus est : « Fideles amici, non votis neque suppliciis muliebribus auxilia parantur ; vigilando, agendo, bene consulendo prospera omnia cedunt. Ubi socordiæ et ignaviæ vos tradideritis, nequidquam Deum implorabitis, nam ipse et sancti ejus irati vobis infestique sunt. » Sed in ea difficultate Supplicium non minus quam in rebus hostilibus magnum et sapientem virum fuisse comperior. Namque edicto præcepit ne quisquam suorum ibi degentium panem aut alium cibum alteri venderet, sed omnia eis essent communia, ne lixæ nec gregarii servi agmen eorum sequerentur, vigilias crebras ponere ac si hostes juxta adessent. Præterea pollicetur semet cum suis copiis sæpe affore. Ita omnibus compositis discedit. Illi de hac munitione quidquid erat inter Carum et Ligerim et etiam usque ad Angerem fluvium a Montricardo usque Turonis deprædantes, omnia, excepta propria terra Beati Martini, deleverunt. Similiter domini eorum Supplicius et Lisoius, per portum Rupium sæpe transmeantes, cuncta usque ad Sanctum Anianum demoliti sunt. Omnibus ita deletis, mortuoque Barbato, comes cum Supplicio concordatus, omnia sua sibi reddidit. Arcem tamen in custodia Roberti de Avessiaco posuerunt ; qui vir illustris, haud modici pectoris, de familiaribus comitis et amicus Supplicii erat. Suscepit igitur turris custodiam tali pacto quod si consul pactum frangeret, omnibus viribus ei nocumento esset ; quod si Supplicius idem non teneret, Robertus eum ab Am-

baziaco expelleret arcemque in fidelitatem consulis custodiret. Omnes milites oppidi pactum illud tenendum sacramento firmaverunt. Insuper Supplicius filium suum Hugonem obsidem pacis tenendæ in manu comitis posuit, et comes cellarium, quod sub thalamo turris erat, Supplicio ad annonam et cætera necessaria ponenda concessit. Bucardus tamen de Monthesauro et Fulcoius extra pacem fuerunt, quos Supplicius ab Ambaziaco et Calvimonte viriliter impugnabat.

Quadam die, Calvimontenses venatorem Fulchoii cum equis et canibus et venatione ab ipso capta ceperunt; pannis quorum induti homines Supplicii, equosque eorum equitantes cum canibus et venatione, summo diluculo Ambazio ad domum Fulchoii pervenerunt. Qui cornibus clangentes ut eis aperirent, clamaverunt mentientes Fulchoium prope adesse; Supplicius cum multis Mala Valle absconsus erat, et Gosfridus, prætor Ambaziæ, in fossato non longe a domo cum viginti famulis insidiabatur. Existimantes homines Fulcoii dominum suum adesse, cum canes et equos cognoscerent, decepti portas aperuerunt. Intrant acclamantes Calvimontenses; Gosfridus Mane Munitus, prædictus prætor, eos subsecutus, portitore occiso, ad superiora domus ascendit, eamque captam sonitu buccinæ domino nuntiavit: Supplicius festinans accurrit, et impleto terra et lapidibus fossato et puteo domum illam omnino delevit. Quo peracto, Fulcoius Senex et filius ejus terram Supplicii, auxilio Bucardi, multis malis afflixerunt; nam Berengarius de Orcario domum cum rupe, quam apud Orcarium munierant, Fulcoio Juveni tradidit. Supplicius et sui domum illam variis assultibus aggressi

sunt, et sæpe obstantibus defensoribus repulsi sunt, ad ultimum eam ceperunt et succenderunt. Berengario ibi occiso, filius ejus Lescelinus de Orcario evadens cum Fulcoio Sene Montricardo aufugit. Cum vero milites Fulcoium Juvenem captum adducerent, rustici pedites inter manus militum eum frustatim detruncaverunt.

Placuit autem Deo tantis malis finem imponere : nam Bucardus de Monthesauro, morbo coactus, monachus efficitur. Qui convalescens monachum exuit, et Romæ, ante papam, quod ignorans effectus esset monachus, nec se ordini acquievisse jurejurando affirmavit. Qui cum rediret in Longobardia, quamdam marchisiam uxorem duxit, et filio suo Alberico terram Turoniæ dimisit. Bucardus vero plures annos inibi vixit, et a quodam Longobardo proditione peremptus fuit. Albericus, cum avunculis suis Supplicio et Lisoio concordatus, hominium debitum Supplicio pro Montricardo et aliis feodis fecit; Senex Fulcoius cum Alberico Montricardo usque ad obitum suum mansit. Sic Supplicius Calvimontem et arcem Ambaziæ et omnia sua diu in pace possedit.

Supplicius de Calvimonte ex uxore sua Dionisia genuit Hugonem, et duas filias Aanordim et Emensendim. Senescente Supplicio omnes homines sui, Calvimonti quasi ad consilium congregati, filio suo Hugoni honorem et terram suam (1) juraverunt. Similiter Lisoius frater ejus quod nec honorem Hugonis nepotis sui minueret, neque terram auferret, neque damnum corporis membrorumque aut vitæ quæreret, jurejurando affirmavit.

---

(1) D'Achery ajoute : *dare curaverunt, fidelitatemque.*

Supplicii animus totis et cito sed infructuosius, Lisoii paucis et sero sed commodius aperiebatur, neuter aditu difficili, neuter sumptuoso; sed si utrumque coluisses, facilius a Supplicio familiaritatem, a Lisoio beneficium consequebare.

Non longe post hæc Supplicius, a curia comitis Andegavorum rediens, gravi morbo præoccupatus, Rupibus Corbonis, in thalamo sororis suæ Sibillæ, viam universæ carnis arripuit; qui extremum diem kalendis junii clausisse dignoscitur, maximoque mœrore militum, vir probus et honestus Pontilevi sepultus, Deo annuente, quievit. Lisoius frater ejus terram et homines, ut Supplicius jusserat, ad regendum suscepit.

DE HUGONE DE CALVO MONTE (1).

Erat tamen Calvimonti vir superbus, Mauricius Escarpellus, inter magnates ejusdem oppidi primus, dolo et astutia maximus, versutus, dominis suis semper infestus, cujus maligno consilio plures Calvimontensium Lisoio repugnabant. Istius versuta dolositas, nisi a prudentibus impediretur, Hugoni puero valde noceret. Duo pariter mala Calvimontenses sustinebant, mortem Supplicii et absentiam Gosfridi. Gosbertus prætor Calvi Montis, vir prudens, ad Gosfridum de Calvo Monte in Angliam misit, et rem omnem ei enucleavit. Quod comperiens Mauricius Escarpellus exarsit

(1) D'Achery, in-4°, X, 551; in-fol., III, 277. Nous commençons ici le chapitre de Hugues de Chaumont, parce que les événements racontés ici se sont passés après la mort de Sulpice, et lorsque Hugues de Chaumont était seigneur d'Amboise. Dans le ms. 6218, il ne commence qu'à la phrase *Quod sibi utile*, page 185.

in iram, et, quasi alter Catilina, itur in furias inque convitia absentis et nescientis Gosfridi, qui Gosbertum prætorem quasi novum hominem provocans, quod genus, unde domo si quis requisisset, municipaliter natum, claritatis initia non ab avo et patre, sed a se ipso habuisse fatebatur, et quod Gosbertus per fas et nefas crescere affectaretur. Sed quia familiaris Supplicio Gosbertus pernimium fuerat, Hugonem filium suum utpote dominum suum valde diligebat, quasi popularis persona levis turbæ facilitatem qua voluit contraxit, et tribunitiis flatibus in Mauricium crebro seditionem populi impellebat, eique resistebat.

Gosfridus de Calvo Monte, cum rege Willelmo loquens, ut filiam suam Stephano Blesensi comiti daret uxorem impetravit. Itaque Gosfridus veniens, a Calvimontensibus gaudenter recipitur : namque maligni, considerantes eum a consule Stephano amicabiliter susceptum et nimis familiarem esse, siluerunt. Gosfridus munitionem castelli Gosberto prætori tradidit, neptamque suam Dionisiam, cum filiabus suis in aula dimissam, ipsi servire et custodire præcepit, vocatoque ad se Lisoio, hominibus suis ut ei obedirent et ut suum dominum servarent imperavit. Ipse vero in Angliam rediit.

Interim Lisoius, dum Fulco Richin a consule Pictavensi et a Gosfrido Pruliaci et aliis pluribus impugnaretur, nepotem suum Hugonem, quem adhuc captum tenebat, petiit, et hominagium quem comes exigebat facere renuit. Videns consul Lisoium sibi fore necessarium, nepotem suum reddidit, et hominium comes ab eo suscepit. Gosfridus de Pruliaco, cum comite pacificatus, terram Lisoii inquietabat, Guicherium

Castri Raginaudi dominum auxiliatorem habens. Gosfridus Pruliaci, consul Vindocinensis effectus, consuetudines quæ vulgariter commendatitiæ vocantur, ab Ambaziensibus et Calvimontensibus olim captas, auferre eis cupiebat, et pro decima Sancti Cirici hominium exigebat : sed Lisoius, adjuncto sibi nepote suo Roberto Rupium et amico suo Hugone de Aluia, eis viriliter resistens, nec hominium fecit, neque commendatitias amisit; nam Hugo de Aluia Guicherium in suo oppido Castro Raginaudo cepit, et vinctum Castellis diu, donec res pacificata fuit, tenuit.

Interea Gosfridus Calvi Montis, cum rege Normanniam veniens, filiam regis, Alam nomine, cum Stephano Carnotensi consule in matrimonium copulavit, et Calvimonti veniens Hugonem nepotem suum gaudenter suscepit et nutrivit. Mortuo autem rege et regina, Gosfridus quod in Anglia possidebat, concedente rege Willelmi filio, Savarico nepoti suo præbuit; et Calvimonti cum maximo thesauro rediens, Stephano et Alæ comitissæ familiaris, in ipsorum curiam principaliter morabatur. Dionisia, pia filia, morigera conjux, domina clemens, utilis mater, quarto kalendas maii obiit, quæ Pontilevi, juxta parentes suos sepulta, in pace quiescit.

Quod sibi utile videtur quisquis agit :

..... Namque
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno (1).

Fulco comes Corbam Fulcoii filiam, consentiente

---

(1) Persii *Satyr.* V, 53.

Lisoio, cuidam viro de curia sua Haimerico de Currone in matrimonio copulavit; quod multi ad detrimentum Hugonis, qui tunc miles erat noviter, factum esse existimaverunt, cum comes custodiam Domicilii sui Haimerico de Currone præbuisset. Dum cæteri murmurarent, tres famuli Hugonis, Gosfridus Mane Munitus, Robertus Telonearius et Rainelmus Carpentarius, rem difficilem aggressi sunt, qui quanto cordis mentisque desiderio, quantisque sollicitudinibus, quantis curis ac laboribus pro fidelitate domini sui sæpe anxii exstiterint, rerum est testis effectus. Isti siquidem, adjunctis sibi aliis duobus, in cellario sub thalamo turris nocte absconsi, sesnerio perforato, summo diluculo, cavillis impositis, ad summa ascenderunt, dominæ clamorem, cum duabus ancillis ibi jacentis, minando gladiis oppresserunt; vigil somno oppressus capitur. Ex his tribus ad portam scalæ, quæ vulgo strapa vocatur, remanentibus, duo ad summa arcis ascenderunt, qui super fastigium in summitate turris quoddam vexillum exaltantes, arcem domini sui esse exclamant. Multi ex hominibus Hugonis cito accurrentes, ab illis suscepti, turrim intraverunt, et uxorem Roberti de Avessiaco, quæ intus parturierat, nec tempus purificationis ejus instabat, in lecto suo usque ad domum viri sui, quæ non longe a porta arcis erat, detulerunt. Robertus de Avessiaco et Haimericus de Currone se delusos dolentes, cum castrensibus conveniunt, undique finitimos homines consulis et intus inclusos observant sollicite ne quis eorum posset exire. Robertus et Haimericus, ipsis absentibus, Lisoio etiam nolente, arcem ab hominibus Hugonis captam consuli nuntiant. Hugo, sicut erat vir cordatissimus, adunatis

hominibus et amicis suis, Ambazio veniens arcem et partem suam oppidi munit.

Interea dum comes aliis negotiis impeditus moraretur, homines sui qui aderant in castello ab infestatione hominum Hugonis nullatenus absistebant, sed tota sedulitate eos incursabant. Illi de turre viriliter tota die se defendebant, homines consulis graviter vulnerati sæpe recedebant; quos cum sui duces vocarent, non conveniebant; cum litui clangerent, in domibus latitabant, immo inermes et exanimi bellum detestabantur, et velut exanimes, imbelles et inglorii recedebant. Demum ubi consul eo pervenit, licet invidiæ animo ardebat, cognitis hominibus Hugonis acres ad pugnam ex copia rerum, statuit sibi nihil agendum, sed cum eo in colloquio verba facit : « Juvenem te amisso patre sine opibus video, idcirco amicitia mea opportunior tibi certamine est. Ego, humanarum rerum memor, scio quod in omni certamine qui opulentior est, etiam si accipit injuriam, tamen quia plus potest injuriam facere videtur. » Itaque comes hominio accepto a Hugone, eoque cum Haimerico de Currone et Roberto de Avessiaco concordato, omnibus Ambaziensibus pacificatis, recessit. Lisoius vero, Virnolium et ea quæ ultra Andresium erant habens, cætera omnia nepoti suo Hugoni quiete in pace dimisit : qui ad senilem ætatem perveniens, Pontilevi monachus effectus est, qui usque ad decrepitam ætatem ibi vixit, ac juxta fratrem sepultus fuit.

Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo sexto Urbanus papa Romanus in Gallias venit, Arvernis cum multis Galliarum episcopis et abbatibus generalem synodum celebravit; et ut erat

disertus seminiverbius, verbum Domini sæpe seminabat, ostendens multis potentibus et honoratis viris quantis calamitatibus, quantis incommoditatibus, quam diris constrictionibus in Jerusalem, in Antiochia et in cæteris Orientalis plagæ civitatibus Christiani, nostri fratres, nostri membra Christi flagellabantur, opprimebantur, injuriabantur ; quibus verbis multi incitati ora lacrymis suffundebant, et genu flexo licentiam et benedictionem eundi poposcebant. Summus ille pontifex prædicabat Dominum dixisse sequentibus suis : *Si quis non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus* (1). « Idcirco, inquit, debetis crucem vestris coaptare vestibus, quatenus et tutiores incedatis, et his qui viderint exemplum et incitamentum suggeratis. » Is rumor palatinos consules, regios tyrannos, viros consulares excivit : inter quos Hugonem de Calvo Monte et Haimericum de Currone commovit, qui in ecclesia Beati Martini Majoris Monasterii, in præsentia papæ, multis sibi adjunctis, vestibus super amictis sanctæ crucis vexillum consuerunt. Gosfridus de Calvo Monte Hugonem de Calvo Monte nepotem suum multo auro obrizo et argento ditavit ; qui Hugo Roberto de Rupibus consobrino suo honorem Ambazii vadavit, arcemque suam in ejus custodia posuit. Haimericus de Currone in Nicæa obsidione gravi morbo præoccupatus fuit, in qua per septem hebdomadas tresque dies Christiani demorati, illam captam Alexio imperatori reddiderunt ; qui cum pedem alias direxerant, Haimericum socii sui in feretro usque ad quemdam pontem, ubi Christianus exercitus duobus

---

(1) Lucas, XIV, 27.

diebus tentoria collocavit, vivum detulerunt, illum vero ibidem mortuum in introitu pontis honorifice sepelierunt.

Stephanus comes Blesensis cum multis, terrore non modico perterritus, sociis dimissis, ab obsidione Antiochiæ clandestinus discessit et festinanter fugam inivit. Sic Ambazienses per eum et per socios ejus de morte Haimerici de Currone certificati sunt. Quo audito, comes Fulco Richin ejus uxorem Corbam cuidam senissimo viro Accardo de Sanctis, qui ejus Domicilium custodiebat, accepta ab ipso Accardo pecunia, in matrimonio copulavit; quod absque consilio Elisabeth matris suæ, ignorante etiam consobrino suo Roberto Rupium, factum esse dignoscitur.

Hugo in exercitu Dei multis ærumnis cum aliis afflictus, duobus annis post hoc permansit : fuit enim in omnibus, et in Antiochia obsidione multa infortunia, sicut alii, perpessus, nunquam de fuga ut multi desperati cogitavit; immo magnates, in magna anxietate positi, illam quæ Porta Boamundi vocatur ipsi et Radulfo de Baugentiaco custodire mandaverunt. Marræ, Jerusalem cæterisque urbibus in capiendo non defuit, sed cum aliis fames laboresque sustinuit, et post captam Jerosolymam in prælio prope Ascalonem cum rege et populo Dei victor exstitit. Omnibus prædictis peractis, sepulcro Domini cæterisque locis sanctis deosculatis, ipse aliquantulum tamen ægritudine gravatus, in Natale Domini, ad curiam comitis Fulconis Andegavis, Lochas pervenit.

Accardus Santonicus, adventum Hugonis metuens, uxorem suam Corbam Turonis in domo fratris sui Willelmi de Sanctis, cellerarii Beati Martini, deduxit,

quæ dum ibi moraretur, et singulis diebus ad ecclesiam Beati Martini sub custodia pergeret, cum quodam cliente Ambaziensi, nomine Ilgerio Calca Rusa, conquerendo locuta, quomodo eam rapere posset edocuit. Quodam die festo, dum matutinis horis insisteret, prædictus Ilgerius ecclesiam, dimissis viginti clientibus ad portam, intravit; itaque Corbam usque ad socios ductam et equo impositam, in vico qui Scalaria dicitur, in domo cujusdam fabri Calvi Montis, ubi Ilgerius hospitabatur, abscondit. Præterea, misso nuntio Rupibus Corbonis, Robertus Rupium dominus cum multis militibus et servientibus eam extra murum Turonicæ urbis, Rupibus et inde Calvomonti conduxit. Vir ejus Accardus, morbo et dolore amissæ conjugis vexatus, non longe post obiit. Postremo Gosfridus Burellus Corbam duxit uxorem.

Anno tertio post captam Jerusalem, Guillelmus comes Pictavensis iter sanctæ peregrinationis arripuit. Gosfridus Burellus cum uxore sua Corba ei adjunctus, usque in Romaniam pervenerunt, quibus Solimanus, memor Niceæ sibi a Francis ablatæ, cum maximis copiis Turcorum obviavit; qui Christianos superbe et cum multis lenociniis sævientes dissipans, fere centum millia peremptis aut captis, comes cum paucis, in quibus fuit Gosfridus Burellus, evasit. Turci quidquid in tentoriis Christianorum invenerunt rapientes, Corbam multasque alias uxores Francorum secum captivas duxerunt.

Sic honorem Fulcoii Hugo quiete possedit. Hugo autem Aanordim sororem suam Johanni, Lineriarum domino, in matrimonio copulavit, qui ex ea genuit Guillelmum, Odonem, Giraudum Beati Martini the-

saurarium, Seguinum et Johannem. Ermesendim vero alteram sororem suam Archembaudus Bresis uxorem duxit, et ab ipsa genuit Ilgerium et Campaniam, quam Ridellus Riliaci sibi in matrimonio copulavit. Ilgerius Bresis absque herede obiit.

Fulco Richin pernimium libidinosus plures uxores habuit; duxit enim filiam Lancelini de Baugenciaco, ex qua genuit comitissam Britanniæ, illam quæ viro suo mortuo, Jerusalem, in ecclesia Beatæ Annæ, religiosam ducens vitam sepulta fuit. Alteram duxit Ermengardim, filiam Archembaudi Fortis de Borbono, ex hac genuit Gosfridum Martellum, illum cujus probitas cunctos sui temporis excellebat. Qui insignis justitiæ ab omnibus metuebatur; et ei plus quam patri totius consulatus omnes homines, etiam nobiles, obediebant, patrem propter vilia odio habentes. Qui, reperta cognatione, Ermengardim matrem Martelli, eo adhuc puero, dimisit; quam dimissam Hamo, cognomento Vacca Varia, dominus Borbonis, frater ejus, filius Archembaldi Fortis, secum in Arvernia ducens, Willelmo Jalinacensi domino, filio Uldini Barbæ, in conjugio copulavit. Hic ex ea genuit Uldinum et Elizabeth.

Postremo Fulco Richin, amore sororis Amalrici de Monteforti succensus, cujus præter formam nihil unquam bonus laudavit, domum suam sceleratis nuptiis replevit. Quæ mulier timens privignum adultum ætate, animus ipsius omnibus infestus neque quietibus neque vigiliis sedari poterat, sciscitans quomodo nocumento Martello esse posset. Sæpe color ejus exsanguis, incessus [modo] citus, modo tardus, prorsus in facie vultuque vecordia inerat, et illis quos multis modis ad se illexerat mala facinora edocebat. Gosfridus Martellus

quemadmodum his resistatur discutiens, sciens quia sine sociis nemo quidquam tale conatur, cogitans quomodo amicitiam Hugonis (1) sibi contrahat et adjungat, in quo animus similis suo inerat, quod cum contigit, amor exoriatur necesse est, Elisabeth sororem suam, ex matre sua Ermengardi et Willelmo Jalinniacensi ortam, Hugoni in conjugium copulavit. Martellus Hugoni et uxori suæ Domicilium et quidquid Ambazio possidebat post obitum patris sui concessit; id quod post contigit. Hugo providens scilicet, si Martellus morte præoccuparetur, Domicilium frustra esse sibi datum, quomodo delere posset excogitabat, quod factum est anno tertio hujus conjugii, cum jam Elisabeth Supplicium primogenitum suum peperisset.

Ea tempestate, quidam miles, nomine Hugo de Vado, Domicilium custodiebat, qui sæpe a Sylva Longa prædas agere consuevit. Hic quadam die cum omnibus suis, exceptis tribus ad custodiam domus relictis, Remorentino causa prædandi perrexit; quod Hugo comperiens Domicilium sibi promissum invasit, cepit et delevit.

Eodem anno, vir probus Gosfridus Martellus insidiis suorum et novercæ, patre ut creditur consentiente, Cande castro occisus est. Cumque animus consulis pro factione deleti Domicilii conqueretur, sciens Ambazienses Hugoni assensum præbuisse, seque senem, actiones suas in tempus distulit. Rex Francorum Philippus Turonis venit, et cum pessima uxore Fulconis comitis locutus, eam furto nocte raptam deduxit et

(1) Suppl. *de Calvo Monte.*

tenuit. Itaque rex luxuriosus adulterium publicum exercuit.

Hugo vir disertissimus, equis, armis, veste, sumptu, famulitio honesto instructus erat. O quotiens sæpe ipse se adversa perpessum gloriabatur! dicens neminem in mundo esse felicem, certus post adversa sibi prospera contingere; cujus familiares, maxima rerum verborumque prædititi copia, inter principales viros Turoniæ et Andegaviæ computabantur. Si in ejus convivium, quod privato simile erat, venitur, maximum tunc in verbis est pondus; quippe cum illic aut nulla narrantur aut seria, cibi plus arte quam pretio placent, fercula nitore non pondere. Videres ibi abundantiam Gallicanam, servientium celeritatem, publicam pompam, privatam diligentiam, regiam disciplinam. Illo dapibus expleto, somnus meridianus sæpe nullus, semper exiguus; raro in ejus domo lyristes aut saltria canit. O ter quaterque beatum, de cujus culmine datur amicis lætitia, lividis pœna, posteris gloria; qui probis est exemplum, desidibus et pigris incitamentum! Et tamen si qui sunt qui eum quocumque animo deinceps æmulabuntur, sibi forsitan si illum consequantur debeant, ipsi debebunt procul dubio quod sequentur, qui ab avorum virtute non degeneravit.

Igitur Hugo dominus Ambaziaci, nutu divino correptus, iram Dei animæque suæ periculum metuens incurrere, pravam consuetudinem simoniacæ hæreseos, in qua ipse et prædecessores sui veluti jumenta in stercore suo diu jacuerant, vendentes præbendas ecclesiæ Sanctæ Mariæ virginis Sanctique Florentini Ambaziaci, quas gratis bene morigeratis ultronei de-

buissent attribuere, pro Dei amore animæque suæ remedio, canonicis supradictæ ecclesiæ, omni dominatione procul remota, reliquit, tali conditione quod nec ipse nec aliquis sui generis per successionis seriem in supradicta ecclesia deinceps manus mittat. Nunc vero lues simoniæ adeo inolevit, quod in sancta ecclesia, proh dolor! aliquis, licet bonis moribus ornatus, aut vix aut nullatenus quidquam potest adipisci, nisi regina pecunia intervenerit. Nusquam enim in sancta ecclesia, cujus beneficia bene morigeratis gratis essent tribuenda, venditor deerit, nisi penuria emptoris adfuerit.

Qui etiam a capite jejunii usque in pascha tredecim pauperibus victum, et in die Cœnæ indumenta lanea et linea singulis annis sufficientes dare constituit. Mos iste bonus a dominis Ambaziæ tenetur, et Deo volente in perpetuum perseverabit.

Quoniam de moribus Hugonis pauca supra retuli, cujus mores domi militiæque boni colebantur, tempus admonet pulcherrima facta ipsius disserere. Incitavit comes Fulco contra Hugonem, quem pro Domicilio deleto odio habebat, Gosselinum et Hugonem filios Hugonis de Sancta Maura, eisque auxiliator fuit. Hugo de Sancta Maura Aanordim, filiam Berlai de Musteriolo, ortam ex sorore Gelduini de Salmurio, duxit uxorem, quæ, ex eo concipiens, peperit Gosselinum et Hugonem; quorum primogenitus duxit uxorem Quasimotam, cui jure hereditario oppidum Haiæ et viceconsulatus Turonis contingebat. Isti duo fratres, armis strenui, militiæ periti nimiumque superbi, auxilio comitis Fulconis freti, decimam Sancti Cirici villamque totam, quæ quia avi eorum Gelduini fue-

rant, violenter ab Hugone exigebant et auferre nitebantur. Hæc omnia Gosfridus de Calvo Monte, filius Gelduini, nepti suæ Dionisiæ in conjugio donaverat, et vir ejus Supplicius, pater Hugonis, in pace habuerat : sed Hugo illis viriliter resistebat, devastans suburbia civitatis usque ad arcem eorum, quæ ab orientali parte in ingressu Turonicæ urbis exstat; ultra Ligerim vero quidquid usque ad pontem erat, exceptis rebus monachorum, vastabat. Erat etiam eis auxilio Albericus de Monthesauro, filius Bucardi, Hugoni hominium debitum facere renuens. Archembaudus Bresis (1), cui comes oppidum suum abstulerat, Hugoni sororio suo favebat; qui omnia quæ erant circa Lochas et in confinio Montricardi et Monthesauri deleverunt. Duo illi fratres Gosselinus et Hugo ob sævitiam et superbiam suam a militibus Haiæ, quos multum deturpabant, occisi sunt.

Eodem anno, Fulco Richin comes protervus obiit. Cujus honorem Fulco filius ejus suscipiens, amicus Hugonis factus, totum Ambazium sibi concedens, hominagium ab ipso in pace recepit. Quo peracto, Hugo ad Albericum legatos de injuriis questum misit, cui contumeliosa dicta retulerunt. Et tunc Hugo bellum cum eo sumere decrevit; quippe ipse acer, bellicosus, at is quem petebat quietus, imbecillis, placido ingenio, opportunus injuriæ, metuens magis quam ipse metuendus, quem tamen malitiosi erga Hugonem incitabant. Itaque Hugo, non ut antea cum prædatoria manu, sed magno exercitu ab amicis comparato, bellum gerere cœpit, et aperte Montricardum petere,

(1) Sp. *Blesis.*

qua pergebat agros vastare, vineas exstirpare, prædas agere, suis armis (1) hostibus terrorem augere.

Interea comes Fulco Archembaudo Bresis oppidum suum reddidit, quod tunc Hugo totum, excepta domo motæ, succenderat. Postquam Archembaudus oppidum suum accepit, Hugonem cum suis copiis in terram inimicorum, inter Haiam et Sanctam Mauram, causa prædandi, conduxit : quod Albericus comperiens, coadunatis militibus, adjuncto etiam sibi prætore de Luchis, cum omnibus copiis peditum Hugoni obvius processit, existimans hostes siti et lassitudine deficere et armis diffidere : maxima namque planities ultra Endriam sita, quæ antiquo vocabulo Campania dicitur, eos nimis fatigaverat. Magna quidem multitudine hostes confisi, intrepidi unanimiter eos impetebant. Indignabantur quod pauci eorum possessiones depopularentur, nimisque ægre ferebant quod ipsos præsumpsissent expugnare. Videns Hugo innumerabilem eorum multitudinem suis ore et gladio minitantem et insultantem, quidquid deprædatus fuerat rusticis et mulieribus post se plorantibus, pœnitens illius mali facti, omnia reddidit, captosque solvit. Denique stetit imperterritus, suisque satis consulte dixit peditibus et militibus : « Fortissimi milites, ecce dimicandi tempus est. Metum omnem qui etiam viros effeminat abjicite, et de vobis ipsis defensandis viriliter procurate, ictus impugnantium indefessi sustinete, confisi Dei adjutorio manus bellicosas exerite, viresque dum tempus est ostentate; nunc armis et

(1) Les mss. portent *suis animum hostibus*.

animis opus est, non est tempus socordiæ neque imperitiæ! »

Interim hostes obclamantes adveniunt: sagittando, jaculando, cominus feriendo ipsos acerrime infestabant, nullaque requies fatigatis dabatur. Martis campus incanduerat, nam utrinque totis viribus certabatur; itaque multum diei processerat, cum etiam tum belli eventus in incerto erat. Deinde Hugo, dato signo, a sinistra ac dextra hostes invadit, quorum qui firmioribus animis fuerant, obvii suis resistendo sauciabantur, neque hostibus contra feriendi aut conserendi manum copia erat. Denique labore et æstu omnibus languidis, amisso loco, Albericus et sui fusi fugatique sunt. In illo conflictu pauci interiere, plerisque velocitas et regio Ambaziensibus ignara tutamento fuerunt. Itaque Hugo, captis quindecim militibus ducentisque (1) peditibus, victor rediit. Igitur pro metu gaudium repente exortum est, milites alius alium læti appellant, acta edocent atque audiunt, sua quisque fortia facta ad cœlum levant; quippe res humanæ ita sese habent, in victoria vel ignavis gloriari licet, adversæ res etiam bonos detractant.

In diebus illis, Gosfridus de Calvo Monte, quem referunt nullo imbre, nullo frigore, cum juvenis esset, posse adduci ut capite cooperto foret, propter (2) summam in eo corporis siccitatem, universæ carnis iter ingressus, Pontilevi sepultus est : qui centum annos complevit, nec sensum, nec scientiam, neque rerum cognitionem amisit, excepto quod oculos pulchros

(1) Sp. *centumque*. — (2) On lit dans les mss. *foret, et tamen summam*.

privatos lumine habuit. Cujus honorem totum nepos ejus Hugo possedit.

Verum est illud poeticum (1) :

> Invidus alterius macrescit rebus opimis.

Mauricius Escarpellus, de quo supra dixi, actibus bonis Hugonis invidens, licet ei esset familiaris, occasionibus pravis, ab ejus amicitia, quam dumtaxat ad tempus simulaverat, discessit; quod non est ingenui, teste Tullio qui ait (2) : « Aperte enim amare vel odisse magis ingenui est quam fronte occultare sententiam. » Mauricius existimans inter Halam comitissam et Hugonem discordias serere, pessimas criminationes de eo ad ipsam detulit, quæ, oblatas criminationes repellens, nec Mauricio credidit, neque Hugonem suspiciosum habuit. Eo siquidem tempore, Hala prudens comitissa Blesensem comitatum regebat, Stephano viro suo apud Ramulam Palestinæ urbem capto, et a Babiloniis Ascalone sagittando occiso; cum quo alii plures viri illustrissimi clari et nobiles perierunt, inter quos præcipui Stephanus Burgundionum consul et Gosfridus Pruliaci comes Vindocini, qui, Ascalone incarcerati, a quodam captivo sunt detecti, qui sic captivam vitam promeritus est, de quibus alibi dictum sufficienter constat. Mauricius, a comitissa repudiatus, Montricardo profectus, proximos Alberici muneribus et majoribus promissis ad studium sui perducit; qui similiter Herveum Sancti Aniani dominum aggressus, cum suis adjutoribus impellit uti adversum Hugonem bellum incipiat.

(1) Hor., *Epist.*, I, II, 57. — (2) *De Amic.*, 67.

Igitur Mauricius, solertissimus omnium, milites benigne appellare, multis rogantibus, aliis per se ipse dare; beneficia invitus accipere, sed ea properantius quam æs mutuum reddere; ad hoc laborabat ut illi quam plurimum deberent. Joca atque seria cum humillimis agebat. In operibus, in agmine atque ad vigilias multus aderat, neque cujusquam boni famam lædebat, quod prava ambitio facere solet : quibus rebus et artibus Herveo de Clanzeio militibusque cæteris carissimus fuit factus. Omnibus itaque viribus congregatis, quidquid erat in valle Amatissæ usque Ambaziaco succendit, et juxta ripas Cari fluminis usque Laudiaco omnia deprædatus est. Idcirco Hugo perfugos qui de terra sua ad Mauricium fugerant, cum capiebantur, aut oculis effossis lumine privabat, aut pede curtatis loripedes efficiebat; similiter Mauricius, eadem sævitia commotus, in hominibus Hugonis captis a se sæviebat.

Eadem tempestate, Raginaudus de Castro, auxilio Vindocinensium Hugonem impugnans, villam Moranni firmavit, domum in ipsa munivit, fere omnia usque ad ripas Ligeris vastavit. Sed Helias, Cenomannorum consul, consobrinus Hugonis, amore ipsius, prædictam villam munitam omnino delevit : cujus exercitus quidquid erat circa Castrum Raginaudi deprædatus est. Vir magnanimus Hugo, cum Radulfo de Baugenciaco, amico et cognato suo, fœderatus, quamdam villam, quam prope Baugenciacum possidebat, nomine Anaziacum, prædicto Radulfo donavit, tali pacto ut sibi fidelis auxiliator ad Montricardum acquirendum existeret. Igitur Radulfus cum suis copiis, adjunctis etiam sibi Blesensibus, Montri-

cardum obsedit, simulque Hugo et Robertus Rupium affuerunt, qui nihil tunc perfecerunt, quia metu Fulconis consulis discesserunt, et tamen omnia usque ad Domicilium succenderunt. Videns Mauricius Escarpellus oppidum nimis debilitatum Albericumque cum suis fatigatum, per manum Radulfi de Baugenciaco cum Hugone concordatus est.

Interea Fulco, comes Andegavorum, post obitum Heliæ Cenomannensis, filiam ipsius duxit uxorem; quæ quia Radulfi et Hugonis cognata erat, utrique in celebrandis nuptiis affuerunt, quibus Fulco promisit quod non eis amplius noceret, imo amore uxoris suæ et pecuniæ sibi ab Hugone promissæ, quomodo Montricardum habeant auxiliaretur. Iterum Radulfus et Hugo cum suis auxiliis Montricardum obsederunt; postremo oppido petorritis et aliis machinis pene jam capto, Fulco comes usque Nantolio cum paucis militibus venit. Illi de oppido, scientes se non posse defendere, consuli oppidum tradiderunt; qui Archembaudo Bresis donec promissa haberet commendavit. Fulco comes, cum paucis diebus Turonis moraretur, pecunia recepta, Archembaudo Bresis advocato, Montricardum Hugoni reddere præcepit. Itaque Hugo Montricardum antecessoribus suis olim injuste ablatum recepit.

Dum hæc agerentur, Oldinus dominus Jalinniaci, frater Elizabeth, obiit. Jalinniacenses festinantur ad Hugonem, monentes ut terram quæ uxori suæ Elizabeth jure hereditario contingebat, quam extranei præoccupabant, festinanter reciperet. Quod Hugo renuens, Elizabeth uxorem suam abire permisit. Quæ mulier genere atque forma, viro atque liberis fortunata fuit,

et sæpe multa virilis audaciæ facta commisit. Quæ in Arvernia veniens, auxilio Haimonis de Borbonio, inimicis tamen pluribus sibi resistentibus, terram suam, quæ antecessorum fuerat, viriliter adquisivit; multos vero labores tribulationesque pessimas in acquirendo perpessa est. Adquisitam autem terram Elizabeth quiete et in pace possedit, excepto Bethaico oppido, quod sibi Archembaudus de Borbonio, filius Haimonis, abstulit, quod castrum prædictus Haimo Ermengardi sorori suæ tribuit, cum eam Willelmus Jalinniaci uxorem duxit.

Ex Elizabeth uxore sua Hugo de Calvo Monte genuit Supplicium, Hugonem et Oldinum, atque filiam nomine Dionisiam, quæ uxor fuit Ernulfi de Borbonio, sed illa sterilis obiit. Nec prætereundum æstimo, quod, mortua sorore Hugonis, Archembaudus Bresis Gillam, neptam Radulfi archiepiscopi, duxit uxorem. Illud Tullii sæpe replicans : « Nihil est turpius quam cum eo gerere bellum cum quo familiariter vixeris, » diu siluit, nolens Archembaudum familiarem suum impugnare, licet metueret ne filii Gillæ nepoti suo Ilgerio terram sibi juratam auferrent. Post obitum vero Radulfi, pars clericorum Gislebertum, fratrem Gillæ, in pastorem et procuratorem Turonensis ecclesiæ elegit, alia pars Gualterium (1), Beati Martini thesaurarium, virum genere nobilem, bonis moribus adplene imbutum, sanctæ matri ecclesiæ Turonensi episcopum destinavit; Gualterio episcopi totius diocesis et proceres Turonorum omnes, excepto Archembaudo Bresis, favebant.

(2) Sp. *Gaulterium;* ms. 6218. *Gauterium.*

Hugo tunc, Archembaudo ex amico factus inimicus, Bliriacum munit, milites et famulos ibidem ponit, quidquid circa Bresim invenit vastando delevit; Larchaiacum, Vernovum (1), vicos archiepiscopales, cremavit. E contra Gislebertus milites et clientes multos Bresis posuit, qui Campaniam fere totam usque ad Carum fluvium, excepto Bliriaco, vastaverunt. Quadam die, Archembaudus Bresis et sui, Caro flumine nocte evadato, terram Hugonis intraverunt; quod Hugo comperiens, eadem nocte copiis suis congregatis, summo mane illos terram suam deprædantes reperit, quos invadens, fusos fugatosque Carum transire coegit, multisque captis, reliquos usque ad Andresium fluvium fugavit. Archembaudus vero usque Lochas fugiens evasit. Non longo post tempore, Hugo Bresim iterum, excepto domicilio, totum succendit et cremavit.

Gislebertus habens secum Alveredum archidiaconum, virum prudentia inter clericos illius urbis pene singularem, personam insignem, bonitate morum per omnia pollentem, humilitate præditum, patientia perlustratum, divina et humana sapientia divinitus solertem, indulgentia domini Lodovici regis deliberante et favente omni populo, suffraganeis episcopis jussu domini papæ manum præbentibus, omnipotentis Dei auxilio cathedram episcopalem in pace possedit. Gislebertus tunc Hugoni ex inimico amicissimus effectus est, et cum Archembaudo Bresis firmiter concordatus est. Non valeo paucis verbis dicere quantacumque (2) fida devotione amicitiam utrorumque dominorum

---

(1) Sp. *Vernonum.* — (2) Dans les mss. *quantaquanque.*

suorum comitis Andegavorum et Blesensium sibi alliciebat : debitum namque servitium utrisque moderanter reddens, quanto vinculo fidelitatis eis astringebatur rerum protestatus est effectus. Ille consiliarios consulum familiaritate et sodalitate perenniter servabat. Vir namque erat in adversis constans, in dubiis fidus, in prosperis modestus, in habitu simplex, in sermone communis, in consilio præcellens; amicitias probatas enixe expetebat, constanter retinebat, honeste exercebat; adulantium dicta tarde credebat, celeriter deponebat; severis patribus comparandus, qui juvenum filiorum non tam cogitavit vota quam commoda, suis magis prodesse cupiens quam placere. Supplicio filio suo in matrimonio copulavit Agnetem, filiam Hervei de Danzeio, ut pacem perennem inter illos de Sancto Aniano et suos poneret : quæ mulier de Palladiorum stirpe descendit, et ex linea regii sanguinis excellentiam nobilitatemque generis in oculis hominum manifeste commendavit; sane morum probitas mentionem verecundæ matronæ succinctæque personæ ejus contulit.

Pene transieram quod præteriri non oportuerat, qualis forma lapidea turrium consurgeret, quarum unam Hugo Calvimonti, alteram Montricardo cum aula lapidea construxit. In diebus illis, Ambaziaco ecclesiam in honore Dei et sancti Thomæ ædificavit, solidasque vires populi in opere illo concussit, monachisque ibi degentibus proprium molinum, pratum Musterioli, culturam Fulcoii, plaseicum Corbæ tribuit, aliaque larga dona complura prædictis addidit, multosque suorum ad benefaciendum ecclesiæ huic monendo coegit. His ita transactis, Hugo quievit, diu-

que in pace terra ejus siluit; pontemque Ligeris idem composuit.

Quod prætereundum non erat præterivi, scilicet cum Hugo terram suam in pace regeret, filio suo Supplicio jam adulto, Guenno de Castalione, nepos Alberici de Monthesauro, Alberico avunculo suo Monthesaurum abstulit, quem expulsum Hugo cognatus suus suscepit, et pro eo bellum cum Guennone arripuit. Quodam itaque tempore, Guenno cum suis copiis Campaniam causa deprædandi aggressus est, et usque ad ripas Cari fluvii venit. Quod Hugo comperiens, coadunatis suis, eum devictum turpiter fugavit, diuque fugatum cepit, ipsum quoque tamdiu in carcere tenuit, donec avunculo suo Alberico Monthesaurum reddidit, et Supplicio filio Hugonis hominium debitum in pace et quiete fecit. Sic vero terra pacificata diu absque impugnatione siluit, quia prædictus Guenno quod in Montricardo reclamabat Supplicio in pace concessit.

Quid sollicitudinis et dilectionis ac diligentis prudentiæ circa filios Hugo haberet, ipsa naturalis juris constantia patienter declaravit. Nam cum Hugo filius ejus terram matris suæ quæ in Arvernia erat repudiasset, pater multa obtulit, quæ omnia repudiavit : maligno namque consilio pessimorum Hugo juvenis acquiescens, fratrem suum, post patris excessum, multis modis impugnare affectabat; quod pater providens terram suam totam Supplicio tribuit, et homines suos ipsi jurare coegit, eumque recedens dominis et amicis suis fida devotione commendavit. Quanta devotione ipsum in aula Montricardi commendavit suis fidelibus, ad ultimum non valeo paucis dicere. Dixit enim : « Fili, quantum caloris, algoris, vigiliarum pro tuis

negotiis susceperim, ut terra mea tibi remaneret quieta, non utique de mea sicut de tua memoria dilabuntur : non enim summi laboris susceptio et perpessio ab ipso tolerante leviter oblivioni mandatur. Quidam suo filio cum bonis ambulare præcepit; hinc est utique quod rogo ut maxima cura magnoque studio factiosorum devites consortia, et meis fidelibus in consiliis maxime adquiescas; quod si feceris, victor inimicorum revera exstiteris. »

Eo autem tempore, legati regis Jerusalem, Balduini secundi, in Franciam ex improviso venerunt, quærentes virum qui filiam regis cum regno Jerosolimitano uxorem duceret; qui, consilio regis Francorum, Fulconem consulem Andegavorum, virum bellicosum, magni nominis et summæ ingenuitatis, elegerunt. Fulco vero licentiam eundi a rege et a suis omnibus poposcit; ab episcopis vero flexo genu benedictionem impetravit : qui cum crucem sibi adaptasset, adjuncti sunt ei milites et pedites innumeri multique consulares viri, inter quos Hugo dominus Ambazii affuit. Porro filium suum Supplicium Gosfrido comiti, filio Fulconis, tradidit, qui, patre suo jubente, hominium a Supplicio suscepit, et pacifice eum et res suas custodire promisit. Itaque Hugo, Fulconem subsecutus, in Damasceno exercitu cum eo affuit, qui inde rediens, gravi morbo præoccupatus, Jerusalem nono kalendas augusti obiit, et in Monte Oliveti prope ecclesiam sepultus est.

DE SUPPLICIO, HUGONIS FILIO (1).

Supplicius, dum in prosperitate floreret, sola invidia Vindocinenses primi ipsum ad iram incitaverunt; sæpe enim, teste Horatio (2),

Invidus alterius macrescit rebus opimis ;

et

Invidia Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum.

Hinc est quod Bucardus de Sancto Amando, senescallus comitis Vindocini, existimans Supplicio consuetudines quas pater ejus habuerat in pago Vindocinensi auferre, quæ vulgo commendatitiæ dicuntur, terram ipsius deprædando cœpit impugnare. Sed Supplicius, cujus erat in votum scire

Quæ sequenda forent et quæ vitanda vicissim,

amicos et consiliarios suos convocat, quorum maximi et principales erant Herbertus de Poliaco, Orricus Pejor Lupo, Hugo Ebardi filius, et de Sancto Aniano duo Petrus de Paludello et Gosfridus Guiterni. Isti verum consilium libere dare Supplicio gaudebant; nam, teste Tullio : Plurimum in amicitia bene suadentium valet auctoritas ea quæ adhibeatur ad admonendum eos non modo aperte, sed etiam si res postulabit acriter et acute; et oportet ut ei adhibite

---

(1) D'Achery, in-4°, X, 569; in-fol., III, 282.
(2) Hor., *Epist.*, I, II, 57-59.

pareatur. Supplicius, prædictorum consilio fultus, illud Lucani (1) suis ait:

Dii melius! belli tulimus quod damna priores;

et quod cœperit inde nefas, et quod sanguis nostrorum jam tetigit pollutos enses Vindocinensium. Itaque cum suis abscondite summo diluculo Cangiaco venit, qui Bucardum cum Vindocinensibus suis circa Sicciam devastantem turpiter fugavit, ipsumque cum septem aliis militibus captum victor Ambaziaco adduxit. Post hæc Vindocinenses, condolentes, terram Supplicii occulte et quasi per latrocinia sæpe deprædabantur.

Interim Supplicius, consilio cum suis habito, commodum duxit finitimam hostium terram intrare, commodius fore judicans hostes in terris suis aggredi, quam ad se aggrediendum eis ex dilatione cornua sineret erigi. Electa itaque militiæ manu paucisque peditibus, gentem illam sibi rebellem et æmulam expetiit : antiquitus nempe Ambazienses præliandi consuetudinem habebant, forsan ut puto, a Deo sibi permissam, ne per otium pejoribus inimicis expugnarentur, moribus scilicet vitiosis, juxta illud satirici garriendo veridici (2) :

Servabat castas humilis fortuna Latinas :
Et labor in noctes, et proximus Hannibal urbi.

---

(1) Voici le passage de *la Pharsale* (II, 536) auquel notre auteur fait allusion :

Jam tetigit sanguis pollutos Cæsaris enses.
Dii melius! belli tulimus quod damna priores;
Cæperit inde nefas.

(2) Juvenalis, VI, 287-291.

Nam laborum et bellorum assiduitate minus libet superbire, minus delectat mœchari illis qui etiam assidue timent mori. Bella itaque exteriora interiorum sunt sæpe peremptoria bellorum : hostes visibiles invisibilium sunt vel repressio vel oppressio inimicorum. Igitur Supplicius, eo quem ductabat cuneo per terram hostium effuso, qui tamen statim usque ad pedites refugere compulsi sunt, egressis adversus se hostibus impetuoso impetu restitit; namque comes Vindocinensium, comperto ejus adventu, in insidiis excubabat. Proinde Supplicius, videns sibi fieri necessariam congrediendi copiam, pugnando ipsum comitem cum quinque millibus de suis et peditibus non multis captum, victor cum gaudio ad sua rediit. Dehinc terrorem cæteris ingerens, favente sibi fortuna, multa insignia Deo patiente peregit, cupiens semper

Parcere subjectis et debellare superbos (1).

Quid plura ? His additur fraterna discordia duorum fratrum Supplicii et Hugonis, de qua quam verissime potero breviter referam. Malignorum consilio et pessimorum monitu, Hugo fraternam caritatem, quæ inter natos et parentes et fratres nisi detestabili scelere dirimi solet, primus rupit. Nempe hic Hugo speciosus forma erat, et in curiis principum valde facundus et notus, et Gosfrido comiti Andegavensium familiaris exstitit, qui ei in hac discordia auxiliator per omnia fuit. Eo siquidem tempore, controversia maxima inter Ambazienses milites fuit; non enim promptum est cuivis (2) murmur et susurros

(1) Virgilii *Æneid.* VI, 854. —(2) Sp. *cujusvis.*

tollere de curiis, et adulatoribus aperto vivere voto non licet. Omnis populus et illi ex militibus quibus erat mens bona, fama, fides, Supplicio favebant, cui et dicebant : « Si cum matre, quæ tibi adversatur, vivere et esse tendis, vitam tuam contentus perages. Et avarus esse noli, sed granaria tua quæ sunt referta emole, propriaque messe vive; sic vero poteris adversariis resistere. Quid metuis ? occa et dispende; nam seges alia in herba est. »

Jaguelinus de Malliaco et fratres sui Supplicio adversabantur : licet idem Jaguelinus debitum hominium dudum ante hoc Supplicio fecisset, tamen consulis imperium (1) prætendens se excusabat, qui ipsum cum fratribus suis et cum prædicto Hugone ad debellandum Supplicium Turonis posuerat. Mater eorum Elizabeth, furore succensa, diabolico stimulo admonita, a primogenito suo Supplicio irata discessit; quæ comitem Gosfridum adiit, querimoniamque lacrymabilem apud eum designans, multa de damno Supplicii filii sui quoad potuit deliberans, Turonis et Malliaco diu mansit. Ista vero, si apud se deliberaret quantum inter fratres necessaria sit pax et concordia, apostolo evidenter ostendente qui ait (2) : « *Sine pace impossibile est placere Deo,* » et iterum (3) : « *Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam sine qua nemo videbit Deum,* » nunquam conquerendo magnatibus graves discordias inter fratres seminaret, qui mutua se deberent caritate diligere, et malefactores suos animadversione debita coercere; quod omnino dignum

(1) Sp. *tam consiliis impiorum.* — (2) Pauli *epist. ad Hebræos*, XI, 6. (3) *Ibid.*, XII, 14.

fratribus et conveniens est. Igitur vir magnanimus comes Gosfridus, coadunatis suis copiis, terram Supplicii citra et ultra Ligerim incendendo et deprædando potenter vastavit; deinceps etiam nimio impetu ante portas Ambaziaci oppidi transiens, seditione maximoque conflictu, in loco qui Pons Molendinorum vocatur, cum Ambaziensibus quadam die a mane usque ad vesperam pugnavit. Quod prælium cum nox dirimisset, comes, quibusdam ex suis captis et equis omnium militum suorum pene interfectis, inglorius discessit. Quippe Supplicio vicini proceres auxilio aderant, quorum hæc sunt nomina : Simon de Baugenciaco, Ernulfus de Virsone, Urso de Fracta Valle, Sanctus de Fertheia et Gosfridus Burrellus; cum his Bituricum, Aurelianensium, Carnotensiumque omnis fere expedita militia, Blesensium et Silvæ Longæ clientela erat. Sed quia non longe ab Adventu Domini hoc actum exstitit, consilio utriusque partis, Supplicio reddente homines consulis quos ceperat, res ad concordiam redacta est.

Succedente paucorum annorum curriculo, Hugo frater Supplicii iter Jerosolimitanæ peregrinationis affectans, crucem sibi aptavit, mare transiit, cum Fulcone rege Jerusalem, qui comes Andegavorum fuerat, aliquantis annis mansit; mater eorum Elizabeth Arverniam adiit. Itaque terra pacificata diu siluit.

Motum est rursum Supplicio odiosum bellum. Supradicto consule Vindocini apud Sanctum Ægidium mortuo, filius ejus Johannes, juvenis animosus, terram patris jure hereditario possedit, quem Raginaudus de Castro contra Supplicium fœderatum habuit, qui etiam hominium indebitum ei timore Supplicii pro

solo suo auxilio fecit. Supplicius enim ad id Raginaudum coegerat, quod Gosfrido fratri suo suæ terræ partem nolens donaverat, quo dolore ipse nimis commotus erat. Supplicius gloriam suam dilatare laborans, in iram erga Raginaudum exarsit. Seneca namque teste (1), « Res inquieta est felicitas, » qua Supplicius eo tempore pollebat. Idcirco Supplicius, robore suorum confisus, sæpe prædictorum animos terram ipsorum vastando sollicitat; et quoniam otia semper variam mentem dant, et audendo magnus timor tegitur, agmina sua in terram Raginaudi emisit. Quæ postquam sunt a Johanne comite (2) audita, qui Castro Raginaudo cum suis copiis erat, æstimans quod gloria belli sibi reservata esset et victoria, lætus efficitur. Itaque agmina sua furtim rapit, atque per jussa silentia quoad potest obscurat. Ipse vero, ut prima prælia lacessat et eliciat, retentis majoribus viribus in cava valle, in primo agmine processit; Raginaudus vero de Castro cum cæteris pedetentim subsequitur. At Supplicius agmina suorum militum ex diversis partibus aggregata apertis campis instruxit, quorum agmine emisso campi sono statim tremuere, terraque soluta turbine pulveris tenebras traxit. Vindocinenses e contra, dum miscere manus et præcurrere licuit, parum stetere; sed cito agmen eorum frangitur, cum in primo impetu Johannes consul eorum capitur. Ut vero fortuna belli in pedites incubuit, qui fugere non potuerunt, ligati Supplicio et suis læta spectacula præbuerunt : sicque paucis peremp-

---

(1) *Epist.*, XX, 7. — (2) Les mss. donnent *Johanni comiti.*

tis multisque captis victores ad propria redierunt, et Johannem captum in arce Calvi Montis incluserunt.

Factum est autem post hæc, Hugone fratre Supplicii a Jerusalem jam reverso, ut comes Gosfridus, ob injurias sibi a Supplicio illatas, Ambazium obsidere pararet. Supplicius, oppido suo bene munito et Willelmo Lineriarum domino germano consobrino suo tradito, ipse et frater suus Calvimonti et Montricardo cum multis amicorum suorum manebant. Gosfridus consul, cui magno nihil erat magnum, cum exercitu suo Laudiaco venit ibique, mediante Hugone archiepiscopo, pax utrinque efficitur.

Enim vero Supplicius, opibus et deliciis affluens, arrogantius solito motus, dominos suos, comitem scilicet Blesis et Andegavis, sæpe offendebat; vicinos vero satrapas turbare, attentare et in terris eorum non cessabat incursare. Causæ simultatis et querelarum occasiones inter principes revera erant quod Supplicius fere omnes qui dominos suos offendebant recipiebat et, avaritiæ succumbens, manutenebat. Fertur etiam a multis ipse insanire, idcirco quod violenter in terris eorum irruens, rebus ex sententia forte perpetratis, quasi victor insultabat : quæ facta pavidam plebem et plures ex vicinis principibus satis terruerant; sic quisque pavendo famæ illius vires dabat, et licet non esset auctor multorum malorum, ea sæpe quæ finxere timebant. Nec mirum, nam terram ipsius consulis a Genilleio usque Lochas incendio vastavit, Bresim succendit, Bureium prope Blesim totum, excepta arce, cremavit. Sæva enim fortuna fertur more exæstuantis Euripi : multos proterit, victos sublevat,

miseros non audit, non illorum fletus curat, sed ludit; et sic suas vires probat.

Supplicius ex uxore sua Agnete duos filios habuit, Hugonem et Herveum, et duas filias, Dionisiam uxorem Eboni Dolis, et Elizabeth uxorem Andreæ de Aluia. Postremo duo fratres Hugo et Supplicius, qui sæpe graves inter se habuerant discordias, firmiter concordati sunt. Hugo Lisoiam, filiam Gosfridi Rufi, uxorem duxit, et oppidum quod Columbarium vocatur, cum ea sibi datum, possedit, qui ex ea nullum heredem habuit. Hugo vir facundus et speciosus et a dominis suis nimis dilectus fuit et in curiis principum multos amicos habuit; cui Lodovicus rex Francorum, pro servitio suo, in Aurelianensi pago optimam terram tribuit. Multoties Supplicius consules ad iram incitavit, tum pro latronibus ab ipso susceptis et mercatoribus disturbatis, tum pro burgensibus Castri Novi captis et a rege (1) Francorum exhibitis.

Ad ultimum, comes Theobaudus, pro multis injuriis sibi illatis villam quæ Monticios dicitur munire disposuit. Quo tempore, comes Andegavis cum exercitu suo Turonis venit, et Theobaudus Cangiaco, villa ipsa cremata, castra fixit. Tandem per amicos utriusque partis concordia inter Supplicium et consules tentata (2) et confirmata est. Ibidem Theobaudus Blesis, præsente comite Andegavis, quod nullam munitionem deinceps inter Blesim et Calvimontem construeret promisit, nullumque eorum castrum aut aliud municipium illo intervallo licere componi affirmavit.

Quantis quibusque adversitatibus, quantis pressuris

(1) Mieux *regi*. — (2) Sp. *tractata*.

et angustiis, quanta rerum instabilitate præsentis vitæ prosperitas involvatur, ex ipsis rerum proventibus facile satis intuetur. Videmus enim quotidie diversas rerum mutationes fieri; nec est quidem prosperitas ulla durabilis, ipsa etiam quæ tenaciter videntur constantia, levius creditu dilabuntur. Igitur nemo fugacibus et caducis bonis fortunæ credat, cum, teste Boetio (1) constat æternaque lege propositum sit ut nihil genitum constet. Blanda enim fortuna, quæ sæpe fallit cum mentes fruentium specie mendacium bonorum ligat, Supplicium fefellit, quamvis ad ultimum amicorum certos vultus et ambiguos secrevit, mentesque fidelium detexit. Ille, divitiis affluens, inter abundantissimas opes hæc infortunia passus est. Quoniam avaritiæ nihil satis est, Calvimontenses equum ablatum cuidam peregrino redeunti a Sancto Jacobo Supplicio adduxerunt; qui dum ab ipso quadam die currendo calcaribus urgeretur, Supplicius cadens armum sibi fregit, nimioque dolore vexatus peregrino equum reddidit, et limina Beati Jacobi in Hispania visitans, Deo sibi propitio, sanus effectus votum persolvit.

Post hæc, Elizabeth filiam suam, uxorem Andreæ de Aluia, phthisis (2) consumpsit, quæ diu ante morbum parturiens viro suo Hugonem et Agnetem reliquit, morboque prædicto afflicta interiit; quæ sexto idus julii Pontilevi sepulta fuit. Soror istius Dionisia, Eboni Dolis uxor, fecunditate parens effecta, duos Radulfum et Odonem viro suo edidit; qui parvuli, si patrem suum sospite matre perdidis-

(1) *De Consolatione*, lib. II. — (2) Dans les mss. *tipsis*.

sent, minus pupilli existimarentur. Nam Dionisia bonitate sua et diversis probitatibus effecerat ne patri adhuc juveni soboles alterius sexus desideraretur; quæ, per subita suprema lienteria occupata, virum cœlibatu, patrem orbitate confudit (1). Ista vero, sacerdotum religiosorumque manibus excepta, perpetuis sedibus, dormienti similis quinto idus maii sepulcro illata est. Cum vero milites flentes ipsam ad sepulcrum deferrent, oppidani omnes neniam funebrem, quasi parentibus orbati, emittebant, cum etiam externi de villis ibi congregati Libitinam ipsam prensitarent, remorarentur, exoscularentur. Si quis haud incassum cadaveribus honor impenditur, hanc ministeria plurium sacerdotum, clericorum, abbatum et monachorum in claustro Dolensi, prope parietem ecclesiæ, tumulavere.

Nulla pestis efficacior est ad nocendum quam familiaris inimicus. Milites de Monte Basonis adulando, blandiendo, amici Hugonis fratris Supplicii effecti sunt; quanquam, teste Tullio (2), « Assentatio nemini nocere potest, nisi qui eam recepit atque ea delectatur, et amicus blandus a vero amico adhibita diligentia leviter internosci potest. » Isti tamen, ut complures ferunt, Hugonem venenata potione interfecerunt, et quamvis adhuc veritas rei lateat, illi tamen qui in morte ejus affuerunt, visis manifestis signis, ipsum toxico necato (3) affirmant : qui, postquam in hospitio cujusdam famuli eorum cum prædictis militibus comedit, discedens inde nihil amplius

(1) Ms. 6218, *confodit.* — (2) *De Amic.*, 25. — (3) Pour *necatum.*

edit, imo sero nimio dolore vexatus, quinto idus januarii obiit.

His ita transactis, Supplicius, iniquo monitu Raginaudi Rabelli et Gosfridi de Bello Videre, lites graves pugnandi cum Goscelino de Alneello, qui dominus Castri Raginaudi erat, arripuit. Quippe olim milites Castri Raginaudi Sibillam, filiam domini sui, Hugoni filio Supplicii pacti fuerant et Supplicio tradiderant; sed reperta cognatione, quam Robertus Rupium et filii sui jurejurando inter eos esse affirmaverunt, Supplicius a pontificibus et a comite Theobaudo coactus Sibillam reddidit, eamque filius Goscelini uxorem duxit. Idcirco Supplicius, Goscelinum et suos exosos habens, sanctæ ecclesiæ instituta contemnens, diabolico instinctu et pessimorum monitu, Castrum Raginaudi totum, excepta ecclesia et arce, in Quadragesima cremavit.

Sub eodem fere tempore, Theobaudus Bonus, comes Blesensium, obiit : qui, tribus filiis suis terram suam distribuens, Henrico primogenito Briam et Campaniam, Theobaudo Carnotum et Blesim, Stephano vero Sacrum Cæsaris cum ejus appenditiis tribuit. Sane mira Dei, ut credendum reor, ordinatione, elapso parvo tempore, Gosfridus, admirabilis Andegavorum consul, Cenomannis sepultus diem extremum clausisse dinoscitur. Surrexerunt novi principes, de qualibus antiquo proverbio dicitur : « Væ terræ cujus rex ætate aut sensu puer exstiterit ! » Gosfridus enim comes Andegavorum tres filios, Henricum, Gosfridum, Willelmum ex Meltide filia Henrici regis Anglorum genuit : quorum Henricus primogenitus, consilio Supplicii, Theobaudo Blesis hominium sibi jure debitum facere

recusavit. Quod similiter Supplicius, superbia et pessimorum monitu, ipsi facere renuit. Dedit enim Hugoni filio suo Calvimontem et quidquid de feodo Theobaudi possidebat.

Enim vero cum crimen erroribus nostris sit additum, reor a Deo esse propositum non solum ob id velle perdere hominem illum, sed cuncta quæ ejus sunt, veluti Supplicium, qui cum Theobaudus Blesis humiliando ejus amicitias peteret, nocitura arma sumpsit, et seipsum cum aliis multis cladibus et diversis tormentis adnihilavit. Nam qualiter consiliis crudelium ac proditorum, quorum consortia sibi respuenda essent, adhæsit, nemo sub modicis verbis referre valet.

Erat autem pernimium familiaris Supplicio quidam collibertus Sancti Launomari (1), Crispinus de Mindraio, filius cujusdam spurii Radulfi Guiardi de Candeio, quorum genus infidum ingenio mobili dominis suis multum nocuit. Quodcumque consilium Supplicius in conclavi suo privatim tractabat, illud Crispinus consuli statim clam per aliquem cognatorum nuntiabat. Quippe ancillam Supplicii, filiam Garini de Chozeio, Crispinus uxorem duxerat, fratresque ipsius cum patre Blesis manebant. Consul Crispinum et suos paulatim tentando aggreditur : postquam eum sibi opportunum cognovit, multa pollicitando, persuadet uti Supplicium maxime vivum, si id parum procedat, necatum sibi traderet. Quæ cum cognita esse Supplicio Crispinus comperisset, Blesis transit, confestim ejusdem oppidi præpositus constituitur. Cujus rei Supplicius

(1) Mss. *Lannomari.*

stupidus effectus, nemini se credebat : motam tamen Mindraii munit.

Blesensis comes, gloriam et famam suam dilatare ac propagare laborans, ad delendum Mindraium multos milites et pedites ex diversis locis congregat : e contra, Supplicius, cupidus gloriæ, et optimorum fama meritorum, quoscumque potuit sibi allicere ad se defendendum in unum convocat. Maxima autem culpa sua Supplicius veritatem aspernabatur, et per fraudem ab adulatoribus in odium domini sui, quod est venenum amicitiæ, impellebatur. Scitum est enim quod assentatio vitiorum adjutrix est, quæ procul a tanto viro removenda erat, quia ne libero quidem homine digna est. Salus autem Supplicii desperanda erat, cujus aures veritati ita clausæ erant ut ab amico verum audire nequiret. Namque, teste Tullio, nullam pestem majorem esse scimus quam adulationem, blanditiam, assentationem, quod vitium est levium hominum atque fallacium, ad voluntatem omnia loquentium, nil ad veritatem : illi nempe molestiam quam capere debent non capiunt, illamque capiunt qua debent vacare; tales judicium veri tollunt, idque adulterant.

Dum prædicta aguntur, Elizabeth mater Supplicii, senex et plena dierum, utpote præsaga futurorum, de his quæ audierat pro filio gemebunda, Ambazio in domo sua juxta ecclesiam Sancti Thomæ ipsum accivit; Flebilis igitur ad filium aiebat : « Ut quid me inconsulta, fili, negotium aggressus es bellicum? An quoniam sum decrepita me desipuisse putasti? Crede mihi, viget sensus effetis in visceribus, et laxa cutis et ruga senilis vivacem adhuc fovet animum. Denique

nulli poteras reserare consilium quæ te vel arctius diligeret, vel quæ tibi discretius consuleret. Quid enim affectui materno comparari poterit? Robertus, frater regis Francorum, et alii multi proceres cum insuperabili militia, cum Theobaudo Blésis veniunt. Debueras præponderare quam grande aggressus es negotium; decuerat te metiri cum qua insuperabili gente dimicaturus es; oportuerat te perpendere quod copiæ quas undequaque corrogasti nullatenus tibi fideles sunt. Nostris in regionibus, os meum et caro mea, nomen tuum satis dilatatum est, sed brachium tuum in istis nondum approbatum est. Porro si matri consulenti adquiesceres, ab hac temeritate absisteres, teque gentemque tuam huic præsumptuoso labori subtraheres. Dubium enim cui parti potius Mars arriserit, nostris tamen magis timeo. »

Veterana illa, in lacrymis deficiens, loquendi finem fecerat, cum filius jactabundus sic paucis respondit : « Miror, mater, qua fronte de victoria prænuntiaris, cum ipsi animis genti nostræ non debeant comparari. Et ego viros potentes et bellicosos habeo; ipsi vero homines sunt sicut et nos. Idcirco, mater dulcissima, eventum rei meliora desiderans exspecta. »

Utriusque partis viribus congregatis, comes Supplicium in dolo ad colloquium vocat. Igitur dum inter se loquerentur, homines consulis, a dominis suis edocti, juxta Monticios Bevronem fluvium transmeantes, nemorisque Calvi Montis raritatem considerantes atque spissitudinem sepium Mindraii vitantes, lucum totum transeunt, comitique statim nuntiant. Quo audito, comes colloquium deserit, suos cito subsequitur. Mindraium ex improviso intrat, ubi homines Supplicii

inermes et imparatos, utpote dominum suum exspectantes, reperit, qui obstupefacti, quoniam hostiliter a facie et a tergo inopine premebantur, fugæ se crediderunt. Supplicius a colloquio adhuc rediens capitur, filiique sui Hugo et Erveus, et eorum consobrini Johannes Lineriarum et Seguinus Raherius filius Ridelli ac Andreas de Alia, cum multis aliis militibus et peditibus capiuntur. Jaguelinus tamen de Malliaco Theobaudusque Rupium dominus et Ridellus Rilliaci cum multis nobilibus forte fortuna evaserunt, arcemque Calvi Montis cum superiori parte oppidi munierunt. Hostes vero eos subsecuti, omnia quæ in burgo erant rapientes, rapina hostiliter onusti redierunt. Cohors Ambaziensium peditum, in nemore latitans, ante horum maximam aciem venit, et licet fugiens hostibus præda oneratis pavendo occurrit, omnia quæ gerebant abstulit, et ex ipsis fere ducentis captis, Ambaziaco ligatos adducunt. Minatur comes improbus, et præcepit ne Supplicius filiique sui, donec omnes capti solvantur, comedant; quos omnes Agnes, uxor Supplicii, timore et stupore perterrita, absque consilio indiscrete reddidit. Blesis trepidum antea sollicitumque de belli eventu lætitias agere, de Theobaudo fama præclara erat.

Scribunt Ambazienses ad Uldinum fratrem Supplicii, Jalinniaci dominum, et per quemdam cursorem cum omni supplicatione lamentabiliter implorant, ut commendata terra sua alteri eis succurrat. Dolet Uldidus commune infortunium, et de ferendo auxilio quod petebatur satis anxie tractat, terram suam Archembaudo de Borbone commendat, cito Ambazio venit, terra illi tota traditur.

Igitur comes Theobaudus eo intentior omnibus modis festinare, cavere ne alicubi hosti opportunus fieret, meminisse invidiam post gloriam sequi. Itaque quo clarior erat, eo magis anxius, neque post victoriam effuse prædari sed cum valida manu volebat. Denique consul, quadam die, adducens secum gentem non modicam Calvimonti, Uldinum et suos undique circumseptos et circumventos immaniter aggressus est, virique consulares et pedites Calvimontem omnimoda telorum ingruentia expugnare moliti sunt. Igitur clamitabant in eos dentibus stridentes, et nunc sagittis, nunc ensibus, nunc lanceis, nunc missilibus eos impetebant, et a tectis domorum quæ vi occupaverant saxa ruebant, alii intus ignem apponebant. Eo die Calvimontenses viriliter se deffenderunt, et comes, quibusdam ex suis interfectis, vico tamen oppidi a parte occidentali extra fossatum cremato, paucis etiam ex Arvernis militibus captis, inglorius discessit.

Sæpe pro Supplicio populus suus lamentabatur, qui plaudente fortuna multoties triumphaverat : tales tamen sunt bellorum eventus, tales sunt vicissitudines et hominum et temporum, nulli unquam semper successit feliciter, nemo unquam de continua prosperitate vel lætabitur vel lætatus est. Hac de re et timenda et cavenda est in prosperis adversitas, et speranda et optanda est in adversis prosperitas. Proh nefas! hoc ipso Supplicius maleficio affinis esse videtur, quod omnibus bonis pulsus, dignitatibus exutus, existimatione plurium ob maleficium supplicium tulit. Nam, Boetio teste (1), hic cumulus nostris malis acce-

(1) *De Consolatione*, lib. I.

dit quod existimatio plurimorum non rerum merita, sed fortunæ spectat eventum, eaque tantum a Deo esse provisa judicat quæ felicitas commendaverit : quo fit ut existimatio bona prima omnium deserat infelices.

Qui nunc populi rumores, quam dissonæ et multiplices sententiæ sint de Supplicio piget reminisci : dum enim miseris aliquid crimen affigitur, quæ perferunt meruisse creduntur.

Supplicius Castro Duno incarceratus, cujusdam nequissimi servi, Bartholomæi Guinæ, custodiæ traditur, qui eum multis tormentis, diabolicis suggestionibus, afflixit. Exigebat comes ut Supplicius Calvimontem sibi redderet, aliter enim neque auri, neque argenti, neque alterius pecuniæ redemptionem pro ipso capere volebat. Quod quia amici et homines ejus facere renuebant, in catasta sæpe positus, paulatim deficiebat. Mœstissimus tibi denuntio : Supplicius non absque justitio gravissimo et exquisito tormento ab impiis servis consulis positus, nono kalendas septembris ab hac vita discessit. Cujus corpus cum monachi Pontilevi deferre vellent, ut juxta antecessores suos honorifice sepeliretur, consul qui tunc forte aderat prohibuit. Tunc vero corpus illius, in abdito patibulo frequenter vexatum, monachi prædicti oppidi in ecclesia Sancti Valeriani decentissimo mausoleo tumulaverunt. Supradictæ vero proditionis seriem veritatemque, ne latere posteros queat, scripto mandavi.

Interim Henricus, dux Normannorum et Aquitanorum comesque Andegavorum, consilio cum proceribus habito, commodum duxit contra Theobaudum, qui sibi feodum de Fracta Valle auferebat, cornua

erigi. Itaque electa militiæ manu, contra Carnotensem Blesensemque gentem rebellem semper sibi et æmulam, inter Vindocinum et oppidum quod Fracta Vallis dicitur venit. Illi de oppido foras progressi obviaverunt eis ad resistendum parati, laxisque habenis hostes viriliter aggressi sunt. Utrinque acerrime dimicatum est. Milites ducis quoniam eis præter spem contigerat expavefacti, terga ferientibus præbuerunt, et fugiendo elabi voluerunt; igitur fuga inita Gosfridus, frater ducis, cum multis militibus captus est. Interea cum Uldinus satis strenue ageret principatum, communicato cum matre et amicis consilio, fidelibus custodibus oppidum Calvi Montis commisso, in terram suam quam cuidam propinquo suo Archembaudo de Borbone regendam et custodiendam commiserat rediit; ubi dum ex more gauderet, et aliquantula prosperitate frueretur, certis deferentibus nuntiis, arcem Calvi Montis esse deletam didicit.

Audito Uldinus tam miserabili infortunio vehementissime tristis efficitur. Supra memoratus dux Henricus, cum fratrem suum Gosfridum Theobaudus nullo modo redimi permitteret nisi prædicta arce deleta, monitu Meltidis matris suæ delere pepigit, tali tamen pacto ut fratrem suum et filios Supplicii cæterosque captos competenti redemptione accepta deliberaret. Dux cum Ambaziensibus et matre puerorum locutus desiderium suum, promissa restauratione oppidi, consummavit. Sic Gosfridus frater ducis, et filii Supplicii, Hugo et Herveus, cæterique capti omnes liberati sunt.

Verum non longe post dux cum comite Theobaudo pacificatur, mortuoque Stephano rege Anglorum jussu ducis naves parantur; transfretavit Henricus, ab An-

glis gaudenter suscipitur et in regem inungitur. Eodem tempore, Uldinus, versutias suorum ignorans, iter peregrinationis eundi ad Sanctum Ægidium suscepit; quidam proditores, ligii homines ipsius, eum odio latenter habentes, angustias quorumdam locorum occupant, transitum ejus opperientes, qui ipsum immunitum undique concludunt et immisericorditer necant. Nuntius properat Hugoni innotescens de patrui nece et de decreta sibi ipsius terræ hereditate: dolet quidem de ejus morte, sed non minus festinat, avia sua Elizabeth præcipiente; qui adveniens terram illam et omnium militum hominium suscepit ac possidet. Non longe post hæc, Elizabeth, quæ Hugoni nepoti suo Jalinniacum et quidquid in Arvernia diu possederat donavit, quam longo tempore arthetica passio vexaverat, quarto idus octobris obiit et Pontilevi sepulta fuit.

Mirum et verum est quod mens præsaga malorum homini data est. Nam sub quacumque parte mundi Ambaziensis affuit, eo die quo Supplicius capitur, mœret, et causas ignorat, animumque dolentem corripit, nesciens quid in proditione Mindraii perdat. Quidam namque juvenis ex nostris, qui hospes in Apulia manebat, et alter Andegavis, mulierque Calvi Montis in Biturico pago exsistens, hæc sibi contigisse mihi retulerunt.

Hactenus mihi videor de Hugone et filio suo Supplicio ea quæ oculis meis vidi et auribus audivi dixisse, de cæteris vero, quæ diversis scriptis reperi, in unum compilasse, et stilo ingenioli mei non satis expolito

convenienter explicasse. Credo autem de his multa præterea esse, sed ab illis qui sciunt melius ista quæritote. Quid homines de filiis Supplicii Hugone et Herveo suspicentur videtis et scitis. Nos equidem quæ nota nobis sunt de facillimis moribus Hugonis, de pietate, liberalitate, bonitate in suos, ad præsens prætermimus; Deoque opitulante librum istius historiæ claudimus, et sic soluto promisso quiescimus.

HISTORIA

GAUFREDI DUCIS NORMANNORUM

ET COMITIS ANDEGAVORUM

HISTORIA

GAUFREDI DUCIS NORMANNORUM

ET COMITIS ANDEGAVORUM

AUCTORE JOHANNE MONACHO MAJORIS MONASTERII.

PROLOGUS.

Domino Guillelmo reverendo episcopo Cenomannensi (1), specimini clericorum et speculo, frater Johannes, Majoris Monasterii humillimus monachorum, et per ipsum (2) clericorum, modicum id quod est.

Ad ædificationem sanctimoniæ et propagationem virtutis et fortitudinis incentivum, veterum fuit patrum industria ante oculos hominum sui temporis proponere [exempla eorum] qui vel prudentia perspicaces, vel justitia severi, vel fortitudine insuperabiles, vel modestia circumfusi, probitatis quodam speciali radio coruscarunt : quatenus ad eorum normam, si quid prava enormasset consuetudo, in melius refor-

---

(1) Guillaume de Passavant, successeur de Hugues de Saint-Calais en 1142, mort le 27 janvier 1186. — (2) Il faudrait peut-être *peripsema*.

marent, et quod melior conversatio tenuerat ad eorum speculum roborassent; unde non modicis consuevimus celebrare præconiis, qui de meritis aliorum venati sunt, quod nullatenus de propriis dotibus nanciscuntur. Nos igitur, licet de aridi vena ingenii, licet de tenuissimo rivulo scientiæ hauriamus, militamus amori, non servimus facultati : quod enim evacuat facultas, caritas subministrat; nihil enim arduum ad disturbationem occurrit, dum desiderio æstuat vis amoris.

Aggredimur onus nostris impar humeris, sed onus exonerat vis amoris. Cum enim alii in externis peregrinentur actibus describendis, nos facta de proximo, gesta domestica viri singularis, ducis Normannorum et comitis Andegavorum Gaufredi, suscepimus sub compilationis compendio describere, et ad exemplum laudabilis operis celebrare. Et cum multorum aliorum principum historias collegerimus, circa hunc affectuosius immoramur qui, quodam specularis radio virtutis, mundum quasi sole altero illustravit. Et licet multa de illo laude non vacantia, occulta fide, perceperimus, in re tamen necessaria, multorum auctoritatis non parvæ testimonia non necessaria præ manibus habemus. Quis enim non noverit vel clementiam prædicti viri in prostratos, vel in miseros misericordiam, vel justitiam in rebelles, vel in hostes fortitudinem, vel in rebus gerendis astutiam? Tantus erat ut hostis superatus commendaret in eo quod ipse victor facere non posset; et qui vicinus eum noverat amicus, novi operis præconium ejus titulis quotidie aggregaret. Legem, fateor, præmii dum commendationi milito, præterivi: sed quod artis regula

inculpat, veritatis affectio excusat : ubi enim amor imperat, prolixitatis linguæ fastidium vis castigat.

De virtute et actibus principis Andegavorum et ducis Normannorum Gaufredi, Matheus Andegavensis decanus nos docuit, Ingengerius de Bohon nobis legit, Jordanus Tesson nos monuit, Obertus de Ocrea nobis enarravit, Rainnaudus Ruffus nos refecit, Gauferius de Brueria satiavit; qui circa eum quotidie nova, quotidie admirantes (1) meliora, frequentiam virtutum pro miraculo jam non haberent quæ in aliis personis pro miraculo celebrarent. Hoc igitur nostri laboris opusculum, magnis vigiliis lucubratum, multis in locis perscrutatum, tibi commendare decrevi, et merito : qui vivum dilexisti, et mortuum semper præ oculis habens, in mente cum eo semper es spiritu et amore. Tu enim justiore recides justitio et benigniore manu corrodere curabis, vel si quid abundat ad luxuriem, vel adulationem deservit, vel gratiæ subministrat, qui ferventem caritatem, quam circa vivum exercuisti, in eadem puritate animi circa defunctum, nihilominus refrigescentem, conservas et custodis : claritas enim nulla fuit si longius oculo non processit; vera enim dilectio, quæ circa patrem cujuspiam exstitit, post paternos etiam cineres filios non relinquit.

---

(1) Ms. 6005, *eum quotidie admirantes*.

LIBER PRIMUS.

Andegavorum gentem magnanimis et bellicosis principibus valuisse et terrori exstitisse circumfusis nationibus celebre percognitum est; siquidem principes ipsos suis viribus finitimos fulminasse et sibi subjugasse terras pene nulli dubium est. Andegaviæ siquidem monarchia minime contentis, Turonorum fines, Campaniensi Odone a Fulcone Palmerio, cognomento Nerra, in Brayo belli confecto, itemque filio ejus Theobaldo comite a Gaufredo Martello primo, præfati Fulconis filio, confecto et lege belli devicto et capto, bellicus labor adquisivit. De quorum principum nobili prosapia exstitit oriundus Gaufredus, Fulconis regis Jerusalem filius.

Sane multa præclara et laudanda in eo fuere : militari gloria summus, fortuna par et industria, civilibus armis et studiis liberalibus deditus, affector justi amoris, in amicos egregius; nec vero in oculis solummodo extraneorum magnus, sed intus inter suos domique præstantior cæteris erat. Sermo illius jocundus præceptaque admirabilia et amabilia. In causis agendis maximus, notitiaque antiquitatis nimia; et quia litteratus, non solum domestica sed etiam extranea bella et facta omnium in memoria tenebat. Nec vero in armis bellicis solummodo utilior, sed etiam in pace regum et principum et quiete populorum reformanda auctoritate sermonis præstantior erat hic vir : armis quidem strenuus et, ut ita dicam, sim-

plicitatem protendendo sagacissimus, optime litteratus, liberalis omnibus, corpore procerus, pulcher aspectu et rufus, macer ac nervosus, oculis fulmineus, pater patriæ et terror superbiæ, militiæ actibus deditus, inter cleros et laicos facundissimus, justitia insignis, probitate admirabilis et fere omnibus bonis moribus repletus; qui suis temporibus ab optimis in nullo deviavit principibus, et quamvis multas tribulationes a suis sit perpessus, tamen ab omnibus est dilectus. Qui ubi primum adolevit, pollens moribus et ingenio, non se luxui et inertiæ corrumpendum dedit, sed equitando et ubique discurrendo plurima præclara faciebat, et minime ipse de se loquebatur; quibus actibus suis omnibus vehementissime carus, hostibus terrori habebatur. Fuit igitur mitis, gratus, civilis (1) animi; in cives clemens, offensarum et injuriarum immemor (2) fuit. Convicia sibi a multis illata audiens, patienter dissimulavit; omnibus universaliter, militibus maxime, amabilis et jocundus exstitit: tantæ etiam bonitatis et benignitatis fuit ut, quos armis subegerat, clementia magis vicerit, ut sermo subsequens declarabit.

Excedens itaque pueritiæ metas, adolescentiæ primævo flore vernans, quindecim annorum factus est. Fama igitur, uberioris materiæ suffulta suffragio, bonæ indolis adolescentem longe lateque personans, usque ad gloriosissimi Anglorum regis Henrici aures illius celebre nomen evexit. Rex vero adolescentis patres ab antiquo genere exspectabiles, probos moribus et armis strenuos noverat. Audiens illum, quantum ætas

(1) Ms. 6005, *benignissimi.* — (2) Ms. 6005, *indultor.*

patitur et posse suppeditat, non degenerare, quoniam de se meliora promittebat, unicam ei filiam lege connubii jungere affectabat. Allegantibus igitur nuntiis, regia voluntas Fulconi comiti Andegavorum impetitionibus suis innotescit. Ipse vero, vir per omnia sagax et industrius, regiis legatis dignum deferens honorem, regis petitionem effectui se mancipaturum gratanter promisit. Datur utrinque fides, et res sacramentis firmata omne dubietatis scrupulum tollit. Ex præcepto insuper regis exactum est a comite ut filium suum, nondum militem, ad ipsam imminentem Pentecosten Rothomagum honorifice mitteret ut ibidem, cum coæquævis suis arma suscepturus, regalibus gaudiis interesset. Nulla in his obtinendis fuit difficultas, justa enim petitio facilem meretur assensum.

Ex imperio itaque patris, futurus regis gener cum quinque baronibus, Jaquelino videlicet de Malliaco Roberto de Sembleceyaco, Harduino de Sancto Medardo, Roberto de Boloio (1), Pagano de Clarevallis, et viginti quinque coætaneis suis, multo etiam stipatus milite, Rothomagum dirigitur. Fama vero præcurrente, nuntiatum est regi quia comitis Andegavorum filius advenisset; lætatus est itaque rex in his quæ dicta sunt ei super generi sui adventum, mittitque a latere suo nobiliores quosque, ut eum cum debito honore et reverentia ante regiam deducerent majestatem.

Introgresso autem aulæ regiæ atrium interius, suis et regiis militibus circumsepto, vulgi etiam stante corona (2), rex, qui antea nulli assurgere consueverat,

(1) Mieux, *Bloio*. — (2) Ms. 6005, *caterva*.

ipsi assurgens, obviam procedit, pio stringit amplexu, dulcia tanquam filio infigens oscula; propria enim manu deducens, sibi consedere facit. Rex adolescentem multiplici affatur alloquio, multa ei proponens ut, ex mutua confabulatione, respondentis prudentiam experiretur. Adolescens vero, ut sapientium moris est, verborum compendio studens, eadem etiam verba rhetoricis exornans coloribus, paucis innotescere satagebat. Rex satis superque admirans, admodum delectatus est super prudentia et responsis ejus. Tota ergo dies illa in gaudio et exsultatione expenditur. Illucescente die altera, balneorum usus, uti tyrocinii suscipiendi consuetudo expostulat, paratus est. Comperto rex a cubiculariis quod Andegavensis et qui cum eo venerant ascendissent de lavacro, jussit eos ad se vocari. Post corporis ablutionem, ascendens de balneorum lavacro, comitis Andegavorum generosa proles, Gaufredus bysso retorta ad carnem induitur, cyclade auro texta supervestitur, chlamyde conchylii et muricis sanguine tincta tegitur, caligis holosericis calciatur, pedes ejus sotularibus in superficie leunculos aureos habentibus muniuntur; ejus vero consodales, qui cum eo militiæ suscipiendæ munus exspectabant, universi bysso et purpura induuntur.

Talibus itaque, ut prætaxatum est, ornamentis decoratus regius gener, quasi flos lilii candens roseoque superfusus rubore, cum illo suo nobili collectaneo comitatu, de secreto thalami processit in publicum. Adducti sunt equi, allata sunt arma, distribuuntur singulis prout opus erat. Andegavensi vero adductus est miri decoris equus Hispaniensis, qui tantæ, ut

aiunt, velocitatis erat ut multæ aves in volando eo tardiores essent. Induitur lorica incomparabili, quæ, maculis duplicibus intexta, nullius lanceæ vel jaculi cujuslibet ictibus transforabilis haberetur; calciatus est caligis ferreis, ex maculis itidem duplicibus compactis; calcaribus aureis pedes ejus astricti sunt; clypeus, leunculos aureos imaginarios habens, collo ejus suspenditur; imposita est capiti ejus cassis multo lapide pretioso relucens, quæ talis temperaturæ erat ut nullius ensis acumine incidi vel falsificari valeret; allata est ei hasta fraxinea, ferrum Pictavense prætendens; ad ultimum allatus est ei ensis de thesauro regio, ab antiquo ibidem signatus, in quo fabricando fabrorum superlativus Galaunus multa opera et studio desudavit. Taliter ergo armatus tyro noster, novus militiæ postmodum flos futurus, mira agilitate absque stapia, gratia invelocitatis, equum prosilit. Quid plura? dies illa, tyrocinii honori et gaudio dicata, tota in ludi bellici exercitio et procurandis splendide corporibus elapsa est. Septem ex integro dies apud regem tyrocinii celebre gaudium continuavit.

Iterato mittuntur a rege nuncii ad Fulconem Andegavensem ut, in octavis Pentecostes, Cenomannis honorifice, filii sui nuptias celebraturus, occurrat; qui libenter annuens ire non distulit, sed cum magno, ut imperatum fuerat, apparatu, ad locum et diem assignatum advenit. Rex vero a Rothomago pedes extulit, et cum Fulconis filio et filia sua Imperatrice (imperatoris (1) siquidem uxor exstiterat), Cenoman-

(1) Mathilde, veuve de Henri V, empereur d'Allemagne, surnommée l'*Impératrice*, même après son mariage avec le comte d'Anjou.

nicis itidem die assignata affuit. Convenerunt ex diversis partibus, ad sacramentum nuptiale peragendum, archiepiscopi, episcopi, abbates et ecclesiastici ordinis diversi gradus. Traditur itaque nuptui filia regis Andegavorum comitis filio, fit ab episcopis mutui consensus scrutinium. In consensu siquidem conjugii tota vis et efficacia consistit, consensus etenim conjugium facit : consentit uterque, alter alteri fidem se servaturum pollicetur. Celebrantur igitur missarum solemnia, celebratur etiam benedictio nuptialis, fit gaudium in clero, tripudium in populo, et clamatum est voce præconis ne quis indigena vel advena, dives, mediocris vel pauper, nobilis vel plebeius, miles vel colonus ex hac regali lætitia se subtraheret; qui autem gaudiis nuptialibus minime interesset, regiæ procul dubio majestatis reus esset. Impletæ sunt igitur nuptiæ discumbentium, et variis ferculorum generibus omnis utriusque sexus reficitur. Per tres igitur hebdomadas nuptialis indifferenter continuata est celebritas; peractis nuptiis, nemo militum a regio munere vacuus abscessit.

Rex vero, genero suo et filiæ suæ pacis relinquens oscula, ad alia agenda se convertit; consul vero Andegavensis cum filio suo et filii uxore Andegavis abiit. Quibus adhuc aliquantisper longe positis, tota civitas ruit, pulsantur signa, parietes ecclesiarum cortinis et palliis adornantur; universus vero clerus in albis et cappis, cum cereis et textis et crucibus, cum hymnis et laudibus obviam devotus procedit. Susceptus est itaque dominus novus et domina nova cum maximo cleri plebisque tripudio. Duxerunt deinceps in bonis dies suos, et Britanniæ Majoris insulam et

transmaritimas partes magnifici germinis successione nobilitaverunt.

Cum igitur Fulco Andegavensem, Turonicum, Cenomannicumque consulatum in prosperitate regeret, rex Jerusalem, Balduinus secundus, nuncios in Franciam misit qui, prudentium consilio, virum idoneum qui filiam suam, cum Jerosolimitano regno, duceret uxorem, secum abducerent. Elegerunt itaque, consilio Ludovici regis et episcoporum et multorum peritorum, Fulconem Andegavensem, virum bellicosum; qui uxore carebat. Ipse vero, cum maximis copiis mare transiens, filiæ regis matrimonio copulatus, rex Jerusalem effectus est.

Sublimato, ut diximus, patre ejus Fulcone in Jerosolimitanum regem, consul Gaufredus armorum exercitiis et laudi adipiscendæ operam dedit. Nonnullo tempore elapso, in arenosa montis planitie a Britonibus et Normannis torneamenti dies assignata est. Conveniunt ad Normannorum partis subsidia Willelmus comes Flandrensis, Theobaldus comes Blesensis, et ejus frater Stephanus Moritoniæ dominus ; hii tres Henrici regis Anglorum nepotes erant. Convenit et ipse consul cum suis, eorum numerum accrescens. Stabant ex adverso Britannorum acies, armis quidem et animis strenuæ sed numero pauciores. Videns itaque consul Andegavensis Gaufredus Britannicæ cohortis imparem congressum, avulsus a multitudine, ad paucos se contulit ipsis opem laturus. Fit congressus, commiscentur acies, fit multus armorum strepitus, sonant æditui, tubæ multiplicis varia vox intonat, dant destrales dissonos hinnitus, a clypeis aureis sole relucentibus Mons ipse Michaelineus resplenduit, adu-

nantur viri ad certamen, franguntur hastæ fraxineæ, emutilantur enses. Jam pede pes teritur, umbone repellitur umbo, evacuantur sellæ, supinantur equites, equi, dejectis sessoribus suis, ruptis habenis hinniendo vagantur. Partis adversæ singularis terror, Gaufredus adversarios impetit, huc atque illuc discurrens suis subvenire satagit, lancea multos dejicit, ense ictus ingeminans innumeros vita expellit. Sequuntur Britones spem victoriæ, ducem prævium, varia mortium genera in adversariis inferentes; instat Andegavensis leone ferocior, instat phalanx Britannica jam de victoria præsumens. Normanni siquidem, immenso certamine fatigati, terga dantes fugam arripiunt, et multitudo a paucis confecta ad castra repedare compellitur.

Normanni vero, confusione inopinata dejecti, singulare certamen Britonibus proponunt. A transmarinis namque partibus, torneamenti fama deducente, miles Saxonicus giganteæ magnitudinis advenerat, in cujus viribus et audacia confidentes de victoria præsumebant. De castris igitur Normannorum homo ille, humanas excedens metas, progrediens, stans in loco eminentiori, agminibus Britonum improperans, provocat eos ut quilibet eorum singulari congressu cum ipso decertaret. Expalluit vultus audientium et fortium robur emarcuit; verebantur quippe singuli cum tantæ enormitatis bellua singulare inire certamen. Intuens vero gener regis magnanimos anima viros, ad invitationis unicæ vocem, tanquam enerves et ejulatos dissolvi, infremuit spiritu et, objecti impatiens improperii, prosilit in equum, arma corripit et, spectantibus undequaque catervis, singularem cum giganteo milite

iniit congressum. Fit altercatio dura : vir etenim ille, humanæ virtutis modum excedens, lanceam quasi liciatorium habens, Andegavensem impetit et ejus scutum et loricam, non sine sanguinis effusione, perforat. Stat Andegavensis, tanquam equo radicatus, immobilis, et impetitorem suum lancea transverberans dejecit, et dejecto desuper stans ense caput abscidit; equum vero victi victrici manu deducens, cum Normannorum ignominia et suorum gloria, trophæo potitus, gloriosus victor abscedit. Zelant probum invidi comites et eum, tanquam regis generum, inter suos securius agere aiunt, ubi nulla capturæ formido titillet.

Hac igitur ex causa militiæ speculum singulare Gaufredus, dulce de se famæ pabulum præbens, ludi cupidus, in confinio Flandrensium et longe positis terris cœpit torneamenta perquirere et laudis cupitæ ex bene gestis rebus in dies emolumenta percipere.

Venationi etiam deditus erat, cum sibi vacabat et negotia patiebantur; hoc enim exercitium, quibus libet et licet, curas noxias expellere consuevit et, quadam recreatione percepta, ad necessaria reducere promptiores. Quadam igitur die ivit, ut sæpe, venatum. Igitur sylvam ingressus, venatores, de more, sagacibus catulis copulas relaxarunt, qui mirum in modum, odoratu sensifico, e vestigio feram sequentes, sub momento reperiunt. Comperit hoc comes ex ipsorum latratibus. Canum et feræ fugientis flexuosos circuitus anticipare contendens, compendia viarum aggreditur, sed res in contrarium cedit; nam, dum arctatur a canibus bestia secus quam speraverat, comes in partes alias fugitare cogitur, et quo se putabat tam sociis quam canibus fore propinquiorem eo

remotior factus est. Solus itaque comes, solitarias sylvas perlustrans, tota die oberrat, non socios nec canes nec aliquos qui eos vidisset reperiens.

Tandem, jam sole ruente quo clauderet diem, inter avia nemoris conspicatur rusticum, qui, multum infectus fuligine, reliquam corporis partem vix usque ad renes nigerrimo obumbrabat habitu : congrua plane persona officio quod gerebat; insudabat siquidem in faciendis carbonibus in usus fabrorum, unde et vultus et habitus colorem contraxerat. Quem videns liberalis Gaufredus, non ut pauperem dives contempsit, sed, ut homo hominem recognoscens, in unius miseria communem hominum calamitatem deplorat, elogium illud primi hominis reminiscens : *In sudore*, inquit, *vultus tui vesceris pane tuo* (1). Ergo salutat eum benigne, eum salutatus hoc subinfert : « Dic mihi, vir bone, si viam nosti quæ castrum Locas ducit? » Tunc ille : « Domine, inquit, si non nossem, non tam frequenter illuc carbonem meum venum deferrem. » Et consul : « Ergo, inquit, vir bone, deduc me per semitas tuas quoad usque veniam ad publicum iter, ne errare incipiam per invia sylvarum istarum. » Et rusticus : « Domine, ait, vos insidetis caballo vestro, nec estis, ut puto, sollicitus animæ vestræ quid manducetis neque corpori vestro quid induamini; ego autem, si laborem meum intermisero, cum tota familiola mea fame deperibo. » Et comes : « Noli inquit, cunctari, sed veni, quæso, quo postulo; quia mercedem itineris tui persolvam. » Tunc homo, in eum respiciens et nescio quid divinum deprehendens, in obse-

(1) Genes. III, 19.

quendo ait : « Amodo non formido fore mihi jacturam. Pergo tecum quocumque jusseris. » Quod comes gratanter amplexus, de trunco facit eum retro se caballum scandere.

Hic aliquantulum libet orationis sistere cursum et principis humilitatem attentius intueri, mirari mansuetudinem. Comes rusticum prior salutat, rogat supplex qui jubere debuerat, repulsam passus a precibus non desistit, præmium spondet cui debetur obsequium ; impetrato quod voluit, consedere facit pariter in caballo ; sed cœptum prosequamur.

Jam tunc inter eundum familiariter comes cum rustico fabulatur. At inter cætera : « Dic, ait, bone vir, de comite nostro quid aiunt homines ? Quæ magnorum sententia ; quæ vulgi opinio ? » Et ille : « Quantum, inquit, ad ipsum spectat vel ad ea quæ coram geruntur, de eo quidquam mali nec dicimus nec sentimus. Nam juris amicus, custos pacis, hostium debellator, quod plurimum in principe nitet, oppressorum benignus auxiliator est ; sed væ nobis, domine, qui eo nesciente multos hostes patimur, hoc ipso utique graviores quo occultiores : domestico enim hoste nihil vel promptius ad lædendum vel difficilius ad cavendum, et hii præcipue quibus nec audemus resistere nec effugere prævalemus ! » — « Et posset, inquit comes, dominus noster vel istorum hostium reprimere sententiam vel ipsos deturbare ? » Et ille : « Posset utique, domine mi, quippe sub obtentu obsequii ipsius hæc omnia mala operantur. » — « Tunc, inquit comes, diligentius et ipsos hostes detege et eorum mihi expone malitiam : fortasse, cum tempestivum fuerit, comiti non tacebo. » — « Domine, ait rusticus,

hostes nostri sunt præpositi aulici cæterique ministri domini nostri consulis. Cum igitur dominus comes uspiam castrorum suorum venerit, ministri ejus expensas, quocumque venales reperiunt, sine prece vel pretio rapiunt; tacent interim qui venalia habebant, discedit consul, repetunt creditores pretium expensarum : tum, domine, miserabile dictu, vel omnino negatur vel differtur ultra modum, adeo ut creditores dimidium pretium libenter accipiant. » Tunc vir prudens, dissimulata ira, nec enim poterat non irasci audiens sese sibi tam crudelibus pasci, subridens ad rusticum ait: « Vere hi pro nihilo habuerunt terram desiderabilem, qui et redditus comitis sibi usurpant et ipsum nescientem de rapina faciunt vivere. » Comes utique dixit : « Pax, pax! Et non est pax, quum domesticis hostibus terra ejus gravius devastaretur. » Et rusticus : « Necdum, domine, inquit, totum audistis! » Et consul : « Totum, ait, libenter audiam; tu modo æque totum diligenter explica. Diligo, ait, consulem et ad ipsum, ausu familiaritatis, referendi quæ libuerint non ultimum locum habeo. »

« Forsan, ait rusticus, volente Deo actum est ut vestris auribus hodie ista deponerem, ut, quod per me non poteram, per vos comiti non lateret. Audite ergo, domine, et nil gravemini. Post messes collectas, exeunt præpositi consulis ad villas et, coactis nimium agricolis, nova lege, imo violentia, frumentariam exactionem eis imponunt. Tum, miserabile dictu, hi unum, hi duo frumenti exigunt sextaria, alius amplius, si speratur reddere posse. Si quis forte fuit, quod tamen raro contingit, qui huic exactioni audeat contraire, ille, accusantibus satellitibus, trahitur in causam; falsa ei crimina impin-

guntur, nec iniquorum judicum unquam manus avaras evadit, donec, exhausta bursa, sero pœniteat miserum perversis legibus contraisse. » Et consul silenter : « Væ, inquit, cui condit leges iniquas! » Et addidit : « Mea est ultio, et ego eis retribuam in proximo tempore. » Ad rusticum autem : « Dic, ait, ne sileas, si quid adhuc superest, de illustribus viris. Utinam comes, de se autem dicebat, opera ipsorum cognosceret ! »

« Mirum est, domine mi, rusticus inquit, quonammodo dominum nostrum comitem latent quæ coram cunctis aguntur, nisi quia domini solent mala domus suæ scire novissimi. Unum addam relatis et tunc finem loquendi faciam, ne rusticano more balbutiens facetis displiceam auribus. » Et comes : « Refer, ait, nil verearis : nemo facetior vera dicente. »

« Cum aliqua, ut sæpe, bellorum opinio, vel vera vel ab ipsis ficta, audiri cœperit, tum præpositi isti cum ingenti strepitu, missis satellitibus, famam exagerant et, sub voce præconis, per publicum edictum ruricolas undecumque congregant (1), sub obtentu custodiæ, replere castella, rura deserere. Tum prolocutores, clam missi, clam singulos alloquuntur et, velut jacturæ condolentes ac diutinæ moræ, pro bono consilio exhortantur quatenus, privatis muneribus, redeundi licentiam a præpositis redimant; quod qui facit redire permittitur, sin alias, gravati expensis, alieni æris debitores in castellis miseri ruricolæ coguntur existere. Hæc sunt, inquit rusticus, domine mi, qui-

---

(1) Mieux *cogunt*.

bus populus aggravatus infelicius fere in pace laborat quam in bello deficeret. »

Finis erat dictis, et ecce introeunt portam primam oppidi. Nec prætereundum sane quam miserabile murmur de comitis absentia increbrescebat : in aula singuli singulos de consule requirebant, nemo quod bonum est respondebat, et hoc præcipue dolorem augebat quod solus abesse videbatur. Nec jam aulici celare poterant tam durum rumorem. Vere, ait poeta :

Fama, malum qua non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque adquirit eundo (1).

Hoc igitur aulæ septa invisa satis jam penetraverat, murmur etiam miserabile diffundebat in populos ; quodque dictu difficile est, quod sine dolore gravissimo nemo audiebat, nemo auditum poterat reticere, scilicet comitem solum a venatu cum sociis non rediisse. Erat igitur tristis quædam rerum facies : ibi nullus curam agebat domesticam, communi mœstitia omnibus imminente, suspensi omnes arrectis auribus in ostiis excubabant, positi nimirum inter spem et timorem, aut redeuntem videlicet comitem de sylva præstolantes aut de redeunte quidpiam certius audituri. Ut scriptum est : *Ubi amor, ibi oculus*, attonitis oculis de via per quam redire de sylva consueverat pendebant immobiles universi et singuli, cum ecce desideratus adveniens quem primum offendit, suo primo more, affatur liberaliter; cujus voce agnita nil respondens, præ gaudio, præcucurrit ille et, voce qua

---

Virgilii *Æneid.*, IV, 174, 175.

poterat, consulem clamabat advenisse et digito ostendebat. Turba ruunt, ætas omnis et sexus uterque gaudentes pariter et clamantes : « Benedictus qui venit! » Quam copiosis luminaribus nox ipsa obstupuit; tenebras cujus ut faces densissimæ effugabant, sic comitis adventus mœstitiam!

Tum primum agnoscit rusticus cujus ductor exstiterat, cum quo fuerat collocutus, nec passus hærere diutius dorso consulis, ad terram subito desilire nititur. Quod consul sentiens, retroacta manu retinet renitentem et subridens : « Siccine, ait, ductorem meum abjicere debeo, cujus beneficio ad meos usque deductus sum? non ita erit. » Turbis igitur comitantibus et utrumque latus consulis catervatim ambientibus, velit nolit, rusticus usque in aulam sublimis fertur in equo cum consule. Venitur ad convivium. Mutatis vestibus, munificentia consulis, medius procerum discumbit rusticus; ferculis splendidissimis rusticus honoratur; rusticus bibit in auro, et tota fere fabula convivii vel de rustico vel cum rustico agitatur. Sternitur ei lectus mollior sane, ut reor, et mundior quam vel in sylva vel penes se habere consueverat.

Crastinus illuxerat dies cum comes, regressus a missis, ductorem suum præcipit evocari et eum, inter proceres consedere faciens, sic exorsus est : « Non est, inquit, æquum ut ductor meus iste, qui opus suum propter me intermisit ut me vobis redderet, pro opere intermisso talionem non habeat, præsertim cum in sudore vultus sui vescatur pane suo. » Et conversus ad ipsius castri præpositum : « Age, inquit, redditum meorum estne aliquid apud te? » At ille genu flexo : « Domine, inquit, mille solidi de redditibus

vestris penes me vobis conservantur. » Et consul : « Vade, inquit, et quingentos solidos reconsigna huic ductori meo, ne totum opus quod, mei gratia, omisit incassum amisisse videatur; sed sicut fuit socius ad tempus itineris, ita fiat particeps et redditus. » Quo facto iterum consul, rustico accersito, coram omnibus : « Te, inquit, et tuos heredes in perpetuum ab omni exactione et servitute absolvo atque libertos, imo liberos, fore constituo. Regredere ergo ad familiolam et jam aliquantulum levius te habeto. » Quo dicto jubet eum in propria deduci.

Jam vero non immemor consul eorum quæ a ductore suo didicerat, sub voce præconaria edici mandat ut quicumque essent quibus, pro ipsius expensis, aliquid deberetur coram assisterent. Quo edicto, etsi terror jubentis non cogeret, cupiditas, imo justa querimonia, invitabat. Sine mora igitur adveniunt undique debitores (1), reposcituri quæ fraus eatenus præpositorum distulerat. Quorum multitudinem consul miratus, ingemuit graviter; nec tamen tædio affectus est, sed singulorum causas diligenter [audiens], didicit ab eis summam debiti quod unicuique debebatur. Tum etiam, vocatis præpositis coram eadem multitudine, infremuit et ait : « Optimos vos custodes terræ meæ constitui! » At illi : « Quid, inquiunt, domine? » Et consul ad turbam : « Edicite, inquit, confidenter, singuli sigillatim, quantum pro meis expensis unicuique debeatur. Nolite metuere : ego sum qui præcipio vobis! » Quibus sua debita recitantibus, consul iterum ad præpositos ait :

---

(1) Mieux *creditores*.

« Me miserum, quem de pauperum sanguine huc usque pavistis! Putabam me tenere pacem, et ecce turbatio! » Et illi : « Cognoscimus, domine, inquiunt, impietates nostras, quia peccavimus tibi. » Et comes : « Ex ore vestro vos judico, servi nequam! Sciebatis me totis viribus in pace quærenda et custodienda versari, et vobis commiseram ut, vice mea, populum mihi commissum pacifice regeretis; vos autem pro pace murmur, pro legibus injurias promulgastis, et me, proh dolor! odiosum fecistis pauperibus populi mei! Nisi igitur hanc in vobis ulciscar malitiam, hactenus consensisse videbor. At contra, quia verecunda criminis confessio proximum tenet ab innocentia locum, et vos, vel verecunde vel timide, confessi estis, temporabo vindictam et, ut ait poeta :

Medio tutissimus ibo (1);

ita scilicet ut nec faveam sceleribus, nec sponte confessos penitus exterminem. Nunc igitur, quod quidem primum est, omni semota dilatione, ex integro reddite singulis quæ pro meis expensis illis debetis. Quo facto ad me continuo redietis, ut de vobis judicetur. » Nulla mora interposita paruerunt, nam comitis urgebat imperium.

Redditis igitur, et sine mora et sine typo, debitis omnibus, absque fere illis duntaxat quæ pro expensa comitis debebantur, redeunt ad eum præpositi, non

---

(1) Ovidii *Metamorphos.*, II, 136, 137.

Altius egressus cœlestia tecta cremabis,
Inferius terras; medio tutissimus ibis.

sine timore, sed submissis vultibus; nam, ut ait poeta :

Difficile est crimen non prodere vultu (1).

« Domine, inquiunt, factum est ut imperasti. Quid nobis locus est? » Quo dicto, sese timore agente, ultra quam liceret locutos, timentes pariter et silentes, dum vellent occultari, prodebant : hinc enim eos arguebat conscientia, qua nullus testis crudelior; hinc amor, imo fervor justitiæ, quem in comite sentiebant, pœnis addicebat. His taliter affectis, quo (2) consul, diu multumque secum deliberans, tandem vultum erigens terrificum, dixit ad eos : « Quid opus judicibus est? Ipsi de vobis ferte sententiam. » At illi, voce pariter et vultu tremendo : « Domine, aiunt, non est nobis aperire os præ confusione. Unum et solum est unde, si quod erit, capimus solatium : quia, cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis; alioquin si locuti fuerimus, os nostrum condemnabit nos. » Et consul ad hæc : « Nunc, ait, si mortem, quam quidem merueratis, vultis evadere, quidquid ex hoc genere fraudis acquisistis coram me deponite, quo, ea in usus bonos expendentes, etiam de malis vestris faciamus bona. » Jubentis vocem eorum executio comitatur. Si qui tamen dissimulavere quod verum erat, nec comitem latuit, nec eis impune cessit; ipse enim eos etsi invitos effecit veraces.

Accepta igitur pecunia, consul quam servi nequam sub prætextu obsequii ejus injuste adquisierant juste

---

(1) Ovidii *Metamorphos.*, II, 447.

(2) Probablement on a écrit *quo* pour *Gau*, abréviation de *Gaufredus*.

dispensavit, ac deinde, ne quid simile in terra ejus contingere posset, et sollicite prudens et prudenter sollicitus, amputavit. Omnes enim ministros suos, non modo ibi sed ubique, jurare coegit ut expensæ suæ de redditibus suis, quocumque terræ suæ adveniret, antequam inde discederet redderentur; quod si minus forte redditus sui sufficerent, quocumque modo, etiam ad usuram, mutuaretur suarum expensarum pretium. Ipse quoque coram omnibus juravit quod si quis ministrorum ejus hoc statutum ipsius aliquo modo transgredi præsumpsisset, publicata substantia ejus, ipse transgressor de vita periclitaretur. Quid plura? Simili modo cum cæteris egit, qui pacem terræ illius et populi quietem corruperant per avaritiam.

Patet luce clarius quam prudens, quam discretus vir iste fuerit, quam juste pius, quam pie justus exstiterit qui, quodam juris et pietatis temperamento, vitia sanans, nec remissus exstitit inulta relinquendo (1) nec in feriendo crudelis. Procul dubio non surda præterierat aure quod scriptum est: *Diligite justitiam qui judicatis terram* (2). Utinam nostri principes temporis hujus, principis nostri exemplo erudirentur in nulla parte se exhibere nimios, ut nec avaritiæ studerent, nec inclinarentur ignavia, nec furore debaccharentur in subditos.

Inter innumera jam dicti comitis liberalitatis opera, illud in sole poni dignum (3) censeo quod apud Locas circa quemdam clericum clementer operatus est.

---

(1) Ms. Saint-Victor 732, *jura reddendo.* — (2) Sapientia, I, 1.
(3) Ms. Saint-Victor, *non insulse haud silendum esse.*

Quodam enim tempore, dum Turonici pagi amœna perlustrans oculis suis oblectamenti pabulum præberet, Locas, nobile castrum, devenit. Mane itaque facto, ut ei moris erat, ad ecclesiam canonicalem, cui abbatis vice fungens præerat, missæ devotus auditor accessit. Contigit autem quod quidam clericus, tunc temporis admodum pauper, tractum illum qui *de Necessitatibus* dicitur decantans, necessitatum suarum, quas in eo diutina paupertas congesserat, recordatione permotus, in fletum vehementem erupit; et tractum inchoatum lacrimis et singultibus interrumpens, alternas singultuum vices, lacrimosis comitantibus suspiriis, in hunc modum ad finem usque perduxit. Ad hominis igitur inopis et compuncti compassionem cor principis inflectitur, et eo post missarum solemnia coram canonicis evocato, quæ ploratus tam vehementis occasio fuit sciscitatur. Cui pauper ille, demisso vultu, ait : « Dum tractum illum qui *de Necessitatibus* inscribitur, domine mi, decantarem, in necessitate semper positus, de paupertatis meæ exitu et peccatorum indulgentia recogitans, flevi. » — « De peccatorum, ait comes, necessitate periculosa eruere vos vel quemlibet non mea interest, sed solius Dei singulare munus est. Ut autem de necessitatibus quæ ad temporalem spectant substantiam vos eruam, do vobis inpræsentiarum in ecclesia ista præbendam unam; do insuper ecclesiam Beati Ursi, et ad ejus titulum in sacerdotem vos ordinari; tertio tres præbendas Andegavis : primam in ecclesia Sancti Mauricii, secundam in ecclesia Beati Martini, tertiam in ecclesia Sancti Laudi, capellæ meæ, et decaniam ejusdem ecclesiæ. » Sic liberalis comes, sic miseri-

cordis Dei misericors minister, pauperem ditavit et, eum de stercore et opprobrio paupertatis erigens, sublimavit.

At vero circa ecclesias quam devotus exstiterit, quam pie etiam præsumens de ipsarum ecclesiarum privilegiis, brevitatis amore, uno saltem exemplo aperiam. Controversia frequens et plurima inter ipsum comitem et Turonensem archipræsulem versabatur. Contigit ergo aliquando ipsos palam contendere. Archipræsul itaque, felle commoto, dixit ad comitem : « Quia rebus ecclesiæ cui, Deo auctore, præsum, has et has irrogastis injurias, pro certo sciatis quia vos excommunicabo. » At comes nil motus, tam voce serena quam facie : « Quid me, ait, domine præsul, injuriarum arguitis? Aut purgare enim aut emendare, convictus, non renuo; porro quas subjungitis minas vestræ excommunicationis penitus non formido! » Quo audito, episcopus graviter (1) contemptu quam de injuriis dolens : « Meam, inquit, sententiam non timetis! Illatas injurias augetis insolentia et in nostro contemptu divinam majestatem offenditis! Nunquid noster parochianus non estis? Nunquid animæ vestræ curam, ut pastor vester, habere non debeo? » Ad hæc comes, subridens : « Bone pastor, ait, præsto quibus debes, et de illis habeto curam qui tibi commissi sunt. Canonicis porro Beati Martini et monachis Majoris Monasterii nunquid dominaris? Ego autem et canonicus sum Sancti Martini et monachus Majoris Monasterii. Ergo refrena iram, cohibe potestatem et quam mihi sententiam

(1) Mieux *gravius de*.

minabaris super tuos exerce. » Sic vir sapiens et injustam pontificis evasit sententiam, et quanti haberet ecclesiarum privilegia comprobavit.

Fama apud homines, apud Dominum virtutum præmiis vivunt quibus vivere virtus erat,

Quique sui memores alios fecere merendo;

quo contra bestiam vivunt et hominem diffitentur quibus Deus venter est, et gloria carnis occasio vitæ; qui, si æqua lance sese metirentur, illud Flacci sibi non merito poterant usurpare :

Nos numerus sumus, et fruges consumere nati (1),

sed sicut pravorum vita exemplum inertiæ est, sic priorum memoria virtutis incrementum. Relinquentes igitur fœdam pravorum memoriam, de bonis sumamus exempla; inter quos Andegavorum comes Gaufredus clariori quodam fulgore probitatis enituit. Cumque mirum in modum virtutum insignia elucerent in eo, et tanquam sibi natum certatim vindicarent, specialiter tamen suum fecit operibus antiquum :

Parcere subjectis et debellare superbos.

Grata virtus utraque in principe, quem nec ignavum pusillanimitas hostibus, nec subditis duritia exhibuit inhumanum; cujus utriusque rei evidens argumentum sub exemplo monstrabimus.

Pictavenses igitur, finitimi ejus, gens scilicet effera nimis et plus ausu temerario quam virtutis conscientia (2) præsumens, crebris assultibus in eum irruebant; quorum audaciæ vir strenuus in nullo

(1) Horatii, 1. *Epist.*, II, 28. — (2) Ms. Saint-Victor, *constantia*.

cedens, duplicem talionem illis rependebat, et sua scilicet ad integrum defensans et quæ hostium erant viriliter devastans. Denique partibus utrisque, ut fieri solet, sibi hostiliter obviantibus, quatuor milites de parte hostium capiuntur. Super quibus comitis consulit voluntatem Goslenus de Turonis (in ipsius quippe custodia habebantur), quidnam scilicet fieret de illis : utrumne datis obsidibus ad tempus, an certe nominatæ redemptionis data fide abire sinerentur. Cui comes : « Neutrum, inquit, dum res est in pendulo, faciemus. Serventur sollicite qui capti sunt, et prout guerræ nostræ exitus se habebit de ipsis disponemus. » Dum igitur intercedit dilatio, Goslenus, affectusve tædio an motus misericordia super captis, dubium est, piæ tamen fraudis excogitat libertatem. Captos itaque milites allocutus, sic ait : « Velletisne liberari de manu comitis, aut forte placet vobis ista captivitas ? » Qui primo quidem irrideri se putantes, nec audentes reddere vicem, ora continuerunt. Quibus iterum Goslenus sic inquit : « Induruistis in malitia, ut nec mihi respondeatis ? » Tum illi : « Non irascatur, inquiunt, dominus noster. Proposuistis enim nobis quod plane derisio videbatur, ideoque reddere verba distulimus. Quis enim captus, et captus merito, præsertim sub tanto principe non formidet ? Fatemur enim, etiam cum mortis discrimine, si fieri posset, nos velle liberari. » Tum heros : « Adquiescite consiliis meis et vivetis, dominum enim multum timeo. » — « Domine, inquiunt, jube quod vis et fac quod jubes, nos parati erimus parere per omnia; tantum de nostra liberatione tractetur. » « Nunc ergo, ait, de probitatibus consulis aliquem

componite rimulum, quod genti vestræ de facili et velut ex natura decurrit; ego autem cum opportunum fuerit ipsum hic hospitabor, quo cum pervenerit, dabo vobis locum ut in auribus ejus possitis cantu citare (1) quæ dictata fuerint. Spero de domino, et de ipsius bonitate præsumo quia vestri miserebitur. » Nec plura. Hii ergo, inter metum et spem constituti, jocula dictabant quibus aberat jocus; cogebantur de lætitia cogitare quos premebat tristitia; sed, credo, conceperant de viri responsione lætitiæ primitias, alioquin musica in luctu importuna illis erat narratio.

Nec mora comes invitatur, spondet adventum, statutus advenit dies, affuit ex condicto. In cujus sane adventu construitur convivium apparatu largissimo. Prætereo domesticorum animalium carnes. Sylva feras, volucres aer, flumina pisces copiosissime ministrarunt; larga Ceres affuit Bacchusque diffusior qui, non suo sapore contentus, pretiosis et variis speciebus sese condivit ut pigmenta conficeret. Cum igitur circa frequens ministerium satagunt quibus id curæ erat, comes cum comitibus in atriis spatiatur. Tunc vir prudens Goslenus, qui eum invitaverat, tempestivum ratus ut captis succurreret, clam cunctis ad eos ingreditur carcere reserato : « Exite, inquit, et, deambulatoria turris conscendentes, prominete ad fenestras superius, et quod de comite composuistis canticum ne taceatis et ne detis silentium ei : vincite tristitiam, præsumite quod optatis, frequentate canticum, forsitan miserebitur vestri. » Quibus dictis heros, reseratis ostiis, egressus, comiti obambulabat de more.

(1) Ms. Saint-Victor, *cantare ea.*

Illi vero, dicto citius progredientes, in fenestris steterunt, rhythmum quem in laudem comitis composuerant clara, ut poterant, voce concinentes. Consul cum comitibus oculos sursum erigens, cœpit audire, attentius perpendere quid audiret, et, conversus ad Goslenum, quinam erant inquivit. « Domine, inquit ille, captivi vestri sunt, milites scilicet illi quos de hostibus vestris captos jam diu in carcere custodimus. Hodie vero, pro adventus vestri gloria, tantum refrigerii concessimus ut viderent lucem. » « Bene, ait, fecistis. » Et iterum iterumque in eos respiciens squalidos, incultos, macilentos vultu, habitu, corpore deprehendit. Tum intra se graviter ingemiscens : « Inhumani, inquit, cordis est qui suæ non compatitur professioni. Si nos milites sumus, militibus debemus compassionem, præsertim subactis. Educite ergo milites, expedite a vinculis, lavate et comite et vestibus novis induite, ut mecum hodie sedeant ad mensam. » Et factum est ita. Quibus ad se post prandium accersitis : « Injuste, inquit, me infestastis et vastastis terram meam, et ecce conclusit vos Dominus in manibus meis; nunc poteram, si vellem, vicem vobis rependere, sed parcam. Ecce feci vos vestiri, denuo restituo vobis equos et arma, expensas etiam largior in reditu. Abite liberi, et hac vice tenete mihi pacem. » Quibus jurare et fidem dare volentibus se nunquam amplius contra eum arma movere, sed in pace et bello illi fideliter deservire : « Tale, ait comes, jusjurandum aut fidem a vobis non accipiam ; fortassis enim non possetis tenere : de hac tamen terra fidem mihi dabitis. » Quo facto, restitutis omnibus et muneribus impertitis, liberos illos permisit

abire. Acta sunt hæc in castello Gosleni sinescalci, quod dicitur Fons Milonis.

Duo itidem milites, homines ipsius consulis, conquesti ab ipso se pati injuriam, exierunt de terra ejus, et, conglobata sibi manu prædonum, irruptiones faciebant in proprias comitis possessiones, captivabant homines, prædas adducebant, incendio cætera devastantes. Contigit igitur in una dierum ut, regressi ab hujusmodi negotio, in castro Sancti Aniani, quod eis erat in arcem, residerent. Ventum erat ad epulas et forte unus eorum qui, in deliciis convivii, panem ex simila conspersa ovis et contuso pipere aspersa solent, ad gulæ irritamenta, componere, aderat, et his panibus, quos oblatas appellant, conficiendis pariter et coquendis exhibebat ministerium. Cumque ille instrumentum ferreum, ut sæpe vidistis, hujusmodi panibus coquendis calefecisset et illas ferri patenas quæ, sibi concathenatæ, artificiosa diligentia nunc aperiuntur nunc relaxantur, suscipiendis quæ coquenda erant, aperuisset, unus militum qui comitem infestabant, inter vina et epulas, hæc ructavit : « O, inquit, utinam modo hic tenerem Ruffum illum, Gaufredum comitem! Hercle collum ejus hac ferri candentis inquassatura tamdiu stringerem donec, pinguedine ejus, totus ferri fervor exstingueretur. » Quod alter audiens, nimis indoluit et furibundum illum his vocibus increpare cœpit, dicens : « Quid est hoc quod loqueris ? Nunquid non dominus noster est comes Gaufredus, et nos homines ejus ? Et utique si verum fateamur, quamvis modo contra ipsum habeamus querimoniam, in terræ principibus non est similis ei in terra. Esto : justa est

nobis causa odiorum, est in illo causa odiorum; est in illo quod jure culpari debeat, sed non satis digna ultio est gladio linguæ oppetere inimicum! Cæterum, ut quod sentio absolute diffiniam, nemo mihi adeo carus est quin ejus abrumpam amicitias, si de domino meo comite obloquatur. » Conticuit ille profecto, non reperiens aures quæ libenter acciperent verba detrahentium.

Non multum fluxerat tempus cum hic idem qui in deliciosis illis panibus prædonibus ministraverat, assistebat comiti sub eodem ministerio. Inter cætera, in convivio comitis de illis prædonibus forte sermo habitus est. Tum scurra ille, comiti placere gestiens : « Domine, ait, si me audire dignemini, de illis et vera referam et digna relatu. » Et comes, ut vere liberalis erat : « Dic, ait, si quid habes unde placere debeas, et, qui gulæ servisti, servito et auribus; sum (1) etenim, et profiteor me tibi debitorem. » Tunc ille coram comite et convivis ejus quæ supra retulimus seriatim exposuit : scilicet qualiter alter prædonum ejus exarsit injuriam, qualiter alter eum compescuerit. At vir prudens, nil penitus motus, quamvis utriusque in se noverat affectum, in alia quædam derivavit sermonem.

Interea supramemorati milites, quibus mali consuetudo fecerat audaciam, complicibus suis accitis, de more terram comitis ingrediuntur, ferro, flamma vastantes quæ asportare nequibant. Quos insecuti qui pro comite tutelæ patriæ invigilabant, in alto deprehendunt, et, vexillum comitis inclamantes, non segniter

---

(1) Ms. Saint-Vict., *scio.*

appetunt armis. Captivis liberatis, præda reducta, illos duos qui comitem infestabant capiunt et ei præsentant. Tunc comes ad eum qui vicem suam contra obloquentem doluerat sermonem prius convertit et ait : « Inquietasti me et terram meam pro posse devastasti et, ni fallor, injuste. Jam nunc, vel comprehensus, innotesce quas tibi fecerim injurias quidve tuum abstulerim? » Et ille tremens, quia captus : « Domine, inquit, non est mihi modo tempus querelæ; ut enim in luctu importuna narratio, sic in captione intempestiva ratio. » Et comes : « Noli, inquit, sed causam tuam securus edissere, quia, quamvis a capto, nec audire fastidiam nec dissimulabor corrigere. » Tum ille jussus, quamvis multum tremens, injurias suas comiti breviter assignavit, et assignatis ait : « Domine, inquit, captus sum, jam non de injuriis queror, sed solam misericordiam quæro. » — « Tum, inquit comes, misericordiam quæris et eam plenissime consequeris. » Et advocatis officialibus : « Ite, inquit, et militi huic equos et arma et quæcumque ipsius fuerunt reddite. Præpositis meis sub meo mandate nomine ut quidquid uspiam juris ejus exstitit ex integro illi absque dilatione restituant; ipse enim et inter odia pacem conservavit, et fidei debitæ tenorem, cum hostis putaretur, non læsit, unde justum est ut bonæ fidei talionem a nobis consequatur. » Et conversus ad eum : « Vade, inquit, et tuarum recipe possessionum investituram; et rebus, ut utile judicaveris, ordinatis, ad me fiducialiter redito ut, a secretis meorum unus effectus, arma, vestes et equos de meo plenarie accipias, et experiaris etiam in præsenti quam bonum sit non deserere fidei puritatem. »

Deinde in alterum torvis intendens luminibus, ut in ipso affectu flammas irarum deprehenderes, collum suum manu feriens : « Eia, inquit, bone miles, en collum quod ferri candentis machina optabatis perstringere ! Si perfecta, ut dicitur, voluntas reputatur pro opere facti, mortis meæ vindictam in vos possum expendere. Ut quid hoc ? Ut quid tanta in corde vestro malitia ut non solum de morte mea cogitaretis, sed etiam inter vina et epulas, coram cunctis, mortem mihi turpissinam imprecaremini ? Et ecce, nutu Dei, in manus meas incidistis ! » Tum ille vultu demisso, teste conscientia devictus, a comite jus habuit respondere, sed hæc solum trementibus vix elicuit labiis : « Scio, inquit, domine, quia morti me trades, si quod merui rependas. Illud solum excusare valeo quia, quamvis contra te verbis excesserim, non tamen in corde maledicta gerebam ; nunc autem de me facies quod bonum est in oculis tuis. »

Tum vero consul, intra se paulisper deliberans, in hæc verba prorupit : « O, inquit, vita hominis, tentatio super terram ! Si [bona] reddidero retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis ! » Tunc ad militem : « Absit, inquit, a me ut subacto non parcam, capto non miserear, afflicto non condoleam. Vade, inquit, et quæ tua sunt posside ; de quibus autem disceptatio erat, coram me securus rediens, habebis quidquid dictabit justitia. » O nobilis ira leonis ! O grata elephantis clementia ! Hæc enim animalia resistentes feriunt, fugientes sectantur, parcunt prostratis. Sic procul dubio, sic liberalis Gaufredus et intolerabilis erat hostibus et paris im-

patiens in miserando subactis; præclarum utrumque facinus, et in diebus nostris rarissime frequentatum.

Ita comes præclarus suum esse fecerat *parcere subjectis;* jam nunc quædam subjiciamus exempla quomodo noverat *debellare superbos.*

Comes Theobaldus, vir illustris [fuit] et quo, suo in tempore, in regno Francorum ditior opibus, fide præstantior et æquior censura nullus exstitit. Sub hujus itaque dominio comes Nivernensis et Hugo cognomento Cenomannicus sese infestabant, quos, ut suos homines, comes Theobaldus ad jus in curia sua sæpius invitabat. Porro Nivernensis ille, ut superior, hostem potius viribus obtinere quam ad jus descendere volens, comitis Theobaldi curiam subterfugiebat. Dum igitur lentis et jugibus inimicitiis utrinque certatur, comes ille Nivernensis, volens ad unguem hostem conterere, regem Francorum et Eduensem episcopum, utrumque cum copioso exercitu, super eum adducit. Nec minus ille, cum quanta militum peditumque manu valet, in hostem procedit. Tribus igitur exercitibus congregatis, rex, præsul, comes Hugonem obsident in castro Cona dicto. Spes nulla penitus evadendi: convallato undique castro ab hostibus, nullus posset ingredi, egredi nullus. In arcto itaque constitutus Cenomannicus, ad comitem Theobaldum legatos transmisit, discrimen suggerens, flagitans auxilium. Nec mora, vir proprius, quia in mora periculum esset, suos homines jussu, affines precibus conducit, pariter et amicos.

Quos inter et præ cunctis, Andegavorum comitem Gaufredum obnixius orat, postulat confidentius, de cujus nimirum auxilio fiducialius præsumit; nec

cunctatur ille, ut semper promptissimus in subveniendo amicis, pollicetur opem, fidem coarctatur. Selectos itaque comites et probatos militia centum quadringinta sibi concopulat, satellites trecentos cum his tamen properans. Juncti ergo pariter comes Theobaldus et Andegavus noster, obsesso Cenomannico festinant succurrere. Quorum adventum, fama prævolante, rex Francorum audiens, sano sane consilio, sedem solvit, linquit obsidionem. At comitem Nivernensem odium inimici ad fugam paululum efficit tardiorem, in quem persequendum Gaufredus comes invehitur, comite Theobaldo occupato in reliquis. Tum vero videres virum illustrem, sicut dignitate socios, sic præcedere probitate; pictos leones præferens in clypeo, veris leonibus nulla erat inferior feritudo. Consecutus igitur fugientes, modus ei fuit absque modo in hostem desævire. Ad primum, velut quoddam militiæ fulmen, primus eos penetrat; socii subsequuntur : hos detruncat gladio, illos impetu sternit, nemo illæsus effugit subsequentem. Quid plura? Necatis quam pluribus, cæterisque fugatis, ipsum Nivernensem comitem consul capit captumque reddidit comiti Theobaldo. Talibus insignis virtutibus tantisque probitatibus clarus, consul noster Gaufredus, sicut humanus erat et dulcis misericorditer, sic probus et fortis et animosus viriliter. Unde consequens est quod vere suum erat :

Parcere subjectis et debellare superbos.

Verum quia, ut assolet, novis rebus antequam convalescant infertur pernicies, barones ejus Guido de

Lavalle, Giraudus Briais (1), Toarcensis, Mirebellensis, Ambaziacensis, Partiniacensis, Saboliensis et multi alii perduellionem meditati sunt, et adversus dominum novum in mentis incude veteri nova machinamenta cudere cœperunt.

Qui in talibus autumans non esse procrastinandum sciensque proverbialiter celebre esse dictum : nullam moram paratis esse inferendam ; collectis undique viribus, castellum Guidonis de Lavalle quod Merlay dicitur, tertia sabbati die illucescente, obsidet. Dumque de modo captionis cum domesticis suis ageret, plebeia manus, avida ultionis, muros disruit, fores effringit, confractisque seris et reductis portarum repagulis, usque ad fortitudinis munimen irrumpit ; municipii vero domum terræ coæquans, custodes intus repertos internecioni et villam combustioni tradit. Auditis comes assalientium tumultuosis clamoribus, de militum salute sollicitus, ut eos de rusticana manu eriperet tardus subventor accurrit. His incommodis Guido Lavallensis afflictus, majora pertimescens, comiti supplicat, rogat quæ pacis sunt ; et licet facilitas veniæ incentivum tribuat delinquenti, apud ipsum tamen facilis indulgentiæ patet aditus et pristinæ concordiæ bonum, pacis osculo reintegrans, confirmat.

Hac igitur facta compositione, urgente causa consimili, exercitum movens Toarcium obsidet. Obsessi autem, tam de turrium et murorum fortitudine quam de suorum non modica probitate præsumentes, nullo quatiebantur timoris incursu ; liberum enim habentes

(1) Mieux *Berlais* ou *Berlaii*.

discursum, frequenter exibant et de obsessoribus suis frequenti congressu gloriose triumphabant. Assuetis autem successibus insolentiores effecti, quadam die, spe abundantioris victoriæ ducti, solito plures exierunt, sed præter spem illud evenit. Comperto siquidem consulares eorum accessu, quingentos milites, in vicini nemoris umbrosa opacitate, in insidiis posuerunt, ipsi vero, tanquam contra eos congressuri, obviam processerunt. Instant oppidani, cedunt ex industria consulares, et ultra insidiarum loca fuga fallaci protrahunt. Illi vero qui latebras fovebant, de latibulis suis caute progredientes, eos qui ausu temerario suos insequebantur insequuntur; illi autem qui simulatoriam fugam arripuerant, sentientes suos adesse, vertunt habenas et ensibus strictis et lanceis in insecutores suos desæviunt. Cæduntur oppidani a facie et a tergo, pars capitur, pars gladio occubuit, reliqui fugæ subsidio elabuntur. Patent portæ fugientibus; ingerunt se, nullo renitente, consulares mixti pariter cum oppidanis, et vicos oppidi violenter occupant. Fortunæ sibi arridentis beneficio exhilaratus consul ocius advolat, subsequentis exercitus multitudine replentur omnia. Vicecomes vero, qui se intra turrem cum paucis receperat, videns fortunam nubilo vultu sibi adversari et se rotæ volubilis in infimo devolutum, offert comiti sui et suorum deditionem; et quia, sicut mos est bonorum principum, *debellare superbos*, par est et *parcere subjectis*, liberalis comes humiliato condescendit, indulget offensum et bono pacis et pristino honore fungi permittit. Turrem tamen subvertens, partem ejus intactam, factæ ultionis memoriale, relinquit.

Amoto inde exercitu, Parteniacum, injuriæ gratia ulciscendæ, proficiscitur. Parteniensis vero dominus, auditis aliorum infortuniis, sibi amplius pertimescens, per internuncios rogat quæ ad pacem sunt; et, facta deditione, a liberalitatis principe pacem et gratiam optatam assecutus est.

Parteniacensi indulta, ut dictum est, venia, castra movet et in Blazonensem Theobaudum, quem conspirationis reum noverat, vultum iræ superborum indefessus satagit expugnator. Blazone itaque succenso et ejus pertinentiis in favilla redactis, fugientem ad Mirebellum, tutiora ad loca, Theobaudum persequitur. Theobaudus vero, magnanimus vir et rei militaris per omnia gnarus, collecta militum non minima multitudine, defensioni se parat. Instat sagacis industriæ comes et, circumfuso exercitu, castellum obsidet, struit aggeres, aspera complanat et quæ oppido capiendo congrua essent ordinat. Obsessi vero obsedentibus, pro viribus, mala moliuntur et frequente discursu castra perturbant. Comes vero æquanimiter sustinebat, sciens quia victus paucitas intus illata a tanta multitudine in brevi consumeretur et, ex eduliorum defectu, obsessorum defectio sequeretur. Id Theobaudus sagaci animo perpendens, Pictavensem comitem ad sui subventionem per internuntios invitat. Adest comes festinus, cui militum et peditum multitudo innumera victoriæ facilitatem pollicetur. Obsidetur obsessorum obsessor Andegavensis et utrobique, vicissitudine varia, ab hostibus angustiatur. Impatiens itaque tantæ importunitatis, dum hostes membra sopori dedissent, suos pernoctare studet. Intempestæ igitur noctis silentio, in fos-

satis faciendis summopere desudant, quorum tuitione protecti cursantis comitis impetum inhibere queant. Illucescente die crastina, more solito, in exercitum ruunt; sed aggere inopinato præpediti, discurrendi libertate sublata, nocturni laboris instantiam obtupescunt. Elapsis itaque quadraginta diebus, obsessis consumpti elabuntur cibi; nullis aliis introducendis patet introitus, quippe nec semipedalis tutus egressus. Quid plura? urgente famis inedia, Tbeobaudus, salva sui suorumque vita, offert deditionem; adquiescit comes, et, dimissis illis quorum vultus attenuati fame, pallidi et exsangues emarcuerant, oppidum in jus proprium redigit. Pictavensis vero, in his quæ acciderant obstupefactus, plenus ignominiæ et confusionis abscessit. Ordinavit ibidem victoriosus comes senescallos et præpositos quibus castellum et totius castella terræ curam delegavit. In hunc modum soluta est obsidio, et universi ad propria cum gaudio reversi sunt.

Obsidente Andegavensi comite Mirebellum et eodem in ipsa obsidione a Pictavensi obsesso, barones sui, inito consilio, importuna opportunitate adepta, conveniunt comitem ut eis, absque dilationis mora, super injuriis sibi ab eo illatis satisfaciat. Comes temporis angustias et guerræ suæ importunitatem prætendens, inducias quærit, et eis, soluta obsidione, de omnibus satisfacturum prout ratio dictaverit pollicetur. Illi inducias renuunt et, in verbis diffidentiæ discedentes, terram comitis deprædantur, homines captioni, villas depopulationi tradunt. Paucis denique evolutis diebus, reverendi principis spe dilata pro voto in effectu, et diuturnus labor cessit in triumphum.

Habita siquidem de Mirebellensibus victoria, eorum castello, Deo juvante, in jus proprium redacto, Insulæ Bucardi insperatus appropinquat. Consulares, ultionis avidi et rapinæ lucris inhiantes, omni pretiosa supellectili in proprios usus assumpta, burgos Sanctorum Mauricii et Leonardi et quidquid pons primus postposuerat incendunt. His inimicitiarum datis intersignis, reflectunt habenas et, transeuntes Viennam, Cainonis nocte illa quieverunt. Prænuntia vero diei aurora illucescente, Insulam ex improviso regressi sunt et, hesterni instar incendii, burgum Esmantiæ et quidquid pons primus circa Vigennam reliquerat in cineres redigunt. Die vero crastina, Insulani, ponte tornatili deposito exeuntes, exercitui in multis multa inferunt detrimenta. Denique urgente consularium insectatu, cum festinatione infra firmitatis suæ septa [sese] recepissent, consulares, firmitatis primæ cum burgo adjacenti immunitione capta, eos ad castelli interioris tutiora fugere compellunt. Sentiens consul sibi arridentis fortunæ favorem, nonnullos militaris ordinis et pedestris assumens, transvectus navigio, a parte prius exusta Insulam obsidet; in locis vero secretioribus milites occultans, insidiarum furtis exeuntes concludere parat, nec spes eum fefellit : concepti siquidem doloris malum ultionis remedio lenire cupientes, suis doloribus dolores aggerant. Mane etenim facto exeuntes in hostem, ab his qui latebras fovebant comprehensi sunt, et supervenienti exercitui patens oppidum, nullo renitente, diripitur. Insulani namque, more sibi non cognito, fugæ consulunt. Castri interioris municipium, quod aquarum biviis et muro cingitur, navali remi-

gio obsidetur; cumque nullus obsessis pateret exitus, Peloquinus et prætaxati superius viri, animis viribusque diffidentes, sacramento astricti, ne simile quid adjicerent, dederunt se et castellum, comiti se reddentes libertati.

Quia vero de similibus idem fit judicium, Gaufredus consul, cui magno nihil erat magnum, recepto exercitu, Lisiardo Sabloiensi, simile quid promerenti, Brioleto cum adjacentiis suis abolito, quidquid a Sablois spectare videtur depopulatus est, ipso indemni permanente. Inde et pedem efferens, in Susensem pagum ducit exercitum; quem petroritis, mangonellis et aliis machinis captum, tamdiu tenuit quamdiu Lisiardus præsentem vitam duxit. Mortuo siquidem Lisiardo, collactaneo et commilitoni suo Roberto Susam et omnem terram patrum suorum restituit, quoadusque, consilio impiorum arma corripiendo et guerram movendo, consulem ad iracundiam provocavit.

Robertus igitur, præfati Lisiardi filius, terram suam de manu consulis suscepit, hominagio et leigiatione facta, et sacramentis juratis non servaturus accessit. Siquidem ipso anno quo terram de manu consulis suscepit, consilio Hugonis de Mathafelone et Theobaldi filii ejus, guerram movens, quidquid a Brioleto usque Andegavis, a Sabolio et Susa usque Cenomannis, ferro et igne aggrediendo, depopulatus est. Sed quia præfatus Robertus collactaneus consulis fuerat et cum eo altus et nutritus familiariter vixerat, diu siluit, nolens familiarem suum impugnare, illud Tullii sæpe replicans : « Nihil est turpius quam cum eo gerere bellum cum quo familiariter vixeris. » Sed

quia idem Tullius (1) ait : « Aperte enim amare vel odisse magis ingenuum est quam fronte occultare sententiam », exercitum movet, arma corripit, Brioletum cum adjacentiis suis delevit, Susam capit, et, hominagio et leigiatione tam a militibus quam a burgensibus accepta, hominibus suis custodiendum tradidit. Videns autem Robertus et sui contra martium comitem non posse resistere, accitis venerabilibus episcopis Ulgerio Andegavensi et Hugone de Sancto Carilerfo, Cenomannensi, ipsis mediantibus, cum suis complicibus ante pedes consulis humiliter prostratus indulgentiam petens, ab ipso apud quem non erat labor iste difficilis, quin ignosceret supplicanti veniam obtinuit.

Elapsis denique aliquantis annis, dum præfatus consul in prosperitate floreret, iterum tertio Robertus cum suis complicibus guerram movet, totius consulatus barones sacramentis fœderatos sibi facit obnoxios. Monitu etiam impiorum, Helyas frater consulis, Cenomannicum exigens consulatum, ipsum sæpe impugnabat, quem captum Gaufridus multis diebus Turonis incarceratum tenuit; sed postea inde liberatus, gravi morbo a carcere contracto, juvenis obiit. Semper enim potentes fratres, male concordes nimiaque cupidine cæci, res suas in medio tenere nolentes, inter se dissident, et, cum suas res miscere juvat, pereunt.

Consul vero, cujus erat in votum scire quæ sequenda forent, quæ vitanda vicissim, amicos et consulares suos convocat, quorum maximi et principales erant Hugo de Cleeriis et duo fratres ejus Gaufridus et Fulco,

(1) *De Amicitia*, 65 et 77.

Paganus de Clara Valle, Goslenus de Bloio, Harduinus de Sancto Medardo et multi alii. Isti vero consilium libere dare Gaufrido gaudebant, quia, teste Tullio, plurimum in amicitia amicorum bene suadentium valet auctoritas ea quæ adhibeatur ad monendum eos non modo aperte sed etiam, si res postulat, acriter et acute; et oportet ut ei adhibite pareatur. Consul, præfatorum consilio fultus, illud Lucani suis ait :

Di melius belli tulimus quod damna priores;

Et quod cœperit inde nefas; et quod sanguis nostrorum jam tetigit pollutos enses Saboliensium.

Hæc dixit facetus comes, et cum lætiorem se solito suis exhiberet, typico ridiculi commonitorio eos alloquens, ait : « Sicut cuilibet ægrotanti tussis individua comes inhæret, sic, totius proditionis fomes, incentivum Saboliensis omni impugnanti me ultroneum se ingerit adjutorem. » Eapropter providus consul, ut terra hostium patens incursibus tutior esset, Castellum Novum super Sartam, re et nomine, ædificavit, quod, situs sui et decore, inimicis invidiam, suis oblectamentum parit et securitatem.

Interim, consilio cum suis habito, commodum duxit hostium terram intrare, commodius fore judicans hostes in terris suis aggredi, quam ad se aggrediendum eis ex dilatione cornua sineret erigi. Electa itaque militiæ manu multisque peditibus, gentem illam sibi rebellem et æmulam expetiit : antiquitus nempe Andegavenses præliandi consuetudinem habebant, for-

(1) Notre auteur copie ici le passage des *Gesta dominorum Ambaziensium*, relatif à Sulpice et aux Vendômois. V. pages 207, 208.

san, ut puto, a Deo sibi permissam, ne per otium pejoribus inimicis expugnarentur, moribus scilicet vitiosis, juxta illud satyrici garriendo veridici :

« Servabat castas humilis fortuna Latinas,
Et labor in noctes, et proximus Hannibal urbis (1). »

Nam laborum et bellorum assiduitate minus libet superbire, minus delectat mœchari illis qui etiam assidue timent mori. Bella itaque exteriora interiorum sunt sæpe peremptoria bellorum et oppressio inimicorum.

Igitur consul reverendus, eo quem ductabat cuneo per terram hostium effuso, qui tamen statim usque ad pedites fugere compulsi sunt, egressis adversus se hostibus, impetuoso impetu restitit; namque Sabolienses, comperto ejus adventu, in insidiis excubabant. Proinde consul, videns sibi fieri necessariam congrediendi copiam pugnando, ipsum Robertum, cum suis multis vulneratis et occisis, nonnullis captis, infra ambitum castelli fugere compulit; ipse vero victor cum gaudio ad sua rediit. Demum terrorem cæteris ingerens, favente sibi fortuna, multa insignia, Deo permittente, peregit, cupiens semper

Parcere subjectis et debellare superbos.

Quid plura? Robertus et sui, qui primi guerram mo-

---

(1) C'est une réminiscence de Juvénal :

Præstabat castas humilis fortuna Latinas
Quondam nec vitiis contingi parva sinebat
Tecta labor, somnique breves et vellere Thusco
Vexatæ duræque manus, ac proximus urbi
Annibal....

Satyra VII, 286-290.

verant, confecti et confusi, per internuncios pacem quærere sunt compulsi. Consul vero bellicosus, rogantibus quæ ad pacem sunt, pacem dedit, sciens sapientis dictum (1) :

> Vincere cum possis, interdum cede sodali.

Et alibi :

> Constans et lenis, ut res expostulat, esto.

Qui constans exstitit debellando superbos, guerram movendo (2); lenis factus est parcendo subjectis, pacem offerentibus et requirentibus.

[Profec]turus (3) consulis pater Jerusalem, Hugonis Ambaziacensis, viæ suæ socii, filium nomine Sulpicium consul ejus tuitioni et fidei commendavit. Habito illius hominio, ut ei diutius deferret, paternæ preces plurimum obtinuerunt; sed Sulpicius juvenis juvenilem sequebatur animum, cujus aures veritati ita clausæ erant ut ab amico verum audire nequiret. Majoris siquidem assentatio nemini nocere potest nisi ei qui eam recipit atque ea delectabitur; et amicus blandus a vero amico, adhibita diligentia, leviter dignosci potest. Namque, teste Tullio (4), nullam pestem majorem esse scimus quam adulationem, blanditiam, assentationem; quod vitium est levium hominum atque fallacium, ad voluntatem omnia loquentium, nil ad veritatem. Illi nempe modestiam quam capere debent non capiunt, illamque capiunt qua debent vacare; tales judicium veri tollunt idque adulterant.

---

(1) *Catonis Disticha*, lib. I. — (2) Mieux *moventes*. — (3) Le ms. et Bochel mettent *Turus consulis pater....* — (4) *De Amicitia*, 91.

Siquidem Sulpicius multoties consulem ad iram incitavit, tum pro latronibus ab ipso susceptis et mercatoribus disturbatis, tum pro burgensibus Castri Novi [Turonensis] captis et a rege Francorum exhibitis. Denique evolutis temporum intervallis, ante comitem, super dotalitii sui imminutione, Sulpicii matris adversus filium querimonia dependenti, convenit Sulpicium comes per internuntios, semel et iterum, ut matri sublata restituat. Dissimulat ille. Stomachatus autem consul de contemptu sui et injuriarum a Sulpicio sibi illatarum, post diffidentiæ allegationem, Jaguelinum de Malliaco cum quatuor fratribus suis et Hugonem Sulpicii fratrem, cui militiæ cingulum imposuerat, ad Sulpicii impugnationem Turonis posuit. Sulpicius vero, frequenti eorum incursu in multis multa sustinens detrimenta, in consulares ulciscens, vicissitudini vicem rependit. Exasperatus inde comes, contractis viribus, quidquid Ambaziacus, Calvus Mons et Montricardus (1) a se locis diversis excluserant depopulatus est. Deinde recepto exercitu, Ambazium veniens, burgum Sancti Dionisii et quidquid molendinorum pons a septis sejunxerat succendit. Sulpicius vero arma potius quam pacem desiderabat; sed Hugonis archiepiscopi (2) et baronum quos ad sui tuitionem collegerat consilio corripitur, et ne adversus martium comitem impar viribus insolescat dissuadetur. Adquiescit Sulpicius, matri prærepta restaurat et, mediantibus cum archiepiscopo viris, inter consulem et Sulpicium pace reformata, injuriarum liberalis indultor abscedit.

(1) Ms. 6005, *Mons Richardus*. — (2) De Tours.

Conspicientes itaque cuncti optimates qui a consulis deviaverant fidelitate illum omne præsidium fugæ partim destruxisse, partim interclusisse, datis obsidibus, colla rigida ei, ut domino suo, subdiderunt; sicque, eversis castris ubique, nullus ultra ausus est contra eum rebellem animum detegere.

Advenerat comes Cenomannis, Nativitatem Dominicam ibidem acturus, et, ut ipsius exigebat nobilitas et liberalitas, imperabat. Evocati confluxerant ad eum, pro reverentia solemnitatis, principes provinciarum cæterorumque militum non minima multitudo. Est autem ecclesia Cenomannis Beati Petri, cognomento de Curia, quæ Cenomannorum comitum proprie capella est; hanc enim liberalis illa progenies tantis dotavit muneribus ut de ipsorum comitum redditibus quinquaginta (1) ferme canonici ad serviendum Deo in ecclesia eadem et sufficienter et honorifice sustententur. In hac igitur capella sua comes, comitatu militiæ stipatus frequentissimo, sanctissimæ noctis exegit vigilias; et jam lux advenerat matutina ut in episcopali matrice ecclesia, de more, processionis mysteria agerentur. Procedit igitur comes, proceres subsequuntur, cætera militum manus ei simul et eis reverenter obambulat, cum ipse, primus incedens, in ipso introitu ecclesiæ clericulum offendit in tenui satis habitu, pauper enim erat, sese clero ecclesiæ immiscere volentem.

At comes liberalis, liberali suo more, eum prior affatur, et salutato subintulit : « Dic, inquit jocando, o clerice, scisne aliquos rumores? » Et puer etiam

(1) Le chiffre manque dans le ms. 6005.

ait. « Domine, valde optimos! » Ad quod suspensus comes et attonitus, et quod nesciret se auditurum putans : « Dic, ait, bone puer, nec me suspensum differas. » Et ille : « Puer, inquit, natus est nobis, et filius datus est nobis. » Quo responso pueri de puero comes accepto, non vile tenuit, neque a quo sed de quo audisset pensans, ait ad puerum : « Cujus filius es? » — « Domine, ait, illius hominis vestri admodum pauperis » et nominavit patrem suum. Et comes, non jam jocando sed serio, vulneraverat enim cor ejus caritas nati pueri, puero respondit: « Vade, inquit, in clerum, et obsequere puer puero cujus mihi prænuntius exstitisti : potens est enim ille, et si non ego, tanti nuntii mercedem tibi restituere. » Peractis igitur processionis mysteriis et celebratis missarum solemniis, comes episcopum adit. Cui assurgens et occurrens episcopus : « Bene, ait, fecistis, domine, veniendo, ut cum sacerdote vestro hodie reficiatis. » Et comes ait : « Nec votum domini et patris respuo, nec tamen voto valeo parere, tanta mecum militia congregata, sed postulationem unam postulaturus adveni. » Et præsul : « Vestrum est, ait, non petere, sed jubere. Edicite tamen quod placet; nullam prorsus patiemini repulsam. » Et comes : « Pro amore, inquit, illius qui hodie natus est nobis, et filius datus est nobis, date mihi unam præbendam in ista ecclesia. » Quo benignissime ab episcopo concesso, comes puerum manu tenens, qui puer sibi Nativitatem Domini nuntiaverat : « Hunc, inquit, vice mei, investite de dono, et eum canonicum loco mei suscipite. » Et ad ipsum puerum vertens vocem et vultum : « Et ego, inquit, in ecclesia Sancti Petri de Curia tibi dono præ-

bendam quæ prima vacaverit. » Admirati qui aderant tantam principis in pauperem puerum benignitatem, tam largam munificentiam, tum præsul ab ipso comite, ausu familiaritatis, perquirere causam tantæ gratiæ vel mumerum. Coram cunctis comes liberalis eam liberaliter explicuit. Obstupuere pariter universi et singuli, non minus clementiam ejus in pauperem puerum quam circa Summum Puerum devotionem; satisque agnitum et quam sibi familiare esset subvenire egentibus [et] quanti haberet Summi Pueri nuntiata sibi natalitia.

Quibus sane studiis in hanc virtutum eminentiam vir illustris excreverit, clarum ei est qui diligentius pensavit vitam ejus. Cum enim ab ineunte ætate scientiam litterarum degustasset, tanto ardore in his versabatur ut nec inter arma pateretur dehærere litterarum doctorem. Suum igitur fecerat illud sapientis de sapientia dictum : Hanc adamavi a juventute mea, et quæsivi assumere mihi sponsam, et amator factus sum formæ illius (1). Nec solum in sacris litteris versabatur, sed nunc de auctoribus, nunc de philosophis quæque digna memoriæ sibi recondebat, præclarum dicens clavam Herculis de manu ejus rapere et Goliam suo ipsius perimere gladio. Vir igitur admirabilis, inter Ægyptios habitans, spoliabat Ægyptum, vasa inde aurea et argentea rapiens, profutura utique in usus Israelitarum. Et cum in sacris litteris legisset (2), de rebus mundanis : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas!* » Admiratione quadam non modica

(1) Cicero, *de Universo*, 43. — (2) Ecclesiast., I, 2.

afficiebatur, illud idem apud sæculares reperiens, ut est illud :

O curas hominum! O quanti est in rebus inane (1)!

Cumque in sacris litteris Jacob discretionem cerneret, dicentis : *Si greges meos plus in ambulando fecero laborare, morientur cuncti simul una die* (2); nihilominus a sæcularibus audiebat :

Est modus in rebus, sunt certi denique fines (3).

Audiebat in divinis litteris : *Declina a malo et fac bonum* (4); audiebat a sæcularibus :

Est quoddam prodire tenus, si non datur ultra (5).

Audiebat in divinis : *Omnia mensurate fiant propter pusillanimes;* audiebat a sæcularibus :

Virtus est vitium fugere, et sapientia prima
Stultitia caruisse (6).

Sed quo delabor, oblitus propositi? Quid enim, quod ad bonos duntaxat mores valeat, in sæcularibus litteris non reperitur? Quæ legens vir nobilis et secum ruminans, nimia afficiebatur verecundia si non impleret, christianus, quæ et exemplis et documentis gentiles monstraverant. Vere, ut ait Boetius, beatas, respublicas, si vel sapientes earum tenere regimen, vel earum rectores studere sapientiæ contigisset (7).

Anno igitur uxoratus sui quarto, memoratus consul

---

(1) Persii, *Sat.* I, 1. — (2) Genes., XXXIII, 13. — (3) Horatii, I. *Sat.* I, 106. — (4) Psalm., XXXVI, 27. — (5) Horatii, I. *Epist.*, I, 32 — (6) Id., *ibid.*, 41, 42. — (7) *Consolationes philosophicæ*, lib. I.

Gaufredus genuit filium suum primogenitum Henricum, quinto Gaufredum, sexto Willelmum.

Anno eodem, ab incarnatione videlicet Domini MCXXXVII°, regni vero sui trigesimo quinto et quatuor mensibus, ætatis vero suæ septuagesimo secundo, prima die decembris, Henricus rex obiit juxta Rothomagum, in loco qui Leuns dicitur. Ejus intestina Normanni, reliquum vero corpus Angli sepulturæ tradiderunt. Defuncto igitur eo, libera, ut in mortuo solent, judicia populi depromebantur. Alii eum tribus vehementer irradiasse splendoribus asserebant : sapientia summa, nam et consilio profundissimus et providentia conspicuus et eloquentia clarus habebatur; victoria etiam qua, exceptis aliis quæ egregie gesserat, regem Francorum lege belli superaverat; divitiis quoque, quibus omnes antecessores suos lateque longeque præcesserat. Alii autem, diverso studio, tribus illum vitiis asserebant infectum : cupiditate nimia, qua, ut omnes parentes sui, pauperes opulentus, tributis exactionibusque inhians, dilatoriis hamis intercipiebat; crudelitate etiam qua consulem Moretanii, cognatum suum, in captione positum exoculavit, nec sciri facinus tam horrendum potuit usquequo mors secretum regis aperuit; nec minus et alia proponebant exempla quæ tacemus; luxuria quoque qua mulieres ditioni regis, more Salomonis, continue subjacebant.

Talia vulgus liberum diversificabat; successu vero temporis atrocissimi, qui postea per Normannorum rabiosas proditiones exarsit, quidquid Henricus fecerat tyrannice vel regie, comparatione deteriorum, visum est peroptimum. Venit enim sine mora Ste-

phanus, Theobaldi Blesensis consulis frater junior, eo ut, vir magnæ strenuitatis et audaciæ, quamvis jurasset sacramentum fidelitatis Anglici regni filiæ regis Henrici, fretus tamen vigore et impudentia, regni diadema, Dominum tentans, invasit. Guillelmus Cantuariensis archiepisopus, qui primus sacramentum filiæ regis fecerat, eum, proh dolor! in regem benedixit; unde judicium illud Deus in eum statuit quod sacerdoti magno Jeremiæ percussori statuerat, scilicet ne post annum viveret. Rogerius magnus Salexberiensis episcopus, qui secundus sacramentum illud fecerat et omnibus aliis prædicaverat, diadema ei et vires auxilii sui tribuit; unde postea, justo Dei judicio, ab eodem quem creavit in regem captus et excruciatus, miserandum sortitus est exterminium. Quid plura? Omnes qui sacramentum juraverant, tam præsules quam consules, et principes qui assensum Stephano præbuerunt et hominium fecerunt, præsentem vitam misera morte finierunt. Hoc vero signum malum fuit quod tam repente omnis Anglia, sine mora, sine labore, quasi in nictu oculi ei subjecta est. Diadematus, curiam suam tenuit ad Natale, apud Londoniam.

Corpus regis Henrici adhuc insepultum erat in Normannia, rex namque Henricus prima die decembris obierat. Cujus corpus Rothomagum allatum est, et ibi viscera ejus et cerebrum et oculi consepulta sunt; reliquum autem corpus, cultellis circumquaque dissecatum et multo sale aspersum, coriis taurinis reconditum est, causa fetoris evitandi, qui multus et infinitus jam circumstantes inficiebat. Unde et ipse qui, magno pretio conductus, securi caput ejus exci-

derat, ut fetidissimum cerebrum extraheret, quamvis in linteaminibus caput suum obvolvisset, mortuus tamen ea causa, pretio male gavisus est. Hic est ultimus ex multis quem rex Henricus occidit, multos enim occiderat vivus, hunc ultimum occidit mortuus. Inde siquidem corpus regium Chadomi sui deportaverunt ubi diu, in ecclesia in qua pater ejus sepultus fuerat, quamvis multo sale repletum esset et multis coriis reconditum, tamen continue ex corpore niger humor et horribilis, coria pertransiens, decurrebat et, vasis sub feretro susceptus, a ministris horrore fatiscentibus adjiciebatur. Vide igitur, quicumque legis, quomodo regis potentissimi corpus, cujus cervix diademate auro, argento et gemmis electissimi quasi Dei splendore vernaverat, cujus utraque manus sceptris præradiaverat, cujus reliqua superficies auro argentoque textili tota rutilaverat, cujus os tam deliciosissimis et exquisitis cibis pasci solebat, cui omnes assurgere, omnes expavescere, omnes gaudere, omnes admirari solebant; vide, inquam, quo corpus illius devenerit, quam horribiliter delituerit, quam miserabiliter objectum fuerit! Vide rerum eventum ex quo semper pendet judicium, et disce contemnere quidquid sic determinatur, quidquid sic adnihilatur! Tandem reliquiæ regalis cadaveris ablatæ sunt in Angliam et sepultæ, infra duodecim dies Natalis Domini, apud abbatiam Redingæ, quam præfatus rex Henricus fundaverat et multis possessionibus ditaverat.

Mortuo, ut diximus, rege Henrico, Stephanus comes Moritonii, frater comitis Theobaldi, nepos regis defuncti, in regem extraordinarie sublimatus est et coronatus in Angliam. Quod videns consul Ande-

gavensis Gaufredus, qui summus hostis ejus erat, qui nimirum filiam regis Henrici duxerat, quæ imperatrix Alemaniæ fuerat, et sacramenta de regno Angliæ acceperat, unde Angliam calumniabantur sponsus et sponsa, cepit tamen inducias cum rege: videbat enim se ad præsens regias vires non posse perfringere, tam pro multitudine probitatis quam pecuniæ quæ adhuc, ex abundantia thesauri defuncti regis, superaverat. Transactis autem duobus annis induciarum, filia regis Henrici, cui Anglia juramento addicta fuerat, venit in Angliam. Quam cum rex obsedisset apud Arundel, vel perfida credens consilia vel quia castrum videbat inexpugnabile, ire permisit ad Britoue.

Eodem anno, Rogerius prædictus episcopus, tam mœrore quam senio confectus, demarcuit. Stupebunt autem omnes lecturi tantam, tam subitam rerum permutationem : viro namque præfato tot, a juventutis exordio, bona contigerant et sine interpellatione in cumulum creverant ut diceremus omnes in eo fortunam suæ volubilitatis oblitam; nec aliquibus adversis in tota vita potuit affici, donec tantæ miseriæ cumulus simul confluens in extremis eum præfocavit. Nullus igitur de felicitatis assiduitate confidat, nullus de fortunæ stabilitate præsumat, nullus in rota volubili sedem confixam diu superesse contendat.

Secundo siquidem anno a morte Henrici regis, siccitas permaxima fuit, a martio usque septembrem.

Ipso anno, Mathildis Imperatrix transfretavit in Angliam; Gaufridus vero comes, coadunatis maximis

copiis militum et peditum, adjuvantibus sibi baronibus suis cunctis, maxime autem Guillelmo Aquitaniæ duce, Normanniam intravit eamque totam acquisitam tenuit, excepto oppido quod dicitur Gisoret (1), quod regi Francorum Ludovico, ne sibi noceret concessit, sicque dux Normannorum effectus est.

Quo autem labore quantaque diligentia Mustriolum Bellai, obsessum in hyeme et æstate, vixque etiam anno peracto captum, deleverit, quantamque misericordiam in Giraudo Bellaii et filio suo exercuerit, sermo subsequens declarabit. Quid dignum, ut, ait Boetius, stolidis mentibus imprecer nisi ut opes et honores ambiant : ita tamen ut, cum falsa bona paraverint, illis omissis, ad cognitionem veri boni festinanter perveniant ?

Cæterum siluit terra in conspectu consulis Gaufredi annis circiter decem, quæ temporum intervalla non in vacuum ducens subjectos sibi populos in æquitatis virga rexit; quibus etsi non præesse, prodesse tamen affectans, misericordiæ et veritati, justitiæ et paci propagandæ operam dedit.

Evoluto autem decennovenali circulo, Giraudus Bellais redivivæ conspirationis intentor et auctor exstitit; baronum siquidem suorum animos sollicitans, a domini sui amore et servitio, iniquitatis abundantiam subministrans, refrigescere fecit. Eum quippe Gaufredus, sua prævalens industria, in regis Francorum Ludovici notitiam et, post notitiam, in amorem devinxerat [ita] ut ipsum, inter do-

(1) Ms. 6005, *Gisorit.*

mesticos magis dilectum, totius Pictaviæ senescalcia insigniret. Regiæ in eo fiducia familiaritatis superbiæ fomitem ministrabat. Fastu igitur elationis intumescens, cum complicibus suis, Andrea videlicet de Doe, Rogone de Choe, Haimerico d'Aveir, Pagano Bafer et multis aliis, quos malitiæ suæ veneno infecerat, Losduni, Salmurii et Andegavorum partes, frequenti discursu depopulans, ausu temerario infestabat. Habita ad comitem relatio eum in ultionem armavit. Sagaci igitur usus consilio, ut discurrentium obstrueret iter, duo oppida, Buthanum (1) et Rupem a nominum impositoribus dicta, inter Losdunum et Musteriolum firmavit, firmata milite munivit. Inter Psalmurium (2) vero et Andegavum alia item duo, quæ Platea et Cosdretus nuncupata sunt, difficultate locorum et valida militum manu hostibus invisa, construxit, et a partibus itidem illis hostilis incursus impetum impedivit.

Cum vero brumæ glaciali vernum tempus, et veri florida æstas serena succederet, et jam prata falces et messes falciculas exoptarent, considerata consul grata arridentis temporis opportunitate, coacto undequaque exercitu, Doe venit, hujus muros turremque ruina, domos incendio biduani laboris instantia pessumdedit. Crastina illucescente, acies tanquam ad bellum processurus ordinans, Musteriolo proficiscitur. Militaris ordo et pedestris modo et forma qua eos comes instruxerat incedebat, non ad dextram neque ad sinistram inclinans. De castello autem quod contra eos erat exivit cohors armata militum, ad torniamen-

(1) Ms. 6005, *Burbanum*. — (2) Pour *Salmurium*.

tum eos provocans. Ordinatæ acies incedunt, et nemo metæ sibi constitutæ limitem excedit. Indignati tres barones magnanimi Rogo de Choe, Hamericus de Aver, Paganus Bafer, quod bellicosæ gentis acies diligenter instructas perturbare nequissent, in consulem, qui primam aciem præibat, unanimiter irruunt. Tribus lanceis ejus scutum pariter perforantes eum dejicere indubitanter æstimabant; manet consul inconcussus et, licet tantorum procerum validis ictibus impelleretur, nec a stapho pes ejus avulsus est. Obstupefacti inusitato rei miraculo, versis habenis, intra castelli castra sese recipiunt. Videns consul fortunæ eventum sibi blandientem, adepta opportunitate, cum suis eos persequitur; et primo adventus sui die, forum cum forensi burgo et universas domos quas murorum ambitus excluserat in favillam redigens, castra metatus est.

Castellum illud, situs sui difficultate, obsessoribus suis de sui captione desperationem pariebat. Duplici siquidem muro et antemurali cingebatur, et turrem miræ fortitudinis usque ad sidera porrigebat. Arcebat autem machinamentis cujuslibet jactus, a muro et a turre longe posita, abyssi præruptæ quædam prærogativa, quæ Vallis Judæ appellabatur. In his Gaufridus plurimum spei suæ posuerat. Videns itaque consul sibi tempus in vacuum elabi et gentem suam longæ obsidionis tædio nauseare, ad callida convertitur argumenta. Ex ejus quippe imperio Salmurenses nundinæ ad Monasteriolum translatæ sunt. Infra quindecim vero dies, tam a castrensibus quam ab eis qui ad nundinas confluxerant, vallis illa, præter spem impleta, in planitiem deducitur; quæ res obsessoribus lætitiæ,

obsessis mœstitiæ causa fuit. Fiunt igitur, jubente artifice et artis lignariæ perito comite præcipiente, tantæ sublimitatis turres ligneæ quæ murorum et turris altitudinem despicerent; et suppositis rotulis tractæ muris admoventur et a militibus et a sagittariis intro positis vagandi per oppidi vias ejus habitatoribus securitas tollitur. Habito igitur libero et securo accessu militum pariter et peditum, acies armatæ pari voto dant assultum, clangunt buccinis, intonant tubis. Attollitur in cœlum utrobique clamor tumultuosus; isti audacter assaliunt, illi viriliter se defendunt. Consulares, antemurali primitus everso, reliquos violenter subruunt muros. Oppidani lapidibus, sagittis et missilibus impetitores suos impetunt, vulnerant et vulnerantur. Fit utrinque maxima strages, et alternatim variis mortium generibus sese prosternunt. Invalescit bellicus labor, et altercatio dura percipit incrementum, ita ut sola vexatio det intellectum auditui. Hi vero qui in turribus ligneis erant, sagittarum grandine præmissa, græcum jaculantur ignem, qui in brevi in flammarum globos sese subrigens totius castelli incendium fuit. Oppidani, fortunæ adversantis omine sinistro confracti, incendii trepidantis et sagittarum urgente molestia, ad turris tutiora confugiunt.

Dantur unius diei induciæ, sepeliunt hinc et inde mortuos suos et medentur vulneratis. Invitatur interim Giraudus ad deditionem; sed magnanimus vir, de turris fortitudine præsumens et in auxilio regis Ludovici et peregrini exercitus habens fiduciam, deditionis dedecus execratur. Mandat in his exasperatus consul petroritas, fundibularias, mangonellos et arietes erigi. Jaciunt fundibulariæ et petroritæ, mangonelli

jaculantur et arcis oppositum latus crebro quatitur ariete, jamjamque frequenti lapidum jactu latere turris perforato nonnulli introrsus vulnerantur. Damna vero et scissuras quas in turre malitia diei fecerat, quercinis roboribus subinductis, nocturnus labor satagit resarcire. Consulit super hoc litteratus consul legendo Vegecium Renatum, qui de re dixit militari.

Adsunt interim monachi Majoris Monasterii, ecclesiæ suæ responsa comiti delegantes. Reverendus vero consul, ob monachorum reverentiam, librum quem præ manibus habebat posuit seorsum, ut eos attentius audiret. Quem arripiens unus ex monachis qui dicebatur G. (1), vir authenticus, bonæ opinionis et melioris vitæ, acer ingenio et perspicax in scripturis, legere cœpit. Occurrit autem ei locus ille in quo Vegecius Renatus plenius instruit qualiter turris connexis roboribus resarcita festinæ pateat captioni. Considerans discretus comes maturitatis virum sedulum et sollicitum circa lectionem ait : « Dilecte in Domino frater G., sicut invenis in lectione, ita usque in crastinum videbis exhiberi in opere. » Jussit igitur cadum ferreum ligaminibus ferreis astrictum, forti dependente catena, nucum et seminis canabi et lini oleo impleri, et cadi patentia opportuna itidem ferri clavo forti ferreo fortiter cavillato sigillari. Taliter autem impletum jubet in fornace ignea tamdiu reponi donec, nimio ardore, totus incandesceret et oleum intus fervescens ebulliret; qui extractus, catena prius super-

---

(1) Peut-être Gautier de Compiègne, nommé par le moine Jean dans son prologue de l'*Historia abbreviata consulum Andegavorum*. V. plus bas, page 353.

jectis aquis refrigerata, mangonelli conto innectitur et a fundibulariis, summa vi et cautela directus, in connexum foraminis robur, sicut igneus erat, infigitur. Solvitur impetu, subjectæ materiæ fit incentivum. Oleum vero effusum, ignis alimenta subministrans, in flammarum globos coalescit. Lambens flamma unice (1) evomens incrementa, tribus introrsum mansionibus combustis, vix homines ab incendio immunes dimittit. Tot igitur fractus infortuniis Giraudus, omnimoda spe renitendi destitutus, offert deditionem. Liberalis itaque consul, jam subacti commoditatibus consulens, dimissis primo Andegavensibus, ne violenter raptum perderent, dedentem se cum suis Giraudum suscipit, ipsoque Andegavis in arce sub diligenti custodia reposito, cæteros per loca diversa carcerali mancipat custodiæ. Turrem vero subvertens, partem ejus intactam, factæ ultionis memoriale, reliquit, solutaque obsidione dimisit exercitum.

At vero Ludovicus rex Francorum, Giraudi infortunio compatiens, mandat comiti ut in confinio Franciæ atque Normanniæ veniat ad colloquium, secum ducens Giraudum una cum cæteris captivis. Rege igitur mediante, amoris identitate redintegrata, talis eos compositio pacis univit ut comes Giraudo et coadjutoribus suis terras suas restitueret, ea exceptione habita ne Giraudus vel successura ex eo posteritas turrem Musterioli vel quamlibet fortitudinis (2) calce vel sabulo deinceps ædificaret.

Giraudus Berlai homo sævus erat et multæ malitiæ; cumque nulli bonus esset, quippe quia is nequam in

(1) Mieux *ignis*. — (2) Mieux *fortitudinem*.

sacræ professionis homines nimia debacchabatur vesania, utpote qui nec Deum timebat nec homines reverebatur, inter cæteros autem Beati Albini monachos et injuriis afficiebat et spoliabat rebus. Habebant siquidem iidem monachi quamdam mansionem, cui Merum nomen est, vicinam nimis castro illius, cui Virgilianum illud, mutatis nominibus, jure posset aptari :

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ (1).

Hinc enim victus proprios monachorum rapiebat, abducebat prædas, homines captivabat, trudens eos in carcerem donec redderent ei substantiam suam usque ad novissimum quadrantem. Reclamabant monachi ad episcopi sedem; evocabat episcopus raptorem ad justitiam, ille spernebat; excommunicabatur, ducebat pro nihilo; convertebant se monachi ad comitis justitiam, sed quid hæc? ipsum enim comitem, de castri sui firmissima munitione præsumens, idem tyrannus manifestis odiis infestabat. Nusquam igitur monachi a tanto hoste reperientes præsidium, cum ipse et materialem vindictam, castri munimine, declinaret, et pro nihilo duceret ecclesiasticam, profligati damnis et affecti tædio, tandem cum tyranno composuerunt, annuatim et se et suos homines constituentes tributarios : ex duobus scilicet levius judicantes dare partem quam amittere totum; cujus etiam compositionis, sub chirographi testimonio, scriptum ipsius comitis, abbatis Sancti Albini sed et tyranni ipsius sigillis munitum et roboratum est. Sed deinde, quia

(1) Virg. *Ecloga*, IX, 28.

illius Giraudi, velut Amorrheorum, iniquitates necdum completæ erant, induravit Dominus cor ejus [ita] ut contra ipsum comitem guerram moveret. Quod comes non diutius passus, coacto in unum exercitu, militum legionibus ordinatis, tyranni terram ingreditur, ferro flammaque omnia devastans. At vero ille, electa militum manu, intra munitionem se recipit, in tempora multa comparato sibi viatico. Nec mora, campestribus devastatis, ipsum castrum obsidet comes quo tyrannus tenebatur inclusus; et quamvis difficile, expugnari, tandem, eo devastato, tyrannum cum uxore et liberis et complicibus sorte capit bellica, et in sua, gaudens, regreditur cum captis.

Venitur ipso die ad oppidum Saumurum; et factum est, cum post laborem et convivium comes somno sese dedisset, ecce beatus Albinus, pontificali decoratus infula, visus est ei astitisse, dicens : « Gaufride! » Et ille : « Quis es, domine? » Et sanctus : « Ego sum Albinus, ait, Andegavorum episcopus. Ecce de hoste tuo potitus es victoria ; sed ne tuis viribus id ascribas. Noveris quod ego a Domino dominantium, in cujus manu sunt omnia jura regnorum, hanc tibi impetravi et obtinui victoriam. Ille enim tyrannus in monachos meos nimia grassabatur nequitia, et eapropter ipsum movi et impuli ut in te arma moveret, quo, justam habens causam, me a Domino obtinente, eum contereres. Nunc igitur prudens esto, nec victoriam, quam meis precibus per Domini gratiam obtinuisti, vel negligenter inutilem facias, vel insolenter superbia abuteris. De cætero, summa cura et diligentia, moneo te quatinus scriptum illud quod de compositione facta inter ipsum tyrannum et monachos penes eum repo-

situm est, extorquere ab illo prudenter satagas; non enim consilio meo facta est compositio illa, quippe in ecclesiæ meæ destructionem. »

His dictis, sanctus disparuit. At comes evigilans primo quidem visionem somnium reputabat; et sese interim concedens quieti, obdormivit, cum protinus eadem persona, in eo habitu eidem assistens, eadem iterat verba. Ille rursum excitus somno admirabatur visum, sed verens ne Malignus ille, transfigurans se in angelum lucis, talia machinaretur, indulget somno iterum; sanctus vero, tertio apparens, eadem replicavit. Jam vero comes dissimulare non poterat se moneri divinitus.

Expergefactus igitur, barones excitat qui propter eum jacebant, et, visionem referens, consulit eos quid facto opus sit. At illi : « Domine, inquiunt, vos bene nostis hominem quam sit versipellis, nec vobis opus est ut a quoquam doceamini qualiter sit agendum cum eo. » Mane igitur facto, comes advocari ad se Giraudum præcipit, quem, velle suo dissimulato, sic alloquitur : « En, inquit, Giraude, sorte bellica vos captum teneo, et terræ vestræ redditus interim in manu mea erunt. Volo itaque et jubeo vos quatinus ipsos redditus mihi diligenter assignetis, ne vel ipse quamdiu eos tenebo possim in aliquo defraudari, vel vos cum mecum habita pace terram vestram recuperabitis; et in primis volo referatis quid cum monachis Sancti Albini apud Merum habetis. » Quod cum exposuisset et cætera vellet edicere, comes : « Estne, ait, hujus compositionis aliquid scriptum? » Et ille : « Est, inquit, domine, quod etiam, vestræ auctoritatis sigillo roboratum, chirographi etiam attestatione,

tam a me quam a monachis pariter conservatur. » Tum comes : « Vestram, ait, partem ostendite mihi, ut per me ipse probem qualiter inter vos composuistis. » Et Giraudus ; « Cum aliis, inquit, domine, scriptis meis in abbatia et hic habetur, ne sine mei præsentia alicui redderetur. » Tum comes, vultu demutato, in tyrannum intendens : « Una est de vobis, inquit, sententia, Giraude. Per ipsum sanctum Albinum, quem hostiliter interemistis, non manducabitis nec bibetis donec ipse manibus meis scriptum illud tenuero. » Et conversus ad suos : « Ligatis, inquit, manibus et pedibus, trudite eum in carcerem inferiorem. » Quibus jussa explere volentibus, sciens tyrannus principis animos inflexibiles : « Domine, inquit ad ipsum, jubete me eo usque deduci. Ego libenter vel scriptum illud vel quæ habuerit (1) reportabo. Tantum ne irascatur dominus in captum suum. » — « Ego ipse, inquit comes, vos illuc adducam. » Et continuo, ascensis caballis, iter arripiunt. Quo cum pervenissent, extracta Giraudus de lumbari suo clave parvula, scrinium in quo ejus scripta servabantur reserat et scriptum quod comes postularat inde extractum ipsi tradit.

Et ecce prior de Sancto Albino eadem hora ingreditur. Missus ad comitem, vice abbatis et conventus, salutat eum; dehinc preces deponit simplices quatinus scriptum illud, pro amore Dei et sancti Albini, a tyranno quem dominus in manibus ejus concluserat extorqueret et transmitteret ecclesiæ ; valde se gravatos compositione illa, irritam debere

(1) Mieux *libuerit*.

fieri pactionem per quam libertas ecclesiæ deprimitur; tyranni violentia velut in jus vertitur, præsertim cum dominus ei ex ipso tyranno tantam victoriam præstitisset. Quo talia perorante, comes alacri vultu arridens : « Modo en, inquit, in manibus meis scriptum illud pro quo postulastis. Nolite timere; ego ipse portabo et reddam ecclesiæ. Redite citius, lætificate conventum, et dicite abbati quia cras veniam in capitulum et dicam vobis mirabilia. » Eodem igitur die, lætus de victoria venit comes Andegavis, captos hostes et catenatos ante se ducens. Taceo quam læta facile civitas tota sereno domino suo, congaudens, venit obviam, quanta lætitia de hoste capto tripudiat, quantum de domini sui tanto talique triumpho gloriatur. Crastinus illuxit dies, et comes juxta condictum ad Sanctum Albinum properat; et ingressus capitulum, præsente conventu, propter abbatem residens, seriatim explicat visionem superius memoratam, quæque sibi sanctus dixerit audientibus cunctis pandit. Deinde scriptum illud ostendens omnibus, coram eis minutatim desecat, jus suum ecclesiæ reddens et restituens libertatem, et scripti illius minutias manu propria in ignem projiciens.

Anno igitur ab incarnatione Domini MCLI°, ætatis vero suæ quadragesimo primo, VII° idus septembris, victoriosus dux Normannorum, Andegavorum, Turonorum et Cenomannorum comes Gaufredus, a regali revertens colloquio, febri peracuta in eo invalescente, apud Castrum Ledi cecidit in lectum. Terræ vero suæ et genti, spiritu præsago, in posterum prævidens, Henrico heredi suo interdixit ne Normanniæ vel Angliæ consuetudines in consulatus sui

terram, vel e converso, variæ vicissitudinis altercatione, permutaret. Dispositis ergo et distributis elemosinarum largitatibus et beneficiis, cometa tanti principis occasum præsignante, terræ corpus, spiritum cœlo reddidit. Quid mirum si mors, quidem adversante et repugnante natura, Gaufredo adhuc adolescenti contigit, cum, teste Tullio, adolescentes sæpe sic mori videntur ut cum aquæ multitudine vis flammæ opprimitur; et quasi poma ex arboribus, cruda si sint, vi avelluntur, si matura et cocta, decidunt : sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas.

Humatus est autem in sanctissima Beati Juliani Cenomannensis ecclesia, in nobilissimo mausoleo quod ei nobilitatis episcopus, piæ recordationis Guillelmus, nobiliter exstruxerat. Ibi siquidem effigiati comitis reverenda imago, ex auro et lapidibus decenter impressa, superbis ruinam, humilibus gratiam distribuere videtur. Altari vero crucifixi, cui comes inclitus adjacet, deputatus est, cum reddituum sufficentia, ab episcopo in perpetuum capellanus, qui quotidianum pro eo offerat Deo sacrificium, ut pius et misericors Dominus misericordis comitis misereri dignetur, qui vivit et regnat perpetualiter (1).

(1) *De Senectute*, 71. — (1) Ms. 6005, *Per omnia sæcula sæculorum.*

LIBER SECUNDUS.

Defuncto, ut superiore diximus libro (1), rege Henrico, Stephanus, defuncti nepos, in regem extraordinarie sublimatur; consul vero Andegavensis Gaufredus, contractis viribus, Normanniam, ut filii sui hereditatem vindicet, ingreditur. Argentomagum et Damfruntum, non sine discriminis difficultate captos, Ingelgerio de Bohon et Alexandro, duobus fratribus, commendavit. Hii frequenti excursu in valle Moritonii et in Constantiniensi pago et in circumadjacenti Normannia ferro, flamma, rapinis, stragem non minimam exoptantibus faciebant. Petit interim Stephanus rex inducias. Habito comes consilio, ut Normanni, qui acephali et sine principe erant, inter se dissidendo, divitiis elapsis, paupertati facilius subigerentur, petitas indulget inducias.

Duobus ergo annis induciarum elapsis, ab Anglia in Normanniam Stephanus rex transfretavit; qui, coactis in unum copiis, castella quæ comes ceperat expugnare disponit, ipsum etiam vel bello vincere vel de Normannia exturbare. Itaque dispositis exercitibus, movet iter, præsumit victoriam, negotium tractat. Cum inter eumdem, inter Guillelmun de Ypre et Rainaldum de Sancto Galerico contentio gravis de primiceria dignitate exoritur, verba su-

(1) V. pages 278 et suiv.

perba litem, lis exæstuans furorem, furor incitus arma ministrat. Res gladiis agitur, cædeque domestica perimuntur qui, paulo ante, necem hostibus minitabant. Qua seditione confusus rex expeditionem solvit, Chodomum regressus.

Interea Imperatrix, quæ et uxor comitis, mari transmisso cum copiosa militum manu, etsi sexu fœmina, virili animo Anglos invadit et de jure sibi debitam hereditatem armis vindicare contendit. Fama volat et, ad regis aures delata, rem esse nuntiatur in periculo, Imperatricem multos Anglorum vi subdere, multos eorum sponte illi se dedere, regni coronam amittere illum, nisi citius Anglis succurrat. Sinistris rex perexcitus nuntiis, cum quanta valet multitudine bellatorum navigat.

At comes impiger, qui coacto in unum exercitu regis pugnam moliebatur, comperto qualiter impii regis castris Deus pro eo pugnasset, ejusque cognito recessu, temporis prosperitate non incassum abutitur, properat, terram ingreditur, Mauritianum (1) obsidet, vicos et plana capit, indigenas in pace suscipit, humane tractat, res eorum illæsas ab exercitu conservans. Inde regis milites in municipio inclusos prima die oppugnat, expugnat altera, expugnatos sine gravi discrimine sibi in pace conciliat, eos in hominium recipit, eorumque fidem et sacramenta contra adversarios.

Hinc progressus ulterius, Sanctum Hilarium, loci natura et artificio firmum, victualium copiis militumque caterva munitum, aggreditur; et illi, præsu-

---

(1) Mieux *Mauritonium.*

mentes de Britonum auxiliis, qui eis opem se laturos spoponderant, repugnare fortiter, pertinaciter obsistere, armis arma repellere, opponere discrimen discrimini. Comes autem in hujusmodi et usu exercitus et animo fortis, primo quidem Britonum intercludens auxilia, dispositis in itinere militum turmis, ubi locorum angustiæ difficiliorem transitum faciebant; quo Britones comperto, offerendo obsessis auxilio, saniore consilio usi, animum revocarunt. Tunc jam comes gravius arcet inclusos, adaptat machinas, egressum inclusis volentibusque ingredi introitum negans. Nec diu res protelatur. Quodam siquidem die ipse comes armatur et, armatos suos tam virtute procedens quam potentia, assultu gravi irruit in obsessos. Non illi sufferre diutius; quis enim toleraret comitem Gaufredum? Municipium seque dedentes, tam benigne sunt ab eo spontanea deditione recepti, quam graviter puniendi erant si caperentur inviti.

Inde ergo, alacritate prosperorum eventuum non inflatus inaniter sed fortis humiliter, ad Pontem Urso (1) properat, obsessurus si resisterent. Sed qui intus erant, quamvis a tempore Henrici regis obtinuissent illud, audito tamen quam liberalis exstiterit comes erga captos, nec ad modicum resistunt. Municipes igitur, oppidani, viri nobiles et matronæ vulgusque promiscuum, pari consensu obviam procedentes, pacificum dominum summa cum pace suscipiunt, celerius obtinente liberalitate sine cæde victoriam quam bellicosus impetus solet evincere pugnam.

(1) Ms. 6005, *Pontem Ursum.*

His auditis, Britones qui finitimi erant, Henricus scilicet de Fulgeriis et complices ejus, metu non modico percelluntur; volentes tamen aut eum fraudulenter decipere, ut in facie erat, aut sibi propitium facere, ut nonnulli arbitrantur. Postularunt igitur per internuntios a comite ut eis supradictum Pontem Urso ad custodiendum committeret; quo facto et ei fidelius ad cætera adquirenda per totam Normanniam obsequerentur, et de bona ejus ad se voluntate securius auderent præsumere. Super quorum petitione comes cum proceribus communicato consilio, quid super hæc eis videretur quærebat. Quibus, pro humani ingenii varietate diversa respondentibus, vir illustris, apud se non inconsultus, ait : « Sentio quidem vos de conscientiæ vestræ et fidei puritate Britannos metiri, sed non me decipient animi sub vulpe latentes. Vident me, per Dei gratiam, obtinuisse oppidum quod eis quasi clavus in oculo est, ideoque mihi auxilium pollicentur quia verentur inimicum. Si eis subjecero illos qui mihi se, non vi sed sponte, tradiderunt, videbor utique et istorum gratiæ degeneranter ingratus et illorum timori inconstanter subjectus. Porro si eos coadjutores suscepero, et Deus prosperaverit opus in manibus meis, non divino adjutorio nec vestris, o barones, viribus nostram ascribent victoriam, sed more suo, vento inflati jactantiæ, se mihi Normanniam acquisisse jactabunt. » Ait ergo : « Dicite nuntiis eorum quod nec eis castellum trado, nec eos susceptæ expeditionis adjutores excipio. Consulant sibi : si pacem mihi renuerint, salvo jure meo non renuo; si in me arma moverint, vestrum erit, o proceres, meam delere in-

juriam! » Britones igitur, tam viri prudentia quam viribus turbati, siluerunt.

Ipse autem, movens exercitum, Cerentias venit; quo sine ferro in deditionem recepto, ad Bricatim civitatem festinat accedere. Cujus adventum tam cives quam pontifex audientes, non ut hostes hostibus, sed ut domino quidem suo laica manus, ut tutori, avo et patrono ecclesiæ clerus, cum præsule, obviam processerunt. Quorum videns spontaneam subjectionem, et collatam sibi magni habens reverentiam, et istos ut pacificus dominus in hominium recepit, et illorum reverentiæ cum digna humilitate vicem rependit. Siquidem ipse primus, cæteri subsequenter de equis descenderunt, et præcedentes gaudentem populum, cum clero pedestres ad ecclesiam usque pervenerunt, ubi coram altari facta suppliciter oratione, non habens comes quid offerret, pallium quo utebatur, vice oblationis ad aram deposuit; similiter nonnulli ex baronibus, domini sui et exemplum imitantes et morem ei gerentes pro domino. Inde, solemni comitatu totius civitatis, episcopo præcedente, in aulas regias deducitur. Nec mora Bricatenses castellanos unumquemque ad se venire mandat, eos duntaxat qui ejus dominium suscipere non recusarent; qui omnes pari concordia advenerunt, et eum gaudentes in dominum susceperunt, fidem ei et sacramenta contra omnes adversarios facientes.

A Bricate movens, comes Sanctum Laudum petiit, quod contra eum muniverat episcopus Constantiensis, de cujus dominio est. Milites qui erant intus (erant ferme ducenti), e contra exeuntes ad prælium, ipso

primo impetu refugere ad municipium coguntur. Prima die resistentes et altera, tertia sese dedentes portas aperiunt, pacem petunt, hominium faciunt, fidem et sacramenta comiti contra hostes jurantes.

Inde Constantiam civitatem venitur, quæ a Constantio, Constantis filio, fundata, ejus memoriam opere simul et nomine repræsentat. Hanc nemine resistente (aberat enim episcopus), ingreditur, capit, civium fidelitatem petitam excipit, loca milite complet et escis. Constantianæ provinciæ barones evocat, fidem ab eis postulans : omnes ultro veniunt, postulata facessunt, præter Radulfum et fratrem ejus Richardum de La Haia, quorum prior, castella sua contra comitem muniens, rebellare conatur, alter cum grandi militum copia, ducentorum et eo amplius, Cæsaris Burgum occupat, exinde comiti se posse resistere ratus. Sed comes magnanimus prioris terram devastans, castella obsidet, vi bellica capit ipsumque Radulfum, vel sero pœnitentem quod ultra vires tentasset, in deditionem captum pacifice recepit.

Hinc ad Cæsaris Burgum, bellico apparatu sollicite procurato, militum aciebus dispositis, machinis provide et sollerter aptatis, properatur; de cujus castri vocabulo, situ, artificiosa firmitate, multum quod loqueremur erat, sed ad exitum festinamus.

Siquidem Cæsar Majorem Britanniam, quæ nunc Anglia dicitur, armis invasurus, ibi castra posuit, loci procul dubio plurima aptitudine explorata : primo quidem situ naturali locus munitissimus, nativo lapide et solidissimo fundatus; inde mare adjacens, non minus munitum quam fertile tam suo accessu quam navali commercio reddit; sylvarum etiam vallatus vici-

nia, et ferarum copiam et nonnullum exinde contrahit munimentum. Quibus exploratis vir perspicax, naturæ junxit artificium. Castrum igitur illic constituit quod muris cinxit firmissimis, turribus exstructis tam frequentibus in ipso muri ambitu ut vix hasta militis inter turrim possit extendi; interius autem, in loco munitiori, turrim cæteris eminentiorem et aulam regiam collocavit. In quo etiam castro, fugatus primo impetu a Britannis, habuisse refugium dicitur : unde Lucanus :

Territa quæsitis ostendit terga Britannis.

Hinc itaque non immerito ipsum castrum Cæsaris Burgum antiquitas nominavit.

Quo ut prædiximus occupato, Richardus de La Haia militibus, satellitibus, armis virisque competentibus victualibusque copiosis complevit, ut viriliter comiti resisterent exhortatur. Ipse vero, navigio se committens, ad regem Stephanum properat, copias inde militum adducturus quibus comitis obsidionem solveret ipsumque compelleret in fugam. Interim qui in castro comiti rebellabant, confisi in virtute sua et in multitudine divitiarum quas inibi tyrannus congregaverat, sed et in turrium munitione inexpugnabili, insuper in transmarinis auxiliis, non solum armorum verum etiam conviciorum jaculis ipsum impetebant. Ille quidem tela telis, non verba verbis hostium rependebat, nolens respondere stultis juxta stultitiam illorum. Dominus autem, in cujus manu sunt omnium potestates et omnia regna terrarum, pugnabat pro eo, hostes ejus detinens et eum exaltans : nam ecce dumRichardus navigat, capitur a piratis, et cum suis captivus

in exteras nationes adducitur. Rumor lethalis ad eos qui comiti repugnabant defertur : tum vultus eorum decidit pro mœrore, spes quassata elabitur, de sola fuga cogitant, sed non patet effugium. Tandem comitis collaterales, afflicti lacrymis, pulsant quatenus vel solo intuitu liberalitatis et militiæ solam sibi vitam a comite impetrent; nec fuit gravis labor liberali comiti indulgere pœnitentibus. Mediantibus autem illis qui pro eis intercesserant, scilicet Ingergerio de Bohun, Alexandro fratre ejus, Jordano Thesson, Guillelmo de Vernuillo (1), faciem principis videre merentur, admittuntur colloquio, donatis injuriis pace potiuntur. Cui sibi præter spem facto propitio, non ingrati castrum munitum, victualibus refertum, reddunt; ipsi vero se ejus dominio sponte subdentes, legitimam fidelitatem, sub fidei sponsione, promittunt sacramento. His itaque peractis, hiemi imminenti cedendum arbitratur; munitis quæ cœperat castris, solvit comes expeditionem.

Facta est longa concertatio inter Stephanum pseudoregem et Gaufredum Andegavorum consulem : Gaufredus proficiens et semper in seipso robustior; Stephanus decrescens quotidie, siquidem transfretavit, ut diximus, in Angliam. In ipso autem ingressu Angliæ, fugavit Nigellum episcopum Eliensem, quia nepos episcopi Salesburiensis erat a quo odii incentivum in progeniem ejus traxerat. Obsedit autem, in vigilia Natalis Domini et usque in Purificatione beatæ Mariæ, Linconiæ urbem, quod Deo et hominibus displicuisse visum est, quia solemnitates divinas parvipendebat.

(1) Ms. 6005, *Vernullio*.

De curia autem ejus in Natale Domini dicere non attinet. Jam quippe curiæ solemnes et ornatus regii stemmatis, ab antiqua serie descendentes, prorsus evanuerant, ingens thesauri copia deperierat, pax in regno nulla, cædibus, incendiis, rapinis omnia exterminabantur, clamor et luctus et horror ubique.

Circa Purificationem autem beatæ Mariæ, consul (1) Ranulfus adduxit secum Robertum filium (2) regis Henrici, Nohertum socerum suum et proceres alios validissimos, ad obsidionem regis dissolvendam. Cum autem consul audacissimus paludem pene intransibilem vix transiisset, in ipsa die, aciebus dispositis, regem bello aggressus est. Ipse cum suis aciem primam construxerat, secundam illi quos Stephanus rex dehereditaverat, tertiam Robertus dux magnus cum suis. A latere vero erat turma Wallensium, magis audaciæ quam armis instructa. Tunc consul Cestrensis, vir bellicosus et armis insignibus coruscans, Robertum consulem proceresque reliquos sic alloquitur : « Gratias igitur multas, dux invictissime, vobisque, proceres et commilitones mei, cum summa devotione persolvo, qui, usque ad vitæ periculum, amoris affectum mihi magnanimiter exhibuistis. Cum igitur sim vobis causa periculi, dignum est ut periculo me plus ingeram et infidissimi regis, qui datis induciis pacem fregit, aciem prius illidam. Ego quidem, tam de regis injustitia quam de mea confidens virtute, jamjam regalem cuneum diffindam gladio, mihi viam per hostes medios parabo. Vestræ virtutis est sequi præeuntem et imitari percutientem; jam videor, animo mihi

(1) Comte de Chester. — (2) Fils naturel.

præsago, regias acies transvolare, proceres pedibus conculcare, regem ipsum gladio transverberare. »

Dixerat; dux autem Robertus sic juveni respondit, et, in loco stans eminenti, hujuscemodi orationem habuit : « Non indignum est quod ictus primi dignitatem poscis, tam ex nobilitate quam præcellentia. Si tamen de nobilitate contendas, ego, filius nobilissimi et nepos summi regis, non antecellor; si de virtute, hic multi sunt electissimi, quibus nemo viventium probitate potest præferri; sed longe alia me movet ratio. Rex enim, post sacramentum quod sorori meæ fecit, regnum crudeliter usurpavit, et, omnia conturbans, multis millibus causa necis exstitit, et, exemplo sui, nihil juris habentibus terras distribuit, jure possidentibus diripuit. Ab ipsis ergo nequiter deheredita tis, summo judice Deo cooperante et vindictam subministrante, prius aggrediendus est. Respiciet qui judicat populos in æquitate de excelso cœlorum habitaculo, et injustum juste appetentes in hac tanta necessitate nequaquam relinquet. Unum vero est, proceres fortissimi militesque universi, quod vobis animo firmiter ingerere volo, quod per paludes quas pertransistis nulla potest esse fugientibus reversio. Hic igitur vel vincendum vel occumbendum, spes fugæ nulla, hoc solum superest ut in urbem gladiis viam paretis. Si quid autem veri conjecturat animus mihi, hoc est quod fugere nusquam potestis, illud est quod hodie, Deo vobis adjuvante, victoriam præstabit; necesse est enim ut ad probitatem confugiat cui non potest aliud esse diffugium. Cives autem Linconienses, qui stant urbi suæ, proximi in impetus gravedine animis languescentibus, ad domos suas transfugere

victoriosi videbitis. Verumtamen contra quos bellum geratis attenditis : Alanus, Britonum dux, contra vos, imo contra Deum, procedit armatus; vir nefandus et omnium genere scelerum pollutus, malitia parum nescius, cui nunquam nocendi defuit affectus, cui se non esse crudelitate comparabilem solum et supremum videtur opprobrium. Procedit quoque contra vos Galerannus comes Mellenti, doli callidus, fallendi artifex, cui innata est in corde nequitia, in ore fallacia, in opere pigritia; corde gloriosus, ore magnificus, opere pusillanimus, ad congrediendum ultimus, ad disgrediendum primus, tardus ad pugnam, velox ad fugam. Procedunt cæteri consules et proceres latrociniis assueti, rapinis delibuti, homicidiis signati, omnes tandem perjuro contaminati. Vos igitur, viri fortissimi (quos magnus rex Henricus erexit, iste dejecit, ille instruxit, iste destruxit), erigite animos, et, de Dei justitia confisi, vindictam vobis a Deo oblatam de facinorosis præsumite, et gloriam immarcescibilem vobis et posteris vestris præfigite. Et jam, si vobis idem animus est ad hoc Dei judicium perpetrandum, progressionem vovete, fugam abjurate, erectis in cœlum unanimiter dextris! » Vix finierat, et omnes, extensis in cœlum manibus, terribili clamore fugam abjuraverunt, et se in armis colligentes in hostem splendide progrediuntur.

Rex interea Stephanus, curarum magnis exæstuans fluctibus, missam in tanta solemnitate audierat. Cum autem, [ex] more, cereum rege dignum Deo offerens, manibus Alexandri episcopi imponeret, confractum est. Hoc fuit regi signum contritionis. Cecidit etiam super altare pixis cui corpus Domini inerat, abrupto

vinculo, præsente episcopo. Hoc fuit regi signum ruinæ. Primum rex strenuissimus egreditur aciesque, cum summa securitate, bello disponit. Ipse pedes omnem circa se multitudinem loricatorum, equis abductis, strictissime collocavit; consules cum suis in duabus aciebus equis pugnaturos instituit. Sed admodum parvæ equestres acies illæ comparuerunt; acies autem regalis maxima erat, uno tantum, scilicet ipsius regis, insignita vexillo.

Tunc, quia rex Stephanus festina carebat voce, Balduino, magnæ nobilitatis viro et militi fortissimo, sermo exhortationis ad universum cœtum injunctus est. Qui loco stans, omnium oculis in eum erectis, ubi attentionem eorum modesta taciturninate stimulavit, sic exorsus est : « Omnes qui, aciebus dispositis, conflicturi sunt, tria prævidisse oportet : primum justitiam causæ, deinde militum copiam, postremo astantium probitatem; justitiam causæ, ne periculum animæ incurratur; copiam militum, ne hostium numerositate comprimatur; probitatem astantium, ne numero confidat, debilibus tamen innixa subruatur. In omnibus his negotium quo tenemur expeditum conspicimus. Causæ namque nostræ justitia est, quod regi ea quæ coram Deo vovimus servantes contra suos, in eum perjuros, in periculo mortis astamus; numerus vero nobis in equitibus non inferior, in peditibus confertior; probitatem vero tot consulum, tum procerum, militum quoque bello semper assuetorum, quis vocibus exæquet? Virtus autem ipsius regis infinita vobis loco præstat militum. Cum igitur sit in medio vestrum dominus noster unctus Domini, cui fidem devovistis, votum Deo persolvite;

tanto donativum majus a Deo accepturi, quanto fidelius et constantius pro rege vestro, fidi contra infidos, legitimi contra perjuros, impugnaveritis, securi quin etiam et summa repleti confidentia, contra quos bellum geratis perpendite. Roberti ducis vires notæ sunt : ipse quidem de morte multum minatur, parum operatur, ore leoninus, corde leporinus, clarus eloquentia, obscurus inertia. Consul autem Cestrensis, vir audaciæ irrationabilis, promptus ad conspirandum, inconstans ad perficiendum, ad bellum impetuosus, periculi improvidus, altiora se machinans, impossibilibus anhelans, assiduorum paucos adducens, convenarum dispersam multitudinem congregans, nihil habet quod timeri debeat; semper enim quidquid viriliter incepit effeminate reliquit. In omnibus quippe gestis suis infortunate rem agens, vel in congressibus victus aufugit, vel, si raro victor exstitit, majora victis detrimenta sustinuit. Wallenses autem, quos secum adducit, scilicet vobis despectui sunt, qui inermem bello præferunt temeritatem, et, arte et usu belli carentes, quasi pecora decurrunt in venabula. Alii vero, tam proceres quam milites, transfugæ et girovagi, utinam numero plures adducerentur, qui quanto numero plures, tanto effectu deteriores. Vos igitur consules et viri consulares, meminisse namque decet vestræ virtutis et nobilitatis, hodie probitates vestras numerosas in cacumen florentissimum extollite, et, patrum imitatores, filiis vestris splendorem sempiternum relinquite! Assiduitas infortuniorum incentivum fiet illis ad fugiendum : jam siquidem, nec fallor, eos advenisse pœnitet; jam de fuga meditantur, si locorum asperitas admittat. Cum ergo nec illis confligere,

nec confugere sit possibile, quid aliud egerunt nisi quod vobis, Dei nutu, et se et impedimenta sua obtulerunt? Equos itaque eorum et arma et ipsorum corpora ditioni vestræ subjecta conspicitis. Extendite igitur animos vestros et dexteras inexpugnabiles, viri bellicosi, ad diripiendum cum summo tripudio quod ipse vobis obtulit Deus! »

Sed jam antequam orationis seriem terminaret, clamor adest hostium, clamor lituorum, equorum fremitus, terræ sonitus. Principium pugnæ acies exheredatorum, quæ præibat, percussit aciem regalem, in qua consul Alanus et ille de Meslend et Hugo consul de Estangle et Simon comes et ille de Varenna inerat, tanto impetu quod statim, quasi in nictu oculi, dissipata est, et divisio eorum in tria devenit : alii namque eorum occisi sunt, alii capti, alii aufugerunt. Acies cui principabatur consul de Albamarde et Willelmus Yprensis percussit Wallenses qui a latere procedebant, et in fugam coegit; sed acies consulis Cestrensis perculit cohortem prædicti consulis, et dissipata est in momento sicut acies prior; fugerunt igitur omnes equites regis. Willelmus Yprensis, Flandria oriundus, vir exconsularis et magnæ probitatis, qui, cum esset belli peritissimus, videns impossibilatem, regi distulit auxilium suum in tempora meliora.

Rex itaque Stephanus cum acie sua pedestri relictus est in medio hostium. Circuierunt igitur undique aciem regalem et totam in circuitu expugnabant, sicut castelletum (1) solet assiliri. Tunc vero hor-

---

(1) Ms. 6005, *castellum*.

rendam belli faciem videres in omni circuitu regalis aciei, ignem prosilientem ex galearum et gladiorum collisione, stridorem horrendum, clamorem terrificum. Resonabant colles, resonabant urbis muralia. Impetu igitur equorum regalem turmam offendentes, quosdam cædebant, alios sternebant, nonnullos abstractos capiebant. Nulla eis quies, nulla respiratio dabatur, nisi in ea parte qua rex fortissimus stabat, verentibus inimicis incomparabilem ictuum ejus immanitatem. Quod ubi comes Cestrensis comperit, regis invidens gloriæ, cum omni pondere armatorum irruit in eum. Tunc apparuit vis in regis fulminea bipenni maxima, cædens hos, diruens illos. Tunc novus oritur clamor, omnes in eum, ipse in omnes. Tandem regia bipennis ex ictuum frequentia confracta est; ipse gladio abstracto, dextra regis digno, rem mirabiliter agit, donec et gladius confractus est. Quod videns Guillelmus de Kahaine, miles validissimus, irruit in regem, et eum galea arripiens, voce magna clamavit : « Huc omnes, huc regem teneo! » Advolant eo omnes, et capitur rex. Capitur etiam Balduinus, qui orationem fecerat persuasivam, multis confossus vulneribus, multis contritus ictibus, ubi egregie resistendo gloriam promeruit sempiternam. Capitur etiam Richardus, filius Ursi, qui in ictibus dandis et recipiendis clarus et gloriosus comparuit. Adhuc capto rege pugnabat acies regalis, nec enim circumventi fugere poterant, donec omnes vel capti vel cæsi sunt. Civitas ergo hostili lege direpta est, et rex in eam miserabiliter introductus.

Dei igitur judicio circa regem paracto, ducitur ad

Imperatricem et in turri de Bristowe (1) captivus ponitur. Imperatrix ab omni gente Anglorum suscipitur in dominam, exceptis Kantensibus, ubi regina et Willelmus Yprensis contra eam pro viribus repugnabant. Suscepta prius est a legato Romano, Wintoniensi episcopo, et mox a Londoniensibus. Erecta est autem in superbiam intolerabilem, quia suis incerta belli prosperavissent, et omnium fere corda a se alienavit. Igitur sive subditorum (2) instinctu, sive Dei nutu, imo quidquid homines egerint Dei nutu egerint, Dei nutu expulsa est a Londonia. Irritata igitur muliebri angore, regem unctum Domini in compedibus poni jussit.

Post dies autem paucos, cum avunculo suo rege Scotorum et fratre suo Roberto, viribus coactis, veniens, obsedit turrim Wintoniensis episcopi. Episcopus autem misit pro regina et Willelmo Yprensi et pro universis fere Angliæ proceribus. Factus est igitur exercitus utrinque magnus. Dimicabant quotidie, non congressibus acierum sed militarium anfractuum circuitionibus; non igitur sicut in belli cæcitate confundebantur gesta, sed patebat cujusque probitas et gloria pro meritis aderat, [ita] ut mora illa pro his omnibus voluptuosa videretur, in illustrium splendoribus excelsis. Venit tandem exercitus Londoniensis, et alii numerose, qui contra Imperatricem contendebant, fugere eam compulerunt. Capti sunt in fuga multi; captus est etiam Robertus frater Imperatricis, in cujus turri rex captivus erat, cujus sola captione rex evadere poterat. Absolutus est uterque. Sic igitur rex, Dei justitia

(1) Ms. 6005, *Bristo urbe.* — (2) Ms. 6005, *subdolorum.*

miserabiliter captus, Dei misericordia miserabiliter liberatus est.

Facta est ergo, ut diximus, longa concertatio inter Stephanum pseudoregem, et Gaufredum Andegavorum comitem : Gaufredus proficiens et semper in seipso robustior, Stephanus decrescens quotidie. Eo autem tempore quo solent reges et principes ad bella procedere, videlicet post asperitatem nimbosæ hiemis, cum placida veris clementia temperaret auras redolentesque arbusta prorumperent in flores et nudata dudum roseta redivivis adornarentur rosis, mirantesque oculos erumpentium candor reverberaret liliorum...

Cætera desiderantur.

STEPHANI ROTHOMAGENSIS,

MONACHI BECCENSIS,

CARMEN

DE GAUFRIDO, COMITE ANDEGAVENSI.

PROLOGUS.

Noscere quærens
Quis fuit auctor
Carminis hujus,
Quisve sit ille
Qui celebratur
Laudibus istis,
Sedulus audi
Quæ tibi, caro (1),
Pandere curo.

Possidet auctor
Nominis arcem,
Officiumque
Martyris almi
Qui celebravit
Primus in orbe,
Sanguine fuso,
Prælia Christi.
Hunc volo noscas
Sub Benedicti
Patris amanda
Vivere norma,
In speciali
Virginis almæ
Degere cella,
Inter eorum
Fortia castra
Religionis
Dogmata quorum
Climata cœli
Scandere norunt.

Quem tamen istud
Carmen honoret

---

(1) Sous-entendu *lectori*.

Vocibus istis
Inspice, si vis.
Hic fuit ille
Andegavensis
Consul in armis
Maximus, alto
Sanguine cretus.
Regia proles
Exstitit ejus
Qui sibi regnum
Constituisse
Noscitur illic
Est ubi passus
Conditor orbis.
Hujus et uxor
Exstitit illa
Filia regis
Quo super Anglos
Non fuit ullus
Altior alter;
Quæ decorata
Pignore trino
Gaudet, adempto
Conjuge, natos
Cernere patris
Regna subisse.
Noscere nomen
Si cupis hujus,
Taliter ipse
Discere quibis :
Clauditur istud
Octo figuris;
Adde sed unam
Partibus istis.
In tribus actis
Has volo ternas
Consociari;
Ac simul istas
Jam sociando
Ordine facto
Conspice nomen
Sic sociatum :

GAUFRIDUS.

CARMEN.

QUIS, QUANTUS, QUALIS CONSUL FUIT ANDEGAVENSIS,
EDIDIT HIC TALIS DESCRIPTOR ROTHOMAGENSIS.

Militiæ decus et patriæ dux en subit astra
Ecclesiæ pacisque piæ fortissima castra,
Qui patrium ferus imperium non extenuavit,
Sed ducibus vel consulibus prior amplificavit;

Qui Paridis seu Tindaridis faciem renovabat,
Hectoreum cunctis in eum corpus rutilabat;
Qui clypeatus vel galeatus Mars fuit alter,
Palladis hastam sanguine pastam gessit et alter.
Pectus Achillis protulit illis et feritatem
Qui cupierunt aut statuerunt asperitatem
Pectoris ejus seu patriæ jus prævaricari.
His animosum seque perosum scivit amari.
Hunc sapientia necne scientia lætificabant,
Terrea gloria, celsa palatia condecorabant.
Non fuit altior aut sapientior ullus in istis
Quos tegit ætheris aula vel aeris hæc plaga tristis.
Novit amabilis et venerabilis esse benignis,
Impenetrabilis, inviolabilis atque malignis.
Sceptriger insignis consul fuit Andegavensis,
Quem titulis dignis celebret plebs Pictaviensis;
Nec minus hæc referat Normannia terra celebris,
Bellis jam dederat subjectam quam sibi crebris.
Hujus fama soli pertransit culmina quæque
Scandit et alta poli, super æthera prosilit æque.
Terret et hæc reges, populos premit ipsa feroces,
Angit et atroces, cupientes frangere leges
Quas hic sancivit; quas temnens qui violavit
Pœnis mulctavit, quas devitare nequivit.
Justitiæ cultor, sincerus pacis amator,
Juris sectator, legum firmissimus ultor,
Sola salus patriæ, speculum lux atque sophiæ.
Artibus imbutus septenis, sensus acutus,
Præclivis orator, logicæ nec segnis amator,
Rhetoricos flores edoctus sive colores,
Cautus et a puero falsum discernere vero,
Multimoda specie perfusus philosophiæ.
In prosa Cicero, versu Maro cederet illi,
In logica Socrates, armis æquandus Achilli,
Huic quidquid sciri potuit credo patuere.

Gloria, divitiæ, sapientia tanta fuere
Quanta nec exponi possit sed nec meditari.
Munde, sed immunde, cunctos tibi qui sociari
Quæris et in ventrem transfundere perditionis,
Quam fallax fidei nullæ vel relligionis
Sis, hic agnovit cum tu super alta tulisti
Æquoris, ac mortis potum ridens tribuisti.
Parcæ, non parcæ, quia nulli parcere scistis,
Cedere cur superis hunc tam cito sic voluistis ?
Ast tamen huic cymbam Stygii deferte Caronis
Qua Flegeton fluvius tranetur perditionis;
Nec saltem videat quæ sit domus atra Plutonis :
Ælisiis campis quin transeat, ut regionis
Incola florigeræ, vitæ sociusque perennis
Gaudeat, arescat donec Langia perennis,
Donec sol lunæ, vel solis luna laborem
Arripiat, donec perdant utrique colorem,
Donec sol radiis, Phœbes umbra vacuetur,
Ac æther stellis cœlisque solum relevetur;
Sidera vel recubent in aquis piscesque natabunt
Æthere, seu volucres ipsi super astra meabunt.
Pestis amara nimis, viventibus insidiosa,
  Mors metuenda malis, pestis amara nimis;
Ultima sors superis, lex irrevocabilis ævi,
  Jus patrium cunctis, ultima sors superis;
Nec genus aut species sexus te movit et ætas,
  Aurum non movit, nec genus aut species.
Subditur omne tibi quod vescitur aeris aura,
  Quidquid in orbe sapit subditur omne tibi;
Cogitur omnis homo descendere per tua jura,
  Flectere colla tibi cogitur omnis homo;
Nomen in orbe tuum præcellit nomina cuncta,
  Nam genus omne tremit nomen in orbe tuum.
Huic aliud simile mihi non monstraret Homerus,
  Non fuit in terris huic aliud simile.

Hæc domat et populos, reges prosternit atroces,
Obruit insanos, hæc domat et populos.
Legibus atra tuis, mors, obstat nulla potestas,
Aurum non obstat legibus atra tuis.
Per tua regna cadit quidquid natura creavit,
Auras qui carpit per tua regna cadit.
Quis, precor, ille fuit qui te contemnere quivit,
Te qui non sensit quis, precor, ille fuit?
Summus et ipse Deus voluit tua jura subire :
Factus homo moritur summus et ipse Deus.
Quem tibi non subicis talem quæ flectere quisti?
Christum quæ flectis quem tibi non subicis?
Ut tibi cedit inops, ut cedit servus, et auri
Dives sic cedit ut tibi cedit inops.
Cedit et insipiens, cedit dialecticus arte,
Cedit rhetoricus, cedit et insipiens,
Cedit et omne tibi quod sese vivere sentit,
Quod sub sole jacet cedit et omne tibi.
Cessit et ipse tibi quem carmen personat istud,
Laus cujus fremit hic, cessit et ipse tibi.
Virginis in thalamo Phœbus jam clauserat horas
Bis decies denas, ter sexaginta, ter octo,
Bis quadragenas, semel octo sed et duodenas,
Sirius ac totidem, bis septem bisque duabus,
Bis quinis, bis sex, bis quattuor inde remotis,
Imbrifer a Marte mensis septenus, in arcem
Cœlestis sedis mentem cum consulis hujus
Sustulit, ipsius septena luce suborta.

HISTORIA

COMITUM ANDEGAVENSIUM

HISTORIA

COMITUM ANDEGAVENSIUM

AUCTORE THOMA PACTIO,

LOCHENSI PRIORE.

DE ORIGINE COMITUM ANDEGAVENSIUM.

Anno Domini DCCCXLIII. — Fuit vir quidam de Armorica Gallia, in pago Redonico, nomine Torquatius, quem Karolus Calvus illius forestæ quæ Nidus Merulæ nuncupatur forestarium constituit. Hic genuit Tertullum.

Tertullus quidem acer ingenio, fortunam suam animi amplitudine supervadens, in Franciam abiit, sub rege Karolo militaturus. Quem Karolus Calvus, ob merita sua carissimum habens, uxorem ei dedit filiam ducis Burgundiæ, nomine Petronillam, cum beneficio in Landonensi Castro et aliis terris in pago Gastinensi et aliis locis per Franciam. Qui genuit Ingelgerium.

[DE INGELGERIO.]

DCCCLXXX. — Ingelgerius juvenis alacer, miles optimus, dominam pagi Gastinensis, matrem sibi

spiritualem, de adulterio falso impetitam, monomachico certamine liberavit, et ob id factum egregium, apud Landonense Castrum, casamentum ejus plurimum augmentatum est. Postea vero Ludovicus, filius Karoli Calvi, vicecomitatum Aurelianensem et præfecturam Turonorum et dimidium Andegavis comitatum ei in casamento donavit; ultra Meduanam alter comes habebatur. Rursus Adelardus et Raymo, ambo germani fratres, Turonensium et Andegavensium pontifices, neptem suam, Aelendim nomine, cum alodiis suis, scilicet Ambazio, Busenciaco et Castellione, ei in conjugium copularunt. Qui post gravia bella insignesque victorias concessit in fatum, sepultusque est in ecclesia Beati Martini Castri Novi.

[DE FULCONE RUFO.]

DCCCCXII. — Fulco Rufus, secundus comes, filius Ingelgerii, integrum comitatum Andegavensium et abbatias Sancti Albini et Sancti Sergii, quæ antea regis dominicæ fuerant, adeptus est. Qui duxit uxorem nomine Rocillam, Garnerii filiam, cum tribus castellis, scilicet Lochis, Villentras et La Haye. Iste genuit tres filios : Guidonem qui factus est episcopus Suessionensis, Ingelgerium qui interfectus est a Normannis et Fulconem qui vocatus est Bonus. Fulco Rufus senex et plenus dierum mortuus est et sepultus in ecclesia Beati Martini, juxta patrem suum.

[DE FULCONE BONO.]

DCCCCLX. — Fulco Bonus, tertius comes Andegavensium, in ecclesia Sancti Martini in Castello Novo

canonicus ascriptus fuit. In festis sancti ejusdem in choro, inter psallentes clericos, cum veste clericali et sub disciplina eorum, astabat. Hospitabatur apud mediocrem aliquem ex clericis, et domum ipsius magno cultu et sumptu venustabat, ut in discessu suo tenuis hospes ditatus remaneret.

Contigit quodam tempore regem Francorum Lotharium apud Turonem civitatem in festo sancti Martini æstivalis affore; affuit autem et comes Andegavorum in habitu clericali, et quæ Dei sunt in choro, cæteris devotior, celebrabat. Ob hoc nobiles palatini, lateri regis adhærentes, cum ipso rege cœperunt deludendo dicere quod comes Andegavorum sicut presbyter canebat. Rex autem Franciæ, cum aliis deludens, nobile opus viri derisit; quo audito, comes Andegavorum litteras hujusmodi formam habentes scripsit : « Regi Francorum, comes Andegavorum. Noveritis, domine, quod rex illiteratus est asinus coronatus. »

Composuit idem reverendæ memoriæ consul historiam duodecim responsoriorum, cantu et melodia luculentam, in honore beati Martini. Quodam tempore, cum ecclesiam Beati Martini procul aspiceret, sicut semper solitus fuerat, equo desiliit, ac flexis genibus toto tempore prostratus in terra diutius oravit. Cum surgeret ab oratione, vidit a dextris hominem aspectu horribilem, leprosa impetigine miserabiliter occupatum, et manum mittens ad loculum, misericordiam leproso volebat impendere; cui leprosus ait : « Non, domine mi, non indigeo modo hujuscemodi indulgentia; sed quia, pedibus lepra corrosis, nec ipse ire nec ab alio deferri ad ecclesiam confessoris,

præ nimia infirmitate, possum, necessitas mihi ac voluntas esset quatinus tu ipse me deferres. Forsitan ibi invenirem aliquem Dei hominem qui, pro redemptione peccaminum, in conventu leprosorum mihi necessaria administrari juberet. » Quo audito, comes proprio mantello diligenter leprosum ac devote involvit, ac cæteris partim illudentibus, partim stupentibus, propriis humeris pium pondus fere per duas leugas deferens, ad ecclesiam Beati Martini devenit. Quo peracto, forma leprosi tam a pondere deferentis quam ab oculis intuentis evanuit; cumque comes sequenti nocte in clericali habitu in choro Beati Martini juxta decanum resideret, divinitus obdormivit. Interea quidam vir reverendus habitu, prætextus stola candida, habens in comitatu leprosum, dixit : « Ego sum Martinus, dominus tuus; iste leprosus est Christus, quem tu sæpius in membris suis pie fovisti, sed hodie in sua persona et capite, humeris portans, honorasti. »

Dum rediret Andegaviam, sicut dicitur, apparuit ei angelus, dicens successores suos usque ad nonam generationem dominationis suæ fines semper in universum extendere. Ipse Fulco Pius tres filios habuit, quorum primogenitus Gaufridus consulatum rexit. Alter, Guido nomine, episcopus Podii fuit, cui etiam Drogo junior, benignitate Hugonis regis, in episcopatu Podii successit. Contigit quodam tempore in festo sancti Martini hyemalis, cum de manu episcopi, missam canentis, corpus et sanguinem Christi acciperet, rediens in choro, levi tactus incommodo, inter manus clericorum sociorum suorum exspiravit, sepultusque est in eadem ecclesia, juxta patrem suum.

[DE GAUFRIDO GRISA TUNICA.]

DCCCCLXXVIII. — Gaufridus, quartus comes Andegavensium. Hic filius Fulconis Boni, ob insignia summi et singularis meriti, a rege Roberto in præliis signifer et in coronatione regum dapifer, tam ipse quam ejus heredes constituuntur.

In diebus illis Huastem Danus, tribus annis Gallias infestans, tandem in vallem amœnam et pulcherrimam, inter locum qui Mons Morentius dicitur et Parisius, cum quindecim millibus Danorum fixit tentoria; cujus præsumptionis timore rex Robertus, in solemnitate Penthecostes, proceres suos undequaque Parisius congregare disposuit, videns sibi nullam fieri cum illo copiam pugnandi, cum Franci, intra mœnia urbis refugere compulsi, foras erumpere non erant ausi. Singulis igitur diebus Ethelvulfus Danus, veluti alter Goliath, agminibus Francorum exprobrans, ante urbem Parisiacam singulare duellum ab aliquo Francorum exigens veniebat; a quo cum complures milites, ex fortioribus et nobilioribus Francorum, duello devicti et perempti fuissent, rex, dolore commotus, ne quis amplius contra eum exiret prohibuit.

Gaufridus comes Andegavensis, cum certissime virtutem et crudelitatem prædicti Dani didicisset, fingens se ad colloquium cujusdam amici sui abscondite ire, suis ut eum in Landonensi Castro, quod suum erat, exspectarent præcepit. In crastino consul furtivus viator egreditur, uno solo milite cum duobus armigeris secum retento, et non longe a Parisiaca urbe,

burgum Sancti Germani devitans, a molendinario quodam navigium sibi parari impetravit, in cujus domo nocte illa dormivit. Facto mane, clamore Dani audito comes infremuit, et armatus cito equum ascendit, relictis in nave sociis, solus ei obviavit. Comes itaque, perforato hostis pectore, Danum prostravit, et abstracto ipsius proprio gladio, velut alter David, caput abscidit, et domino navis, qui eum transvexerat, caput ut in civitate deferat tradidit; ipse clandestinus in Landonensi Castro ad suos rediit. Bajulus capitis venit in urbem, et, rege præsente, nomen et personam militis qui Danum interfecerat se firmat ignorare. Dani recesserunt confusi. Venerunt itaque principes convocati Parisius. Gaufridus comes, indutus tunica illius panni quem Franci grisetum vocant, inter principes sedebat. Molendinarius, ad hoc convocatus a rege, comitem agnovit, cujus arrepta tunica, regi et cæteris ait : « Hic cum hac griseta tunica, sternendo Danum, Francorum opprobrium abstulit. » Rex deinceps ut Gaufridus Grisa Tunica vocaretur edixit.

Venerunt Dani circa Suessionis regionem, secuti sunt Franci, et cum de bello tractarent ordinando, negotium illud Andegavensi commiserunt Gaufrido. Ordinatæ sunt itaque sex acies, rex postremus cum acie sua gradiebatur. Gaufridus, qui suum deferebat vexillum, properus affuit, Danisque miles audacissimus obstitit. Ad illius primipilaris impetum Franci, animo resumpto, in Danos irruunt unanimiter; exterriti sunt autem Dani præ timore nimio, et repente, cuneis eorum labantibus, fugæ se commiserunt.

Rursus quidam Theutonicus de Suevia, Edelthedus

nomine, qui de genere Pharamundi et Clodovei descenderat, regnum Francorum jure hereditario exigebat; qui auxilio Othonis, regis Italiæ, Lotharingiam et superiores partes Franciæ impugnabat. Conquerebatur in propatulo de fœderatis pactionibus quas Hugo rex, in præsentia Henrici ducis Lotharingiæ et Ricardi comitis Normanniæ et Gaufridi Andegavis, in quodam colloquio fecerat: scilicet quod regnum Francorum Hugo sibi dimitteret ita dumtaxat ut sibi ducatum totius Franciæ daret, sicut dux Hugo olim possederat; quod prædicti principes, ut aiebat, et multi alii magnates fide sua pepigerant. Gaufridus Grisa Tunica, aliis dubitantibus, surrexit et ait : « Perjurii nusquam volo redargui, nec patiar ut nobis domineris! Regem meque et socios meos de fide mentita defendo. » Bertholdus frater ducis Saxoniæ, vir factus ad unguem, pro Theutonico duellum arripit. Ventum est ad prælium. Primo impetu neuter cecidit, sed Bertholdus, dum equum giraret, a comite lancea graviter inter scapulas vulneratur. Ad ultimum rupta lorica Bertholdi, Gaufridus Grisa Tunica victor exstitit; qui zonam beatæ Mariæ Virginis, quam regina Franciæ, consanguinea ejusdem, eidem pugnaturo contulerat, Luchis posuit.

Genuit autem plures filios, quorum junior, Mauricius nomine, cæteris patre superstite mortuis, supervixit. Ipse vero Gaufridus Grisa Tunica, viam universæ carnis ingrediens, sepultus est in ecclesia Beati Albini Andegavis.

[DE MAURICIO.]

DCCCCXCVI. — Mauricius, quintus comes Andegavensium, duxit uxorem de Alverniensi (1) pago, filiam Haimerici consulis Sanctonici, neptem Raimundi Pictavensis comitis, ex qua Fulconem Nerram genuit. Surrexit in eum Landricus Dunensis, auxilio Odonis Campaniensis, auxilio etiam Geldoini Salmuriensis. Qui cum eis viriliter restitisset, præoccupatus morbo, naturæ concessit, sepultusque jacet in ecclesia Sancti Albini, juxta patrem suum.

[DE FULCONE NERRA.]

MX. — Fulco Nerra, cui consuetudo fuit Animas Dei jurare, juvenis adhuc, collecto exercitu, ultra Blesim profectus, ad Castrum Dunum devenit. Itaque præmissis Ambaziensibus, Andegavi Dunenses coangustaverunt et plurimos gladio necaverunt. Victor igitur rediens Fulco Ambazio, domum Landrici obsedit, quam Gaufridus Grisa Tunica eidem hereditario possidendam contulerat. Landricus et sui ab Ambazio expelluntur, et domus Landrici recepta funditus deletur. Fulco castrum Lochas et Ambaziacum Lisoio ad custodiendum tradidit.

Interea Conanus comes Britanniæ, Fulconem sciens ab Andegavi abscessisse, ad curiam regis Aurelianis ire disposuit, filiis suis ut Andegavim infestarent præcepit. Dum Fulco et Conanus Aurelianis regem exspectarent, Fulco in quadam domo, ad requisita naturæ,

---

(1) Mieux *Alniensi.*

secessit. In thalamo ejusdem domus, a Fulcone solo pariete diviso, Conanus venit, qui sibi aperit quod filii sui quarto die usque ad portas Andegavis, omnia demoliendo, discurrent. Quo audito, comes ad succursum suorum festinat, fingensque se Landonensi Castro suo ire, nocte et die equis mutatis, equitat, suis in via ut se sequantur imperat. Britones statuto die usque ad portas urbis securi et impetuose currunt. Fulco et latitantes sui in eos securos celerrime irruunt, alios prosternunt, alios in fugam commissos insequuntur: nam, regressu consulis cognito, resistendi nec ad momentum constantiam habuerunt inimici; ita dispersi, quo quisque potuit citissime diffugerunt. Mortui sunt in illo conflictu duo filii Conani, innumerique pedites perempti; alii duo cum multis aliis baronibus et militibus et peditibus capti. Fulco autem statim ad curiam regis citissime redit, et ipso die quo rex venerat, ipse et quidam suus miles, equitans varium equum Alani primogeniti filii Conani, ante aulam regiam descenderunt. Quæsitum est a Britonibus quomodo equus ab illis habeatur, verumque auditur et Conano nuntiatur. Deflet Conanus casum suorum, coram rege lamentatur. Ab episcopis pax quæritur, et mediante rege Roberto et Ricardo Normanniæ duce, qui Juditam filiam Conani habebat uxorem, concordia efficitur. Alanus primogenitus Conani cum fratre suo redimitur; omnes capti, dato competenti pretio, liberantur, et a Fulcone consulatus ultra Meduanam quiete et pacifice possidetur.

Postmodum vero inter ipsum Conanum et prædictum Fulconem, Andegavorum comitem, exortum est indissolubile jurgium, ita ut crebris suorum invi-

cem depopulationibus ac sanguinis effusionibus lacessiti, ad ultimum inirent cominus prælium. Cum igitur diu multumque vicissim sibi mala quæ poterant irrogassent, ab utroque decretum est ut in loco qui Concretus dicitur, quisque illorum cum suo exercitu, die constituto advenientes, prælii certamen inirent. Sed Britonum exercitus, cogitata fraudis decipula, partem Fulconis exercitus nequiter prostraverunt. In prædicto denique loco ubi certamen ineundum fuerat, clam prævenientes plerique Britonum, ibique nimium astute profundum atque perlongum fodere vallum, ramisque arborum densatim super insertis, imposita videlicet hostibus muscipula, recesserunt. Die igitur constituto juxta condictum, dum illuc uterque cum suo exercitu adveniret atque acies utriusque jam in procinctu videretur informata, gens Britonum callida fraudisque propriæ conscia, simulat se velle fugam arripere, ut avidius demergerent hostem in latentem muscipulam. Quod cernens Fulconis exercitus, cupiensque expedite super eos irruere, corruit pars ex eis non modica in foveam Britonum astu patratam. Illico autem conversi Britones, qui prius fugam simulaverant, inhianterque super Fulconis exercitum irruentes, asperrima quam plures ex eis cæde necaverunt, ipsum etiam Fulconem pulsum de equo in terram loricatum dejecerunt. Qui exsurgens, nimio accensus furore, dictis suos relevat exacuitque suorum animos. Hii vero, velut turbo vehementissimus per densas segetes, impellentes omnem exercitum Britonum, eos crudeli nimium cæde mactaverunt, deletoque pene universo exercitu Britonum, ipsum etiam Conanum illorum principem truncatum dextera vivum capientes, Ful-

coni reddiderunt; quo potito victoria et reverso ad propria, non illi postmodum quispiam Britonum molestus exstitit.

Cum circumquaque in diversis præliorum eventibus humanum fudisset sanguinem, metu gehennæ territus, sepulchrum Salvatoris Jerosolimis adiit; et inde rediens, ex uxore sua Gaufridum Martellum et filiam Adelam nomine genuit. Postea idem Fulco, gratia peregrinationis, Romam venit, et a papa Sergio benedictione accepta, iter eundi Jerusalem rursus arripuit. Sub conductu vero Jerusalem ducitur; portam tamen urbis intrare non potuit, ad quam peregrini ut intrarent violenter dare urgebantur. Dato autem pretio, tam pro se quam pro aliis christianis ad portam sibi prohibitam morantibus, urbem celeriter cum omnibus intravit, sed sepulchri claustra eis prohibuerunt. Nempe cognito quod vir alti sanguinis esset, deludendo dixerunt nullo modo alio ad sepulchrum optatum pervenire posse, nisi super illud et crucem dominicam mingeret; quod vir prudens, licet invitus, annuit. Quæsita igitur arietis vesica, purgata atque mundata et optimo albo vino repleta, quin etiam apte inter ejus femora posita est; et comes discalciatus ad sepulchrum Domini accessit, vinum super sepulchrum fudit, et sic ad libitum cum omnibus sociis intravit, et fusis multis lacrimis peroravit.

Interim dum esset in peregrinatione, Gaufridus Martellus, filius ejus, quem custodem comitatus reliquerat, adversus patrem insurgit, munitiones Andegavorum usurpat, patrem redeuntem excludit. Controversia protacta diutius, tandem viris intercurrentibus religiosis, filius patri reconciliatur.

Ut autem Fulco quæ fecerat mala corrigeret et Deo gratum munus offerret, Lochis juxta Angerem fluvium, Bellocoso (1) scilicet, ecclesiam in honore sancti Sepulchri, monachos cum abbate imponens ibi, construxit.

Anno et dimidio quo Fulco moratus fuerat in peregrinatione, Odo Campaniensis et Geldoinus Salmuriensis terram et homines Fulconis afflixerunt. Fulco oppidum quod Monstricardum vocatur componit; ad cujus deletionem Odo multos milites et pedites Blesis congregat. Fulco ab Ambazio discedens prope Pontilevium venit. Herbertus Cenomannensis comes, amicus Fulconis, juxta ripas Cari equitans, Benregio castra fixit. Quid plura? Acies ordinantur. Milites Odonis impetus Andegavorum et ictus Cenomannorum sustinere non ferentes, protinus versi sunt in fugam. Ita fere sex millibus tam captis quam peremptis, reliqui evaserunt. Sequenti anno, Fulco, ad distringendam urbem Turonicam, oppidum in Monte Budelli statuit. Odo Campaniensis, adjuncto sibi Salmuriense Geldoino, munitionem illam obsedit. Fulco Ligerim transmeat et festinus, tota nocte equitans, summo diluculo Salmurium defensoribus vacuum intrat, ac totum oppidum confestim cepit et arcem postmodum. Fulco inde abiens, Viennam transit et Montem Basonis obsedit. Odo ab obsidione Montis Budelli secessit, Fulco ad Lochas rediit, sic uterque remisso exercitu quievit.

Rex Robertus Constantiam, filiam Guillelmi Arelatensis comitis, natam de Blanca sorore Fulconis, ac-

(1) Mieux *Bello Loco*.

cepit uxorem; quam idem rex, consilio Hugonis Belvacensis comitis, odiosam habebat. Factum est ut die quadam rex in silvam venatum iret, et Hugo comes cum illo; duodecim igitur milites missi a Fulcone Andegavorum comite, avunculo scilicet reginæ Constantiæ, Hugonem supradictum ante regem trucidaverunt.

Rursus Fulco Montem Basonis obsedit et cepit, et senescallo suo Lisoio neptem Supplicii thesaurarii uxorem dedit, cui etiam Ambazium cum omnibus appendiciis suis donavit; et sic terra Fulconis usque ad obitum suum in pace siluit. Bis jam Jerosolimam perrexerat; tertio autem itinere peracto rediens, intra Metensem urbem diem clausit extremum. Corpus autem illius, conditum aromatibus, apud Luchas sepultum est.

[DE GAUFRIDO MARTELLO PRIMO.]

MXL. — Gaufridus Martellus post mortem patris sui consulatum adeptus est, et in Ambaziaco milites multos cum Lisoio posuit, qui Turonim Blesimque vastarent; et ad ultimum omnibus copiis suis congregatis Turonicam urbem obsedit, quam Henricus rex Francorum, ablatam a filiis Odonis Campaniensis Theobaldo et Stephano, eidem Martello contulerat. Dimisit tamen Martellus Lisoium senescallum suum Ambaziaco, cum ducentis militibus et mille quingentis peditibus, qui vias custodirent ne Blesenses ad ejus exercitum libere descenderent. Comes Theobaldus cum infinita gente, per Pontilevium transiens, juxta Monstricardum ad flumen Cari descendit, et in pratis Sancti

Quintini ante Bluream (1) tentoria fixit. Martellus, relicta obsidione, Laudiaco Monte prima die eis obvius venit. In crastino Blesenses ex castris proruunt, Andegavenses a Laudiaco eis e contra procedunt. Cumque jam se invicem contuerentur, Martellus per sex acies exercitum suum distribuit, totumque de comite transferens se in militem, alios lancea, alios ense prosequitur. Theobaldini, impetus Andegavorum non ferentes, in fugam versi, scapulas dederunt. Qui cum Martello erant omnes in ferrum ruunt, ipso præ omnibus fortissime et fugante fugientes et prosternente. Theobaldus itaque cum quingentis et octoginta militibus in nemore quod Braium dicitur capitur et abstrahitur; Stephanus, frater Theobaldi, arrepta fuga cum aliquibus militibus, evasit. Theobaldus cum esset in vinculis, et pro eo nullam argenti et auri Martellus redemptionem vellet accipere, Turonim pro sua liberatione concessit. Quindecim sacramenta juravit Theobaldus propria manu Gaufrido, et viginti barones castellenses cum eo et quadraginta milites vavassores, eisdem verbis quibus et ipse.

Guillelmus Pictavensium comes consulatum Sanctonicum suum esse dicebat, et vi occupatum tenebat, quia patrui sui fuerat. Martellus eumdem consulatum reclamabat, quia avi sui fuerat, cujus heredes absque liberis mortui erant, et ideo ad heredes sororis avi sui honorem debere reverti affirmabat. Denique, hujus litigii causa, Martellus cum Guillelmo pugnare disponens, oppidum quod Caput Vuiltonæ dicitur cum exercitu adiit. Guillelmus Martello et suis occurrit.

(1) Mieux *Blireium*.

Pictavenses tremefacti, duce suo graviter vulnerato, respirandi locum non habebant. Martellus igitur fugientes insequitur; Pictavensis comes vulneratur et capitur; Andegavenses cæde peracta reversi sunt in campo, et ibi intra tentoria nocte illa quieverunt. Pictavensis comes consulatum Sanctonicum quietum concessit Gaufrido Martello, et, multis pecuniis datis liber a captione qua illum Martellus spatio trium annorum tenuerat, ad propria remeans, ipso in anno finem vitæ habuit.

In diebus illis Guillelmus dux Normannorum Herebertum Cenomannicum consulem nimis impugnabat; cui Martellus auxiliator et tutator fuit, et idcirco dux Normannorum, qui Angliam acquisivit, multa perpessus est a Martello.

Gaufridus Martellus, cum filios non haberet, nepotibus suis, Gaufrido Barbato et Fulconi Rechin, filiis scilicet Adhelæ sororis suæ et Alberici comitis de Gastineis, bona sua dereliquit: Andegaviam et Sanctonas Fulconi, Turoniam cum Landonensi Castro Barbato donavit.

Ædificavit autem cœnobium Sanctæ Trinitatis apud Vindocinum castrum. Uxor vero ejus ædificavit ibidem, in supercilio montis, ecclesiam Sancti Georgii, canonicos imposuit, et capellam consulis vocari præcepit. Gaufridus etiam comes perfecit ecclesiam Sancti Nicolai, in suburbio urbis Andegavis, quam pater ejus Fulco inceperat, nec perfecerat; ibidemque sepultus quiescit.

Fulco Nerra (1), comes Andegavensium, in Jeroso-

---

(1) Dans le ms. ce paragraphe est attribué à l'an 1173 et copié sous cette date. Nous le croyons mieux placé ici.

limam proficiscens, Gaufrido Martello filio suo comitatum usque ad reditum custodiendum commisit. Filius itaque proceres, equites, cives et populum animavit in patrem. Votis orationum completis, pater rediens est repulsus a filio. Fit discursus per patriam; cædibus et rapinis instatur. Pater in angustia positus castella, villas et prædia suis fautoribus se daturum spopondit, et ut totum reciperet, totum quod filius possidebat, fere totum, distribuit; quod in suum revocare dominium sibi postmodum vel adhuc alicui successorum suorum non licuit. Filius tandem, patri reconciliatus, patri successit, scilicet anno MXL; sed parricidii quod excogitaverat pœnas luens, sine liberis, ut supra ponitur, decessit.

Helias, filius Johannis de Fleca, Sibillam, filiam cujusdam comitis Longobardiæ, neptem scilicet Hereberti quondam Cenomannorum comitis, duxit uxorem, et cum ea comitatum Cenomanniæ suscepit. De Sibila vero genuit Sibillam, quam Fulco, filius Fulconis Rechin, postmodum rex Jerosolimorum, duxit uxorem; de qua genuit Gaufridum Plantegenest et Sibillam Flandriæ comitissam.

[DE FULCONE RECHIN.]

MLXVII. — Fulco Rechin primus Stephano Blesensi homagium fecit, et Philippo regi Francorum Landonense Castrum et totum comitatum de Gastineis concessit. Fulco plures duxit uxores : filiam Lancelini de Balgenceio, ex qua orta est comitissa Britanniæ; post mortem filiæ Lancelini duxit Ermengardim, filiam Archenbaldi Fortis de Borbono, ex qua

genuit Gaufridum Martellum; qua dimissa, ex sorore Almarici de Monte Forti, comitis Ebroicarum, Fulco Rechin genuit Fulconem.

[DE GAUFRIDO MARTELLO SECUNDO.]

Gaufridus Martellus, filius Fulconis Rechin, cum patre suo Rupes Corbonis obsedit et fumo cepit. Elizabeth sororem suam, ex matre sua et Willelmo comite Galinniaci ortam, Hugoni de Calvo Monte uxorem dedit, et cum ea Ambaziacum totum ei concessit. Idem Martellus cum rege Angliæ Willelmo Rufo sæpe conflixit, multaque municipia in Normannia vastavit et succendit. Idem, insidiis novercæ, apud Cande castrum occisus, adhuc patre suo vivente, sepultus est in ecclesia Sancti Nicolai Andegavis.

[DE FULCONE JEROSOLIMORUM REGE.]

MCX. — Fulco comes Andegavorum filiam Heliæ comitis Cenomannensium, quam unicam et heredem reliquerat, accepit uxorem, et comitatum cum illa. Sic igitur Andegaviam dominationem in populos circumquaque diffusos extendens, dotaliciis incrementis multo felicius terminos dilatavit quam cædibus luctuosis; ad affinium namque bona hereditario possidenda sic civiliter aspiravit ut, fœdus iniens cum finitimis et per sanguinem iniens etiam et cum sanguine, sic in adquirendo rerum dominio feliciter triumphavit ut manus immunes conservaret a sanguine. Felix jactura, dum, maribus sublatis de medio, sexus muliebris in copulum transiret Andegavensium et bonæ

pacis stabilitate perpetua firmaretur : Moysis legislatoris instituta recensens, qui, jubente Domino, quinque filiabus Saphaat paternam hereditatem pro virili portione distribuit, et inter alias tribus in funiculo distributionis numerari decrevit (1).

MCXIX. — Regni principes Jerosolimitani, directis nuntiis, Fulconem Andegavensium comitem sollicitaverunt quatinus loca Dominicæ passionis adiret, filiam regis Baldewini, quam unicam et heredem reliquerat, uxorem accepturus. Quibus acquiescens comes, filio suo Gaufrido Plantegenest hereditatem reliquit, Jerosolimam adiit, super solium David regis in Jerusalem collocatus est, Christi crucis inimicos attrivit. Quod igitur incepit viriliter, sui successores suo tempore suppleverunt. Quorum strenuitas, ordine successorio gubernacula regni Jerosolimitani nanciscens, et Ydumeorum compescuit ferocitatem, et Babilonem factam rebellem subditione redegit, et Alexandriam reddidit tributariam, et in novissimis sui celebritate totius populos Orientis effecit attonitos.

[DE GAUFRIDO PLANTEGENEST.]

MCXLIX. — Everso Monasteriolo, quod tribus annis obsessum fuerat, Gaufridus Plantegenest reddit ducatum Normanniæ Henrico filio suo. Ludovicus rex Francorum accepit homagium Henrici filii Gaufridi Plantegenest, de ducatu Normanniæ et comitatu Andegaviæ.

Civitas igitur Andegavensium, antiquorum indu-

(1) *Numeri*, XXVII et XXXVI.

stria montis in edito collocata, consistit in mœnibus vetustissimis, gloriam fundatorum recensens, in quadris lapidibus, modernorum parcitatem accusans, in tenaciori cemento, sabuli condiendi peritiam penitus deperiisse prætendens. Pars urbis hominum manu facta munitior vergit ad nothum. Natura loci pars inexpugnabilis respicit ad occasum; quoque latus occidentale vicinatur australi, domus surgit spatiosissima, digna satis in nomen transire palatii si thalami, regio sumptu, regia disciplina, regio moderamine recenter exstructi, non excrescerent in immensum, hinc ad aquas præterfluas, hinc ad montana vitibus conservata prospectum habentes. Rursus ut civitas multo capacior millia hominum concurrentia sub una confœderatione concluderet, montem positum in vicino populis ad inhabitandum exposuit; quorum si fortunam attendimus, felicius incolunt suburbana quam urbem. Quod si devotionem quam erga Deum, erga sacrosanctam ecclesiam, ea gens exhibuit ab antiquo revolvatur attentius suorum memoriæ, plurimorum ibidem in Christo quiescentium celebres illis habentur in locis; nec adeo facile quoquam reperies tot domos religiosas et piis deputatas collegiis, et principum liberalitate ditatas, et in regularibus disciplinis informatas attente. Rursus ut opportunitatem loci commoditas aquarum illustret, si de quantula Ligeris remotione queraris, inter medium montium quos memoravimus, nobilis fluvius influit Meduana, qui cum intumuerit instar maris in hieme, sub æstate rarescit arenosis angustatus in alveis. Ut autem liberum civibus commeatum offerret, terra, lignis, lapidibus compor-

tatis, construi super aquas in habitaculis ergasteria toleravit, sic ex opposito sibi respondentia, sic fere sub æqua contiguatione disposita, quod pontem medium, ex maxima parte ligneum, quasi solidam redigant in plateam, transeuntibus quidem assidue patefactam sed Phæbo non perviam, in qua quid usus desideret, quid luxus deposcat, abunde reperiet transitus per eam compendiosus.

Anno Domini MCL°, Theobaldus comes Blesensis donavit cingulo militari Gaufridum, filium Gaufridi Plantegenest comitis Andegavorum; qui comes Gaufridus, dum eodem anno a curia regis Francorum Parisius rediret, concessit in fata apud Castrum Lidii. Sepultus autem est Cenomannis, in ecclesia Sancti Juliani.

[DE HENRICO REGE ANGLORUM.]

MCLIV. — Rex Stephanus VIII° kalendas novembris obiit et sepultus est apud Faveresham, quod monasterium ipse a fundamentis ædificaverat. Quo audito, dux Normannorum Henricus venit Barbefluvium, et ibidem per unum mensem ventum exspectavit, et VII° idus decembris in Angliam veniens, XIV° kalendas januarii, die dominica ante Nativitatem Domini, apud Westmonasterium ab omnibus electus et in regem unctus est a Theobaldo archiepiscopo Cantuariensi, præsente archiepiscopo Eboraci et aliis episcopis Angliæ. Rogerius Eboracensis archiepiscopus manum non apposuit.

Hic Henricus, anno MCLI°, Alienor relictam regis Francorum duxit in uxorem, et sic eo medio

factus est dux Aquitanorum. Hic est Henricus secundus, rex Anglorum, cujus mater Matildis Imperatrix, cujus mater Matildis regina Anglorum, cujus mater Margarita regina Scotorum, cujus pater Eduardus, cujus pater Eadmundus Ferreum Latus, cujus pater Adelred, cujus pater Eadgarus Pacificus, cujus pater Eadmundus, cujus pater Eadwardus senior, cujus pater nobilis Alvredus, qui fuit filius Eadwlfi regis, qui fuit filius regis Egbachti, cujus pater Altmundus, cujus pater Effa, cujus pater Eppa, cujus pater Ingels, cujus pater fuit famosissimus rex Ine nomine, quorum pater Keonred, qui fuit filius Ceovuald, qui fuit Cutha, qui fuit Cuthwimin, qui fuit Chelulm, qui fuit Cheuric, qui fuit Creoda, qui fuit Ceordic, qui fuit Elesu, qui fuit Ecla, qui fuit Gewis. Iste fuit caput gentis suæ, a quo et tota illa gens nomen accepit. Hujus pater fuit Wig, cujus pater fuit Frewine, cujus pater Freodegar, cujus pater Brand, cujus pater Bealdaes, cujus pater Woden, qui fuit Frendenbald, qui fuit Freolof, qui fuit Fredewlf, qui fuit Frimgoldwlf, qui fuit Jecta, qui fuit Geatwa, qui fuit Beu, qui fuit Steldwa, qui fuit Heremod, qui fuit Itermod, qui fuit Bathka, qui fuit Wala, qui fuit Beadwid, qui fuit Sem, cujus pater Noe.

MCLXX. — XIV° kalendas julii, Henricus, primogenitus filius Henrici regis Angliæ, consecratus est in regem apud Westmonasterium, a Rogero Eboraci archiepiscopo.

MCLXXIV. — Gaufridus Plantegenest comes Andegavensium, cum quadam Cenomannici generis consuetudinem habens, non usquequam licitam, filiam genuit Emmam; quam David, Norwalensium princeps, regis Anglorum Henrici sororem intelligens, eam uxorem a fratre sibi dari summa precum instantia, vix tandem, obtinuit, volens suæ posteritati, si filios procreaverit, fastum quemdan ex regali stirpe descendere et terrorem incutere Walensibus aliis, affinitatis novæ pretextu.

[DE COMITIBUS ANDEGAVORUM ET DE MORTE REGIS HENRICI JUNIORIS, FILII REGIS HENRICI.]

MCLXXXIII. — Quinque Fulcones fuerunt comites in Andegavia : Fulco Rufus filius Ingelgerii, Fulco Bonus filius Fulconis Rufi, Fulco Nerra filius Mauricii comitis, Fulco Rechin filius Alberici comitis de Gastineis.

Fulco filius Fulconis Rechin affinitate conjunctus est Helyæ comiti Cenomannensium, Sibillam filiam ejus unicam et heredem ducens uxorem, ex qua genuit Gaufridum Plantegenest, tam patris quam avi materni legitimum successorem patrimonio comitis. Sibilla defuncta, ne quid ipsi Fulconi deesset ad gloriam, cum nominis sui fama per orbem latius claresceret, a regni Jerosolimitani principibus unanimiter evocatus, in solio David magni regis solemniter collocatus est, Millesendam, Baldewini secundi regis filiam unicam et heredem, uxorem accipiens, ex qua

duos genuit filios, post patrem ordine successorio reges in Jerusalem, Baldewinum et Amalricum.

Gaufridus, magnanimitate Fulconis et industria roboratus, adeo paternis successibus incitatus est ut et ipse de semine regio comparem affectaret sibi fœdere nuptiali jungendam; Matildem itaque, regis Anglorum Henrici primi filiam unicam et heredem, accepit uxorem. Quæ cum prius Henrico nupsisset imperatori, terque cum ipso pariter in consortium imperatoriæ majestatis Romæ coronata fuisset, licet ex eo prolem aliquam non sustulerit, nihilominus tamen, post mortem imperatoris, de mariti prærogativa semper enituit, quoad vixit sibi nomen retinens Imperatricis. Igitur ex Imperatrice Gaufridus comes procreavit Henricum secundum. Qui cum ætatis annum ageret quindecimum, cingulo militari donatus est ab avunculo matris suæ David, rege Scotorum, apud Carluil, in festo Penthecosten. Ætatis anno decimo septimo ducatum adeptus est Normanniæ, quam pater suus, viribus Andegavorum accinctus, de manibus Stephani regis Anglorum potenter extorserat. Gaufridus comes in ætate virili feliciter undequaque triumphans, lectum incidit ægritudinis, inque solo materno sibi locum eligens sepulturæ, dum apud Castrum Lidii diem clausit extremum, sepultus est Cenomannis in ecclesia Sancti Juliani.

Mortuo Gaufrido, filius ejus Henricus, ætatis annum inchoans decimum nonum, Willelmi comitis Pictavensium primogenitam Alienor, alienatam a thoro Ludovici regis Francorum, et sub examine Samsonis Remorum archiepiscopi propter cognationem disjunctam, sibi thori participem sociavit, cum ea

simul Aquitannici ducatus obtinens principatum. Postmodum Henricus secundus, a nativitate sua viginti duobus annis fere decursis, post mortem Stephani regis in regem Anglorum consecratus est; et ut titulos plures ab antecessoribus emanantes sub una clausula, sub unius persona complectamur paucissimis : Henricus rex Anglorum, dux Normannorum et Aquitanorum et comes Andegavensium.

Avo materno tam in sobole procreanda quam in sobole numerosa multo felicior, ex legitimo matrimonio sex filios sustulit et tres filias, fecunditatem matris Alienor alienis etiam generationibus prædicabilem offerentes. Ex filiis autem, duobus in pueritia sublatis de medio, quatuor et superstites et incolumes in spem magnam virium exercendarum succrescunt et in hostibus prosternendis, et mores antecessorum et actus imitari non cessant, et in nationibus diversis per orbem, quæ juxta dispositionem paternam suo regimini deputantur, cum moderatione justitiæ virgam directionis assumere strenuis repromittunt operibus.

Henricus, horum quatuor primogenitus, in regem Angliæ consecratus est; Ricardus comes Pictavensis est assignatus a patre; Gaufridus totius Britanniæ nactus est principatum; Johannes, de promissione patris et provisione securus, diversas Hyberniæ portiones, si desuper ei datum fuerit, in monarchiam reducet.

Filiæ vero tres regis, ut diximus, et Alienor alienationem a nativo solo forsitan eo sustinent æquanimius quod, de semine regio procreatæ, nupserunt regiæ stirpis viris illustribus; quorum nomina

licet subticeam (1), populos quibus præsunt prætere non convenit : hinc etenim Saxones, hinc Hispanos, hinc Siculos debita coercione refrenant. Inter hos itaque populos victu, vestitu, moribus, habitatione tam remotos ab Anglia, filias regis Angliæ commorantes, barbaries saxea Saxonum, dubius Hispanorum sub Agarenis conflictus, tyrannis effera Siculorum poterant in continuum horrorem inducere, nisi generositas aviæ suæ, Matildis Imperatricis, in ejus femineo corpore virile pectus, neptibus suis tolerantiæ semitas et apertas patientiæ vias imitabiles præmonstrasset. Sed ut sexus infirmior in aliquo firmius relevaret filias Alienor, alienum aerem sub annis tenerrimis imbiberunt : ibidem enutritæ salubrius, diversitatem quoque facilius alienarum sunt edoctæ linguarum.

Cum igitur ad nutum regis patris sors humana fere responderet in singulis, ne quid consentaneum paci præteriret intactum, suæ studuit posteritati prospicere. De pace namque firmius inter filios statuenda sollicitus, et fraternum discidium, generationibus multis naturaliter insitum, evitare procurans, regem filium petiit ut de ducatu sinus Armorici, quem Gaufridus frater suus cum Constantia, filia Conani comitis unica simul et herede legitima, dotis nomine possidebat, homagium ejus reciperet et ligianciam; hoc enim vinculo debitæ subjectionis exhibitorio, de liberalitate regum Franciæ, comites

(1) Henri le Lion, duc de Saxe, mari de Mathilde, en 1168; Alfonse, roi de Castille, mari d'Éléonore, en 1170; et Guillaume, roi de Sicile, mari de Jeanne, en 1178.

Britanniæ ducibus Normannorum ab antiquis temporibus tenentur astricti. Quod pater petiit, factum est Andegavis.

Postmodum ad hoc potius pater operam dedit operosissimam ut idem rex filius Ricardo fratri suo ducatum concederet Aquitaniæ, tam ab ipso Ricardo quam a suis heredibus tractu temporis irrefragabiliter possidendum. Tunc demum rex filius patri suo patenter ostendit se baronibus Aquitanicis, contra Ricardum fratrem suum, confœderationibus multis astrictum. Inductus ea fuerat occasione quod Ricardus castellum de Clerevals, a retroactis temporibus constitutum sub ditione comitum Andegavensium, in injuriam suam munitionibus multis contra suam firmaverat voluntatem; sed ne patris indignationem incurreret, quod pater petebat se facturum spopondit Mirabello, dummodo Ricardus, homagio sibi præstito, ligancia facta, fidelitatem sibi, tactis sacrosanctis reliquiis, repromitteret. Ad hanc vocem Ricardus vehementer excanduit, incongruum esse dicens, ut dicitur, cum eodem ex patre, cum eadem ex matre traxisset originem, si fratrem primogenitum aliqua specie subjectionis superiorem agnosceret; sed sicut ipsi fratri suo regi, lege primogenitorum, bona debebantur paterna, sic in bonis maternis æqua lance successionem legitimam vindicabat. Rex pater hoc audiens, iracundiæ calore succensus, adversus Ricardum dura proposuit, et ut, ad edomandam Ricardi superbiam, rex filius totus insurgeret instanter indixit; Gaufridum quoque Britanniæ ducem ut cum fratre suo rege, domino suo ligio, fideliter staret commonuit. Sic rex filius movit arma,

non insurgens in fratrem, sicut asserebat constanter, sed Pictavensibus veniens in auxilium, quos Ricardus indebitis vexationibus et violenta dominatione premebat; Pictavensibus, inquam, qui de jure communi se suo subdendos regimini, nec alicui fratrum suorum, eo superstite, contendebant. Habitis itaque frequenter inter se colloquiis, cum nulla spes haberetur de pace, copiosum rex filius undique congregavit exercitum et a facie patris sui declinans, ad quem de jure noverat tuitionem Aquitanicæ regionis spectare dum viveret, dum infra paucos dies cum Ricardo fratre suo prima facie, cum etiam auxiliariis suis, quicumque vel quanticumque vel quotquot essent, congredi decrevisset, ejus vita, velut a texente præcisa, spem multorum præcidit sub ipso militantium et exspectantium post mortem patris regnare cum ipso.

Siquidem in flore suæ juventutis, cum a nativitate sua complesset vicesimum octavum annum, additis quatuordecim septimanis et sex diebus, intra Gasconiam, in illo tractu terræ quæ Curcinna dicitur, apud castellum Martel, inter populos satis barbaros, in festo sancti Barnabæ, communi sorte rex filius est subtractus de medio : sententiam illam judicio prudentum virorum approbandam relinquens, quæ filios, dum insurgunt in patres quibus debent quod sunt, quod vivunt, quod bonis exspectant locupletari paternis, dignos exheredatione pronuntiat. Itaque si varios casus regnorum, si rebelliones illicitas filiorum [qui] temerariis ausibus insurguntur in parentes intersertas annalibus diligenter revolveris, profecto reperies filios, post patrum inquie-

tationes, vel ordine mortalitatis turbato fati munus implesse, vel, si quis eorum forte patri successerit, confidenter asserimus quod paternam hereditatem, ad quam venire per incendia, per depopulationes, per homicidia maturavit præpropere, suum ad filium non transmisit, digna factis recipiens : ut qui patris sui vitam et nomen conatus est prorsus exstinguere, cum filiis et in filiis totus insimul pereat; sui seminis etiam obliterata memoria damnetur post mortem.

Corpus regis, quas habuit in sua consecratione lineis vestibus, chrismate delibutis, diligentius involutum, in libitina reponitur, et impositum humeris commilitonum suorum, per vicos, per castella, per civitates, concurrentibus undique populis, deportatur, quousque Cenomannis intrarent et in choro Beati Juliani deponeretur. Majores itaque civitatis illius, cum acclamatione multitudinis subito proruentes, corpus regis, quoniam avus suus paternus eodem in loco quiescit, ipsum inibi terra cum festinatione defossa sepelierunt; sed postmodum, reclamante Roberto de Novo Burgo, Rothomagensi decano, quia dum rex viveret sibi sepulturæ locum elegerat, inde translatum est, et in metropolitana sede Rothomagi, prope majus altare, versus aquilonem, cum honore tanto principi congruo tumulatur.

[DE SENESCALCIA FRANCIÆ VEL MAJORATU DOMUS REGIÆ.]

MCLXIX. — Henricus, filius Henrici regis Angliæ, fecit homagium regi Francorum, socero suo, de Andegavensi comitatu et de ducatu Britanniæ, quem rex

concessit eidem genero suo, nam de Normannia fecerat ei antea homagium; et concessit ei rex Franciæ ut esset senescalus Franciæ, quod pertinet ad feudum Andegavense. In Purificatione sanctæ Mariæ, fuit Henricus filius regis Angliæ Parisius, et servivit regi Franciæ ad mensam, ut senescalus Franciæ.

Hanc senescalciam vel, ut antiquitus dicebatur, majoratum domus regiæ, Robertus rex Francorum dedit Gaufrido Grisagonella, comiti Andegavorum, propter adjutorium quod sibi impendit contra Othonem imperatorem Alemanniæ. Dedit etiam ei quidquid habebat in episcopatu Andegavensi. Postea vero, cum Gaufridus comes Perticensis et David comes Cenomannensis essent rebelles eidem Roberto regi Francorum, prædictus rex Francorum, Gaufrido Grisagonella ferente sibi auxilium, obsedit munitionem Moritoniæ et cepit; et quia dictus comes Cenomannensium, evocatus a rege, ad eum venire contempsit, dedit rex Gaufrido Grisagonella homagium illius et ipsam civitatem et quidquid habebat in episcopatu Cenomannensi.

HISTORIA ABBREVIATA
CONSULUM ANDEGAVORUM

HISTORIA ABBREVIATA

CONSULUM ANDEGAVORUM

AUCTORE JOHANNE

MONACHO MAJORIS MONASTERII.

PROOEMIUM (1).

Domino Henrico, regi Anglorum, duci Normannorum, comiti Andegavorum, Turonorum et Cenomannorum, principi Aquitanorum, duci Guasconum (2) et Arvernorum, duci etiam Britonum, Johannes (3) frater Majoris Monasterii, humillimus monachorum et parvissimus (4) clericorum, pacem, cum gaudio, vitam, salutem et sanitatem ab eo qui dat salutem regibus.

Historiam sive gesta Andegavorum consulum, antecessorum tuorum, ex multis doctorum scriptis excerpsi, in uno corpore voluminis compilavi, licet quidam ante me breves chronicas scripserit (5), et in prooemio ipsas præcedente hujusmodi verba præmise-

(1) D'Achery, in-4°, X, 399; in-fol., III, 234. — (2) Var. *Vasconum.* — (3) Le nom manque dans plusieurs mss. — (4) Var. *pars ima*, *pars minima*, *peripsema.* — (5) Var. *scripserint.... præmiserint.*

rit (1) : *De consulibus Andegavorum quæ scripta nimis confuse rudique sermone reperi, quam verissime potero, paucis verbis breviter et commode enucleabo.* Nos autem moderni, antiquorum æmuli (2), cum vita nostra (3) brevis sit, memoriam eorum quam maxime longam efficere debemus quorum virtus clara et æterna habetur.

Intentio igitur mea (4) est vitam, mores et actus antecessorum tuorum, Andegavorum consulum, in propatulo demonstrare, ut ex ipsis quoddam speculare (5) tibi constituas; studiumque tuæ sinceritatis admonere curamus ut non solum audiendis Scripturæ Sanctæ verbis aurem sedulus accommodes, verum etiam noscendis priorum gestis sive dictis, et maxime antecessorum (6) tuorum Andegavorum consulum, virorum illustrium, diligenter impendas. Sive enim historia de bonis referat, ad imitandum bonum auditor sollicitus instigatur; seu mala commemorans, de pravis nihilominus religiosus ac pius auditor sive lector, devitando quod noxium est ac perversum, ipse solertius ad exsequenda quæ bona sunt ac Deo digna esse cognoverit accenditur. Quod ipsum tu quoque ut vigilantissime deprehendas admonemus : historiam memoratam in notitiam tibi sit; simul et eis quibus regendis divina te præfecit auctoritas, maxime Andegavensibus, Turonensibus, Cenomannensibus, ob generalis curam salutis, latius propalare desidero.

Ut autem in his quæ scripsimus, vel tibi vel cæte-

---

(1) Voy. le Prologue des *Gesta consulum Andegavorum*, p. 34. — (2) Var. *similes*. — (3) Var. *nimium*. — (4) Var. *nostra*. — (5) Var. *speculum* — (6) Var. *proavorum*.

ris auditoribus sive lectoribus hujus historiæ occasionem dubitandi subtraham, quibus hæc auctoribus didicerim breviter intimare curabo. Vera enim lex historiæ est simpliciter id quod, fama vulgante, colligitur, scribendo posteris notificare.

Primus scriptor exstitit Thomas Luchensis, qui breves chronicas, nomine Odonis (1) abbatis intitulatas, ut ab ejus ore audivi, reperit, et multa quæ, fama vulgante, cognovit, addidit.

Secundus exstitit Rabinus (2) et Brito Ambaziacensis (3), qui ipsas chronicas emendaverunt et quædam, ut viva voce ab ipsis audivi, addiderunt (4).

Tertius ego ex multis historiis multa addidi, et ad auctoritatem historiæ et studium audientium sive legentium, nomina auctorum annotare curavi : I° ex historia Francorum nonnulla; II° ex historia Glabelli Rodulphi multa ; III° ex chronicis Gaufredi Rechin aliqua; IV° ex dictis magistri Rabini quædam necessaria; V° ex scriptis Gauterii Compendiensis (5), Majoris Monasterii monachi, non negligenda.

Hæc ego, dum in abditis voluminibus invenissem scripta, non sum perpessus infructuoso silentio tegi; sed ad honorem Andegavorum consulum, dominorum nostrorum, domine mi rex, conscripsi (6), ut ex bonis bonum sumas exemplum et meliorem exitum, ut ex malis malum caveas introitum sive incessum, ne incidas in eorum pessimum finem vel exitum.

---

(1) Var. *Adonis.* — (2) Var. *Robinus.* — (3) Var. *Ambaciensis* — (4) Le ms. Saint-Germain-latin 1089 ne fait qu'un seul personnage des deux nommés dans ce paragraphe : *Secundus exstitit Rabinus Aimericus*, *Ambascienses qui ipsas chronicas emendaverat et.... addiderat.* — (5) Var. *Compendiarii.* — (6) Add. *saltem* et *scilicet.*

Nunc igitur, si placet, in finem nostri prooemii eorum omnium vel singulorum exempla facta vel dicta breviter prænotemus : nesciunt enim facta priorum (1) præterire cum sæculo quin omnes secum præsentes habeant et secum quodam modo sentiant commorari eos quibuscum relatio provexerit (2) lectionis. Sicut enim apostolus, justorum catalogum summa brevitate contexere ab Abel incipiens, insignium virorum pergit narrare virtutes, etiam ille fidelissimus Mathathias, morti gloriosæ appropinquans, filiis suis hereditario jure sanctorum exempla distribuit; sic nos tibi exempla antecessorum tuorum proponimus, ut si qua bona sunt in te nutrias ac pietatis studio quæ sunt nutrita custodias, si qua vero corrigenda sunt corrigas, ne tibi illud propheticum contingat : *Viri impii et dolosi non dimidiabunt dies suos* (3). Si vero Deum timueris, et matrem tuam ejus sponsam, pro qua sanguinem fudit, Ecclesiam videlicet, dilexeris, audies per Salomonem : *Timenti Deum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur* (4).

DE TORQUATIO SIVE TORTULFO (5).

In isto cum grandis esset natu, arma senectutis, scilicet artes exercitationesque virtutum, mirificos fructus effecerunt, et conscientia bene actæ vitæ multorumque beneficiorum recordatio ei jucundissima fuit. Iste doctus erat hostem ferire, humi quiescere, inopiam

(1) Var. *proavorum*. — (2) Var. *pervexerit*. — (3) *Psalm.*, LIX, 24. — (4) *Ecclesiast.*, I, 13. — (5) Var. *Torculfo*.

et laborem tolerare, hiemem et æstatem juxta pati, nihil præter turpem famam metuere. Hoc profecto constat quod, acer ingenio, fortunam suam et rerum tenuitatem animi amplitudine supervadens, majora se cupere et aggredi ausus sit. Hæc ergo et similia faciendo, nobilitatem sibi et suo generi peperisse fertur. Iste genuit Tertullum (1), qui primus ex progenie Andegavensium comitum per antiquos genealogiæ illorum relatores computatus est.

DE TERTULLO (2).

Iste a rege Carolo Calvo senescallus Gastinensis pagi constitutus est. Cœperat in illa familia esse qui amicis obsequium benevolus redderet, inimicos rationabilis repelleret, servos mansuetus et severus corrigeret atque regeret, patrem omnium Deum diligens coleret, sublimioribus potestatibus carissimus fieret. Cujus rei gratia, crescente per singulos dies fama ejus, et consulendi et gubernandi quam plurimos accepta hac potestate clementer utitur, et neminem lædere pro ingenita sibi bonitate desiderat.

DE INGELGERIO.

Hic juvenis alacer, miles optimus, patris virtutem non solum æquiparans sed etiam superans, beneficia ampliora adquisivit, facta fortiora manu sua gessit;

(1) Var. *Terculum.* — (2) Add. du ms. 6005 : *Primo inter comites Andegavenses computato.*

qua de re apud Landonense Castrum, patris casamentum valde augmentatum est. Rex vero vicecomitatum Aurelianensis civitatis in casamentum ei donavit. Deinde apud Turonos (1) regiam præfecturam assecutus, terram illam a Normannis viriliter defendit. Datus est ei et dimidius comitatus Andegavensis civitatis, ad defendendam regionem et urbem; sævisque prædonibus oppositus est, et comes ibi factus.

DE FULCONE RUFO.

Iste similia patris actibus (2), aut etiam majora, adversus impugnatores exercuit. Integrum comitatum, qui prius bipartitus erat, recepit, nec minora ibi quam sperabatur operatus est; gravia vero bella, insignesque victorias contra hostes factitavit. Nam ipse audax, patiens erat inediæ, algoris et vigiliæ, sed tamen ardens in cupiditatibus, varius cujuslibet rei simulator ac dissimulator exstitit. Vastus animus ejus immoderata ac incredibilia sæpe faciebat.

DE FULCONE PIO.

Iste fuit pacifici, tranquilli et mitis ingenii. Optimus iste sua beneficia laudari, quam ipse aliorum narrare malebat. Boni ipsius mores domi et militiæ colebantur. Jus bonum, concordia maxima, nulla avaritia in illo erat. Ipse Christum portavit, in specie leprosi, a Portu Cuurdonis usque ad portam (3) Beati Martini

---

(1) Var. *Turones*. — (2) Spicil., *ausibus*. — (3) Sp., *in porticum*.

Castri Novi. Iste cum in choro Beati Martini esset ut canonicus, ut caneret cum cæteris, regi Franciæ, qui tunc forte aderat, et eum cum suis militaribus delaudabat (1), litteras hujusmodi formam habentes nisit :

« Regi Francorum, comes Andegavorum.

« Noveritis, domine, quia rex illiteratus est asinus coronatus. »

DE GAUFRIDO GRISA TUNICA (2).

Iste militiæ peritus, pectore et brachio fortis, vir in re militari (3) efficacissimus, in multis expeditionibus approbatus fuit. Strenuitas (4) in eo specialiter præfulgebat, clementia in eo florebat, dapsilitatem unice diligebat, hostibus hostiliter inimicabatur, suis viriliter patrocinabatur, quæ omnia præcipue optimos principes decent. Qui ob insignia summi et singularis meriti, a rege in præliis signifer, et in coronatione regum dapifer, tam ipse quam ejus heredes constituuntur.

DE MAURICIO FILIO GAUFRIDI GRISÆ TUNICÆ.

Iste vero prudens et honestus, bonorum et pacis amator, plus sapientia quam bellis consulatum pacifice tenens, suis certis parentibus et vera amicitia sibi conjunctis multa beneficia contulit. Superiores exæquare se cum inferioribus amicis aliquando debere,

---

(1) Sp. *commilitonibus deludebat.* (2) Var. *Grisa Gonella* et *Grisomenta.* — (3) Sp. *jure militario.* — (4) Sp. *serenitas.*

inferiores vero non dolere se a suis, aut ingenio, aut forma, aut dignitate superari, affirmabat; et hac opinione multos ex suis elevans, ad amplissimos honores perduxit. Ipse peritus in causis oratoriis, ornamentis sibi adhibitis, audacius cæteris, eloquens vero (1) in curiis loquebatur, et quæ esset condita (2), quæ popularis oratio edocebat.

[DE FULCONE NERRA HIEROSOLYMITANO.]

Iste alter Cesar beneficiis, munificentia, mansuetudine, misericordia, dando, sublevando egenis et oppressis ignoscendo magnus habebatur. In eo miseris refugium, negotiis amicorum intentus sæpe sua negligebat. Qui etiam in animum induxerat laborare, vigilare, nihil denegare quod dono dignum esset. Magnum imperium, bellum novum ubi virtus enitescere posset exspectabat (3).

DE GAUFRIDO MARTELLI PRIMO (4).

Iste Martellus, præ omnibus generis sui animosior, consilio et impetu ordinato, negotia sua agebat. Cui cum diceretur: « Male de te loquuntur homines; » aiebat : « Faciunt quod solent, non quod mereor, bene enim loqui nesciunt. » Ipse augmentavit honorem suum, comite Theobaldo bello devicto et capto; et pro redemptione ejus Turonensem comitatum recepit. Consulem etiam Pictavensem Willermum prælio

---

(1) Var. *vir*. — (2) Var. *erudita*. — (3) Var. *exoptabat*. — (4) Add. *et optimo*.

subactum et captum obtinuit, et Sanctonicum consulatum, quem antecessorum suorum fuisse dicebat, recepit.

DE GAUFRIDO BARBATO (1).

Iste cupidus et avarus, crudelis et superbus, non Deum timens nec homines reverens, manus ejus contra omnes et manus omnium contra eum [erexit]. Iste insurrexit contra locum sanctum, Majus Monasterium, a beato Martino antiquitus ædificatum; sed Deus, qui superbis semper resistit et humilibus dat gratiam, cui semper humilium et mansuetorum placuit deprecatio, qui etiam semper est in sanctis suis mirabilis, pro suis fidelibus dignatus est insigne miraculum operari. Postquam enim Barbatus contempsit intercessionem Bartholomei Majoris Monasterii abbatis et monachorum, parvo intervallo posito, frater ejus, Fulco nomine, adversus eum cum manu valida exsurrexit, eumque captum et ab honore privatum per multos annos in captione detinuit, ibique diu afflictus, et divina ultione datus etiam in reprobum sensum, vixit postea triginta annos, in hoc etiam miserandus hostibus, sicque defunctus est.

DE FULCONE RICHIN (2).

Hic et cum (3) in juventute strenuus Fulco haberetur, ad annos viriles veniens, gulositati, ebrietati, libidini, inertiæ et pigritiæ subjacuit. Quamobrem

---

(1) Var. *Barbe.* — (2) Var. *Rechin.* — (3) Var. *hic licet.*

nec ipse justitiam, nec alii per ipsum vel pro ipso faciebant, sed magis contra justitiam in Andegavensi vel Turonensi solo multi insurrexerunt raptores, vel deprædatione (1) mercatorum euntium et redeuntium, debilium disturbantes negotia. Qui, sicut frater ejus Barbatus, male incœpit, pejus vixit, pessime vitam finivit.

DE GAUFRIDO MARTELLI SECUNDO.

Iste Fulco ex secunda uxore sua Ermengardi, filia Erchenbaudi de Borbone, Gaufridum Martellum secundum generavit.

Iste duodecimus in numero consulum, non tantum post patrem quantum ex patre, nec dico super patrem, sed pro patre imperavit. Iste vir admirabilis justitiæ, insignis totius boni cultor, qui terror omnium inimicorum fuit. Qui adultus, juvenis prudens et animosus, videns terram turbatam et proceres totius consulatus contra patrem cornua erigere, eis viriliter resistebat, et quomodo patrem et suos ulcisceretur irrequietus cogitabat. Qui omnibus prævaluit et ab intentione eos revocavit. Prudenter vero negotia sua agebat. Non multo post, insidiis novercæ, patre ut ferunt consentiente, Cande castro occisus est.

DE FULCONE HIEROSOLYMITANO.

Iste vias patris et matris deserens, honestam vitam

---

(1) Var. *deprædatores.*

ducens, prudenter terram suam rexit. Vir honestus, armis strenuus, fide catholicus et erga Dei cultores benevolus, adeptis duobus consulatibus Andegavensi et Turonensi, tertium cum uxore sibi adjunxit Cenomannicum. Videlicet amicos exaltans, malignos et sibi adversarios opprimens, gloria et optima fama impar nulli in brevi effectus est. Cum autem Andegavensem, Turonicum Cenomannicumque consulatum in prosperitate regeret, in regnum Hierosolymitanum eligitur filiæque regis Baudoini matrimonio copulatur. Ipse vero quamdiu advixit, regnum viriliter rexit, Damascos, Ascalonitas sibi tributarios effecit, diuque, antequam Raimundus filiam Buamundi duceret, Antiochenum principatum maximo labore contra Turcos absque ullo damno manutenuit. Ipse vero cum ad senilem venisset ætatem, vir bellicosus obiit.

DE GAUFRIDO PLANTEGENEST.

Fuit iste probitate admirabilis, justitia insignis, militiæ actibus deditus, optime litteratus, inter clericos et laicos facundissimus, in consilio providus, statura procerus, vultu decorus, fere omnibus bonis moribus repletus; et quamvis multas tribulationes a suis sit perpessus, attamen ab omnibus est dilectus. Ipse, nimio calore urgente, balneo cujusdam fluminis usus, febre acuta occupatus, apud Castrum Ledi pervenit, ibique, non sine dolore suorum, interiit. Quid mirum, si mors quidem, adversante et repugnante natura, Gaufrido adolescenti contigit, cum, teste Tullio, adolescentes sæpe mori videntur, ut cum aquæ multitudine vis flammæ opprimitur, et quasi poma ex

arboribus, cruda si sint, vi avelluntur, si matura et cocta, decidunt, sic vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas. Iste ex uxore sua Mathilde tres filios genuerat : te dominum meum regem et Gaufridum et Willelmum, pueros speciosos et ab avorum probitate non degenerantes.

DE HENRICO.

Tu quintus decimus in antecessoribus tuis, comitibus videlicet Andegavorum, qui mortuis fratribus tuis monarchiam tenes, Deo opitulante, filiis tuis feliciter dimissurus. De te qui te diligunt mecum dicere possunt : « Habeas salutem et sanitatem ab eo qui dat salutem regibus. » Tu solus consiliarios patris tui familiaritate et sodalitate perenniter servas : vir namque es in adversis constans, in dubiis fidus, in prosperis modestus, in habitu simplex, in sermone (1) communis, in consilio præcellens. Amicitias probatas obnixe exples, constanter retines, honeste exerces; adulantium dicta tarde credis, celeriter deponis. Severis patribus comparandus, qui juvenum filiorum non tam cogitas vitam quam commoda, tuis mavis prodesse quam placere. Tu per omnia similis Catoni integritate vitæ, pauca nisi bonis largiendo gloriam adeptus es; tu es pernicies malorum, constantia tua valde laudatur; tu scis parcere subjectis et debellare rebelles (2). In te studium modestiæ et decoris et maximæ severitatis (3) est. Non divitiis cum divite, neque factione cum factioso, sed cum strenuo virtute, cum modesto

---

(1) Var. *servitio*. — (2) Var. *superbos*. — (3) Var. *sinceritatis*.

pudore, cum innocente abstinentia certas. Esse antequam videri bonus mavis.

Vale, domine mi rex, et cum filiis tuis, crescentibus prosperis ad vocata successibus, polle.

Vale, vive, precor, sed vive Deo; nam vivere mundo
Mors est, sed vera est vivere vita Deo.

FRAGMENTUM

HISTORIÆ BREVIS COMITUM ANDEGAVENSIUM

FRAGMENTUM HISTORIÆ BREVIS COMITUM ANDEGAVENSIUM.

[DE HENRICO II REGE ANGLIÆ.]

Henricus, dux Normanniæ, Gaufridi prædicti filius, ex Mathilde Henrici regis Angliæ filia genitus, defuncto patre, comes Andegavensis creatus est, anno MCLI°; et anno sequenti Alienoram, a Ludovico rege Franciæ affinitatis propinquitate dimissam et repudiatam, duxit uxorem : unde Andegavia, Cenomania Turonensisque comitatus eidem Henrico advenere, quæ res initium postea fecit multis bellis; quos principatus defuncto patre Gaufrido suscepit. Vero mortuo postea Stephano, Anglorum rege, ab Anglis vocatus, rex eorum creatus est [anno] MCLV°. Henricus terra potens adversus Francos effectus, multa contra eos bella gessit, ut patet in Gestis ducum Normannorum ac regum Angliæ.

[DE GAUFRIDO DUCE BRITANNIÆ.]

Gaufridus, frater Henrici prædicti, comes Andegavensis creatus, ea quæ ab Henrico rege Angliæ offerebantur noluit recipere. Ea de re secessit in Andegavensem pagum, et Henricus illum e vestigio subsecutus est. Et Gaufridus in Britanniam exercitum ducens,

expulso Hoello comite, civitatem Nanneticam cepit, consentientibus civibus, et Constantiam Comoni (1) ducis filiam, relictam Godefridi comitis Cenomanensis, duxit uxorem, accepto pro dote comitatu Nannetensi; quæ virum contra inimicos defendit.

[DE RICHARDO REGE ANGLIÆ.]

Richardus, rex Angliæ, filius Henrici regis, nepos Gaufridi, comes Andegavensis declaratus, contra Francos illum virtute bellica defendit. In obsidione castri Lemovicensis vicecomitis, quod Corlucum dicitur, sagitta transfixus, paulo post moritur et in cœnobio Fontis Ebraldi sepelitur.

[DE JOHANNE REGE ANGLIÆ.]

Johannes rex Angliæ, frater Richardi prædicti, comitatum Andegavensem cum regno Angliæ regendum suscepit, anno Domini MCXCIX°. Multa contra Philippum regem Franciæ bella habuit et Arturum ducem Britanniæ, nepotem suum, apud Mirabellum cepit cum multis aliis nobilibus; insuper et urbes Andegavensem et Turonensem, quæ Arturo parebant, ipso præsente, in jus suum redegit. Postea dictum Arturum juxta mare occidit, anno Domini MCCII° : unde vocatus et accusatus, cum apud regem Franciæ Philippum, cujus vassalus erat, nollet comparere, per judicium parium Franciæ exhereditatus est a tota terra quam habebat

(1) Mieux *Conani*.

in regno Franciæ; cepitque Philippus Normanniam, Aquitaniam et Andegaviam.

Johannes hoc audito Rupellam cum classe appulit; veniensque cum exercitu, Andegavensem urbem solo tenus destruxit, circa annum MCCVI^um; quam post aliquot annos in pristinam formam restituit et eam muro fortissimo claudere præcepit. Inde deficientibus ad eum Britonibus atque Pictonis, ope eorum auctus, Rupem Monachi, quod castellum ad Ligerim flumen Guillelmus de Rupibus, supra non multos annos, exstruxerat, contendit. Ubi, cum primam oppugnationem sibi non bene procedere intellexit, fecit consuetudinem ad aggerem qui ad fossas erat quolibet die, causa videndi et scrutandi qua parte castello potiretur; qui, ne ab obsessis telo aliquo offenderetur, satellitem instituit qui scutum ambulanti prætenderet. Quam rem cum ex obsessis unus, ingenio pollens, animadvertisset, tenuem ex canabe funem texit juxta longitudinem quæ ad aggerem pertingere posset; ejus funis extremo ad sagittam alligato, reliquum clavo juxta se ad muri [lapides] primos affixit, atque ita sagitta balistæ imposita Anglo dum transiret insidiatur. Quem ubi suo more incedere videt, sagittam in satellitis scutum penitus adegit. Mox, cordula ad se reducta, satelles cum scuto quod gerebat in fossam præceps ruit, in quem obsessi tela crebra jaculantes, necaverunt. Satellitis nece exasperatus Johannes rex, furcas e regione castri protinus erigi jubet, comminatus, nisi se dederent, eos furcarum supplicio affectum iri omnes. Nihilominus tamen Franci arcem tutati sunt, occisis plerisque Anglis. Interim, occupato adversus Flandrenses Philippo rege Franciæ, filius ejus Ludovicus,

ductis ad Chinonem copiis, inde magnis itineribus ferre opem obsessis contendit. Cognito ejus adventu, Johannes rex Angliæ, relicta obsidione, trajecto Ligeri, quinquaginta eo die milliaria fugiens confecit.

Fugato Anglorum rege, reliquas arces et Andegaviam ipsam Ludovicus recepit, anno Domini MCCXII°, dirutoque castello Bello Forti et terris vicecomitis Toardi vastatis, muros quibus Andegavum Johannes muniverat dissipavit; nec Moncontoro abstinuit, quod fundo tenus dirui jussit. Reverso in Franciam Philippo, post victoriam de Flandrensibus habitam, Pictavi qui, conjuratione cum hostibus facta, domi se continuerant belli exitum exspectantes, cum victorem Philippum pertimescerent, per vicecomitem Toardii veniam impetrant; et Johannes rex Angliæ, missis ad regem legatis, Roberto apostolico cardinali et Renulpho Lyncestriæ comite, quinquennes cum Philippo inducias firmat.

[DE PHILIPPO AUGUSTO REGE FRANCIÆ.]

Philippus Augustus rex Franciæ, victo Johanne Anglorum rege, Andegavensem comitatum cum ducatu Aquitaniæ et Normanniæ in suam redegit potestatem, in ultionem Arturi, ducis Britanniæ, quem ipse Johannes rex apud Mirabellem, cum multis aliis nobilibus, qui partes Philippi regis tenebant, ceperat, et occiderat.

Obiit autem idem Philippus anno MCCXXIII°, et in ecclesia Sancti Dionysii sepultus est.

CATALOGUS

COMITUM ANDEGAVENSIUM

HI SUNT A QUIBUS COMITES ANDEGAVENSES PROCESSERUNT.

Torquatius Brito, venator.

Tertulus, filius Torquatii, annis XIX.

Ingelgerius primus comes, filius Tertuli, qui jacet in ecclesia Beati Martini, XIX annis.

Fulco Rufus, filius Ingelgerii, qui jacet in ecclesia Beati Martini, annis LIII.

Fulco Bonus, filius Fulconis, qui jacet in ecclesia Beati Martini, annis XVI.

Gaufridus Grisa Tunica, filius Fulconis Boni, qui jacet in ecclesia Beati Martini, annis XV.

Mauricius consul, filius Gaufridi, qui jacet in ecclesia Beati Martini, [annis] XXI.

Fulco Nerra, filius Mauricii, qui jacet in abbatia Belli Loci, annis XLII.

Gaufridus Martellus, filius Nerræ, qui jacet in ecclesia Sancti Nicolai Andegavensis, annis XIX.

Gaufridus Barbatus, nepos Martelli, VIII annis.

Fulco Rechin, frater Barbati, annis LIV.

Gaufridus Martellus, filius Fulconis Rechin, non tenuit comitatum.

Fulco, rex Iherusalem, frater Martelli, annis XIX.

Gaufridus, filius Fulconis, qui jacet Cenomannis, annis XXIII.

Henricus, rex Angliæ, filius Gaufridi, XXXVIII annis.

Henricus, rex juvenis, filius Henrici, non tenuit comitatum.

Richardus, rex Angliæ, frater ultimi Henrici, X annis.

Arturus, comes Britanniæ, nepos Richardi, IV annis.

Johannes [rex] Angliæ, frater Richardi, XIV annis.

FRAGMENTUM

HISTORIÆ ANDEGAVENSIS

FRAGMENTUM

HISTORIÆ ANDEGAVENSIS

AUCTORE

FULCONE RICHIN, COMITE ANDEGAVORUM (1).

Ego Fulco comes Andegavensis, qui fui filius Gosfridi de Castro Landono et Ermengardis, filiæ Fulconis comitis Andegavensis, et nepos Gosfridi Martelli, qui fuit filius ejusdem avi mei Fulconis et frater matris meæ, cum tenuissem consulatum Andegavinum viginti octo annis, et Turonensem et Nannetensem et Cenomannensem, volui commendare litteris quomodo antecessores mei honorem suum adquisierant et tenuerant usque ad meum tempus, et deinde de me ipso quomodo eumdem honorem tenueram, adjuvante divina misericordia.

Illi igitur antecessores mei, sicut ille meus avunculus Gosfridus Martellus narravit mihi, fuerunt probissimi comites, et sic nominati sunt :

primus Ingelgerius;
secundus Fulco Rufus, filius ejus;
deinde Fulco, qui Bonus appellatus est;

(1) D'Achery, in-4°, X, p. 392-398; in-fol., III, 232-234.

postea filius ejus Gosfridus Grisa Gonella.

Isti autem quatuor consules tenuerunt honorem Andegavinum, et eripuerunt eum de manibus paganorum, et a christianis consulibus defenderunt.

Et ille primus Ingelgerius habuit illum honorem a rege Franciæ, non a genere impii Philippi sed a prole Caroli Calvi (1), qui fuit filius Hludovici filii Caroli Magni.

Quorum quatuor consulum virtutes et acta, quia nobis in tantum de longinquo sunt ut etiam loca ubi corpora eorum jacent nobis incognita sint, digne memorare non possumus, nisi ea quæ nobis propiora fuerunt, videlicet : de avo meo Fulcone, et de patre ejus Gosfrido Grisa Gonella, et de Gosfrido Martello avunculo meo.

Ille igitur Gosfridus Grisa Gonella, pater avi mei Fulconis, cujus probitates enumerare non possumus, excussit Laudunum de manu Pictavensis comitis, et in prælio superavit eum super Rupes et persecutus est eum usque ad Mirebellum. Et fugavit Britones, qui venerant Andegavim cum prædatorio exercitu, quorum duces erant filii Isoani (2). Et postea fuit cum duce Hugone in obsidione apud Marsonum, ubi arripuit eum infirmitas qua exspiravit; et corpus illius allatum est Turonum et sepultum in ecclesia Beati Martini.

Cui successit Fulco, filius ejus, avus videlicet meus, cujus probitas magna et mirabilis exstitit. Ipse enim adquisivit Cenomannicum et adjunxit eum Andegavino consulatui, et ædificavit plurima castella in sua

(1) Le Sp. omet la fin de la phrase. — (2) Mieux *Conani.*

terra, quæ remanserat deserta et nemoribus plena propter feritatem paganorum. In Turonico siquidem pago ædificavit Lingaim, Calvum Montem, Montem Thesauri, Sanctam Mauram; in Pictavico (1) Mirebellum, Montem Consularem, Faiam, Musterolum, Passavantum, Malum Leporarium; in Andegavo ædificavit Baugiacum, Castrum Gunterii, Duristallum, et multa alia quæ enumerare mora est. Cepit quoque castrum Salmuri, in tempore illo quo comes Odo venerat Andegavim cum exercitu suo et posuerat castra sua in Angulata, inter ipsam civitatem et fluvium Ligerim. Ipse iterum Fulco fecit duo campestria prælia valde magna : unum in Landa Conquireti, contra Conanum Britannicum consulem, propter civitatem Namnetensem quam ille Conanus ei volebat eripere, in quo prælio periit idem Conanus et mille de equitibus suis; alterum vero prælium fecit contra prædictum Odonem, potentissimum comitem, super fluvium Charum, apud Pontilevicum (2), ubi multa fuit strages Gallorum et Andegavorum; in quo prælio fuit cum eo Cenomannensis comes Herbertus, qui dictus est Evigilans Canem, ubi, Dei gratia, victor exstitit. Duas etiam abbatias ædificavit : unam in honore sancti Nicolai, juxta urbem Andegavem; aliam apud Lochas castrum, quæ vocatur Bellus Locus, in honore Dominici Sepulcri. Bis etiam Jerusalem adiit : in cujus secundo reditu rebus humanis excessit, circa festivitatem sancti Johannis, anno ab incarnatione Domini MXL. Corpus illius ad prædictam abbatiam Belli Loci allatum est, ibidemque sepultum in capitulo.

---

(1) Sp. *Pictavino.* — (2) Sp. *Pontilevium.*

Successit itaque ei filius ejus, avunculus meus, videlicet Gosfridus Martellus, cujus probitas et prudentia in rebus sæcularibus multa fuit, et fama laudabilis per totum regnum Franciæ. Ille autem in vita patris sui miles exstitit et novitatem militiæ suæ contra finitimos exercuit; fecitque duo prælia : unum apud Montem Consularem, contra Pictavos, ubi comitem Pictavensem apprehendit, et aliud contra Cenomannenses, ubi comitem eorum similiter cepit, qui vocabatur Herbertus Baconus. Contra suum etiam patrem guerram habuit, in qua mala multa facta fuerunt, unde postea pœnituit. Postquam autem pater ejus, de Jerusalem, ut prædictum est, rediens, vitam hanc exuit, possedit terram patris et civitatem Andegavis, cœpitque guerram contra Teothbaldum comitem Blesensiensem, filium videlicet comitis Odonis; et ex voluntate regis Ainrici, accepit donum Turonicæ civitatis ab ipso rege : unde postea guerra inter eum et comitem Teothbaldum adeo ingravata est quod inierunt prælium inter civitatem Turonum et Ambaziam castrum, in quo Teothbaldus captus est, et usque ad mille de equitibus suis. Accepit itaque civitatem Turonicam et castella in circuitu : Chinonum et Insulam et Castrum Rainaldi et Sanctum Anianum; pars autem alia Turonici pagi sibi contigerat ex possessione paterna. Post hæc guerram habuit cum Guillelmo Normannorum comite, qui postea regnum adquisivit Anglorum et fuit rex magnificus; pariterque cum Gallis et cum Bituricensibus, et cum Guillelmo consule Pictavorum, et cum Haimerico vicecomite Thoarcensi, et cum Hoello comite Nannetensi, et cum Britannorum comitibus qui civitatem tenebant Redonensem,

et cum Hugone Cenomannensi consule, qui exierat de fidelitate sua : propter quæ omnia bella, et propter magnanimitatem quam ibi exercebat, merito Martellus nominatus est, quasi suos conterens hostes.

In hujus extremo vitæ anno, me nepotem suum ordinavit in militem, in civitate Andegavis, festivitate Pentecostes, anno ab incarnatione Domini MLX°; et commisit mihi Santonicum pagum cum ipsa civitate, causa cujusdam guerræ quam habebat cum Petro Didonense. Ætas autem mea decem et septem erat annorum quando me fecit militem. In eodem porro anno rex Ainricus obiit, in nativitate sancti Johannis, et meus avunculus Gosfridus tertio die post festivitatem beati Martini bono fine quievit. Nocte siquidem illa quæ præcessit finem ejus, deponens omnem curam militiæ rerumque sæcularium, monachus factus est in monasterio Sancti Nicholai, quod pater ejus et ipse multa devotione construxerant et rebus suis suppleverant.

Honorem itaque suum, quem, ab exteris gentibus defendendo, multa tranquillitate securum et opulentum tenuerat, sub aliquanta tribulatione vexandum dimisit, surgente videlicet dissensione propter eumdem honorem inter me et meum fratrem. Quam tribulationem cum per annos octo protendissemus, guerram sæpe facientes et interdum inducias habentes, cum etiam fratrem meum de vinculis, ubi eum tenueram, liberavissem, jussu papæ Alexandri, invasit me iterum idem frater, ponens obsidionem circa quoddam castrum meum, quod vocabatur Brachesac: ubi equitavi contra illum cum illis proceribus quos Dei clementia mihi permiserat, et pugnavi cum eo

campestri prælio, in quo eum, Dei gratia, superavi; et fuit ipse captus et mihi redditus, et mille de civibus suis cum eo. Proinde accepi civitatem Andegavem (1) et Turonum et Lochas castrum et Lausdunum (2), quæ sunt capita honoris Andegavorum consulum.

Tunc igitur honorem illum [tenui] viginti octo annis usque ad terminum illum quo scriptum istud facere disposui, in quibus viginti octo annis et in aliis octo qui præcesserunt si vis audire quæ gessi, prosequere quæ scribo et cognosces quæ facta sunt; sed priusquam ea referam, volo memorare quædam signa et prodigia quæ in ultimo prædicti temporis anno evenerunt, non solum nostræ genti pertinentia sed omni regno Galliæ, sicuti postea res ipsa manifestavit. In eo enim termino exciderunt stellæ de cœlo in terram, ad modum grandinis, quas multi videntes admirati sunt et multo terrore concussi sunt. Quod signum secuta est mortalitas multa hominum per totum regnum Franciæ et tempus valde asperum inopia victus; unde etiam in civitate nostra Andegavis centum de primatibus nostris obierunt et magis quam duo milia minoris plebis.

In fine cujus anni, appropinquante quadragesima, venit Andegavim papa Romanus Urbanus, et ammonuit gentem nostram ut irent Jerusalem, expugnaturi gentilem populum qui civitatem illam et totam terram christianorum usque Constantinopolim occupaverant. Tunc in septuagesima dedicata est ecclesia Sancti Nicholai ab ipso papa, et corpus avunculi mei Gosfridi

---

(1) Sp. *Andegavæ.* — (2) Sp. *Loudunum.*

translatum de capitulo in eamdem ecclesiam. Constituit etiam idem apostolicus, et edicto jussit, ut in eodem termino quo dedicationem fecerat indictum publicum celebraretur unoquoque anno apud Sanctum Nicholaum, et septima pars pœnitentiarum populo convenienti ad illam celebritatem dimitteretur. Unde discedens Cenomannim venit, et inde Turonum; ibique datis venerabili concilio decretis, media quadragesima, coronatus est et cum sollemni processione ab ecclesia Sancti Mauricii ad ecclesiam Beati Martini deductus : ubi mihi florem aureum quem in manu gerebat donavit, quem ego etiam, ob memoriam et amorem illius, in Osanna semper mihi meisque successoribus deferendum constitui. Post cujus decessum, in proxima die Palmarum, ecclesia Beati Martini concremata est; ipse autem papa pervenit Sanctonas ibique Pascha celebravit.

Sequenti autem æstate, ex præcepto ejus, inierunt iter Jerosolimitanum non solum populi, sed etiam duces populorum quorum nomina, ad evidentiam posterorum, hic annotata sunt : Hugo Magnus, frater Philippi regis Gallorum, Rotbertus dux Normannorum, Rotbertus comes Flandriæ, Raimundus comes de Sancto Egidio, Stephanus comes Blesiensis filius Teothbaldi, Godefredus Lotharingorum et frater ejus Eustachius comes Boloniæ, quorum societati Podiensis episcopus est adjunctus multique alii magnæ virtutis proceres et episcopi, quorum nomina ad nostram notitiam minime pervenerunt. Quorum exercitus, in exordio tanti itineris, quoscumque Judæos inveniebant aut ad baptismum compellebant aut morte præsenti destruebant.

Tendentes itaque Jerusalem, multi per Pannoniam, causa breviandi itineris, complures per portum Sancti Nicholai, Constantinopolim pervenerunt. Deinde quidam eorum, temere præcedentes alios, cum mare transissent, impetum Turcorum et aliorum paganorum sustinere non potuerunt; et ex his quadraginta millia interempti sunt, quorum duces fuerunt heremita quidam Petrus Acheriensis (1) et Galterus Sine Avero. Alii vero proceres, cum magna virtute et constantia transfretantes, venerunt ad civitatem Niceam; quam obsidentes, vix tandem ceperunt eam inter multos incursus Turcorum, qui frequenter eos invadebant quamvis nihil aliquando proficiebant. Postea viam suam prosequentes, cum Niceam itinere quatuor dierum transissent, venerunt obviam illis centum et sexaginta millia equitum Turcorum; cum quibus dimicantes, licet copiæ suorum populorum admodum essent dispersæ, tamen asperrimo conflictu prælii superaverunt eos; et multis eorum interfectis, alios multos in campo expulerunt.

Deinde sine aliquo impedimento Antiochiam venientes, urbem ipsam, quam populo fidelium ereptam gentiles jamdudum possidebant, obsederunt; et a kalendis novembris usque ad mensem junium ibi permanentes, multa incommoda sustinuerunt, ob frequentiam præliorum quæ et ab exteris et a clausis hostibus patiebantur, unde multi ex utraque parte periclitabantur. Cumque piissimus et omnipotens Deus populum suum tanta respiceret anxietate sollicitum, tandem consilio cujusdam Turci, qui portam unam

(1) Sp. *Achiriensis* et *de Acherio.*

civitatis custodiebat, eam ingressi sunt; et in ipso ingressu multis et fidelibus et infidelibus interfectis, et urbis principe Cassio, immensam capientes pecuniam, civitate potiti sunt, excepto castro Sancti Petri, ubi primates paganorum confugerant, quia ibi summa et inexpugnabilis erat urbis defensio. Qui anno tertio postquam urbe potiti sunt, cum prædictum castellum obsidere decernerent, supervenit eis innumerabilis exercitus Turcorum et Persarum, qui congregati erant ad liberandam civitatem, et circumdatam eam obsidentes, obsessos trivierunt (1) : ubi decem et octo diebus eos opprimentes, tanta afflictione constrinxerunt ut non solum carnem equorum et asinorum comederent, sed etiam coria dudum mortuorum animalium pro deliciis haberent; nec mirum, quia et magnus erat populus christianorum, et in civitate nimis detrita erat copia ciborum. Denique piissimus Jesus, eorum afflictione et frequenti lamentatione ad misericordiam erga populum....

Cætera desiderantur.

---

(1) Sp. *timuerunt.*

SCRIPTUM

HUONIS DE CLEERIIS

DE MAJORATU ET SENESCALCIA FRANCIÆ

COMITIBUS ANDEGAVORUM COLLATIS

SCRIPTUM

HUONIS DE CLEERIIS

DE MAJORATU ET SENESCALCIA FRANCIÆ

COMITIBUS ANDEGAVORUM COLLATIS.

Hoc scriptum fecit Fulco comes, Jerosolimitanus, in ecclesia Sepulchri de Lochis cum magna sepultus honorificentia, de donis factis suis antecessoribus a rege Franciæ.

Cum Deus voluit sublimare Rotbertum, filium ducis, in regem, Gaufridus Grisa Gonella cum tribus millibus armatorum serviebat domino suo regi Rotberto.

Otho siquidem, rex Alemannorum, cum universis copiis suis Saxonum et Danorum, Montem Mortiaci (1) obsederat, et urbi Parisius multos assultus ignominiose faciebat. In hac necessitate prælii, rex Rotbertus et pater suus ducatum primæ cohortis prædicto comiti Gaufrido Grisa Gonella tradidit, et ad persequendum exercitum Alemannorum ducem et consiliarium constituit. Prosecutus est itaque rex Rotbertus regem Alemannicum, præeunte Gaufrido Grisa Go-

(1) Mieux *Morentiaci*.

nella, usque ad flumen Esnæ; comes vero Gaufridus, gnarus pugnandi et assuetus, tantam stragem hostium super fluvium dederat, ante regis Rotberti adventum, quod stagnum putares, non fluvium.

Alemannis itaque fugatis, rex Rotbertus, congregato generali concilio, consilio patris sui et episcoporum, comitum, baronum, dedit Gaufrido comiti quidquid rex Lotharius in episcopatibus suis, Andegavis scilicet et Cenomannis, habuerat; si qua vero alia ipse vel successores sui adquirere possent, eadem libertate quam ipse tenebat sibi commendavit.

Nequitia comitis Tricacensis non potuit sustinere prosperitatem regis, sed ad ejus deprimendam perfidiam quam majorem potuit exercitum rex congregavit. Obsedit itaque Meledunum; et cum ibi diu sedisset, vidit quod nihil proficeret. Vocato itaque Gaufrido Grisa Gonella, cum Andegavensibus suis, sine mora ad consuetum properavit obsequium. Gaufridus autem veniens præmisit constabularios suos, rogans ut ostenderetur ei qua parte sederet. Illi vero reversi nuntiaverunt domino suo quod tantus erat exercitus quod nullus erat eis ad obsidendum competens locus : prædictum enim oppidum in insula Secanæ situm erat, circumdatum undique muro calce et arena composito. Videntes itaque Andegavi quod nullum poterant habere hospitium, induunt arma, per medium exercitum transeunt fluctus Secanæ, dant assultum oppido virtute consueta, capiunt castrum. Quod exercitus non potuit per tres menses, isti dimidiæ diei spatio adepti sunt; Franci vero, hujus gentis inauditam admirantes audaciam, ubicumque locorum ipsos omni laude magnificabant.

Videns autem rex tantam principis strenuitatem, et ipsum prævalere in regno, tam armis quam consilio, et quia hic et alibi bene meruerat, sibi et successoribus suis, jure hereditario, majoratum regni et regiæ domus dapiferatum, cunctis applaudentibus et laudantibus, exinde constituit.

Hæc verba dixit Fulco comes Tescelino capellano suo.

« Audi, presbiter, cujusmodi obsequium præstitit comes Gaufridus Grisa Gonella domino regi Rotberto.

« David comes Cenomannicus et Gaufridus comes Corbonensis dedignabantur recipere feodum suum a prædicto rege, asserentes nullo modo se posse subici generi Burgundionum. Audiens autem rex eorum superbiam, et videns regni sui non parvam diminutionem, habito consilio cum Gaufrido comite et cum primatibus regni, tempore constituto et die denominato, decrevit obsidere castrum Moritoniæ; comes vero Gaufridus, prænoscens adventum exercitus regis, movens castra de Vindocino, dans assultum prædicto castro, virtute consueta et probitate gentis suæ, Gaufridum comitem et oppidanos suos minus timentes cepit et domino suo regi tradidit vel reddidit. David vero comes, dedignans ad colloquium regis venire, mandavit quod nullo modo se ei subjiceret, et quod nullo tempore rex Rotbertus Cenomannicam suam videre præsumeret. Audiens autem rex arrogantiam et indignationem prædicti comitis, ipsum David et Cenomannicam suam Gaufrido Grisa Gonella et suis successoribus, ex dono regio, tribuit jure possidendam. »

Huc usque sunt scripta Fulconis Jerosolimitani.

Vos autem qui ista scripta audieritis, scitote quod ego, Huo de Cleeriis, vidi scripta Fulconis comitis, Jerosolimitani, in ecclesia Sancti Sepulchri de Lochis, de majoratu et senescalcia Franciæ, sibi et suis antecessoribus a rege Rotberto collatis.

Inter regem Lodovicum, Philippi regis filium, et Fulconem comitem, qui postea factus est rex Jerusalem, magna erat dissensio. Fulco enim comes nolebat ei servire, rex enim Lodovicus dederat majoratum et senescalciam Franciæ Anselmo de Garlanda, et postea Guillermo de Garlanda, de quibus Fulco comes suas redhibitiones et sua hominia habere non poterat.

Contigit autem regem Ludovicum maximam guerram habere cum Henrico rege, filio Guillermi adquisitoris Angliæ. Ob hoc itaque rex Lodovicus requisivit Fulconem comitem ut de guerra ista eum juvaret; comes vero respondit quod nullo modo ei servire debebat, eum namque de majoratu et senescalcia Franciæ exhereditabat. Tunc rex Ludovicus per Amauricum de Monte Forti, avunculum Fulconis comitis, et per Gaufridum abbatem Vindocinensem et Radulfum de Balgentiaco, mandavit comiti quod (1) de omnibus istis, et majoribus aliis, istorum consilio se versus comitem emendaturum. Comes igitur Fulco suos consulens homines, videlicet Rotbertum de Blo, Arquolosium tunc senescallum, Salmacium tunc pincernam, Hugonem de Cleeriis, Gaudinum de Vegia, et multos alios, respondit regi Lodovico ut si hoc faceret

(1) Supprimez *quod*.

quod mandaverat, quod hæc, et alia adjutoria quæ ab eo exigebat, libenter faceret.

Die autem illo quo consilium istud captum est, curia Andegavis erat repleta bonæ militiæ et sapientissimæ. Tunc Amauricus de Monte Forti aliique qui verba regis attulerant laudaverunt Fulconi comiti ut, per quemdam quem rex cognosceret, regi responderet, ac super his, antequam nuncii regis forent reversi, festinanter grates et mercedes redderet. Consiliatores autem comitis, audientes consilium quod Amauricus dederat, laudaverunt illud consilium; quod cum comitissa Aremburgis audiret consilium, laudavit quod nullus iret nisi Huo de Cleeriis.

Ego itaque Huo de Cleeriis perrexi Parisius; dehinc ad Guenort, ubi inveni regem et comitem Belli Montis. Eo itaque invento apud Guenort, inter Pontesium et Bellum Montem et Calvum Montem, locutus sum cum domino rege. Primum illum salutans ex parte comitis, reddidi ei grates et mercedes super suo mandato quod comiti Fulconi mandaverat. Hinc ei dixi quod Fulco comes ei suum offerebat servitium, aut inpræsentiarum, aut prius si vellet colloquium. Rex inde lætatus dixit se multum prius velle colloquium. Assignatus est igitur et dies et locus colloquii inter Marchesneium et Bireium, in Beaussam. Inter hæc mandavit rex comiti ut Gaufridum filium suum, qui nunc jacet in ecclesia Sancti Juliani Cenomannensis, ad colloquium secum adduceret, illum namque multum optabat videre.

Cumque dies instaret colloquii, dominus rex Lodovicus et Fulco comes ad locum constitutum venerunt, cum suis consultoribus; ibique recognita sunt jura

comitis, videlicet majoratus et senescalcia Franciæ. Guillelmus de Garlanda, tunc Franciæ senescallus, recognovit in illo colloquio hominium se debere comiti Fulconi de senescalcia Franciæ, et unde (1) fuit in voluntate comitis.

Post Guillelmum, fuit senescallus Stephanus de Garlanda, qui fecit hominium comiti; post Stephanum, Radulfus, comes Peronæ, qui similiter fecit hominia et servitium. Ille enim qui senescallus erit Franciæ comiti faciet hominium, et talia alia.

Si comes perrexerit ad curiam domini regis, senescallus præcipiet marescallis domini regis ut præparent et liberent hospitia comiti.

Cum comes venerit, senescallus ibit ei obviam et conducet ad suum hospitium; tunc senescallus ibit dicere regi comitem Andegavensem venisse.

Si comes ad regem ire voluerit, senescallus ad curiam eum conducet, et de curia ad suum reducet hospitium.

Si vero ad coronamenta regis comes ire voluerit, senescallus præparare et liberare faciet hospitia quæ comes habet propria et dedita.

Cum autem, die suæ coronæ, ad mensas rex discubuerit, scannum pulcherrimum fultro pallii aut tapeto coopertum senescallus præparabit, ibique, et sui comites, quousque fercula veniant sedebit.

Cum vero primum venerit ferculum, comes, se defibulans, e scanno surget; et de manu senescalli ferculum accipiens, ante regem et reginam apponet, et senescallo præcipiet ut exinde per mensas serviat; et

---

(1) Mieux *inde*

comes retro sedebit, donec alia veniant fercula, et quemadmodum de primo fecit, et de aliis similiter faciet.

Finita demum celebratione mensarum, comes equum ascendet, et ad suum redibit hospitium, senescallo comitante.

Deinceps equus ille quem comes adduxerit ad curiam, dextrarius videlicet, coquo regis feodaliter dabitur. Pallium quo in curia afibulatus erit, dispensatori dabitur, sed post prandia.

Tunc panetarius mittet comiti duos panes atque vini sextarium, et coquus frustum carnis et unum hastum. Hæc est enim liberatio senescalli in illo die. Hæc fercula accipiet senescallus comitis, atque dabit leprosis.

Insuper cum comes in exercitu regis perrexerit, senescallus Franciæ papilionem centum militum capacem ei præparabit, et summarium ad illum portandum, et cordas et paxillos et hominem equitantem ad conducendum, et duos homines pedites.

Finito exercitu, comes, si voluerit, senescallo reddet papilionem; sed nisi reddiderit, non ideo minus in alio exercitu papilionem habebit.

Comes, cum in exercitu regis fuerit vel ierit, prætutelam faciet et in reditu retutelam; et quidquid ei acciderit, sive bonum sive malum, ore domini regis inde non vituperabitur.

Ego Huo de Cleeriis vidi hæc servitia reddere comiti Fulconi, regi Jerusalem, in duobus exercitibus Alverniæ et in uno coronamento Bituris; et comiti Gaufrido, qui est sepultus Cenomannis, vidi reddere in uno coronamento Bituri et in alio Aureliani.

Item Galterius de Silvanecti, pincerna, recognovit

ante regem Lodovicum, me audiente, se tenere de comite Andegavensi quidquid habebat in villa Silvanectis extra muros; et foragia totius Arbriæ esse de feodo comitis Andegavensis, et omnia casamenta.

Radulfus de Martreio et Thomas, frater suus, solebant servire in Andegavia de feodo suo; et ego Huo de Cleeriis, dum loquerer cum rege Lodovico, audivi ab ipso hæc verba : « Radulfe de Martreio, vide Huonem de Cleeriis, militem comitis Andegavensis domini tui. Vade servitum feodum tuæ marescachiæ, et hospitare Huonem, quia habes istum feodum a comite. » Tunc Radulfus hospitatus est me, sub nomine marescalciæ; et adjecit rex : « Ego, Dei gratia, jam sum bene cum comite Andegavensi. »

De cætero comes appellatur Major in Francia, propter prætutelam et retutelam quam facit in exercitu regis.

Item, quando erit in Francia, quod et curia sua judicaverit firmum erit et stabile.

Si vero contentio aliqua nascetur de judicio facto in Francia, rex mandabit quod comes veniat illud emendare; et si pro ea mittere noluerit, scripta utriusque partis comiti transmittet, et quod inde sua curia judicabit firmum erit et stabile.

Ego Huo de Cleeriis vidi multoties judicia facta in Francia in Andegavia emendari, sicut fuit de bello apud Sanctum Audomarum facto, et de pluribus aliis placitis et judiciis.

Hæc vidi et multi alii mecum.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

S

U

V

W

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9.